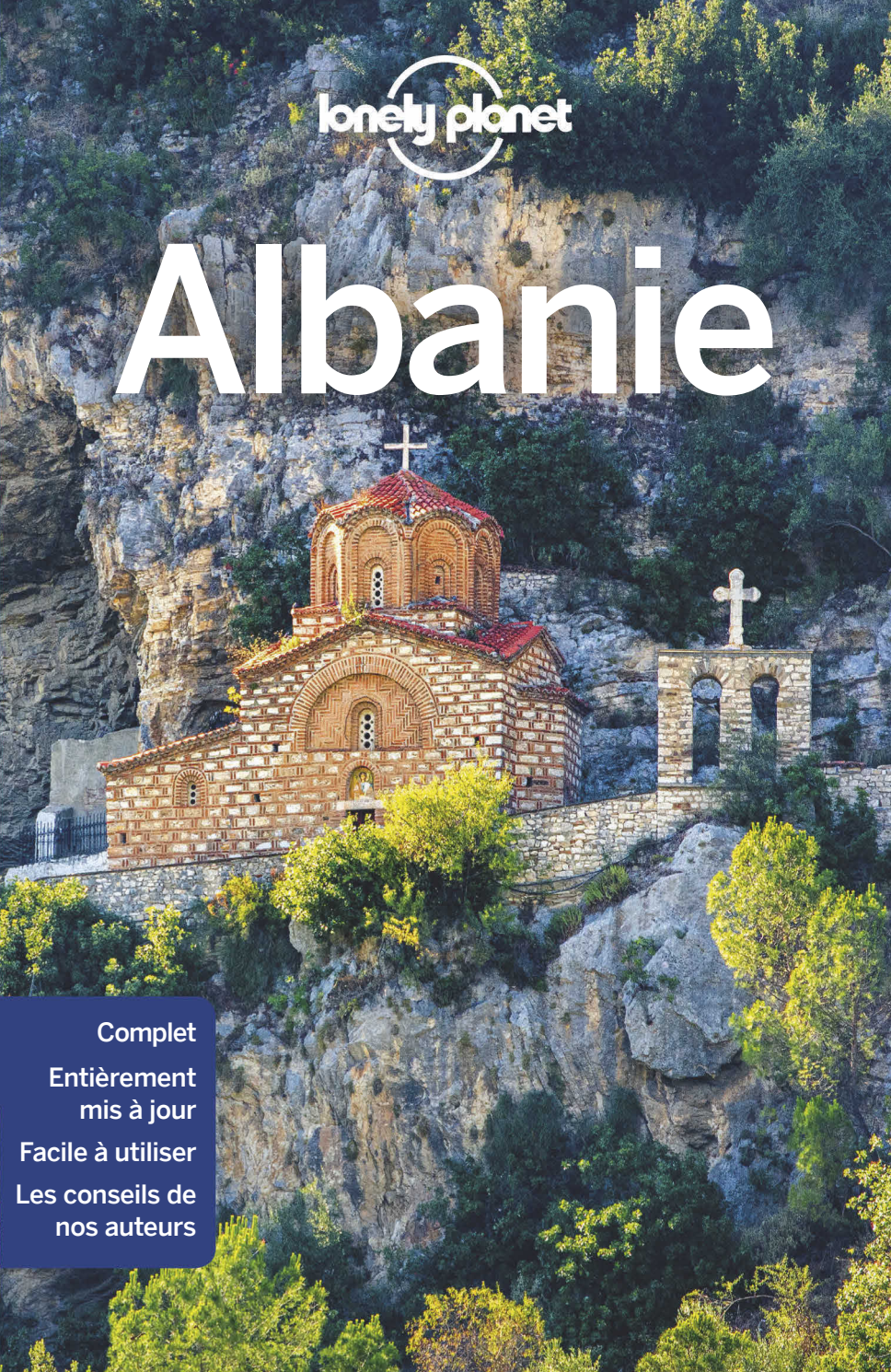
lonely planet

Albanie



Complet

Entièrement mis à jour

Facile à utiliser

Les conseils de nos auteurs

4 sections

1 PRÉPARER SON VOYAGE

Plein d'idées avant de partir

Photos, suggestions de séjours, agenda, itinéraires.

2 SUR LA ROUTE

Régions, villes, villages

Visites, activités et bonnes adresses.

3 COMPRENDRE

Culture d'hier et d'aujourd'hui

Les clés pour mieux saisir ce que vous découvrirez.

4 PRATIQUE

Tout pour s'organiser

Transports, formalités et organismes à connaître.

Comment utiliser ce guide

Ces symboles vous aideront à identifier les rubriques :

- À voir
- Activités
- Cours
- Circuits organisés
- Fêtes et festivals
- Où se loger
- Où se restaurer
- Où prendre un verre
- Où sortir
- Achats
- Renseignements/ Transports

Les adresses sont présentées par ordre de préférence de l'auteur, en respectant les règles suivantes :

Les sites sont organisés selon une logique géographique et, dans ce cadre, apparaissent selon la préférence de l'auteur.

Hébergements et restaurants sont classés par catégorie de prix et, dans chaque catégorie, selon la préférence de l'auteur.

Les pictos pour se repérer :

- Coup de cœur de l'auteur
- Adresse écoresponsable
- GRATUIT Entrée libre

- Numéro de téléphone
- Heures d'ouverture
- Parking
- Non-fumeurs
- Air conditionné
- Accès Internet
- Wi-Fi
- Piscine
- Plats végétariens
- Familles bienvenues
- Animaux acceptés
- Bus
- Train
- Tram

Pour les symboles utilisés sur les cartes, reportez-vous à la légende des cartes p. 271

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Albanie

Luigi Farrauto et Piero Pasini

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

PRÉPARER SON VOYAGE

Bienvenue en Albanie 4
Carte de l'Albanie 6
12 façons de voir l'Albanie 8
L'essentiel 18
Envie de... 20
Mois par mois 25
Itinéraires 28
Voyager avec des enfants 34
Activités 37
Découvrir l'Albanie 39

SUR LA ROUTE

TIRANA ET LE CENTRE DE L'ALBANIE 50
Tirana 53
Environs de Tirana 78
Centre de l'Albanie 80
Krujë 81
Elbasan 84

SHKODRA ET LE NORD 88
Plaine de Shkodra et Lezhë (plaine de la Zadrima) 91
Shkodra (Shkodër) 91
Lac de Shkodra (Liqeni i Shkodrës) 100
Velipojë 102
Lezhë 103
Shëngjin 104
Lac d'Ulëz (Liqeni i Ulzës) 106
Alpes albanaises 107
Lac de Koman (Liqeni i Komanit) 107
Theth 109
Valbonë 111

ALIKAJZSB2 / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

STATUE DE LUIGJ GURAKUQI, SHKODRA P. 91

ALEXANDER FARNSWORTH / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

PEINTURES MURALES, TIRANA P. 53

LUIGI FARRAUTO / EDT ©

PLAGE DE GJIPE P. 148

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Sommaire

JAHMAICA / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

LES RELIEFS DES ALPES ALBANAISES P. 107

DURRËS ET LA CÔTE ADRIATIQUE 113

Durrës 116
Nord de Durrës 127
Baie de Lalëz 127
Cap de Rodon (Kepi i Rodonit) 127
Sud de Durrës 128
Apollonia d'Illyrie 129
Parc national de Divjakë-Karavasta 130
Lushnjë et le monastère d'Ardenica 131
Byllis 132

VLORA ET LA CÔTE IONIENNE 134

District de Vlora 137
Vlora (Vlorë) 137
Lagune de Narta 141
La route pour Dhërmi . . 143
Péninsule de Karaburun et île de Sazan 143
De Vlora à Orikum 144
D'Orikum à Palasë 144
La riviera albanaise . . . 145
Dhërmi 145
Environs de Dhërmi 147
Himarë 149
Environs de Himarë 151
Saranda 154
Environs de Saranda 158
Ksamil 161
Parc national de Butrint . 164

BERAT ET LE SUD-EST 167

Berat et la vallée de l'Osum 170
Berat 170
Vallée de l'Osum 175
Le Sud-Est 176
Pogradec et le lac d'Ohrid 177
Lin 179
Lacs de Prespa 180
Korçë (Korça) 180
Voskopojë (Moscopole) . . 184
Përmet 186
Bënjë 187
Vallée de la Vjosë 188
Gjirokastër (Girokastra) . . 189
Labovë e Kryqit 194
Antigonie 195

COMPRENDRE L'ALBANIE

L'Albanie aujourd'hui . . 198
Histoire 200
Société, arts et culture 213
La cuisine albanaise . . 221
Environnement 226

ALBANIE PRATIQUE

Carnet pratique 232
Transports 240
Santé 249
Langue 254
Index 262
Légende des cartes . . . 271

COUPS DE PROJECTEUR

Tradition et modernité 40
Religions, athéisme et tolérance 42
Architecture 44
Bazars 46

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Bienvenue en Albanie

Pays sauvage et romanesque, longtemps restée à l'écart des itinéraires touristiques, l'Albanie est désormais prête à accueillir les voyageurs de tout poil, des baroudeurs aux noctambules épris de stations balnéaires tumultueuses.

Une belle inconnue

Si l'Albanie demeure encore ignorée du plus grand nombre, elle ne demande qu'à se faire connaître, comme il apparaît clairement dès qu'on entre en contact avec ses habitants. Après des décennies d'isolement forcé, y compris vis-à-vis de leurs voisins balkaniques, les Albanais montrent le visage contrasté d'un peuple à la jeunesse exubérante, comme en témoigne la vie nocturne de Tirana, et de traditions austères, à l'image des maisons fortes de Gjirokastër. Quel que soit votre degré d'organisation, ce sont les habitants qui feront en partie votre voyage. Généreux sans être jamais envahissants, ils sauront vous dévoiler des facettes de leur pays que vous ne soupçonniez même pas.

Sauvage mais pas trop

Si vous recherchez à l'étranger le même confort que chez vous en plus exotique, que vous détestez les contretemps et les changements de feuille de route, l'Albanie n'est peut-être pas la destination idéale. À l'inverse, si vous acceptez de renoncer à certaines de vos habitudes, le pays des Aigles figure parmi les rares endroits en Europe où le voyage peut encore se transformer en petite aventure. Vous y traverserez des territoires montagneux semblant inhabités, où le réseau routier met à rude épreuve les conducteurs les plus aguerris, mais aussi un littoral d'une beauté sauvage spectaculaire, très différent de celui des pays limitrophes.

Une terre de contrastes

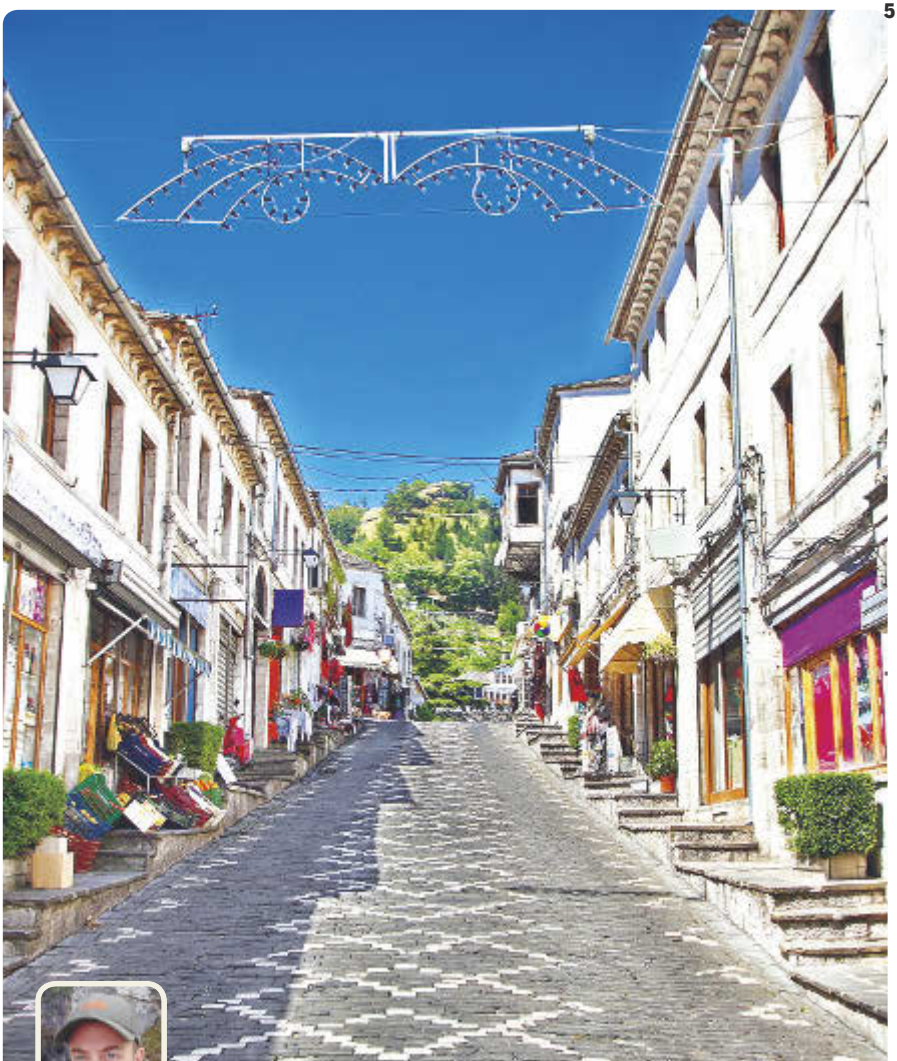
L'Albanie fait penser à une mosaïque, dont la multitude de tesselles bigarrées formerait pourtant une splendide unité. Les églises byzantines ornées de fresques y côtoient de sobres mosquées et des *tekke* bektachis peints, les maisons ottomanes blanches comme neige, de gigantesques combinats et une kyrielle de minibunkers hémisphériques. Tel un vaste musée à ciel ouvert, le pays expose des œuvres tour à tour étranges et magnifiques, protégée par des montagnes inexpugnables et une mer d'un bleu sans pareil.

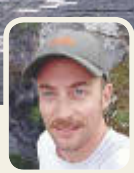
Une mer resplendissante

La découverte la plus étonnante en Albanie est sa côte : 400 kilomètres à la portée de tous, où le sable de l'Adriatique rejoint les galets des plages de la mer Ionienne. En été, le littoral donne à voir une armada de parasols et des escadrons de jet-skis, mais la mer n'en demeure pas moins d'une perfection inattendue qui fait l'unanimité.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

MASTER2 / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©





Pourquoi j'aime l'Albanie

Piero Pasini, auteur

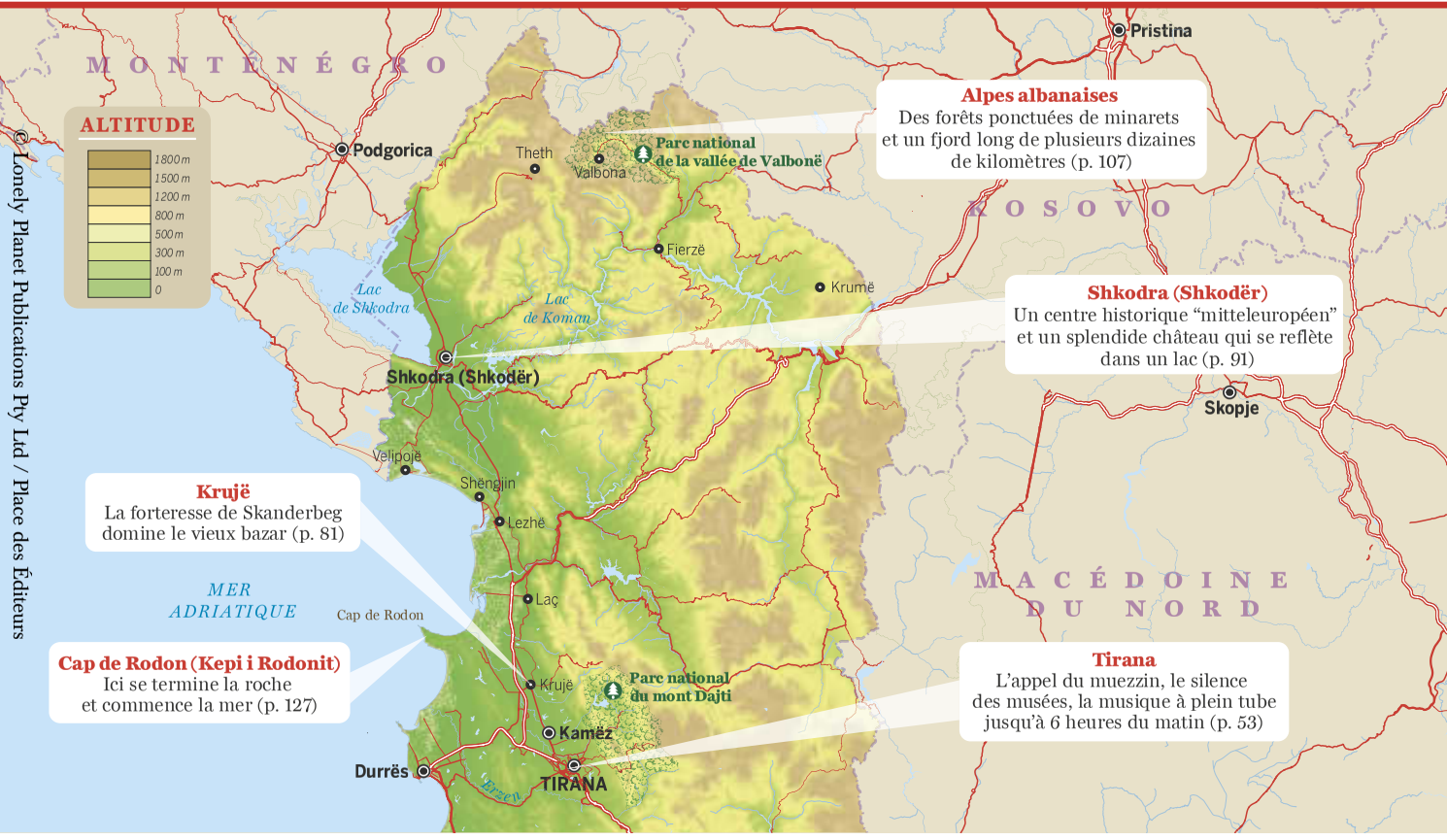
Depuis ma première visite, il y a une dizaine d'années, l'Albanie a changé. Elle s'est dotée de meilleures routes (cela vous semblera incroyable !), ses centres historiques ont été mis en valeur et sa capitale s'est éveillée. Aujourd'hui comme hier, je reste sans voix devant ses paysages naturels infinis, ses brusques changements de décor et sa dimension sauvage préservée. J'adore la grâce des ponts ottomans et des minarets qui pointent au-dessus des bois et des bourgs. J'ai dormi dans des maisons traditionnelles ayant retrouvé leur éclat d'antan et été réveillé par le chant du coq dans des refuges de montagne. Mais, à travers toute la diversité des expériences vécues, une constante émerge : la chaleur et la générosité des Albanais.

Pour en savoir plus sur nos auteurs, voir p. 272

Ci-dessus : la rue principale de Gjirokastër (p. 189)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Albanie



© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

12 façons de voir l'Albanie

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

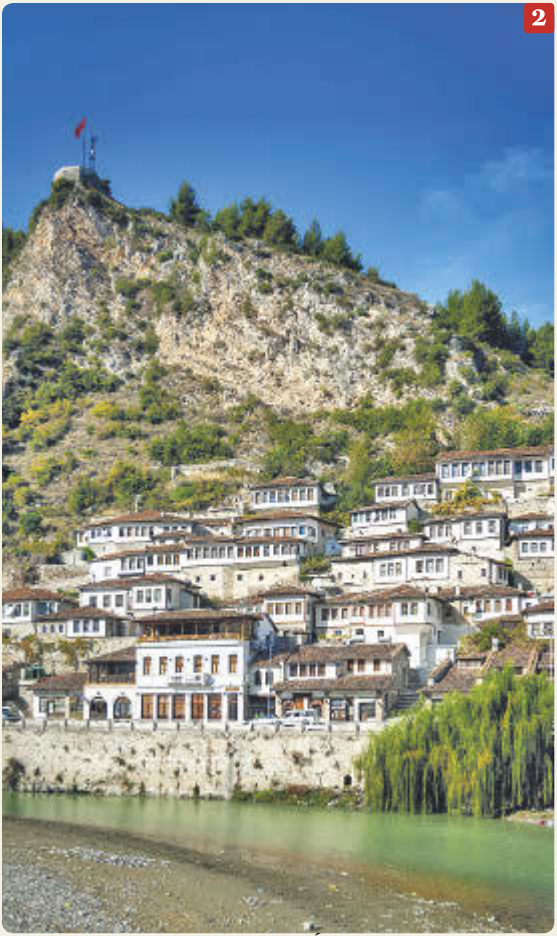
Tirana

1 Musées remplis de témoignages du passé illyrien et médiéval du pays, collection d'art à la gloire du réalisme socialiste et place bordée d'édifices résumant les vies antérieures de la ville, de la mosquée ottomane aux banques de l'époque fasciste en passant par les tunnels secrets de la guerre froide : Tirana (p. 53) est tout cela à la fois et bien plus. La capitale albanaise bouillonne de vie, qu'il s'agisse de la fourmilière du centre, des mosquées à l'heure de la prière du soir ou des bazars aux étals débordants de tabacs et d'olives. Sur l'autre rive de la Lana, l'ancien quartier de la nomenklatura est désormais l'épicentre de la vie nocturne la plus débridée. Immeuble du gouvernement sur la place Skanderbeg (p. 56)

Berat

2 Authentique merveille : la "ville aux mille fenêtres", riche de 2 400 ans d'histoire, s'avère exceptionnelle au sens strict du terme. Construite de part et d'autre de l'Osum, qui façonne l'un des coins les plus agréables du pays, Berat (p. 170) se compose d'une cascade de maisons ottomanes aux murs blancs, parmi lesquelles se nichent des lieux de culte – musulmans sunnites, bektachis et chrétiens – d'un grand intérêt et un splendide musée ethnographique. Dans l'imposante citadelle toujours habitée qui domine l'ensemble, une église renferme l'incontournable collection d'icônes du musée Onufri.

MITZO / SHUTTERSTOCK ©



2

JM TRAVEL PHOTOGRAPHY / SHUTTERSTOCK ©

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LUIGI FARRAUTO / EDT ©

Ksamil

3 La traversée de la riviera albanaise a pour point d'orgue la ville balnéaire de Ksamil (p. 161). Allongé au soleil, on ne peut qu'être ébloui par le tableau des eaux turquoise léchant le sable blanc, avec au large les îles jumelles. Revers de la médaille, les plages du lieu sont souvent bondées. Que cela ne vous dissuade pas pour autant d'y étendre votre serviette, au moins pour le temps d'une baignade.

Gjirokastër

4 Unique en Albanie et dans tous les Balkans, Gjirokastër (p. 189), le "château d'argent", révèle les origines de son nom par temps de pluie, quand les pierres de sa légendaire citadelle et les toits de lauze de ses maisons traditionnelles luisent d'un éclat presque métallique. Le visiteur reste fasciné devant ses habitations accrochées à flanc de colline, comme autant de petits bastions qui défendirent par le passé des habitants notoirement rebelles. Au milieu d'une large vallée idyllique, entourée de villages recélant d'antiques églises byzantines, la ville conserve un bazar plein de caractère malgré l'essor du tourisme. Envoûtant !

Source de l'Œil Bleu

5 La zone de bois humides et touffus autour de Syri i Kaltër (p. 159), une singulière source karstique aux eaux glacées évoquant un iris bleu, est accessible au public toute la journée, mais les touristes s'y pressent surtout en fin de matinée. Si vous avez le courage de vous lever assez tôt pour trouver le site encore désert, vous ne le regretterez pas.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

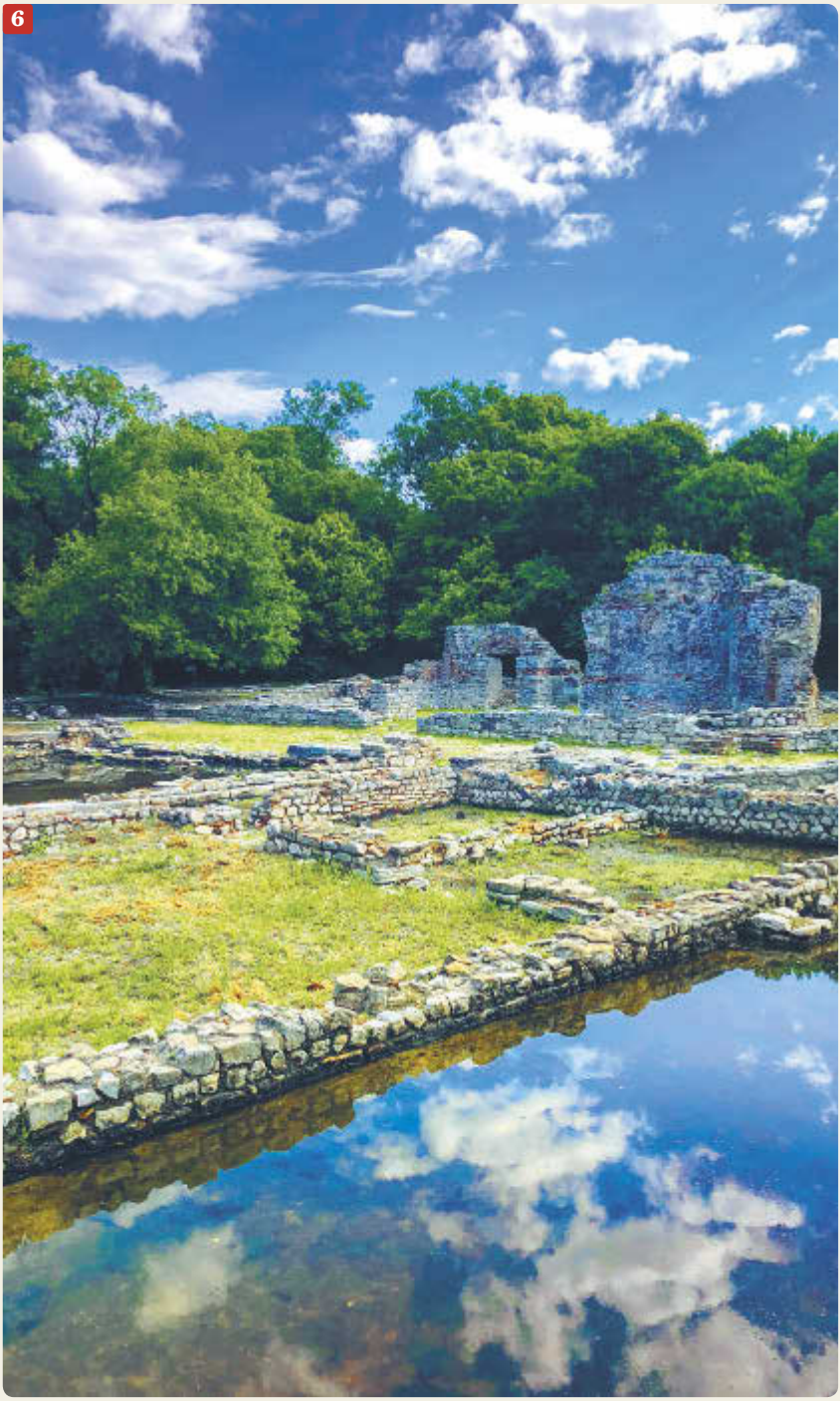
4

PIERO PASINI / EDT ©

5

LUIGI FARRAUTO / EDT ©

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



LUIGI FARRAUTO / EDT ©

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Butrint

6 Butrint (p. 164) est la juste récompense des voyageurs qui s'aventurent aux confins méridionaux de l'Albanie, près de la frontière grecque. Le parc archéologique, inscrit sur la liste du Patrimoine mondial par l'Unesco, renferme de précieux témoignages du passage des Grecs, des Byzantins et des Vénitiens. On peut aisément passer une journée entière à explorer les ruines de la cité antique, découvrant au détour de charmants sentiers à travers bois ses pierres, marbres et mosaïques mangés par la végétation dense et riante de la baie.

Krujë

7 L'ancienne capitale du pays des Aigles a tout du nid de rapaces. Perchée sur les versants abrupts au nord-est de Tirana, dominant à la fois la montagne, la plaine et la mer, Krujë (p. 81) fut le quartier général de Skanderbeg. Son château abrite, outre un beau *tekke* bektachi et un musée ethnographique, un curieux musée à la gloire du héros national, mélange de reconstitutions historiques et de reliques. Aujourd'hui cerné par des bâtiments modernes, le vieux bazar présente, malgré sa taille réduite, un véritable concentré d'architecture ottomane.

MITZO / SHUTTERSTOCK ©

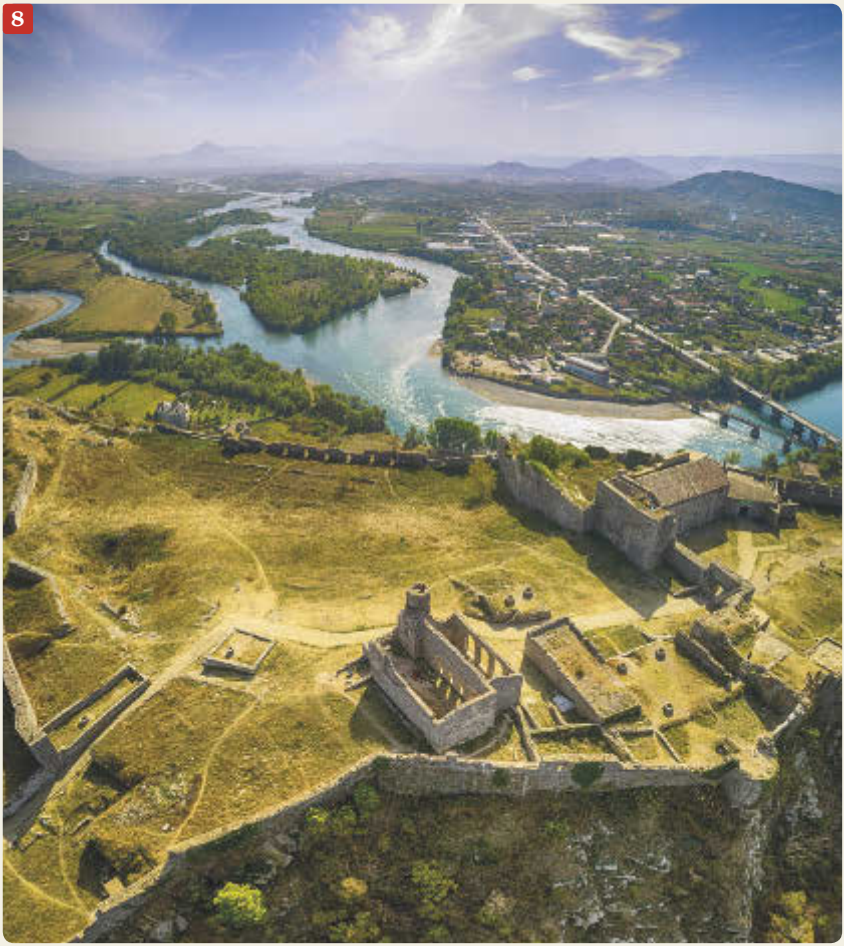
© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Shkodra

8 La capitale culturelle de l'Albanie et sa ville la plus "européenne" est une destination à la fois populaire et raffinée. Shkodra (p. 91) vous surprendra par le contraste entre son centre historique bien ordonné et le chaos alentour, la modernité de son musée de la photographie et la vénérable sérénité de la vieille mosquée de Plomb à l'ombre du château de Rozafa, l'animation des brasseries qui étendent leurs terrasses sur la rive orientale de son lac et la tranquillité des plages et pâturages de la rive sud sauvage.

Alpes albanaises

9 Au nord du pays, la nature se pare de ses plus beaux atours : grands espaces quasi vierges de toute trace humaine, fleuves se faufilant entre les parois de gorges profondes, lacs d'azur et forêts ancestrales. Les coins les plus reculés des Alpes albanaises (p. 107) dissimulent des trésors naturels. En naviguant d'un fjord à l'autre, en marchant sur la crête des montagnes ou en partant à la recherche des *kulla* – ces maisons tours fortifiées qui servaient jadis de refuge contre les vendettas familiales – vous découvrirez des paysages préservés comme il en subsiste peu en Europe, ponctués çà et là de minarets.



TODOR STOYANOV / SHUTTERSTOCK ©

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

9

LENAR MUSIN / SHUTTERSTOCK ©

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

NIKUL G / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

Cap de Rodon

10 Difficile de trouver des mots pour décrire les innombrables nuances de bleu et de vert de la baie du cap Rodonit (cap Rodon ; p. 127). Ici, les collines descendent doucement vers la mer, ponctuées de bunkers rouillés, d'églises et de châteaux où retentissent encore les hauts faits de Skanderbeg. Quand il n'y a personne, le silence rend le site particulièrement saisissant. Le reste du temps, vous devrez partager ce moment de contemplation avec des familles, des étudiants en excursion et des voyageurs sac au dos prompts à gratter la guitare.

Korçë

11 Entourée de paysages qui se métamorphosent d'une saison à l'autre, Korçë (p. 180) est un festival de vie, de bruits et d'odeurs – café turc, paprika et origan, cliquetis d'assiettes en aluminium, marchandages animés, klaxons des bus en partance… – mais pas seulement : le splendide musée national d'Art médiéval expose les trésors des églises de Voskopojë voisines, une fête célèbre la bière produite ici depuis 1928, l'on prépare le typique *lakror* à la braise comme autrefois et le vieux bazar a été rénové pour accueillir commerces d'artisanat et restaurants.

Himarë

12 Veillant sur la côte et ses criques superbes, la vieille ville de Himarë (p. 149) s'accroche à la montagne, d'où son château en ruines dévoile une vue qui embrasse la mer jusqu'à Corfou. Ce petit dédale de demeures délabrées, certaines encore habitées, mérite le détour pour son atmosphère insolite, presque sinistre, et ses fresques à demi effacées. Tout semble en suspens, comme sur le point de disparaître pour toujours d'un moment à l'autre. Troublant.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

11

PIERO PASINI / EDT ©

12

LUIGI FARRAUTO / EDT ©

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

L'essentiel

Pour plus de détails, voir *Albanie pratique* (p. 231)

Monnaie

Lek, au pluriel lekë (ALL)

Langue

Albanais. Beaucoup d'Albanais comprennent et/ou parlent l'italien.

Formalités

Français, Belges, Canadiens et Suisses peuvent séjourner en Albanie jusqu'à 90 jours sans visa. Ils doivent être munis d'une carte d'identité ou d'un passeport valable encore au moins 3 mois après leur départ d'Albanie (attention, la prolongation de 5 ans pour les CNI françaises n'est pas prise en compte). Si vous avez une voiture, un certificat d'assurance locale est nécessaire.

Argent

Nombreux DAB dans les grandes villes, peu en dehors. Les cartes de crédit sont acceptées dans les hôtels et restaurants ayant pignon sur rue.

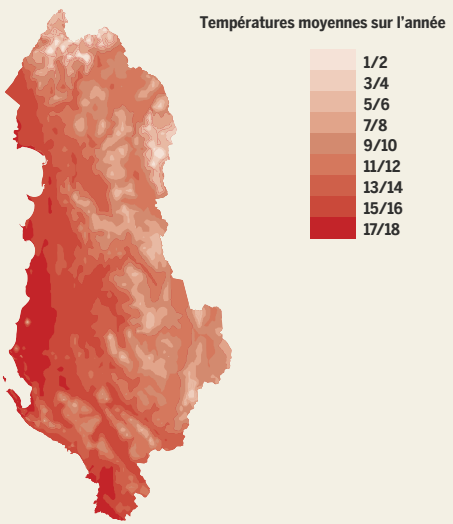
Téléphones portables

Les cartes SIM albanaises sont utilisables dans la plupart des appareils non bloqués. Tarifs plutôt bas. Interférences possibles près de la frontière grecque.

Heure locale

Même heure qu'en France.

Quand partir



Haute saison
(juil-août)

➡ Période de plus forte fréquentation, surtout sur la côte. Climat agréable en montagne ; il peut faire très chaud dans les centres historiques.

➡ Organisez-vous longtemps à l'avance pour l'hébergement et vos déplacements afin d'éviter les foules.

Saison intermédiaire
(mai-juin et sept-oct)

➡ Période idéale : la mer est assez chaude pour se baigner ; les plages sont presque désertes. À l'intérieur du pays, la nature est superbe et les sites sont peu fréquentés.

➡ Des restaurants et bars de plage sont fermés, et certaines activités peuvent être difficiles à pratiquer.

Basse saison
(nov-avr)

➡ Dans l'arrière-pays, le climat peut être très rigoureux, même à basse altitude. Neige abondante, mais les infrastructures de sports d'hiver sont peu développées.

➡ Beaucoup d'hôtels, de restaurants et de bars sont fermés sur la côte, mais les prix de ceux qui restent ouverts baissent.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Sites web

Visit Albania (www.albania.al) Le site de l'Agence nationale du tourisme en Albanie. Précieux pour les formalités pratiques et les choses à voir et à faire.
Le Courrier des Balkans (www.courrierdesbalkans.fr) Excellent portail sur la politique et la société, mais payant.
Hajde (hajde.fr) Informations culturelles et sociétales sur l'Europe centrale et orientale.

Numéros utiles

Indicatif d'accès international	00
Indicatif de sortie international	00 (+33 France ; +41 Suisse)
Indicatif du pays	355
Ambulances	127
Police	129
Police routière	126

Taux de change

Zone Euro, Monténégro et Kosovo	1 €	125,15 lekë
Canada	1 $C	83,60 lekë
États-Unis	1 US$	110,65 lëke
Macédoine du Nord	1 MKD	2,03 lekë
Suisse	1 CHF	111,09 lekë

Pour les derniers taux de change, consultez le site www.xe.com/fr

Budget quotidien

Moins de 30 €

- Auberge de jeunesse ou camping 10 €
- *Byrek* et cuisine de rue 5 €
- Apéritif 5 €

30-50 €

- Chambre double en hôtel de catégorie intermédiaire 30-60 €
- Repas dans un restaurant traditionnel 8-30 €

Plus de 50 €

- Chambre double en hôtel de catégorie supérieure 90 €
- Repas gastronomique 25-55 €

NOMS DE VILLE

En albanais, les substantifs ont une forme définie et une forme indéfinie (voir p. 254) et les noms de ville ne font pas exception. Gjirokastër et Gjirokastra, Krujë et Kruja ou Tiranë et Tirana sont des exemples des deux variantes. On privilégie dans ce guide la forme indéfinie (terminaison en ë ou ër), qui apparaît sur les panneaux, exceptions faites de Tirana, Shkodra, Vlora et Saranda, plus connues en France sous la forme définie et pour lesquelles on indique la forme indéfinie entre parenthèses.

Heures d'ouverture

Vous vous rendrez compte qu'en Albanie, la notion d'horaires est sujette à de fortes variations. Beaucoup de magasins ferment ainsi à l'heure de la sieste.

Banques en général, 8h-17h lun-ven, 8h-12h sam.

Magasins 9h-20h. Parfois fermés quelques heures dans l'après-midi.

Restaurants, cafés et bars 8h-24h. Les cafés et bars branchés, surtout sur la côte, restent ouverts jusqu'à 2h ou 3h.

Bureaux de poste 7h-20h lun-ven, parfois sam. Dans les petites villes, ils peuvent fermer à 12h et rouvrir à 17h.

Arriver en Albanie

Aéroport de Tirana Les navettes par autobus LU-NA relient l'aéroport au centre de Tirana (250 lekë, toutes les heures environ entre 8h et 23h). En taxi, la course coûte 2 500 lekë (20 € environ, www.atex.al) pour un trajet de 25 à 30 minutes. N'utilisez que les taxis officiels. On rejoint aussi facilement Durrës depuis l'aéroport.

Aéroport de Corfou (www.cfu-airport.gr) Pour ceux qui souhaitent commencer le voyage par l'extrême sud du pays, Corfou est bien reliée à Saranda (p. 158).

Ports de Durrës, Saranda et Vlora Liaisons régulières et de moins en moins chères entre Durrës et Ancône, Bari et Trieste, et entre Brindisi, Saranda et Vlora. De la Grèce, liaisons entre Corfou et Saranda.

Comment circuler

Autobus Ils relient toutes les grandes villes et les principales petites villes. Peu chers et fiables, mais lents.

Voiture Idéale pour atteindre les petites villes et explorer les pittoresques routes secondaires. Soyez très attentif au volant : le réseau routier albanais est l'un des plus mauvais des Balkans.

Taxi et furgon Les nombreux taxis ne sont pas chers, mais la solution la plus pratique pour se déplacer à travers le pays est offerte par les *furgon*, camionnettes ou minibus privés qui servent de taxis collectifs. Tarifs fixés au départ avec le chauffeur ; arrêts intermédiaires possibles. On part quand le véhicule est plein.

Train Le réseau ferroviaire vétuste se limite à un court tronçon entre Durrës et ses environs. Pour les nostalgiques du rail…

Pour en savoir plus sur les **transports**, voir p. 240

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Envie de…

Panoramas

Vieille ville de Himarë Depuis les ruines de sa citadelle, le regard embrasse la côte Ionienne et la mer, jusqu'à l'île de Corfou par temps clair (p. 149).

Byllis Le plateau où s'étend l'ancienne ville des Illyriens, difficile d'accès, est environné de collines et domine la vallée de la Vjosë, réservant des vues à 360° à couper le souffle (p. 132).

Sud profond Les hautes montagnes de la chaîne du Pinde forment une hypnotique ligne d'horizon (p. 188).

Lezhë Un vent quasi permanent venu de la mer dégage l'horizon sur la plaine de la Zadrima, que l'on contemple depuis la citadelle de Lezhë (p. 91).

Mont Dajti Un téléphérique emmène au sommet de la montagne de Tirana pour une vue insolite sur la capitale (p. 78).

Cités de caractère

Berat La "ville aux mille fenêtres" a une histoire de 2 400 ans. Son quartier ottoman est dominé par les remparts de sa citadelle, où se côtoient églises byzantines et mosquées ottomanes (p. 170).

Gjirokastër La ville de pierre d'Ismail Kadaré grimpe à l'assaut de sa citadelle, la plus grande d'Albanie. Elle renferme des demeures fascinantes, dont une maison-tour du début du XIXe siècle qui, derrière sa façade massive et austère, recèle un salon digne des Mille et Une Nuits (p. 189).

Korçë La plus française des villes albanaises. Connue autrefois pour son bazar, où on trouvait de tout, elle l'est aujourd'hui pour son marché traditionnel, mais aussi ses nombreux musées, ses quartiers typiques et son carnaval (p. 180).

Elbasan À quelques kilomètres de Tirana, à l'intérieur du pays, la vie bouillonne à l'intérieur des remparts de la forteresse de Mehmed II, qui renferment la mosquée royale et la cathédrale orthodoxe, à la remarquable iconostase (p. 84).

Krujë Berceau de la nation albanaise au cours des siècles, elle fut au XVe le quartier général de Skanderbeg. Juchée à flanc de montagne non loin de Tirana, à l'ombre de sa citadelle que domine une tour de guet, cette petite ville médiévale a conservé son vieux bazar, ainsi qu'un *tekke* bektachi de toute beauté (p. 81).

Plages

La riviera albanaise est constellée de perles que dénicheront les courageux prêts à marcher un peu pour s'éloigner des parasols.

Plage de Gjipe Au débouché d'un canyon sur la mer… On y accède après une demi-heure de marche sur un chemin accidenté (p. 148).

Ksamil Une baie semée de trois îles dignes des Caraïbes, avec ses eaux émeraude et son sable blanc (p. 161).

Plage d'Akuarium Une plage minuscule et difficile d'accès, mais le paradis, ça se mérite (p. 148) !

Plage de Drymades Elle semble infinie, surtout aux premières heures du jour, quand le rivage est le royaume incontesté des lève-tôt (p. 147).

Plage des Goélands Parmi les plus convoitées de la côte albanaise. Elle ne se livre qu'à ceux qui ont la patience d'attendre que les touristes partent, que les chaises longues se vident, et que le soleil descende à l'horizon (p. 160).

Péninsule de Karaburun Embarquez pour une excursion organisée ou avec l'un des nombreux pêcheurs d'Orikum (p. 143) pour découvrir ce promontoire qui cache grottes, criques, plages et sentiers de randonnée.

Plage de Spille Certains après-midi du mois d'août, l'idée de fuir Durrës peut être salvatrice. La plage de Spille est suffisamment grande et isolée pour donner toute satisfaction (p. 129).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LUIGI FARRAUTO / EDT ©

PIERO PASINI / EDT ©

En haut : Plage de Gjipe (p. 148)

En bas : Mosaïque de Lin (p. 179)

Monde antique

Butrint Classé sur la liste du Patrimoine mondial par l'Unesco, ce site archéologique est une destination à ne pas manquer. Sur une presqu'île au milieu d'un lac, explorez ruines romaines et byzantines, ainsi que témoignages du passage des Vénitiens (p. 164).

Antigonie Ville mythique fondée par Pyrrhus : il en reste peu de choses à l'exception d'une belle mosaïque paléochrétienne, mais le cadre est sans pareil (p. 195).

Apollonia d'Illyrie Les campagnes de fouilles sont toujours en cours sur le plus grand site archéologique d'Albanie, où s'étendait une ville prospère dans l'Antiquité. Il est l'occasion d'une agréable promenade autour de son acropole (p. 129).

Nécropoles rupestres de Selcë Ce trésor archéologique situé près de la frontière avec la Macédoine compte cinq tombeaux dont quatre creusés dans la roche. De hauts personnages de la société illyrienne y ont été enterrés. C'est une aventure de parvenir jusqu'à eux (p. 85).

Citadelles

Citadelle de Rozafa La première que vous verrez si vous arrivez en voiture par le nord, d'autant qu'elle domine la plaine s'étendant autour de Shkodra. Tirant son nom d'une légende, elle incarne un pan de l'histoire du pays – un incontournable pour les passionnés (p. 94).

Citadelle de Lezhë Maillon clef dans le système défensif mis en place par Skanderbeg, elle contrôlait l'accès à la vallée du Drin (p. 103). Moins imposante que sa voisine de Shkodra, elle est en revanche plus haute.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Château de Tirana
Dans le centre-ville, il faisait partie du système de défense qui protégeait le pays, comme ceux de **Preza** et **Petrela** (p. 62 et p. 81).

Citadelle de Gjirokastër La plus grande forteresse d'Albanie domine la vallée et la ville. Elle abrite deux musées (p. 191).

Fort de Porto Palermo Un petit bijou installé sur une presqu'île ceinturée d'eaux turquoise qui se dévoile au fur et à mesure que l'on suit la route qui y mène. Il adopte un curieux plan triangulaire (p. 152).

Château d'Ali Pasha Perdu au milieu de la lagune de Butrint, il ne peut être atteint qu'en bateau (p. 166).

Château de Lëkurësi L'ancien château de Soliman le Magnifique abrite aujourd'hui un restaurant réputé. Arrêtez-vous ne serait-ce que pour un café : la belle vue que l'on a de la terrasse justifie le prix (p. 155).

Villes

Tirana Tout est en devenir dans cette ville joyeuse, animée d'une énergie positive, où les musées, les restaurants et les bars vous surprendront (p. 53).

Durrës Le meilleur y côtoie le pire, le béton y voisine avec les vestiges de l'Antiquité. Mais au final, il se dégage un charme excentrique de la ville bordée par la plus longue plage du pays (p. 116).

Shkodra La plus occidentale des villes albanaises vous paraîtra pourtant exotique si vous en faites votre point d'entrée en Albanie (p. 91).

Lacs et fleuves

Lac d'Ohrid Baignant les villages de Lin et Pogradec, le plus ancien

LUIGI FARRAUTO / EDT ©

PIERO PASINI / EDT ©

En haut : Durrës ou la juxtaposition des époques (p. 116)
En bas : Pont de Mes, au nord de Shkodra (p. 99)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

NICOLASDECORTE / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

REDSTALLION / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

En haut : Theth, dans les Alpes albanaises (p. 109)

En bas : Village de Tushemisht, sur le lac d'Ohrid (p. 177)

lac d'Europe et le plus profond des Balkans est inscrit sur la liste du Patrimoine mondial par l'Unesco. Ohrid, sur la rive macédonienne, est la perle des Balkans (p. 177).

Lacs de Prespa À la frontière de la Grèce et de la Macédoine du Nord, le grand et le petit lac de Prespa sont perchés à plus de 800 m d'altitude. Semés d'îlots, ils s'étendent au milieu d'une nature préservée (p. 180).

Lac de Koman Lac artificiel, il a des allures de fjord et fait l'objet d'une traversée dans des paysages à couper le souffle pour rejoindre les Alpes albanaises (p. 107).

Lac de Shkodra Si grand qu'on le prendrait pour un bras de mer, ce lac est l'endroit idéal où se rendre pour fuir l'agitation de Shkodër et déguster d'excellents plats de poisson (p. 100).

Vjosë Tortueuse, impétueuse, sauvage. On peut faire du rafting sur cette rivière, et la petite ville de **Përmet**, toute proche, propose le meilleur de la gastronomie albanaise (p. 186).

Rivière de Shalë Dans les Alpes albanaises, cette rivière émeraude est parfaite pour le rafting (p. 109).

Osum C'est dans les canyons d'Osumi que les flots de ce fleuve sont les plus propices au rafting. À essayer après une visite de Berat (p. 175).

Ponts ottomans

Pont de Mes Au nord de Shkodra, c'est l'un des ponts les plus extraordinaires des Balkans avec ses 13 arches (p. 99).

Pont de Bënjë Cet élégant pont ottoman caché entre les montagnes s'élève à proximité de piscines thermales naturelles où l'on peut se baigner (p. 187).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

STEVANOVICIGOR / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

Byrek

Pont des Tanneurs Au centre de Tirana, après la déviation du torrent Lana, le pont qui donnait autrefois accès à la ville est aujourd'hui un raccourci pour les piétons, et reste l'un des principaux témoignages du passé ottoman de la capitale (p. 63).

Montagnes

Alpes albanaises À ne pas manquer pour une randonnée dans l'une des contrées les plus sauvages d'Europe, au départ de villages entourés par les cimes comme Theth et Vallonë (p. 110).

Mont Tomorr L'une des montagnes les plus imposantes du pays au cœur d'un Parc national. On y fait des randonnées, bien sûr, mais c'est aussi un lieu de pèlerinage, un sanctuaire bektachi se trouvant au sommet (p. 176).

Parc national Bredhi i Hotovës Trekking et rafting dans le plus sauvage des parcs nationaux du Sud (p. 187).

Héritage communiste

Bunkers Legs de la guerre froide, les bunkers semés dans tout le pays connaissent de multiples reconversions. Les plus intéressants sont les Bunk'Art 1 et 2, à Tirana : de véritables musées. Les plus petits peuvent avoir les dimensions d'une paillote (p. 79).

Réalisme socialiste L'héritage socialiste de Tirana ne se limite pas à l'architecture et aux structures militaires. La **galerie nationale d'Art** (p. 53) propose un condensé de la peinture et de la sculpture de cette période, remarquable en qualité et quantité. C'est également vrai, dans une moindre mesure, au **musée de Gjirokastër** (p. 191).

Manger sur le pouce

Byrek Un chausson friable de pâte à filo aux garnitures variées, parfois sans viande : le *byrek* est un alléchant en-cas pour tous les goûts et les régimes alimentaires.

Qoftë On peut commander à la pièce ces boulettes de viande rôties, à savourer dans un sandwich.

Dhallë Boisson à base de yaourt, d'eau et de sel, typique des pays qui ont connu l'influence turque. Ailleurs, on l'appelle *ayran*.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Mois par mois

À NE PAS MANQUER

Carnaval de Shkodra, février

Kaba Festival 2.0, février

Balkanic Film Food Festival, juillet

Festa e Birrës, août

Janvier

Les amateurs de neige trouveront dans l'arrière-pays des couches de poudreuse dans lesquelles s'enfoncer. Les autres pourront se réchauffer dans les villes côtières qui fêtent le Nouvel An.

Nouvel An

Les deux premiers jours de l'année sont consacrés à des fêtes, qui se déroulent traditionnellement chez les habitants. Les voyageurs qui n'arriveraient pas à se faire inviter trouveront des lieux qui proposent concerts et divertissements.

Février

Carnaval de Shkodra

Bals costumés à travers la ville et masques dans la tradition vénitienne depuis 1860, malgré une interruption pendant les années communistes.

Kaba Festival 2.0

Festival de musique. Des groupes albanais et étrangers se retrouvent à Korcë pour revisiter la musique traditionnelle.

Mars

Le Nord est encore sous la neige, mais le printemps fait son apparition dans le reste du pays. Les températures peuvent atteindre 15°C dans les villes côtières.

Dita e Vëres

C'est le "Jour de l'été" mais on le fête le 14 mars. Des artistes et musiciens se produisent dans les villes et villages, et on mange le gâteau traditionnel, un biscuit à la farine de maïs appelé *ballokume*.

Sulltan Novruz

C'est le 22 mars, après l'équinoxe, que commence la nouvelle année persane. Pourquoi l'Albanie fête-t-elle le Nouvel An persan ? Parce que le pays, avec le Kosovo, a été le centre mondial du bektachisme (p. 214) et, pour les soufis, c'est le 22 mars que le monde a commencé à tourner, selon les désirs d'Allah. On prépare pour l'occasion des *byreks* particuliers.

Avril

Dans les zones montagneuses de l'intérieur, la neige commence à fondre, alimentant les cours de l'Osum et de la Vjosë : la saison du rafting commence.

Pâques catholique

Essentiellement fêtée dans le Nord, où vivent la majorité des catholiques albanais. Il est fréquent que des fidèles d'autres religions participent aux célébrations.

Pâque orthodoxe

La différence entre calendriers julien et grégorien font que la Pâque orthodoxe est décalée par rapport à la fête catholique, mais les célébrations sont comparables – les œufs décorés sont bien présents.

Mai

Beaucoup font rimer mai avec mer. La saison n'a pas

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

encore commencé, mais, durant les plus belles journées, vous pourrez profiter de la mer.

Fête du Travail

Les célébrations du 1er mai sont moins pompeuses que durant la dictature communiste, mais beaucoup plus enthousiastes, avec des concerts et des spectacles de plein air partout dans le pays.

Juin

Avec l'été viennent les jours chauds et secs. Les prix pour se loger sur la côte montent, mais n'atteignent pas encore les sommets de la haute saison. Les infrastructures touristiques rouvrent, bars et restaurants de plage compris.

Kala Festival

À la fin du mois, Dhërmi accueille l'un des plus importants festivals de musique des Balkans. On danse jusqu'à l'aube sur la plage ! Réservez à temps.

Fustanella Festival

Gjirokastër célèbre le solstice entre musiques traditionnelle et électronique. Ce festival de quelques jours est organisé entre mai et juillet. Prêts à danser la "kabatronic" ?

Journée de l'artisanat

Le 10 juin, à l'occasion de la Journée mondiale de l'artisanat, les associations et la municipalité de Shkodra organisent

ALLA SIMACHEVA / SHUTTERSTOCK ©

ALLA SIMACHEVA / SHUTTERSTOCK ©

En haut : Décorations de Pâque à Korçë (p. 180)

En bas : Place Skanderbeg décorée pour la fête de l'Indépendance, Tirana (p. 56)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

une exposition-vente dans les rues de la ville.

Dita e Bjeshkës

Dans le Parc national de Theth, on célèbre la transhumance tous les 25 juin. Jeux, fêtes et expositions-vente animent la journée.

Juillet

Les hôtels et restaurants de la riviera se remplissent à vue d'œil. Le climat est idéal pour les randonnées en montagne.

Fête du Lakror

Le *lakror* est un type de *byrek* très apprécié à Korçë, fourré au fromage et aux épinards, ou aux oignons et à la tomate. Une fête lui est consacrée tous les étés en juillet. Le *lakror* est préparé selon la recette traditionnelle : placé dans un plat fermé en métal et cuit directement sur le feu.

Balkan Film Food Festival

Ce festival de cinéma et gastronomie balkaniques (www.balkan3f.al) se tient tous les ans à Pogradec. Cette étrange association a du succès, et tout (films et spécialités culinaires) est "made in Balkans".

Août

Août est le mois le plus chaud de l'année. Le climat peut même être étouffant. L'atmosphère sur les plages est celle d'une fête permanente.

Festa e Birrës

Korçë abrite la plus ancienne brasserie du pays. Durant cinq jours, autour du 15 août, on y célèbre la bière avec des concerts et des spécialités culinaires arrosées par des litres de cette boisson.

Septembre

Le meilleur mois pour profiter de la mer : l'eau est chaude et les plages sont quasi désertes. Les prix sont déjà redescendus et, après l'agitation de l'été, c'est le retour au calme.

Octobre

La saison estivale est terminée, consolez-vous avec les fruits de l'automne.

Foire de la cuisine traditionnelle et Fête des pommes

Cette fête récemment instaurée a lieu le premier week-end d'octobre dans le village de Dvoran, à 10 km environ au sud de Korçë, pour célébrer la longue tradition de production de pommes dans la région.

Novembre

Vêtements chauds et imperméables de rigueur. Novembre est le mois le plus pluvieux de l'année, et les températures descendent en dessous de 15°C, avec des minimales en dessous de zéro dans les zones montagneuses.

Jour de l'Indépendance

Le 28 novembre 1443, Skanderbeg organisa la résistance contre le pouvoir ottoman et hissa son étendard – l'aigle bicéphale sur fond rouge – à Lezhë. C'est encore un 28 novembre qu'il fut brandi à Vlora pour proclamer l'indépendance de l'Albanie. À Tirana, les célébrations de la fête nationale sont souvent accompagnées de nuits blanches, avec concerts et spectacles.

Fête de la Libération

Le lendemain du Jour de l'Indépendance, elle rappelle la chute du nazisme et du fascisme. Les fêtes durent toute la nuit à Tirana.

Décembre

Les précipitations sont toujours importantes. De nombreux commerces sont fermés sur la côte. À la fin du mois, on peut parfois passer quelques jours dans les montagnes enneigées.

Festival du vin

Le deuxième week-end de décembre, on ouvre traditionnellement les caves et on déguste le premier vin tout juste tiré des tonneaux. Les habitants de Pogradec et les voyageurs peuvent alors boire du vin dans la rue, en admirant les paysages hivernaux sur le lac d'Ohrid.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

TUNART / GETTY IMAGES / ISTOCKPHOTO ©

Préparer son voyage

Itinéraires

20 JOURS Le tour du pays

Commencez par **Shkodra**, réputée ville la plus européenne de l'Albanie : d'intéressants musées, une importante citadelle et un centre-ville animé vous attendent. Passez-y au moins une nuit, mais prolongez votre séjour si vous souhaitez explorer les environs, en particulier Lezhë et les plages de sable de l'Adriatique, le lac de Shkodra ou les montagnes. Dans ce cas, ne manquez pas l'excursion au **lac de Koman**, avant de prendre la direction du sud et de consacrer deux ou trois jours à **Tirana**. Faites un tour sur la place Skanderbeg, admirez sa mosquée et ses musées, tout en profitant de l'animation de la ville. Consacrez le lendemain à parcourir le bazar et la zone au-delà de la Lana, en explorant la Tirana fasciste et le Blloku. Restez-y jusqu'au soir pour découvrir la vie nocturne. Le lendemain, reprenez des forces au mont Dajti ou, si vous êtes en forme, visitez la citadelle de **Krujë**, petit bijou ottoman et l'une des anciennes capitales du pays. Le moment sera venu de vous enfoncer vers l'intérieur des terres. Commencez par **Elbasan**, vieille ville ottomane aux remparts cyclopéens, d'où vous pourrez rejoindre la région des lacs, et faire étape à **Lin**, **Pogradec** et **Korçë**. De Korçë, poussez jusqu'à **Moscopole**

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Mosquée d'Et'hem Bey, Tirana (p. 60)

(Voskopojë) pour ses églises couvertes de fresques parmi lesquelles Saint-Athanase, la Sixtine des Balkans, avant d'affronter le Sud profond. Gagnez la petite ville de **Përmet**, cachée dans la vallée de la Vjosë. Les massifs montagneux imposants qui la cernent abritent aussi **Gjirokastër**, où il faudra passer au moins deux jours pour vous imprégner de son atmosphère magique. Ensuite, place à la détente dans les eaux cristallines de la côte ionienne. Vous pourrez rester plusieurs jours dans les environs de **Saranda**, en alternant activités balnéaires et culturelles, grâce à la proximité du site archéologique de **Butrint**, posé dans une nature préservée. Longez le littoral en remontant vers le nord, et faites étape à **Himarë** puis **Apollonia d'Illyrie**, près de la ville portuaire de Vlora. Repartez vers l'intérieur pour découvrir l'infinité de fenêtres qui percent les façades immaculées de **Berat**. Passez-y une nuit ou deux, pour l'explorer pleinement : sa citadelle, son église en briques rouges, et les œuvres d'Onufri, célèbre peintre albanais du XVI^{e} siècle. Remontez ensuite la vallée de l'Osum. Terminez par l'air maritime de **Durrës**, dont la riche histoire refait surface de place en place entre les immeubles de la ville moderne.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

UTAMARIA / GETTY IMAGES / ISTOCKPHOTO ©

ALTINOSMANAJ / GETTY IMAGES / ISTOCKPHOTO ©

En haut : Theth (p. 109)
En bas : Les eaux d'un bleu intense de la Valbonë (p. 111)

7 JOURS Dans le nid des aigles

Un itinéraire entre culture et nature. Après les attractions de Shkodra l'Intellectuelle, place à la nature sauvage des Alpes albanaises et à leurs villages reculés, en empruntant la voie fluviale créée par le lac de Koman. Il vous faudra 7 jours pour tout voir, mais si vous voulez en profiter pleinement, prévoyez plus de temps.

Consacrez au moins trois jours à **Shkodra**, la capitale culturelle du Nord. Flânez dans la vieille ville et, pour mieux la connaître, arrêtez-vous dans l'un de ses musées. Le plus fascinant est peut-être le musée Marubi, consacré à une famille de photographes et à l'histoire de l'Albanie, que leurs clichés évoquent. Le soir, la vie nocturne vous attend sur les rives du fleuve, au sud de la ville, et dans la Rruga Idromeno. Partagez le deuxième jour entre la **citadelle de Rozafa** qui domine toute la plaine et la **mosquée de plomb** à ses pieds. Le dernier jour, après une randonnée à travers le **mont Tarabosh,** faites un tour sur les rives du grand **lac de Shkodra**, et concluez en beauté par un dîner de poisson. Quittez la ville en suivant le Drin par des routes panoramiques, et gagnez **Koman**. Passez-y la nuit pour embarquer à l'aube sur le bateau qui sillonne le lac de Koman dans des paysages incroyables. Une fois arrivé à **Fierzë**, prenez la route pour la **vallée de Valbona**, en plein cœur des Alpes albanaises Au fur et à mesure que vous pénétrez dans le parc national qui la protège, la nature se révèle : rivières aux eaux déployant toute une palette de bleus et de verts, forêts, maisons traditionnelles et sommets de plus en plus hauts. Les principales randonnées commencent à la fin de la route goudronnée. L'une d'entre elles mène à **Theth**, village magique avec sa petite église et sa *kulla* (maison-tour) traditionnelle, dans la vallée voisine, mais avant de vous mettre en chemin, faites une pause dans l'un des hébergements des environs de Vallonë.

Si les huit-neuf heures de marche exigeante vous effraient, revenez à Shkodra. De là, vous pourrez rejoindre Theth par la route. Soyez tout de même prudent, le trajet n'est pas de tout repos. Si vous n'avez pas de 4x4, vous trouverez de nombreux chauffeurs prêts à vous emmener. Quel que soit votre choix, quand vous arriverez à Theth, vous serez saisi par son isolement et la beauté sauvage des environs. Restez dans ce bout du monde, le temps de marcher vers des cascades cristallines et des pâturages toujours verts.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

14 JOURS La riviera albanaise

Cet itinéraire fera de vous d'authentiques connaisseurs de la côte albanaise et de ses douceurs. Il est faisable en deux semaines, mais un séjour plus long vous permettra de conduire une analyse encore plus approfondie des caractéristiques du sable de chaque plage, et une recherche scientifique des criques cachées.

Commencez par **Vlora**, que vous quitterez avant que ses immeubles omniprésents ne tempèrent votre enthousiasme. Passez en voiture le **col de Llogara** jusqu'à **Palasë**, une des plages les plus sous-estimées d'Albanie. Restez quelques jours dans les environs de **Dhërmi**, pour profiter de **Drymades**, des plages de **Gjipe** et de **Jalë**, et participez à des sorties en bateau à la découverte du littoral. Il y a sur le front de mer des pubs et bars, à perte de vue.

Régalez-vous de dîners à base de poisson et de vin blanc, et ne partez pour **Himarë** que quand vous serez satisfait de votre bronzage. Après une série d'escapades sur les plages qui s'étendent devant les stations balnéraires, affrontez les sentiers qui conduisent aux plages de **Livadhi** ou de **Llamani**.

La deuxième semaine sera pour **Saranda** et **Ksamil**. En passant de la plage des **Miroirs** à celle des **Goélands** et à la **baie de Harta**, vous pouvez en théorie rester allongé des jours entiers : votre seule préoccupation sera d'assortir votre maillot à vos lunettes de soleil.

LUIGI FARRAUTO / EDT ©

ALEKSANDAR TODOROVIC / SHUTTERSTOCK ©

En haut : La plage de Ksamil (p. 161)
En bas : Saranda (p. 154)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Place Skanderbeg, Tirana (p. 56)

Préparer son voyage

Voyager avec des enfants

Les activités et les espaces pensés spécifiquement pour les enfants ne sont pas très nombreux, mais les jeunes voyageurs apprécieront les baignades dans les eaux cristallines de la côte Ionienne, la découverte de la faune dans les réserves naturelles ou les pauses gourmandes pour déguster des spécialités à base de pommes de terre et de riz.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

ROBERT DOBRA / SHUTTERSTOCK ©

Les meilleures expériences

À table

Qoftë Comment refuser une appétissante boulette de viande grillée ? À Tirana, les enfants auront le choix entre de nombreuses déclinaisons, dont celle farcie au fromage.

Au musée

Bunk'Art Pour les plus grands : déambuler dans les deux Bunk'Art de Tirana explique mieux qu'un livre l'histoire récente de l'Albanie.

Musées ethnographiques Comment vivait-on sous l'Empire ottoman ? Quelles sont les traditions albanaises ? Voyage dans le temps garanti avec les musées ethnographiques.

Musée Marubi Et si on voulait les voir, ces Albanais d'autrefois ? C'est possible grâce aux photos du musée Marubi de Shkodra.

En plein air

Naturalistes en herbe On observe sans trop de difficultés des dizaines d'espèces dans la mer Ionienne.

Sur la plage Tout est prévu l'été sur les plages albanaises pour que les enfants s'amusent pendant que les parents se détendent.

Dans les citadelles

La **citadelle de Rozafa**, à Shkodra, évoque une légende de femme emmurée ; un fantôme hante celle de **Gjirokastër** ; la **Kala** de Berat est habitée depuis l'Antiquité : que d'aventures dans ces forteresses albanaises !

Savoir s'adapter

Il peut être un peu difficile de voyager en Albanie si vos enfants ne peuvent se passer de Wi-Fi et de jeux vidéo. Mais s'ils s'adaptent facilement et ont cette faculté à s'émerveiller caractéristique des petits, pas d'inquiétude. Le point fort de l'Albanie, c'est l'Albanie elle-même. S'il manque quelque chose, on trouve toujours le moyen de le remplacer : le menu pour enfants est élaboré en improvisant des demi-portions et, dans les hôtels, une chambre un peu plus grande que d'autres est transformée en un tournemain en une confortable chambre familiale grâce à l'aide du personnel. Les enfants seront ravis d'avoir un rôle actif dans la résolution de ces situations insolites.

En Albanie, les aires de jeux et les espaces verts ne manquent pas dans les villes. Mais les chaises hautes et les menus pour enfants sont rares. Quant aux normes de sécurité généralement en vigueur, elles ne sont pas celles auxquelles nous sommes habitués.

Tirana

➡ **Jeux et Internet** La capitale compte un bon nombre de magasins de jouets et jouit d'une bonne couverture Internet. On le sait bien, un dessin animé ou un jeu en ligne aident parfois à occuper les enfants pendant les trajets, ou à obtenir le calme nécessaire à la prise de décisions.

➡ **Aires de jeux et espaces verts** On trouve partout en Albanie des aires de jeux, éventuellement un peu rouillées. Les mieux entretenues et équipées sont à Tirana, dans le Grand Parc (p. 68), mais aussi dans le centre.

➡ **Magic Blue Water** (p. 68) Ce parc aquatique avec toboggans, piscines, cascades et animations a été inauguré en mai 2018 non loin du centre de Tirana. Il est peut-être un peu petit, mais il convient très bien aux enfants.

➡ **Tirana en couleurs** Si vos enfants pédalent, ou ont l'habitude du siège de vélo de leurs parents, l'itinéraire indiqué p. 67 capturera leur attention.

➡ **Sur le mont Dajti** (p. 78) Vous pourrez pratiquer au sommet un grand nombre d'activités appréciées des enfants. D'abord, dès la descente du téléphérique, un beau parc avec des structures de jeux gonflables pour les plus petits. Puis équitation, circuits de kart et, pour les plus grands, stand de tir à l'arc.

Au musée

➡ **Musées ethnographiques** En Albanie, les musées ethnographiques sont en général très bien conçus, avec des reconstitutions d'espaces intérieurs et des mannequins qui aident à comprendre les activités professionnelles et domestiques traditionnelles – des présentations qui devraient capter l'attention de vos ethnologues en herbe.

➡ **Bunk'Art 1 et 2** (p. 79 et p. 61) Les deux Bunk'Art de Tirana, musées qui illustrent, à leur emplacement d'origine,

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

ALLA SIMACHEVA / SHUTTERSTOCK ©

Aire de jeux à Tirana

les drames du régime communiste et l'histoire du pays au XXe siècle sont très évocateurs. À voir, et à expliquer aux plus jeunes.

➡ **Musée de Gjirokastër** (p. 191) Si l'on met de côté pendant une demi-heure ses jugements sur les atrocités de la guerre, la collection d'armes du musée de Gjirokastër, dans la citadelle, est réellement époustouflante.

Lieux insolites

➡ **Légendes** Dans la citadelle de Rozafa (p. 94) à Shkodra et dans celle de Gjirokastër (p. 191), on raconte des histoires et légendes qui rendent la visite deux fois plus intéressante.

➡ **Ville flottante** Le site antique de Butrint (p. 164) est comme posé sur les eaux d'un lac.

➡ **Tours mystérieuses** Les montagnes du Nord sont parsemées de maisons-tours dans lesquelles s'enfermaient les Albanais victimes de la vendetta du Kanun. Certaines sont signalées, les habitants vous aideront à en trouver d'autres.

À la découverte de la nature

➡ **En bateau au cœur de la montagne** Le bateau circulant entre Koman (p. 107) et Fierzë, à travers les Alpes albanaises, est l'occasion d'un voyage dont la beauté laissera petits et grands bouche bée.

➡ **Incroyables montagnes** Les Alpes albanaises permettent de nombreuses excursions, pour tous les niveaux, dans un cadre unique et toujours magnifique (p. 107).

➡ **Plaisirs de la baignade** En Albanie, il n'y a pas que la mer. Les nombreux cours d'eau et lacs permettent de profiter des joies de la baignade dans plusieurs régions du pays. Au lac d'Ulzë (p. 106), par exemple, ou sous un pont ottoman, ou encore dans des piscines naturelles d'eau tiède, comme à Bënjë (p. 187).

Tous à la mer

➡ Les plages du Sud sont les plus célèbres et les plus belles, et aussi les mieux équipées pour des enfants. Mais les conditions de circulation pourront être un obstacle. Nous signalons au fil des pages les plages les plus faciles à rejoindre en voiture.

➡ Si vous avez réservé dans les grands hôtels de la riviera, vous trouverez probablement des piscines et des espaces pour les enfants, avec du personnel dédié. Informez-vous auprès des structures avant votre arrivée.

➡ Si vous préférez le calme et la sécurité du sable adriatique à la nature spectaculaire et à la vie nocturne bruyante des plages méridionales, optez pour la partie nord du pays (p. 102). Vous y trouverez de belles plages de sable et, sur le rivage, de nombreux bars adaptés aux familles, mais il y a moins de structures d'hébergement. Avantage certain pour les amateurs de camping-car ou de tente.

➡ Entre Durrës et Vlora, vous pourrez participer à de nombreuses sorties en bateau, généralement assez sécurisées pour y emmener des enfants.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Préparer son voyage

Activités

La nature est omniprésente en Albanie. Le pays vous offrira des paysages infinis, des gorges encaissées où courent des rivières tumultueuses, et des falaises à pic sur la mer. Vous pourrez marcher des heures dans des lieux en apparence vierges. Et quand vous vous sentirez perdus dans la nature primordiale, l'apparition soudaine d'un pont ottoman ou d'une nécropole illyrienne vous ramènera à un monde à la mesure de l'Homme.

Activités balnéaires

Sur la côte Adriatique, vous aurez la possibilité de plonger sur des épaves dans les environs de Durrës (p. 117) et de découvrir l'histoire fascinante à laquelle elles sont liées. À Lezhë (p. 103), le vent souffle souvent fort, ce qui devrait combler surfeurs et amateurs de voile. Sur la côte ionienne (p. 134), des sorties organisées en mer ou en indépendant à bord d'une embarcation de pêcheur permettent d'atteindre des îlots et des criques difficiles d'accès autrement. La côte adriatique (p. 113) voit quant à elle se succéder longues plages de sable et lagunes qui servent de sanctuaire à une riche faune. C'est le domaine par excellence de la baignade ou de l'observation de l'avifaune.

Une excellente idée pour joindre l'utile à l'agréable, et faire un peu d'activité physique, peut être de rejoindre les plages à pied. Elles sont souvent reliées par des sentiers qui traversent bois et collines. Parmi les promenades les plus intéressantes, citons le chemin qui mène à la plage de Gjipe (p. 148) et les sentiers qui relient Himarë (p. 150) aux baies voisines.

Sur le lac d'Ohrid (p. 177), on peut louer des pédalos et se baigner, comme dans les lacs voisins de Prespa (p. 180).

À ne pas manquer

Mer

➡ En pédalo, en kayak ou en bateau, explorez les petites plages et criques difficiles d'accès depuis la terre.

➡ Snorkeling, plongée, beach-volley, farniente ou baignade : il y en a pour tous les goûts le long du littoral albanais, où les longues plages de sable de l'Adriatique laissent peu à peu la place aux galets blancs et aux eaux transparentes de la côte ionienne.

Montagnes

➡ Les **randonnées** dans la vallée de Valbonë comptent parmi les plus réputées de tous les Balkans. Les plus aguerris se lanceront dans la traversée entre Valbonë et Theth (p. 108).

➡ Montez à bord d'un petit bateau, seul moyen d'atteindre la rivière **Shalë** (p. 109) dont les eaux cristallines s'explorent ensuite en kayak ou en canot (p. 109).

Rivières

➡ Torrentueuses et alimentées par la fonte des neiges au printemps, la Vjosë et l'Osum sont idéales pour le **rafting**, une activité qui s'est développée depuis longtemps déjà en Albanie (p. 189 et p. 176).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Observation des oiseaux

L'Albanie commence à attirer les ornithologues, venus en majorité d'Europe du Nord, mais aussi d'Australie ou des États-Unis. Il faut dire que le pays accueille des oiseaux que l'on ne voit pas (ou que difficilement) ailleurs sur le continent. La côte adriatique (p. 113), riche en zones humides marécageuses et lagunaires, est considérée comme un paradis pour les ornithologues. Environ 250 espèces d'oiseaux y nichent, dont le pélican frisé, une espèce menacée d'extinction. Il est possible d'en voir quelques spécimens dans la lagune de Narta, au nord de Vlora, mais il ne nidifie que dans celle du parc national Divjakë-Karavasta.

En hiver, des dizaines de milliers d'oiseaux aquatiques viennent se réfugier dans ces zones humides. Dans la lagune de Patok, par exemple, au sud de la réserve de Kune-Vain-Tale (p. 104), ont été recensées 180 espèces d'oiseaux environ et plus de 360 de plantes, qui rendent le paysage unique. La beauté de cette réserve se prête particulièrement bien à des safaris photo, sans compter qu'il est agréable de se baigner dans le lagon. À l'époque des migrations, cette zone est prise d'assaut par des milliers d'oiseaux appartenant à environ 200 espèces différentes, entre les oiseaux migrateurs qui ne font qu'y passer et ceux qui viennent pour s'y reproduire.

Le lac de Shkodra (p. 100) – plus grand lac des Balkans – est également réputé pour abriter de nombreuses espèces d'oiseaux, comme le cormoran pygmée ou la guifette moustac. Après une séance d'observation, vous pourrez en outre vous régaler de poisson dans l'un des excellents restaurants installés sur le rivage, tout en profitant de paysages extraordinaires.

Équitation

L'équitation n'est pas un sport très répandu en Albanie, même si c'est un moyen idéal pour découvrir sa nature préservée. Il y a des clubs près de Tirana, en particulier autour du mont Dajti (p. 78), dans le centre et dans le sud du pays, et plusieurs agences spécialisées en France proposent des circuits.

Randonnée

Les vallées de Valbonë (p. 111) et de Theth (p. 110) sont des lieux bien connus des marcheurs albanais, et d'ailleurs… Elles sont le cadre de randonnées à travers des paysages époustouflants. Autour de Valbonë, la région offre des parcours pour tous les niveaux qui réservent des panoramas inoubliables entre pics enneigés, forêts et torrents. Plus reculé, le village de Theth est caché entre de hauts sommets, et ses alentours sont parsemés de petites vallées encaissées. Dans ces deux régions, il est possible de trouver un hébergement, souvent chez l'habitant. On peut y louer des mules et réserver les services de porteurs et de guides. Un itinéraire incontournable (p. 107) relie les deux vallées : huit heures de marche avec des dénivelés importants.

À l'est, les alentours de Moscopole et Rehove, près de la frontière grecque, sont l'occasion de belles randonnées en montagne en visitant au passage ces localités chargées d'histoire. Non loin, à Përmet, on peut parcourir des canyons comme celui de Langarica. Au sud-ouest, la péninsule de Karaburun (p. 143) et la forêt du parc national de Llogara (p. 144) sont d'excellents terrains de jeu pour les amateurs de marche, quel que soit leur niveau. Même Tirana, avec le tout proche mont Djati, saura satisfaire les randonneurs.

Enfin, l'Albanie est le point de départ (ou d'arrivée) de deux grands treks qui se poursuivent au-delà de ses frontières : le trek des pics des Balkans (voir l'encadré p. 108) et le trek de la Via Egnatia (voir l'encadré p. 122).

Rafting

Cette activité est bien développée en Albanie, qui compte plusieurs cours d'eau parfaitement adaptés à la descente en eaux vives. Il existe d'ailleurs une fédération de rafting, et de nombreuses agences compétentes qui organisent des sorties. Les endroits les plus prisés sont la Vjosë (p. 188), au nord-est de Gjirokastër, l'un des fleuves les plus sauvages d'Europe, l'Osum, au sud-est de Berat, dont le canyon se déroule sur des kilomètres, et la Shalë, dans le nord du pays.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

ALEXANDER FARNSWORTH / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

Murs peints à Tirana

Découvrir l'Albanie

L'Albanie récompense les esprits aventureux et réserve de belles surprises à tous ceux qui mettent un peu de curiosité dans leur valise. Si vous osez porter les yeux au-delà de la couche de béton et des établissements balnéaires, vous découvrirez un pays qui défend fièrement ses traditions, tout en poursuivant avec enthousiasme une course à la modernité des plus échevelées.

Sommaire

- Tradition et modernité
- Religions, athéisme et tolérance
- Architecture
- Bazars

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Tradition et modernité

L'Albanie est une terre accueillante qui mise aujourd'hui sur le tourisme, mais les étrangers qui la visitent pour la première fois pourraient être désorientés dans un pays qui a lui-même perdu ses repères. Après un isolement absolu pendant cinquante ans, l'Albanie s'est ouverte au monde extérieur à la fin des années 1990, faisant se rencontrer abruptement modernité et modes de vie d'un autre âge. Entre les grandes villes du pays, les stations balnéaires de la côte et les villages des montagnes, le changement ne se fait pas au même rythme.

Pour appréhender la richesse des traditions locales, en partie disparues, vous pourrez visiter les musées ethnographiques et le passionnant musée Marubi (p. 92) à Shkodra. Les photos qui y sont exposées sont comme une fenêtre sur un passé récent qui semble pourtant très ancien. Plus que les autres régions, le Nord reste marqué par les anciens usages. À l'abri des montagnes, les coutumes ont persisté. Elles ont été étouffées sous la dictature communiste pour mieux renaître aujourd'hui, à l'image du *kanun* (voir l'encadré p. 105), le code qui régissait au Moyen Âge tous les domaines de la vie sociale. Si à l'étranger on connaît sa règle la plus tragique, la vendetta, le code de l'honneur et le sens de l'hospitalité sont deux de ses piliers. Le chef de famille a le devoir moral de veiller sur son hôte, en le prenant sous sa protection. Les voyageurs recevront donc partout un accueil chaleureux, même dans les villages les plus isolés.

Au sud, musique et danses sont au centre de festivals, qui s'accompagnent souvent d'abondantes libations. La partie méridionale du pays jouit en effet d'une riche tradition gastronomique, célébrée par des foires à Korçë (p. 180) et Përmet (p. 186), tandis que la viticulture, très ancienne en Albanie, revient en force dans les plaines fertiles entre Lezhë et Shkodër. Le raki, l'eau-de-vie nationale, est quant à elle présente dans tout le pays, chacun confectionnant la sienne selon sa propre recette. À la campagne et dans les montagnes, vous ne rencontrerez que rarement des personnes éméchées, car il est inconvenant de se montrer ivre en public. Il n'en va pas de même dans les villes et les stations balnéaires, lancées dans une course à la modernité qui passe par des soirées débridées. On retrouve la même dichotomie dans la fréquentation des bars : presque exclusivement masculine hors des villes, mixte dans les grands centres urbains.

Tirana et Durrës sont des villes en mouvement permanent, où la vie ne s'arrête que rarement. La technologie y est répandue, les fast-foods, compagnies de téléphones et marques automobiles prolifèrent, et la mondialisation progresse. Une mentalité cosmopolite, que l'on sent dans les universités, les festivals, dans certains bars et dans les auberges de jeunesse, gagne du terrain. Shkodra, depuis toujours tournée vers l'Occident, est à la tête de cette ouverture vers le monde extérieur.

Ce qui réunit en revanche les grandes villes, de Shkodra à Tirana, et le village le plus perdu de l'intérieur, c'est le *xhiro* (voir l'encadré p. 74). Cette promenade de fin d'après-midi, où les hommes et les femmes déambulent chacun de son côté bras dessus-bras dessous, est un rituel, un jeu d'approche entre hommes et femmes.

1. Pêcheur au large de Dhërmi (p. 145)
2. Tirana (p. 53)
3. Berger sur le sentier de la plage de Drymades (p. 147)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

2

TRUBAT113 / SHUTTERSTOCK ©

3

LUIGI FARRAUTO / EDT ©

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Religions, athéisme et tolérance

Chrétienne orthodoxe au sud, catholique romaine au nord, convertie à l'islam sous l'Empire ottoman… Au fil des siècles, l'Albanie est passée d'une religion à l'autre. Laïque après 1912, elle finit par tourner le dos à toute croyance en 1967, année où Enver Hoxha la proclame État athée. Cette date marque le début de persécutions et d'arrestations de religieux, puis de la suppression de toute expression religieuse : églises et mosquées sont détruites ou transformées en entrepôts, ateliers, cinémas, étables, etc. Depuis le début des années 1990, la liberté de culte a été rétablie, et les voyageurs, levant les yeux, pourront voir la silhouette d'un minaret voisiner avec celle d'un clocher.

Dans ce panorama, le bektachisme occupe une place à part. Pratiquée par 20% des musulmans albanais, cette branche de l'islam ouverte sur les autres religions est dérivée du soufisme (voir p. 214). Contrairement aux mosquées, les temples bektachis, les *tekke*, souvent intéressants sur le plan artistique, sont ouverts au public. Car les mosquées accessibles aux visiteurs sont rares, non en vertu d'un interdit explicite, mais parce qu'elles ne sont pas considérées comme de possibles centres d'intérêt pour les voyageurs. Il s'agit pour l'essentiel de bâtiments construits pour être des lieux de réunion et de prière, avec de rares velléités artistiques et peu d'espace pour l'ornementation. Nombre des lieux sacrés les plus voyants sont modernes, édifiés après les années 1990, financés par les Albanais de la diaspora ou par des pays étrangers souhaitant étendre leur influence par ce biais dans les Balkans. C'est par exemple le cas de la grande mosquée de Tirana, financée par la Turquie, et encore en construction au moment de la rédaction de ce guide ; elle est destinée

1

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

à devenir l'une des plus grandes mosquées de la région.

Si vous souhaitez cependant visiter une mosquée, essayez d'entrer à la fin de la prière, quand les fidèles sortent : la porte sera peut-être ouverte. Attention : il peut exister des entrées séparées pour les hommes et les femmes. Il faut une tenue adaptée, et les femmes doivent se couvrir la tête. Hors des lieux de culte, il est rare que les fidèles albanais portent des signes religieux, à l'exception des zones du pays les plus proches du Kosovo et de certaines communautés orthodoxes à la frontière avec la Macédoine du Nord. Dans les stations balnéaires et sur les plages, l'atmosphère est détendue, maillot et tongs sont de rigueur. Renoncez cependant au topless et au naturisme, et préférez pour cela les plages du Monténégro (Ada Bojana est à peine plus au nord que Shkodra) ou de Grèce.

La religion ne semble quoi qu'il en soit pas être un point de crispation dans la société albanaise contemporaine. D'après la Constitution proclamée en 1998, la République albanaise est un État laïc, dans lequel "chacun est libre de choisir sa religion ou sa croyance ou d'en changer, ainsi que de les exprimer individuellement ou collectivement, en public ou dans la vie privée". Avant l'appartenance à une religion, c'est le sentiment d'être albanais qui domine. Après des décennies d'athéisme forcé, la liberté de culte retrouvée a conduit presque tous les Albanais à embrasser une religion, mais ce qui domine, c'est une attitude tolérante.

En 2011, un sondage IPSOS a révélé que les deux tiers des Albanais pensent vivre dans un pays tolérant et considèrent positivement l'action des institutions dans la prise en compte impartiale des questions de caractère religieux.

DAVORLOVINCIC / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

2

DVRCAN / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

1. Musée d'Histoire nationale à Tirana (p. 57)
2. Vieil homme assis devant la mosquée de plomb, Shkodra (p. 96)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Architecture

En commençant votre voyage par les villes, vous serez frappé par la manière dont l'architecture albanaise a été marquée par l'héritage socialiste. Durant les décennies de la dictature d'Enver Hoxha, les centres urbains ont vu se multiplier les bâtiments administratifs à caractère monumental et les blocs d'habitation sans âme de plusieurs étages. De ces années subsistent aussi les *Kombinat* – quartiers ouvriers qui se sont développés autour d'usines dans le but d'industrialiser le pays comme en Union soviétique. Érigés aux portes des grandes cités, ils devaient constituer un tissu de transition entre ville et campagne, selon l'utopie de Marx et Engels, et combler le gouffre entre réalité urbaine et rurale. Le Kombinat Stalin (p. 66) à l'ouest de Tirana, né autour de l'industrie du textile, parvient encore à transmettre l'idée d'une socialisation liée à la communauté de vie et de travail, malgré la dégradation du quartier. Au Kombinat Metalurgiku d'Elbasan (p. 84), les squelettes du plus grand pôle sidérurgique des Balkans défigurent pour l'instant le paysage. Après des années d'abandon, les Kombinat sont au cœur de projets de réhabilitation.

Les innombrables bunkers qui, pareils à des igloos en béton armé, surgissent dans les lieux les plus improbables, des plages aux centres-villes, témoignent d'une époque où la paranoïa du régime atteignait son paroxysme. Mais le bunker d'Enver Hoxha à Tirana, devenu Bunk'Art (p. 61), raconte aussi la volonté de l'Albanie post-communiste de donner une nouvelle vie à cet héritage de la dictature. Depuis l'avènement du nouveau millénaire, la capitale a en effet été secouée par une explosion de couleurs, qui a donné aux façades des grands immeubles collectifs les nuances de l'optimisme. Une frénésie immobilière s'est emparée d'elle, qui a pris la forme de concours internationaux pour la revalorisation de divers espaces et monuments, même si les résultats ne sont pas toujours probants. D'ici 2024, le paysage urbain de Tirana se complétera du plus haut gratte-ciel du pays, le Downtown One. Terminée, la façade de cette construction offrira de loin le contour de la carte de l'Albanie.

L'architecture antérieure au XX^{e} siècle a beaucoup souffert des destructions pendant la dictature communiste, à commencer par les édifices religieux. Elle est en grande partie marquée par la présence ottomane. Les ponts sont l'un des témoignages remarquables de cette époque, à l'image de celui de Mes (p. 99), au nord de Shkodra. Elbasan montre un autre visage du passé ottoman : celui d'une ville qui s'est développée à l'intérieur des remparts de sa citadelle. Dans les montagnes, l'habitat traditionnel a été un peu mieux préservé. Sa manifestation la plus spectaculaire reste la *kulla*, ou maison-tour. Comptant plusieurs niveaux, dont les premiers sont massifs et aveugles, les fenêtres ne faisant leur apparition que dans les parties hautes, elles servaient de refuge aux hommes menacés par la vendetta du *kanun*. Elles adoptent une forme particulièrement aboutie à Gjirokastër. Cette dernière ville est avec Berat l'une des deux exceptions notables de la disparition du bâti urbain ancien.

UNGVARI ATTILA / SHUTTERSTOCK ©

1. Monument à l'amitié entre l'Albanie et le Koweït à Tirana (p. 60) **2.** Citadelle de Gjirokastër (p. 191) **3.** Église Saint-Antoine, cap de Rodon (p. 127)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

2

NICOOLAY / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

3

LUIGI FARRAUTO / EDT ©

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

COLIN13362 / GETTYIMAGES / ISTOCKPHOTO ©

Bazars

Les bazars historiques d'Albanie sont aujourd'hui des lieux très fréquentés par les voyageurs, ce qui n'enlève rien à leur charme. À Krujë (p. 81), par exemple, le vieux bazar est une rue pavée bordée de boutiques installées dans des maisons ottomanes du XVIII^e^ siècle. On y trouve bibelots, meubles et antiquités turques, bijoux en argent, costumes, instruments de musique, en particulier des flûtes de bois fabriquées à la main. Après une restauration radicale qui a permis d'en redécouvrir la beauté, le vieux bazar de Korçë (p. 180) a été reconverti en un quartier de loisirs, où les bars pullulent (pratiquement toutes les anciennes boutiques ont été investies) aux côtés de quelques hôtels. Le véritable bazar a été déplacé de quelques dizaines de mètres. Coloré, rempli de parfums et de bruits, il reste le cœur de la vie commerciale.

Si vous préférez l'animation des marchés fréquentés par les habitants aux bazars touristiques, aventurez-vous dans le bazar de Tirana, le Pazar i Ri (p. 64) – un grand marché alimentaire. Ses étals ne débordent pas de souvenirs (vous pourrez le cas échéant faire provision de tabac) mais sont parfaits pour partager une tranche de vie quotidienne avec les Albanais, entre des étals regorgeant de fruits et d'olives. Au-delà de l'ivresse des sens, vous pourrez faire dans ces lieux populaires des achats insolites comme l'acquisition d'un *saç* artisanal (plat métallique fermé par un grand couvercle conique, que l'on utilise pour la cuisson dans les braises ou au four), ou classiques comme du café moulu à la demande ou des épices.

Sur la côte, il vous faudra malheureusement oublier les bazars, l'artisanat et les atmosphères moyen-orientales. Vous trouverez à la place des magasins vendant crèmes solaires et articles et accessoires divers pour la plage.

1. Le vieux Bazar, Krujë (p. 83) **2.** Qafa e Pazarit, Gjirokastër (p. 190) **3.** Pazar i Ri, Tirana (p. 64)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

PIERO PASINI / EDT. ©

IRINA LAVRISHCHEVA / SHUTTERSTOCK ©

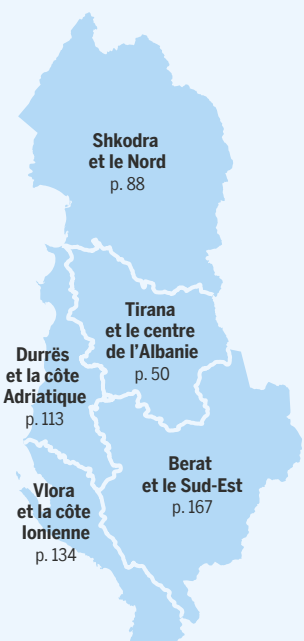
© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LUIGI FARRAUTO / EDT ©

Plage de Drymades (p. 147)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Sur la route



© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Tirana et le centre de l'Albanie

Dans ce chapitre ➡

Tirana 53
Environs de Tirana 78
Le mont Dajti et les faubourgs de l'est 78
Centre de l'Albanie . . . 80
Krujë 81
Elbasan 84

Le top des restaurants

- Mullixhiu (p. 72)
- Umami (p. 73)
- Oda (p. 71)
- Zgara Korça Zhidro (p. 70)

Le top des bars

- Hemingway (p. 73)
- Bunker 1944 (p. 73)
- Friend's Book House (p. 73)
- Les clubs du Blloku (p. 72)

Pourquoi y aller

Séjourner dans le centre de l'Albanie permet de se faire une idée assez précise du pays, même si les sites majeurs et les chefs-d'œuvre qui font de l'Albanie une destination si surprenante sont ailleurs. Tirana est incontournable, non qu'elle rayonne d'édifices splendides, mais parce qu'elle donne un aperçu de l'essence de l'Albanie. Les trésors de ses musées invitent à entrer en contact avec le patrimoine historique et artistique du pays. Des vestiges antiques des Illyriens, jusqu'aux œuvres monumentales du réalisme socialiste, en passant par les splendides icônes orthodoxes ou la mosquée Et'hem Bey – l'une des plus intéressantes du pays –, Tirana résume bien l'histoire du pays. Par ailleurs, la capitale incarne aussi le présent et l'avenir de l'Albanie, changeant de visage avec une rapidité déconcertante, parfois dans la même journée. Ainsi, le matin, les habitants traversent l'immense place Skanderbeg, bordée de vestiges des régimes fasciste et communiste pour se rendre au travail, tandis que le soir, ils s'attardent sur cette même place, qui devient le théâtre d'une ville qui se détend, avant de rejoindre le Blloku pour faire la fête jusqu'à l'aube. De l'animation incessante des marchés jusqu'au silence ouaté des nouveaux restaurants : la capitale ne s'arrête jamais.

Au nord de Tirana, Krujë est une perle qui évoque l'épopée du patriote Skanderbeg à travers son musée et sa citadelle, tandis que le bazar presque inchangé, le musée d'Ethnographie et le sanctuaire bektachi d'une rare beauté témoignent du passé islamique de la ville et du pays tout entier. En arrière-plan, les premières cimes offrent un avant-goût de la splendeur des montagnes albanaises.

Quand partir

Dotée de musées et de lieux couverts, Tirana peut se visiter par tous les temps. Toutefois, les saisons intermédiaires sont à privilégier, aussi bien le printemps pour ses températures très clémentes que l'automne pour ses feuillages colorés. L'hiver est rude et l'été vraiment étouffant.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Tirana en 4 jours

JOUR 1

La **place Skanderbeg**, avec le musée d'Histoire nationale, le palais de la Culture, la mosquée Et'hem Bey et la tour de l'Horloge, offre un premier contact intéressant avec la ville : sur quelques centaines de mètres se concentrent les vestiges des périodes les plus caractéristiques de l'histoire de Tirana. Passez-y la matinée, avant de vous diriger vers le **pont des Tanneurs**, d'époque ottomane, et de déjeuner au **Lulishte 1 Maji**, un bar à bières. Promenez-vous ensuite dans **Shëtitorja Murat Toptani** tout en admirant les remparts du **château de Tirana**, faites une pause dans l'un des nombreux cafés, puis repassez par la place centrale, qui change de visage à toute heure de la journée. Ainsi mis en appétit, allez dîner à l'**Oda**, où vous aurez réservé une table.

JOUR 2

Consacrez-le à l'histoire récente. La **galerie nationale d'Art** et sa foisonnante collection de splendides œuvres réalistes socialistes pourront vous faire oublier l'atmosphère angoissante du **Bunk'Art 2**, ce musée logé dans un vaste bunker souterrain qui évoque les privations de l'époque du régime de Hoxha. Non loin, le **musée des Feuilles** offre une plongée dans la logique répressive de cette époque. Découvrez aussi les traces architecturales de l'occupation italienne fasciste, d'abord sur la place Skanderbeg, où se dressent les bâtiments des ministères et de la **Banque nationale d'Albanie**, puis continuez le long du boulevard Dëshmorët e Kombit pour passer en revue les édifices gouvernementaux de 1939-1940, réutilisés ensuite par le pouvoir communiste et le gouvernement actuel, jusqu'au palais de l'Université, ancienne **Casa del Fascio**. Parvenu au sud de la rivière Lana, visitez le **Blloku**, ancien quartier résidentiel de l'élite communiste, et observez-le se métamorphoser à la nuit tombée, surtout le week-end, quand il devient l'épicentre d'une animation effrénée.

JOUR 3

C'est le matin que le **Pazar i Ri**, le nouveau bazar, est le plus attrayant. Les odeurs, les couleurs et les bruits créent une ambiance dont on peine à se détacher. Joignez-vous aux Tiranais et déjeunez dans l'un des *zgare* du marché avant d'opter pour la **maison de Sali Shijaku**, l'une des rares résidences ottomanes de Tirana, ou la **mosaïque de Tirana**, à rallier en bus après une balade dans la **Rruga e Kavajës** animée. Sinon, pour une bouffée d'air pur, partez gravir le **mont Dajti** et profitez de cette excursion pour dîner dans le meilleur restaurant d'Albanie, le **Mullixhiu**.

JOUR 4

Consacrez la matinée (voire un peu plus) à la visite de **Krujë**, l'ancienne capitale. Il sera alors temps de mettre le cap sur l'intérieur du pays et de faire étape à **Elbasan**, une localité ottomane dotée d'imposants remparts où vous pourrez passer la nuit.

À NE PAS MANQUER

Les **musées de Tirana** sont très intéressants, mais ils ne doivent pas faire oublier l'animation de la ville, incessante et irrésistible.

En dehors de la capitale, la citadelle et la ville de **Krujë** sont incontournables, et pas seulement pour leur histoire liée au héros Skanderbeg.

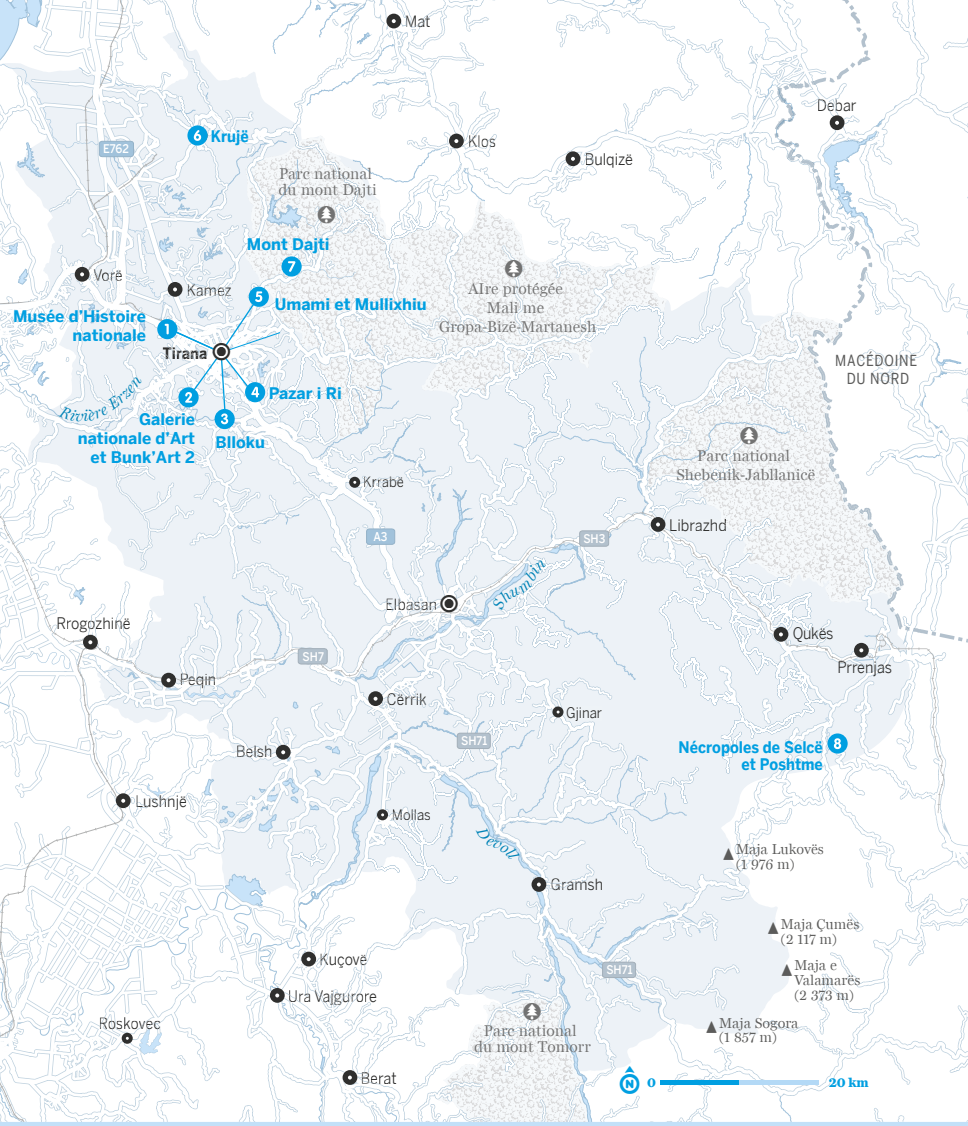
À prévoir

- Un dîner au Mullixhiu, le meilleur restaurant de la capitale (p. 72).
- Un repas au Sali Shijaku, une maison-musée traditionnelle (p. 71).
- Le trajet jusqu'à Krujë : tous les bus n'y vont pas et il faut souvent s'entendre avec le chauffeur (p. 83).

Site utile

- Tirana est animée par de nombreux événements, surtout en été. Consultez le site www.visit-tirana.com pour vous tenir au courant.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



À ne pas manquer

1 Les précieuses collections et la mosaïque la plus emblématique du pays du **musée d'Histoire nationale** (p. 57).

2 L'ambiance nostalgique de la **galerie nationale d'Art** (p. 63) et celle angoissante du **Bunk'Art 2** (p. 61) et du **musée des Feuilles** (p. 61).

3 Le quartier du **Blloku** (p. 66), qui invite à festoyer jusqu'à l'aube dans ses bars.

4 Une immersion dans l'activité fourmillante du **Pazar i Ri** (p. 64), où l'on peut acheter du tabac au poids.

5 Un repas raffiné à l'**Umami** (p. 73) ou au **Mullixhiu** (p. 72), à Tirana.

6 **Krujë** (p. 81), la première capitale de l'Albanie.

7 Une ascension en funiculaire sur le **mont Dajti** (p. 78), pour se promener et profiter du panorama.

8 Les **nécropoles de Selcë e Poshtme (Basse Selca)**, témoignages de la civilisation illyrienne.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

TIRANA (TIRANË)

812 000 HABITANTS / ALTITUDE 110 M

Certaines villes sont immédiatement identifiables, au moyen d'une image, d'une phrase ou d'une couleur ; d'autres ont une identité plus nuancée et nécessitent une description plus fournie ; Tirana (Tiranë), elle, semble échapper à toute catégorie. Là résident sa beauté et, par certains aspects, sa grandeur. La capitale de l'Albanie est un joyeux bouillonnement, avec une vie nocturne déchaînée. Elle brûle de rattraper le temps perdu durant les longues années du régime communiste, et fait parfois montre d'une maladresse délicieuse. Mixte et métissée, la ville exhale des effluves mêlés de boulettes moyen-orientales, de tabac, de gazole et de café. Au marché, parmi le va-et-vient des habitants, on verra parfois un groupe écoutant un imam qui discute de la foi avec deux anabaptistes anglais au milieu de l'incessant tourbillon de véhicules. Et le samedi matin, les anciens arborent fièrement des chapeaux traditionnels, avant de s'égarer dans de tristes souvenirs du régime communiste.

Sur l'étincelante place Skanderbeg, les pavés récents et la mosquée, comme sortie d'un lointain passé, ménagent de la place à de petits jardins ; les édifices rationalistes et les perspectives des années 1930 côtoient des gratte-ciel flambant neufs ; des bus crachant une épaisse fumée noire passent le long de parcs verdoyants.

Histoire

Même si le premier noyau d'habitations date de l'époque romaine, comme en témoigne la mosaïque de Tirana (le château de Tirana, ou forteresse de Justinien, remonte à la période byzantine), la ville fut officiellement fondée en 1614. À l'arrivée des Ottomans, au XV[e] siècle, ce n'était encore qu'un village.

Avec la construction de mosquées, de bazars et de hammams, la ville se transforma rapidement en un carrefour culturel, religieux et commercial, qui vit se développer l'artisanat et de petites fabriques, ainsi qu'un florissant commerce de tabac et d'huile. Cette période d'expansion permit à Tirana de se doter, quelque 200 ans après sa fondation, d'un élément essentiel pour toute ville qui se respecte : une tour de l'Horloge (1820).

Toutefois, le véritable essor de Tirana commença avec la libération de la domination turque et le choix de la ville pour capitale (initialement provisoire) du pays, en 1912. La cité, de dimensions encore modestes, disposait de vastes espaces pour ériger bâtiments administratifs et palais. Jouissant comme Durrës d'un emplacement avantageux pour gouverner le territoire, elle était toutefois mieux protégée que sa voisine par son éloignement de la mer. Voilà comment, en 1920, Tirana devint la capitale définitive d'un pays ayant opté entre-temps pour le système monarchique.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le pays fut occupé par l'Italie fasciste, ce qui eut de grandes répercussions sur l'aménagement de la ville, avec la création d'édifices et de boulevards. La population, quant à elle, avait continué d'augmenter, passant de 10 000 en 1910 à 60 000 habitants en 1945.

Quand la guerre tourna en défaveur de l'Italie mussolinienne, les fascistes cédèrent la place aux nazis. Tirana devint alors le centre de la résistance nationale, contribuant à la libération du pays en 1944 et à l'instauration du régime communiste sous l'égide d'Enver Hoxha. S'ouvrit alors une nouvelle phase en matière d'urbanisme, dont il reste encore aujourd'hui des témoignages évidents et d'une qualité inégale.

Depuis la fin du régime communiste, la ville a traversé une période de grandes mutations, que le visiteur pourra apprécier en observant ses vastes parcs, mais aussi les nombreux bâtiments, notamment religieux, qui ont été restaurés et rendus à leur destination d'origine. Le processus de rénovation de la ville a été marqué, à partir de l'an 2000, par l'intervention colorée d'artistes internationaux sur des édifices aux façades jusque-là livrées à la grisaille.

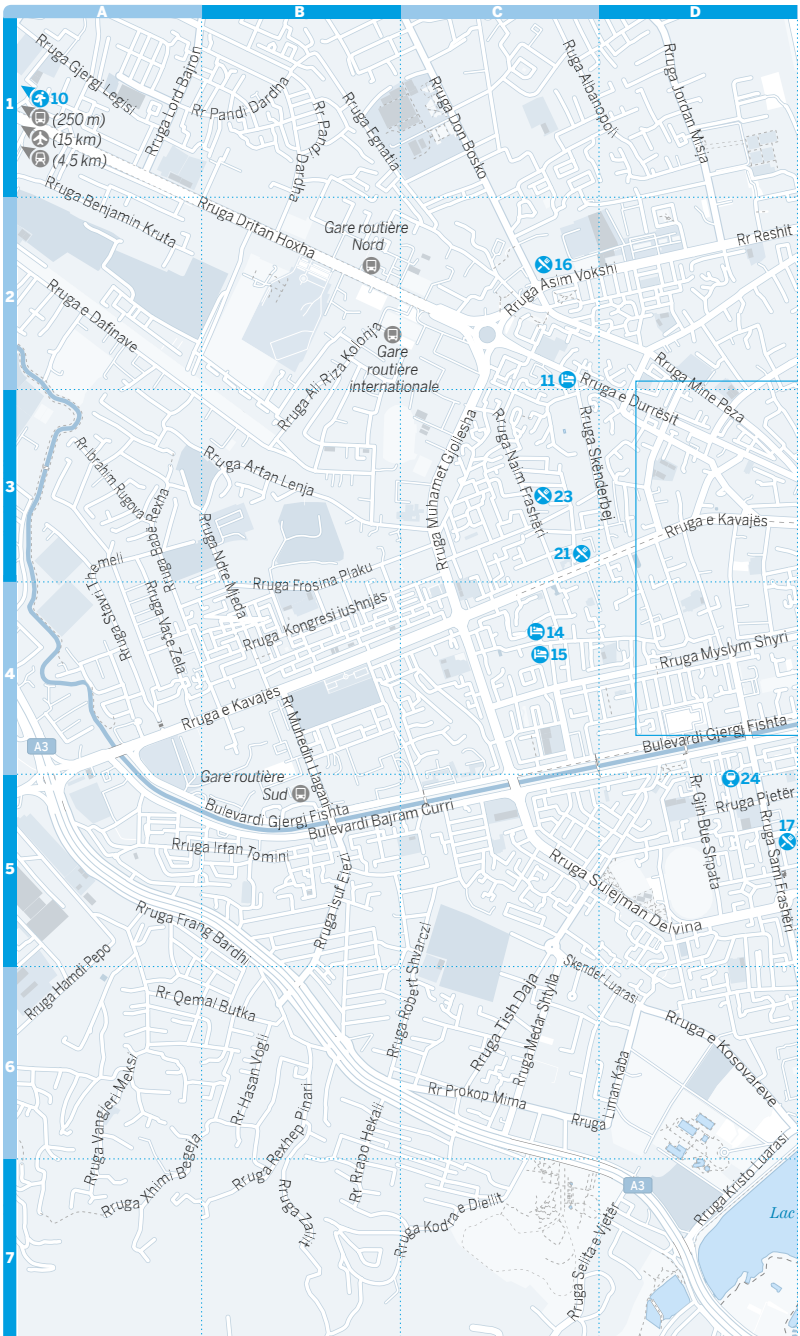
Orientation

Le cœur de Tirana est la place Skanderbeg, d'où partent toutes les rues principales de la ville. Rruga e Durrësit et Rruga e Kavajës, à l'ouest, rejoignent les zones commerciales ; Rruga Luigj Gurakuqi, à l'est, conduit au Pazar i Ri, tandis que Rruga George W. Bush mène au pont des Tanneurs.

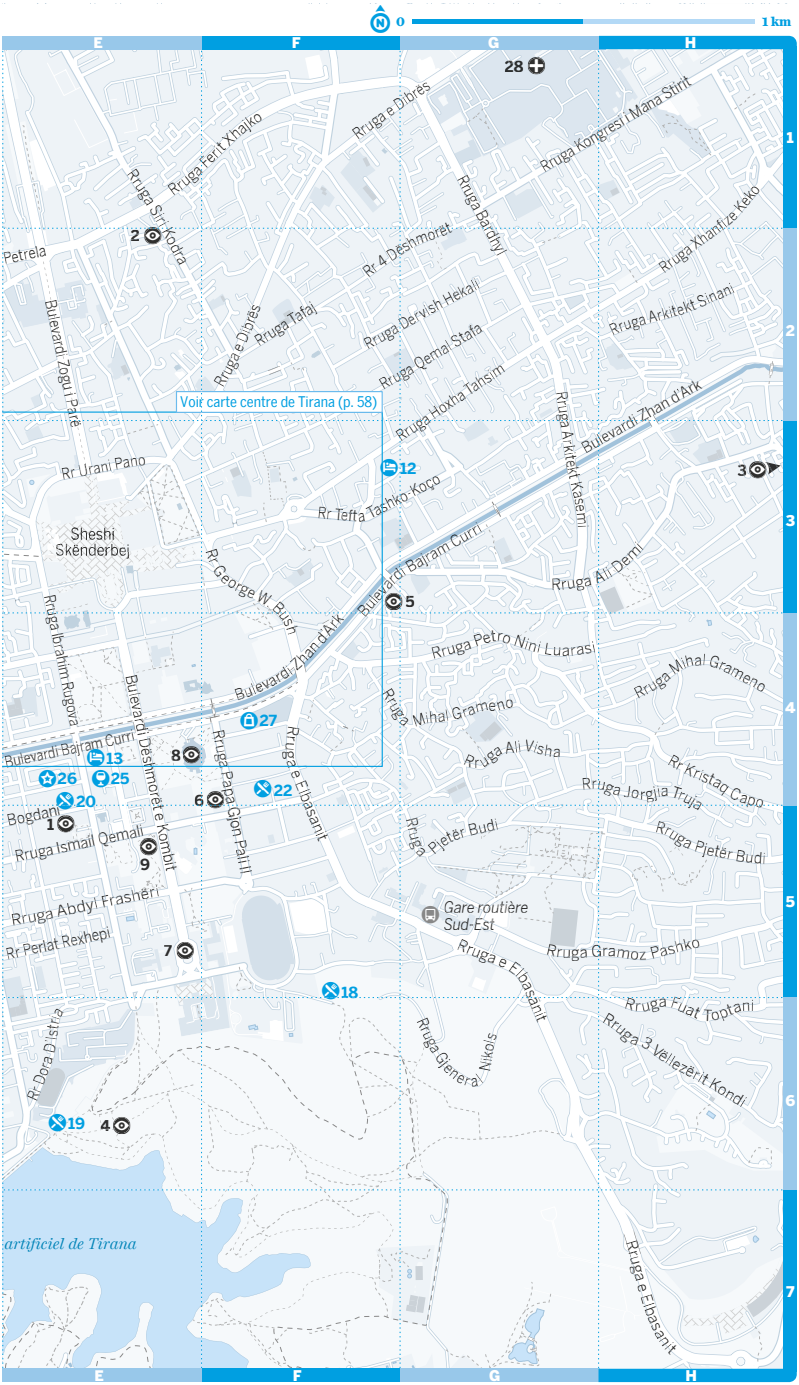
Sur l'axe nord-sud de la place se greffent le Bulevardi Zogu I et le Bulevardi Dëshmorët e Kombit (boulevard des Martyrs-de-la-Nation). Ce dernier s'étire vers le sud et traverse la Lana, menant à la partie récente de la ville, qu'il divise en deux secteurs : le Blloku à l'ouest, et la zone de la pyramide à l'est. Le Bulevardi Dëshmorët e Kombit se termine à la place Mère Teresa.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Tirana



© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Tirana

À voir

1 Blloku E5
2 Maison de Sali Shijaku E2
3 Centre Mondial du Bektachisme ..... (hors carte H3)
4 Grand Parc et lac artificiel de Tirana E6
5 Mosquée des Tanneurs F3
6 Palais des Uffici Luogotenenziali F4
7 Place Mère Teresa E5
8 Pyramide Hoxha E4
9 Postbllok Memorial E5

Activités

10 Magic Blue Water ..... (hors carte A1)

Où se loger

11 Colosseo C2
12 Milingona City Center F3
13 Sky Hotel E4
14 Vila Ada C4
15 Zig Zag Hostel C4

Où se restaurer

Maison de Sali Shijaku ..... (voir 2)
16 Ege Bakllava C2
17 Era Blloku D5
18 Juvenilja Castle F5
19 Mullixhiu E6
20 Salt E4
21 Tek Zgara Tirones C3
22 Umami F4
23 Vila 31 ..... C3

Où prendre un verre et faire la fête

24 Bunker 44 ..... D5
25 Sky Club E4

Où sortir

26 Clubs du Blloku E4

Achats

27 Galeria F4

Renseignements

28 Hôpital Mère Teresa G1

Le long de la rivière, les Bulevardi Gjergj Fishta et Bulevardi Bajram Curri, deux axes routiers importants, forment une sorte de boulevard extérieur autour du centre.

À voir

Plus qu'une ville "à voir", Tirana est une ville "à vivre". Certes, la mosquée Et'hem Bey est l'une des plus belles d'Albanie, tandis que le musée d'Histoire nationale et la galerie nationale d'Art recèlent quelques chefs-d'œuvre. Mais c'est surtout la vie nocturne du Blloku, la prière du soir dans Rruga e Kavajës pendant le ramadan ou l'activité incessante du marché de Pazar i Ri qui rendent unique tout séjour ici.

Centre

Place Skanderbeg PLACE

(Sheshi Skënderbej ; carte p. 58). Nommée d'après le grand héros national (p. 83 et p. 204), la place principale de Tirana, que vous traverserez à d'innombrables reprises lors de vos déplacements en ville, est immense. De forme irrégulière, elle mesure environ 270 m du nord au sud, et un peu moins d'est en ouest, offrant des perspectives différentes et qui varient en fonction de l'heure de la journée et de la lumière. Parmi les nombreux témoignages de l'histoire ancienne et récente qu'elle abrite, citons les bâtiments gouvernementaux, la mosquée Et'hem Bey (p. 60) et le musée d'Histoire nationale (p. 57). Mais la place Skanderbeg (entièrement piétonne) est avant tout l'endroit où se retrouvent les Tiranais. C'est sur son nouveau revêtement pavé, restauré en 2015 à l'aide de pierres provenant de toutes les régions albanophones (y compris du Kosovo et de la Macédoine du Nord), que les habitants se promènent et bavardent, comme le faisaient les générations précédentes, ou qu'ils profitent de l'un des rares accès Internet gratuits du pays sur les divans en plastique coloré. Les soirs d'été, il n'est pas rare que concerts et autres manifestations soient programmés, tandis que le matin, la place offre le va-et-vient continu des habitants se hâtant pour aller au travail. Le regard fier et impénétrable, la **statue équestre** de Skanderbeg domine la place. Œuvre du sculpteur Odhise Paskali, elle a été installée en 1968 pour le 500e anniversaire de la mort du grand héros albanais. Jusqu'en 1991-1992, la statue de Lénine et celle du dictateur albanais Enver Hoxha (p. 208) lui tenaient compagnie.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Au moment de l'indépendance du pays (1912), la place était un carrefour commercial, à la lisière sud de la ville. Dans les années 1920 et 1930, elle évoquait encore un (grand) marché campagnard. Mal pavée, elle abritait la mosquée et la tour de l'Horloge (longtemps le plus haut édifice de Tirana), ainsi que des maisons basses et quelques cafés ; elle était surtout encombrée de marchands et de clients. L'agglomération finissant un peu plus au sud, la place servait non seulement de bazar, mais aussi de terminal d'arrivée des marchandises, où la vente pouvait se faire directement du producteur au consommateur.

La place commença à revêtir son aspect actuel sous la domination italienne, avec la construction des bâtiments ministériels du gouvernement fasciste et de la Banque nationale d'Albanie (voir encadré p. 63), qui occupent surtout les parties ouest et sud.

Durant la période communiste, l'agrandissement de l'agglomération au sud de la Lana fit de la place le centre géographique de la ville. Elle s'enrichit d'autres édifices institutionnels, de quelques immeubles d'habitation et de la tour de l'Hotel Tirana, devenu depuis l'**Hotel Tirana International** (Sheshi Skënderbej 8), longtemps le meilleur hôtel d'Albanie. Faites un tour dans le hall pour retrouver les fastes du luxe communiste au travers des nombreuses décorations dorées et des grands lustres.

À l'intérieur de la Banque nationale, le bâtiment bas et anguleux de style rationaliste situé vers le milieu du flanc ouest de la place, se trouve le **musée de la Banque nationale d'Albanie** (www.bankofalbania.org ; Sheshi Skënderbej 1, entrée par Rruga Ibrahim Rugova ; 9h-15h mar-jeu) GRATUIT.

Musée d'Histoire nationale MUSÉE (Muzeu Historik Kombëtar ; carte p. 58 ; 04 222 39 77 ; www.mhk.gov.al/?lang=en ; Sheshi Skënderbej ; 200 lekë ; 9h-19h tlj 1er mai-15 oct, 10h-17h mar-sam, 9h-14h dim le reste de l'année). La mosaïque qui orne la façade du musée d'Histoire nationale de Tirana est probablement l'image la plus emblématique du pays et de sa capitale. Et bien que d'autres sites et monuments méritent aussi un tel honneur, cette œuvre intitulée *Les Albanais*, réalisée à plusieurs mains, reste une icône incontournable. Soldats illyriens, figures militaires et intellectuelles de la résistance aux Ottomans,

NOUVEAUX TEMPLES, CULTES ANCIENS

En 1967, le régime d'Enver Hoxha décréta l'athéisme d'État, interdisant toute forme de culte en Albanie. Après la chute du communisme, une forme de renaissance religieuse vit le jour, entraînant la reconsécration des lieux de culte transformés en entrepôts ou en dépôts d'armes, ainsi que la construction de quantité d'églises, mosquées et *tekke* – dans le respect total des différentes religions. En effet, en Albanie, la tolérance religieuse est enracinée dans l'ADN du peuple, qui aime à se définir avant tout comme albanais, indépendamment du culte, un fait assez rare dans les Balkans. À Tirana, les choses ont été faites en grand, que ce soit en matière de budget ou de faste. Ainsi, au sud de la place Skanderbeg, s'élève la **cathédrale de la Résurrection du Christ** (Katedralja Ngjallja e Krishtit ; carte p. 58 ; www.orthodoxalbania.org ; Rruga Deshmoret e 4 Shkurtit ; 8h-19h), plus connue sous le nom de nouvelle cathédrale orthodoxe, un curieux édifice à plan centré, d'une blancheur éclatante et orné de dorures. La cathédrale a été achevée en 2011, après 10 ans de travaux, sur le site d'un ancien sanctuaire orthodoxe. Dans le secteur du Parlement, la **mosquée Namazgjah** (Xhamia e Namazgjasë ; carte p. 58 ; Sheshi Fan Noli), ou grande mosquée de Tirana, sera la plus grande mosquée des Balkans, avec des minarets culminant à 50 m, une fois sa construction achevée. En comparaison, on pourrait presque considérer comme "ancienne" la **cathédrale Saint-Paul** (Katedralja e Shën Palit ; carte p. 58 ; 8h-19h), une grande église catholique qui domine le Bulevardi Zhan d'Ark depuis 2001, dans un style de vague inspiration brutaliste. Cela dit, le plus important de tous ces lieux au regard de la diffusion du culte reste le **centre mondial du bektachisme** (Qendra Botërore e Bektachinjve ; carte p. 54 ; 068 20 50 397 ; Rruga Dhimiter Karmada ; 24h/24). Siège d'un islam syncrétique (p. 214) dont l'épicentre se trouve en Albanie et au Kosovo, cet édifice – le plus beau des quatre indiqués ici – a été complètement rénové en 2015. Faites un tour au *tekke* (une sorte de monastère soufi), qui abrite un petit musée dédié au bektachisme : celui-ci vous offrira une précieuse introduction aux beaux *tekke* anciens que vous découvrirez durant votre séjour.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

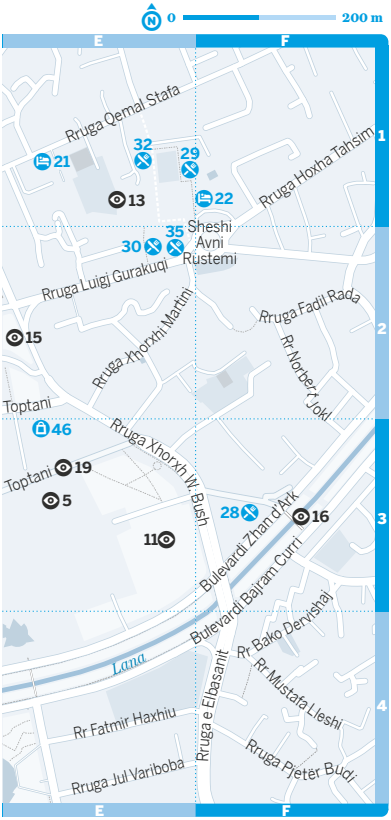
Centre de Tirana

partisans et ouvriers conduisent l'Albanie à la victoire et à la gloire, qui était représentée à l'époque de l'inauguration du musée, en 1981, par la société socialiste. Tous ces personnages sont guidés par la figure féminine centrale, icône de la mère patrie, accompagnée d'un partisan brandissant le drapeau qui arborait, avant qu'elle ne soit effacée à la fin des années 1990, l'étoile rouge (bordée de jaune) au-dessus de l'aigle bicéphale. Cette grande mosaïque est un exemple parfait de l'art triomphaliste de la période communiste et de l'esprit (belliqueux) de l'époque. Un détail en dit long sur ce dernier point : à deux exceptions près, tous les personnages sont représentés armés.

➡ Intérieur

Le musée se compose de plusieurs sections qui retracent l'histoire du pays, des origines, assimilées à la civilisation illyrienne, jusqu'à l'époque récente, avec un pavillon dédié à la figure de Mère Teresa de Calcutta. Prévoyez deux heures environ pour une visite complète. Le **pavillon des Antiquités** est indéniablement l'un des plus importants du musée et du pays : il abrite de nombreuses pièces du Paléolithique et du Néolithique, quantité de témoignages de l'époque illyrienne et une collection de statues antiques allant du VI[e] siècle av. J.-C. au V[e] siècle, dont deux sculptures exceptionnelles du IV[e] siècle av. J.-C. : une tête d'Apollon et la *Déesse de Butrint*. Dans cette partie du musée, on peut aussi admirer *La Belle de Durrës*, la première mosaïque mise au jour en Albanie, qui représente un visage de femme. Le pavillon médiéval, qui couvre la période entre les VI[e] et XV[e] siècles, est principalement articulé autour de la figure de Skanderbeg, le grand héros albanais. La salle suivante présente une **collection d'icônes** qui se compose de 70 précieuses œuvres d'art post-byzantin datant du XVI[e] au XIX[e] siècle et provenant de diverses localités du pays – c'est la plus

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



importante après la collection du musée d'Art médiéval de Korçë. On peut y admirer des chefs-d'œuvre signés d'Onufri ou des frères Zografi. Les pavillons suivants décrivent l'histoire de la nation moderne à partir de la renaissance albanaise, du milieu du XIXe siècle à 1912 (année de l'indépendance), à travers une section riche en documents originaux et en drapeaux. Puis vient la période 1912-1939, durant laquelle le jeune pays connut les phases cruciales de la construction de l'État. Cette époque croise la période décrite dans le pavillon suivant, centrée sur l'occupation fasciste et la résistance albanaise. En 2012, un nouveau pavillon consacré à l'époque – ou plutôt à la "terreur" – communiste a été inauguré ; le régime albanais a en effet été l'un des plus sanglants et des plus liberticides des pays de l'Est. Enfin, les pièces de la dernière section, qui attirent de nombreux curieux, sont consacrées à la vie et à l'œuvre de Mère Teresa.

Centre de Tirana

Les incontournables

1 Galerie nationale d'Art D3
2 Mosquée Et'hem Bey D2
3 Musée d'Histoire nationale C2

À voir

4 Bunk'Art 2 ..... D3
5 Château de Tirana E3
6 Cathédrale de la Résurrection du Christ C3
7 Cathédrale Saint-Paul D4
8 Grand Hotel Dajti D4
9 Maison-atelier Kadaré D1
10 Maison des Feuilles C3
11 Mosquée Namazgjah E3
12 Palais de la Culture D2
13 Pazar i Ri E1
14 Place Skanderbeg C2
15 Place Souleïman Pasha E2
16 Pont des Tanneurs (ou des Teinturiers) F3
17 Rruga e Durrësit B1
18 Rruga e Kavajës B2
19 Shëtitorja Murat Toptani E3
20 Tour de l'Horloge D2

Où se loger

21 Capital E1
22 Kërçiku F1
23 Plaza D2
24 Tirana International Hotel D1
25 Vila 1928 ..... A2

Où se restaurer

26 Istanbul Bakllava A2
27 Kastrati C1
28 Luljsthe 1 Maj F3
29 Markata e Peshkut E1
30 Oda E2
31 Panevino D2
32 Zgara Al Pazari E1
33 Zgara Korça Zhidro A2
34 Zgara Tymi V. Reçi A2
35 Zgare du Bazar E2

Où prendre un verre et faire la fête

36 Bars de la place Skanderbeg D1
37 Eden Park D1
38 Friend's Book House B4
39 Hemingway A1
40 Kafe Flora B1
41 Librari Agolli C3
42 Noor D3

Où sortir

43 Théâtre national de l'Opéra D2

Achats

44 Adrion D2
45 Pirro B2
46 Toptani Shopping Center E3
47 Tregu Çam B3

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

DEUX RUES POUR UN PRÉSIDENT

En 2007, le président des États-Unis George W. Bush fut le premier locataire de la Maison-Blanche à visiter l'Albanie. Le pays lui réserva un accueil triomphal, au point que plusieurs rues et places du pays furent nommées en son honneur.

À Tirana, le Rruga George W. Bush relie la place Souleïman Pasha (p. 60) au Bulevardi Zhan d'Ark, au bord de la rivière Lana. Au niveau de la place Fan Noli, aux trois quarts du parcours, la rue anonyme sur la gauche qui rejoint le pont des Tanneurs (p. 63) a emprunté le nom de Rruga George W. Bush.

Par conséquent, ce toponyme désigne deux rues très proches, mais distinctes. Attention à la confusion !

Palais de la Culture — CENTRE CULTUREL

(Pallati i Kulturës ; carte p. 58 ; Sheshi Skënderbej). Le côté est de la place Skanderbeg est dominé par la longue colonnade du palais de la Culture, à laquelle on accède par un large escalier. Déjà très vaste, l'édifice le serait probablement davantage si sa construction, commencée en 1958, n'avait été interrompue par la rupture de l'alliance avec l'URSS de Khrouchtchev, après que Hoxha se fut rangé du côté de Mao lors de la crise sino-soviétique. Les ingénieurs russes qui dirigeaient le chantier furent immédiatement rappelés au pays. Le personnel et les compétences techniques pour achever la partie déjà entamée furent ensuite fournis par la Chine maoïste. Le bâtiment abrite aujourd'hui le Théâtre national de l'Opéra (p. 74) et la Bibliothèque nationale. Au rez-de-chaussée se trouve l'une des plus belles librairies d'Albanie (p. 74).

♥ Mosquée Et'hem Bey — LIEU DE CULTE

(Xhamia e Haxhi Et'hem Beut ; carte p. 58 ; Sheshi Skënderbej). Symbole de la capitale, à l'instar du musée d'Histoire nationale et de la tour de l'Horloge (voir ci-contre), la mosquée Et'hem Bey, sur la place Skanderbeg, est comme une fenêtre s'ouvrant sur une Tirana presque disparue. Commencée en 1789 à la demande du Turc Molla Bey, sa construction fut achevée en 1823, sous le règne de son fils Haxhi Et'hem. L'édifice a toujours joui d'un statut à part ; la mosquée fut d'abord le principal lieu de culte de la capitale, puis, sous la domination italienne, elle bénéficia de mesures spécifiques de sauvegarde. Même durant la période communiste, qui priva tous les lieux de culte (musulmans et chrétiens) de leur fonction première pour les transformer en entrepôts et en dépôts d'armes, la mosquée Et'hem Bey fut préservée. Ainsi, cette petite oasis de spiritualité peut aujourd'hui encore protéger le visiteur du chaos extérieur. Sa particularité réside dans la dense décoration picturale de l'intérieur et du portique, représentant des motifs floraux et de vues de l'ancien Empire ottoman, dont Istanbul et La Mecque.

Au moment de notre recherche, la mosquée était en rénovation, mais les travaux devaient s'achever bientôt.

Tour de l'Horloge — ÉDIFICE HISTORIQUE

(Kulla e sahatit ; carte p. 58 ; Rruga 28 Nëntori ; 200 lekë ; 9h-16h lun-ven, 9h-14h sam). Depuis plus de 200 ans, le minaret de la mosquée dialogue avec la tour de l'Horloge, sa plus proche voisine, dans le ciel de Tirana. Malgré son apparence de clocher chrétien, avec son toit pointu ajouté en 1928, cette tour est un bâtiment civil, dont la seule fonction est d'indiquer l'heure. Érigée en 1811 par Et'hem Bey, elle abritait initialement une cloche vénitienne. L'horloge d'origine fut restaurée plusieurs fois : avec un mécanisme allemand, avec des pièces de l'horloge de la cathédrale de Shkodra et enfin, dans les années 1970, avec une horloge chinoise. La tour n'a rien de particulier, mais elle offre une belle perspective sur la ville et la place, avec une vue rapprochée sur les toits de la mosquée. Au rez-de-chaussée se trouve une minuscule exposition ethnographique.

Place Souleïman Pasha — PLACE

(Sheshi Sulejman Pasha ; carte p. 58). S'ouvrant à l'est de la mosquée et de la tour de l'Horloge, telle une ramification de la place Skanderbeg, cette zone arborée est dominée par le gratte-ciel de l'Hotel Plaza et comporte en son centre le curieux **monument à l'Amitié albano-koweïtienne** (une sorte de pagode aux couleurs des deux bannières nationales), inauguré en 2016. La place réserve une petite surprise qui témoigne du passé ottoman de la ville : la **tombe de Kaplan Pasha** (Tyrbja e Kapllan Pashës), qui faisait jadis partie de la mosquée de Souleïman Pasha, détruite durant la Seconde Guerre mondiale. Presque écrasées par le volume de l'Hotel Plaza, les huit colonnes en pierre blanche du monument funèbre, érigé vers 1820, sont protégées par un gracieux croissant de béton doré.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

La place est bordée au sud par la rue Abdi Toptani, au n°8 de laquelle se dresse le **Sérail**, l'un des édifices appartenant à la grande famille Toptani (voir l'encadré ci-dessous). Ce bel héritage ottoman, à l'ombre des arbres et des gratte-ciel, est uniquement visible de l'extérieur.

Bunk'Art 2

MUSÉE

(Carte p. 58 ; 067 207 29 05 ; www.bunkart.al ; Rruga Abdi Toptani ; 500 lekë ; 9h-18h). Installé dans une portion des galeries qui parcourent le sous-sol de Tirana, ce musée, comme le Bunk'Art 1 (p. 79), vaut autant pour l'exposition que pour le lieu. C'est une sorte de ville souterraine, qui avait pour principale fonction, à l'époque communiste, de relier les divers bâtiments gouvernementaux et de permettre des déplacements secrets, tout en abritant les prisons, les pièces opérationnelles et les "salles des boutons" de la grande machine de la terreur d'Enver Hoxha. Aujourd'hui, on peut descendre dans le ventre de Tirana par le biais du bunker situé entre les bâtiments gouvernementaux, près de l'angle sud-est de la place Skanderbeg (bien indiqué), et parcourir des dizaines de mètres de galeries ponctuées de pièces et de cellules illustrant l'histoire albanaise du XXe siècle – l'accent est mis sur le régime communiste, au moyen d'objets et de meubles originaux, ainsi que d'installations sonores et de jeux de lumière. L'atmosphère dans laquelle se déroule la visite est particulièrement angoissante et, mieux que les explications, communique le pesant climat du régime communiste.

Musée des Feuilles

MÉMOIRE DE LA DICTATURE

(Muzeut Kombetar Gjethi ; carte p. 58 ; 04 222 26 12, 068 26 86 566 ; Rruga Deshmoret e 4 Shkurtit ; tarif adulte/réduit/étudiant 700/350/210 lekë, gratuit -8 ans ; tlj 9h-19h30). Ce musée ouvert en 2017 est installé dans les lieux mêmes où la police politique albanaise (la Direction de la sureté de l'État, communément appelée Sigurimi) écoutait tout ce qui se disait dans le pays, le moindre téléphone étant alors placé sous écoute, lorsque ce n'était pas les demeures entières. Très bien faite,

LES TOPTANI

Dans les rues de la ville, vous croiserez souvent le nom des Toptani : les origines de cette famille de propriétaires terriens, très influente à Tirana et dans le centre de l'Albanie, se perdent dans la légende. Une chose est sûre : les Ottomans conférèrent à ses membres le titre de *bey*, autrement dit de gouverneur chargé par Istanbul du contrôle de la région. À en croire le patriarche Essad Pasha Toptani, au début du XXe siècle, la maison descendrait de la famille Thopia, qui servit Skanderbeg et joua un rôle de premier plan dans le royaume d'Albanie au Moyen Âge – comme Skanderbeg, les Toptani venaient de Krujë (p. 81), l'ancienne capitale albanaise. Toutefois, ce n'est qu'aux XIXe et XXe siècles que l'importance des Toptani se consolida : profitant du pouvoir conféré par les Ottomans, les membres de la famille prirent la tête du mouvement de libération nationale et du pays tout entier.

Essad Pasha Toptani (1863-1920). Ce cadre de l'armée fut député albanais du Parlement ottoman et joua un rôle politique important dans l'Albanie du début du XXe siècle. Après les guerres balkaniques (1912-1913), il collabora avec la Ligue balkanique, puis fonda la République d'Albanie centrale, à Durrës.

Abdi Toptani (1864-1942). Ce signataire de la déclaration d'indépendance de l'Albanie en 1912, avec un autre Toptani (Murat), fut ministre des Finances du gouvernement provisoire d'Albanie et du cabinet du prince Guillaume de Wied, le souverain (allemand) qui dirigea l'Albanie durant la courte période de la principauté (p. 207).

Murat Toptani (1867-1918). Poète, artiste et surtout patriote très actif durant la renaissance de la nation albanaise, Murat accéda aussi à la postérité pour avoir sculpté le premier buste du héros national Skanderbeg.

Sadijé Toptani Khanum (1876-1934). Mère du roi Zog Ier d'Albanie (p. 207), elle fut la "reine mère des Albanais" de 1928 jusqu'à sa mort.

La famille Toptani compta aussi parmi ses membres, Fuat, maire de Tirana de 1925 à 1928. Elle détint de nombreuses propriétés terriennes jusqu'à la prise de pouvoir des communistes. Aujourd'hui encore, les Toptani organisent des réunions de famille où l'on se presse en grand nombre.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

À NE PAS MANQUER

TRACES DE L'ANTIQUITÉ : LA MOSAÏQUE DE TIRANA

Rouverte au public depuis 2010, la Mosaïque de Tirana, dans le secteur ouest de la ville, à la lisière du centre, est l'un des plus anciens témoignages archéologiques d'Albanie. Le site, mis au jour en 1972, abrite un pavement en mosaïque et des objets provenant d'une villa romaine (c'est-à-dire une exploitation agricole), construite entre le Ier et le IIIe siècle. On suppose que lors de travaux de réfection menés au IIIe siècle, les anciennes structures auraient été englobées dans la construction de nouveaux bâtiments, résidentiels et agricoles. Aux IVe et Ve siècles, une église paléochrétienne fut fondée au centre des bâtiments ruraux préexistants. Les briques ornées de symboles chrétiens que l'on peut observer sur le site datent certainement de cette période. L'intérêt principal du lieu reste toutefois le pavement en mosaïque de la villa, où figurent des motifs géométriques, ainsi que des représentations d'oiseaux et de poissons. Pour rejoindre le site, prenez la Rruga e Durrësit (p. 64) jusqu'à Sheshi Zogu i Zi, puis suivez le boulevard périphérique Muhamet Gjollesha vers le sud, jusqu'à l'embranchement à gauche vers Rruga Sandër Prosi.

l'exposition regroupe de nombreux objets utilisés par ces services pour contrôler la population. Fascinant et glaçant ! En face de la nouvelle cathédrale orthodoxe.

Maison-atelier Kadaré MAISON D'ÉCRIVAIN
(Shtëpia Studio Kadare ; carte p. 58 ; shtepiakadare.tirana.al ; Rruga e Dibrës, Pll. 85, Pallati me kuba karshi Hotel Tirana, Shk. 1, Kati 3 ; tarif adulte/réduit/étudiant 500/100/80 lekë ; ⏲ début mai à mi-oct mar-sam 9h-19h, dim 10h-17h, mi-oct à fin avr mar-sam 10h-17h, dim 10h-15h). L'appartement occupé par Ismail Kadaré de 1973 à 1990, année de son exil parisien, a été transformé en musée en 2019. Il se trouve dans une construction des années 1960, où le grand écrivain albanais avait obtenu le privilège qu'on lui installe une cheminée. Autres curiosités à voir sur place, sa bibliothèque riche de milliers d'ouvrages, des manuscrits, des extraits de films adaptés de son œuvre, des photos anciennes de l'Albanie, et des documents sur l'édifice lui-même. Essentiel pour tous les lecteurs du *Général de l'Armée morte*…

Shëtitorja Murat Toptani RUE
(Carte p. 58). Reliant le Bulevardi Dëshmorët e Kombit et la Rruga George W. Bush, cette avenue ombragée recèle des dizaines de bars, grands ou petits, avec terrasse, ainsi que des échoppes de bric-à-brac où l'on peut encore débusquer des reliques militaires de l'époque italienne et quelques articles d'artisanat. Toutefois, Shëtitorja Murat Toptani est avant tout l'endroit idéal pour une longue promenade à l'abri de la circulation chaotique et de la chaleur estivale. Les anciens de Tirana ne s'y trompent pas qui passent leurs journées assis sur des bancs à l'abri des remparts du château de Tirana (voir ci-dessous) à disputer d'interminables parties de dominos. Ces murailles délimitent le côté sud de l'ultime portion de l'avenue, avant Sheshi Fan Noli, une place arborée où se dressent le **Parlement albanais** et la grande mosquée Namazgjah, encore inachevée (voir l'encadré p. 57). Là, Shëtitorja Murat Toptani débouche dans la Rruga George W. Bush, d'où l'on rejoint le pont des Tanneurs (p. 63).

Château de Tirana FORTIFICATIONS
(Kalaja e Tiranës ; carte p. 58 ; Shëtitorja Murat Toptani et Sheshi Fan Noli ; ⏲ 24h/24). Sur le côté sud de Shëtitorja Murat Toptani, le château de Tirana – une fortesse de plaine à plan rectangulaire (160 m sur 200 m), dont le flanc le plus long suit un axe est-ouest – était une composante de l'ancien réseau de fortifications défensives (voir l'encadré p. 81) de la ville. Les recherches archéologiques font remonter la première édification aux IVe et VIe siècles, qui correspondent aux débuts de la période byzantine. La reconstruction par l'empereur Justinien est datée de façon plus certaine de l'époque où Tirana faisait partie de la province byzantine de l'Épire nouvelle.

Le mur d'enceinte qui longe Shëtitorja Murat Toptani est tout ce qui subsiste des constructions érigées par Ahmet Pasha Bargjini (1788-1809) à la fin du XVIIIe siècle, sur les vestiges de l'ancienne fortification. En 1798, le château passa aux mains de la famille Toptani (voir l'encadré p. 61), originaire de Krujë. C'est à cette époque qu'il entra de plain-pied dans l'histoire albanaise, à l'occasion des guerres entre les Toptani et

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

les Bushati, lesquels contrôlaient le pachalik de Shkodra. En 1817, le château subit un siège de cinq mois, qui eut de graves conséquences pour la forteresse, mais aussi pour une grande partie de la ville. L'édifice bombardé fut partiellement reconstruit par les Toptani, jusqu'à ce qu'il s'écroule à nouveau en 1832 après les incursions des troupes ottomanes de Mehmet Resit Pasha, qui avait ordonné la destruction de l'ensemble des châteaux. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une portion du mur nord et quelques segments du mur sud, ainsi que de rares fondations des parties intérieures.

Galerie nationale d'Art

MUSÉE

(Galeria Kombëtare e Arteve ; carte p. 58 ; 04 222 60 33 ; www.galeriakombetare.gov.al ; Bulevardi Dëshmorët e Kombit ; tarif plein/réduit 200/100 lekë ; 10h-19h, dernière entrée 18h40). La collection de peintures de la galerie nationale d'Art ravira les passionnés de réalisme socialiste. Leaders bienveillants, travailleurs aux muscles vibrant sous le soleil radieux, résistants ténébreux, chefs de clans faisant la paix grâce à l'intervention quasi divine d'Enver Hoxha, religions éradiquées, pôles industriels à perte de vue… voilà les thèmes qui prédominent dans les tableaux imposants, voire gigantesques, de ce musée où vous passerez au moins une heure et demie. Outre leur intérêt artistique intrinsèque, ces œuvres dévoilent les mécanismes de la machine de propagande du régime communiste et soulignent la façon dont l'art pouvait se mettre au service du pouvoir. Le visiteur peut ainsi s'imprégner pleinement de cet "irréalisme socialiste", caractérisé par des scénarios idylliques souvent fort éloignés de la réalité quotidienne.

L'exposition commence par les premiers peintres de sujets non religieux de la fin du XIXe siècle et se poursuit avec les œuvres issues de l'Académie des Beaux-Arts de Tirana (fondée en 1931). Dans les salles suivantes se déploie toute la collection d'art de la période communiste, depuis le style réaliste, représenté par des artistes comme Fatmir Haxhiu (1927-2001), jusqu'aux peintures des années 1970, avec de remarquables créations formalistes. La dernière partie recèle des œuvres postérieures à la chute du régime, dont quelques travaux de l'actuel Premier ministre albanais, Edi Rama.

Pont des Tanneurs (ou des Teinturiers)

PONT OTTOMAN

(Ura e Tabakëve ; carte p. 58 ; Rruga George W. Bush et Bulevardi Zhan D'Ark). Qu'on le rejoigne par

À NE PAS MANQUER

LA TIRANA DE GHERARDO BOSIO

Durant l'occupation de l'Albanie par l'Italie de Mussolini, Tirana fut l'objet d'un important projet de réaménagement urbain qui modifia durablement son visage, surtout à travers la construction de routes et de bâtiments. L'architecte florentin Gherardo Bosio (1903-1941), sorte de sommité en son domaine à l'époque, fut chargé d'aménager le centre de Tirana en 1939 et signa une grande partie des projets. Voilà pourquoi, encore aujourd'hui, la capitale albanaise ressemble par endroits davantage au quartier romain de l'EUR (voulu par Mussolini comme cadre d'une Exposition universelle à la gloire du fascisme qui n'eut jamais lieu) qu'à une ville des Balkans. Greffé sur la perspective du boulevard Dëshmorët e Kombit, qui s'appelait alors Viale Savoia, le grand **palais de l'Université** occupe l'ancienne Casa del Fascio (p. 66). Construite en 1939, c'est le principal édifice imaginé par Bosio, qui conçut l'ensemble de la place où il se dresse. Très intéressante également, l'actuelle **résidence du Premier ministre** (carte p. 54), au n°7 du Bulevardi Dëshmorët e Kombit, occupe l'ancien palais des Uffici Luogotenenziali (bureaux du lieutenant général du royaume d'Italie, ou gouverneur) érigé en 1939 et inauguré en 1941 dont la façade est ornée d'un grand bas-relief. Dans la même avenue, le **Grand Hotel Dajti** (carte p. 58), longtemps l'hôtel le plus moderne des Balkans, est aussi l'œuvre de Bosio, en collaboration avec le célèbre architecte Gio Ponti. Enfin, une bonne partie de la **place Skanderbeg** trahit une influence fasciste – surtout le "quartier des Ministères", l'ensemble d'édifices qui clôt la place au sud, et la Banque nationale d'Albanie dont la silhouette curviligne occupe l'angle ouest de la place. Toutefois, cette dernière est antérieure à l'occupation italienne : elle date de 1936 (projet de Vittorio Morpurgo), à l'époque où l'Italie et l'Albanie entretenaient déjà des rapports très étroits et où l'économie albanaise était de fait contrôlée par le royaume d'Italie.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

DES DOUILLES POUR LA PAIX

D'une forte portée symbolique malgré sa petite taille, la **cloche de la Paix** (Këmbana e Paqes) est installée devant la pyramide Hoxha. Ornée de l'aigle albanaise et d'une ronde d'enfants, elle a été fondue à partir des projectiles tirés lors de l'insurrection de 1997, qui avait entraîné la chute du gouvernement. Les douilles ont été recueillies par les enfants de la communauté catholique de Zadrima.

la rue George W. Bush (voir l'encadré p. 60) ou par le boulevard Zhan D'Ark, le pont des Tanneurs frappe par son élégance, mais aussi par son inutilité – à l'écart de la circulation urbaine, il n'enjambe aucun fleuve, cours d'eau ou fossé. Cette situation est la conséquence des aménagements urbanistiques dans les années 1930 : le cours de la rivière fut modifié et la route qui empruntait le pont perdit alors de son importance, se voyant progressivement englobée dans de nouvelles portions de l'agglomération. Il y a moins d'un siècle, ce secteur se trouvait en effet dans un cadre champêtre, à la lisière méridionale de la ville.

Construit au XVIII[e] siècle, ce pont de pierre, long de 8 m pour 2,5 m de large et 3,5 m de haut, doit son nom à la mosquée des Tanneurs (p. 65), dont le minaret domine le cours de la Lana. Il se trouvait jadis sur la route de l'est, par laquelle le bétail arrivait à Tirana depuis l'arrière-pays et où s'échelonnaient les tanneries et les boucheries. Devenu inutile, le pont tomba en ruine, avant d'être restauré au début du XXI[e] siècle pour l'usage des piétons, dans le plus grand respect historique, en réutilisant des matériaux originaux. En 2007, ses fondations furent remises au jour et l'on créa un étang artificiel.

Pazar i Ri BAZAR

(Nouveau bazar ; carte p. 58 ; angle Sheshi Avni Rustemi et Rruga Qemal Stafa). Si le bazar de Tirana a toujours occupé ce lieu, ne vous attendez pas à un site vénérable et pittoresque pour autant. Entouré d'échoppes, de bars, de cafés et de restaurants, ce vaste espace couvert, moderne, propre et bien organisé résulte d'une importante rénovation qui a fait table rase des vieux bâtiments et optimisé l'aspect pratique du marché, toujours aussi utilisé et fréquenté qu'il y a 200 ans. Outre le pavillon central, le bazar comprend quantité de petits commerces qui se perdent dans les ruelles tout autour et une longue série de *zgare* (restaurants de grillades), où ouvriers, commerçants, clients et retraités viennent se restaurer chaque jour. Tout visiteur se doit d'y faire une visite et quelques achats (voir l'encadré p. 75).

Maison de Sali Shijaku MAISON-MUSÉE

(Vila e Sali Shijakut ; carte p. 54 ; ✆069 487 24 91 ; Rruga Vildan Luarasi 24 ; 200 lekë ; ⏲7h-21h). En Albanie, vous vous trouverez plus d'une fois devant des sites vantés comme "les plus beaux/les plus intéressants/les plus importants" des Balkans. Sans rien enlever à leur beauté ou à leur ancienneté, c'est rarement vrai. Ainsi, la maison de Sali Shijaku serait selon certains la plus ancienne des Balkans, affirmation que l'on ne saurait valider. En revanche, la résidence de ce peintre tiranais né en 1933 est incontestablement un exemple très précieux de maison balkanique d'époque ottomane. L'édifice, vieux de quelque 300 ans, fut tour à tour caserne, hôpital et prison des femmes. Son actuel propriétaire, Sali Shijaku, en a fait une galerie où il expose ses œuvres aux côtés de celles d'artistes impressionnistes et réalistes. La maison est entourée d'un splendide et paisible jardin – un fragment d'une Tirana quasi disparue – doté d'une cafétéria et d'un petit restaurant (p. 71).

Rruga e Durrësit et Rruga e Kavajës RUES

(Carte p. 58). Bien que très proches l'une de l'autre, Tirana et Durrës sont les deux plus grandes villes d'Albanie. Aussi, les routes qui les relient sont-elles d'une importance cruciale. Deux axes névralgiques – Rruga e Durrësit (littéralement rue de Durrës) et Rruga e Kavajës (rue de la Carrière) – partent de la place Skanderbeg. Animées par un va-et-vient continu de voitures et de piétons, ces rues recèlent (notamment la seconde) quantité de petits restaurants, *zgare*, pâtisseries et magasins. Les parcourir est un bon moyen de s'immerger dans l'atmosphère de Tirana.

Au n°192 de la "rue de Durrës" se trouve le curieux bâtiment néogothique de l'ancienne **ambassade de Yougoslavie**.

Plus au sud, la pittoresque Rruga e Kavajës accueille l'étonnant **musée Mezuraj** (✆04 226 71 96 ; www.mezuraj.museum ; Rruga e Kavajës, près de la Chambre de commerce ; 300 lekë ; ⏲9h-18h lun-sam), assez difficile à trouver, qui abrite la collection privée de la famille

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Mezuraj, composée de pièces antiques et de quelques œuvres picturales intéressantes. Au n°109 la **mosquée Dine Hoxha** est l'une des plus fréquentées de la ville. Pendant le Ramadan, la prière du soir qui se déroule également dans la rue, au milieu de la circulation, est un moment fascinant.

Sur l'autre rive de la Lana

"Ici, quand j'étais enfant, il n'y avait que des champs", disent probablement aujourd'hui certains grands-parents tiranais à leurs petits-enfants, juste après avoir franchi la Lana. En effet, jusqu'au milieu du XX^{e} siècle, ce cours d'eau marquait la limite sud de Tirana ; au-delà ne se dressaient que des constructions éparses, comme la **mosquée des Tanneurs** (carte p. 54 ; Xhamia e Tabakëve), contemporaine du pont du même nom (p. 63), dont le minaret surgit aujourd'hui parmi les immeubles. Pour le reste, tout ce que vous visiterez de l'autre côté de la rivière est le fruit de l'expansion de la ville et de l'exode rural datant de la période communiste. Ce développement s'est structuré autour du Bulevardi Dëshmorët e Kombit, la grande avenue qui arrive directement de la place Skanderbeg, créée sous le nom de Viale Savoia durant l'occupation fasciste. À l'époque, les travaux se limitèrent au boulevard et à quelques édifices qui le bordaient. Plus tard, bâtiments gouvernementaux et institutionnels furent édifiés du côté est, tandis qu'à l'ouest surgissait le Blloku (p. 66), un ensemble résidentiel conçu selon un plan orthogonal et réservé à la nomenklatura, devenu depuis le centre de l'animation nocturne branchée. Au bout du boulevard, dont la perspective rigide rappelle distinctement le gigantisme de l'urbanisme fasciste et communiste, s'étend la place Mère Teresa (p. 66), sur laquelle donne le bâtiment de l'Université. Se déplacer dans ce secteur de la ville est très simple.

Pyramide Hoxha

MONUMENT

(Piramida ; carte p. 54 ; Buelvardi Dëshmorët e Kombit). Sur la gauche du boulevard Dëshmorët e Kombit, peu après avoir traversé la Lana, vous ne pouvez pas manquer l'ancien musée Enver Hoxha, appelé "la pyramide" (pour une raison évidente). Érigé en 1988 à l'initiative de la fille du dictateur albanais, ce musée-mausolée commémoratif abritait autrefois une statue de marbre et une collection de cadeaux reçus par le leader au cours de son règne. Après la chute du régime, cet édifice au style discutable connut de nombreuses péripéties et changea plusieurs fois de fonction, devenant tour à tour base de l'Otan, boîte de nuit, studio de télévision… Aujourd'hui, entre les pétitions qui réclament sa destruction et celles qui souhaitent sa reconversion, la bâtisse est laissée à l'abandon. Les gamins de Tirana s'amusent à l'escalader et s'en servent comme d'un toboggan géant, tandis que le visiteur peut en faire le tour uniquement de l'extérieur.

Postbllok Memorial

MONUMENT

(Carte p. 54 ; Lulishte Ismail Qemali entre Bulevardi Dëshmorët e Kombit et Rruga Ismail Qemali). Non loin de la pyramide, mais de l'autre côté du boulevard Dëshmorët e Kombit, en allant vers le sud, ce mémorial a été conçu par Fatos Lubonja (un artiste albanais qui vit aujourd'hui en Italie) et Ardian Isufi. Intégré dans le **parc urbain Qemali** (Lulishte Ismail Qemali), le Postbllok (poste de contrôle) rappelle la période de l'isolement communiste à travers trois éléments. Le plus significatif, le **Bunker TRIII 1976 I**, était le poste de contrôle qui, à l'époque communiste, surveillait l'accès au Blloku (voir l'encadré ci-dessous). Guère différent des nombreux autres édifices du pays, ce petit bunker était toutefois destiné non pas à défendre la ville des ennemis de l'extérieur,

LE BLLOKU D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le Blloku était autrefois le quartier de la nomenklatura albanaise, une zone interdite aux simples citoyens, qui garantissait la tranquillité d'une sorte d'aristocratie socialiste – les dirigeants du PPHS (parti travailliste albanais) et de son Politburo. Aujourd'hui, les choses ont bien changé : libre d'accès, l'ancien quartier secret s'est mué en une scène publique où l'on parade ostensiblement – surtout le vendredi et le samedi soir, quand ses rues deviennent le cœur de l'animation branchée de Tirana. Dans ce pays, dont la situation économique difficile et la pauvreté de nombre d'habitants sont flagrantes, le Blloku est une vitrine où défilent jeunes gens sur leur 31, mais aussi où s'exhibent voitures de luxe, liasses de billets et montres en or clinquantes. Si le Blloku n'est plus socialiste, il accueille toujours une élite… qui s'affiche désormais ouvertement.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

HORS DES SENTIERS BATTUS

KOMBINATI STALIN

Maintenant que la rigueur et l'ordre socialistes ont cessé d'influencer le paysage urbain du pays, le combinat de Tirana a presque des airs de faubourg tranquille, de paisible quartier de logements sociaux. Ce quartier résidentiel est né de l'alliance entre Hoxha et Staline, à l'époque où l'Union soviétique aidait l'Albanie à financer son industrialisation et où les combinats étaient nombreux. Autrefois, l'impression générale était certainement moins pittoresque, du temps où la grande statue de Staline dominait la place Garibaldi (Sheshi Garibaldi). Aujourd'hui, il n'en reste plus que le piédestal à une extrémité de la place, près du terminus de la ligne de bus locale.

Devant le piédestal de la statue s'élèvent les deux tours qui donnent accès au complexe industriel de textile (Kombinati i Tekstileve Stalin) des années 1950, l'un des plus importants d'Albanie. Autour de l'usine, un quartier entier s'était développé pour loger ses ouvriers, et comptait, outre les maisons, un cinéma-théâtre et une bibliothèque. Même si ces lieux de socialisation ouvrière ont disparu, la place a conservé une ambiance particulière, du fait des nombreux enfants qui viennent y jouer et des commerçants qui s'y affairent. Pourtant, cette apparence de village tranquille ne doit pas faire oublier la réalité d'un quartier directement affecté par les difficultés économiques de l'Albanie moderne. Les maisons du Kombinati, abandonnées après la chute du régime, sont devenues le refuge précaire de dizaines d'indigents. Et sans la longue tradition d'assistance mutuelle de ce quartier, celui-ci serait déjà en ruine.

Le Kombinati se trouve à la lisière ouest de la ville, à environ 6 km du centre. Pour le rejoindre, il suffit de suivre Rruga e Kavajës, puis de continuer la route à l'extérieur de Tirana. Si vous n'avez pas de véhicule, empruntez la seule ligne de bus publique (40 lekë), dont les véhicules portent l'inscription Kinostudio-Kombinati (p. 78). Il y a un arrêt au début de Rruga e Kavajës.

mais bien à contrôler l'intérieur de Tirana. Le deuxième élément est un ensemble de **piliers en ciment** qui se trouvaient dans les galeries de la mine de Spaç ; ce lieu, situé dans le nord du pays, était l'un des plus terribles pour les prisonniers politiques, qui y étaient déportés – dont le fondateur de ce mémorial. Enfin le site abrite un **fragment du mur de Berlin**, offert par la capitale allemande à sa consœur albanaise.

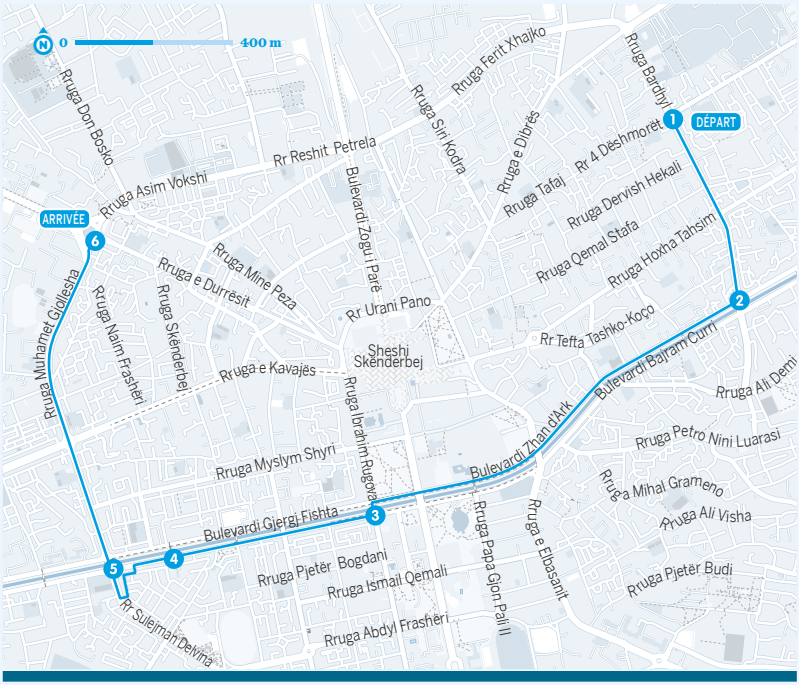
Blloku QUARTIER

(Carte p. 54). La rue Ismail Qemali, une rue secondaire près du boulevard Dëshmorët e Kombit, qui longe le flanc nord du parc Qemali mène dans le Blloku. L'ensemble de ce quartier, bâti sous le régime communiste, était destiné aux résidences des membres les plus importants du parti. L'accès à ce secteur, où l'élite gouvernante vivait isolée du reste de la population, était interdit au citoyen lambda. Même si l'on y dénote encore une évidente qualité architecturale, supérieure à ce que l'on peut voir dans d'autres zones de la ville, ne vous attendez à rien de fastueux. À l'intersection des rues Ismail Qemali et Dëshmorët e 4 Shkurtit, remarquez l'élégante architecture des années 1950 de la **villa d'Enver Hoxha**, dont une partie abrite aujourd'hui un bar qui donne sur le jardin. La maison est généralement fermée au public. Toutefois, elle ouvre parfois dans le cadre d'expositions temporaires (renseignez-vous sur le site www.visit-tirana.com). Profitez-en car l'intérieur aux espaces harmonieusement organisés, comprenant quelques meubles des années 1930 à 1950 et de beaux tableaux, ne manque pas d'intérêt. Voir aussi les encadrés p. 65 et p. 72.

Place Mère Teresa PLACE

(Sheshi Nënë Tereza ; carte p. 54). Point de fuite de la longue perspective du Bulevardi Dëshmorët e Kombit, sur la place Mère Teresa, se détache le bâtiment grandiloquent de l'**Université polytechnique de Tirana** (Sheshi Nënë Tereza 4), qui, comme l'hôpital et l'aéroport, porte aujourd'hui le nom de la sainte de Calcutta. Conçu en 1940 par l'architecte italien Gherardo Bosio comme Casa del Fascio (voir l'encadré p. 63), siège du parti fasciste, l'édifice reflète les critères de l'architecture monumentale fasciste. La place, initialement baptisée place Littoria, est en effet l'un des derniers aménagements de la période de l'occupation italienne (p. 63). L'une de ses constructions accueille aujourd'hui le **musée national**

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



Promenade à pied ou à vélo
Tirana en couleurs

DÉPART RRUGA BARDHYL
ARRIVÉE SHESHI KARL TOPIA
DISTANCE ET DURÉE 5 KM ; 1 HEURE 30

En 2000, le maire de Tirana a lancé l'idée de débarrasser certaines parties de la ville de la grisaille des édifices communistes, sans démolir ni reconstruire, simplement en ornant d'œuvres colorées leurs façades. Si l'initiative d'Edi Rama n'a pas été accueillie très favorablement par les habitants, le fort écho qu'elle a rencontré à l'étranger lui a permis de prendre corps. En 2003, à l'occasion de la Biennale d'art de Tirana, de nombreux artistes et architectes internationaux ont été invités à collaborer au projet. Depuis lors, la contribution des artistes étrangers n'a pas cessé, au point que les façades peintes de Tirana sont devenues l'un des centres d'intérêt de la ville. Nous vous en suggérons ici quelques-unes, parmi les plus belles et les plus originales, à découvrir à pied ou à vélo.

Commencez par 1 **Rruga Bardhyl**, avec son immanquable immeuble vert et rouge peint d'énormes "@", ou celui, jaune et noir, un peu plus au sud. En continuant vers la Lana, vous tomberez sur 2 **Rruga Brryli**, où se détache une façade rose et violette, près d'une maison aux grandes feuilles dessinées. En marchant au bord de la rivière, vous atteindrez la longue série de façades polychromes imaginées par l'artiste Roueda Ayache dans 3 **Bulevardi Bajram Curri**. Toujours au bord de la Lana, à la hauteur du Blloku, vous croiserez la façade jaune, bleu et vert du 4 **palais Agimi**, l'une des plus belles. La fin du parcours illustre la période où les façades ont commencé à être considérées pleinement comme des œuvres artistiques. Deux d'entre elles sont à l'angle de Bulevardi Bajram Curri et de 5 **Rruga Muhamet Gjollesha** : la façade dite du "Tapis français", une œuvre colorée de Dominique Gonzalez-Foerster, et la création graphique en trompe l'œil du Scandinave Olafur Eliasson. Enfin, l'ultime étape, la 6 **façade Zogu Zi** est une œuvre abstraite de Rirkrit Tiravanija intitulée *These Are The Things We Are Fighting For* (Ce pour quoi nous luttons).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

d'Archéologie (Muzeu Arkeologjik Kombëtar ; 04 222 65 41 ; Sheshi Nënë Tereza ; 300 lekë ; 10h-14h30 lun-ven), le plus "ancien" musée d'Albanie. Inauguré après la Seconde Guerre mondiale, il renferme des pièces allant du Paléolithique au Moyen Âge, mises au jour lors des missions archéologiques conduites à travers tout le pays.

Grand Parc et lac artificiel de Tirana

PARC URBAIN

(Parku i Madh Kodrat et Liqeni Artificial i Tiranës ; carte p. 54). Derrière le palais de l'Université commence le Grand Parc de Tirana, l'une des destinations préférées des habitants, qui y passent leur temps libre. D'une surface de quelque 2 km², il comprend des parcours pédestres et cyclables, des bosquets, un petit cimetière-mémorial dédié aux victimes de la guerre, quelques restaurants (dont l'un des meilleurs d'Albanie, p. 72) et surtout un lac artificiel : l'endroit idéal pour s'offrir une pause loin du chaos de la ville, se détendre avec ses enfants ou pratiquer des activités de plein air.

Activités

Ecovolis

VÉLOS EN LIBRE-SERVICE

(067 20 49 164 ; www.ecovolis.al ; Rruga Dora Distria). Ce service de vélos en libre-service, totalement gratuit il y a peu de temps encore, coûte aujourd'hui la somme dérisoire de 60 lekë de l'heure. Vous trouverez ces vélos garés à des stations dans différents points de la ville. Pour les utiliser, il faut s'enregistrer et payer auprès du personnel présent aux stations.

Magic Blue Water

PARC AQUATIQUE

(Carte p. 54 ; 069 20 43 443 ; www.facebook.com/AquaparkAlb ; SH2 Km 12 ; 9h-19h). Inauguré en mai 2018, ce parc aquatique comprend des toboggans, des piscines, des cascades et des animations. Il vous paraîtra peut-être un peu petit au regard des grands parcs européens, mais les enfants ne trouveront rien à y redire, et les adultes non plus – ici comme ailleurs, les Albanais trouvent toujours le moyen de faire la fête. Il est interdit d'y apporter de la nourriture, mais le site compte un restaurant.

Fêtes et festivals

À Tirana, les fêtes et manifestations ne manquent pas, surtout l'été. Cependant, il s'agit souvent d'événements uniques, de festivals nouveaux qui viennent enrichir le calendrier tiranais, sans aucune garantie d'une deuxième édition. Consultez les sites www.visit-tirana.com et www.tiranaxxl.al pour être au courant des nouveautés.

Dita e Vëres

FÊTE TRADITIONNELLE

(mars). Le "jour de l'Été" qui célèbre le retour des beaux jours se fête le 14 mars (jour férié en Albanie). À cette occasion, les parents attachent des rubans blancs, rouges et verts aux poignets et chevilles de leurs enfants. Ensemble, ils se rendent dans les rues principales, où se produisent artistes et musiciens, et où l'on déguste le gâteau traditionnel de la fête, le *ballokume*.

Sulltan Novruz

FÊTE RELIGIEUSE

(mars). Le Nouvel An perse selon le zoroastrisme commence le 22 mars. Ce jour est fêté en Albanie, parce que le pays, avec le Kosovo, est le centre mondial du bektachisme (p. 214) et le Novruz est la principale festivité de ce culte. Lors de cette fête, célébrée dans tous les *tekke* du pays (à Tirana, au sein du Siège mondial du bektachisme, p. 57), on prépare des *byreks* spéciaux.

Nuits blanches

ARTS DU SPECTACLE

(nov). Les 28 et 29 novembre, parallèlement aux festivités qui marquent l'Indépendance et la Libération du fascisme, des concerts et des spectacles sont organisés en plein air sur les places et dans les rues principales.

Où se loger

Zig Zag Hostel

AUBERGE DE JEUNESSE $

(Carte p. 54 ; 069 256 98 45 ; www.zigzaghostel.al ; Rruga Nikolla Lena 100 ; lit en dortoir à partir de 9 € ;). Dans le dédale de ruelles du secteur ouest, un portail violet ouvre sur l'une des meilleures auberges de jeunesse de Tirana. On s'y sent comme à la maison, dans la cuisine commune équipée, dans le jardin ombragé et dans le bar "autogéré" aux tabourets hauts – surtout si l'on profite de la grande bienveillance qui y règne. Dortoirs avec lits superposés neufs.

Milingona City Center

AUBERGE DE JEUNESSE $

(Carte p. 54 ; 069 207 0076, 069 270 45 54, 069 204 98 36 ; Rruga Vehbi Agolli 11 ; lit en dortoir à partir de 9 € ; d 35 € ; P). Cette auberge de jeunesse, parmi les plus pittoresques de la ville, est un lieu de rencontre pour les voyageurs qui traversent le pays, mais aussi pour les visiteurs qui s'arrêtent plus longuement en contrepartie d'un coup de main. Le Milingona occupe une vraie maison tiranaise, avec jardin et patio, espaces communs couverts

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

et découverts pour discuter et partager ses expériences de voyage, ou bien rêvasser en caressant les chats omniprésents. Optez pour un lit dans les dortoirs pratiques et silencieux, ou pour la chambre double avec salle de bains, au rapport qualité/prix discutable. Cuisine commune bien équipée.

Capital

HÔTEL DESIGN **$$**

(Carte p. 58 ; 04 22 58 575 ; www.capitaltiranahotel.com ; Rruga Qemal Stafa, près du bureau du Parquet ; s/d 43/57 € ;). Bien situé en centre-ville, à proximité du bazar, l'hôtel Capital est une excellente adresse, aux chambres récemment rénovées. Les pièces sont bien insonorisées et toutes non-fumeurs. Le personnel est en général très courtois.

Vila 1928

HÔTEL **$$**

(Carte p. 58 ; 04 226 88 84, 069 560 07 54 ; Rruga e Kavajës 97 ; s/d 35/40 € ;). Cet hôtel est installé dans l'une des rares demeures de Rruga e Kavajës qui rappelle la Tirana d'autrefois, avant l'arrivée des fascistes. Situé légèrement en retrait de la rue, il comprend un bar toujours ouvert et animé au rez-de-chaussée, où l'on sert croissants et cappuccino au petit-déjeuner. Les chambres sont un peu sombres et meublées dans un goût assez particulier, mais l'atout du lieu est son emplacement : tout proche de la place Skanderbeg et dans une rue très vivante. Les chambres donnent sur l'arrière.

Colosseo

HÔTEL **$$**

(Carte p. 54 ; 04 222 0010, 069 20 32 666 ; www.hotelcolosseotirana.com ; Sheshi Adem Jashari ; s/d 42/75 € ;). Le rapport qualité/prix est le point fort de cet hôtel aux chambres spacieuses, dotées pour certaines d'un balcon avec vue sur la ville ou sur le jardin. Les petits plus sont légion, des solutions antiallergiques aux consoles de jeux vidéo. Comme de nombreux hôtels de Tirana, le "Colisée" est quasi neuf. Le personnel, très courtois, saura vous fournir quantité d'indications pour visiter Tirana, et des informations sur ses restaurants et sa vie nocturne.

Kërçiku

HÔTEL SPA **$$**

(Carte p. 58 ; 04 225 39 99 ; www.vilakerciku.com ; Sheshi Avni Rustemi 14 ; s/d 50/70 € ;). Si vous êtes sensible au charme des bâtiments historiques mais que vous voulez profiter de tout le confort moderne, envisagez cet hôtel, inauguré en 2012 dans un édifice de 1935. Il compte seulement sept chambres, assez étroites, mais les espaces communs sont agréables et le spa, parfait.

Vila Ada

HÔTEL **$$**

(Carte p. 54 ; 04 225 00 30 ; www.vilaadahotel.com ; Rruga Sulejman Pitarka 66 ; s/d 35 €, suite 60 € ;). Un des hôtels flambant neuf de Tirana, à quelques minutes à pied de la place Skanderbeg. Les chambres sont classiques, loin du design froid qui s'est imposé dans le reste de la ville, et le cadre très paisible, avec un joli jardin au rez-de-chaussée où l'on peut paresser en profitant du bar.

Tirana International Hotel

HÔTEL **$$$**

(Carte p. 58 ; 042 234 185 ; www.tiranainternational.com ; Sheshi Skënderbej ; s/d 116/126 € ;). L'"institution" de l'hôtellerie tiranaise, qui accueillait des chefs d'État sous le régime communiste, du temps où il était le meilleur hôtel du pays. Depuis les chambres, dignes d'un excellent quatre-étoiles, on jouit de la plus belle vue sur la place Skanderbeg – une perspective plus belle encore quand on gagne le dernier étage pour le petit-déjeuner, avec buffet bien fourni. Le parking devant l'hôtel est surveillé et ouvert aux visiteurs extérieurs.

Plaza

HÔTEL **$$$**

(Carte p. 58 ; 04 221 12 21 ; www.plazatirana.com ; Rruga 28 Nentori ; s/d 104/114 € ;). Le gratte-ciel à facettes qui se dresse sur la place Souleïman Pasha, à l'est de la place Skanderbeg, abrite le prestigieux hôtel Plaza, dont les chambres des étages supérieurs offrent une vue époustouflante. Chambres spacieuses, confortables et très modernes, baignoires en marbre, espaces communs luxueux et multiples services (salle de sport, spa, solarium). Au rez-de-chaussée, un bar-restaurant ouvert aux non-résidents a belle allure derrière ses immenses baies vitrées.

Sky Hotel

HÔTEL **$$$**

(Carte p. 54 ; 04 241 59 95 ; www.skyhoteltirana.com ; Rruga Ibrahim Rugova 5 ; s/d 90/97 € ;). Ce quatre-étoiles situé dans le Blloku se distingue autant par la tour moderne qu'il occupe que par son confort. Il offre de nombreuses catégories de chambres, de la double standard aux suites avec balcon et vue sur la ville. La décoration est moderne et quelque peu impersonnelle, mais la salle du petit-déjeuner, au 16e étage, mérite à elle seule le séjour. Le bar sur la terrasse est ouvert au public (p. 74), et jouit lui aussi d'une vue de toute beauté.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Où se restaurer

Istanbul Baklava
PÂTISSERIES TURQUES $

(Carte p. 58 ; 069 268 74 46 ; angle Rruga e Kavajës et Rruga Kont Urani ; 7h-0h). À la nuit tombée, pendant le ramadan, cette boulangerie-pâtisserie turque située à deux pas de la mosquée Dine Hoxha est prise d'assaut par les fidèles. Le reste du temps, elle reste très fréquentée, mais vous pourrez y pénétrer. Outre le pain, on peut faire provision de baklava, de loukoums et d'autres délices sucrés à base de miel et de fruits secs.

Zgare du bazar
RESTAURATION DE RUE $

(Carte p. 58 ; Rruga Luigj Gurakuqi ; qofte 20 lekë pièce ; 7h-23h). Le côté sud de la rue Luigj Gurakuqi, à proximité de la place Avni Rustemi, compte une série d'établissements si petits que leurs chaises occupent plus d'espace en terrasse qu'à l'intérieur. On y sert en continu des boulettes de viande (*qofte*) et autres grillades, le tout arrosé de bière. Ici, les gens s'arrêtent à toute heure, dépensant la monnaie qu'ils ont en poche, les *qofte* pouvant également s'acheter à l'unité pour quelques centimes d'euro. Ce n'est pas juste les parfums de viande et d'oignon, la fumée ou encore la bière fraîche et légère qui rendent ces endroits si uniques, mais surtout la foule et le délicieux désordre de la ville qu'on y trouve. Asseyez-vous où vous voulez : les *zgare* se valent tous.

Zgara Korça Zhidro
GRILLADES $

(Carte p. 58 ; 069 407 40 13 ; angle Rruga e Kavajës et Rruga Kont Urani ; repas 1 000 lekë ; 7h-23h). Notre restaurant de grillades préféré à Tirana et dans Rruga e Kavajës, pour son choix. Vous le reconnaîtrez à sa grande enseigne rouge barrant un bâtiment d'angle. On choisit sa viande à un grand comptoir semblable à celui d'un boucher : des *qofte* classiques, mais aussi de nombreuses spécialités, vendues à l'unité. Testez les délices fourrés au fromage, accompagnés de la très populaire bière Korça.

Zgara Tymi V. Reçi
GRILLADES $

(069 726 83 87 ; Rruga e Kavajës ; repas 500-600 lekë ; 9h30-1h). Esthétiquement, ce restaurant de grillades se distingue de ses concurrents de Rruga e Kavajës par son mobilier en bois massif, son grill à vue et ses accessoires orientalisants. L'atmosphère est rendue plus typique encore par le chant du muezzin (la mosquée Dine Hoxha est à côté) que vous entendrez peut-être en savourant une terrine de foie et de fromage ou des olives noires de Berat.

Kastrati
AUBERGE $

(Carte p. 58 ; Rruga Urani Pano 7 ; repas 500 lekë ; 9h-23h). Le restaurant "ouvrier" classique, au 1er étage d'un bâtiment situé juste derrière le Tirana International Hotel. Partagez une table avec les travailleurs et les étudiants, dans la salle commune ou sur le balcon qui donne sur la circulation bruyante, et parfois divertissante, de Tirana. C'est un établissement bon marché qui voit passer beaucoup de monde (on ne traîne pas à table). On y sert cependant une cuisine maison, de qualité correcte, et les serveurs sont accueillants.

Zgara Al Pazari
GRILLADES $

(Carte p. 58 ; 068 678 11 11 ; Rruga Shemsi Haka ; repas 500 lekë ; 9h-0h). Quand la tradition balkanique de la *zgara* (restaurant de grillades) croise le concept moderne de bistronomie, on obtient des lieux comme celui-ci. Excellente viande, légumes et fromages provenant du bazar, le tout dans une ambiance informelle et moderne. Des tables en terrasse permettent de profiter

LES MOTS À LA BOUCHE

Les recettes traditionnelles albanaises sont assez peu nombreuses, mais leurs variantes sont légion. Voici quelques termes clés.

Qofte – boulettes de viande très similaires à leurs équivalents turcs.

Tavë – une sorte de gratin d'agneau, avec une préparation à base de yaourt. Le *tavë kosi* ou *tavë elbasani* est généralement à base d'agneau, de riz, d'œufs et de yaourt.

Kukurec – brochette d'intestin d'agneau, très répandue.

Saç – plat métallique fermé par un grand couvercle conique, que l'on utilise pour la cuisson dans les braises ou au four de nombreux plats. Parmi les plus appréciés, le *zogj i saç*, un poulet fermier (très rare en ville).

Kaçkavall – fromage, qui se consomme souvent grillé. Le mot a la même origine que *caciocavallo*, un fromage italien.

Kos – yaourt, l'ingrédient de base de nombre de préparations traditionnelles.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

de l'animation du marché en journée et du calme absolu le soir.

Ege Bakllava CAFÉTÉRIA ORIENTALE $

(Carte p. 54 ; 069 297 18 25 ; Rruga Don Bosko 1 ; pâtisserie à partir de 20 lekë ; 7h-23h). Le terme "turquerie", évoquant une imitation du style oriental, poussée presque jusqu'à la caricature, pourrait bien définir les petites tasses dorées à couvercle et la vaisselle ornementée de cette cafétéria-pâtisserie. Pour autant, on prend un réel plaisir à s'asseoir dans ce cadre doré et à se faire servir un café turc accompagné de loukoums, en prenant le temps de savourer le rituel.

Tek Zgara Tirones GRILLADES $

(Carte p. 54 ; 069 567 59 53 ; Rruga e Kavajës, entre Rruga Skanderbeg et Rruga Frasheri ; repas 800 lekë ; 9h-23h30). L'aspect rustique de ce restaurant se marie parfaitement aux copieuses portions de viande et au *tavë* à accompagner éventuellement d'une Peja fraîche, une blonde kosovare légère. Grâce à son personnel très réactif, cette adresse est l'une des meilleures du genre à Tirana.

Markata e Peshkut RESTAURANT DE POISSON $

(Carte p. 58 ; 068 903 08 54 ; www.facebook.com/markatapeshkut ; Sheshi Avni Rustemi ; repas 1 000 lekë ; 12h30-22h30). Situé sur le marché au poisson, et ainsi nommé, ce restaurant vend et sert probablement le meilleur poisson de la ville, dans un cadre propre et lumineux. Les méthodes de cuisson, simples, mettent le produit en valeur de la meilleure façon qui soit. La fraîcheur et la disponibilité du poisson sont garanties par le bazar, tandis que le prix varie selon l'appétit (facturation au poids). Le service, en revanche, est un peu lent et la forte affluence n'aide pas les serveurs à maintenir le niveau de cordialité dont les Albanais sont coutumiers.

Maison de Sali Shijaku TRATTORIA $/$$

(Carte p. 54 ; 069 487 24 91 ; Rruga Vildan Luarasi 24 ; repas 1 000-2 000 lekë ; 7h-21h). Il vous faudra réserver de bonne heure pour prendre place dans la belle demeure de Sali Shijaku (p. 64) et y goûter une cuisine traditionnelle albanaise, notamment les plats de viande comme le *tavë*, le *kukurec* et les *qofte*. Si vous venez à l'improviste, sachez qu'un café sert aussi des pizzas et des en-cas, à déguster avec musique live en fond sonore.

Oda ALBANAIS TRADITIONNEL $$

(Carte p. 58 ; 069 58 90 455 ; Rruga Ludovik Shllaku, dans une ruelle latérale près de Rruga Luigj Gurakuqi ; repas 700-1 600 lekë ; 11h-23h lun-sam, 11h-22h dim). Bien que figurant parmi les adresses les plus prisées des étrangers, ce minuscule restaurant a su garder son charme et l'excellence de sa cuisine. Le cadre offre la première surprise : tables basses à la mode turque, authentiques meubles traditionnels, vieilles photos d'une Tirana aujourd'hui disparue, et même une petite tonnelle à l'extérieur. Commencez le repas par un raki, qui prépare le gosier au *tavë*, au *kukurec* et (si elle est au menu) à la tête d'agneau, un véritable délice (vous en trouverez également cuite à la broche sur le marché). Attention : l'Oda est situé au fond d'une ruelle près de la rue Luigj Gurakuqi, où des "rabatteurs" chercheront à vous orienter vers leurs tavernes. Réservation conseillée.

Salt CUISINE MODERNE $$

(Carte p. 54 ; 069 400 00 13 ; Rruga Pjetër Bogdani ; repas 1 000-1 500 lekë ; 11h-3h ;). Inauguré en 2016, le Salt cadre parfaitement avec le Blloku. Élégant et informel, cet établissement ultramoderne sur deux niveaux sert une cuisine qui n'a pas grand-chose d'albanais. Comme souvent dans les capitales, les influences culinaires se superposent. Au menu : *primi* (notés ainsi sur la carte, surtout des plats de pâtes et des risottos), sushis, fruits de mer crus, viande à cuisson lente, miso et riz basmati. Il y a même un menu entièrement végan.

Lulishte 1 Maji BAR EN PLEIN AIR $$

(Carte p. 58 ; 04 223 01 51, 069 798 88 08 ; Rruga George W. Bush ; repas 1 200 lekë ; 7h-23h30). "Biergarten" historique situé dans un grand jardin entre la rue George W. Bush, le pont des Tanneurs et le boulevard Zhan d'Ark, la "brasserie du 1er mai" est depuis longemps l'un des bars les plus populaires de Tirana. On y sert de la viande grillée et des pizzas cuites au four à bois. L'été, le jardin accueille souvent des concerts.

Era Blloku CUISINE TRADITIONNELLE $$

(Carte p. 54 ; 04 224 38 45 ; www.era.al ; Rruga Ismail Qemali 13/2 ; repas 1 500 lekë ; 11h-0h ;). Tout comme l'Era Vila, l'établissement jumeau situé au n°11 de la rue Papa Gjon Pali II, l'Era Blloku est idéal pour savourer une cuisine traditionnelle dans un cadre lumineux, accueillant et tranquille.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LES CLUBS DU BLLOKU

La nuit, le Blloku (p. 66) change radicalement de visage, surtout le week-end. Ce paisible quartier résidentiel devient alors le cœur de la vie nocturne de Tirana, notamment sur le plan sonore. Donnant sur la rue et dotés de vastes jardins, les **clubs** (carte p. 54 ; 20h-3h) sur plusieurs niveaux crachent une musique à un volume impressionnant, au point qu'une simple promenade dans la rue vous laissera un peu étourdi. Il y a littéralement l'embarras du choix, et certaines règles valent à peu près pour tous les lieux. Le vendredi et le samedi, si vous vous présentez en survêtement, de nombreux clubs risquent de vous refuser l'entrée ; quelques endroits (rares) n'acceptent pas les hommes seuls ; enfin, les serveurs préparent généralement mieux les cocktails qu'en ville, mais les prix sont supérieurs à la moyenne.

Il est presque impossible de ne pas croiser des Tiranais dans les clubs du Blloku, ou encore de ne pas trouver un endroit qui vous plaise – tant que vous ne cherchez pas le silence et le calme. Voici néanmoins quelques indications. Dans les beaux jardins du **Capriccio** (04 226 8190 ; Rruga Brigada e VIII) ou du **Pepper Lounge** (069 849 7081 ; Rruga Brigada e VIII), vous pourrez échanger quelques mots sans devenir sourds ; en revanche, on s'entend beaucoup moins bien au **Billionaire** (069 401 1112 ; Rruga Ibrahim Rugova à l'angle de Rruga Pjëter Bogdani) et au **Check Point Charlie** (068 200 07 36 ; Rruga Brigada e VIII), où l'on peut également se restaurer. Au **Ruin** (069 523 3512 ; Rruga Pjetër Bogdani), l'ambiance de 22h30 a des allures de 4 heures du matin : noir total et musique incessante. D'autres lieux misent sur un mobilier et une décoration originaux, comme l'élégant **Çoko Bistro Bar** (069 652 14 58 ; Rruga Pjetër Bogdani 7), dont les murs évoquent des toiles de Pollock ; il en va de même pour la **Colonial Cocktail Academy** (069 580 84 47 ; colonial-tirana.business.site ; Rruga Pjëter Bogdani 3) et le **Kino** (069 471 95 95 ; Rruga Pjetër Bogdani 37), dont les noms donnent une idée du style et du caractère. Parmi nos préférés figure le **Radio Bar** (www.radiobar.al ; Rruga Ismail Qemali 29), pour de nombreuses raisons, dont la musique, les cocktails et le mobilier.

En outre, l'endroit est adapté aux familles et aux enfants. Sur la carte, des symboles indiquent clairement le type de plat et de cuisine (végétarienne, sans gluten, etc.) ; y figurent aussi pâtes et pizzas. Très bon rapport qualité/prix.

Panevino CUISINE ITALIENNE **$$**

(Carte p. 58 ; 042 255 512 ; www.facebook.com/panevinorestaurant ; Rruga Abdi Toptani, sous le Plaza ; repas 1 500 lekë ; 7h30-23h30). Au cœur de Tirana, dans un cadre semblable à ce que vous pourrez trouver dans n'importe quelle grande ville européenne, avec dressage des tables à la mode et cuisine ouverte. On y vient pour une cuisine italienne (et napolitaine) très honorable.

Juvenilja Castle RESTAURANT FAMILIAL **$$**

(Carte p. 54 ; 04 226 66 66 ; www.juvenilja.com ; Rruga Skerdilajd Llagami ; repas 1 500 lekë ; 7h-23h). Même si l'on mange plutôt bien dans ce restaurant, la principale raison d'y venir est peut-être le bâtiment qui l'abrite. En forme de château, il amusera les enfants et même les adultes. Par ailleurs, le jardin mérite au moins une pause pour un verre. Très appréciée des Tiranais, cette adresse se trouve près du stade, à la lisière du Grand Parc.

Vila 31 ALBANAIS TRADITIONNEL **$$**

(Carte p. 54 ; 069 631 3131 ; Rruga Thoma Kacorri 2 ; repas 1 400 lekë ; 7h-0h lun-jeu, 7h-2h ven-dim). Ce restaurant est certes un peu sombre et assez difficile à trouver – sans compter que d'autres adresses portent le même nom – mais cela vaut la peine de le chercher. Proche de l'ambassade d'Allemagne, l'adresse est fréquentée par les Tiranais en quête d'une ambiance traditionnelle, loin des restaurants modernes qui colonisent la ville. Dans un menu comprenant les habituels plats de viande au grill ou au four, testez le *tavë* de légumes.

Mullixhiu ALBANAIS **$$$**

(Carte p. 54 ; 069 666 04 44 ; www.mullixhiu.al ; angle Shëtitorja Lasgush Poradeci et Shëtitorja Parku i Madh ; repas 2 500-3 000 lekë ; 12h-16h et 18h-22h). Au Mullixhiu (le "meunier"), la réservation est plus que conseillée, elle est obligatoire, et cela ne vous garantit pas de ne pas vous retrouver sur la liste d'attente. En effet, ce restaurant est probablement le plus renommé de Tirana, voire de l'Albanie.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Œufs de caille, canard, chevreau, pâtes maison, fleurs : voilà un petit avant-goût de ce que vous réserve la carte. Partez à la découverte de la cuisine albanaise à travers des produits de saison de grande qualité, une cuisine estampillée Slow Food et des techniques de cuisson traditionnelles, dans un cadre pour le moins particulier, fait de meubles et d'accessoires qui évoquent la culture rurale du pays. Dans le Grand Parc de Tirana, en pleine nature. Fascinant.

Umami CUISINE DES BALKANS INTERNATIONALE **$$$**
(Carte p. 54 ; 069 694 55 55 ; www.umami.al ; Rruga Ismail Qemali 12 ; repas 3 000-4 000 lekë ; 12h30-dernier client mar-dim, fermeture de la cuisine à 22h30). L'Umami (le cinquième goût, selon les Japonais) se trouve au centre du Blloku, au rez-de-chaussée entièrement vitré d'un bâtiment moderne et élégant. Dans la très grande cuisine, complètement ouverte, s'affaire la brigade de Renato Mekolli, un chef d'origine grecque médiatique, en raison de sa participation à une célèbre émission locale de talents culinaires. Pour le reste, l'Umami propose une cuisine des Balkans revisitée, une longue carte de vins italiens et français, et des desserts exceptionnels.

Où prendre un verre et faire la fête

Bunker 1944 BAR LOUNGE
(Carte p. 54 ; 067 600 66 60 ; Rruga Andon Zako Çajupi ; 17h-2h). Durant votre voyage en Albanie, vous ne manquerez pas de voir quantité de bunkers de l'époque communiste et quelques-uns de la période fasciste. Ceux qui ne sont pas tombés en ruine ont été réaménagés avec la plus grande fantaisie. Dans le cas présent, un vaste abri de la Seconde Guerre mondiale a été converti en club meublé années 1930-1950, proposant des soirées musicales dans un cadre dystopique fascinant. Il ouvre à 17h ou à 18h, c'est selon, mais vous n'y trouverez probablement personne avant 22h.

Hemingway BAR JAZZ
(Carte p. 58 ; 069 208 81 21 ; angle Rruga Kont Urani et Rruga Mihal Duri ; 18h-2h lun-sam). Le propriétaire de ce petit bar (presque un couloir) a pour passions Ernest Hemingway, le rhum et le jazz, comme le prouvent les meubles et les souvenirs dispersés un peu partout. Au programme : ambiance amicale et clientèle d'habitués, bières et cocktails, de rares places assises et un bavardage incessant. Le bar semble apprécié des Italiens qui résident à Tirana.

Friend's Book House CAFÉ, LIBRAIRIE
(Carte p. 58 ; 069 204 62 65 ; Rruga Sami Frashëri, près du commissariat central ; 8h-22h). Au premier abord, on dirait un cercle littéraire, avec ses nombreuses tables. En réalité c'est un café, un bar, une librairie, une bibliothèque et, surtout, un lieu d'échanges amicaux, comme son nom l'indique. Bien éclairé et joliment meublé, il invite à passer un moment tranquille en feuilletant son guide préféré. Non loin de la Lana, dans le secteur de Myslym Shyri.

Noor CAFÉ, RESTAURATION
(Carte p. 58 ; 067 520 02 00 ; Rruga Abdi Toptani ; 7h-0h). À l'ombre du Plaza, dans un bâtiment attenant au Sérail historique, ce petit café est un lieu tranquille et accueillant, doté de tables dans la courette ombragée et d'une décoration intérieure faisant la part belle aux plantes. Tabourets au bar, jeunes employés et personne pour vous presser. Sandwichs excellents.

Eden Park CAFÉ
(Carte p. 58 ; Rruga e Barrikadave ; 7h-23h). Impossible de passer à côté de ce café d'angle situé derrière le Tirana International. Installé dans un bâtiment historique, il rappelle un café parisien ou un salon de thé, dans une ambiance très paisible. Café et croissants fourrés comme en Italie.

Kafe Flora CAFÉ HISTORIQUE
(Carte p. 58 ; 069 245 55 56 ; Sheshi Paris ; 7h-0h). Petite institution locale, ce café existait déjà à l'époque communiste. Il dispose d'une grande terrasse à l'orée de la Rruga e Durrësit, tout près du centre-ville. Comme c'est aussi une pâtisserie réputée, où

LES BARS DE LA PLACE SKANDERBEG

La moitié nord du flanc est de la place Skanderbeg est occupée par une enfilade de **bars et cafés** (carte p. 58 ; 7h-22h), petits ou grands, dotés de belles terrasses. Venez idéalement à l'heure de l'apéritif, car presque tous ferment vers 22h. Ne vous laissez pas abuser par l'allure cosmopolite : ils ne savent préparer ni le Gin Tonic ni le Cosmopolitan. En revanche, la bière est une valeur sûre et, ici, on sert du raki à l'apéritif.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

100% LOCAL

ALLONS FAIRE UN XHIRO

"*Xhiro*" se prononce "djiro" comme le mot italien *giro* (avec un *g* un peu traînant) et comme lui signifie "tour" au sens de promenade. Mais pas seulement. Le *xhiro* est une coutume, une habitude et avant tout un rituel : l'une de ces curiosités qui font d'un voyage un moment d'enrichissement culturel et constituent l'originalité d'un peuple et d'un lieu, puisque chaque localité possède sa rue dédiée au *xhiro*. Après deux ou trois jours passés en Albanie, vous noterez immanquablement, surtout dans les bourgs ruraux, un afflux inattendu et tranquille de toute la population dans la rue, peu après la fin de la journée de travail.

Faire une promenade dans la rue le soir, surtout en été, est assez fréquent dans d'autres pays, en Italie notamment. Mais le *xhiro* va bien au-delà. C'est une manifestation qui résiste aux nouvelles formes de socialisation virtuelle, même dans un pays avide de modernité comme l'Albanie. D'autre part, c'est un rituel d'approche amoureux qui comporte des phases et des règles précises : lors d'un premier passage, les garçons repèrent les filles tout en se faisant remarquer de ces dernières ; au second passage, les filles montrent (très discrètement) leur intérêt ou non. Nous n'en dirons pas davantage, pour vous laisser découvrir la suite.

l'on sert des amuse-gueule et des boissons alcoolisées, il convient à tout moment de la journée.

Librari Agolli BAR, LIBRAIRIE, BIBLIOTHÈQUE
(Carte p. 58 ; 067 228 42 41 ; Rruga Ibrahim Rugova 1 ; 7h-22h). À l'ombre de la nouvelle cathédrale orthodoxe, au cœur du marché illégal des téléphones portables, voilà un lieu peu commun à Tirana. À la fois librairie, bibliothèque et point photocopie, l'endroit fait aussi office de bar, comme le prouvent le comptoir et le réfrigérateur rempli de bières et de verres.

Sky Club BAR DISCOTHÈQUE
(Carte p. 54 ; 04 222 16 66 ; Rruga Deshmoret e 4 Shkurtit 5 ; 8h-2h). Un bar tournant au sommet de l'hôtel Sky Tower, où l'on peut savourer des cocktails en dominant toute la ville du regard, à l'abri de la musique incessante et tapageuse des bars-discothèques du Blloku le week-end.

Où sortir

Si la place Skanderbeg a des allures de scène publique presque tous les jours d'été, les événements ne manquent pas non plus le reste de l'année, de jour comme de nuit. Du rassemblement de motards au concert de rock, en passant par les animations pour enfants et la foire du livre, la place principale de Tirana en est le centre névralgique. Et plutôt que de vous demander ce que vous allez faire ce soir à Tirana, venez faire un tour sur la place : vous y trouverez presque toujours une animation. Pour anticiper, consultez les sites Internet www.visit-tirana.com et www.tiranaxxl.al. Ce dernier fournit également des renseignements sur la programmation des cinémas.

Théâtre national de l'Opéra OPÉRA
(Teatri Kombëtar i Operas dhe Baletit dhe Ansambli Popullor ; carte p. 58 ; Sheshi Skënderbej ; billetterie 9h-13h et 17h-20h). Installé dans le palais de la Culture, le théâtre national de l'Opéra, du Ballet et de l'Ensemble national est le plus grand théâtre du pays. Le premier opéra mis en scène ici fut la *Traviata*, le 9 décembre 1956. Aujourd'hui, son riche programme se distingue par ses représentations de ballet traditionnelles, classiques et modernes, jamais banales ou ennuyeuses.

Achats

Tirana n'a pas grand-chose à offrir en matière de shopping. Vous pourrez acheter des souvenirs au Pazar i Ri (voir l'encadré p. 75) ou dans quelques magasins, souvent un peu trop touristiques. Pour rapporter un souvenir de votre voyage ou de l'artisanat, allez plutôt à Krujë (p. 81), non loin de la capitale. Là, comme dans d'autres endroits d'Albanie, les bijouteries ne manquent pas, surtout celles spécialisées dans l'argent. Sinon, vous pourrez également faire des achats à bon prix (en cherchant un peu) chez les bijoutiers installés entre la place Skanderbeg et la rue George W. Bush.

Adrion LIBRAIRIE
(Carte p. 58 ; 04 225 72 31 ; www.adrionltd.com ; Shehsi Skënderbej ; 8h-22h lun-sam). Au

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

rez-de-chaussée du palais de la Culture, cette excellente librairie propose de nombreux titres en anglais, dont beaucoup traitent de l'Albanie et de sa culture. Elle dispose d'une bonne section pour enfants et d'un coin "occasions", où l'on trouvera d'intéressants livres de photographie. Le personnel est compétent et disponible. Succursale moins bien fournie à l'aéroport.

Toptani Shopping Center CENTRE COMMERCIAL
(Carte p. 58 ; 04 454 09 99 ; www.toptani.com.al ; Rruga Abdi Toptani ; 9h-21h). Comme toutes les capitales d'Europe, Tirana a son centre commercial avec magasins de vêtements, de sport, de cosmétiques, mais aussi de jouets et d'articles pour la maison. Vous y trouverez les marques nationales les plus populaires et quelques-unes des plus connues à l'échelle internationale. Le taux de change étant intéressant, les visiteurs de la zone euro pourront y faire quelques bonnes affaires.

Pirro BIJOUX ARTISTIQUES
(Carte p. 58 ; 068 902 89 13 ; Rruga e Kavajës 39 ; 9h-20h30). Parmi les nombreuses joailleries du centre de Tirana, on trouve aussi bien des boutiques de qualité que des adresses extravagantes, telles que cette bijouterie artistique dont les créations vont du chic au kitsch, en métal précieux ou en 3D sur du cristal.

Galeria CENTRE COMMERCIAL
(Carte p. 54 ; 04 225 41 00 ; Bulevardi Bajram Curri ; 9h-21h). Juste en face de la pyramide de Tirana, symbole du régime communiste, se dresse ce temple du capitalisme regroupant 50 magasins, bars et restaurants. Le tout avec escalators, air conditionné et distributeurs bancaires. Il y a aussi un supermarché.

Renseignements

CHANGE

On trouve facilement des bureaux de change, autour de la place Skanderbeg ou dans les rues

À NE PAS MANQUER

PAZAR I RI ET TREGU ÇAM

On dirait parfois que Tirana, désireuse de rattraper le temps perdu pendant l'ère communiste, a perdu son identité et cherche à imiter les capitales occidentales. En effet, la ville est constamment en effervescence et se pare de tous les oripeaux de la modernité. Une conscience historique semble toutefois émerger, surtout au sein des institutions culturelles, dont l'objectif est de comprendre le passé, plutôt que de l'effacer. Cela dit, la modernisation elle-même n'est parfois que de façade, car derrière des édifices flambant neufs ou fraîchement restaurés se cachent des lieux profondément enracinés dans l'histoire et la culture locales, comme les marchés.

Même si les commerçants exposent aujourd'hui leurs marchandises sous une pagode de métal et de verre, bâtie en 2017, **Pazar i Ri** (p. 64) a conservé une ambiance d'un autre temps. Inauguré en 1928, le "nouveau marché" s'appelle ainsi pour qu'on le distingue de l'ancien, détruit pour faire place au palais de la Culture. Ses étals débordent d'olives de toutes les couleurs, du noir charbon au vert fluorescent, alors que les poivrons, le paprika et le gombo contrastent avec le jaune des énormes tas de tabac Tarabosh (du nom de la montagne voisine de Shkodra sur lequel il est cultivé), vendu au poids ou emballé dans des sachets à l'ancienne. Des bricoles sans valeur et des souvenirs originaux, comme des pipes traditionnelles en bois peint, sont aussi vendus au milieu de la fumée des baraques où l'on rôtit des têtes de chevreau et des poulets à emporter. Une flânerie parmi les échoppes de services en terre cuite (pour faire le *tavë*), avec le reflet éblouissant des étals de poissons et l'appel à la prière du muezzin restera peut-être parmi les souvenirs les plus vivaces de votre séjour à Tirana.

Pazar i Ri est le marché central, mais ce n'est pas le seul à Tirana. Plus au sud, Rruga Çameria, qui part du côté ouest de la place Skanderbeg et longe Rruga e Kavajës, constitue l'épine dorsale du quartier **Tregu Çam** (marché des Chams ; carte p. 58). Les Chams (*çam*) sont les Albanais originaires de l'Épire qui, lorsque cette région rejoignit la Grèce moderne en 1913, se dispersèrent dans le reste de l'Albanie. Sur ce marché, on trouve essentiellement des vêtements, des pantoufles et des téléphones portables d'occasion, mais par moments, la foule, la circulation des voitures et l'étroitesse des passages rappellent un marché asiatique. Venez y faire quelques emplettes pour combler les espaces vides dans votre valise : une paire de chaussettes ou du linge de corps, des articles pour la cuisine, un pot à café turc.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

L'ART DU KLAXON

Sans doute l'accessoire automobile le plus utilisé dans la capitale, le klaxon est l'outil indispensable pour affronter une circulation, qualifiée par euphémisme de chaotique, qui est tout à la fois incontrôlable et autorégulée. Pour résumer, il n'y a pas de règles (ou elles ne sont pas respectées) ; il semblerait même qu'elles n'aient aucune utilité contrairement au klaxon, lequel est d'une nécessité absolue pour communiquer et, surtout, pour déterminer qui est prioritaire aux ronds-points. En la matière, la conduite albanaise est changeante et imprévisible. Klaxonner sert aussi aux chauffeurs de bus pour faire avancer les véhicules devant eux, aux conducteurs de scooters pour s'interpeller au moyen d'interminables séquences sonores aux allures d'alphabet morse, aux automobilistes pour rappeler aux piétons que la priorité qui leur revient est (hélas) rarement respectée. Allez comprendre : parfois on vous la refusera quand elle vous est due, parfois on vous l'offrira avec un grand sourire quand vous n'y avez pas droit. Pourtant, comme par miracle, personne ne semble perdre son calme dans cette confusion totale. En somme, conduire à Tirana fait partie des expériences "à essayer", surtout si vous aimez les frissons. Dans tous les cas, soyez très prudent et n'oubliez pas qu'il existe un code international de la route à respecter.

principales comme Rruga e Kavajës et Rruga e Durrësit à l'ouest, dans Bulevardi Zogu I au nord, et Rruga Luigj Gurakuqi à l'est. Retirer des espèces aux distributeurs n'est pas toujours facile. On trouve des agences de grandes banques autour de la place Skanderbeg et dans Rruga e Kavajës ; sinon, cherchez le réseau Maestro, pas toujours présent hélas. Autour de Rruga Çameria se pratique le change au marché noir, que nous vous déconseillons.

INTERNET (ACCÈS)

Presque tous les bars et hôtels de Tirana offrent un accès Internet gratuit, même si la qualité de la connexion n'est pas toujours bonne. Sur la place Skanderbeg, vous trouverez des banquettes colorées, où l'on peut accéder gratuitement au réseau **ALBtelecom Wi-Fi** : il suffit de s'enregistrer avec un SMS.

OFFICES DU TOURISME

L'**Infopoint** (carte p. 58, C1 ; ☎04 580 04 19 ; Rruga Ded Gjo Luli 4 ; ⏲8h30-16h30 lun-ven, 9h-14h sam) de l'office du tourisme de Tirana se trouve derrière le musée d'Histoire nationale. Il dispose d'une documentation limitée, nous vous conseillons néanmoins d'y passer pour vous procurer une carte de la ville avec les itinéraires de bus (essentiel !) et pour demander éventuellement des conseils au personnel sur les manifestations en cours. L'office du tourisme compte deux sites Internet : le portail géré par la municipalité, www.tirana.al/en rubrique tourism, et un site non officiel mais nettement plus pratique, www.visit-tirana.com, géré par l'Infopoint.

POSTE

La **poste centrale** (Posta Shqiptare ; carte p. 58, C3 ; ☎069 326 5478 ; www.postashqiptare.al ; à l'angle de Rruga Çameria et Rruga Ibrahim Rugova ; ⏲7h30-20h lun-sam, 8h-12h dim) de Tirana se trouve à quelques pas de la place Skanderbeg.

SERVICES MÉDICAUX

L'hôpital principal de Tirana est le **centre universitaire hospitalier Mère Teresa** (Qendra Spitalore Universitare Nënë Tereza ; carte p. 54 ; ☎04 234 92 33, urgences de Tirana 04 222 22 35, numéro vert 080 02 828 ; www.qsut.gov.al ; Rruga e Dibrës 372), au nord-est de la place Skanderbeg. Juste en face se dresse une antenne de l'**Hôpital américain** (Spitali Amerikan II ; ☎04 235 75 35 ; al.spitaliamerikan.com ; Rruga e Dibrës).

URGENCES

Numéro d'urgence internationale (☎112)
Ambulance (☎127)
Police (☎129)
Police municipale (☎126)
Pompiers (☎128)

Depuis/vers Tirana

AVION

L'**aéroport international Nënë Tereza** (TIA ; ☎renseignements 04 238 18 00 ; 04 238 16 00 ; www.tirana-airport.com ; info@tirana-airport.com ; Rruga e Aeroportit, Rinas, Tirana) se trouve à Rinas, à 17 km au nord-ouest de Tirana. Le terminal est moderne et bien géré.

BUS ET FURGON

Des bus internationaux réguliers desservent la capitale en provenance des pays frontaliers (Kosovo, Monténégro, Macédoine du Nord, Grèce) ainsi que de Bulgarie, d'Allemagne et d'Italie. Les compagnies de bus qui rejoignent Tirana depuis l'Allemagne (par exemple www.fertours.info), passent soit par la Croatie, soit par l'Italie (en prenant le ferry entre

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Bari et Durrës). Il vous faudra donc d'abord rejoindre Munich ou Bologne. Les bus circulent principalement le vendredi, le samedi et le dimanche, reliant également la capitale à Lezhë, Fushë-Krujë, Durrës et Vlora.

De nombreuses compagnies de bus et de *furgon* (p. 246) privées assurent des liaisons avec les autres villes albanaises. Les gares routières sont dispersées dans diverses parties de la ville, en fonction de la destination (pour aller vers l'est, la gare routière se trouve dans la partie orientale de la ville, et ainsi de suite). Tirana est le point de départ et d'arrivée de presque toutes les destinations d'Albanie.

Les bus partent en général le matin et le soir. Pour un trajet moyen, de Tirana à Korçe par exemple, comptez environ 500 lekë. Les prix et les horaires varient souvent : la seule façon de les connaître est de gagner la gare routière en avance (voire la veille du départ) et de consulter les infos affichées sur les bus ou de demander aux conducteurs.

➡ **Gare routière internationale** (carte p. 54, B2). Réservée aux destinations internationales. Située dans Rruga e Durrësit, derrière le Palasport Asllan Rusi.

➡ **Gare routière Nord** (Stacioni i Veriut ; carte p. 54, B2). Pour les destinations du Nord, par exemple Skhodra, ralliez cette gare située dans Rruga Dine Hoxha (le prolongement de Rruga e Durrësit), environ 500 m après Shesi Zogu I, en sortant du centre.

➡ **Gare routière de Shqiponja** (Stacioni Shqiponja ; hors carte p. 54, A1). Le terminal des bus pour le Sud-Ouest. Près du rond-point "Shqiponja", après la gare routière Nord.

➡ **Gare routière Sud** (carte p. 54, B5). Pour les destinations pour le Sud (par exemple Vlora). Proche de Rruga e Kavajës.

➡ **Gare routière Sud-Est** (carte p. 54, G5). Terminal de bus et de *furgon* pour les localités du Sud-Est, comme Elbasan. Dans Rruga e Elbasanit, près de la faculté d'économie.

Les gares routières sont accessibles par les transports publics, principalement via la ligne Tirana e Re (p. 78).

BUS AU DÉPART DE TIRANA

DESTINATION	FRÉQUENCE
Durrës	ttes les 30 min
Shkodra (Skodër)	13/jour
Krujë	6/jour
Korçë	16/jour
Berat	20/jour
Gjirokastër	5/jour
Vlora (Vlorë)	ttes les 30 min

VOITURE ET MOTO

Que vous arriviez de l'aéroport de Rinas ou du port de Durrës, vous rejoindrez Tirana par la nationale SH2, qui relie la capitale à Durrës (de Rinas, la SH60 rejoint la SH2). Cette route vous conduira au cœur de Tirana, par la Rruga e Durrësit et jusqu'à la place Skanderbeg. Durrës et Tirana sont distantes de 43 km, soit 35 minutes d'autoroute (gratuite). En revanche, si vous arrivez du nord, vous atteindrez la capitale par la SH1/E762, une route qui vient du Monténégro (de Podgorica), via Shkodra, Lezhë et Fushë-Krujë. Shkodra (première ville albanaise après la frontière) et Tirana sont distantes d'environ 100 km, soit 2 heures de trajet ; Podgorica, au Monténégro, est à 160 km de Tirana.

Parking

Stationner à Tirana peut sembler ardu, mais ce n'est pas le cas. Il y a des parkings souterrains, notamment sous la place Skanderbeg (www.tiranaparking.al ; 200 lekë/h) et puis les parkings des grands hôtels, qui acceptent les non-résidents. Par exemple, à l'Hotel Tirana International ou au Plaza, on peut se garer moyennant 100 lekë de l'heure. Stationner dans la rue est plus compliqué, car on trouve difficilement une place, surtout quand l'horaire de paiement en zone bleue est dépassé. Pour profiter de ces stationnements, il faut envoyer un SMS, avec le numéro de la plaque, au contact indiqué sur les panneaux figurant près des parkings. On imagine difficilement les autorités locales poursuivre les propriétaires d'une voiture étrangère, mais mieux vaut ne pas tenter le diable.

TRAIN

La gare centrale de Tirana – qui était l'une des rares gares du maigre réseau ferroviaire albanais – a été rasée en 2013 pour faire place à une autoroute (inexistante à ce jour) et à un espace vert. En revanche, rien n'a été fait pour le développement du réseau ferroviaire, qui n'est pas relié à l'étranger. La **gare de Kashar** (hors carte p. 54, A1 ; Rruga Stacioni i Trenit, Kashar) fait office de carrefour ferroviaire, dans une petite agglomération à 18 km de Tirana, que l'on rejoint en suivant la Rruga e Durrësit depuis le centre-ville. Pour les horaires et les destinations, consultez le site www.hsh.com.al (en cliquant sur "Linja Hekurudhore" vous verrez une carte facile d'utilisation).

Comment circuler

DEPUIS/VERS L'AÉROPORT

Bus

LU-NA (☑069 572 72 61, 069 379 48 48 ; www.tirana-airport.com ; Rruga e Aeroportit ; Rinas) est le service de bus-navettes qui assure la liaison entre l'aéroport et le centre de Tirana et *vice versa*. Les véhicules sont bien visibles

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

TRANSPORTS PUBLICS

La situation des transports publics à Tirana (et dans le reste de l'Albanie) est plutôt chaotique. En l'absence d'une société unique, les services sont attribués par la municipalité de Tirana à de nombreuses sociétés privées, qui opèrent sous un régime de non-concurrence (le billet urbain est au tarif unique de 40 lekë), tandis que la ville gère une seule ligne. Toutefois, les bus publics ne sont pas identifiables, car il s'agit de véhicules d'occasion récupérés auprès de diverses compagnies, y compris françaises. Et ne vous fiez pas à leur numéro, qui n'indique pas celui de la ligne. Cette dernière est identifiée par la destination inscrite sur le bus (mais pas toujours). Chaque compagnie a ses propres kiosques d'information. Un point d'information central se trouve sur la place Skanderbeg, où passent toutes les lignes.

à l'extérieur du terminal ; à Tirana, l'arrêt, bien indiqué, se trouve à l'intersection de Rruga e Durrësit et de Rruga Mine Peza (bus toutes les heures de 8h à 23h au départ de l'aéroport, de 7h à 22h au départ de Tirana ; 250 lekë ; 40 min).

Taxi

Le service de taxis officiel au départ de l'aéroport s'appelle **ATEx** (✆ 067 50 00 ; www.atex.al) ; il est conseillé de le réserver en ligne ou à l'aéroport. La course jusqu'à Tirana dure 25-30 minutes et coûte 2 500 lekë (environ 20 €, même si le tarif de "10 €" est affiché sur le kiosque à la sortie de l'aéroport) ; mieux vaut se faire confirmer le prix par le conducteur.

TAXI

Le taxi est un mode de transport plutôt économique par rapport aux tarifs français, mais assurez-vous toujours que le taximètre est présent et utilisé correctement. Comptez un minimum de 300 lekë pour une course dans Tirana et jusqu'à 1 000 lekë (8 €) pour les destinations plus lointaines. Parmi les multiples compagnies, nous vous conseillons les suivantes :

- **Airport Taxi Express** (✆ 04 222 21 22, 066 208 01 91)
- **Radio Taxi** (✆ 04 224 44 44)
- **Tirana Taxi** (✆ 068 212 55 75)

TRANSPORTS PUBLICS

Les transports publics de Tirana (voir l'encadré ci-contre) vous serviront de manière relative, mais certaines lignes sont utiles. La ligne **Unaza** fait le tour de la ville en passant par les boulevards extérieurs au nord et les *bulevardi* longeant la Lana au sud. La ligne **Tirana e Re** part du Bulevardi Zogu I et le parcourt, avant de bifurquer dans Rruga Abdyl Frashëri et de faire le tour de l'agglomération. Elle est très utile quand on n'est pas motorisé, car elle s'arrête aux gares routières et stations de *furgon* desservant les destinations internationales, du nord et du sud-ouest (p. 246). La ligne **Kinostudio-Kombinati**, gérée par la municipalité, permet de rejoindre le Kombinat Stalin (p. 66) et le mont Dajti (voir ci-dessous).

Les bus font étape à chaque arrêt pour permettre la montée et la descente, avec une fréquence purement indicative qui varie de 5 à 15 minutes.

Très utile et indispensable pour s'y retrouver, la carte comportant tous les itinéraires de bus est disponible à l'Infopoint.

VÉLO

Grâce à **Ecovolis** (www.ecovolis.al et p. 68), on peut se promener dans Tirana à vélo pour un prix dérisoire.

ENVIRONS DE TIRANA

Tirana se trouve *grosso modo* au centre de l'Albanie, au cœur d'une vaste vallée entourée de reliefs, dont le mont Dajti, à l'est de la ville, est le plus élevé. Les collines de Krrabë et Sauk se dressent au sud, celles de Vaqarr et Yzberisht, à l'ouest et Kamza, au nord. Les environs de la capitale comprennent aussi plusieurs lacs et une réserve naturelle (Parku i Madh). La ville est enchâssée dans un espace naturel facilement accessible et, à plusieurs titres, idyllique et préservé.

Le mont Dajti et les faubourgs est

ALTITUDE 1 613 M

À l'est de Tirana culmine le mont Dajti (Malit Të Dajtit, 1 613 m), dont les flancs plongent dans les faubourgs orientaux les plus extérieurs de la ville. En jaillissent les eaux du fleuve Tirana (Lumi i Tiranës) qui, parvenues en aval, traversent les secteurs nord de la capitale. La rapidité avec laquelle on gagne cette oasis de nature (grâce au téléphérique, p. 80) donne presque le tournis. On passe sans transition de la circulation chaotique de l'étouffante Tirana au gazouillis des oiseaux et au brame des cerfs dans l'air frais du mont Dajti. Dès lors, on ne s'étonnera guère que ce sommet et ses environs soient la destination classique des randonneurs de Tirana, et

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

que s'y soient développées quelques activités susceptibles de plaire au visiteur étranger.

À voir

Bunk'Art 1 MUSÉE
(☎067 207 29 05 ; www.bunkart.al ; Rruga Fadil Deliu ; 500 lekë ; ⏲9h-18h lun-dim). Contrairement au Bunk'Art 2 (p. 61), presque invisible à l'exception de son entrée, le Bunk'Art 1 affiche sa silhouette imposante, non loin de la station de téléphérique du Dajti Ekspres. Le site couvre 2 700 m² et comprend 106 salles, dédiées en partie au dictateur Enver Hoxha. Ce musée décrit lui aussi les privations quotidiennes qui caractérisaient la période communiste et esquisse l'histoire de l'armée albanaise au moyen d'un parcours vidéo et d'objets. Si les expositions complètent celles du centre-ville, c'est surtout l'édifice qui impressionne. Les gigantesques bunkers antiatomiques de ce type, quoique situés dans des lieux peuplés, étaient totalement ignorés de la population.

Parc national du mont Dajti PARC NATUREL
(Parku Kombetar Mali i Dajtit ; ☎04 225 81 20, 04 222 50 68 ; www.akzm.gov.al). Les 30 000 hectares de ce parc national recèlent des sites naturels et, dans une moindre mesure, culturels. Parmi ces derniers, vous pourrez voir les ruines du **château du Dajti** (Kalaja Dajtit), d'origine justinienne (VI^e siècle), vestiges d'un réseau de forteresses qui avait pour mission de contrôler et de défendre la région contre les incursions slaves. Sinon, rejoignez le vieux **pont Brari** (Ura e Brarit), l'une de ces merveilleuses structures ottomanes que vous croiserez durant votre voyage, et qui enjambe ici le fleuve Tirana. Disséminés dans le parc, les quelques panneaux informatifs avec cartes et indications s'acquittent de leur mission.

Le point fort du parc reste néanmoins son cadre naturel, dans lequel on peut pratiquer de nombreuses activités (voir ci-contre), tout en se rafraîchissant le corps et l'esprit quand la chaleur estivale et le chaos urbain se font insupportables. À quelque 20 km du centre-ville, une nature luxuriante et préservée vous attend, tandis qu'en hiver, la montagne se couvre de neige, offrant des vues saisissantes sur Tirana. Le parc se compose de forêts, clairières, cours d'eau, lacs petits ou grands (p. 80), pics et cols, ainsi que d'une variété de milieux qui raviront les passionnés d'excursions. La flore est constituée de maquis méditerranéen, de forêts de chênes et de hêtres et, à mesure que l'altitude s'élève, de pâturages alpestres. Tandis que sangliers, martres, loups, ours et chats sauvages comptent parmi la faune peuplant le parc.

Ce site, comme la plupart des parcs d'Albanie, est "juste" une zone protégée, dans le sens où les services et les outils qu'il offre consistent en des panneaux informatifs et en des balises de sentiers.

Activités

À la sortie du téléphérique, un circuit de quad, un enclos de chevaux à gauche du sentier et un site de tir vous donnent une idée des activités à pratiquer sur le mont Dajti. Il y a même une aire de jeux bien visible pour les enfants.

Vélo

L'auberge de jeunesse Milingona City Center (p. 68) organise de belles excursions dans le parc national du mont Dajti. Au programme : montée en funiculaire sur la montagne (où les vélos vous attendent), puis excursion, déjeuner et descente à vélo vers Tirana.

Excursions

De nombreux circuits de randonnée sillonnent le mont Dajti. Des panneaux illustrant les itinéraires se trouvent à l'arrivée du funiculaire.

Aire de jeux

Vos enfants ne s'ennuieront pas pendant que vous reprendrez votre souffle ou apprécierez une bière en admirant la vue sur Tirana : à l'arrivée du funiculaire, un espace de jeux avec structures gonflables à toute épreuve les attend.

Parcours aventure

Parfait pour une sortie en famille ou entre amis, le **parc d'aventures du mont Dajti** (Dajti Adventure ; ☎067 208 44 71 ; www.dajtiadventurepark.com ; Teleferiku ; tarif plein/réduit trajet en téléphérique inclus 1 400/1 000 lekë ; ⏲9h-21h mer-lun mai-oct, 9h-19h mer-lun nov-avr) propose des billets combinés comprenant la montée en funiculaire et l'accès aux infrastructures. Ponts tibétains, maisons dans les arbres et tunnels suspendus vous offriront deux heures d'activité et de détente dans la fraîcheur du parc national.

Où se restaurer

Çeren Ismet Shehu FERME-AUBERGE **$$**
(☎068 400 04 49 ; Rruga Nacionale Dajt, Surrel ; repas 1 500-2 000 lekë ; ⏲12h-23h). Cette ferme-auberge en pleine nature propose des recettes traditionnelles et des produits

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

typiques. On s'y installe autour de tables basses à la turque ou de tables classiques, dans un cadre rustique mais soigné, décoré de fleurs fraîches et colorées. En été, certains plats, comme la viande grillée, sont cuisinés à l'extérieur et, parfois, entre le fromage et les fruits caramélisés, des danses traditionnelles sont organisées.

Ballkon i Dajtit RESTAURANT PANORAMIQUE **$$** (☎067 208 44 71, 067 401 10 21 ; www.dajtiekspres.com ; repas 1 500 lekë ; ⏲9h-21h). Dans ce restaurant, qui ne propose rien de très différent des autres établissements de la montagne ou de Tirana, on vient moins pour la cuisine que pour l'emplacement époustouflant. Installé dans la station d'arrivée du téléphérique, on peut déguster une viande grillée ou une pizza en jetant un coup d'œil sur Tirana et, par temps clair, sur l'Adriatique.

Depuis/vers le mont Dajti et les faubourgs est

BUS

De Tirana, deux lignes de transport public conduisent au mont Dajti. La **Qender-Porcelan** (toutes les 5-10 min lun-sam et toutes les 10-20 min dim, départs de 5h30 à 0h depuis la tour de l'Horloge ; 20 min ; 40 lekë ; arrêt Teleferiku) et la ligne **Kombinat-Kinostudio** (toutes les 5 min, mais attente de 30 min aux heures de pointe ; départs de 5h30 à 0h de l'arrêt situé en face de la Banque nationale sur la place Skanderbeg ; 20 min ; 40 lekë ; arrêt I.K.V.). Les arrêts sont respectivement à 5 et à 15 minutes de marche de la station inférieure du téléphérique.

MINIBUS

Le minibus sert juste à relier les arrêts de bus les plus proches de la station de téléphérique. Pratique si vous avez des problèmes de mobilité. Il suffit d'attendre à l'arrêt Teleferiku ou I.K.V.

TAXI

Le taxi est peut-être la meilleure solution pour rejoindre la station inférieure du téléphérique. Il vous en coûtera de 700 à 1 000 lekë. Les compagnies se valent, mais n'oubliez pas de demander une estimation du prix avant de partir et de vérifier que le taximètre est en fonction.

TÉLÉPHÉRIQUE

Le **Dajti Ekspres** (☎067 208 44 71 ; www.dajtiekspres.com ; Mali i Dajtit) est le service de **téléphérique** (Teleferiku ; tarif plein/réduit 1 000/500 lekë, avec l'entrée du parc d'aventures tarif plein/réduit 1 400/1 000 lekë ; ⏲9h-21h mer-lun mai-oct, 9h-19h mer-lun nov-avr) qui vous conduira de la station inférieure, à la lisière de Tirana, jusqu'au sommet en 15 minutes. Pour rejoindre la station, suivez Rruga Shefqet Kuka jusqu'au panneau à gauche indiquant le Dajti Ekspres. Le terminal est au bout de la route.

VOITURE ET MOTO

De la place Skanderbeg, suivez Rruga e Dibrës, dépassez l'hôpital Mère Teresa et poursuivez sur la SH54. Après environ 2,5 km, prenez Rruga Shefquet Kuka et suivez les indications vers Linzë, le Dajti Ekspres ou le Bunk'Art 1.

Lac de Bovilla

Au sein du parc national du Mont Dajti, le **lac de Bovilla** (Liqeni i Bovilles), principale source d'approvisionnement en eau de Tirana, est un lieu calme et agréable, offrant de très beaux panoramas. Si vous ne savez pas par où commencer, une excursion jusqu'à ce lac, dont les eaux, en fonction de la lumière, passent par toutes les nuances allant du vert anis au vert émeraude, est une bonne option pour découvrir le parc. Le site est assez facilement accessible en voiture. Préparez votre appareil photo pour immortaliser les fjords, falaises, panoramas, mais aussi chevrettes et fleurs. Il est possible de camper dans le parc, en l'absence de réglementation précise ; dans tous les cas, respectez l'environnement et faites très attention si vous allumez des feux de bois.

Depuis/vers le lac de Bovilla

On peut rejoindre le lac de Bovilla à pied en empruntant les sentiers signalés dans le parc national du Mont Dajti (voir Depuis/vers le Mont Dajiti et les faubourgs est, ci-contre).

VOITURE ET MOTO

Pour gagner les berges du lac en voiture ou à moto, il faut affronter une dernière portion de route assez mauvaise, mais sans grandes difficultés. De Tirana, suivez Rruga e Durrësit jusqu'à la sortie de la ville, où elle devient la SH2. Après environ 350 m, empruntez la SH1/E762 et continuez sur 3,5 km jusqu'au virage à droite vers la SH53. Environ 6,5 km plus loin, vous apercevrez la dernière station essence utile ; de là, empruntez Rruga Hida, le prolongement de la nationale, jusqu'au lac, qui apparaîtra après quelques virages. Le trajet fait 20 km, mais comptez presque une heure de route.

CENTRE DE L'ALBANIE

Région de montagnes d'altitude modeste et couvertes de forêt jusqu'à leur sommet, le centre de l'Albanie offre aux voyageurs une

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

VAUT LE DÉTOUR

LES CHÂTEAUX DE TIRANA

Tout autour de la capitale se déploie un réseau de forteresses, dont le château de Tirana est l'épicentre. Quelle que soit la direction que vous prenez, vous finirez toujours par tomber sur l'un d'entre eux. S'il n'en reste bien souvent que des ruines sans grand intérêt – comme le château de Dajti ou celui de Persqopi – certains édifices disposent d'un emplacement splendide permettant d'embrasser du regard la ville, les monts et la mer. Ainsi, le **château de Preza** (Kalaja e Prezës), non loin de l'aéroport (à 22 km de Tirana par la SH2 et la SH52 ; 30 minutes), est perché sur une hauteur au bord d'un grand pré où se dresse une mosquée. Construit entre le XIVe siècle et le début du XVe siècle, ce petit fort appartenait aux Topias, une grande famille locale à l'époque féodale. Aujourd'hui, il accueille un restaurant et un bar très romantiques. Au coucher du soleil, quand l'Adriatique scintille de reflets dorés, le panorama qui s'offre au-delà des remparts est magnifique.
À environ 12 km sur la route d'Elbasan (SH3 puis Rruga Petreles ; 25 minutes), de l'autre côté de Tirana, le **château de Petrela** (Kalaja e Petrelës) est un autre édifice remarquable. Édifiée au VIe siècle (la bâtisse actuelle date du XVe siècle), la forteresse, sous le commandement de la sœur de Skanderbeg, Mamica Kastrioti, fut le témoin de l'affrontement entre le héros national et les Ottomans. Ces châteaux sont libres d'accès.

nature luxuriante, ainsi qu'une certaine facilité de déplacement. Moins intéressant que d'autres régions sur le plan naturel, le centre abrite en revanche des témoignages notables de l'histoire ancienne et récente du pays. Krujë fut le berceau de la résistance chrétienne contre les Ottomans au Moyen Âge. Non loin, Elbasan abrite une mosquée très ancienne, mais aussi l'important héritage de la politique industrielle et énergétique du régime communiste. Cette région d'eau et de panoramas marque la transition entre le Sud et le Nord ; elle permet surtout d'accéder facilement à la partie orientale du pays.

Krujë

59 800 HABITANTS / ALTITUDE 600 M

En regardant au nord, depuis le sommet du château de Krujë, on remarque distinctement la ligne des échoppes qui forment le bazar local (p. 83), l'un des mieux conservés de toute l'Albanie, ainsi que la route principale et les quelques ruelles latérales bordées de maisons basses traditionnelles, dont les toits de tuiles se détachent, telle une preuve de la résistance de la ville, sur les imposants immeubles de ciment qui, année après année, encerclent le joli centre historique. À Krujë, les habitants misent beaucoup sur l'essor du tourisme, comme en témoigne la prolifération d'établissements hôteliers récemment construits. Cependant, en tournant le dos à ces "verrues", on découvre l'une des atmosphères les plus séduisantes du centre de l'Albanie : la ville de Krujë recèle des sites charmants et deux véritables joyaux.

Histoire

Sur le plan historique, cette ville est l'une des plus importantes de toute l'Albanie. Liée à la figure de Skanderbeg, qui s'y installa pour mener la résistance contre les Ottomans, elle est le berceau mythique de l'identité albanaise. Et de par son rôle constant dans la gestion du pouvoir, les grandes familles du pays ont toujours maintenu une relation particulière avec elle.

Au IVe siècle, Krujë était l'une des principales forteresses illyriennes de la région, grâce à un emplacement spectaculaire qui lui permettait de contrôler l'accès par la mer (les Illyriens, bons navigateurs, s'adonnaient aussi à la piraterie). Son importance historique reste néanmoins liée à la constitution du premier État féodal albanais, vers 1190. Au XVe siècle, Krujë parvint au faîte de sa gloire quand Georges Castriote, dit Skanderbeg, fit du château local le bastion de la résistance anti-ottomane (1443). Dès lors, Krujë devient une épine dans le pied des Ottomans, repoussant sans cesse leurs attaques et leurs sièges. Après la mort de Skanderbeg, les Turcs durent attendre encore dix ans avant de mettre la ville à sac et de détruire le château, en 1478.

À voir

Citadelle de Krujë FORTERESSE

(Kalaja e Krujës ; Rruga Kala). Hormis le bazar, la citadelle de Krujë concentre tous les sites

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

historiques, artistiques et culturels de la ville. L'emplacement vaut à lui seul la visite : la vue paisible sur la vallée de Tirana, les hauteurs à l'ouest et, au-delà, le miroitement de la mer Adriatique, font contrepoids aux rudes et impénétrables montagnes à l'est. Au sommet de la tour, libre d'accès, vous pourrez apprécier la sensation de contrôle absolu et d'isolement que Skanderbeg et les siens éprouvèrent probablement durant les jours glorieux de la résistance. À l'intérieur des remparts se trouvent deux musées, un **hammam** du XV[e] siècle (dont l'ouverture est prévue, mais qui était seulement visible de l'extérieur lors de notre visite), l'un des plus beaux *tekke* (voir ci-contre) d'Albanie, et les vestiges d'un ancien **tunnel** qui servait à l'approvisionnement du château et à des missions de repérage.

Musée Skanderbeg MUSÉE

(Muzeu Historik Kombëtar "Gjergj Kastriot Skënderbeu" ; 0511 222 25 ; Kalaja e Krujës ; 320 lekë ; 9h-13h et 15h-18h). Au centre de la citadelle se dresse un drôle de bâtiment massif, que l'on voit à l'approche de Krujë, dominé par une statue de Skanderbeg. Plus qu'un musée, c'est un temple à la gloire du patriote, ce qui fait justement tout son intérêt. Le bâtiment fut érigé en 1982 à l'initiative de la fille de Hoxha, preuve de l'estime dont jouissait le héros médiéval même sous l'ère communiste.

La salle principale du musée présente des copies du heaume et de l'épée de Skanderbeg (les originaux se trouvent à Vienne), ainsi qu'une kyrielle de drapeaux et de blasons de la noblesse liée au grand homme. Vous serez sûrement frappé par l'immense fresque murale peinte par Naxhi Bakalli, qui illustre les batailles menées à Krujë. Plutôt que d'exposer des pièces de collection, le musée construit un discours hagiographique autour du héros national, parfois de façon improbable, par exemple en mettant en évidence le bureau de Skanderbeg, comme si ce dernier était un leader du XX[e] siècle, plutôt qu'un chevalier du Moyen Âge. Le musée qui accueille environ 100 000 visiteurs par an est une étape presque obligatoire des groupes scolaires.

Musée d'Ethnographie MUSÉE

(Muzeu Etnografik ; 0511 222 25 ; www.facebook.com/MuzeuEtnografikKruje ; Kalaja e Krujës ; 300 lekë ; 9h-16h). Également dans l'enceinte du château, le musée (comme l'est souvent ce type de musée en Albanie) est installé dans un très bel édifice qui mérite la visite. Dans le cadre d'une demeure traditionnelle turque de 1764, autrefois propriété de la famille Toptani (voir l'encadré p. 61), vous découvrirez différentes salles et objets de la vie quotidienne – les fresques aux motifs naïfs qui ornent les murs de certaines chambres à coucher sont splendides. Dans les écuries et les caves sont présentés des outils et des techniques agricoles.

Tekke Dollma LIEU DE CULTE

(Teqja e Dollmës ; Kalaja e Krujës ; 9h-18h). Le *tekke* de Krujë se trouve dans un cadre idyllique, qui exhale une plénitude que seul le mariage parfait de la nature et de l'intervention humaine peut transmettre. Le petit cimetière des derviches s'étend à l'ombre d'un olivier ancestral, à droite du chemin de gravier qui mène au *tekke*, de 1789. Suivant l'usage des bektachis (p. 214), le *tekke* est un lieu de prière mais aussi l'endroit où reposent les plus grands derviches de la communauté ; la figure principale en est Hajji Mustafa Baba, considéré comme un saint. À l'intérieur du temple, on peut admirer des vestiges de fresques et d'inscriptions en arabe, en persan et en turc ancien. L'ensemble du *tekke* inspire toujours le recueillement. Cela tient peut-être à la douceur du lieu, qui contraste avec les rugueuses montagnes à l'est et avec l'impression laissée par le bétonnage sauvage des environs de Krujë.

Où se loger et se restaurer

Tous les établissements listés ci-après disposent d'un restaurant.

Emiliano B&B $

(067 252 09 29 ; Kalaja e Krujës ; s/d 20/25 € ; P). Un B&B installé dans la partie haute du château, au même niveau que la tour de garde. Nous vous laissons imaginer la vue depuis les chambres, toutes aménagées dans un bâtiment traditionnel bien tenu et embelli de vases de fleurs. Le petit-déjeuner est servi sur les bastions, à l'heure où le soleil commence à dorer la surface de l'Adriatique.

Merlika B&B $

(069 213 11 62 ; Kalaja e Krujës ; s/d 15/23 € ; P). Logé lui aussi dans l'enceinte du château mais moins en hauteur que l'Emiliano, ce B&B offre plusieurs types d'hébergement, dont certains bien adaptés aux familles. On peut aussi camper (3 €/empl). Pour vous y rendre en voiture, il vous faudra une autorisation spéciale et appeler l'auberge pour faire abaisser les plots qui empêchent l'accès des véhicules au centre historique.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

SKANDERBEG, REBELLE D'EUROPE

En Europe, notamment en Italie, les places et les statues honorant Skanderbeg ne manquent pas. Célébré par les communautés arberèches (p. 205), le héros national albanais (p. 200) fut l'un des personnages les plus influents du XVe siècle, une figure fédératrice, qualifié d'"athlète du Christ" par le pape Calixte III. Durant la longue lutte qui opposa chrétiens et musulmans sur le sol européen, les exploits de Skanderbeg rejoignirent dans l'histoire ceux des généraux de la bataille de Lépante, ou du prince Eugène de Savoie lors de l'attaque de Vienne.

Son épopée commença en 1444, dans la cathédrale vénitienne Saint-Nicolas de Lezha (Lezhë), où les princes des tribus albanaises rencontrèrent les représentants de la république de Venise pour proclamer à l'unanimité Georges Castriote, dit Skanderbeg, guide de la nation albanaise. Cet homme charismatique avait en effet la capacité d'unir les diverses tribus contre l'ennemi commun, les Ottomans. La réaction turque fut vive mais aucune attaque ne vint à bout des courageuses troupes albanaises, aussi modestes que mal armées. Les exploits de Skanderbeg eurent un retentissement partout en Occident, au point que le pape envoya des délégations pour fêter ce chef héroïque. La célébrité de Skanderbeg croissait à chaque victoire, d'autant que son imbattable armée n'était composée que de quelques unités. Les Vénitiens, qui l'avaient soutenu initialement, commencèrent néanmoins à se soucier des retombées sur leurs affaires avec les Turcs. Le sultan Mehmed II fut contraint de demander la paix, mais le rebelle refusa tout accord, obligeant le doge de Venise à jouer les médiateurs. Skanderbeg succomba à la malaria en 1468 et la résistance albanaise ne survécut pas à sa disparition, et finit par succomber sous le nombre, non sans avoir infligé de lourdes pertes aux Turcs.

Oaz CAMPING $

(Rruga Kryesore ; empl 10 €). À l'entrée de Krujë, au bord de la route venant de Fushë, ce camping est perdu dans les bois. Les prestations ne sont pas haut de gamme, mais le cadre est beau et le lieu bien relié à la localité.

Shopping

Vieux bazar RUE COMMERÇANTE

(Pazari i Vjetër ; Rruga Albanopolis ; 8h-22h). Le vieux bazar de Krujë est l'un des sites les plus photographiés de la petite ville. Bien que traversé par des flots de touristes tout juste descendus du bus, il a conservé tout son charme. Parmi les nombreuses échoppes de souvenirs produits en série, vous trouverez encore quelques ateliers et marchands dignes d'intérêt : une serpe en corne de chèvre à lame rétractable, aussi rudimentaire que typique, quelques reliques fascistes ou communistes, une poignée d'antiquités, des flûtes et des pipes traditionnelles en bois, des tissus… La négociation, elle, est moins facile : vous devrez vous risquer à marchander, comme il est d'usage dans les bazars. Un conseil : commencez par proposer la moitié du prix initial et puis… improvisez.

Bazar MARCHÉ

(Au sud de la SH38, Fushë-Krujë). Le bazar – pas celui des touristes – existe encore, mais il a dû quitter le centre historique pour s'adapter aux exigences de la vie moderne. C'est donc à Fushë-Krujë, le dernier village sur la SH1, juste avant la montée vers la ville de Skanderbeg, que se trouve le nouveau marché. L'animation et le va-et-vient incessants vous plongeront dans l'ambiance authentique des bazars, bien mieux que les pittoresques échoppes du vieux bazar de Krujë. À l'abri d'auvents en ciment, de marquises de tôle ondulée et de tentes qui tiennent sans que l'on sache vraiment comment, vous y trouverez des olives, du thé, du café, des vêtements, du tabac, des articles électroniques, des fourrures, des tournevis et même des animaux. Faites-y un saut si vous souhaitez vous immerger dans la réalité locale, mais attention de ne pas vous perdre.

Renseignements

OFFICE DU TOURISME

Adressez-vous à la billetterie du musée Skanderbeg et du musée d'Ethnographie.

Depuis/vers Krujë

BUS ET FURGON

Des bus et *furgon* effectuent le trajet Tirana-Krujë 5 fois par jour entre 10h et 18h, avec un départ de la gare routière Nord et une arrivée au parking des bus de Krujë (p. 84). Comptez 200 lekë. Attention : de nombreux véhicules

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

s'arrêtent à Fushë-Krujë puis continuent leur route sans passer par Krujë. Assurez-vous que votre bus dessert bien la ville, ou demandez au conducteur de vous laisser descendre à Fushë. Sinon, dès que vous voyez la statue de George W. Bush (dans le centre de Fushë), descendez et demandez à quelqu'un de vous conduire à Krujë.

VOITURE ET MOTO

Krujë est à quelque 30 km de la capitale. Empruntez la SH1 jusqu'à Fushë-Krujë, puis la SH38 en côte très raide, qui vous conduira jusqu'à la citadelle.

Parking

Autour de la citadelle, il y a deux parkings aux tarifs journaliers (200 lekë/jour). L'un se trouve à l'est (Kavashe) et accueille aussi les bus, l'autre (Kalaje) est à l'ouest de la citadelle.

Elbasan

142 000 HAB / ALTITUDE 150 M

Le nom de cette ville, l'une des plus caractéristiques et contrastées de l'Albanie, viendrait de l'expression "Eli basan" ("j'y ai posé la main"). Située sur la route qui conduit vers l'intérieur du pays, Elbasan se trouve toujours au bord de la *Via Egnatia* qui, passant par Durrës, arrivait jadis de Rome (p. 201). Et la Rruga Egnatia demeure l'artère principale qui traverse le centre historique, même s'il y a longtemps que la circulation contourne les remparts. À condition d'ajuster vos attentes en matière de beautés historiques et artistiques, vous apprécierez cette grosse bourgade de campagne qui a conservé quelques éléments d'intérêt culturel, mais surtout, qui n'a pas (ou quasi pas) subi le tourisme étranger, conservant son ambiance authentique. À défaut d'en tomber amoureux, vous serez du moins fasciné par le *xhiro* (voir l'encadré p. 74) du soir, au pied des remparts, qui voit la nationale fermée et la circulation déviée pour permettre à toute la population de se promener.

Mais au fait, qui a "posé la main" sur Elbasan ? La cité d'origine, Scampa, fut créée au IIe siècle av. J.-C pour servir de carrefour commercial sur la Via Egnatia. Quand le sultan Mehmed II refonda la ville au XVe siècle, c'est lui qui fit graver les mots "eli-basan" sur la porte principale de la ville. Toutefois, l'importance d'Elbasan ne se limite pas à son histoire ancienne. Plus récemment, la ville est devenue la capitale sidérurgique de l'Albanie communiste. Les vestiges du gigantesque *Kombinati Metalurgiku*, le plus grand pôle métallurgique des Balkans, attireront les curieux de patrimoine industriel.

À voir

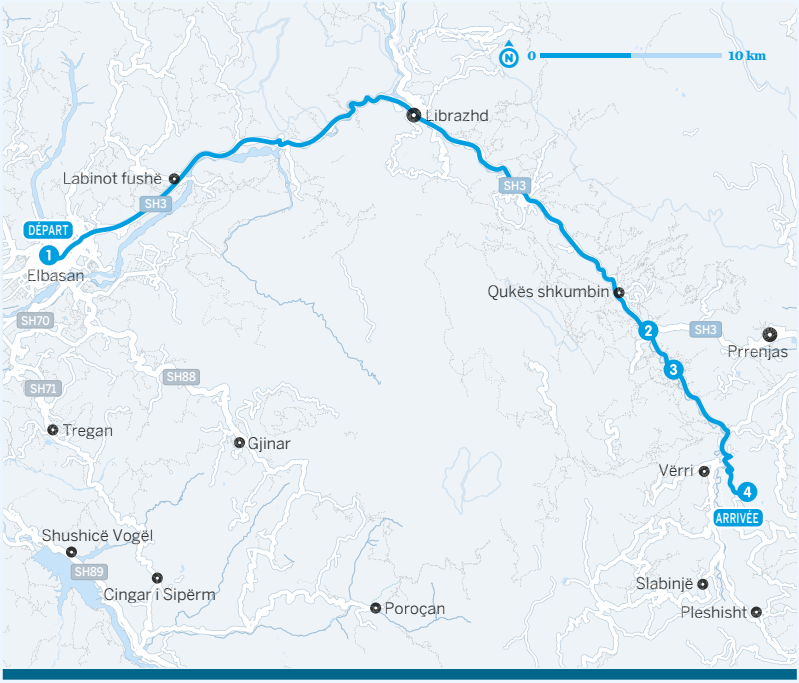
Le centre historique au nord et le centre moderne d'Elbasan au sud sont séparés par le boulevard Qemal Stafa, qui longe les remparts de la vieille ville. Cet axe, qui traverse la cité, en est un peu le cœur, surtout le soir quand il est fermé à la circulation. Pénétrez dans la vieille ville par l'une des portes de l'enceinte et flânez au fil des ruelles tortueuses, autrefois grouillantes de vie mais un peu vides aujourd'hui, jusqu'à l'antique artère principale, Rruga Egnatia. À la limite est de la portion de remparts encore debout, le boulevard Qemal Stafa croise la rue Rinia, un autre axe de circulation qui traverse la ville du nord au sud.

Remparts FORTIFICATIONS (Bulevardi Qemal Stafa). Construits au XVe siècle, quand les Turcs se chargèrent de refonder la ville, les remparts d'Elbasan pourraient être qualifiés de "cyclopéens" au regard des dimensions du centre-ville. Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques-unes des 26 tours, qui ponctuaient cet imposant mur d'enceinte de forme quadrangulaire, avec une section notable de muraille à l'ouest et au sud. Pourtant, il s'en dégage encore une impression de robustesse et de majesté. Le moment du *xhiro* (voir l'encadré

TEKKE ET BEKTACHIS

Le bektachisme est une voie soufie (*tariqa*) , dont le culte se pratique dans les *tekke*, sortes de mosquées sans minaret. Parfois lieu de sépulture de figures importantes, considérées par leur communauté comme des saints, les *tekke* sont souvent ornés de fresques, de mosaïques et d'inscriptions. Depuis le XIXe siècle, le bektachisme possède son propre centre mondial à Tirana (p. 57) ; aujourd'hui, il est présent essentiellement en Albanie et au Kosovo, et un peu en Grèce. Lors de votre voyage en Albanie, vous découvrirez plusieurs *tekke*. À Krujë, outre le beau Tekke Dollma (p. 82), se trouve un temple plus grand, le sanctuaire de Sarisalltik : logé dans une grotte, il est accessible en voiture ou à pied (7 km ; 2 heures de marche) en gravissant la montagne derrière la ville.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



Excursion en voiture
Les tombes des rois de la Basse Selca

DÉPART ELBASAN
ARRIVÉE NÉCROPOLES RUPESTRES DE SELCË E POSHTME (BASSE SELCA)
DISTANCE ET DURÉE 60 KM ; 2 HEURES

Peu de voyageurs s'aventurent jusqu'à la nécropole de Selcë e Poshtme, où les passionnés d'archéologie viennent admirer les tombes rupestres illyriennes, au cœur d'une nature préservée. Il faut dire que le trajet est ardu. Après une averse et à bord d'une voiture inadaptée, certaines portions de route peuvent être inaccessibles. Voici quelques indications pour rejoindre le site.

Depuis 1 **Elbasan**, prenez la SH3 en direction de Pogradec et du lac d'Ohrid, dépassez Librazhd et parcourez la vallée du Shkumbini, avec ses gorges profondes. À quelque 42 km d'Elbasan, après le village de Qukës, vous parviendrez à une 2 **esplanade** où sont installés un vendeur de pneus et des bars. Empruntez la route qui descend sur la droite (son goudronnage était en cours lors de nos recherches). Avancez entre les quelques maisons et champs cultivés, repérez sur la droite le 3 **pont ottoman** du XVIIIe siècle, encore emprunté par les paysans et leurs ânes. Après avoir parcouru 9,5 km sur cette route, tournez à gauche. Commence alors un chemin de terre défoncé qui vous conduira à destination ; attention, après 500 m de route, restez à droite. Essayez de profiter du panorama pendant les 3,5 km de montée, jusqu'au panneau à droite qui indique les tombes rupestres. Garez-vous pour finir à pied.

L'ascension, facile, se fait dans un cadre luxuriant. Le regard se perd sur des kilomètres et l'on entend les moutons bêler au loin. Une fois au sommet, vous découvrirez 4 **cinq tombes** et divers édicules, disposés sur une petite terrasse herbeuse. Datant des IVe-IIIe siècle av. J.-C., ces sépultures monumentales ont peut-être été érigées pour accueillir les dépouilles et les trousseaux funéraires de rois illyriens. Elles sont ornées de colonnes, de motifs floraux et de symboles qui pourraient être liés aux rites funèbres. L'hypothèse la plus probable relie le site à la ville illyrienne de Pélion, théâtre des premières batailles d'Alexandre le Grand.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LE MÉRITE DE KONSTANDIN KRISTOFORIDHI

Traducteur de son état, Konstandin Kristoforidhi (pseudonyme de Konstandin Ndelka) naquit à Elbasan en 1827, où il mourut en 1895. Une statue honore sa mémoire à l'angle sud-est des remparts de la ville. Son principal mérite est d'avoir traduit pour la première fois le Nouveau Testament en guègue (dialecte du Nord) en 1872 et, cinq ans plus tard, en tosque (dialecte du Sud). Ce fut le premier pas important vers l'unification linguistique de l'Albanie, en quête d'une langue commune.

p. 74) est parfait pour admirer les puissantes fortifications, que bordent des plates-bandes ponctuées de bancs ou occupées en partie par des bars. Au centre du segment sud s'ouvre la **porte du Bazar**, par laquelle on peut accéder à la vieille ville pour rejoindre la mosquée du Roi (voir ci-dessous).

Basilique de Tepe RUINES
(Bazilika e Kodër Tepes ; Parku Aqif Pasha). Au sud du boulevard Qemal Stafa, face aux remparts, un petit parc abrite les vestiges d'une basilique paléochrétienne du V[e] siècle. Selon les archéologues, l'église se trouvait aux portes de l'ancienne cité de Scampa, dans une oliveraie, et était reliée à un cimetière. Les pillages successifs (et surtout la période iconoclaste sous le régime de Hoxha) en signèrent l'abandon.

Hammam MONUMENT HISTORIQUE
(Hamami i Kalasë ; Rruga Janaq Kilica). Près de la lisière occidentale des remparts, le boulevard Qemal Stafal croise la rue Janaq Kilica. La portion sud de cette dernière conduit à l'édifice qui accueillait les bains turcs – en levant les yeux près du Cokolat Café, vous en verrez les coupoles de tuiles, mais guère plus. Les bâtiments actuels datent du XIX[e] siècle, mais le hammam servit dès la fin du XVII[e] siècle.

Mosquée du Roi LIEU DE CULTE
(Xhamia e Mbretit ; ouverte pendant les services). Créé en 1492, cet édifice religieux est l'un des plus anciens d'Albanie. Son édification est attribuée au sultan Bajazet II. Comme tous les lieux de culte albanais, la mosquée du Roi fut fermée en 1967 et laissée à l'abandon. Cela explique pourquoi son intérieur est en grande partie moderne. L'extérieur reste toutefois très caractéristique, avec un beau portique ancien en bois et un minaret trapu.

Église Sainte-Marie LIEU DE CULTE
(Kisha e Shën Mërisë). Au cœur de la vieille ville, à 200 m au nord de la mosquée du Roi, se dresse l'église orthodoxe Sainte-Marie, fondée en 1486 et reconstruite en 1833. Il est hélas impossible de la visiter. Cela dit, après 1967, presque toutes les fresques intérieures furent effacées, à l'exception d'un Christ pantocrator. Le site vaut néanmoins la visite pour son paisible jardin, qui permet d'admirer les colonnes basses des arcades, et de se perdre dans la contemplation des animaux fantastiques sculptés à l'extérieur de l'abside, ou encore de s'asseoir pour méditer. Une fois franchies les portes de la cour de l'église, notez sur la gauche la tombe de Konstandin Kristoforidhi (voir ci-contre), grammairien et lexicologue du XIX[e] siècle, connu pour avoir jeté les bases de l'unification linguistique de l'albanais.

Musée d'Ethnographie MUSÉE
(Rruga 11 Nëntori devant le Parku Aqif Pasha, derrière le théâtre ; 200 lekë ; 9h-15h lun-ven). Ce musée d'Ethnographie très intéressant, où sont décrits les métiers et les activités de la période ottomane, du temps où Elbasan était un florissant carrefour commercial est installé dans un bâtiment historique, où, en 1908, s'ouvrit la première école albanaise. Par la suite, de nombreux congrès linguistiques y furent organisés qui conduisirent à l'adoption de l'alphabet latin pour l'albanais. Outre la richesse des pièces conservées dans le musée, la beauté de l'édifice captive le regard. Le 2[e] niveau, avec son balcon en bois et les pièces où vivait une famille albanaise durant la domination ottomane, est particulièrement fascinant. Notez le salon réservé aux hommes, avec sa belle cheminée, et la chambre nuptiale comptant un miroir vieux de 250 ans.

Où se loger

Hotel Skampa HÔTEL $
(41 78 933 70 65 Bulevardi Qemal Stafa ; s/d 15/20 € ; P). Impossible de ne pas remarquer la silhouette massive de cet hôtel, hérité de la période communiste. Si vous avez un budget limité et souhaitez faire un bond dans le passé, rendez-vous au Skampa. À défaut d'autre chose, les chambres donnant sur le boulevard offrent une superbe vue sur les remparts. Malgré ses lits au confort relatif et ses équipements datés, l'hôtel est propre.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Hotel Guri HÔTEL **$$**
(☎069 208 30 89 ; Bulevardi Aqif Pasha ; s/d 35/50 € ; P 🛜 ❄). Juste à l'intérieur du mur d'enceinte d'Elbasan, cet hôtel de bonne facture, au mobilier fastueux et à l'ambiance familiale, occupe une jolie maison jaune pâle. Chambres récentes et vastes, avec douches excellentes, jardinet tranquille et personnel cordial parlant anglais. Les chambres du 1er étage donnent sur les remparts. Bon petit-déjeuner.

Real Scampis COMPLEXE HÔTELIER **$$**
(☎069 822 28 80 Rruga Xafer Kongoli ; s/d 35/45 € ; P 🛜 ❄). Ce grand ensemble hôtelier englobe une partie de l'angle sud-ouest des remparts d'Elbasan et même quelques ruines. Rien que pour cela, cela vaudrait la peine de faire étape ici. En outre, il dispose de chambres plutôt grandes et belles, d'un service attentif, d'un vaste parking et d'un restaurant appréciable. À la période des mariages, vous aurez du mal à trouver une chambre car l'endroit est très demandé.

Où se restaurer

Bar Rescue BAR EN PLEIN AIR **$**
(Rruga Rinia ; salade 200 lekë, qofte 30 lekë/pièce ; 🕖7h-0h). Très fréquenté les soirs d'été, ce bar propose des grillades en plein air et de la bière à volonté. Parmi la série de bars de ce type, celui-ci est notre préféré. Les prix sont très abordables et l'ambiance authentique. Le va-et-vient des piétons et des automobilistes dans la rue Rinia ajoute à l'ensemble une dimension joyeusement chaotique.

Porta e Kalase TAVERNE **$**
(☎069 455 29 51 ; Rruga Xafer Kongoli 1 ; repas 1 000 lekë ; 🕖7h-0h). Tenu par un père et son fils, ce restaurant minuscule près de la porte du château (d'où son nom) sert des plats traditionnels en fonction de la disponibilité – la cuisine, comme tout le reste ici, est vraiment exiguë. C'est l'une des rares adresses, si vous souhaitez privilégier un emplacement intra-muros.

Où prendre un verre et faire la fête

Cafè Kalaja PUB
(Bulevardi Qemal Stafa ; 🕖7h-0h). Une fois installé sur un petit canapé au sommet de la tour sud-est des remparts, une bière Korça à la main, vous penserez que ce lieu est une bien belle idée. Certes, on pourrait critiquer une telle utilisation des fortifications historiques d'Elbasan, mais mis à part les sièges et les quelques éclairages, les remparts sont restés intacts. Profiter des derniers rayons du soleil, en observant le *xhiro* sous les bastions, permet d'effacer toutes les fatigues du voyage et d'apprécier le site de façon insolite (mais respectueuse).

VAUT LE DÉTOUR

ÉGLISE SAINT-NICOLAS

Dans la toute petite localité de Shelcan, à une dizaine de kilomètres au sud d'Elbasan par la SH88, se dresse ce qui devrait être l'un des trésors de l'Albanie : une église orthodoxe d'allure modeste, mais dont les murs intérieurs sont ornés de fresques réalisées au XVIe siècle par Onufri. Malheureusement l'ensemble souffre d'un manque d'entretien criant, et les saints peints semblent partis pour peu à peu rejoindre les cieux.

Renseignements

INFORMATIONS TOURISTIQUES

Près du parc Aqif Pasha vous trouverez un panneau où sont décrits quelques sites d'intérêt, pour la plupart en dehors d'Elbasan. Vous pouvez aussi vous adresser à la billetterie du musée d'Ethnographie, mais elle dispose de peu de chose.

Depuis/vers Elbasan

BUS ET FURGON

Les bus et *furgon* qui relient Tirana à Elbasan partent de la gare routière Sud-Est (voie n°1) et arrivent à la gare d'Elbasan, située à proximité du rond-point de Rruga Qemal Stafa. Les départs sont très fréquents, toutes les demi-heures environ, entre 5h45 et 21h (150 lekë).

TRAIN

Elbasan est l'une des rares villes qui possède une gare ferroviaire et surtout qui est desservie par les trains. Il y a deux trains au départ de Durrës pour Elbasan (7h20 et 15h15) et deux pour le trajet inverse (5h12 et 13h50). Comptez presque 4 heures de trajet.

VOITURE ET MOTO

La route qui relie Tirana à Elbasan est la SH3. Les deux villes sont distantes d'environ 40 km, soit 50 minutes de route dans des conditions de circulation normales.

Parking

À moins que vous ne disposiez d'un parking à l'hôtel, vous pourrez stationner gratuitement devant l'Hotel Skampa.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Shkodra et le Nord

Dans ce chapitre ➡

Plaine de Lhkodra et lezhë (plaine de la Zadrima) 91
Shkodra (Shkodër) . . . 91
Lac de Shkodra (Liqeni i Shkodrës) . . 100
Velipojë. 102
Lezhë 103
Shëngjin. 104
Lac d'Ulëz (Liqeni i Ulzës) 106
Alpes albanaises. 107
Lac de Koman Liqeni i Komanit) 107
Theth 109
Valbonë 111

Le top des restaurants

- Mrizi i Zanave (p. 103)
- Tradita Geg & Tosk (p. 99)
- Real (p. 101)

Le top des hébergements

- Camping Riviera (p. 105)
- Natura (p. 109)
- Legjenda (p. 98)

Pourquoi y aller

Ne vous laissez pas tromper par la familiarité rassurante de Shkodra, la plus occidentale des villes albanaises, au joli centre historique. Ne vous fiez pas au calme paresseux des plages de sable de l'Adriatique parsemées de paillotes, bordées par des eaux claires et poissonneuses et serties de réserves naturelles humides à la faune variée. C'est en réalité dans le profil acéré des pitons rocheux qui ceignent le lac de Shkodra, sur les rives duquel il fait bon déguster des anguilles, que se révèle le caractère de cette région rude, insaisissable et reculée. Il s'impose une fois quittée la plaine de Shkodra et Lezhë en direction des montagnes escarpées, pour l'essentiel exemptes de toute présence humaine. Les Alpes dinariques sont un territoire sauvage, où le voyageur a souvent l'impression de fouler des terres vierges avec la promesse d'aventures uniques. S'engager vers le nord signifie se plonger dans les méandres géographiques et l'âme du pays, franchir des ponts ottomans en laissant derrière soi les minarets, derniers bastions de la civilisation, glisser sur des lacs d'altitude, cahoter à bord de véhicules tout-terrain sur des sentiers improbables ou parcourir des chemins de crête avec des mules pour seule compagnie.

Dans cette vaste zone qui comprend les préfectures de Shkodra, Lezhë et Mirdita, les Albanais ont trouvé l'isolement nécessaire pour échapper aux envahisseurs. Là, ils ont façonné leur identité, en lien étroit avec une nature farouche et préservée. C'est la région du Kanun – droit coutumier médiéval encore en vigueur – et des *kullas*, les maisons-tours qui, à l'instar des extraordinaires photos conservées au musée Marubi de Shkodra, nous racontent un passé certes proche dans le temps, mais à des années-lumière de notre quotidien.

Quand partir

Pour profiter pleinement des atouts du Nord, à savoir les montagnes, il est préférable de visiter la région à la fin du printemps, en été ou au début de l'automne, quand la nature – et quelle nature ! – est gorgée de vie.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Itinéraires

JOUR 1

À **Shkodra (Shkodër)**, prenez la **Rruga Kolë Idromeno** direction le **musée Marubi**, l'un des plus intéressants du pays. Flânez ensuite dans la charmante vieille ville, déjeunez chez **Sofra**, puis plongez-vous dans la culture albanaise au **musée d'Histoire**. Le soir, vous pourrez déambuler sur les rives du fleuve au sud de la ville, jalonnées de nombreux *biergärten*, de gargotes tranquilles ou de bars festifs, ou bien retourner Rruga Idromeno, cœur de la vie nocturne de Shkodra.

JOUR 2

La **citadelle de Rozafa** et la **mosquée de Plomb**, aussi belles l'une que l'autre, sont les principaux sites touristiques de Shkodra. Elles se trouvent au sud de la ville, à proximité du restaurant **Legjenda** où vous pourrez vous restaurer avant d'aller admirer le **pont de Mes**, extraordinaire témoignage de l'époque ottomane, à environ 9 km au nord-est du centre.

JOUR 3

Levez-vous tôt (voire très tôt) pour emprunter dans les meilleures conditions la mauvaise route qui mène au port du **lac de Koman**, où vous prendrez le ferry pour Fierzë. Sinon, ralliez Koman la veille au soir et, le lendemain, embarquez en direction de la **vallée de Valbonë**, principale porte d'entrée des **Alpes albanaises**.

JOUR 4

Les randonneurs aguerris et en bonne condition physique suivront un sentier en altitude, à fort dénivelé (1 700 m) – le plus court chemin jusqu'à **Theth**, au cœur de l'autre célèbre vallée des Alpes albanaises, encore plus reculée. Si l'entreprise vous semble trop ardue, retournez à Shkodra d'où vous pourrez rejoindre le village au terme d'un trajet en 4x4. Dans tous les cas, ne manquez pas de visiter la **Kulla de Theth**, l'une des maisons-tours les mieux conservées de la région.

JOUR 5

Que l'on y grimpe en voiture, en minibus ou à pied, la montagne ouvre l'appétit. C'est donc un déjeuner bien mérité qui vous attend à votre retour sur la côte, que vous optiez pour la plage de Shëngjin ou celle de Velipojë, dans un cadre superbe, couronné de montagnes qui culminent à plus de 2 000 m.

À NE PAS MANQUER

Le **musée Marubi** (p. 92) dans le centre de Shkodra. La **citadelle de Rozafa** (p. 94) et la **mosquée de Plomb** (p. 96) à ses pieds. Le **pont de Mes** (p. 99), l'un des chefs-d'œuvre des Balkans.

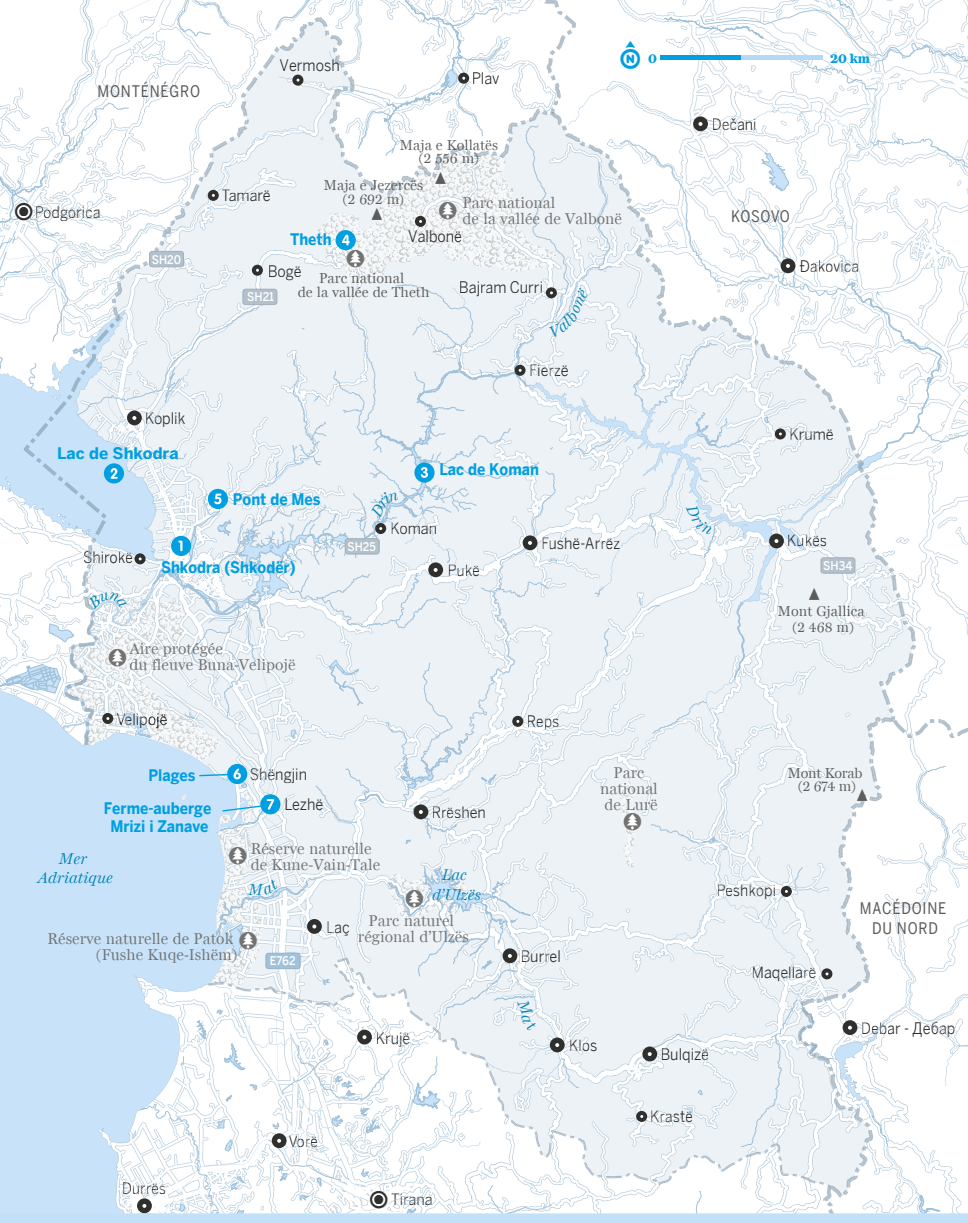
À prévoir

- Réserver une place sur le bateau qui remonte le lac de Koman (p. 107).
- Organiser l'excursion jusqu'à la Kulla de Theth (p. 108).

Spécialités gastronomiques

- Les plats de poissons du lac de Shkodra (p. 101).
- Les produits régionaux et savoureux de la ferme-auberge Mrizi i Zanave (p. 103).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



À ne pas manquer

1 Shkodra (p. 96)
Une balade à bicyclette dans le centre historique.

2 Lac de Shkodra (p. 100)
Dégustez un poisson tout en admirant le lac.

3 Lac de Koman (p. 107)
Un ruban d'eau serti de montagnes.

4 Theth (p. 109)
Un village magique entouré par les cimes.

5 Pont de Mes (p. 99)
Superbe ouvrage d'art ottoman.

6 Shëngjin (p. 107)
Profitez de sa plage de sable doré et de ses bars.

7 Mrizi i Zanave (p. 103)
À Lezhë, le nec plus ultra de la cuisine du terroir.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

PLAINE DE SHKODRA ET LEZHË (PLAINE DE LA ZADRIMA)

Une vaste plaine alluviale, fertile et luxuriante, s'étend entre la côte adriatique et l'arrière-pays montagneux. La Zadrima, c'est son nom, est marquée à la fois par le cours inférieur du Drin et de la Buna, deux fleuves majeurs venus des Alpes dinariques, et par la présence du lac de Shkodra, le plus grand des Balkans, partagé avec le Monténégro. Fleuves et lac expliquent la présence de grandes zones humides : des lagunes et des deltas riches en faune et en flore. Établies dans cette plaine, Shkodra et Lezhë ont joué un rôle essentiel pour l'histoire du pays : elles vécurent les étapes cruciales de la révolte contre les Turcs, et restèrent longtemps les seuls lieux d'échanges économiques et culturels entre l'Albanie et le reste du monde.

Shkodra (Shkodër)

135 000 HABITANTS / ALTITUDE 13 M

Capitale incontestée de la culture albanaise, Shkodra, avec ses allures de ville "européenne", est fondée vers le V^e^-IV^e^ siècle av. J.-C. Son nom dériverait de "Sco Drinon", le lieu où coule le Drin. Le site de la citadelle de Rozafa a révélé des vestiges archéologiques datant de l'âge du bronze, et, selon des documents historiques, Shkodra fut l'ultime champ de bataille de la troisième guerre d'Illyrie en 168 av. J.-C., qui mit fin au règne de Gentius, le dernier roi illyrien. À l'époque romaine, la ville devient le carrefour de communications de la province d'Illyrie avant d'être intégrée aux territoires de l'Empire d'Orient. Devenue serbe au VII^e^ siècle, elle tombe aux mains des Bulgares, puis à nouveau des Byzantins. Entre le XI^e^ et la fin du XIV^e^ siècle, Shkodra est convoitée à plusieurs reprises par les Serbes, les Turcs et les potentats locaux jusqu'à ce que la montée de la menace ottomane ne la pousse à se soumettre aux Vénitiens, en 1396. Elle prend alors le nom de Scutari. À la fin de l'épopée de Skanderbeg, la ville apparaît comme la cible privilégiée des ambitions ottomanes. En 1474, la république de Venise repousse un premier assaut turc, mais quelques années plus tard, assiégée par Mehmed II et son armée, elle finit par lui céder la ville (1479).

S'ensuivent 400 ans de domination turque. Désormais siège d'un sandjak (division administrative ottomane), Shkodra s'impose comme un foyer commercial et culturel de premier ordre, en particulier aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, sous l'influence de la famille Bushatlinj (ou Bushati). Pour autant, elle n'est pas au bout de ses peines. À l'issue de la première guerre balkanique, qui oppose la Serbie, la Bulgarie, la Grèce et le Monténégro à l'Empire ottoman, Shkodra tombe aux mains des Serbes et des Monténégrins. Toutefois, le traité de Londres, qui statue sur le nouveau découpage territorial, la place dans le giron du jeune État albanais alors créé. Elle ne le quittera qu'à l'occasion d'un intermède autrichien durant la Première Guerre mondiale.

À partir de 1945, le régime communiste n'a de cesse d'effacer l'héritage intellectuel d'une ville qui a longtemps été en pointe en matière de cinéma, de photographie, d'édition, de sports ou encore de musées, et réputée en outre pour sa tolérance religieuse. Le tremblement de terre qui la détruit largement en 1979 ne fait que matérialiser sa chute.

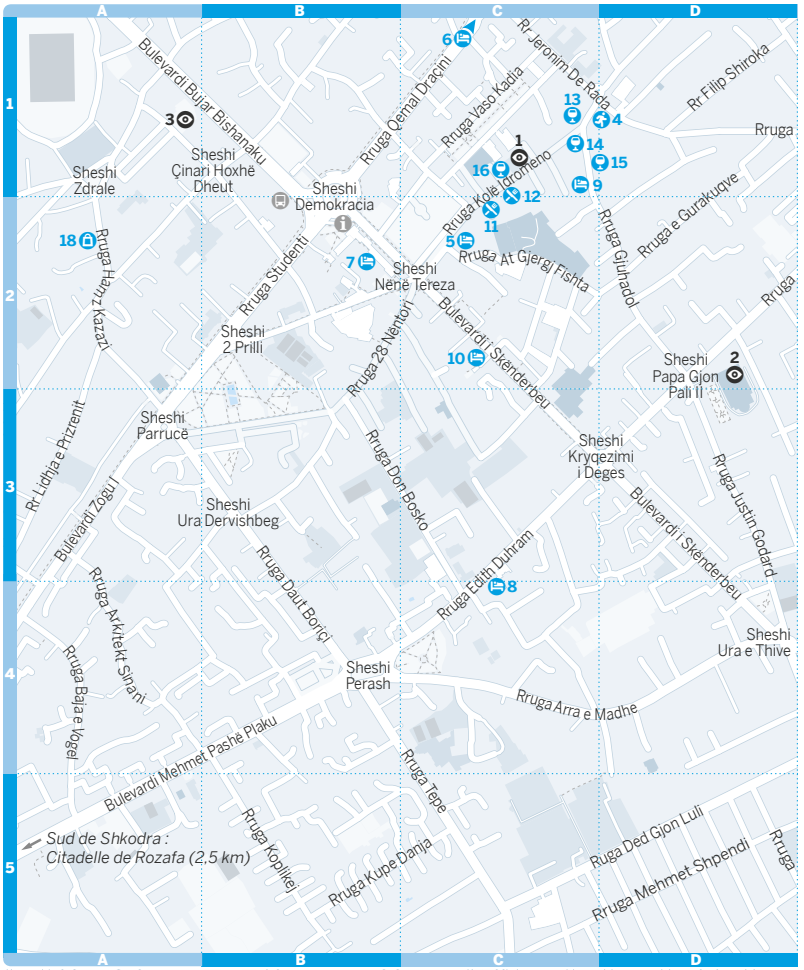
Depuis le retour de la démocratie et l'ouverture des frontières, Shkodra – à l'image du pays – voit sa jeunesse partir, au point qu'elle n'est plus que la cinquième ville du pays en terme de population. Reste que cette émigration est en partie compensée par l'exode des montagnards vers la grande ville de la plaine. Pour affronter le futur, Shkodra pourra également compter sur les lumières de son passé : culture et spiritualité. Si, depuis 1992, le management et l'économie de marché font partie du programme d'enseignement de son université, elle a connu un renouveau religieux majeur avec la réouverture de ses mosquées, de ses églises, ainsi que de sa cathédrale. L'attention portée à la modernisation de ses principaux musées est aussi un signal fort.

À voir

Shkodra possède un musée passionnant dédié à la photographie et, par son biais, à l'identité albanaise, et il fait bon flâner dans son centre historique, qui se distingue de celui des autres villes du pays. Néanmoins, les sites touristiques les plus importants sont au sud de la ville, à la confluence de la Buna et du Drin : la citadelle de Rozafa, la mosquée de plomb et un magnifique pont ottoman (p. 96).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

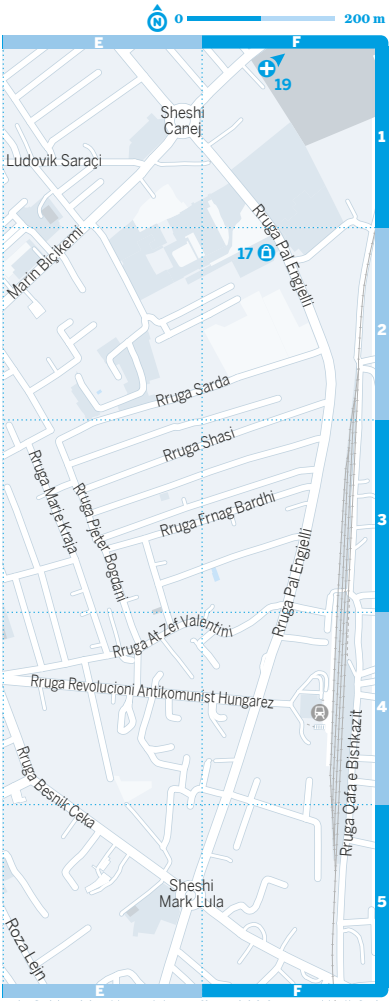
Shkodra (Shkodër)



Musée Marubi MUSÉE

(Muzeu kombëtar i fotografisë "Marubi" ; carte p. 92 ; www.marubi.gov.al ; Rruga Kolë Idromeno 32 ; tarif plein/réduit 700/200 lekë ; 9h-17h mar-dim). Ce musée de la Photographie raconte l'histoire de l'Albanie à travers les images d'un pays, et surtout de son peuple, encore bien loin de la modernité à l'aube du XX^e siècle. Savamment pensé, il retrace l'épopée des Marubi dans le domaine de la photo. Cette famille originaire de Plaisance, en Italie (p. 95), a réalisé des clichés saisissants et d'une excellente qualité technique pour l'époque (les premiers remontent à la seconde moitié du XIX^e siècle). L'exposition s'articule autour de cinq "boîtes fonctionnelles" – une scénographie moderne s'inscrivant dans un bâtiment ancien conçu par l'architecte Kolë Idromeno. Sont présentés une sélection des 500 000 photographies prises par les différents membres de la famille au cours des 150 dernières années, du matériel photographique, ainsi que des installations vidéo et un film sur l'activité des Marubi à Shkodra. La qualité de sa muséographie est telle qu'il figurait parmi les institutions nommées pour le Prix du musée européen de l'année 2016.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



Shkodra (Shkodër)

Les incontournables

1 Musée Marubi C1

À voir

Cathédrale catholique Saint-Étienne ..... (voir 2)
2 Musée diocésain D2
3 Musée d'Histoire A1

Activités

4 B-Hostel D1

Où se loger

5 Colosseo C2
6 Green Garden Hostel ..... (hors carte C1)
7 Rozafa B2
8 Shkodra Backpackers Hostel C4
9 The Wanderers Hostel C1
10 Tradita Geg & Tosk C2

Où se restaurer

11 Oborri Shkodran C2
12 Sofra C1
Tradita Geg & Tosk ..... (voir 10)

Où prendre un verre et faire la fête

13 Colonial Cafè C1
14 Flo C1
15 Shega e Eger C1
16 White Shisha C1

Shopping

17 Mjeda F2
18 Zdrale A2

Renseignements

19 Hôpital régional de Shkodra ..... (hors carte F1)

Musée d'Histoire de Shkodra

MUSÉE

(Muzeu historik i Shkodrës ; carte p. 92 ; 02 240 00 99 ; muzeuhistorikshkoder.org ; Rruga Oso Kuka 32 ; tarif plein/réduit 150/50 lekë ; 8h-15h lun-ven). Au nord-ouest de la vieille ville, à proximité de la Sheshi Demokracia (place de la Démocratie), ce musée occupe une maison traditionnelle pas toujours facile à repérer. Il se compose de trois départements : au rez-de-chaussée, la section archéologique expose des pièces découvertes lors de fouilles menées à Shkodra et dans ses environs et couvrant une période qui va du Néolithique au Moyen Âge. À l'étage, la section ethnographique renferme des costumes et des objets liés aux traditions locales, des créations d'artisanat et d'art populaire provenant de toute l'Albanie septentrionale (bois, métal, céramique, tissus), produits entre le XVIII[e] et le XX[e] siècle. Enfin, le Département historique, composé essentiellement de documents et d'archives s'adresse davantage aux spécialistes.

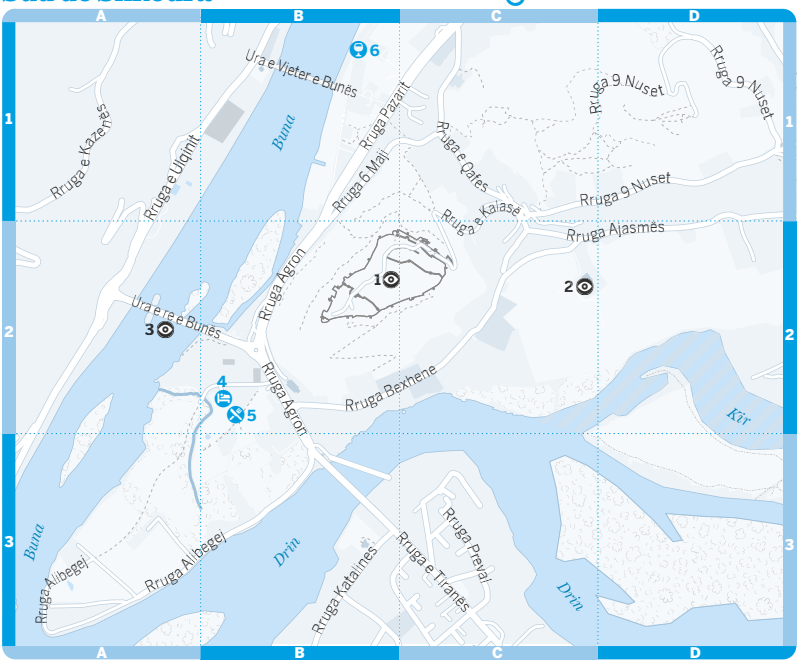
Musée diocésain

MUSÉE

(Muzeu Dioqezan Shkodër-Pult ; carte p. 92 ; 067 555 20 76 ; muzeudioqezansp.com ; Sheshi Gjon Pali II ; été 9h-13h et 15h-17h lun-ven, 9h-13h sam, hiver 9h-13h lun-sam). GRATUIT Divisé en deux sections thématiques et organisé de façon

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Sud de Shkodra



Sud de Shkodra

Les incontournables

1 Citadelle de Rozafa B2
2 Mosquée de Plomb C2

À voir

3 Vieux pont sur la Buna A2

Où se loger

4 Legjenda B2

Où se restaurer

5 Legjenda B2

Où prendre un verre

6 Bars de la rive B1

chronologique, le Musée diocésain de Shkodra rassemble témoignages et objets liés au contexte religieux albanais : peinture, art sacré, vêtements et objets liturgiques. La collection se concentre sur l'archidiocèse de Shkodër-Pult et représente en cela une référence non seulement culturelle, mais aussi spirituelle. En effet, le nord du pays a toujours été un fief du catholicisme romain, et l'existence d'un musée qui en valorise les symboles revêt une importance particulière pour la communauté catholique.

En sortant du musée, faites un tour dans la **cathédrale catholique Saint-Étienne** (Katedralja shën shtjefnit ; carte p. 92), sur la même place. En soi, le bâtiment n'est guère différent des autres lieux de culte, avec sa sobre façade jaune, mais son histoire est particulière : construite entre 1856 et 1898, elle figurait alors parmi les plus grandes églises des Balkans, et son plafond à caissons fut décoré par Kolë Idromeno. Après l'instauration de l'athéisme d'État (1967), elle servit de palais des sports. En novembre 1990 y fut célébrée la première messe du pays après le rétablissement du droit de culte. Elle rouvrit véritablement en mars 1991, à l'occasion d'une célébration en présence de Mère Teresa. En 1993, Jean-Paul II, qui donne son nom à la place, en fit le siège de l'archevêché, ce qui lui vaut une statue près de l'entrée de gauche.

Citadelle de Rozafa

FORTERESSE

(Kalaja e Rozafës ; carte p. 94 ; Rruga Kalasë ; tarif plein 200 lekë ; ⏲ 8h-20h l'été, 8h-16h l'hiver). Le monument le plus important de Shkodra est

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

aussi l'un des principaux sites historiques d'Albanie. D'ailleurs, la citadelle de Rozafa est visible à des kilomètres de distance car elle se dresse sur le seul relief de la plaine. Si vous arrivez en voiture, montez jusqu'au parking près de la billetterie, au bout de la Rruga Kalasë ; s'il n'y a pas de place, rabattez-vous sur le parking en contrebas, au début de la même rue ; de là, vous grimperez à la citadelle en cinq minutes de marche.

Du haut de cette forteresse, le regard domine les alentours, autrefois occupés par un bazar, et porte loin sur la plaine, embrassant le lac de Shkodra (p. 100), la confluence de la Buna et du Drin, et la mer. C'est dire si son emplacement est stratégique.

Datant principalement de la période vénitienne, la citadelle telle qu'elle se présente aujourd'hui conserve des traces des fortifications illyriennes primitives. Son nom lui vient d'une ancienne légende selon laquelle lors de sa construction, les murs bâtis le jour étaient détruits la nuit en raison d'une malédiction. Une seule solution pour rompre le sort : emmurer vivante l'épouse de l'un des trois frères bâtisseurs de l'édifice. Les aînés ourdirent un stratagème pour désigner Rozafa, la femme du plus jeune. Elle accepta de se sacrifier pour le bien commun à une condition : qu'on aménage des ouvertures dans le mur laissant passer son bras et son sein droit afin qu'elle puisse allaiter son nourrisson. La statue à l'entrée du château rappelle cette légende, et la tradition consistant à mouiller les seins des jeunes mères dans une source à proximité reste populaire.

Jusqu'en 1985, la citadelle abrita des divisions de l'armée albanaise, puis elle fut ouverte au public. La visite est passionnante. Une fois passée l'énorme porte nord, près du parking, vous accéderez à une première cour où sont visibles les restes des murailles illyriennes. On pénètre ensuite dans une deuxième cour, un vaste terrain pentu parsemé des nombreux vestiges de bâtiments militaires et des ruines, bien visibles, de l'**église Saint-Étienne** (Kisha shën shtjefnit, XIII^{e} siècle), qui fut transformée en mosquée. En continuant la montée vers le sud, vous atteindrez la troisième et plus petite cour, où se dresse le "capitole", un bâtiment de trois niveaux où logeaient les Vénitiens, maîtres de la ville. Là se trouve le **musée du château** (tarif plein/réduit 150/50 lekë ; 10h-17h mar-dim l'été, 9h-14h30 ven-dim l'hiver). L'exposition retrace l'histoire de Shkodra et de ses environs avec quelques pièces intéressantes, comme une mosaïque du III^{e}-IV^{e} siècle découverte au pied du château, seule œuvre du genre dans le nord de l'Albanie, ou encore le lion vénitien en pierre qui ornait sans doute l'entrée principale jadis. C'est probablement le seul musée

DE PLAISANCE À SHKODRA, DE MARUBBI À MARUBI

Au cours de l'histoire, le sort de l'Albanie a croisé celui de l'Italie à plusieurs reprises et ce, bien avant la période fasciste. Ainsi, l'Italie a vu la formation de communautés arberèches dès le Moyen Âge, lorsqu'elle a accueilli les premières populations albanaises qui fuyaient les Ottomans à la mort de Skanderbeg. Mais il arriva que l'exil se fasse dans l'autre sens, ce qui fut le cas du photographe et peintre Pietro Marubbi. Né à Plaisance en Italie en 1834, Marubbi était un républicain partisan de Garibaldi, qui fut impliqué dans l'assassinat du maire de sa ville, alors sous le règne des Bourbon-Parme. Pour échapper à la justice, il chercha d'abord asile en Turquie, puis en Grèce et enfin, en 1856, il s'établit à Shkodra, en Albanie. Dans un pays où personne ne connaissait l'art de la photographie, il ouvrit un studio appelé Driteshkronje, qui signifie "photographie". C'est ainsi qu'il fixa sur ses plaques des silhouettes évoquant encore le Moyen Âge : des hommes chargés d'armes à silex en habits traditionnels, des femmes encapuchonnées et couvertes d'ornements. On raconte qu'en tirant le portrait du guerrier Hamza Kazazi en 1858, Marubbi a pris la première photo jamais réalisée en territoire albanais. Dans les années 1870, Pjetër Marubi (qui avait entre-temps changé de nom) devint reporter pour le *London News* et *L'Illustrazione Italiana*. Les clichés de Marubi ont saisi l'identité albanaise : paysages, traditions, aristocratie, habits du peuple. En particulier, l'Italien a immortalisé les moments clefs de l'histoire de l'Albanie dans sa lutte contre la domination ottomane, comme l'insurrection de Mirdita (au nord du pays) en 1876 et la naissance de la Ligue de Prizren (1878-1881). Il a également réussi à briser l'interdiction en vigueur sous l'Empire ottoman de photographier les femmes musulmanes. Le musée et les archives Marubi représentent donc un patrimoine culturel d'une valeur inestimable.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

du pays qui propose une signalétique et des informations pour les non-voyants en braille anglais et albanais.

Mosquée de Plomb
LIEU DE CULTE

(Xhamia e Pumbit ; carte p. 94 ; Rruga e Tabakëve 1 ; aube-crépuscule). Depuis la citadelle de Rozafa, en regardant vers l'est, vous remarquerez ce grand bâtiment en pierre claire aux dômes de plomb et son petit cimetière attenant, qui se dresse, isolé, dans la plaine au sud de Shkodra. Entre deux groupes de touristes, la visite se déroule dans la paix la plus totale. La mosquée, qui a perdu son minaret en 1967, est un édifice imposant d'une grande élégance, avec une cour intérieure à arcades précédant la salle de prières. Située dans une sorte de cuvette, elle souffre régulièrement des inondations qui frappent la zone et l'ont affectée dès sa construction, entamée au XVIII[e] siècle. S'il n'avait pas été entretenu, l'édifice se serait affaissé d'un tiers de sa hauteur environ. Malgré cet environnement défavorable, la mosquée a été la première en Albanie à rouvrir ses portes après la chute de la dictature. Elle a connu par la suite d'autres pénibles épisodes de fermeture, mais elle est rouverte depuis 2016, et généralement accessible au public. En outre, l'imam habite à proximité : si vous avez la chance de le croiser, il se fera un plaisir de vous raconter l'histoire du bâtiment.

Vieux pont sur la Buna
PONT

(Ura e Vjëter e Bunës ; carte p. 94). La Buna est le principal émissaire du lac de Shkodra (p. 100), et son cours tutoie l'extrémité sud-ouest de la ville. Il est probable que dès 1499-1500, un pont permettait de la franchir. Celui en acier et bois que l'on peut voir aujourd'hui (un autre, plus au sud, sert à la circulation des voitures) date de la fin du XIX[e] siècle, et fut plusieurs fois détruit lors des guerres qui enflammèrent les Balkans en 1912-1913, puis pendant la Seconde Guerre mondiale. Le pont reliait la zone du bazar à l'autre rive, d'où le nom de la mosquée au minaret blanc et élancé situé à l'une de ses extrémités : Xhamia e Pazarit, la mosquée du bazar. Il a récemment été entièrement rénové.

Activités

Vélo

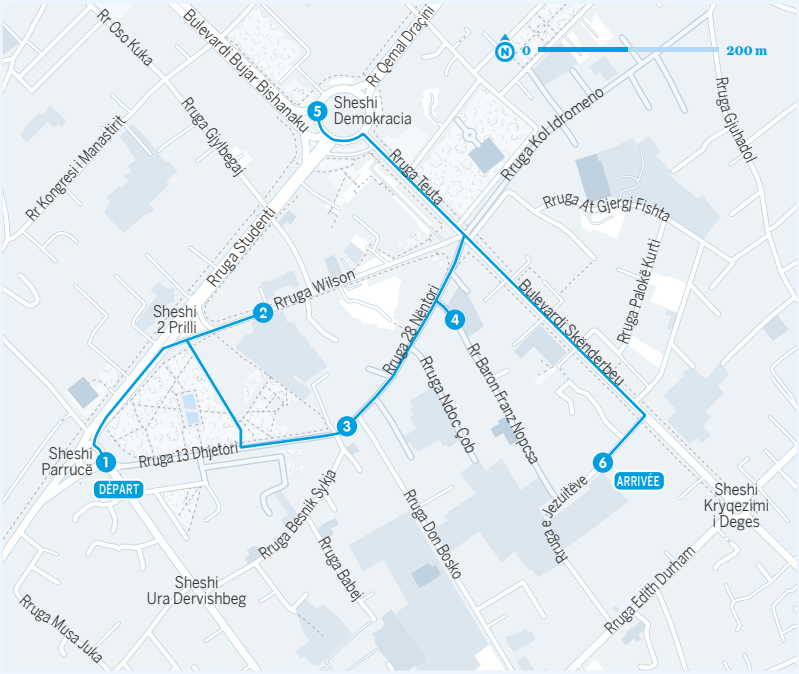
Il est très facile de louer un vélo à Shkodra, où près de 30% de la population circule régulièrement à bicyclette. Presque toutes les auberges offrent ce service, même sans

Balade à pied
Les rues du centre

DÉBUT SHESHI PARRUCË
FIN RRUGA E JEZUITËVE
DISTANCE ET DURÉE 1,5 KM ; 1 HEURE

Sheshi Parrucë, le point de départ, est plus un rond-point pour la circulation qu'une place, l'endroit où le flux de voitures provenant du sud est détourné du centre. À l'entrée de la rue piétonne Rruga 13 Dhjetori s'élève l' **1 hôtel de ville de Shkodër** (Bashkia e Shkodrës), un édifice de couleur crème construit entre 1903 et 1905, dans les dernières années de la période ottomane. Avec son élégant porche rythmé de colonnes ioniques, il est considéré comme l'un des plus beaux exemples du classicisme en Albanie. Contournez le parc qui lui fait face à l'ouest par la Rruga Studenti puis prenez à droite la Rruga Wilson pour arriver devant le **2 Lycée** (Gjimnazi 28 Nëntori), le plus prestigieux d'Albanie à l'époque du roi Zog I[er]. À l'origine, c'était le quartier général des troupes ottomanes, qui l'avaient construit vers 1880. Aujourd'hui "monument culturel", l'ancienne école se rapproche plus de la Turquie par son architecture que l'hôtel de ville et les bâtiments des alentours. Revenez un peu sur vos pas, traversez le parc et reprenez la Rruga 13 Dhjetori, qui continue, bordée d'arbres, puis oblique légèrement au nord-est pour devenir la Rruga 28 Nëntori. À l'embranchement, à gauche, se dresse un bâtiment jaune surmonté de sa lucarne d'origine, où flottent les drapeaux nationaux : c'était l'hôtel de ville jusqu'en 1916, et aujourd'hui il abrite la **3 préfecture de Shkodra**. Cet édifice élégant fut construit en 1900 pour recevoir les officiers ottomans, non loin de la caserne de la garnison stationnée en ville. Le bâtiment a joué un rôle important, bien que symbolique, dans l'histoire locale : c'est sur son balcon que le drapeau rouge avec l'aigle albanaise fut hissé pour la première fois après l'indépendance de 1913. La Rruga 28 Nëntori se poursuit parmi la joyeuse animation de bars et d'immeubles couleur pastel jusqu'à

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



déboucher sur la Sheshi Nënë Tereza (place Mère-Teresa), autre rond-point. Mais juste avant, la rue réserve à droite une curiosité : le 4 **Café Grand** (Kafja e Madhe). Monument culturel et symbole de la ville conçu par Kolë Idromeno, l'un des plus illustres architectes albanais du XIXe siècle, l'établissement fut un salon de thé raffiné, repaire d'intellectuels et refuge de patriotes tout au long du XXe siècle. La rue piétonne qui s'étend après la Sheshi Nënë Tereza est dédiée à Kolë Idromeno. Vous la parcourrez sans doute plusieurs fois, soit pour vous installer dans l'un de ses cafés, soit pour visiter le musée Marubi. Ensuite, l'itinéraire vire brusquement à gauche dans la Rruga Teuta, où vous remarquerez un jardin avec des tables face au haut immeuble de style socialiste de l'hôtel Rozafa. Là, une construction bizarre surgit derrière la cime des arbres : la 5 **Tour anglaise de l'horloge**, de 1868. Elle doit son nom à lord Padget, un missionnaire évangélique venu en Albanie pour diffuser le protestantisme, qui fit bâtir l'ensemble (tour et maison adjacente) à ses frais. Avec ses pierres nues et ses fenêtres de style néogothique, c'est un édifice qui détonne dans le paysage. En revanche, un style vaguement néo-Renaissance marque les fenêtres et autres éléments décoratifs de la 6 **Tour de Gjon Markagjoni**. Pour la voir, revenez sur vos pas, poursuivez sur le Bulevardi Skënderbeu direction sud-est jusqu'au début de la Rruga e Jezuitëve, sur votre droite. Puis, non loin de l'embranchement, vous verrez se dresser à droite cet étrange monument jaune pâle ; la tour appartient aujourd'hui aux héritiers de Gjon Markagjoni, un homme politique albanais nommé sénateur à vie du Royaume d'Italie par Victor-Emmanuel III pour avoir soutenu l'annexion de l'Albanie à l'Italie. Fermée aux visiteurs, la tour est l'œuvre de Kolë Idromeno, qui l'a accolée au début du XXe siècle à une bâtisse du XVIIe siècle. En plus d'évoquer la *kulla* (p. 110), élément typique de la culture albanaise, notamment au nord du pays, elle célèbre l'histoire de la famille Markagjoni, qui compte dans ses rangs de nombreux gardiens des traditions du Kanun (p. 105).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

être client. C'est le cas du **B-Hostel** (carte p. 92 ; 069 371 21 84 ; Rruga Kolë Idromeno) dans le centre-ville, à contacter pour une location de cycle *via* WhatsApp ou Viber. Les vélos ne sont pas toujours en parfait état mais les prix sont très doux.

Pour des balades à thème, l'association **gO2** (069 672 88 77, 069 559 02 90 ; www.go2albania.org), fondée en 2012 par des jeunes de Shkodra, propose un circuit de 2 heures consacré au passé communiste de la ville et des excursions de 8 jours à la découverte de ses alentours.

Fêtes et festivals

Carnaval — FÉVRIER

Le carnaval de Shkodra, le plus populaire d'Albanie, est célébré depuis 1860, avec une interruption durant la dictature communiste. Aujourd'hui, les habitants déguisés dans le style vénitien y défilent, ce qui explique la présence à Shkodra d'ateliers de masques vénitiens tels que **Venice Art Mask Factory** (068 204 72 91 ; Rruga Inxh. Gjovalin Gjadri ; 7h30-17h lun-sam, sur rdv dim).

Journée de l'artisanat — JUIN

Le 10 juin, dans le cadre de la Journée mondiale de l'artisanat, des associations et la municipalité organisent une foire-exposition dans les rues de la ville.

Où se loger

Legjenda — CAMPING €

(carte p. 94 ; 069 650 6746, 069 407 7740 ; www.campinglegjenda.com ; Rruga Agron 1 ; 7 €/pers début juil-fin sept, 6 € sinon, empl 1 € ;). Nombreux équipements (cuisine, lave-linge et… piscine !) pour ce camping installé sur le site de l'ancien bazar, à l'ombre de la citadelle de Rozafa et à quelques pas du vieux pont sur la Buna. Tous les emplacements, séparés par des haies, sont dotés de raccordement électrique et d'éclairage nocturne. Le réseau wi-fi fonctionne bien et il y a une toute petite supérette. La gestion familiale est conviviale : les jeunes s'occupent du check-in, la mère du terrain (ne cueillez pas les pommes sur les arbres, mais demandez-lui : ce sont ses trésors) et le père, historien et peintre, vous racontera tout sur sa ville.

Green Garden Hostel — AUBERGE DE JEUNESSE €

(carte p. 92 ; 069 854 99 33 ; Rruga Hysen Lacej, angle Rruga e Golemit ; dort 7 € ; P). Dans une maison entourée d'un jardin où se balancent des hamacs, non loin de la gare et du centre, cette auberge spartiate mais propre est accueillante. Les couchages sont répartis dans deux dortoirs aux lits superposés et trois chambres familiales dotées de lits, canapés-lits et lits superposés. Le service comprend la location de vélos et une laverie. Les animaux domestiques sont acceptés… mais pas les cartes bancaires !

The Wanderers Hostel — AUBERGE DE JEUNESSE €

(carte p. 92 ; 069 212 10 62 ; thewanderershostel.com ; Rruga G'juhadol ; dort/d 8/25 € ; P). Ultracentral et pourtant calme, le Wanderers est un lieu coloré doté d'une cour lumineuse où se détendre et prendre le petit-déjeuner. Chambres et dortoirs agréables aux lits superposés en bois. Ses atouts : la climatisation, la location de vélos, l'option appartement, idéale pour plus d'intimité ou si l'on voyage avec des enfants. Et surtout, le soin apporté au moindre détail.

VIE NOCTURNE

Vous voulez plonger dans le monde de la nuit de Shkodra ? Direction la **Rruga Kolë Idromeno** et sa succession de bars branchés. Nous en signalons deux, pour des raisons différentes. Le **Colonial Cafè** (carte p. 92 ; 069 580 84 47 ; 8h-1h), vers l'extrémité nord de la rue, est un bel endroit où l'on peut s'aventurer à commander des cocktails qui ressemblent à des salades de fruits, pour les siroter dans le jardin intérieur. Le **White Shisha** (carte p. 92 ; 067 383 39 05 ; 16h-2h), au milieu de la rue, est une bonne adresse pour fumer le narguilé.

Dans le sud de la ville, les rives de la Buna regorgent d'établissements assez similaires, où l'on peut boire, voire manger, en profitant de la fraîcheur du bord de l'eau. Les **bars de la rive** (carte p. 94 ; Shëtitorja e Molos ; 8h-24h) disposent de grandes salles intérieures et de vastes jardins ombragés, parfaits pour les enfants, d'autant plus que la zone est piétonne. En faisant face à l'eau, vous remarquerez une île accessible par une passerelle piétonne : même ce cadre bucolique cache un bar.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Shkodra Backpackers Hostel

AUBERGE DE JEUNESSE €

(carte p. 92 ; ☎069 381 20 54 ; www.micasaestucasa.it ; Bulevardi Skenderbeu 26 ; à partir de 9 €/pers ; 📶). "Mi casa es tu casa" (tu es ici chez toi) sert à la fois de devise et de nom à cette auberge de jeunesse du centre qui occupe une maison du XIXe siècle autrefois résidence d'une famille italienne. L'ambiance est rustique, presque rurale, avec une déco ethnique chaleureuse. La gestion est assurée par Alma et Ani, mère et fille, deux femmes d'une grande sensibilité et d'une belle ouverture d'esprit. Animaux bienvenus.

♥ Tradita Geg & Tosk

HÔTEL €€

(carte p. 92 ; ☎022 80 96 83 ; www.hoteltradita.com ; Rruga Edith Durham 4 ; s/d 43/64 € ; 🅿 📶 ❄). Voilà un établissement qui se distingue dans l'offre hôtelière de Shkodra. Il dispose de 12 chambres élégantes, truffées de références à la tradition populaire albanaise, pour une atmosphère très réussie. Confort, service et propreté sont au rendez-vous. Cerise sur le gâteau, le restaurant (voir ci-contre) est excellent.

Rozafa

HÔTEL €€

(carte p. 92 ; ☎022 242 767 ; www.hotelrozafa.al ; Rruga Teuta ; s/d 40/60 € ; 🅿 📶 ❄). Donnant sur la Sheshi Demokracia (place de la Démocratie), le Rozafa occupe un grand bâtiment à l'esthétique socialiste. Rénové à l'intérieur et ravalé à l'extérieur, il est d'un chic un peu démodé, et vous projette dans un passé pas si lointain, mais sans les désagréments. Ses chambres sont lumineuses, certaines disposent de baignoires avec hydromassage, et ses suites, plutôt kitch, sont agréables.

Colosseo

HÔTEL €€

(carte p. 92 ; ☎022 24 75 13 ; www.colosseohotel.com ; Rruga Kolë Idromeno ; s/d 57/69 € ; 🅿 📶 ❄ 🚭). Au cœur de la zone piétonne, ses prestations sont aussi nombreuses que les ampoules et les néons qui ornent son entrée et sa façade. Chambres spacieuses et literie de qualité. Avec sa grande salle de petit-déjeuner et sa piscine couverte, il offre un bon rapport qualité/prix.

Où se restaurer

Sofra

RESTAURANT €

(carte p. 92 ; ☎069 827 74 97 ; Rruga Kolë Idromeno ; repas 1 000-2 000 lekë ; 🕒8h-23h). Restaurant traditionnel, connu des voyageurs, au personnel amical et servant des spécialités locales en portions généreuses. Mention spéciale aux légumes et desserts. Installez-vous dehors, dans la rue, ou à l'étage dans la grande salle à l'ancienne. Ici, comme partout à Shkodra, on sert aussi des pâtes et des pizzas.

♥ Tradita Geg & Tosk

TRADITIONNEL €€

(carte p. 92 ; ☎022 80 96 83 ; www.hoteltradita.com ; Rruga Eduth Durham 4 ; repas 1 500-1 800 lekë ; 🕒8h-23h). Si l'établissement fait aussi hôtel (voir ci-contre), son point fort est son restaurant, l'un des meilleurs de Shkodra. Comme son nom l'indique, on y sert aussi bien des plats dans la tradition guègue (au nord), que tosque (au sud). Si Shkodra est votre première étape en Albanie, vous ne trouverez pas de meilleure introduction à la cuisine locale.

Oborri Shkodran

RESTAURANT, PIZZERIA €€

(carte p. 92 ; ☎067 467 70 00 ; Rruga Kolë Idromeno ; repas 1 500 lekë ; 🕒8h-23h). Ragoûts, plats cuits au gril ou au four, pâtes, pizzas, bières et digestifs, tout est servi dans la grande salle ou à l'ombre des parasols du jardin, un vaste espace aménagé à l'arrière.

Legjenda

RESTAURANT €€

(carte p. 94 ; ☎069 650 6746 ; Lagjja Ali Begaj ; repas 1 200-1 500 lekë ; 🕒9h-23h). Parmi les restaurants et autres *biergärten* le long de la Buna, le Legjenda (près du camping ayant le même nom, mais pas les mêmes propriétaires) se distingue par un grand soin apporté aux détails. Nappes blanches, serveurs diligents, jardin constellé de

À NE PAS MANQUER

LE PONT DE MES

Impossible de faire l'impasse sur le pont de Mes (Ura e Mesit). Tout simplement parce que c'est l'un des plus beaux ponts ottomans des Balkans, et le plus long, avec ses 108 m. Construit en 1770 sur l'ordre de Kara Mahmud Bushati, le pacha ottoman local, il enjambe la Kir de ses 13 arches en pierre, celle du centre faisant pas moins de 14 m de haut. Il reliait, et relie encore, Shkodra au village de Drisht, sur la route qui remontait la vallée de la Kir pour rejoindre Pristina au Kosovo. Pour l'admirer, il faut parcourir 9,5 km vers le nord-est, sur la route qui va de Shkodra au village de Boks, se garer près du panneau d'indication et poursuivre à pied.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

plantes et intérieur chaleureux. Vous y trouverez aussi du poisson.

Où prendre un verre et faire la fête

Flo PÂTISSERIE, SALON DE THÉ
(carte p. 92 ; angle Rruga G'juhadol et Kolë Idromeno ; ⏲8h-22h). Au milieu d'un alignement de débits de boissons, cette pâtisserie sort du lot, avec son élégant salon de thé à l'étage.

Shega e Eger BIO
(carte p. 92 ; ✆066 619 65 53 ; Rruga G'juhadol ; ⏲8h-23h). Bar contemporain, au mobilier en bois rustique, qui sert des *smoothies* de fruits bio, des thés et tisanes de toutes sortes, des jus pressés détoxifiants, des en-cas à base de légumes frais des environs et des gâteaux maison. Bref, une rareté au pays du raki. Concert le vendredi, et souvent des événements les autres jours.

Achats

Zdrale MARCHÉ
(carte p. 92 ; Rruga Hamz Kazazi ; ⏲7h-20h). Les boutiques de Zdrale, le marché permanent de la ville, s'articulent autour de la Rruga Hamz Kazazi. Achetez un peu de tabac Tarabosh ou de cognac Skënderbeu, ou bien laissez-vous porter par l'inspiration au fil des boutiques.

Mjeda ARTISANAT
(carte p. 92 ; ✆069 340 39 92 ; Bulevardi Skenderbeu, angle Rruga Justin Godard ; ⏲9h-19h). Héritier d'une tradition familiale transmise depuis 150 ans, Gjino Mjeda a ouvert ce magasin de tissu artisanal dans les années 1990 et depuis, ses étoffes précieuses, colorées et décorées de motifs traditionnels se vendent comme des petits pains. Aujourd'hui, Mjeda fait aussi dans le tissage : s'il n'y a pas trop de monde, demandez aux vendeurs de vous montrer les métiers à l'arrière.

Renseignements

ARGENT

La plupart des banques et bureaux de change se situent entre les places Sheshi Demokracia et Sheshi Nenë Tereza.

OFFICE DU TOURISME

L'**Infopoint** (carte p. 92, B2 ; Sheshi Demokracia ; ⏲9h-19h lun-sam) de Shkodra fournit un peu plus d'informations que ceux des autres villes, mais pas grand-chose dans l'ensemble. Les dépliants gratuits sur les excursions en montagne peuvent se révéler utiles.

URGENCES

Les **urgences de l'hôpital régional de Shkodra** (carte p. 92 ; Urgjenca e Spitalit Shkodër ; ✆022 243 347 ; Rruga Marie Shllaku) sont toujours ouvertes.

Depuis/vers Shkodra

BUS ET MINIBUS (FURGON)

Il y a 12 liaisons quotidiennes entre Tirana et Shkodra, de 7h à 17h. La **gare routière des bus et minibus** (carte p. 92, B2) depuis/vers la capitale est sur la Sheshi Demokracia (place de la Démocratie), bien visible et indiquée par des panneaux. Le trajet coûte 300 lekë et passe par Lezhë.

TRAIN

Un train part à 5h30 du matin pour Durrës (3 heures 50). Le retour est à 13h. La **gare ferroviaire** (carte p. 92, F4) se trouve au 66 de la Rruga Revolucioni Antikomunist Hungarez.

TRANSPORTS PUBLICS

Le système de transports publics fonctionne comme dans d'autres villes (voir p. 78). Le billet coûte 30 lekë et s'achète à bord.

VOITURE ET MOTO

Shkodra et Tirana sont reliées par la SH1 (E762) ; la distance entre les deux villes est de 100 km mais il faut au moins deux heures pour la parcourir. Shkodra est aussi à 16 km de Sukobin, le poste-frontière avec le Monténégro.

Lac de Shkodra (Liqeni i Shkodrës)

ALTITUDE 6 M

Le plus grand lac des Balkans est une étendue d'eau calme où viennent mourir les pentes des Alpes dinariques au nord-est et celles du mont Tarabosh au sud. En le regardant sur la carte, on dirait une flaque d'eau géante laissée par une violente tempête sur la côte adriatique. Le lac, manifestation la plus évidente de la nature alluviale de la plaine de Shkodra, est alimenté par les eaux de la rivière monténégrine de Morača tandis que son principal émissaire est la Buna. Sa majeure partie appartient au Monténégro, mais sa rive orientale et une partie de sa rive sud, albanaises, valent le détour pour une randonnée, un repas de poisson ou une baignade, prémices aux plaisirs balnéaires des plages de Velipojë, non loin

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

(p. 102). Signalons aussi deux villages de pêcheurs qui dépendent de la municipalité de Shkodra ; outre la pêche, ces petites bourgades fondent leur économie sur l'hospitalité. À l'instar de l'hébergement, l'offre de restaurants est variée : petits ou grands, luxueux ou populaires (vous verrez arriver des cortèges de voitures remplies de citadins).

Le lac de Shkodra est d'une beauté saisissante à toute heure de la journée, mais particulièrement le soir, lorsque le soleil couchant illumine les hauts sommets des Alpes dinariques qui se reflètent dans l'eau.

À voir

Shirokë et Zogaj

VILLAGES

Les deux bourgades albanaises de la rive sud sont idéales pour des promenades à pied ou à vélo. Passé le vieux pont sur la Buna, il faut traverser une zone à l'abandon avant d'arriver à Shirokë (5 km du centre de Shkodër). Elle séduit par sa tranquillité de petite ville rurale, ses bateaux de pêche tirés sur la grève, les nombreuses criques où se baigner et la présence imposante du mont Tarabosh en toile de fond. Shirokë abrite une église catholique, une mosquée sans grand intérêt et une villa qui fut la résidence du roi Zog Ier d'Albanie.

Six kilomètres plus loin sur la route qui longe le lac, vous arrivez au petit bourg de Zogaj, dernier village albanais avant le Monténégro (mais traverser la frontière est impossible, la route s'arrête là). Pendant la dictature, il était interdit de rejoindre Zogaj, vu son statut frontalier, et ses habitants vivaient dans une situation d'isolement total. C'est un village typique, avec ses puits et ses maisons anciennes en pierre. En parcourant ses ruelles pavées de galets et bordées de mûriers, le regard embrasse une grande variété de panoramas. Outre la pêche, les habitants vivent de l'artisanat, produisant notamment des tapis et des sacs tissés sur d'anciens métiers horizontaux et décorés de motifs traditionnels.

Mont Tarabosh

SITE NATUREL

(Mali i Taraboshit ; Rruga Kazenës). Même s'il ne culmine qu'à 600 m, le mont Tarabosh est bien plus qu'une simple colline, car entre sa base et son sommet se déclinent des écosystèmes aussi différents que s'ils étaient distants de dizaines de kilomètres. À basse altitude, les mouettes se perchent sur les oliviers de la côte ; plus haut, les étendues de sauge qui couvrent une grande partie de la montagne servent de pâturage aux troupeaux de moutons et de chèvres. Hormis la sauge, dont la cueillette et la vente sont une source de revenus pour les familles les plus pauvres de la région, on y cultive le tabac blond le plus répandu en Albanie, vendu en vrac sur les marchés et dans tous les bazars du pays. Étant donné le nombre de fumeurs, on peut considérer la montagne comme partie intégrante du patrimoine national. Depuis son sommet chauve et aride, le panorama sur la région est éblouissant : une vue à 360° qui embrasse les Alpes, le lac et Shkodra jusqu'à l'Adriatique. Pour l'atteindre, suivez la Rruga Kazenës jusqu'aux antennes de transmission en haut de la montagne, puis continuez à pied.

Activités

Sortie en bateau

Du quai de Shkodër (Moloja e Shkodrës), sur le Shëtitorja e Molos, environ au niveau du restaurant Panorama, part le *Venezia*, un vaporetto vénitien reconverti qui mène à Shirokë où il accoste au restaurant **Vellezerit Vataksi** (☎ 069 333 43 56 ; SH41 Ura e Bunes). Il remonte une partie de la Buna pour sillonner ensuite les eaux du lac de Shkodra en régalant de beaux panoramas. C'est un excellent moyen de se rendre de l'autre côté du lac sans véhicule. Le billet coûte environ 5 €.

Où se restaurer

Real

POISSON DE LAC €/€€

(☎ 069 426 18 88 ; SH24, 2 km après le centre de Shirokë ; repas 1 000-1 500 lekë ; ⏲ 9h-21h). Parmi les nombreux bars, auberges et restaurants qui jalonnent la route du lac jusqu'à Zogaj, nous vous conseillons vivement le Real : non seulement le restaurant jouit d'un emplacement idéal sur une charmante plage de galets confidentielle, mais il a échappé à la fièvre de modernisation qui a frappé de nombreux établissements albanais. Tout en contemplant le reflet des Alpes dans l'eau, savourez la cuisine toute simple à base de poissons du lac, écoutez les propositions du serveur et, si vous n'arrivez pas à décider, optez pour l'anguille en tuile : elle est cuite et servie dans une tuile !

Depuis/vers le Lac de Shkodra

Le lac de Shkodra est accessible à pied, à vélo ou en voiture. Pour y arriver depuis le centre de Shkodra, il suffit de prendre à droite : si vous

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

À NE PAS MANQUER

LAGUNE DE PATOK

Des airs de Camargue, des cabanons en bois sur pilotis reliés par des passerelles, des restaurants de fruits de mer et de poissons, voilà la lagune de Patok, à 25 km au sud de Lezhë. Elle attire les visiteurs pour sa faune, notamment la tortue caouanne, dont elle est un sanctuaire, même si rares sont ceux à l'apercevoir. L'endroit, en revanche, n'est malheureusement pas exempt de détritus.

êtes à pied ou à vélo, tournez après le vieux pont sur la Buna. Mais si vous êtes en voiture, tournez après le nouveau pont sur la Buna. Sinon, vous arriverez au Monténégro.

Velipojë

5 030 HABITANTS / ALTITUDE 0 M

À une trentaine de kilomètres au sud de Shkodra, Velipojë est son premier accès à la mer. Pour arriver aux plages de sable doré et aux zones humides que constituent les lagunes et le delta de la Buna, il faut traverser l'**aire protégée du fleuve Buna-Velipojë** (Peisazhi i Mbrojtur Lumi i Bunës-Velipojë). Ce vaste espace est formé de terres fertiles servant de pâturage aux troupeaux de vaches et aux chevaux, qui y galopent librement. La région est peu fréquentée par les touristes, attirés à juste titre par les plages du Sud, mais elle réserve d'agréables surprises pour qui s'intéresse à la nature et aux zones humides en particulier, ou recherche des plages moins peuplées et facilement accessibles, même avec des enfants.

À voir et à faire

Laguna e Vilunit AIRE PROTÉGÉE

Voilà l'une des parties les plus intéressantes de l'aire protégée Buna-Velipojë : cette lagune communiquant par un canal avec la mer est entourée de pinèdes, configuration qui rend ses eaux riches en poissons. Les quelques restaurants nichés dans la forêt proposent souvent un service de location de barques, scooters des mers et pédalos, pour une journée de plage qui sort de l'ordinaire.

Plages

Si vous êtes en quête d'une riviera type Côte d'Azur, vous êtes au bon endroit. Face au centre de Velipojë, outre la succession de bars et restaurants bondés qui séparent la zone résidentielle de la plage, il suffit de regarder le sable, la mer et la jeunesse insouciante qui envahit les lieux pour se croire du côté de Cannes. Quant aux parasols et chaises longues de récupération qui portent encore le nom de leur ancien propriétaire, ils apportent une petite touche italienne. L'accès à cette plage aménagée coûte 400 lekë par jour, mais si vous préférez la paix et la solitude (accompagnée de quelques tas de détritus, il faut le dire), poussez en direction de la Laguna e Vilunit : on y est bien et tout est gratuit.

Pour une belle escapade balnéaire dans la région, filez vers les plages sauvages de **Rrjolli**, environnées par une nature superbe, et surtout moins fréquentées que celles du nord de la lagune. Pour y arriver, suivez la SH27 de Velipojë jusqu'à Baks i Ri puis continuez à droite sur la Rruga Baks-Rjoll. Vous arriverez sur le côté sud-est de la Laguna e Vilunit, où vous trouverez les indications pour les plages de Rrjolli.

Où se loger

Clandestino CAMPING €

(069 381 20 54, 067 664 59 66 ; 7,5 km après l'embranchement de la SH27 à Rruga Baks Rjolli, face à l'église ; 5-12 € par pers avec tente). Ce camping est niché à l'intérieur de la Laguna e Vilunit, à quelques pas de la mer. L'équipe qui le gère – et lui donne toute sa valeur – est sensible au développement durable. Vous profiterez pleinement d'un cadre au cœur de la nature (anti-moustique de rigueur), de bons petits-déjeuners et dîners, et de couchers de soleil inoubliables. Si vous ne savez pas comment vous y rendre, contactez le personnel qui viendra vous chercher au rond-point sur la SH27.

Où se restaurer

Établissements de plage BARS-RESTAURANTS €

(Bord de mer de Velipojë ; plats 500-1 000 lekë ; 8h-24h l'été). Entre les habitations et la plage de Velipojë, une promenade piétonne déroule son cortège d'établissements dotés de grandes terrasses où règne un mouvement permanent. On dirait de simples bars mais on y mange souvent du bon poisson à petit prix. Essayez, par exemple, celui au bout de la Rruga Ura et Gjon Lulit Plazh.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Renseignements

OFFICE DU TOURISME

Infopoint Velipojë
(infopointvelipoje@gmail.com ; Rruga e Gjon Lulit ; 9h-13h et 16h-19h lun-ven, 9h-13h sam mai-oct)

Depuis/vers Velipojë

BUS ET FURGON

Les liaisons entre Shkodra à Velipojë se font au départ de la gare routière de Sheshi Balshaj, près de la station-service Kastrati. Le service n'est pas régulier. La gare de Velipojë est en face de l'hôtel Holiday, sur la SH27.

VOITURE ET MOTO

Velipojë est à 30 km de Shkodra, au bout de la SH27.

Lezhë

29 000 HABITANTS / ALTITUDE 10 M

"Lezhë ébouriffée, Shkodra mouillée" : l'expression rappelle que le vent souffle fort à Lezhë (Lezha) et que la pluie tombe drue à Shkodra. Quand vous serez au sommet de la citadelle de Lezhë, vous comprendrez aisément que ce dicton a d'excellentes raisons d'être.

La ville est surtout réputée pour son rôle dans la rébellion contre les Ottomans menée par le héros national, Skanderbeg (p. 204). C'est là qu'il réunit en 1444 les princes albanais et monténégrins au sein de la Ligue de Lezhë ; il prit la tête de cette alliance, où chaque décision devait être approuvée à l'unanimité. C'est aussi à Lezhë qu'il mourut en 1468.

Mais l'histoire de Lezhë commence bien avant. Fondée comme colonie de Syracuse vers 385 av. J.-C. pour contrôler les routes vers le nord de l'Adriatique, Lissos, de son nom grec, occupait également une position stratégique pour surveiller l'arrière-pays, en tant que point d'accès à la vallée du Drin. Une première forteresse y est bâtie dès 335-330 av. J.-C. Durant sa longue histoire, la ville passa de main en main : d'abord prise par Philippe II de Macédoine, puis devenue résidence du roi Gentius, elle finit, au fil des siècles, par faire partie des possessions des Dukagjini (p. 105) qui, à la fin du XIVe siècle, la vendirent à Venise, l'intégrant alors dans l'Albanie vénitienne.

À voir

Citadelle de Lezhë — FORTERESSE

(Kalaja e Lezhës ; Rruga Varosh ; tarif plein 100 lekë ; 9h-13h et 15h-20h). La citadelle de Lezhë fut l'un des maillons de la chaîne de fortifications dont Skanderbeg se servit pour contrôler le territoire face aux Ottomans. À mi-chemin entre la citadelle de Rozafa (p. 94) et celle de Krujë, elle avait vue sur les eaux du Drin et les plaines de la Zadrima d'un côté, tandis qu'elle dominait la mer de l'autre. Une première forteresse fut édifiée à cet endroit au IVe siècle av. J.-C., mais les bâtiments visibles aujourd'hui datent de la fin de l'époque médiévale (XVe-XVIe siècles). L'enceinte renferme une église transformée en mosquée, une citerne pour collecter les eaux de pluie et des prisons. Vous pouvez atteindre les portes de la citadelle en voiture, mais attention : quand il pleut, la route est très glissante.

Mausolée de Skanderbeg — MAUSOLÉE

(Vendvarrimi i Gjergj Kastriotit ; Rruga Frang Bardhi ; tarif plein 100 lekë ; 9h-13h et 15h-18h mar-dim). À sa mort en janvier 1468, Skanderbeg fut enterré dans la cathédrale Saint-Nicolas, à Lezhë, là où avait commencé sa carrière de chef de guerre. Mais la ville fut presque immédiatement prise par les Ottomans et l'église convertie en mosquée. Bien des années plus tard, à la fin du XIXe siècle, elle devint un lieu de culte (*tekke*) des Bektachi. Ces religieux vénéraient Skanderbeg, soutenant qu'il s'était converti au bektachisme lorsqu'il était étudiant à Constantinople. La loi sur l'athéisme de l'État a fait du mausolée de Skanderbeg un lieu de culte laïc du héros. En effet, en 1967, la cathédrale-mosquée-tekke fut réquisitionnée par les pouvoirs publics, son minaret démoli, et le bâtiment, en mauvais état, coiffé d'une verrière soutenue par des piliers en béton. Une fois passée la porte en bois marqueté, vous verrez le buste en bronze du héros, une mosaïque représentant l'aigle albanaise et des copies des armes utilisées par Skanderbeg (les originales sont à Vienne).

Où se restaurer

Mrizi i Zanave — FERME-AUBERGE €€

(069 210 80 32 ; www.mrizizanave.al ; Rruga Lezhë – Vau i Dejës, lieu-dit Fishtë ; repas 1 500-2 000 lekë ; 12h-16h et 18h-22h). "L'ombre des fées" est probablement le

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

HORS DES SENTIERS BATTUS

PERLES DE L'ALBANIE

Au cœur de l'Albanie, à quatre heures et demie de route de Shkodra ou de Tirana, cachés par des sommets de plus de 2 000 m, les **lacs de Lurë** (Liqeni e Lurës) sont une merveille de la nature. Ces "perles de l'Albanie" sont un ensemble de lacs glaciaires formés entre 110 000 et 11 000 ans avant notre ère (pendant la glaciation de Würm) et suspendus entre les cimes à une altitude comprise entre 1 200 et 1 500 m. Ils sont la principale attraction du **parc national de Lurë**, créé en 1966 pour protéger une zone de 1 280 hectares. Destination d'intérêt certain pour les randonneurs et les passionnés de biodiversité, le parc abrite une grande variété d'espèces animales et végétales. Le passage des saisons y est un spectacle majestueux, dont la scénographie change progressivement, entre la période où les lacs gelés deviennent des pistes de ski de fond, et la saison de pleine floraison, qui en fait une sorte de jardin des dieux. Que vous veniez du nord ou du sud, il faut quitter la SH1 pour prendre l'A1 jusqu'à la sortie de Rreshen et récupérer la SH34 qui mène au parc.

meilleur endroit où manger dans le nord de l'Albanie. C'est en tout cas l'un des rares dans les Balkans affichant le label Slow Food. Inutile de conseiller un plat en particulier : tout est exquis. La ferme reprend le meilleur de la tradition gastronomique rurale du pays, redonnant vie à d'anciennes méthodes de cuisson et de préparation, à l'image des légumes en saumure ou fumés aux aiguilles de pin. Vous pourrez aussi goûter le fleuron de la nouvelle production vinicole albanaise : bien que le vin ne soit pas vraiment une tradition, l'Albanie fait des progrès rapides et les résultats sont appréciables. Réservation recommandée.

Depuis/vers Lezhë

Lezhë est à mi-chemin entre Tirana et Shkodra.

BUS, FURGON ET TRAIN

La gare ferroviaire se trouve sur la rive occidentale du fleuve Drin, dans la Rruga e Stacionit.

VOITURE ET MOTO

Lezhë est située le long de la SH1, et à 65 km de la capitale.

Shëngjin

8 090 HABITANTS / ALTITUDE 0 M

C'est la plage de Lezhë, mais aussi celle de Tirana, dont elle est à moins d'une heure de route. La multiplication d'immeubles de plus en plus hauts prouve que le tourisme s'y est largement développé ces dernières années. Néanmoins, Shëngjin (qui signifie "Saint-Jean") présente deux attraits principaux liés à la mer. Le premier concerne les activités balnéaires qui se pratiquent aussi bien sur la plage de sable que sur le court tronçon de côte rocheuse, le second l'exploration des superbes réserves naturelles de la région, constituées de marais et de lagunes riches en faune et en flore.

À voir

Réserve naturelle de Kune-Vain-Tale PARC NATUREL

(Rezervati Kunë-Vain-Tale ; www.kunevain.com ; Rruga Shëngjin-Kune). Oiseaux et plantes prolifèrent dans cette zone lagunaire autour de l'embouchure du Drin. Ses près de 44 km² de forêts, roselières, marais salés, dunes et plages de sable s'explorent pour partie en voiture, pour partie à pied, et sont accessibles depuis différents endroits. De Shëngjin, suivez la route qui longe la mer en direction du sud, jusqu'à ne plus pouvoir continuer en voiture. Garez-vous et partez observer les oiseaux ou rejoindre les plages sauvages et gratuites, baignées d'une eau calme. L'endroit idéal pour se détendre et jouer avec les enfants.

Plages

Le sud du port (Shëtitorja Wilson et Rruga Shëngjin-Kune) est occupé par une longue plage de sable doré constellée de bars modernes et de petits restaurants vieillots où se régaler d'excellents poissons. C'est un plaisir de passer du temps sur cette plage toujours rafraîchie par la brise, et où le sable fin permet aux personnes à mobilité réduite ou aux jeunes enfants d'accéder à la mer sans difficulté. Certes, les eaux n'y sont pas aussi cristallines que

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

100% LOCAL

LE KANUN DE LEK DUKAGJINI

Jadis pilier juridique et moral du monde albanais, le Kanun plonge ses racines dans la nuit des temps. Son nom vient du grec *kanon*, qui signifie "règle", et témoigne de l'influence byzantine sur la région, mais les origines exactes de cet ancien code de conduite sont nimbées de mystère, puisqu'il s'agit d'un ensemble de normes transmises oralement au fil des siècles. Au XVe siècle, le Kanun aurait été codifié par Lek Dukagjini, un seigneur du nord de l'Albanie contemporain de Skanderbeg (qui vécut entre 1410 et 1481) de sorte qu'il devint le corpus des lois fondamentales d'Albanie du Nord. Sa rédaction remonte quant à elle au début du XXe siècle, à l'initiative du père Shtjefën Konstantin Gjeçov, un franciscain originaire du Kosovo, qui a transcrit le Kanun dans le dialecte du nord : le guègue.

Le Kanun réglementait tous les aspects de la vie : il dictait l'organisation idéale de la famille albanaise, définissait les liens de parenté reconnus, établissait la façon de diviser la propriété, de se marier, ainsi que le passage à l'âge adulte. C'est dans ce contexte normatif que s'insérait la *gjakmarrja* ("prise du sang"), à savoir la nécessité de venger le meurtre d'un membre de sa famille en frappant l'assassin ou les hommes de sa famille jusqu'au troisième degré de parenté. La vengeance est un devoir, et s'y soustraire signifiait perdre son honneur, être isolé de la communauté et méprisé par sa propre famille, à travers des gestes symboliques comme celui du café : le "lâche" serait servi par terre et non à table avec les autres. Toutefois, le code prévoyait aussi la possibilité du pardon, selon un processus précis exigeant l'approbation de la communauté. Mais si le pardon était refusé, la vengeance demeurait, et pour y échapper, les "parias" n'avaient qu'un seul choix : s'isoler dans les *kulla*, parfois jusqu'à la mort, car leurs poursuivants n'avaient pas le droit de les tuer chez eux.

Interdit sous la dictature communiste, le Kanun est revenu en force depuis sa chute. D'après une ONG albanaise, en 2008, près de 1 600 familles vivaient recluses chez elles pour échapper à une dette de sang. La *gjakmarrja* reste aujourd'hui une raison invoquée par des milliers d'Albanais demandant l'asile en Europe.

dans le sud du pays, mais il est agréable de prendre un bon bol d'air iodé après le chaos de Tirana (à moins d'une heure) ou après la visite de la citadelle de Lezhë. Les plages privées des hôtels, que nous déconseillons, sont à proximité du centre de Shëngjin. Plus on va vers le sud, moins l'accès est contrôlé. À la sortie de la ville, les bars et les restaurants louent des transats pour 400 lekë et des pédalos. Vers la réserve naturelle Kune-Vain-Tale (p. 104), tout est plus sauvage.

Au nord de Shëngjin, la route qui part du port (jadis empruntée uniquement par les militaires) longe un premier tronçon de côte rocheuse. Vous remarquerez des **cavités** creusées dans la roche : elles servaient pour loger de gigantesques pièces d'artillerie qui, sous la dictature, étaient constamment pointées vers l'Italie ; encore aujourd'hui elles conservent un air inquiétant. La route continue à travers une pinède jusqu'à une série de plages. Elle se termine 4 km plus loin, où se trouve l'accès à une large plage de sable gratuite.

Où se loger

Les grands hôtels de Shëngjin sont des bâtiments dénués de charme, mais leur qualité est irréprochable. Si vous voulez dormir dans les environs, nous recommandons de prendre vers le nord après le port, où vous verrez d'abord une falaise, puis une pinède et une plage : ici, dans la course effrénée à la privatisation de la côte, surgissent de nombreux hôtels, villages de vacances et même quelques campings.

Camping Riviera CAMPING €

(☎ 068 545 97 84 ; Rana e Hedhun, lieu-dit Brigens ; tente/camping-car/caravane 5/10/12 €). Ce camping qui surplombe la mer, niché entre l'Adriatique et une partie de côte rocheuse, donne l'impression de dormir sur une jetée, sauf qu'il y a des équipements (restaurant, réfrigérateur, lave-linge) et d'autres campeurs. L'établissement est adapté aux camping-cars, caravanes et tentes hussardes, mais un peu inconfortable pour les autres, le sol étant plutôt rocailleux.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Où se restaurer et prendre un verre

Hotel Restorant Molla POISSON ET PIZZA €-€€

(☎067 294 12 41 ; Rruga Shëngjin-Kune ; repas 1 200 lekë ; ⏲8h-24h). Ça peut être amusant de passer la soirée ici, avec un DJ qui anime les nuits d'été. On peut aussi envisager de dormir à l'**hôtel** (s/d 20/30 € ; P 🛜 ❄), où les chambres à l'avant contemplent les eaux. Mais le mieux, c'est de manger juste au-dessus de la mer, sous la véranda du restaurant qui a presque les pieds dans l'eau. L'endroit est simple, le poisson ultrafrais. Goûtez la soupe de poisson.

Vila Peshkatarit POISSON €€

(☎067 316 16 30 ; au bout de Rruga Shëngjin-Kune ; repas 1 500 lekë ; ⏲8h-24h). Au bout de la route qui mène à la réserve naturelle de Kune-Vain-Tale (p. 104), vous y dégusterez des portions généreuses de poissons préparés avec soin, dans un jardin parfumé d'effluves marines et champêtres.

Depuis/vers Shëngjin

Pour Shëngjin, de Lezhë ou de Tirana, quitter la SH1 pour la SH32, appelée aussi Rruga Lezhë-Shëngjin. De Lezhë, 10 minutes de voiture suffisent pour atteindre la station balnéaire.

EN BATEAU ENTRE LES MONTAGNES

Une fois au port de Koman, point d'arrivée de la route SH25 depuis Shkodra, vous pourrez difficilement embarquer sans réservation si vous disposez d'un véhicule. Sinon, vous aurez la possibilité de monter sur l'un des nombreux **bateaux** (environ 5 €/pers) qui arrivent au port le matin depuis les destinations les plus diverses. Si vous voulez rejoindre **Fierzë** et de là Valbonë, *a fortiori* si vous souhaitez le faire par vos propres moyens, la seule possibilité est de contacter **Ferry Berisha** (☎069 680 07 48, 068 527 09 34 ; www.komanilakeferry.com ; départ de Koman à 9h, de Fierzë à 13h ; 6 €/pers, véhicule selon la taille). Après la pittoresque cohue de l'embarquement, vous savourerez 3 heures de navigation dans le calme le plus total, au cœur de paysages d'une beauté insoupçonnée.

Lac d'Ulëz (Liqeni i Ulzës)

Les environs de Lezhë ne se limitent pas aux plages de sable fin de la côte. Vers l'est, la Zadrima s'élève en montagnes luxuriantes traversées d'une infinité de cours d'eau, comme souvent en Albanie. Pour atteindre le lac d'Ulëz, il faut remonter le cours de la rivière Mat et s'aventurer entre canyons et rapides, ouvertures soudaines dans le paysage créant des jeux de lumière permanents. Le lac fait partie du **parc naturel régional d'Ulëz** (Parku Natyror Rajonal i Ulzës), engagé dans la promotion d'un tourisme durable dans la région. Il est prévu d'aménager des aires de camping et de réglementer l'accès au lac par bateau. L'endroit se prête déjà à de belles balades et réserve de splendides points de vue depuis le petit village d'Ulëz. La vallée d'accès au lac offre également plusieurs possibilités d'activités. Contactez le restaurant des frères **Malçi** (☎068 525 5121 ; Rruga Peshkopi-Maqellare, SH6, Shkopet ; ⏲9h-20h), qui se trouve juste après le seul tunnel sur la route menant au lac, afin d'organiser une excursion en bateau à moteur en compagnie du patron du restaurant, grand connaisseur de la région.

Où se restaurer

Restorant Shpani POISSON €

(☎068 237 19 96 ; Rruga Liqeni e Ulzes ; repas 1 200 lekë ; ⏲7h-22h). Il se trouve au cœur du village d'Ulëz, tel un balcon sur le lac. C'est un endroit sans prétention, fréquenté par les randonneurs et les gens du coin. Hormis les plats qui figurent habituellement dans tous les menus du pays, il propose des spécialités de poisson particulières, comme le *tavë de* carpe, à l'ail et aux tomates.

Renseignements

Comme pour tout parc albanais, des panneaux d'information sont placés aux entrées du parc. Celui du parc naturel régional d'Ulëz est situé un peu avant le début de la montée vers le village d'Ulëz, au Km 14 de la SH6. Quelques informations sont également disponibles sur le site de l'agence des parcs naturels (www.akzm.gov.al).

Depuis/vers le lac d'Ulëz

En voiture de Tirana, prenez d'abord la SH1 qui devient l'A1 à la hauteur de Thumanë. Suivez l'autoroute jusqu'à la jonction avec la SH6 qui, en 14 km, mène à la bifurcation vers la SH46.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Celle-ci conduit à Ulëz en quelques kilomètres. L'ensemble du parcours fait moins de 70 km mais nécessite environ 1 heure 40 de route.

ALPES ALBANAISES

En Albanie, il y a la mer, certes, mais la montagne… En cette matière, le pays fait autorité, et la partie sud des Alpes dinariques, qui prend ici le nom d'Alpes albanaises, n'a rien à envier à ses cousines plus célèbres. Paysages majestueux et rivières tumultueuses sont le cadre de randonnées et d'escalades inoubliables : on pourrait se croire entre France, Suisse et Italie s'il n'y avait ces minarets semblant émerger des ruisseaux, ces ponts ottomans, ces fjords qui s'insinuent entre les montagnes sur des kilomètres, ces profondes forêts inhabitées et ces mystérieuses *kulla*, ou maisons-tours (p. 110).

La montagne recèle l'âme du peuple albanais. C'est dans les vallées rudes et inaccessibles du Nord-Est que l'identité albanaise s'est forgée et qu'elle a su se préserver au fil des siècles des différentes dominations étrangères. Ce n'est pas un hasard si le Kanun, l'ancien droit coutumier qui y a vu le jour, persiste aujourd'hui comme un élément culturel, s'appliquant de la même façon aux musulmans et aux chrétiens.

Lac de Koman (Liqeni i Komanit)

Parmi les destinations incontournables du Nord, le lac de Koman tient la première place. Même si vous avez peu de temps à réserver à la nature sauvage et majestueuse de cette partie de l'Albanie, nous vous encourageons à consacrer au moins une journée (deux, c'est mieux) à ce miroir d'eau.

Il peut sembler paradoxal de parler de nature à propos d'un lac artificiel. En effet, le lac de Koman est un bassin hydroélectrique long et étroit, qui se faufile entre les montagnes tel un fjord, auquel il est souvent assimilé. En plus de remplir des espaces autrefois occupés par des vallées, il est devenu une sorte de route aquatique : en naviguant sur ses eaux, vous pourrez

100% LOCAL

L'ILE DE LA PAIX

Des vallées transformées en lacs artificiels et fermées par des digues, vous en avez sans doute déjà vu. Leur point commun, c'est d'avoir déraciné et déplacé des communautés entières pour des raisons de politique industrielle et économique nationales. Cela n'est que partiellement vrai pour la vallée occupée aujourd'hui par le lac de Koman. En effet, à l'époque de la dictature d'Enver Hoxha, quand à la fin des années 1970 l'édification du barrage à l'origine du lac fut décidée, il n'y eut aucune compensation ni aucun relogement pour les populations affectées. Face à l'irréversibilité de la décision, ceux qui le purent partir s'installer à Shkodra. Quant aux autres, ils grimpèrent de plus en plus haut dans les montagnes où ils durent s'inventer une nouvelle existence. En naviguant sur le lac, vous ne verrez pas de maisons : tout vous semblera désert, règne incontesté de la nature. Pourtant, à côté du ferry qui circule entre Fierzë et Koman, vous apercevrez de temps en temps d'autres bateaux. Ce sont souvent les bateaux des riverains, ou des services qui leur sont destinés, et il en existe de toutes sortes dans le port de Koman. Parmi les plus curieux, certains sont réalisés par assemblage de coques métalliques et de carrosseries de bus, dont on a aussi récupéré les sièges ; d'autres, plus petits, conçus pour accueillir quatre ou cinq personnes maximum, sont souvent pleins à craquer de fruits et autres marchandises. Car un millier de personnes au moins vivent dans ces montagnes, aux côtés des loups, des chacals et des cerfs, toute une population habituée à une vie rude, habitant à des kilomètres de la première route goudronnée et ne possédant ni moto ni voiture qui n'auraient ici aucune utilité. Dans cette région, outre le Kanun (p. 105), l'entraide règne : le moins démuni aide celui qui est dans le besoin, par exemple en offrant des trajets en bateau. On dit aussi que tous les conflits se résolvent sur l'île de la Paix (Ishulli i Paqes), la seule que l'on croise pendant la traversée vers Fierzë. L'île, où se dressent une croix et une étrange structure en métal courbé qui dessine un arc-en-ciel, est un lieu où chacun s'efforce d'apaiser les disputes et de mettre un terme aux vengeances de sang.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

À PIED C'EST PLUS FACILE !

Si vous estimez être préparé physiquement et que vous avez une certaine expérience de la montagne (sans être pour autant un alpiniste chevronné), nous vous recommandons l'extraordinaire randonnée qui mène directement à Theth par la vallée de Valbonë – c'est aussi le moyen le plus simple d'atteindre le village. Parcourir 15 km (environ 8 heures de marche) à travers les Alpes dinariques et affronter environ 1 000 m de dénivelé est une entreprise moins ardue que de contourner l'obstacle avec un véhicule motorisé. Si vous n'aviez pas vraiment cru au caractère impénétrable de l'Albanie, vous en aurez ici la preuve. Comme toujours, n'oubliez pas ce que disent les alpinistes du monde entier : il n'y a aucune honte à changer d'avis et revenir en arrière. Rappelez-vous également que le sac que vous portez a une influence décisive sur votre effort. À ce propos, pour le transport des bagages, de nombreuses pensions proposent des mules accompagnées de leur muletier pour environ 50 €. D'ailleurs, l'itinéraire reprend le sentier muletier qui relie depuis toujours les deux villages.

Cette randonnée fait partie d'un circuit plus vaste qui flirte avec l'Albanie, le Kosovo et le Monténégro : le trek des "Peaks of the Balkans" – lui-même partie sud de la Via Dinarica (www.via-dinarica.org), un itinéraire de presque 1 950 km à travers la moitié occidentale des Balkans. Créé il y a quelques années, le Peaks of the Balkans, long de 192 km qui se parcourent en une dizaine de jours, vise à redynamiser les villages des vallées reculées de la région tout en préservant la nature intacte qui la caractérise grâce à un tourisme durable.

L'excursion entre Valbonë et Theth ne peut se faire qu'entre mai et octobre, et la pluie risque de s'en mêler au début et à la fin de cette période. Son avantage est que l'on peut se passer d'un guide, car il est vraiment difficile de se perdre : il n'y a qu'un seul sentier, bien balisé par les traits rouges et blancs classiques. Le parcours commence au bout de la route goudronnée qui remonte la vallée de Valbonë. Là, un panneau indique la direction de Theth. Vous marcherez environ 4 km sur un faux plat, foulant un ruban de galets qui est le lit d'une rivière à sec. Ensuite, un autre panneau pour Theth annonce la distance de 9,5 km, même si l'on n'est pas vraiment convaincu par ce chiffre (plutôt surestimé, en fait). Vous devrez ensuite tourner à droite et amorcer la montée à travers les bois. Au fur et à mesure que vous grimperez, la vallée de Valbonë (dans votre dos) vous semblera de plus en plus vaste. Vous atteindrez une première aire de repos, l'occasion parfaite pour reprendre votre souffle, car le sentier se fait plus abrupt jusqu'au col du Valbonë (1 759 m). Là, après avoir admiré le panorama à 360°, il sera temps de descendre. Contrairement à l'aller, c'est le tronçon le plus haut qui est le plus facile. Le sentier continue en pente douce vers une autre aire de repos, puis il devient nettement plus raide et moins évident. Une fois que vous avez atteint le cours d'un ruisseau, suivez-le jusqu'aux premières maisons de Theth, point d'arrivée de la randonnée. Beaucoup choisissent de parcourir le sentier de Valbonë à Theth, plutôt que dans l'autre sens, car la vallée de Valbonë est la plus célèbre des Alpes albanaises. Mais bien sûr, vous pouvez opter pour la direction inverse, ce qui peut être une bonne solution pour ceux qui préfèrent les montées aux descentes. En effet, la descente vers Theth est escarpée et comporte nombre de difficultés.

atteindre, d'une façon bien moins fatigante que par tout autre moyen, le parc naturel de Valbonë, au cœur des splendides Alpes dinariques.

Le lac fut créé dans les années 1980, quand Enver Hoxha décida d'augmenter la production d'électricité de l'Albanie en construisant un immense réservoir d'eau sur le Drin. Une fois le barrage achevé, il fallut deux ans pour le remplir, mais depuis ce jour, le visage de la région a complètement changé et avec lui la vie des gens qui y habitaient (voir encadré p. 107).

Le lac de Koman montre un aspect particulier de l'Albanie : une nature exaltante, mais aussi un aperçu de modes de vie dont on a du mal à imaginer qu'ils puissent encore exister en Europe. De fait, pour les riverains, qui vivent perchés au-dessus de l'eau dans un isolement extrême, il constitue le seul moyen de communication avec le monde extérieur. La véritable expérience

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

sera le voyage lui-même (voir l'encadré ci-contre), du trajet depuis Shkodra jusqu'à l'embarcadère, sur une longue route escarpée et défoncée qui emprunte un tunnel s'enfonçant dans la montagne (une entreprise folle) avant de déboucher au port de Koman – une improbable terrasse en béton –, puis les trois heures de navigation entre des parois abruptes.

Activités

Sorties en bateau

La rivière Shalë, qui alimente le lac, se prête aux sorties en kayak et en canot à travers des paysages saisissants, où d'étroits canyons enserrent des eaux cristallines et tourbillonnantes qui créent des jeux de lumière incroyables. Elle n'est accessible qu'en bateau. De nombreuses agences organisent des sorties sur la Shalë, généralement dans le cadre de forfaits voyages-aventures plus larges. C'est le cas de **Komani Lake Ferry** (www.komanilakeferry.com), qui gère aussi les ferrys avec transport de voitures, ou d'**Albania Rafting Group** (www.albrafting.com). Si vous ne voulez pas dépendre de sorties organisées, allez directement au port de Koman, d'où partent l'été beaucoup de petites embarcations : il y aura toujours quelqu'un pour vous renseigner.

Où se loger et se restaurer

Natura BAR RESTAURANT, CAMPING €

(☎ 068 34 3 98 12, 068 262 13 68 ; empl 7 € ; repas 1 000-1 500 lekë). Le terrain n'est guère plus grand que le jardin de la maison du patron, mais il garantit une certaine intimité avec quelques emplacements séparés par des haies et des murets. L'espace est limité mais suffisant, d'autant que ceux qui y dorment souhaitent généralement embarquer le lendemain et que les places sur le ferry sont comptées (voir p. 106). Services de base, belle vue sur la rivière et les sommets environnants ; vous pouvez manger et boire dans un cadre familial agréable.

Depuis/vers le lac de Koman

BATEAU

Voir p. 106.

BUS ET FURGON

De Shkodra, le seul bus qui conduit au **port de Koman** part à 7h de la Sheshi Demokracia (place de la Démocratie), et arrive à temps pour le départ du ferry à destination de Fierzë (à 9h).

À LA CONQUÊTE DE THETH

Il n'est pas simple d'aller à Theth. Si la route est facile à trouver (il n'y en a qu'une), conduire est vraiment éprouvant. De Shkodra, il faut suivre la SH1 jusqu'à Koplik, puis prendre la SH21 en direction du nord-est. Cette route secondaire monte d'abord raisonnablement, puis la pente s'accentue dans la vallée de Prroni i Thate, très large et entourée de montagnes qui frôlent les 2 000 m d'altitude, dans un paysage à couper le souffle. Après Bogë, elle devient encore plus raide jusqu'au col de Buni i Thores (1 786 m). De là part un chemin de terre de 15 km qui se parcourt en deux heures environ, entre nids-de-poule, boue et passages étroits (pour croiser une autre voiture, il faut souvent chercher un élargissement sur le bas-côté), mais c'est aussi une succession de forêts et de points de vue panoramiques. Vous devrez également franchir deux gués avant d'atteindre la vallée de Theth.

VOITURE ET MOTO

La route qui mène de Shkodra à Koman est la SH25 (environ 60 km) : impossible de se tromper. Le trajet est difficile sur une chaussée criblée de nids-de-poule.

Theth

ALTITUDE 850 M

Theth, l'un des villages les plus reculés d'Europe, se mérite (voir encadré ci-dessus). L'amphithéâtre rocheux qui enserre quelques dizaines de maisons en pierre couvertes de toits en tuiles plates, en bois ou en tôle, dispersées autour d'une petite église, est le lieu choisi au XVII[e] siècle par des catholiques qui souhaitaient préserver leurs coutumes. Entre les torrents et les meules de foin s'élève aussi l'une des *kulla* les mieux conservées du pays – manifestation d'un des aspects fascinants de la culture albanaise : le Kanun. Si l'école a récemment rouvert, il n'y a aucune boutique à Theth, dont les habitants vivent en quasi-autarcie.

Theth est le point de départ de nombreuses excursions, dont l'une mène à Valbonë (p. 111) par des sentiers de crête. Une partie essentielle de la visite et de l'expérience du voyage, que vous le fassiez seul

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

ou accompagné d'un guide (voir ci-contre), est sans aucun doute le trajet pour arriver à destination. La route traverse une large vallée idyllique bordée d'imposantes cimes, puis pénètre dans la forêt pour devenir une piste difficile en 4x4. Le chemin sort parfois à découvert, révélant des étendues de terres apparemment inexplorées, où il n'est pas rare qu'il neige en été et où les rochers semblent les vagues immobiles d'une mer déchaînée.

À voir

Kulla de Theth MONUMENT HISTORIQUE

(Kulla e Ngujimit, Theth ; 150 lekë ; 24 h, billetterie horaires variables). C'est peut-être l'effort pour l'atteindre qui rend la visite à la *kulla* de Theth si riche en émotion. Il s'agit de l'une des maisons-tours les plus importantes et les mieux conservées dans cette partie du pays. Autrefois, chaque bourgade du Nord avait au moins une *kulla* avant que le roi Zog Ier (p. 207) n'en fasse détruire un bon nombre lors du processus de "modernisation" de l'Albanie. Son aura de mystère est indéniable, surtout si l'on ne connaît pas sa fonction d'origine (voir p. 105). Là se réfugiaient les criminels de sang, le temps que leur famille trouve – ou non – un arrangement avec celle de la victime, selon la loi du Kanun. À l'intérieur, on perçoit encore la privation absolue à laquelle ils étaient soumis et, des meurtrières, on peut apprécier la position stratégique leur permettant de contrôler l'arrivée de leurs éventuels agresseurs. De l'extérieur, la tour, dressée sur un éperon rocheux qui sert de sol au rez-de-chaussée, semble avoir plus de 400 ans et présente un aspect massif et imprenable. Elle abrite une petite exposition ethnographique et pas grand-chose d'autre. La *kulla* n'est pas le seul édifice historique de Theth : non loin se trouve l'**église de Theth** (Kisha e Ththit), construite en 1892.

Parc national de Theth PARC NATUREL

(www.akzm.gov.al). Ce parc, l'un des plus grands du nord de l'Albanie, offre une nature sauvage avec ses pierriers, forêts, torrents, grottes et cascades, et surtout la **source de l'Œil Bleu** (Syri i Kaltër), à ne pas confondre avec le Blue Eye (p. 159). C'est une résurgence d'eau fraîche qui donne au centre du bassin cette couleur turquoise d'une intensité particulière. On y accède par un sentier bien balisé au terme d'une randonnée d'environ trois heures (11 km) : suivez le cours de la rivière Shalë en direction du sud (p. 109) jusqu'à rencontrer la rivière Zi et remontez jusqu'à sa source.

Activités

Excursions en 4x4

Depuis Shkodra ou depuis les bourgades le long de la SH21 (p. 109), il est possible d'organiser des excursions en véhicule tout-terrain vers Theth, avec le retour quelques jours plus tard en option. Il faut compter au moins dans les 40 €, mais c'est un bon moyen pour atteindre le village si vous n'avez pas de 4x4 ou si vous n'avez pas l'intention d'affronter la rude ascension seul au volant. À Shkodra, plusieurs structures d'hébergement proposent ce service : essayez auprès du camping Legjenda (p. 98). On voit aussi souvent des 4x4 affichant des numéros de téléphone sur le pare-brise ou des conducteurs en attente de clients le long de la SH21.

Randonnée

De nombreuses randonnées partent de la vallée de Theth (voir p. 108).

Fêtes et festival

Dita e Bjeshkës JUIN

Tous les 25 juin, le parc national de Theth célèbre la transhumance de la saison d'été. Selon la tradition, ce sont des journées d'espérance, où l'on célèbre l'avènement de la belle saison après les restrictions et la rigueur de l'hiver. Des jeux, des festivités et des foires artisanales égayent le festival.

Où se loger et se restaurer

Les nombreuses possibilités d'hébergement qui existent à Theth sont faciles à trouver. Même si beaucoup d'établissements privilégient des séjours de plusieurs jours, rien n'empêche de pouvoir y dormir une seule nuit et de profiter du service de restauration inclus.

Shpella AUBERGE ET CAMPING €-€€

(069 377 48 51 ; Qënder ; d 30 € ; P). Choisissez entre l'auberge – soyons clairs, une auberge de montagne, c'est comme un refuge en moins spartiate – et le camping, version sauvage : dans l'herbe en pleine nature, avec les services indispensables. Dans les deux cas, vous serez littéralement à l'ombre de la *kulla* de Theth, immergés dans l'hospitalité albanaise. Une adresse presque incontournable une fois arrivé ici. Comme beaucoup d'auberges, elle organise aussi des excursions avec des guides bien formés.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

HORS DES SENTIERS BATTUS

VERMOSH, LA "TROISIÈME VALLÉE" DES ALPES ALBANAISES

Vermosh, à 95 km de Shkodra, se rejoint par une route en lacet spectaculaire, entièrement goudronnée, qui réserve des paysages à couper le souffle. Passé l'impressionnant col de Leqet e Hotit, à 684 m d'altitude sur la SH20, un balcon en verre permet aux automobilistes et aux cyclistes (il y en a !) de mesurer l'exploit qu'ils viennent d'accomplir en arrivant jusqu'ici. Elle passe ensuite par Tamarë, la capitale administrative de la région de Kelmend, puis Selcë. Ce village réputé pour ses artisans, qui travaillent notamment le cuir, la pierre et le bois, est entouré par une nature sauvage, parsemée de grottes et de majestueuses chutes d'eau, qui séduit nombre de randonneurs, tandis que la Cem (ou Cemi), qui le traverse, attire les kayakistes. Vient ensuite Lepushë, dans un écrin de prairies et de forêts à l'ombre de sommets culminant à plus de 2 000 mètres. Là se tient au mois d'août un très ancien festival folklorique, le Lugu i Bjeshkeve, avec spectacles de danses traditionnelles auxquels participent des artistes venus du Monténégro et du Kosovo.

Vermosh marque la fin de la route. Situé à 1 100 mètres d'altitude, c'est le village le plus au nord de l'Albanie, à un jet de pierre du Monténégro. Là, le temps semble s'être arrêté : la forêt de hêtres et de conifères laisse place à des petites parcelles cultivées closes par des barrières en bois, des alignements de meules de foin, des moutons qui paissent dans les prés. Cette vallée paisible sillonnée de nombreux sentiers de randonnée se découvre à pied, à cheval ou à vélo. On y vient aussi pour pêcher la truite de montagne dans la Vermosh, la rivière aux airs de torrent qui la traverse. Ces activités prennent place l'été, car l'endroit est le plus enneigé d'Albanie (environ 100 jours par an). Le ski prend ensuite le relais. Il est facile de se loger à Vermosh, où l'on trouve aussi quelques magasins.

Renseignements

Infopoint Theth (Rruga Fushe Sheshi Kryesor – Ura e Thethit ; infopointtheth@gmail.com ; 9h-14h lun-ven mai-oct)

Depuis/vers Theth

BUS ET FURGON

De Shkodra, on peut rejoindre Theth en minibus (toutes les heures ; 700 lekë). La gare de départ est dans la Rruga Hysen Lacej, celle d'arrivée face à l'Infopoint de Theth.

VOITURE ET MOTO

Pour savoir comment se rendre à Theth à partir de Shkodra, voir p. 109.

Valbonë

5 340 HABITANTS / ALTITUDE 350 M

La **vallée de Valbonë** (Lugina e Valbonës), du nom de son principal village (Valbonë ou Valbona) et de la rivière de montagne tumultueuse qui y a creusé son lit, est un véritable joyau. Elle est protégée au sein des 8 000 hectares du **parc national de la vallée de Valbonë**, instauré en 1996 et fermé au nord par la frontière monténégrine. De Valbonë, une randonnée d'une journée permet de rejoindre Theth (voir encadré p. 108), reliant ainsi les parcs des deux vallées les plus célèbres des Alpes albanaises.

Avec une altitude comprise entre 400 et 2 692 m, l'endroit est un paradis pour les amateurs de marche et un repère pour les ours, les loups, les lynx, les cerfs, les chamois et les sangliers. Des pics majeurs le dominent, dont le Maja e Kollatës (2 556 m), à cheval sur le Monténégro et l'Albanie, et le Maja e Jezercës (2 692 m), à l'ouest, le point culminant des Alpes dinariques et le deuxième plus haut sommet d'Albanie. Au-delà de 1 700 m, la neige est présente presque toute l'année.

Outre les randonnées, le parc et ses alentours accueillent de nombreuses activités de plein air comme le ski, l'escalade ou la pêche, notamment à la truite marbrée qui se plaît dans les eaux pures de la Valbonë.

Activités

Journey to Valbona RANDONNÉE, KAYAK, PÊCHE (067 301 46 38 ; journeytovalbona.com ; Rruga Sylejman Vokshi, Barjam Curri). Beaucoup considèrent la vallée de Valbonë comme le plus beau terrain de randonnée de toute l'Albanie. Si un centre des visiteurs devrait prochainement ouvrir dans le parc national, Journey

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

to Valbona reste pour l'instant la source d'information la plus complète et la plus fiable sur la région. Au départ site Internet créé par Catherine – une Américaine installée dans la vallée depuis plusieurs années – à la demande d'Albert Selimaj, le gérant de l'hôtel Rilindja (ci-dessous), Journey to Valbona est en passe de devenir une agence avec un bureau à Barjam Curri. Par le biais du site ou du bureau, vous pourrez vous procurer des cartes répertoriant environ 200 km de sentiers de randonnée identifiés et balisés par Journey to Valbona. Depuis 2019, il est possible également d'organiser des sorties en kayak sur les portions de la Valbonë qui s'y prêtent (110 € la demi-journée pour 2 personnes, équipement, transport et guide inclus), ou des parties de pêche.

Où se loger et se restaurer

La vallée offre de nombreuses solutions en matière d'hébergement, surtout chez l'habitant, mais les campings et les hôtels ne manquent pas. Il vaut mieux réserver si vous pensez arriver tard. Là encore, Journey to Valbona peut se révéler utile.

Hotel Rilindja HÔTEL €€

(☎ 067 301 46 37 ; Rruga Azem Hajdari, lieu-dit Kikaj Maskollata ; d 40 € ; P 🛜 ❄). C'est une bonne adresse, en terme de confort et de services. C'est aussi une référence pour les informations sur les excursions dans la région. Situé au début de la vallée, il est doté d'un beau jardin, de chambres confortables, d'un grand parking et d'un bon restaurant.

Renseignements

OFFICE DU TOURISME

Au moment de notre passage, l'ouverture d'un centre d'accueil dans le parc était annoncée à Valbonë, quasi au bout de la Rruga Azem Hajdari (appellation de la SH22 à l'intérieur de la localité). Vous trouverez beaucoup d'informations utiles sur le site de Journey to Valbona (p. 111).

URGENCES

L'hôpital le plus proche est à Bajram Curri. C'est une annexe de l'hôpital de Tropojë (Rruga Sylejman Vokshi, Bajram Curri).

Depuis/vers Valbonë

BUS ET FURGON

Environ 2,5 km après le port de Fierzë, il y a un rond-point avec une station-service. C'est de là que partent les minibus pour Valbonë. Par contre, en traversant la rivière sur la droite, on entre dans le centre de Fierzë.

VOITURE ET MOTO

Pour atteindre Valbonë depuis Fierzë il faut suivre la SH22 en direction du nord pendant une petite heure. Vous pourrez vous ravitailler à Bajram Curri, sur la route, car il n'y a pas de magasins à Valbonë.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Durrës et la côte Adriatique

Dans ce chapitre ➡

Durrës 116
Nord de Durrës 127
Cap de Rodon (Kepi i Rodonit) 127
Sud de Durrës 128
Apollonia d'Illyrie 129
Parc national de Divjakë-Karavasta . . . 130
Lushnjë 131
Byllis 132

Le top des restaurants

- Restaurant Aragosta (p. 123)
- Divjaka Fish Restaurant (p. 131)
- Sema (p. 124)

Le top des bars et lieux où faire la fête

- The Salloon (p. 125)
- Tymi (p. 125)
- Cinco Cavalli (p. 125)

Pourquoi y aller

Cette région collectionne les superlatifs. Son principal pôle urbain, Durrës, est à la fois la plus ancienne ville et le premier port d'Albanie. Durrës possède aussi la plus longue plage du pays – avant-goût des autres étendues de sable jalonnant 273 km de littoral sur la mer Adriatique. Si ce n'est à première vue qu'une forêt d'immeubles en béton, Durrës recèle plusieurs témoignages de son riche passé curieusement imbriqués dans le bâti moderne, dont l'un des plus grands amphithéâtres des Balkans. Au cours des siècles, Durrës n'a pas été la seule grande ville fondée sur la côte Adriatique. On y compte plusieurs sites archéologiques, à commencer par Apollonia, à ne manquer sous aucun prétexte. Fouillé en collaboration avec des équipes françaises, l'endroit est loin d'avoir livré tous ses secrets. Les amateurs de grand air ne seront pas en reste avec le cap Rodon, au nord, incroyable site naturel serti dans un environnement sauvage, et la lagune de Karavasta, au sud, un paradis pour les ornithologues où niche le rare pélican frisé.

Plages, culture, nature : Durrës et la côte Adriatique offrent un programme complet au voyageur !

Quand partir

Si Durrës peut se découvrir à tout moment de l'année, la belle saison représente évidemment le meilleur moment pour profiter au maximum de la ville. La saison balnéaire s'étend de mi-mai à septembre. Début mai, les hôtels sont ouverts et les plages désertes : oubliez les rangées de parasols et l'ambiance animée, vous serez souvent seuls sur la plage. L'eau est encore un peu froide, mais on s'y habitue rapidement. Septembre reste le meilleur moment pour profiter de la mer : les plages ne sont pas trop bondées, l'eau est agréablement tiède, et les prix sont moins élevés. De manière générale, le printemps et l'automne sont les périodes idéales pour qui veut profiter dans un calme quasi absolu des sites archéologiques et des merveilles naturelles de la région.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

À NE PAS MANQUER

Durrës étant très prisée des touristes italiens, vous pourriez être tenté par un des excellents restaurants mettant à l'honneur la cuisine de la Botte. N'oubliez pas toutefois de savourer un **byrek** (pâte feuilletée garnie de fromage et de viande hachée ou de légumes) dans une des nombreuses échoppes près de la gare ou dans le Bulevardi Dyrrah.

À prévoir

- Si vous prévoyez de voyager en été, réservez le plus tôt possible votre hébergement et éventuellement votre voiture de location afin d'éviter les surprises.

Itinéraires

JOUR 1

Durrës ne s'offre pas au premier regard. Prenez le temps de la parcourir, en commençant par la Rruga Taulantia pour une promenade en bord de mer. Prenez ensuite le Bulevardi Epidamn, jalonné de beaux édifices, jusqu'à la place de la Mairie (Sheshi Liria). Après un *byrek* sur le pouce ou un déjeuner au **Sema**, allez admirer l'**amphithéâtre romain**. En soirée, plongez dans la vie nocturne de la Rruga Currila, bordée d'établissements donnant sur la plage. Le week-end, les noctambules les plus irréductibles apprécieront le **Cinco Cavalli**, le plus célèbre club d'Albanie.

JOUR 2

Laissez derrière vous l'ambiance animée de Durrës et rejoignez le **cap de Rodon**, au nord, un territoire sauvage couvert par le maquis méditerranéen. Montez la tente sur la plage et détendez-vous, après une visite de la petite **église Saint-Antoine** ornée de fresques médiévales. Flânez au milieu des bunkers construits sous la dictature d'Enver Hoxha puis grimpez sur le promontoire, qui offre des vues spectaculaires.

JOUR 3

Place à la culture. Mettez le cap plein sud, vers **Kavajë**. Après une halte à la **plage de Spille** pour faire quelques brasses, découvrez sans plus attendre le site archéologique d'**Apollonia d'Illyrie**. Pour continuer dans la même veine, poussez jusqu'à **Byllis** : fondée par des Illyriens, la ville est perchée au milieu de collines, dans un paysage d'une beauté à couper le souffle.

JOUR 4

Suivant que vous êtes "culture" ou "nature", vous visiterez le **monastère d'Ardenica**, témoignage du passé byzantin de l'Albanie qui renferme de merveilleuses peintures, ou le **parc national de Divjakë-Karavasta** (Parku Kombëtar Divjakë-Karavasta), à l'affût du pélican frisé qui fait son nid dans l'immense lagune de Karavasta – à moins que vous ne fassiez les deux !

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

À ne pas manquer

1 Durrës (p. 116) Pour les vestiges de son riche passé, cachés entre les immeubles, et la gentillesse de ses habitants.

2 Cap de Rodon (p. 127) Pour un week-end nature.

3 Apollonia d'Illyrie (p. 129) Pour plonger dans les époques hellénistique et romaine.

4 Parc national Divjakë-Karavasta (p. 130) Pour sa lagune, sa faune et sa flore.

5 Monastère d'Ardenica (p. 131) Pour ses fresques.

6 Plage de Spille (p. 129) Pour ses eaux transparentes.

7 Byllis (p. 132) Pour ses ruines antiques et sa situation.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

DURRËS

175 000 HABITANTS / ALTITUDE 0 M

À une trentaine de kilomètres de Tirana, Durrës – deuxième ville du pays par le nombre d'habitants – se présente comme un front de mer hérissé d'immeubles qui semblent être là juste pour encombrer le ciel. Qu'on l'approche par la mer ou par la route, la première impression n'emballe pas. Mais si la ville paraît en perpétuelle crise d'identité, un après-midi suffira à vous faire changer d'avis. Durrës possède un style bien à elle, que vous découvrirez au gré de vos promenades en bord de mer ou en suivant les anciens remparts, flanqués de bâtiments des années 1920 qui surgissent de place en place entre une pizzeria, une salle de jeu et un bureau de tabac.

Le centre de Durrës illustre bien sa longue histoire, dévoilant une insolite stratification où se côtoient sans ménagement beauté et mauvais goût : le ciment jouxte les mosaïques, les arcades voisinent avec les volets roulants, les murs délabrés sont le décor de couchers de soleil déployant une incroyable palette de bleus et de roses. La ville moderne s'est en effet développée sur l'emplacement exact de la ville antique. Depuis 2012, une mission franco-albanaise a lancé sept chantiers de fouilles dans les rares endroits laissés libres par le tissu urbain afin de mieux connaître cette dernière, et ce, avant que les fondations des nouveaux immeubles hauts de plusieurs étages ne viennent la détruire.

Se repérer en ville est simple : le réseau urbain s'articule d'une part autour de la Rruga Taulantia – la rue parallèle au nouveau front de mer piétonnier –, d'autre part de la Sheshi Liria (place de la Mairie), point de départ des rues sillonnant le centre historique de Durrës, notamment le Bulevardi Dyrrah et le Bulevardi Epidamn. Les plages se trouvent au nord, au-delà du "Sphinx", et au sud, après le port.

Histoire

Presqu'île protégée par des collines, le site de Durrës fut occupé par des tribus illyriennes au néolithique. En 627 av. J.-C. des colons grecs venus de Corinthe et de Corfou y fondent la cité d'Epidamnos (Épidamne), qui prendra plus tard le nom de Dyrracheion. Sa position stratégique qui lui assure le contrôle des voies commerciales dans l'Adriatique en fait rapidement un port important. En 312 av. J.-C., les Illyriens menés par le roi Glaucius s'en emparent, mais au IIIe siècle av. J.-C., à l'issue des guerres balkaniques, la ville devient romaine et prend le nom de Dyrrachium. Au IIe siècle av. J.-C., elle constitue le point de départ de la Via Egnatia (voir l'encadré p. 122) qui relie Rome à Constantinople en traversant l'Adriatique depuis Brindisi, sur l'autre rive. C'est une période de développement culturel et urbain, à laquelle remonte en particulier la construction du théâtre. Un siècle plus tard, en 48 av. J.-C., Dyrrachium est le cadre d'une bataille entre Pompée et César, perdue par ce dernier. Elle devient capitale de la province romaine de la Nouvelle Épire au IVe siècle apr. J.-C., et siège d'un évêché en 449. À cette époque, elle est ceinte d'un rempart et se dote d'un hippodrome, entre autres monuments publics.

Placée dans le giron de l'Empire byzantin – elle est capitale du thème de Dyrrachium, une unité administrative byzantine, au IXe siècle –, elle fait l'objet de plusieurs invasions au cours des siècles : raids des Ostrogoths à la fin du Ve siècle (qui l'assiègent en vain), occupation bulgare fin Xe-début du XIe siècle, normande ensuite, puis vénitienne et angevine au XIIIe siècle, et épirote puis serbe au siècle suivant. Un temps intégrée à une principauté albanaise, elle redevient finalement vénitienne. Malgré ces changements de mains et des tremblements de terre aux IVe et VIe siècles, elle conserve un rôle de premier plan. En 1501, elle passe sous la domination des Ottomans, qui la vident de sa population. Elle commence à renaître au XVIIe siècle et connaît un nouvel essor au XIXe, avec l'installation de comptoirs par plusieurs compagnies maritimes.

Les Turcs restent au pouvoir jusqu'à la déclaration d'indépendance de l'Albanie (1912). Mais les Balkans sont en guerre, et les Serbes occupent la ville pendant environ un an. Le Traité de Londres y met fin, en officialisant la création d'un État albanais dont Durrës devient capitale en 1914. Durant la Première Guerre mondiale, la ville est conquise par les Autrichiens (1916) puis les Italiens (1918). Les Italiens occupent de nouveau Durrës de 1939 à 1943, laissant la place à partir du 8 septembre aux Allemands, qui se retirent l'année suivante après avoir dynamité le port.

Pendant la période communiste, les installations portuaires, reconstruites, sont en grande partie militarisées, les échanges

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

commerciaux restant limités aux pays du Comecon, à Cuba et à la Chine.

Depuis l'ouverture du pays au début des années 1990, le port a été le témoin de l'exode massif des Albanais : le 7 mars 1991, en un seul jour, 27 000 personnes sont parties pour gagner le port de Brindisi, en Italie. Quelques mois après, le 6 août, plus de 20 000 Albanais en quête d'une vie meilleure ont obligé le capitaine du *Vlora*, navire de retour d'une mission commerciale à Cuba, à changer de cap pour gagner l'Italie, accostant au port de Bari. Aujourd'hui, une partie de ces exilés est rentrée en Albanie. C'est pourquoi, partout où vous irez, vous trouverez des hôtels et restaurants gérés par des Albanais qui parlent parfaitement italien.

À voir

Place de la Mairie

PLACE

(Sheshi Liria ; carte p. 120). À Durrës, toutes les routes mènent à la Sheshi Liria (place de la Mairie), reconvertie récemment en un agréable lieu de rendez-vous. Le soir, elle sert de cadre au *xhiro*, promenade traditionnelle des Albanais qui se retrouvent pour discuter, et qui se tient également en bord de mer. La place est entourée d'édifices importants, comme la Grande Mosquée (Xhamia e Madhe) et l'hôtel de ville, datant de 1929. Le **Bulevardi Dyrrah** (carte p. 120), qui part vers le nord, est très animé avec ses cafés et ses boutiques.

Grande Mosquée

LIEU DE CULTE

(Xhamia e Madhe ; carte p. 120 ; Sheshi Liria). Repérable de loin à son imposante coupole jaune, c'est la plus importante mosquée de Durrës. Elle a été bâtie dans les années 1930, à l'époque du roi Zog Ier, sur les vestiges d'une mosquée ottomane. À l'époque, elle est la plus grande du pays et se veut moderne (elle est construite en béton). Fermée en 1967, quand l'Albanie fut décrétée État athée par Enver Hoxha, elle fut transformée en un centre pour la jeunesse et son minaret détruit. Elle a ensuite souffert d'un tremblement de terre en 1979. Restaurée, elle a rouvert ses portes en 1993, mais l'intérieur est réservé aux fidèles.

Front de mer

BOULEVARD

(Shetitorja ; carte p. 118). Le front de mer est le lieu idéal pour se mêler aux Albanais. Sur cette longue promenade réservée aux piétons, il règne une atmosphère de fête foraine, avec ses manèges, stands de tir et glaciers, et la présence d'artistes de rue. Commencez votre *xhiro* par le **Sphinx** (carte p. 118). Conçue en 2015, cette immense structure à degrés en pierres blanches couvre une petite langue de sable et de rochers qui s'avance dans la mer là où la ville ancienne cède la place à la moderne. Il y est aussi fait référence sous le nom de square urbain du Cap. En continuant à l'est, après le **Ventus Harbor** (carte p. 118) – un complexe hôtelier en forme de soucoupe volante construit

LES FONDS MARINS DE DURRËS : UN PATRIMOINE EN DANGER

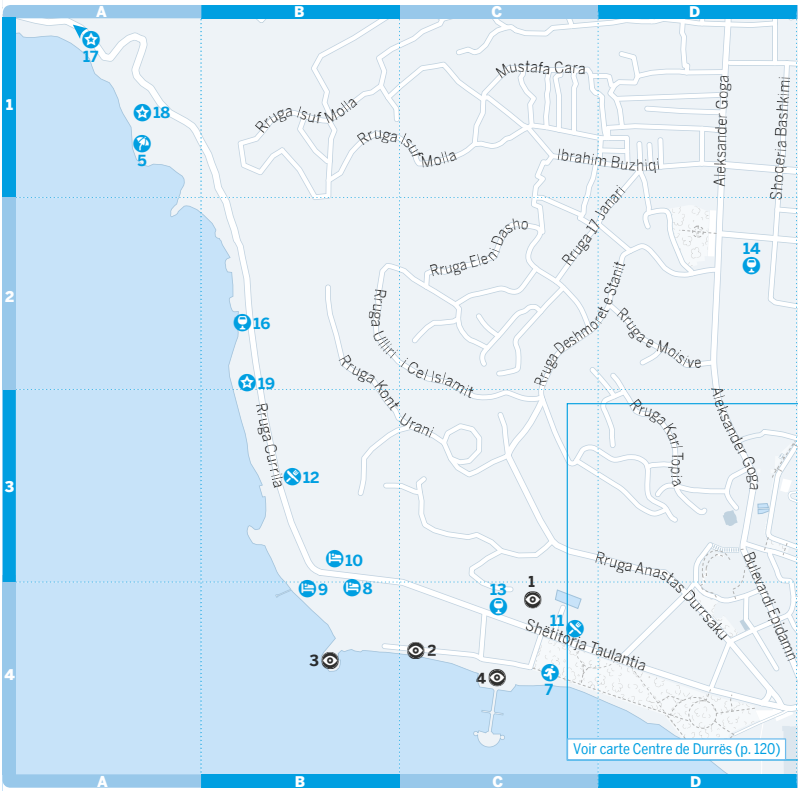
En 2006, une association américaine a recensé une quarantaine d'épaves au large des côtes albanaises. Parmi elles, on compte des embarcations phéniciennes, grecques et illyriennes, mais surtout romaines. Il y a aussi bon nombre de bâtiments de guerre, les eaux entre l'Albanie et l'Italie ayant été le théâtre de violents combats pendant les deux guerres mondiales. En 1918, par exemple, le *Linz*, un navire austro-hongrois, coula en une demi-heure avec ses 1 000 passagers après avoir heurté une mine. Le 28 juin 1940, le *Paganini*, avec à son bord des centaines de soldats italiens, explosa après que le feu eut pris dans la salle des machines. En décembre 1940, ce fut le tour du *Firenze*, coulé par un sous-marin grec, le *Papanicolis*. Parti à la dérive, il n'a été retrouvé qu'en 2012.

Protégées pendant la dictature communiste par l'extrême isolement de l'Albanie, ces épaves sont aujourd'hui l'objet de multiples pillages, le gouvernement n'ayant pas les moyens de les protéger. La cloche du *Linz* se trouverait ainsi aujourd'hui en Autriche, chez l'organisateur de l'expédition sous-marine qui découvrit son épave, tandis que certains n'hésitent pas à utiliser la dynamite pour récupérer l'acier des navires de guerre engloutis, sans parler bien sûr du trafic d'antiquités dont sont victimes les bateaux plus anciens. En 4 ans, toute trace du *Pozsoni*, touché par une mine en 1916, a disparu.

À Durrës, des centres de plongée comme le **Nova Diving Center** (p. 121) proposent de fascinantes expéditions pour explorer ces grands navires, à faire de toute urgence tant qu'il en reste encore quelques-uns.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Durrës



Durrës

À ne pas manquer
- 1 Musée archéologique de Durrës C4

À voir
- 2 Front de mer C4
- 3 Sphinx B4
- 4 Ventus Harbor C4

Plages
- 5 Plazhi i Currilave A1
- 6 Plazhi i Durrësit ..... (hors carte F2)

Activités et circuits organisés
- 7 Nova Diving Center C4

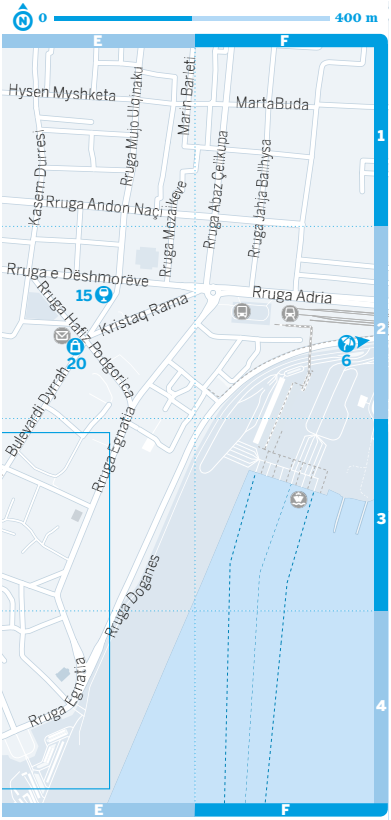
Où se loger
- 8 Hotel 2 Kitarrat B4
- 9 Hotel Aragosta B4
- 10 Hotel Nais Beach B3

Où se restaurer
- 11 Mema House C4
- 12 Neps! B3

Où prendre un verre et faire la fête
- 13 Bio Bar C4
- 14 Bonsai Café D2
- 15 Caffè Torelli E2
- 16 Sunset Bar B2
- 17 Cinco Cavalli ..... (hors carte A1)
- 18 Port Side Beach A1
- 19 Tymi B2

Achats
- 20 Natural E2

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



au-dessus de l'eau –, vous atteindrez l'emblème de Durrës : la tour vénitienne (voir ci-contre). À côté, le **parc Shetitorja Vollga** (carte p. 120) est reconnaissable à son aire de jeux pour enfants.

Bulevardi Epidamn BOULEVARD

(Carte p. 120). Ce boulevard bordé de palmiers qui tourne le dos à la mer pour rejoindre la place de la Mairie est l'une des artères où bat le pouls de la ville. D'élégants édifices des années 1920 y côtoient des colonnes romaines, faisant office de décor pour les terrasses des nombreux bars et restaurants qui le jalonnent, à côté d'édifices dans le plus pur style socialiste. Le boulevard débouche sur la place juste devant la Grande Mosquée. Un peu avant de l'atteindre, prenez à gauche pour arpenter la **Rruga Dok Margariti** (carte p. 120), célèbre petite rue ornée de peintures murales réalisées par des artistes locaux.

Musée archéologique de Durrës MUSÉE

(Muzeu Arkeologjik Durrës ; carte p. 118 ; Rruga Taulantia 32 ; tarif 300 lekë ; 9h-16h mar-dim). Créé en 1951, c'est le plus grand musée d'archéologie du pays. Il a malheureusement souffert lors des révoltes de 1997, et est en cours de réhabilitation depuis 2010. Bâtiment cubique s'étageant sur trois niveaux tout près du front de mer, il recèle des objets des époques grecques et romaines trouvés lors des fouilles de l'antique Dyrrachium, dont un magnifique ensemble de petits bustes de Vénus. Ils sont exposés au rez-de-chaussée, tandis que le premier étage abrite des pièces byzantines et médiévales. Si vous avez la chance de pouvoir accéder au second étage (en cours de réaménagement lors de nos recherches), vous pourrez admirer la collection d'archéologie sous-marine.

Amphithéâtre de Durrës SITE ARCHÉOLOGIQUE

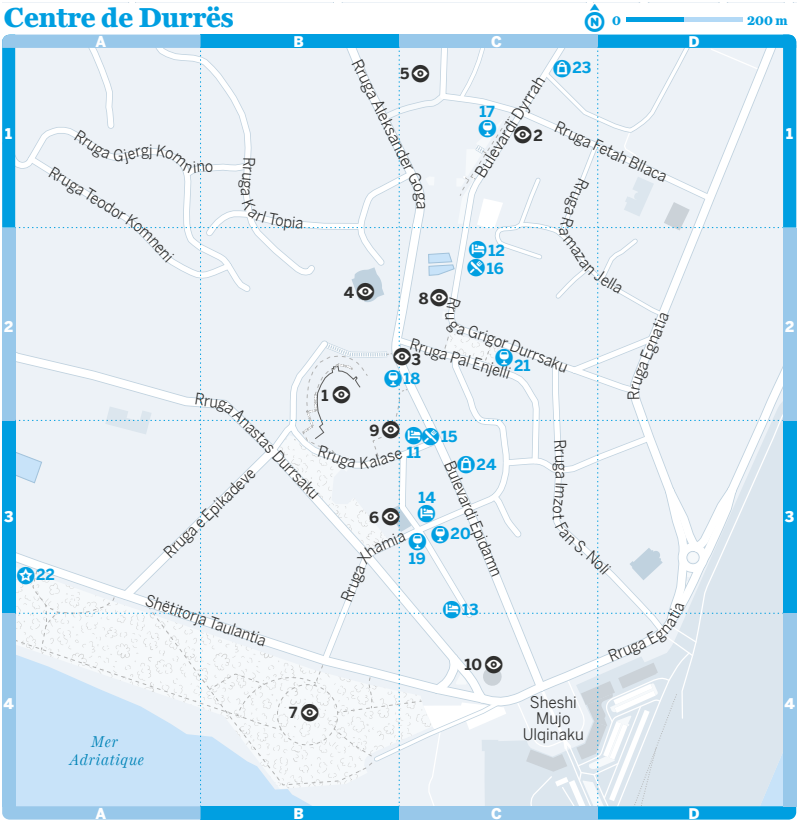
(Amfiteatri i Durrësit ; carte p. 120 ; tarif 300 lekë ; 9h-19h). Impossible de manquer le vestige le plus impressionnant de la ville antique. Bâti par les Romains à l'époque de Trajan, au IIe siècle, l'amphithéâtre fut en partie détruit par un incendie au IVe siècle. Tombé dans l'oubli puis enseveli, il ne fut redécouvert qu'en 1966. Seule une partie a été mise au jour. Pouvant accueillir jusqu'à 20 000 spectateurs, c'était le deuxième plus grand des Balkans. Aujourd'hui, il accueille des spectacles et des concerts. Bien qu'il soit visible de l'extérieur sans payer l'entrée, il est intéressant d'en franchir le seuil pour parcourir les tunnels sous les gradins. Là se cachent un puits et une chapelle du VIe siècle. Ses murs portent quelques traces de fresques, mais frappent surtout par les superbes **mosaïques** qui les couvrent. Seul exemple de mosaïques murales en Albanie, elles représentent des saints (dont saint Étienne) et des archanges. L'amphithéâtre fait partie des édifices culturels les plus menacés d'Europe.

Tour vénitienne et remparts byzantins FORTIFICATIONS

(Kulla Veneciane ; carte p. 120 ; Rruga Anastas Durrsaku). Occupant une position stratégique lui permettant de contrôler à la fois les voies maritimes et terrestres, avec la Via Egnatia, Durrës se devait d'être protégée par des remparts. Documentés par les sources et par les fouilles, ceux encore visibles aujourd'hui remontent à l'époque byzantine (490-540), et plus précisément aux empereurs Anastase Ier, né à Dyrrachium, et Justinien.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Centre de Durrës



Centre de Durrës

À voir

1 Amphithéâtre de Durrës B2
2 Bulevardi Dyrrah C1
3 Bulevardi Epidamn C2
4 Grande Mosquée B2
5 Marché byzantin et thermes romains C1
6 Mosquée Fatih B3
7 Parc Shetitorja Vollga B4
8 Place Liria C2
9 Rruga Dok Margariti B3
10 Tour vénitienne et remparts byzantins C4

Où se loger

11 Amfiteatri C3
12 Hostel Durres C2
13 Hotel Mediterran C3
14 Villa Brais C3

Où se restaurer

15 Los Locos C3
16 Sema C2

Où prendre un verre et faire la fête

17 Art Caffe C1
18 Brule B2
19 Kabina 3 ..... C3
20 Studio Cultural Bar C3
21 The Wall C2
22 The Salloon A3

Achats

23 Alb Souvenir C1
24 Marigo C3

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Anastase aurait fait construire trois lignes de remparts, bien qu'il ne reste les traces que de deux. On estime que le périmètre de l'enceinte devait faire 4,4 km, la hauteur de ses murs 12 m et qu'elle était ponctuée de tours tous les 60 à 65 m. Suite à un tremblement de terre en 1273, elle fut remise en état par les Angevins et les Vénitiens, qui lui adjoignirent de grosses tours rondes – dont une se dresse encore sur la partie la mieux conservée des remparts byzantins – et construirent à l'intérieur une enceinte plus petite. Les Turcs modifièrent à leur tour ce système défensif – un pan des remparts ottomans est encore visible devant le pub The Wall (p. 124). Quant à la tour vénitienne, elle est occupée par un bar, le **Bar Torra** (cocktail 170-230 lekë ; 7h-23h, 7h-1h en été), d'où l'on jouit d'une belle vue sur Durrës.

Marché byzantin et thermes romains

SITE ARCHÉOLOGIQUE

(Tregu Bizantin dhe Termat ; carte p. 120 ; Rruga Aleksander Goga). Le marché byzantin ou forum byzantin date du VI^e^ siècle apr. J.-C. Il est reconnaissable à son élégante colonnade circulaire dont il ne reste aujourd'hui qu'une partie. Elle délimitait un espace intérieur pavé. Les boutiques s'organisaient sans doute tout autour. À côté du marché se trouvent les restes des thermes romains, remontant au I^er^ siècle. Ils ont été découverts en 1961, à l'occasion de la construction du palais de la culture. Les ruines sont libres d'accès, et on peut voir l'un des bassins.

Mosquée Fatih

LIEU DE CULTE

(Xhamia Fatih ; carte p. 120 ; Rruga Xhamia). Dissimulée parmi les ruelles de la vieille ville, cette mosquée a plus de cinq siècles : sa construction remonte à 1503, et elle doit son nom au sultan Mehmed II, dit le Conquérant (Fatih). Son minaret a été détruit pendant la dictature communiste. Même si elle a été remaniée et que son aspect actuel ne reflète pas vraiment son ancienneté, elle vaut un coup d'œil.

Musée ethnographique

MUSÉE, DEMEURE HISTORIQUE

(Muzeu etnografik i Durrësit, Rruga Kolonel Tomson). Ce musée vaut la visite autant pour ses collections que pour le bâtiment qu'il occupe : la maison où le grand comédien albanais Aleksander Moisiu vécut enfant. Son architecture est typique des demeures albanaises du XIX^e^ siècle, toute en pierre blanche, avec un escalier extérieur soutenu par des arcs tronqués et une galerie en bois desservant les pièces à l'étage. Deux salles sont consacrées au comédien, les autres aux arts et traditions populaires albanaises, avec des tissus, des costumes et des objets du quotidien.

Plages

La plage de Durrës proprement dite, la **Plazhi i Durrësit** (carte p. 118), est une bande de sable longue de plusieurs kilomètres. Tous les ans, en août, des compétitions de beach volley s'y déroulent. Elle est appréciée des familles, car elle est équipée de parasols et de transats, et la mer est peu profonde. Toutefois, comme pour toutes les grandes stations balnéaires d'Albanie, l'eau y est polluée, *a fortiori* avec les activités portuaires. La plage est extrêmement fréquentée et bruyante en été. Au nord, de l'autre côté du Sphinx, la promenade sur la plage est ponctuée d'établissements avec plage privée réservée aux clients. Si vous souhaitez malgré tout vous baigner sans trop vous éloigner de la ville, mieux vaut mettre le cap encore plus au nord. Depuis le centre-ville, prenez la Rruga Currila, qui longe le bord de mer. Jusqu'à l'Hotel Herrara, c'est le règne des plages de galets. Au-delà commence la **plage de sable de Currila** (Plazhi i Currilave ; carte p. 118 ; Rruga Currila), qui laisse la place à la plage de Kallmi. Elles sont pratiquement vierges, mais difficiles à atteindre, car après la plage de Port Side et le parking Costa del Sol, il faut emprunter une piste peu carrossable. L'été cependant, elles sont plus calmes le jour que la nuit, où elles sont le cadre de soirées festives.

Activités

Nova Diving Center

PLONGÉE

(Carte p. 118 ; 069 587 15 82 ; www.novadive.com ; Ventus Harbour ; 9h-13h et 15h-19h, 15h-21h en haute saison). Certes, le littoral autour de Durrës n'est pas le règne des récifs coralliens ou des paysages paradisiaques, mais la transparence des eaux y est propice à la plongée, en particulier en quête d'épaves des deux guerres mondiales (voir l'encadré p. 117). Les passionnés de vie sous-marine apprécieront ce club dont les prix sont établis en fonction de la distance parcourue (en plus de l'inscription annuelle de 30 €).

Circuits organisés

Si vous n'avez pas de véhicule, les transports publics ne desservant pas tous les sites,

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LA VIA EGNATIA

En 146 av. J.-C., la Macédoine devient province romaine. Pour consolider leurs positions sur ce nouveau territoire et continuer leur expansion vers l'est, les Romains doivent pouvoir y faire parvenir facilement troupes et marchandises. C'est ainsi que le projet de construction d'une route voit le jour. Un an après, les travaux commencent sous la direction du proconsul de Macédoine Gnaïus Egnatius, à qui la route doit son nom ; ils dureront plus de 40 ans. Prolongement de la Via Appia qui s'achève à Brindisi, sur l'autre rive de l'Adriatique, la Via Egnatia, bicéphale côté albanais, part de Durrës et d'Apollonia – les deux branches se rejoignant au niveau de l'actuelle Peqin – pour gagner Constantinople *via* Thessalonique après avoir couvert 800 km.

Elle favorise l'essor commercial, culturel et démographique des villes qui jalonnent son tracé. Empruntée par saint Paul, elle facilite également la propagation du christianisme dans les Balkans. Elle est largement utilisée par les Byzantins, puis suivie par les croisés qui viendront piller Constantinople au XIII[e] siècle. À l'époque ottomane, le flux s'inverse. La Via Egnatia sert aux Turcs pour contrôler leur empire depuis Istanbul. Mosquées, caravansérails et hammams fleurissent sur son parcours.

Aujourd'hui, à peine 1% de cette longue route est encore visible. Mais une fondation, la Via Egnatia Foundation (www.viaegnatiafoundation.eu), s'emploie depuis plusieurs années à lui redonner vie. Son but est de mieux connaître l'histoire, les traditions et les modes de vie des populations vivant le long de l'ancienne voie romaine afin de favoriser les échanges entre elles. Pour ce faire, elle a notamment mis sur pied un trek au plus près de l'ancien tracé et édite un guide proposant un découpage par étapes, avec des hébergements. Pour l'instant, il couvre le trajet entre Durrës et Thessalonique (Grèce), soit 475 km. La deuxième partie devrait bientôt être publiée. L'occasion d'une superbe randonnée à travers vallées et montagnes, villes et villages, le long de lacs et rivières.

sachez que l'Hostel Durres (voir ci-contre) propose de nombreux circuits dans la région, notamment au cap de Rodon (p. 127), à Apollonia (p. 129) et à la lagune de Karavasta (p. 130). Les tarifs varient selon les activités mais tournent autour de 20 €.

Fêtes et festivals

Folk & Dance Music Festival FIN JUIN

Si vous êtes à Durrës fin juin, renseignez-vous sur le programme des concerts et des spectacles de danses traditionnelles, qui se tiennent dans différents établissements du front de mer et dans l'amphithéâtre durant une semaine : une excellente occasion pour découvrir la richesse des rythmes et des costumes typiquement albanais.

Où se loger

En juillet-août, les prix grimpent sensiblement, mais pas autant qu'ailleurs sur la côte Adriatique. Reste que plus vous réserverez tôt, plus vous pourrez bénéficier de tarifs intéressants. Si vous envisagez de sortir le soir, optez pour la zone de Rruga Taulantia et le bord de mer, où les hôtels sont à touche-touche. Si vous voulez plus de calme, choisissez plutôt la vieille ville. Où que vous logiez, Durrës n'est pas très étendue et les sites d'intérêt restent toujours accessibles.

Hostel Durres AUBERGE DE JEUNESSE €

(Carte p. 120 ; ☎ 069 891 68 10 ; www.hosteldurres.com ; Sheshi Liria ; dort 8/6 pers 11/12 €, d 35 € ; P ❄ 🛜). En plein centre (place de la Mairie), l'auberge de jeunesse de Durrës est installée dans un bel édifice des années 1930. Autrefois quartier général des fascistes puis des nazis, il a été entièrement rénové en 2014 et accueille aujourd'hui baroudeurs et hippies en tout genre. Difficile de trouver ambiance plus détendue : le personnel jeune et sympathique met à disposition cartes et guides, et les espaces communs ne manquent pas. Les dortoirs sont vastes et propres et, en été, il est permis de monter une tente sur le toit-terrasse. Le parking gratuit situé devant l'établissement est accessible par la Rruga Ramazan Jella.

Hotel Nais Beach HÔTEL €€

(Carte p. 118 ; ☎ 052 22 31 30 ; www.hotelnais-beach.com ; Rruga Taulantia 67 ; ch à partir de 45 € ; P ❄ 🛜). Hôtel pratique si vous envisagez d'aller à la plage ou de sortir le soir en bord de mer : à deux pas du Sphinx, au début de la Rruga Currila, l'Hotel Nais Beach permet de

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

gagner le centre historique en une dizaine de minutes. Contrairement aux établissements qui donnent sur la mer, il ne possède pas de plage privée. En revanche, ses prix sont plus attractifs. Les chambres sont propres et baignées de lumière, mais parfois un peu bruyantes. Le petit-déjeuner n'est pas très copieux, mais le café est excellent.

Hotel Mediterran HÔTEL €€
(Carte p. 120 ; 052 22 43 19 ; Rruga Kolonel Tomson ; ch à partir de 40 € ; P ✻ ᯤ). Le Mediterran est un établissement aux chambres simples, mais propres et climatisées. Bon **restaurant** (repas 20 €). À deux pas de la Tour vénitienne et des remparts, il offre une vue unique sur ces monuments et représente une bonne base pour les divers centres d'intérêt : plages, musées et vie nocturne.

Villa Brais HÔTEL €€€
(Carte p. 120 ; 069 202 02 44 ; hotelbrais.com ; Rruga Xhamia ; s/d 50/120 € ; P ✻ ᯤ). Cet hôtel de charme occupe une élégante villa en plein centre historique. L'établissement arbore fièrement ses cinq étoiles bien méritées, même si la décoration nous semble par endroits un peu chargée. Le bain à remous du spa est décontractant à souhait et les chambres, grandes, lumineuses, et très confortables.

Hotel Aragosta HÔTEL-RESTAURANT €€€
(Carte p. 118 ; 052 22 64 77 ; www.aragosta.al ; Rruga Taulantia ; ch à partir de 60 € ; P ✻ ᯤ). Cube blanc de trois étages, cet hôtel a pour atouts son emplacement au bord de l'eau, sa plage privée et son excellent restaurant (repas à partir de 2 000 lekë ; 7h-23h). Si son nom signifie "langouste" en italien, ce n'est pas pour rien : elle y est savoureuse et à un prix raisonnable. Sinon, le poisson est tout frais, à peine sorti de l'eau. Les couples en quête de romantisme peuvent réserver une table à l'écart, au bout de la jetée.

Amfiteatri HÔTEL DE CHARME €€€
(Carte p. 120 ; 052 23 11 00 ; Rruga Kalase ; ch à partir de 60 € ; P ✻ ᯤ). Établissement flambant neuf, aux chambres accueillantes – dont certaines donnent sur l'amphithéâtre. Le personnel est charmant. Un hôtel de charme servant des petits-déjeuners copieux.

Hotel 2 Kitarrat HÔTEL DE CHARME €€€
(Carte p. 118 ; 068 909 34 75 ; hotel2guitars.com ; Rruga Taulantia ; ch à partir de 75 € ; P ✻ ᯤ). Excellent hôtel avec spa intégré dans la Rruga Taulantia, juste derrière la promenade du front de mer. Le style adopté dans les chambres – qui portent des noms de fleurs ou d'épices – évoque un décor de théâtre, avec les lourdes tentures et la dominante rouge. Le **restaurant** (repas 40-50 € ; 7h-23h) propose de succulents plats d'inspiration italienne. Également bain turc, sauna et spa.

Où se restaurer

Pour manger sur le pouce *byrek* et pâtisseries, vous aurez l'embarras du choix : dans n'importe quelle rue, les échoppes abondent. Si vous cherchez un restaurant plus classique, pâtes et pizzas sont servies à tout moment de l'année dans de nombreux établissements. Et si vous appréciez le poisson, vous serez agréablement surpris au moment de l'addition.

Mema House RESTAURANT €
(Carte p. 118 ; 069 754 10 68 ; www.facebook.com/memahouse.al ; Rruga Taulantia ; repas 800-1 000 lekë ; 9h-23h). Si Durrës n'est pas le paradis de la cuisine traditionnelle, Mema House est l'exception qui confirme la règle : laissez-vous tenter par l'agneau, cuisiné dans un plat en terre cuite – même en plein été, vos papilles vous remercieront. La cuisine est à base de produits frais, et le menu change suivant les saisons. Le restaurant semble engoncé entre les grands édifices qui l'entourent, mais la salle étant à l'étage, on oublie vite la circulation.

Neps! RESTAURANT/LOUNGE €
(Carte p. 118 ; 069 460 91 11 ; Rruga Currila ; repas à partir de 1 300 lekë ; 8h-23h30). Petit restaurant qui se distingue par son carré de pelouse devant la façade. La cuisine italienne de Neps! est savoureuse et bon marché. Au menu : pâtes fraîches, salades et, bien sûr, poisson. Conviendra également pour le petit-déjeuner (café remarquable), avant de partir à la découverte du littoral au nord de la ville.

Los Locos PIZZERIA €
(Carte p. 120 ; 069 324 01 87 ; Bulevardi Epidamn ; repas à partir de 800 lekë ; 11h-23h). Tout ici rappelle les ambiances cubaines : les teintes couleur boîte de cigares, les photos et l'ameublement. Bien située (Bulevardi Epidamn), cette excellente pizzeria baigne dans une atmosphère détendue. Et la cuisine ? Le menu va des pizzas classiques aux saucisses en sauce des Balkans ou à

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

l'autrichienne, en passant par un large éventail de chiche-kébabs.

Sema RESTAURANT, PUB €€
(carte p. 120 ; 067 203 32 24 ; www.sema.al ; Shesi Liria ; repas à partir de 700-1 200 lekë, pizza 400 lekë ; 7h-0h). Le Sema, où chaque étage a sa spécialité, semble avoir été conçu pour répondre à toutes les exigences : le rez-de-chaussée, avec terrasse, est idéal pour boire un verre ; au premier étage, le restaurant propose des plats bien ficelés et savoureux ; le second étage abrite un pub avec une bonne sélection de vins. Une expérience pour chaque moment de la journée.

Où prendre un verre et faire la fête

À Durrës, aucun souci pour trouver un endroit où boire un verre, notamment sur la Plazhi i Currilave, dans la Rruga Taulantia et dans le centre historique. Si vous êtes en quête d'une ambiance plus authentique, gagnez la Rruga Dëshmorevë (que vous trouverez en montant du Bulevardi Dyrrah ou de la Rruga Goga) : on passe parfois tout près sans y faire attention, mais les terrasses s'y succèdent. Presque tous les pubs proposent des plats, souvent de qualité.

Kabina 3 PUB
(Carte p. 120 ; 069 211 28 50 ; Rruga Xhamia ; cocktail 300 lekë ; 7h-1h). À côté des remparts, ce pub en sous-sol possède également une grande terrasse, où sont organisés des concerts le week-end en été. Excellents cocktails, notamment à base de fruits frais. Si vous avez un petit creux, la cuisine propose d'honorables hamburgers (200 lekë).

Studio Cultural Bar CAFÉ
(Carte p. 120 ; 069 616 16 50 ; Rruga Xhamia ; cocktail à partir de 400 lekë ; 7h-23h). Ce café offre aux artistes locaux la possibilité d'exposer leurs œuvres – des peintures notamment. Salle lumineuse, personnel accueillant : le Studio Cultural Bar est idéal pour prendre un verre tout en se faisant une idée des tendances artistiques de la ville.

The Wall PUB
(Carte p. 120 ; 068 805 74 29 ; Rruga Grigor Durrsaku ; bière 300 lekë ; 7h-23h). Face à un pan des remparts, comme son nom l'indique. Les intellectuels locaux qui s'attablent chaque jour dans ce pub détonnent un peu au milieu de l'ambiance branchée qui y règne. Intérieur en bois foncé, flots de bière et musique pas trop forte : l'endroit est idéal pour l'apéritif. Pour accompagner votre verre, vous pouvez commander un plateau de hors-d'œuvre, mais ils sont vraiment copieux : à éviter si vous comptez dîner ailleurs ensuite.

Brule CAFÉ
(Carte p. 120 ; 068 541 22 32 ; Bulevardi Epidamn ; cocktail 400 lekë ; 8h-2h). Le matin, cet établissement au look moderne est pris d'assaut par d'élégants Albanais en costume-cravate. En revanche, le soir, c'est le lieu de rendez-vous de la jeunesse qui y reste jusque tard dans la nuit. L'intérieur est doté d'une petite mezzanine intime, mais s'il reste de la place, installez-vous en terrasse.

Sunset Bar PUB
(Carte p. 118 ; 069 863 59 77 ; Rruga Taulantia ; cocktail à partir de 500 lekë ; 7h-0h). Si vous cherchez à immortaliser un beau coucher de soleil, ou si vous cherchez un cadre pour une déclaration romantique, ce bar, avec sa terrasse, sa musique pas trop forte et son intérieur tout simple devrait vous ravir.

Bonsai Café BAR BIO
(Carte p. 118 ; 067 499 91 11 ; Rruga Dëshmoretë ; jus de fruits 120-170 lekë, cocktail 400 lekë ; 7h-23h). Le Bonsai Café se distingue des autres établissements de la Rruga Deshmorëte par son ambiance plus raffinée. Ce petit bar bio propose des jus de fruits frais, mais le soir vous pourrez y déguster une bière ou un cocktail. Quant à la cuisine, elle se résume à des croque-monsieur et des sandwichs, mais préparés avec des ingrédients ultrafrais.

Caffè Torelli CAFÉ
(Carte p. 118 ; 069 640 97 71 ; Bulevardi Dyrrah ; jus de fruits 150 lekë, cocktail 300 lekë ; 9h-23h). Ce café de style classique avec son zinc et son carrelage semble un peu perdu au milieu des dizaines d'échoppes de byreks du boulevard. Parmi les incontournables, jus de fruits frais de qualité et café 100% italien.

Bio Bar CROQUE-MONSIEUR ET JUS DE FRUITS
(Carte p. 118 ; 067 555 77 71 ; Rruga Taulantia ; jus de fruits 150-200 lekë ; 7h-21h). Situé juste à côté du Musée archéologique (mais un peu en retrait), le Bio Bar est parfait pour se désaltérer les jours de grosse chaleur : ses jus de fruits frais sont délicieux et strictement bio. Si vous avez envie d'un en-cas, commandez un croque-monsieur ou installez-vous au bar pour le petit-déjeuner. Ambiance locale assurée et produits de qualité.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Art Caffe CAFÉ
(Carte p. 120 ; Shesi Liria ; cocktail 400 lekë, bière 115 lekë ; ⏲7h-23h). Prendre un verre sur la place en fin d'après-midi est une excellente manière de profiter du spectacle de la rue, quand les Albanais font le *xhiro*. Avant de vous plonger dans la vie nocturne, choisissez une table stratégique pour vous imprégner de l'ambiance animée du quartier.

Tymi BAR DE PLAGE
(Carte p. 118 ; Plazhi i Currilave ; bière 150 lekë, qofta 30 lekë ; ⏲en été). Ce petit bar en bord de mer est un incontournable de Durrës pour son ambiance jeune et détendue, mais surtout pour ses prix qui défient toute concurrence. Pour moins de 2 €, vous aurez une bière et une kefta (boulette de viande) et vous pourrez danser sur la plage.

The Salloon CONCERTS
(Carte p. 120 ; ✆069 674 47 74 ; Rruga Taulantia ; cocktail 500 lekë, bière 300 lekë ; ⏲16h-0h, plus tard le week-end). Après un dîner au Mema House, il suffit de traverser la rue pour profiter de la bonne musique et de la remarquable sélection d'alcools de ce bel établissement. En été, concerts et DJ tous les vendredis. Le seul inconvénient reste la circulation incessante dans la Rruga Taulantia.

Port Side Beach PARTY BAR
(Carte p. 118 ; ✆068 479 59 59 ; Rruga Currila ; cocktail 500 lekë ; ⏲7h-0h). L'enseigne de ce bar est facile à repérer dans la Rruga Currila. Allez à Port Side à pied si vous comptez faire la fête et éventuellement prendre part à une des soirées mousse un peu kitsch organisées en principe le dimanche. Le plus souvent, les concerts au programme sont intéressants.

Cinco Cavalli BOÎTE DE NUIT
(Carte p. 118 ; ✆067 596 66 66 ; www.facebook.com/CincoCavalli ; Rruga Currila, Porti Gjermanit ; tarif variable selon la soirée ; ⏲20h-8h en été). C'est peut-être le club le plus couru de toute l'Albanie pour son impeccable organisation et la qualité des événements programmés. Si vous aimez la vie nocturne, laissez-vous tenter. Il se trouve au bout de la Rruga Currila, en venant du centre, avant la route non goudronnée : vous ne pouvez pas manquer son enseigne. Renseignements sur les prochains concerts sur la page Facebook.

Achats

Comme les autres villes de la côte albanaise, Durrës n'a pas encore été totalement contaminée par la société de consommation et le tourisme de masse. Par conséquent, les boutiques de souvenirs n'y sont pas légion, hormis quelques échoppes poussiéreuses d'artisanat local. Si vous cherchez quelque chose à rapporter, tournez-vous vers les produits locaux et les épices.

Alb Souvenir SOUVENIRS
(Carte p. 120 ; Bulevardi Dyrrah ; ⏲8h-15h et 17h-21h lun-sam). Si vous devez absolument trouver un magnet pour la collection de votre tante, inutile de parcourir Durrës en long et en large : Alb Souvenir est le paradis des souvenirs kitsch. La sympathique gérante ne parle pas un mot d'anglais, mais elle saura lire le désespoir dans vos yeux et vous apporter son aide.

Marigo SOUVENIRS
(Carte p. 120 ; ✆68 332 11 01 ; Bulevardi Epidamn 42 ; ⏲8h-22h). Marigo, en plus des magnets, vend des vins et des produits locaux d'excellente qualité. Théoriquement, ce magasin suit des horaires fixes, mais lors de notre passage, il ouvrait et fermait de manière aléatoire. Tentez votre chance lorsque vous parcourrez le Bulevardi Epidamn.

Natural ÉPICES
(Carte p. 118 ; ✆069 868 78 51 ; Rruga Hafiz Podgorica ; ⏲8h-21h30). Certes, la plupart des excellentes épices exposées ici viennent de Grèce ou d'autres pays des Balkans, et l'on n'y trouve pas grand-chose d'albanais. Mais cette boutique est bien fournie et vend aussi des fruits secs et des boissons sans alcool.

Renseignements

INTERNET (ACCÈS)

En principe, les bars et restaurants de Durrës mettent tous à disposition le Wi-Fi gratuitement.

OFFICES DU TOURISME

Lors de notre passage, il n'existait pas d'office du tourisme à Durrës ; les meilleures sources d'information restent les réceptions des hôtels.

POSTE

Posta Shqiptare Durres (✆068 204 47 07 ; www.postashqiptare.al ; Rruga Ismail Beja ; ⏲7h30-19h30 lun-sam)

URGENCES

Ambulance (✆urgences 127)
Police (✆urgences 129 ou 126)
Pompiers (✆urgences 128)
Secours en mer (✆125)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LES PLAGES DU LITTORAL ALBANAIS

Avec plus de 400 km de littoral, l'Albanie ne manque pas de plages ! Pour savoir laquelle vous conviendra, plusieurs critères ont leur importance. Tout d'abord, la **position géographique** : le long de la côte ionienne, par exemple, l'accès aux plages se fait par de petites routes souvent sinueuses qui prennent sur la SH8 et ne sont pas toujours goudronnées. Bon à savoir si vous ne disposez pas d'un 4x4. Ensuite, la **période** : en juillet et en août, les plages en Albanie s'apparentent à une forêt de parasols ombrageant un océan de transats et lits de plage, et elles sont prises d'assaut. Les prix pour la location d'une chaise longue, très variables, peuvent doubler. En juin et septembre, en revanche, non seulement les prix sont modiques, mais vous avez de grandes chances d'être seul à profiter d'un bain de soleil à des kilomètres à la ronde. Ainsi, si vous recherchez l'animation et les soirées festives (un peu démodées…), optez pour la haute saison, en réservant votre hébergement longtemps à l'avance – vous pourrez toujours aller à la plage le matin de bonne heure, elle sera presque déserte. Si vous préférez lézarder au soleil avec un bon livre et vous baigner sans être éclaboussé par une foule bruyante et agitée, septembre est la meilleure période : l'eau est tiède et les touristes sont partis. Enfin, prenez en compte le **type** de plage. Plus elles sont grandes, plus elles sont bruyantes : bars et restaurants s'y pressent, et la sono est à fond. L'été, il vous faudra redoubler d'efforts pour trouver une baie tranquille. Et encore ! Les petites plages peuvent aussi être envahies par les décibels et les jet-skis. De manière générale, la côte Adriatique est caractérisée par de longues plages de sable, tandis que la côte ionienne est ponctuée de criques intimes, couvertes de galets.

Depuis/vers Durrës

BATEAU

Le **port** de Durrës (carte p. 118, F3 ; 052 223 11 59 ; www.apdurres.com.al) est le plus important d'Albanie. Il existe des liaisons entre l'Albanie et l'Italie à partir d'Ancône (sans siège réservé, à partir de 35 €, cabine à partir de 60 € ; 16 heures) et de Bari (sans siège réservé, à partir de 25 €, cabine à partir de 50 € ; 8 heures) assurées par **Adriaferries** (www.adriaferries.com, 5 départs par jour en été), **Grandi Navi Veloci** (www.gnv.it, 5 départs par jour) et **Ventouris Ferries** (www.ventourisferries.com, 12 départs par semaine). Promotions intéressantes sur les sites Internet des compagnies.

BUS ET FURGON

Les bus à destination des principales villes albanaises partent de la **gare routière** (carte p. 118, F2 ; Rruga Adria). Les prix sont variables, surtout en haute saison, et les horaires sujets à de fréquentes variations. Le ticket s'achète à bord. Plusieurs compagnies proposent des navettes pour Tirana (200 lekë, 45 min), Shkodra (500 lekë, 2 heures 30), Berat (400 lekë, 1 heure 30), Saranda (1 500 lekë, 4 heures 30), Lezha (150 lekë, 1 heure) et Kavajë (1 000 lekë, 20 min).

Les *furgon* (minibus) sont des véhicules de particuliers qui font office de taxis dans toute l'Albanie : c'est l'un des moyens de déplacement les plus simples quand on ne dispose pas de voiture. Il n'y a pas d'horaires fixes et le nom de la destination est généralement annoncé à la criée par le conducteur, avec lequel vous vous mettrez d'accord concernant les tarifs. Une seule règle : le minibus part quand il est plein (en général, quelques dizaines de minutes). Les destinations les plus demandées sont Tirana (150-200 lekë, 1 heure) et Fier (200-250 lekë, 1 heure 30).

TRAIN

La minuscule **gare ferroviaire** (carte p. 118, F2 ; Rruga Adria) de Durrës est desservie par de vieux trains récupérés en Italie et dans d'autres pays d'Europe ; en été, avec la chaleur, le voyage peut vite se transformer en cauchemar. Si vous êtes un irréductible des voyages par le rail, sachez que Durrës n'offre des liaisons qu'avec Elbasan (départs à 7h20 et 13h25, 2 heures 40), Shkodra (départ à 13h, 4 heures), Fier (départ à 6h45, 3 heures 30), Librazhd (départ à 7h20, 3 heures 30) et Kashar (banlieue de Tirana, départ à 16h35, 45 min).

VOITURE ET MOTO

En Albanie, "toutes les routes mènent à Durrës", et c'est vrai : gagner la deuxième ville albanaise est très simple. De Tirana, prenez la SH2 et suivez les panneaux de signalisation (40 min).

Comment circuler

DEPUIS/VERS L'AÉROPORT

L'aéroport le plus proche de Durrës est celui de Tirana (p. 76), qui est presque à égale distance des deux villes. Pour vous y rendre, prenez un

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

taxi (20 €) depuis la Rruga Adria ou la gare ferroviaire.

BUS

Le seul bus dont vous pourriez avoir besoin est la navette entre le centre historique et les plages le long de la Rruga Currila. Vous trouverez un arrêt près du Neps! (p. 123), mais il n'existe pas d'horaire officiel. Pour toutes les autres destinations en ville, le mieux est de se déplacer à pied.

TAXI

Les taxis se trouvent partout en ville, notamment dans la Rruga Adria et aux alentours de la gare routière.

VÉLO

Il est possible de louer des vélos pratiquement auprès de tous les hôtels pour parcourir le bord de mer et rejoindre les plages.

NORD DE DURRËS

En quittant Durrës pour aller vers le nord, la nature reprend ses droits, et vous aurez l'impression de remonter le temps. Que vous ayez décidé de profiter des plaisirs balnéaires qu'offre la baie de Lalëz ou d'aller jusqu'au cap de Rodon tout au nord, vous risquez d'être arrêté en chemin par des troupeaux de brebis et freiné par des carrioles tirées par des chevaux. Les plages semblent surgir de la pinède, tels des mirages : ces kilomètres d'étendues sablonneuses vous offriront des moments de détente uniques.

Baie de Lalëz

Juste au nord de Durrës s'ouvre la **baie de Lalëz** (Gjiri i Lalzit). Elle abrite l'une des plus belles plages des environs, la **plage Saint-Pierre** (Plazhi San Pietro ; parasol à partir de 400 lekë), parfaitement équipée. L'été, elle attire de nombreux citadins venus de Durrës ou de Tirana pour un pique-nique en famille ou pour une séance de bronzage entre amis. Elle est souvent bondée mais, en basse saison, vous aurez peut-être la chance de la trouver déserte. Il y a de nombreux bunkers disséminés sur la plage ou à moitié immergés, rappelant que sous la dictature d'Enver Hoxha, la zone était fermée au public. Cette longue bande de sable fin, pratiquement rectiligne, est bordée par la réserve naturelle de la lagune de Rushkull, constituée essentiellement de marécages et de forêts. Aujourd'hui, plusieurs restaurants et hôtels ont fait leur apparition en bord de mer, ou dans la pinède qui sert de toile de fond à la plage. S'ils sont bruyants dans la journée, presque tous ferment à 22 h, ce qui fait de l'endroit une destination un peu trop calme pour la jeunesse dorée. Pour les amateurs de randonnées, des sentiers permettent de rejoindre le cap de Rodon depuis la baie.

Depuis/vers la baie de Lalëz

VOITURE ET MOTO

C'est le seul moyen pour gagner la baie, à moins de prendre part à un circuit organisé comme ceux proposés par l'Hostel Durrës (p. 122). Quittez Durrës par la SH2 en direction de Tirana. Au bout de 14 km, sortez à la hauteur du village de Maminas puis suivez les indications pour le cap de Rodon. Après une vingtaine de kilomètres, vous atteindrez la baie. La route n'est pas en parfait état mais elle est goudronnée.

Cap de Rodon (Kepi i Rodonit)

Isolé et bucolique, parsemé de criques plus ou moins cachées, le cap de Rodon est une merveille de la nature. S'il n'est pas encore très connu des touristes étrangers, il constitue la destination préférée des Albanais des environs qui veulent fuir la chaleur estivale le temps d'un week-end. Il doit son nom au dieu de la mer des Illyriens, et récemment, des navires illyriens datant d'il y a 2 300 ans ont été retrouvés ici, témoignant de la longue histoire de la région.

Le cap de Rodon, qui est à une bonne heure de voiture de Durrës, s'enfonce sur une dizaine de kilomètres dans l'Adriatique qu'il domine de 30 m aux points les plus élevés. En chemin, vous croiserez sûrement bon nombre de camions poussifs et autres véhicules mal en point, sans compter des ânes et des poulets, mais il est à parier que c'est pour admirer le paysage que vous vous arrêterez et non pour leur céder le passage. En effet, à chacun de ses tournants, la route qui serpente entre des collines parsemées de petits villages et de forêts de chênes verts offre un panorama superbe. Suivez les panneaux indicateurs et vous trouverez une barrière qui marque l'**entrée officielle du cap** (entrée 100 lekë, parking près de l'église 100 lekë) ; au bout de la route goudronnée, au croisement, tournez à droite et continuez. Devant vous s'étend une vaste prairie se déroulant jusqu'à la mer, des bunkers éparpillés un peu partout et une jolie petite

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

BASHTOVË : UNE CITADELLE DANS LA PLAINE

À 1 km de la plage de Spille et 500 m du fleuve Shkumbin, d'imposants remparts crénelés ponctués de trois tours se dressent dans la campagne, au milieu des champs : c'est la citadelle de Bashtovë. Elle fut construite au XV[e] siècle par les Vénitiens au carrefour de voies commerciales (en plus de la mer et du fleuve, la Via Egnatia passait à proximité), sans doute pour surveiller le commerce des céréales, qu'ils contrôlaient. De forme quadrangulaire, elle possédait 7 tours à l'origine et ses murs faisaient jusqu'à 9 m de haut. Côté intérieur, ils sont rythmés de profondes arcades aveugles. À noter que le côté occidental a été reconstruit au XVIII[e] siècle.

L'endroit sert de cadre à divers événements, dont un festival de musique actuelle en août-septembre où se produisent des artistes albanais (le Bashtova Festival, www.bashtovafestival.com). Nombreux sont les mariés à venir s'y faire prendre en photo. Autour, outre les activités balnéaires sur la plage de Spille, le fleuve est parfait pour pêcher.

Pour s'y rendre depuis Durrës, il faut prendre la SH4 jusqu'à Gose et, de là, obliquer à droite vers Vile.

église, **Saint-Antoine** (Kisha e Shën Antoni). Construite au XII[e] siècle et remaniée au XV[e], elle dépendait du monastère franciscain de Sainte-Claire, l'un des plus importants d'Albanie. Sous la dictature communiste, elle servit de dépôt militaire. Elle a été restaurée grâce à des fonds européens et rouverte au culte. À l'intérieur – dépouillé –, un fragment de fresque représente une aigle à deux têtes, emblème de l'Albanie, et un personnage féminin en costume de chevalier – peut-être la sœur de Skanderbeg, qui fonda le monastère.

Le camping sauvage est permis et vous pourrez boire un verre au **Rera E Bardhe** (boissons 100-150 lekë ; parasol avec 2 chaises longues sur la plage 400 lekë), petit bar sur la plage en contrebas tenu par un gérant sympathique. Si vous envisagez de passer la nuit sur place, prévoyez le nécessaire et emportez de quoi vous restaurer. De la plage, si vous tournez à gauche, une promenade d'environ vingt minutes le long du rivage jonché d'algues (et de détritus) vous mènera à une autre plage plutôt paisible, près des ruines d'une forteresse : le **château de Skanderbeg**. Édifié entre 1450 et 1452 par le héros national pour défendre les côtes albanaises, il fut détruit par les Ottomans en 1467, puis reconstruit par les Vénitiens au début du XVI[e] siècle. La mer et le vent ont fait leur œuvre, et il n'en reste aujourd'hui que quelques remparts et une tour. Perdues au milieu des rochers et du maquis, ces ruines sont particulièrement pittoresques. Hormis par le sentier indiqué précédemment, on y accède par la mer. Renseignez-vous auprès des pêcheurs, qui vous y accompagneront pour 1 500 lekë.

Le cap de Rodon chamboulera votre idée du silence : certains jours, le calme est tel que l'on peut entendre les pêcheurs siffler au large. En revanche, si vous tombez sur une sortie scolaire au cap, réfugiez-vous sur les plages près du château.

Depuis/vers le cap de Rodon

VOITURE ET MOTO

C'est le seul moyen pour gagner le cap, à moins de prendre part à un circuit organisé comme ceux proposés par l'Hostel Durrës (p. 122). Prenez le même chemin que pour la baie de Lalëz, mais suivez les indications jusqu'au cap.

SUD DE DURRËS

Le Sud recèle quelques-uns des joyaux historiques et culturels de l'Albanie, tels qu'Apollonia d'Illyrie ou le monastère d'Ardenica. Le parc national de Divjakë-Karavasta (Parku Kombëtar Divjakë-Karavasta) abrite en outre le rare pélican frisé. En disposant d'un véhicule, vous n'aurez pas de difficulté à tout visiter, mais certaines routes sont en très mauvais état.

Plages du Général et de Spille

Au-delà du golfe de Durrës se trouvent deux agréables plages appréciées des familles albanaises, quoique différentes l'une de l'autre. La première est la **plage du Général** (Plazhi i Gjeneralit, parasol à partir de 500 lekë). C'est une petite anse de 400 m de long enserrée par deux promontoires que

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

couvre le maquis. Elle est baignée d'eaux cristallines et ourlée de sable blanc. Dotée à la belle saison de transats, parasols, bars, restaurants et cabines pour se changer, elle était autrement plus sauvage quand elle a séduit le général italien auquel elle doit son nom. Dans les années 1930, celui-ci l'appréciait tellement qu'il venait à bord de son yacht pour y passer ses journées – une habitude suffisamment insolite pour que cette plage devienne la "plage du Général". Elle est aussi connue pour servir de site de nidification à des tortues marines (soyez particulièrement respectueux si vous venez les observer quand elles viennent y enfouir leurs œufs). À une quarantaine de minutes à pied plus au sud se déroulent les 3 km de la superbe **plage de Spille** (parasol à partir de 400 lekë). Ici, pas de musique à fond, ni de discothèque en bord de mer. Pour profiter de cette immense étendue de sable bordée d'eaux transparentes, venez tôt le matin. Outre de la pinède qui lui sert d'arrière-plan, son charme vient des bancs de sable qui se forment à quelques dizaines de mètres du rivage.

Depuis/vers les plages du Général et de Spille

On ne peut atteindre les plages que si l'on dispose d'un véhicule. Depuis Durrës, prenez la SH4 vers le sud jusqu'à Kavajë. À la sortie de la bourgade, guettez le carrefour avec l'indication "plazhi". Attention, les directions sont souvent inscrites non sur des panneaux, mais sur les murets longeant la route, qui est dans un état déplorable. L'idéal est de disposer d'un 4x4.

Apollonia d'Illyrie

À une dizaine de kilomètres à l'ouest de Fier, près du village de Pojan, Apollonia est le plus grand site archéologique d'Albanie.

Les premiers sondages sur le site sont effectués en 1918, alors que la région est occupée par l'Autriche-Hongrie. À partir de 1923, des fouilles organisées sont entreprises par une mission française sous la direction de Léon Rey. Elles sont interrompues en 1939 par l'occupation italienne et reprises en 1941 par l'archéologue italien Sestieri. À la fin des années 1950, une nouvelle campagne est conduite par des Russes et des Albanais, ces derniers restant seuls sur le site après la rupture entre leur pays et l'Union soviétique. En 1992, sous l'impulsion de Pierre Cabanes, une nouvelle collaboration franco-albanaise est mise sur pied. Aujourd'hui, ce qui a été mis au jour ne représente qu'une petite partie de ce qu'il reste encore à découvrir.

Histoire

Apollonia est fondée en 588 av. J.-C. par des colons grecs de Corfou et de Corinthe sur le territoire de la tribu illyrienne des Taulantins. En quelques siècles, elle s'affirme comme une ville importante et prospère. Elle le doit à une économie florissante fondée sur l'agriculture et le commerce des esclaves, et à son emplacement : non loin de l'Aôos (aujourd'hui le fleuve Vjosë) et à une dizaine de kilomètres de la côte, elle joue un rôle de port fluviomaritime. À son apogée, la ville compte plus de 70 000 habitants, occupe une surface de plus de 80 ha, bat sa propre monnaie, et son port est réputé pouvoir accueillir jusqu'à 100 navires. En 229 av. J.-C., elle est sous la protection de la République romaine, avec laquelle elle a noué des alliances, avant d'être intégrée dans la province de Macédoine en 148 av. J.-C. Avec Dyrrachium, elle est l'un des deux points de départ de la Via Egnatia (voir l'encadré p. 122). Cette position qui favorise les échanges vaut à la ville de se muer en un centre intellectuel de premier plan. Ainsi, en 44 av. J.-C., son académie compte parmi ses élèves Octave, le futur Auguste, qui y étudie sous la houlette du stoïcien grec Athénodore le Cananite.

Au III^e^ siècle de notre ère, suite à un séisme, le cours du fleuve Vjosë est modifié. Le port commence à s'ensabler, la zone devient marécageuse, ce qui provoque la diffusion de la malaria, et Apollonia se vide progressivement de ses habitants. Au IV^e^ siècle, elle est supplantée par Vlora et Durrës. Au V^e^ siècle, c'est encore une cité commerçante et un centre épiscopal, mais les invasions des Goths et des Avares finissent par avoir raison d'elle. Ce n'est qu'au IX^e^ siècle qu'on y retrouve des traces d'occupation avec la construction d'une église, puis d'un monastère au XII^e^ siècle. Au XIX^e^ siècle, quand François Pouqueville, envoyé comme ambassadeur auprès d'Ali de Tepelen, la visite, il n'y voit plus que des ruines, une église et quelques moines…

À voir

Le **site archéologique** (tarif 400 lekë ; 8h-20h avr-sept, 9h-17h oct-mars) s'étend sur plusieurs collines plantées d'oliviers. Deux systèmes urbains distincts ont été identifiés,

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

la ville haute étant plus ancienne que la ville basse.

Le point central de la ville haute est l'**acropole**, où sont concentrés les principaux lieux d'intérêt. Le **bouleutérion**, ou temple des Agonothètes, est le mieux conservé. C'est là que se tenaient les réunions du conseil de la cité. Sa magnifique façade, d'ordre corinthien, a été relevée. L'**odéon**, à ne pas confondre avec le théâtre public (beaucoup plus loin et partiellement dégagé), lui fait face : il servait pour des manifestations musicales et littéraires et pouvait accueillir jusqu'à 300 personnes sur ses 16 gradins. Plus au nord, les traces de la **stoa**, un portique de 75 m à double colonnade, sont encore imposantes : son mur est rythmé d'une succession de 17 niches. Faites une halte pour admirer de l'extérieur les mosaïques de la **maison d'Athéna**, du IIIe siècle av. J.-C., même si elles sont souvent couvertes de sable, en hiver notamment, pour les protéger. Plusieurs temples, un nymphée, un gymnase ou encore une bibliothèque ont aussi été mis au jour sur le site. Regardez bien les plans exposés et n'hésitez pas à partir à la découverte.

Près de la sortie du parc archéologique se dresse le **monastère de la Dormition de la Vierge**. Ses deux ailes en L délimitent une cour intérieure dans laquelle se dresse une église. Leur datation est sujette à controverse, mais il semble que l'église soit antérieure au monastère. Elle aurait été construite au IXe siècle, puis remaniée au milieu du XIe ou au début du XIIe, quand le monastère a été édifié. L'église renferme de belles fresques du XIIIe siècle parmi lesquelles on reconnaît les portraits de Michel VIII Paléologue, son épouse Théodora, leur fils Andronic II et Michel IX Paléologue. L'aile ouest du monastère est aussi ornée de fresques, datant quant à elles du XIVe siècle et représentant les Noces de Cana, Élie au désert et des scènes de la Passion. C'est également dans les bâtiments monastiques, à l'étage, qu'a été aménagé un petit **Musée archéologique** (9h-17h mar-sam), doté d'une collection d'objets provenant des alentours : statues, vases et articles en bronze, pièces de monnaie.

Où se restaurer

Léon Rey RESTAURANT €

(069 256 80 16 ; repas 1 200-1 500 lekë ; 8h-21h). Difficile de rater cet établissement situé dans le parc archéologique, au sommet de la "colline 104", comme l'appelait Léon Rey. L'endroit où il vivait pendant les fouilles est aujourd'hui un agréable restaurant, enrichi de documents consacrés à son œuvre. Après avoir arpenté en long et en large l'ancienne cité, rien de tel qu'une grillade, la spécialité du Léon Rey, avec une vue imprenable jusque sur la côte adriatique.

Depuis/vers Apollonia d'Illyrie

BUS ET FURGON

Pour gagner Apollonia d'Illyrie, il vous faudra passer par Fier. Il y a des *furgon*, notamment depuis Durrës (200 lekë, 1 heure 30), Tirana (400 lekë, 2 heures), Berat (300 lekë, 1 heure) et Vlora (200 lekë, 45 min). De Fier, prenez un *furgon* sur 15 km (à partir de 50 lekë). Si vous ne voulez pas attendre un *furgon*, un taxi vous coûtera environ 500 lekë l'aller, depuis Fier.

VOITURE ET MOTO

Apollonia d'Illyrie se trouve à 2 heures de Durrës. Prenez la SH85 et suivez les panneaux pour Kavajë, puis empruntez la SH4 direction Fier. Les 5 derniers kilomètres avant d'arriver au site archéologique se font sur route non goudronnée.

Parc national de Divjakë-Karavasta

À une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Lushnjë – la ville la plus proche –, sur la côte Adriatique, la lagune de Karavasta est la plus grande d'Albanie avec ses 4 300 ha. Classée site Ramsar depuis 1994, elle est séparée de la mer par un long cordon de sable percé par trois canaux. Le niveau de l'eau change selon les marées, toutes les 6 heures. L'un des canaux, artificiels, est réservé à la pêche.

Depuis 2007, la lagune est protégée dans un ensemble beaucoup plus vaste de 22 230 ha : le **parc national de Divjakë-Karavasta** (Parku Kombëtar Divjakë-Karavasta ; 068 282 40 43) GRATUIT. Sa limite septentrionale est constituée par le fleuve Shkumbin (Shkumbini en albanais), dont la particularité est d'avoir servi de frontière entre terres de langue torque (au sud) et de langue guègue (au nord), tandis qu'à l'est, il est fermé par les collines de Divjakë, et au sud par le fleuve Semani. Ce territoire renferme plusieurs écosystèmes : 4 lagons, des forêts de feuillus et de pins parasols, des dunes de sable, des friches et des terres agricoles. Flore et faune y prospèrent. On

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

compte 4 espèces d'orchidées endémiques, des loutres, des chacals dorés, des lynx, les eaux foisonnent d'anguilles et d'hippocampes, et la plage de Divjakë est un lieu de ponte pour les tortues marines. Mais la lagune est avant tout un sanctuaire pour les oiseaux. On en a recensé plus de 230 espèces différentes, dont des flamants roses, des garrots à œil d'or, des cormorans pygmées, des aigles criards ou des érimastures à tête blanche. Cependant, la vedette incontestée des lieux reste le pélican frisé, reconnaissable aux plumes ébouriffées qui se dressent sur sa tête. Les îlots de la lagune de Karavasta sont le seul endroit d'Albanie où cette espèce en voie d'extinction vient nicher et se reproduire.

Le parc est ouvert toute l'année, mais les meilleures saisons pour s'y rendre sont le printemps et l'automne. Le seul moyen pour l'atteindre est de disposer d'un véhicule ou de prendre part à un circuit organisé. Il y a quelques restaurants disséminés dans la forêt, le long de la route d'accès. Après le pont où l'entrée est indiquée, on peut suivre des sentiers en voiture, mais attention aux nids-de-poule et aux flaques d'eau, parfois importantes. Le mieux est de se garer et de l'explorer à pied, en barque ou en kayak. Le spectacle des oiseaux planant au-dessus de l'eau est une pure merveille, en particulier le matin tôt et au coucher du soleil. Il existe différents points d'observation, dont une tour en bois haute de 30 m récente. La lagune est un univers hors du commun dans lequel le silence n'est troublé que par les cris des animaux, au point que l'on finit par y perdre la notion du temps. Le cordon dunaire qui sépare la lagune de l'Adriatique est très agréable pour des bains de mer et des promenades sur le sable. Seule ombre au tableau : les nombreux moustiques, particulièrement acharnés dans la région.

La principale menace pesant sur cette zone fragile vient de l'homme, qui en tire sa subsistance. Un moratoire sur la chasse a été déclaré, mais il est loin d'être respecté. Par ailleurs, cette zone n'est pas adaptée à l'afflux toujours croissant de touristes dont elle fait l'objet (400 000 personnes, dont 10 % d'étrangers). Le projet d'un immense complexe hôtelier de 370 villas et 2 400 appartements à la lisière du parc, soutenu par le Premier ministre Edi Rama, fait craindre le pire. Sous la pression d'associations écologiques et environnementales, le projet a été gelé pour l'instant.

Où se restaurer

Divjaka Fish Restaurant RESTAURANT €
(Plazi Divijakës ; ☎ 068 207 50 00 ; repas à partir de 800 lekë ; ⏲ 9h30-20h, 9h30-21h en été). La réputation de ce restaurant familial s'est étendue jusqu'à Durrës et Tirana. Peut-être pour son ambiance authentique ou pour son emplacement magique au cœur de la pinède ? Plus probablement pour sa cuisine. Si vous envisagez de passer une journée entière dans le parc, laissez-vous tenter par son poisson frais : anguille, grenouilles et poissons de la lagune y sont parfaitement cuisinés. Les végétariens seront ravis d'apprendre que l'établissement propose aussi des plats végans. En venant du nord, vous repérerez son enseigne peinte à la main sur votre gauche.

Renseignements

L'**Agence nationale des aires protégées** (Agjencia Kombëtare e Zonave të Mbrojtura ; ☎ 068 282 40 43 ; www.akzm.gov.al) fournit des informations en albanais.

Depuis/vers le Parc national de Divjakë-Karavasta

BUS ET FURGON

De Durrës, il vous faudra descendre à Lushnjë (300-350 lekë ; ⏲ toutes les 30 min entre 5h et 21h30, 1 heure 30, départs de la gare de Durrës) puis poursuivre votre route en taxi ou en *furgon* (indiquez la plage de Divjakë, la Plazi Divijakës).

VOITURE ET MOTO

Le parc national de Divjakë-Karavasta est à une bonne heure de Durrës ou de Tirana. Empruntez la SH4 en direction de Fier et suivez les panneaux pour Kavajë. Après 38 km, prenez la SH57 en direction de Divjakë. Vous aurez encore 17 km à parcourir. La route jusqu'au parc est goudronnée et en bon état ; dans le parc, en revanche, la situation est bien différente. S'il a plu, faites attention aux flaques : les sentiers se transforment en étroites bandes de terre au beau milieu de l'eau.

Lushnjë et le monastère d'Ardenica

83 659 HABITANTS / ALTITUDE 17 M

Cette ville ne présente pas grand intérêt en elle-même, mais elle constitue une excellente base pour visiter les sites majeurs que sont Apollonia, la lagune de Karavasta, et le **monastère d'Ardenica** (Manastiri i Ardenicës ; Lushnjë ; tarif 100 lekë ; ⏲ 8h-14h).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Le monastère occupe un site paisible, au sommet d'une colline boisée, à 18 km au nord de Lushnjë. Il aurait été édifié en 1282 par Andronic II Paléologue, qui souhaitait ainsi rendre grâce à Dieu pour sa récente victoire contre Venise au siège de Bérat. Le site était déjà occupé par une petite chapelle dédiée à la Trinité, installée à l'emplacement d'un ancien temple à Artémis – de là viendrait le nom du monastère, "Ardenica". Grâce à sa proximité avec la Via Egnatia, le monastère prit de l'importance. En 1451, il fut le cadre d'un événement qui devait plus tard assurer son salut : le mariage de Skanderbeg. La cérémonie se déroula en présence des princes albanais de la Ligue de Lezhë et des ambassadeurs du Royaume de Naples ainsi que des républiques de Venise et de Raguse. Il est aussi célèbre pour être le premier lieu orthodoxe où fut inscrit un texte en albanais (en caractères grecs), en l'occurrence une prière à la Vierge en 4 langues (latin, grec, aroumain et albanais), insérée dans une fresque par l'abbé Nektarios Terpos en 1731. C'est quelques années plus tard, en 1743, que le monastère reçut les splendides peintures qui font sa renommée aujourd'hui. Les frères Constantin et Athanase Zografi, peintres albanais formés au mont Athos, réalisèrent plusieurs fresques dans l'église à l'occasion d'un remaniement, en particulier un jugement dernier dans le narthex, tandis que Constantin Shpataraku peignait les images de la superbe iconostase en bois sculpté et doré. En 1780 y furent créés un séminaire et une école de théologie. Le monastère devint un foyer important pour la préservation de la langue albanaise et se dota d'une bibliothèque d'environ 32 000 volumes, qui disparut dans les flammes en 1932. En 1967, alors qu'un groupe de jeunes communistes venait pour le détruire, l'archevêque Irine Banushi qui y était assigné à résidence après avoir été emprisonné pour désobéissance au régime, parvint à sauver le monastère. Il mit en avant le mariage de Skanderbeg, pour justifier de l'importance historique et culturelle du lieu, qui fut ainsi épargné. Fermé par le régime, il fut remis en état pour être ouvert au public en 1988. Après la fin de la dictature, il a été rendu à l'Église autocéphale d'Albanie, et depuis 1996, des moines y ont fait leur retour. C'est actuellement le seul monastère orthodoxe en activité en Albanie.

La visite de l'église, plongée dans la pénombre d'où émergent les fresques, invite au recueillement. Également sur place, un moulin à huile et des écuries. La vue qui s'offre sur Kolonjë, la lagune de Karavasta et l'Adriatique est sublime.

Depuis/vers Lushnjë

BUS ET FURGON

Pour rejoindre Ardenica, il vous faudra d'abord gagner Fier (à partir de 400 lekë ; toutes les 30 min de 5h à 22h35, 1 heure 30) puis prendre un taxi ou un minibus (*furgon*) pour les 15 derniers kilomètres. De Durrës, les *furgon* pour Fier (200-250 lekë, 1 heure 30) sont plutôt faciles à trouver, et vous pourrez négocier pour vous faire conduire directement à Ardenica. Moyennant un supplément, le chauffeur pourra vous attendre pour le retour.

VOITURE ET MOTO

De Durrës, empruntez la SH4 en direction du sud, et après Kavajë, mettez le cap sur Lushnjë, jusqu'à une route goudronnée en forte pente, la SH67, qui passe par Kolonjë et monte au monastère.

Byllis

Les vestiges de **Byllis** (www.byllis.com ; tarif 300 lekë ; 8h-18h mars-oct, 8h-16h nov-fév) occupent une position dominante sur un plateau au milieu des collines de Mallakaster, à 500 m au-dessus de la vallée de la Vjosë, à 25 km de Vlora. Ils témoignent de l'existence d'une cité illyrienne, fondée au IV[e] siècle av. J.-C. Comme à Apollonia, c'est l'archéologue Camillo Praschniker qui y effectue les premières fouilles en 1917, alors que l'Albanie est sous occupation austro-hongroise. Il met au jour une partie de l'enceinte, le théâtre et un portique. En 1978, Enver Hoxha lance le coup d'envoi de fouilles systématiques, dans l'idée d'enraciner son régime dans le glorieux passé illyrien dont il revendique l'héritage. Interrompues à la chute du régime, elles ont repris depuis le début des années 2000, conjointement avec des équipes étrangères, en particulier françaises et canadiennes.

Histoire

La création de Byllis résulterait de la réunion de plusieurs villages. En 314 av. J.-C., la cité passe sous domination macédonienne. Un temps reprise par les Illyriens, elle finit par s'allier à Apollonia contre la reine Teuta et se place sous la protection de Rome en 229 av. J.-C. Théâtre des luttes entre les Romains

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

et les Macédoniens, elle devient finalement une colonie de vétérans romains. En 485 apr. J.-C., la ville est le siège d'un évêché, ce dont témoignent les vestiges de nombreuses basiliques qui ont été retrouvés. À la fin du VIe siècle, elle est détruite suite aux invasions slaves.

À voir

Le site peut décevoir, car les ruines ne sont pas toujours faciles à lire, mais il est très riche, et rien que pour le panorama extraordinaire sur les collines environnantes, il mérite la visite. Les **remparts** qui le protègent sont impressionnants. L'enceinte primitive ayant souffert de plusieurs attaques, l'empereur Justinien Ier la renforce sur un tiers de sa longueur au milieu du VIe siècle, fait rehausser les murs jusqu'à 12 m et la dote de tours pour défendre la cité contre les invasions barbares. Elle court aujourd'hui sur la crête de la colline sur plus de 2 km. Parmi les différentes basiliques retrouvées, la plus importante est la **cathédrale**. Ce nom recouvre en réalité un ensemble formé par la basilique dite "basilique B", un baptistère et le palais épiscopal. Plusieurs pavements en mosaïque ornent la basilique, mais ils sont la plupart du temps invisibles, car protégés par du sable. Édifié à flanc de colline au IIIe siècle av. J.-C., le **théâtre** est le monument le plus important des lieux. Avec ses 40 gradins, il pouvait recevoir jusqu'à 7 500 personnes. De la même époque date le **stade**, à côté duquel une citerne a été mise au jour. Elle était destinée à recueillir les eaux de pluie coulant des gradins et sans doute à alimenter au VIe siècle apr. J.-C. les thermes de Justinien. Citons encore le prytanée et les restes de plusieurs habitations. Du sommet de la colline, la vue embrasse d'un côté tout le site, de l'autre la vallée du fleuve Vjosë – dont les méandres se perdent à l'horizon –, où l'on distingue quelques chèvres et de rares groupes de visiteurs. Faites une halte avant ou après la visite pour vous restaurer à la **Taverna Byllis** (069 579 31 35 ; repas 1 000-1 400 lekë ; 9h-23h).

Depuis/vers Byllis

BUS ET FURGON

Pour rejoindre Byllis depuis Durrës, arrêtez-vous à Fier (à partir de 400 lekë ; toutes les 30 min de 5h à 22h35, 1 heure 30) puis continuez en taxi ou en *furgon*.

VOITURE ET MOTO

De Durrës, prenez la SH4 vers le sud jusqu'à Fier, où vous prendrez la direction de Portez. Une route de colline monte alors vers Ballsh. À la sortie de cette petite ville industrielle, prenez la route pour Hekal puis suivez les indications pour le site. La route est goudronnée jusqu'au bout. Pour repartir, empruntez le même trajet, même s'il va vers le nord et que vous souhaitez aller au sud, vers Vlora. Une fois dans la vallée, au carrefour, tournez à droite dans la Rruga e Hekalit (vous passerez devant une pompe à essence à gauche). Il existe bien un chemin au sud qui rejoint la E853 puis la SH4 alors qu'elle continue vers Gjirokastër, mais il n'est pas du tout goudronné et les virages s'y enchaînent – à éviter à moins de disposer d'un 4x4.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Vlora et la côte Ionienne

Dans ce chapitre ➡

Vlora (Vlorë) 137
Lagune de Narta 141
Péninsule de Karaburun et île de Sazan 143
De Vlora à Orikum . . . 144
Riviera albanaise 145
Dhërmi 145
Himarë 149
Saranda 154
Environs de Saranda. . 158
Ksamil 161
Parc national de Butrint 164

Le top des plages

- Gjipe (p. 148)
- Ksamil (p. 161)
- Palasë (p. 145)
- Himarë (p. 150)
- Pulëbardha (p. 160)
- Drymades (p. 147)

Le top des restaurants

- Haxhi (p. 157)
- San Giorgio al Porto (p. 140)
- The Mussel House (p. 161)
- Pulbardha (p. 140)

Pourquoi y aller

En progressant vers le sud depuis Vlora (Vlorë), la côte qui longe la mer Ionienne livre toute sa beauté, entre la nature sauvage des massifs montagneux et les eaux de plus en plus limpides de la mer. Sur des kilomètres jusqu'à Ksamil se succèdent petites criques et longues plages, de sable ou de galets. Les minarets cèdent la place aux clochers des églises et monastères orthodoxes, la Grèce faisant également son entrée à table. C'est la région la plus touristique du pays, et pour cause ! Si neuf mois sur douze, tout est désert, l'été est mouvementé sur la riviera albanaise : les plages sont bondées, les eaux turquoise sont sillonnées par les embarcations, et les stations balnéaires sont le cadre de soirées endiablées. Mais au visiteur prêt à s'écarter des sentiers battus se révèlent des baies secrètes paradisiaques, des villages authentiques au milieu des vignes, des oliviers et des figuiers, des forêts peuplées de loups et de chats sauvages, sans parler du site grandiose de Butrint, qui ponctue de façon magistrale l'extrémité sud du pays.

Quand partir

Comme pour le reste de la côte albanaise, les meilleures périodes sont juin et fin août, quand les flux touristiques se réduisent et que la musique pulsée par les amplis reste à un volume raisonnable. Entre juillet et août, sur les plages, c'est souvent la course au transat : il faut être matinal pour disposer du meilleur emplacement.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Itinéraires

JOUR 1

Passez la matinée à découvrir **Vlora**, entre le front de mer et la place du Drapeau. L'après-midi, après un déjeuner dans un restaurant de poissons, gagnez la **lagune de Narta** pour visiter l'**île de Zvërnec** et son monastère byzantin, ou partez vers le sud découvrir le parc archéologique d'Orikum, dans l'étrange atmosphère de la base militaire de **Pasha Liman**. Vous pouvez aussi faire une sortie en bateau jusqu'à la **péninsule de Karaburun**, pour plonger dans les eaux turquoise de ses plages, admirer ses grottes ou partir en randonnée au milieu de ses paysages sauvages. Le soir, profitez du front de mer de Vlora et de ses bars animés.

JOUR 2

Le moment est venu de partir à la découverte de la riviera albanaise au long de la SH8. Grimpez jusqu'au **col de Llogara** d'où s'offrent des vues époustouflantes sur la mer, et partez en randonnée dans le parc national qui l'entoure. Autre option, redescendre jusqu'à la plage de **Palasë** puis poursuivre jusqu'à **Dhërmi**. Là, après une pizza chez Luciano, passez l'après-midi à la **plage de Gjipe**. Le soir, vous aurez toute latitude pour explorer et comparer les bars avec vue sur la mer.

JOUR 3

Consacrez votre matinée à la culture : visitez d'abord la vieille ville de Himarë, puis le fort d'Ali Pacha à **Porto Palermo** et enfin, s'il vous reste un peu de temps, le village perché de **Qeparo**. L'après-midi, cherchez une baie tranquille pour lézarder au soleil : **Borsh**, par exemple. En soirée, gagnez **Saranda** et son animation pour être à pied d'œuvre le lendemain.

JOUR 4

Pour le dernier jour, des sites magnifiques vous attendent. Vous avez le choix entre l'une des nombreuses plages de **Ksamil**, les vestiges archéologiques de **Butrint** ou l'**Œil Bleu**. Les distances entre les trois sont courtes et les routes en bon état. Si vous décidez de tout voir, vous serez fatigué en fin de journée, mais surtout affamé : vous trouverez sur le front de mer de Saranda plus d'un restaurant prêt à vous accueillir.

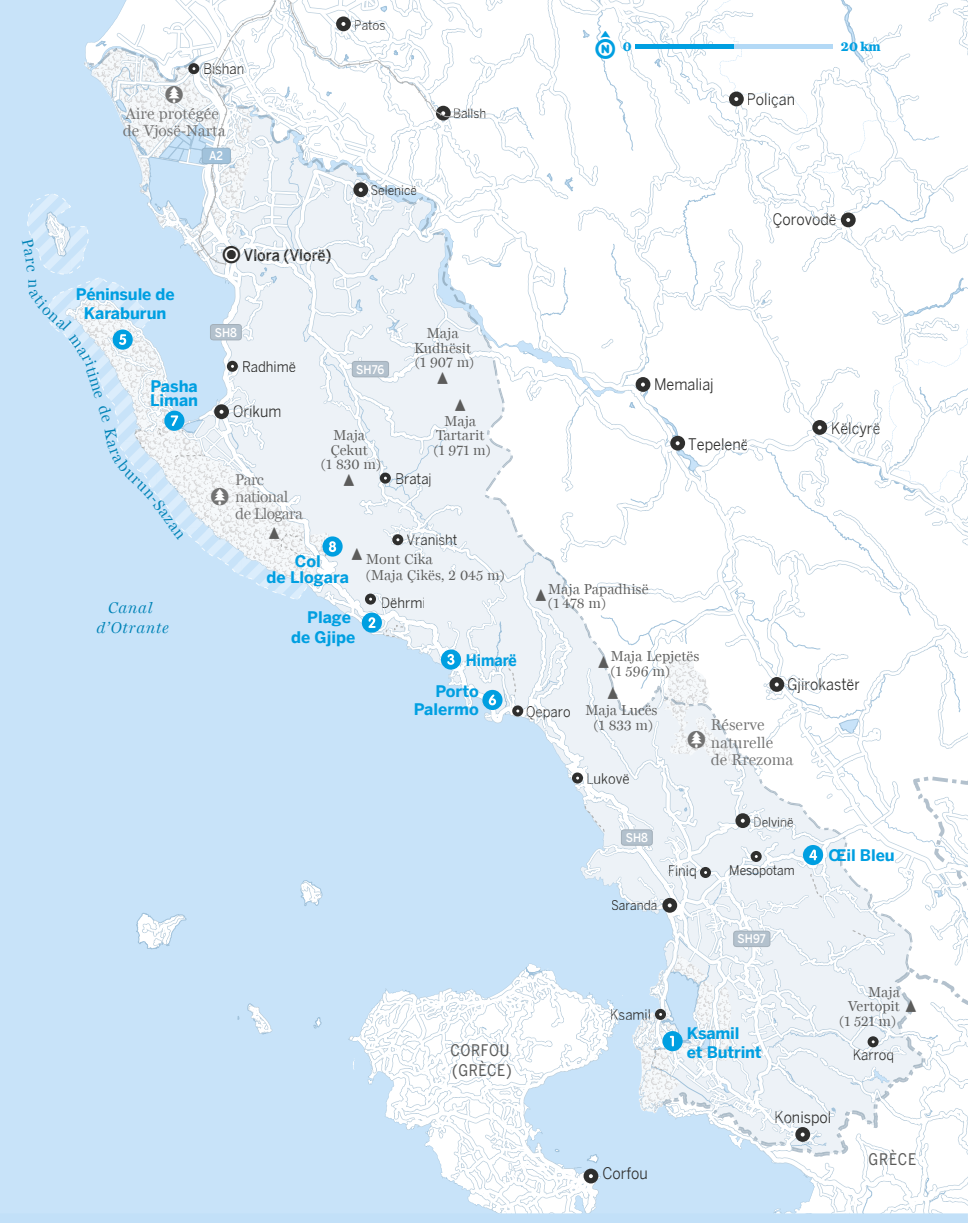
À NE PAS MANQUER

Les plages, tôt le matin : la riviera albanaise vous offrira les points de vue les plus appréciables à l'aube. L'effort en vaut la peine : la différence avec les heures de pointe touristique est vraiment sensible partout.

À prévoir

- Organisez votre voyage en sélectionnant les plages où vous voulez aller : le choix des moyens de transport peut en dépendre.
- Si vous partez en août, réservez votre hébergement longtemps à l'avance.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



À ne pas manquer

1 Ksamil (p. 161) et **Butrint** (p. 164) Plages et archéologie.

2 Plage de Gjipe (p. 148) Une anse magique.

3 Himarë (p. 149) Un vieux village et des plages.

4 L'**Œil Bleu** (p. 159) Une merveille de la nature.

5 Péninsule de Karaburun (p. 143) Mer et montagnes.

6 Porto Palermo (p. 151) Deux plages, un fort et un tunnel.

7 Pasha Liman (p. 143) Des ruines antiques au milieu d'une base militaire.

8 Col de Llogara (p. 144) Les plus belles vues sur la côte.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

DISTRICT DE VLORA

Pour nombre de voyageurs qui arrivent en Albanie par la mer, la région de Vlora est la carte de visite du pays. Les grandes villes albanaises ne brillent pourtant pas par la beauté de leur architecture, et ici, seules les barrières militaires ont arrêté le béton : le contraste entre la beauté de la nature et l'uniformité des espaces urbains est d'une certaine manière symbolique du dédoublement de l'âme albanaise, âpre et merveilleuse. Vous comprendrez autour de Vlora à quel point il est nécessaire de sortir des centres urbains pour découvrir le meilleur de l'Albanie. Rassurez-vous, il y a beaucoup à voir, et les habitants de la région sont particulièrement communicatifs !

Vlora (Vlorë)

225 721 HABITANTS / ALTITUDE 0 M

Disons-le tout net : si Vlora, deuxième port d'Albanie, jouit d'un emplacement privilégié autour de la plus grande baie d'Albanie et d'au moins 300 jours de soleil par an, ce n'est pas une belle ville. Traversée par de vastes avenues, parsemée d'immeubles récents ou en construction, elle a lancé en 2014 un concours pour la rénovation de son front de mer dont la réalisation n'est pas encore achevée. Avec la Rruga Zotai, qui lui est perpendiculaire et dont seule la moitié est ouverte à la circulation, il constitue l'axe principal de l'agglomération. Du point de vue de la géographie, c'est au sud de la baie de Vlora que la mer Adriatique laisse la place à la mer Ionienne. Du point de vue de l'histoire, c'est là que fut déclarée l'indépendance du pays en 1912, ce dont la ville garde mémoire avec la place du Drapeau et le musée national de l'Indépendance. Sinon, ses centres d'intérêt les plus importants sont la mosquée Muradie – un peu étouffée par les immeubles qui l'entourent – et la promenade jusqu'à Kuzum Baba, point de vue dominant la ville. Vlora est un passage quasi obligé vers les plages de la riviera.

À voir et à faire

Mosquée Muradie LIEU DE CULTE

(Xhamia e Muradies ; carte p. 138 ; Rruga Sadik Zotaj). Construite en 1542, cette petite mosquée serait l'œuvre de Mimar Sinan, considéré comme le plus grand architecte de l'Empire ottoman (auteur notamment de la mosquée Süleymaniye à Istanbul). Présentant une alternance de rangées de pierres et de briques rouges, elle est coincée entre deux voies d'accès à la place du Drapeau, isolée dans un petit îlot de verdure d'où émerge son minaret, haut de 18 m. Le bâtiment ne se visite pas, à moins de réussir à s'y glisser juste après les prières.

Place du Drapeau PLACE

(Sheshi i Flamurit ; carte p. 138). Elle tire son nom du **Monument de l'Indépendance**, de style socialiste, qui trône en son centre. Au sommet de ce groupe en bronze haut de 12 m, un homme brandit le drapeau frappé de l'aigle bicéphale. À ses pieds se pressent des patriotes, parmi lesquels le héros national Ismaïl Qemali. Originaire de Vlora, il y déclara l'indépendance de l'Albanie en 1912 et forma un gouvernement dont il fut Premier ministre jusqu'en 1914. Sa tombe se trouve quelques dizaines de mètres plus loin, entourée par la verdure.

Musée historique MUSÉE

(Muzeu Historik ; carte p. 138 ; Rruga Ismail Qemali ; tarif 100 lekë ; 9h-16h mar-sam, 10h-14h dim). Ce petit musée est consacré à la longue histoire de la ville. Il comprend une section archéologique dans laquelle sont rassemblés des objets du néolithique, de l'âge du bronze et de la période romaine, trouvés pour la plupart lors de fouilles menées à Vlora et aux alentours. Une autre section traite de la période de la déclaration d'indépendance. Sa pièce maîtresse est le cercueil en plomb et verre du patriote Avni Rustemi, découvert à l'occasion de travaux de voirie.

Kuzum Baba PROMENADE

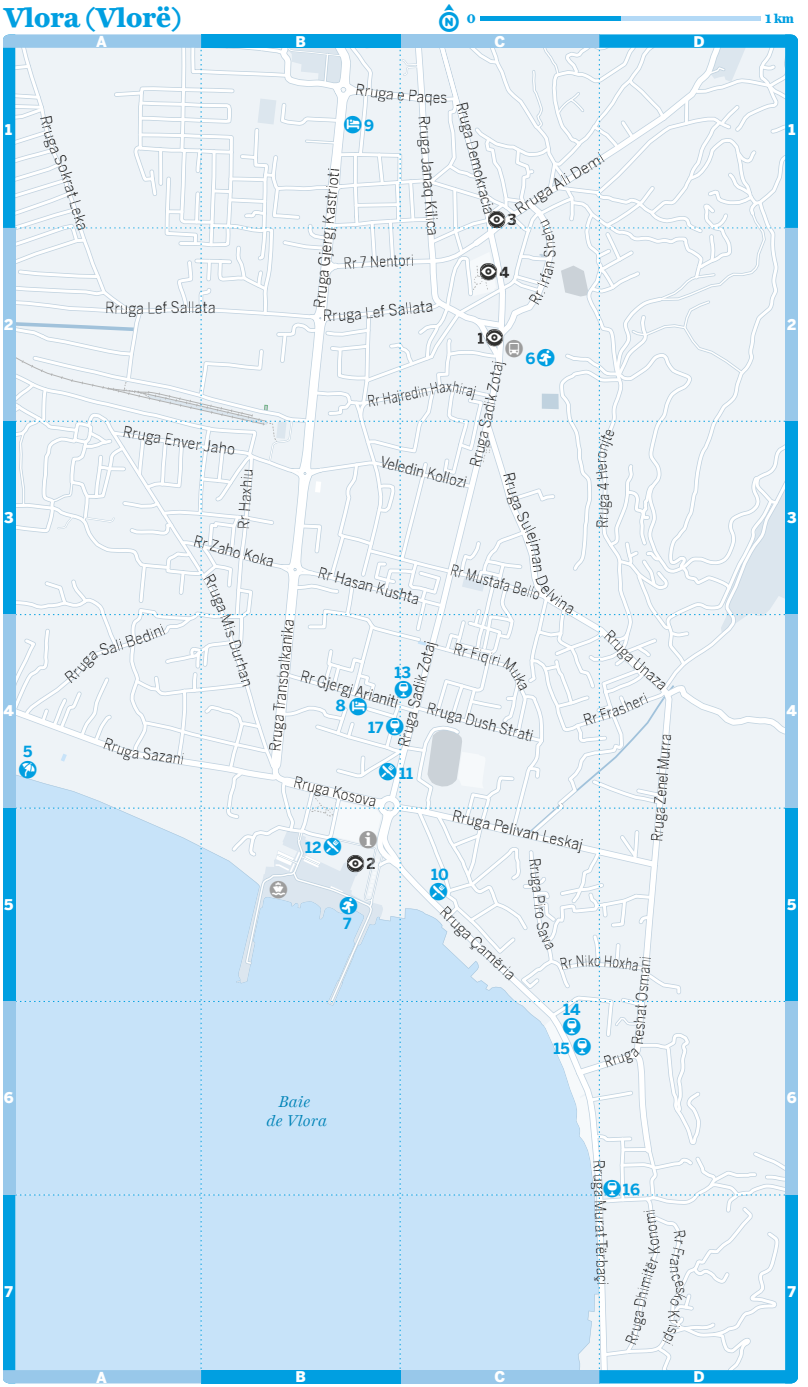
(Carte p. 138 ; montée de la Rruga Sadik Zotaj). Toute ville gagne en charme à être vue d'en haut, et Vlora ne fait pas exception à cette règle. Grimper jusqu'à la terrasse de Kuzum Baba, à l'est de la ville, en vaut la peine. Au milieu de jardins, un restaurant panoramique s'est installé, mais l'endroit est surtout connu pour abriter un temple bektachi, courant de l'islam qui s'est répandu en Albanie au XVI[e] siècle (voir encadré p. 57). La colline porte le nom du chef spirituel de la communauté locale, qui y est enterré. De son sommet, la vue embrasse la ville et porte au-delà sur la péninsule de Karaburun, l'île de Sazan et la lagune de Narta.

Musée national de l'Indépendance MUSÉE

(Muzeu Kombëtar i Pavarësisë ; carte p. 138 ; Bulevardi Vlorë-Skele ; tarif 100 lekë ; 9h-17h mar-sam, 10h-14h dim). À deux pas du port, une

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Vlora (Vlorë)



© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Vlora (Vlorë)

À voir
1 Mosquée Muradie C2
2 Musée national de l'Indépendance B5
3 Musée historique C1
4 Place du Drapeau C2

Plage
5 Vieille Plage A4

Activités et circuits organisés
6 Kuzum Baba C2
7 Teuta Boat Tour B5

Où se loger
8 Hotel Martini B4
9 Vlora Backpacker Hostel B1

Où se restaurer
10 Brooklyn C5
11 Pulbardha B4
12 San Giorgio al Porto B5

Où prendre un verre et faire la fête
13 Le Cafe C4
14 Porta C6
15 Studio 54 ..... C6
16 The Bar D6
17 The Wave B4

modeste maison d'un étage a été le cadre de l'un des événements les plus importants de l'histoire du pays. En effet, c'est là que l'indépendance de l'Albanie a été déclarée en 1912. C'est aujourd'hui un musée où l'atmosphère de ce passé glorieux est encore perceptible. On y verra des documents de l'époque, le stylo ayant servi à la signature de la déclaration d'indépendance, les drapeaux qui furent hissés sur les bâtiments officiels, des photos, des portraits, et une reconstitution du bureau d'Ismaïl Qemali.

Rruga Justin Godart — PROMENADE

Rue pavée bordée de maisons basses en pierre blanche aux persiennes colorées, la Rruga Justin Godart invite à une plongée dans le passé. Prenant place du Drapeau, c'était autrefois l'une des rues principales de Vlora, et avec ses petites boutiques, elle a gardé une ambiance populaire. Elle doit son nom à Justin Godart, maire de Lyon, député et sénateur du Rhône, qui participa activement à la campagne de fouilles d'Apollonia dans les années 1920 et 1930. Fondateur de la Ligue contre le cancer, il fut un grand défenseur des droits de l'homme, et soutint en particulier les revendications du peuple albanais sur la scène internationale.

Plages

La ville possède un long front de mer bordé par deux plages. La **Vieille Plage** (Plazhi i Vjetër, carte p. 138), au nord-ouest du port, est une bande de sable fin s'étirant sur près de 2 km et faisant par endroits jusqu'à 100 mètres de large. La Nouvelle Plage (Plazhi i Ri), au sud-est, commence juste après le Studio 54 (p. 140). Elle est prise d'assaut l'été, d'autant qu'elle accueille les championnats nationaux de Beach Volley en juillet et août. Si vous souhaitez vous baigner, l'une comme l'autre sont déconseillées en raison de la pollution qui les touche. Avant la haute saison, il n'est pas rare de les voir couvertes de détritus, déblayés pour l'arrivée des premiers vacanciers, sans parler des égouts qui se jettent directement dans la mer.

Pour profiter des plaisirs de la baignade, mieux vaut gagner la plage d'Uji i Ftohtë, plus au sud et accessible en bus. Uji et Ftohtë signifie "eaux froides" en raison de la présence d'une quarantaine de sources d'eau froide sous-marines. Cette étendue de petits galets est aménagée avec douches, transats et parasols, et plus calme que les plages du centre-ville. Pour davantage encore de tranquillité et des eaux cristallines, il faut pousser au-delà du tunnel sur la SH8, où la côte recèle de magnifiques petites criques.

Circuits organisés

Vous pourrez vous joindre à une sortie en bateau pour la péninsule de Karaburun ou l'île de Sazan en vous rendant à l'office du tourisme (p. 141) ou à l'auberge de jeunesse de Vlora (p. 140). On peut aussi rejoindre ces destinations à partir de Radhimë ou sur des bateaux de pêcheurs, à partir des petits ports.

Teuta Boat Tour — BATEAU

(Carte p. 138 ; ☎069 337 73 12 ; port de Vlora ; circuit à partir de 2 000 lekë/personne ; lit de plage à partir de 600 lekë). Les circuits de Teuta,

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

qui se succèdent de 9h à 17h, sont les plus célèbres de la ville. Vous pourrez obtenir des informations sur le port de Vlora, d'où les bateaux partent tous les jours. Beaucoup d'excursions se font en musique : si vous souhaitez profiter d'une ambiance plus calme, demandez quel bateau navigue sans.

Où se loger

Vlora Backpacker Hostel

AUBERGE DE JEUNESSE €

(Carte p. 138 ; 069 613 57 52 ; Haki Isufi 24 ; lit en dort 10-12 €, d 25-30 €, empl tente 6 € ; P ❄ ᯤ). Auberge de jeunesse installée dans une maison traditionnelle, dans un quartier proche de la mosquée Muradie. Chambres exiguës et dortoirs n'assurant que le strict nécessaire aux bourlingueurs, mais les prix sont vraiment bas. Propose des taxis (4 €), une laverie (4 €) et des sorties en mer à Karaburun et vers les îles autour de Vlora.

Hotel Martini

HÔTEL €€

(Carte p. 138 ; 069 208 30 49 ; www.hotelmartini-vlore.com ; Rruga Gjergj Araniti ; s/d 30/60 € ; P ❄ ᯤ). Ce petit hôtel qui a l'air tout droit sorti des années 1980 est très pratique. Proche du centre et du front de mer, il dispose d'un parking privé gratuit. Chambres plutôt anonymes, mais toujours propres. Petit-déjeuner copieux inclus dans le prix.

Où se restaurer

Manger bien et copieusement pour un prix réellement bas est chose courante à Vlora. La cuisine, bonne, voire excellente, est influencée par la gastronomie italienne, comme partout sur la côte, et les assiettes débordent de poisson.

Brooklyn

RESTAURANT, HÔTEL €

(Carte p. 138 ; 069 684 13 63 ; Rruga Çamëria ; 2 000-3 000 lekë ; 11h-15h et 19h-23h ; P ❄ ᯤ). L'emplacement, juste devant le port, permet à la grande terrasse d'accueillir de nombreuses tables face à la mer. Le petit-déjeuner est l'occasion de profiter d'un front de mer presque désert. Menu à la portée de toutes les bourses et bonnes pizzas. Comme beaucoup d'établissements du front de mer de Vlora, le restaurant est associé à un **hôtel** (s/d 30/60 €) et dispose d'un parking privé pour les clients.

Pulbardha

CUISINE DE LA MER €€

(Carte p. 138 ; 069 316 96 11 ; Rruga Sadik Zotaj ; repas 3 000-4 000 lekë ; 12h-23h ; ❄ ᯤ). Coquilles Saint-Jacques, risottos de la mer, poisson frais cuisiné de mille façons (ne passez pas à côté du poisson cru) : chez Pulbardha ("goéland" en albanais) la qualité est garantie… et le pousse-café compris (essayez les eaux-de-vie). Réputé pour sa cuisine de la mer, ce restaurant authentique ne déçoit pas. L'entrée, dans une petite impasse prenant dans la Rruga Sadik Zotaj, n'est pas facile à trouver, mais demandez autour de vous, tout le monde connaît.

San Giorgio al Porto

CUISINE DE LA MER €€

(Carte p. 138 ; 068 207 28 21 ; Lagja Pavarësia ; repas 3 500-4 000 lekë ; 7h-0h ; ❄ ᯤ). Élégant et spacieux, le San Giorgio est une institution de Vlora. Considéré comme le meilleur restaurant italien de la ville, c'est le temple du poisson et des fruits de mer. On y sert aussi des risottos et des pâtes maison d'excellente qualité.

Où prendre un verre et faire la fête

Le Cafe

BAR

(Carte p. 138 ; 033 22 22 23 ; Rruga Sadik Zotaj ; cocktail 600 lekë ; 7h-23h). La terrasse attire les clients comme un aimant, et l'atmosphère élégante jointe à la musique en fond sonore maintenue à un volume bas (chose rare, en Albanie) en font une étape propice à toute heure. Essayez le raki (100 lekë), pour briser la glace avec les Albanais.

The Bar

BAR

(Carte p. 138 ; Rruga Sadik Zotaj ; bière 300 lekë ; 7h-23h). Dans la succession de bars et bâtiments modernes ou en travaux de la Rruga Sadik Zotaj, ce petit établissement est fréquenté par la jeunesse dorée albanaise.

The Wave

RESTAURANT, CLUB

(Carte p. 138 ; 069 296 66 16 ; the-wave-vlora.business.site ; Rruga Murat Terbaçi ; cocktail à partir de 600 lekë ; 7h-4h lun-sam, 7h-12h dim). Restaurant-bar branché sur le front de mer, The Wave est fréquenté le midi par les Albanais attirés par ses hamburgers à prix modiques et le soir par des jeunes venus boire une bière. Dans les deux cas, ambiance festive assurée, surtout le week-end et en été, quand les DJ font le plein. Ouvert tard le soir.

Studio 54

RESTAURANT, BAR

(Carte p. 138 ; 069 899 00 97 ; www.facebook.com/studio54vlore ; Rruga Murat Terbaçi ;

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

cocktail à partir de 300 lekë ; 7h-23h, parfois jusqu'à minuit). Les zigzags noirs et blancs du carrelage et les copies de tableaux de Marilyn Monroe par Andy Warhol donnent au Studio 54 une ambiance à la fois rétro et pleine de charme. On y sert de bons cocktails à prix très raisonnables.

Porta RESTAURANT, CLUB
(Carte p. 138 ; 069 203 22 73 ; porta-vlora.business.site ; Rruga Murat Terbaçi ; bière à partir de 300 lekë ; 7h-2h). Une adresse où l'on peut boire mais aussi déjeuner ou écouter de la musique. Se distingue des nombreux bars du front de mer par sa décoration élaborée et sa luminosité.

Renseignements

INTERNET (ACCÈS)

Le Wi-Fi gratuit est fréquent dans les bars et restaurants de Vlora.

OFFICES DU TOURISME

Vlorë Infopoint (carte p. 138, B5 ; 069 634 74 98 ; SH8 ; 9h-21h en haute saison, 9-14h et 18h-21h en basse saison). Vous trouverez de nombreuses informations sur les destinations touristiques des environs dans ce petit kiosque en bordure du parc de l'université, après le rond-point qui sépare Rruga Sadik Zotaj de la zone du front de mer.

Depuis/vers Vlora

BUS ET FURGON

Vlora est régulièrement reliée à Tirana par bus (500 lekë, 4 heures) et *furgon* (600 lekë, 3 heures), ainsi qu'à Durrës (500 lekë, 2 heures 30). Les autobus pour Saranda (900 lekë, 6 heures) et Gjirokastër (1 000 lekë, 7 heures) partent entre 7h et 12h30. Fréquents autobus pour Berat également (300 lekë, 2 heures). Tous les véhicules partent de la Rruga Sadik Zotaj (carte p. 138, C2).

FERRY

Les ferrys mettent six heures environ pour rallier Brindisi à Vlora (carte p. 138, B5). Les compagnies qui assurent ce trajet sont Red Star Ferries (4 départs par semaine) et European Ferries (7 départs par semaine). Prix variables selon la saison (à partir de 50 € environ/pers).

VOITURE ET MOTO

De Tirana, il faut rejoindre la SH4 soit en allant à l'ouest jusqu'à Durrës, soit en allant au sud vers Elbasan et en récupérant la SH17 à Bradashesh.

LA CITADELLE DE KANINË

À 6 km au sud-est de Vlora, les ruines de la citadelle de Kaninë couvrent plus de 3 hectares. Juchée sur une colline s'élevant à 380 m d'altitude, elle fait partie d'un ensemble d'édifices défensifs qui couvraient le territoire albanais au Moyen Âge, occupant pour la plupart des emplacements stratégiques déjà fortifiés dans l'Antiquité. C'est le cas de Kaninë, dont les origines remonteraient même à la période illyrienne. Au cours des siècles passés, la citadelle a servi de carrière aux habitants de Kaninë, ce qui explique son état actuel. Pittoresque, l'endroit vaut aussi la visite pour la vue imprenable qu'il offre sur la baie de Vlora.

Comment circuler

BUS

À l'intérieur de la ville, il existe une ligne de bus qui part près de la mosquée Muradie et arrive sur le front de mer, mais sans horaires fixes. Le centre se parcourt facilement à pied.

TAXI

Il y a des taxis partout à Vlora, notamment près de la gare routière et du front de mer, ainsi que place du Drapeau. Courses entre 30 et 50 lekë.

VÉLO

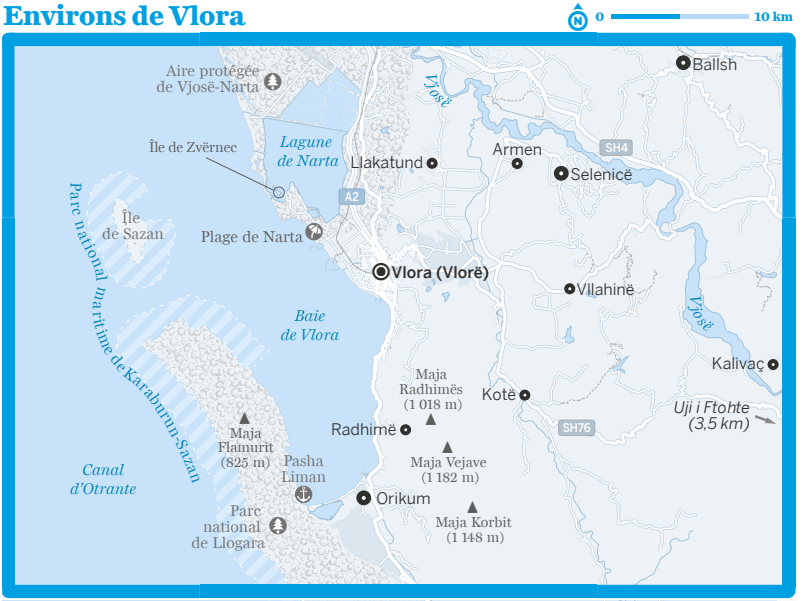
On peut circuler sur le front de mer à vélo, vers le sud. Demandez à votre hôtel s'ils n'ont pas quelques vélos (gratuits, en général) à disposition des clients.

Lagune de Narta

À quelques kilomètres au nord de Vlora, le village de Narta a donné son nom à la deuxième plus grande lagune d'Albanie, avec ses 4 000 hectares de superficie. La route qui y mène est dans un état déplorable, mais traverse des paysages magnifiques de collines couvertes de vignes avant de s'enfoncer dans une pinède. Elle débouche dans un cadre enchanteur à explorer à pied : la nature est luxuriante en toute saison et l'écosystème lagunaire particulièrement riche. Avec un peu de chance, vous verrez des orchidées albanaises, variété endémique, ou quelques-unes des 100 espèces d'oiseaux qu'elle abrite, dont le canard siffleur et la

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Environs de Vlora



foulque macroule. La lagune est en effet un site majeur pour l'hivernage des oiseaux d'eau : 20% des oiseaux d'Albanie viennent s'y réfugier pendant la saison froide. En scrutant les eaux, vous aurez aussi peut-être la chance de surprendre des anguilles. Reliée à la mer par deux canaux, la lagune de Narta est célèbre pour l'extraction du sel (les installations sont souvent visibles à l'horizon) : son eau est salée, et quand la température monte, son niveau peut en contrepartie baisser de 30%.

La lagune possède deux îles, dont celle de **Zvërnec**. Cet affleurement boisé de 400 m sur 300 m, relié à la terre par une passerelle en bois, attire de nombreux visiteurs, venus voir le **monastère de Sainte-Marie** (Manastiri i Shën Mërisë). Datant des XIIIe-XIVe siècles, c'est l'un des monastères byzantins les mieux conservés d'Albanie. Fermé au culte pendant la dictature de Hoxha, partiellement incendié, il servit de lieu de détention pour les prisonniers politiques. Restauré dans les années 1990, il est désormais ouvert au public. Sa petite église renferme une belle iconostase, des restes de fresques et une dalle funéraire sur laquelle un serpent enserre une inscription faisant mention d'un certain Karaxha, non identifié à ce jour. Au-delà du petit cimetière attenant (où furent enterrés les personnages les plus illustres de Vlora), plusieurs départs de sentiers mènent de l'autre côté de l'île, d'où s'offre un beau panorama sur la lagune à travers les cyprès. En dehors de la présence d'écoliers en sortie scolaire ou d'un groupe de touristes fraîchement débarqué d'un car, l'endroit est un havre de paix, seulement troublé par le caquètement des poules ou les coups de trompette des oies du gardien du monastère – idéal pour une excursion depuis Vlora.

Si vous préférez dormir ici plutôt qu'en ville, un beau camping, le **Komplexi Algedi** (✆069 210 93 73 ; Zvërnec ; empl voiture avec parasol 10 €) se trouve juste sur la plage, avec un **restaurant** (repas 1 000 lekë) qui sert les habituelles pizzas mais aussi des soupes et des plats traditionnels albanais. Pour vous y rendre, prenez la Rruga Sazani (la rue principale qui conduit sur l'île) et suivez les indications pour le camping.

Plages

Ne manquez pas de faire un tour sur la **plage de Narta** (parasol et deux chaises à partir de 300 lekë, parking gratuit). Plage de sable baignée d'eaux peu profondes, pas trop fréquentée, elle est parfaite pour les familles avec enfants.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

VAUT LE DÉTOUR

PASHA LIMAN : DES ARCHÉOLOGUES CHEZ LES MILITAIRES

Pasha Liman ("Grand Port" en turc), sur la côte est de la péninsule de Karaburun, abrita dans les années 1950 la seule base navale soviétique en Méditerranée. Quatre sous-marins soviétiques y stationnaient quand Enver Hoxha rompit les relations avec l'Union soviétique en 1961. L'Albanie s'appropria alors les submersibles. En 1992, au sortir de la période communiste, l'Albanie signa un accord avec la Turquie qui, en échange de la réhabilitation de la base, pouvait l'utiliser pour ses navires. Ce lieu sensible se visite. Plus exactement, c'est le **parc archéologique** (200 lekë ; 8h-14h et 15h-18h) situé dans son périmètre qui se visite. La zone militarisée couvre en effet le site antique d'Orikum. Une nouvelle campagne de fouilles y a été entreprise dans les années 2000 par des équipes albanaises et suisses, et l'endroit débroussaillé peut accueillir le public. On peut y voir une nécropole, un nymphée (fontaine monumentale), longtemps confondu avec un théâtre, et un bâtiment carré doté d'un dallage en terre cuite dont on n'a pas encore déterminé la fonction.

Pour accéder au parc, il faut prendre la SH8 jusqu'à l'entrée de la base. Là, il convient de déposer une pièce d'identité et de payer l'entrée. Un guide arrive alors, que les voitures des visiteurs suivent jusqu'à l'entrée du parc, en traversant la zone militaire. Celle-ci est un lieu irréel, dont l'atmosphère rappelle une bande-dessinée post-apocalyptique : entre mer et lagune se succèdent bunkers, bâtiments en ruines, canons de DCA et mines rouillées, tandis que flotte le drapeau de l'Otan.

Depuis/vers les environs de Vlora

VOITURE ET MOTO

De Vlora, vous serez à Zvërnec en une vingtaine de minutes. Deux possibilités pour y arriver depuis le centre : suivre la route qui longe la côte, ou passer par Narta. Lors de la rédaction du guide, la première était en piteux état. Mieux vaut donc passer par Narta, vous ferez un petit détour mais préserverez votre véhicule.

LA ROUTE POUR DHËRMI

Au sud de Vlora, faisant face à Radhimë, s'avance la péninsule de Karaburun. Elle ferme à l'est le canal d'Otrante, délimité côté italien par le littoral du Salento, dans les Pouilles, et ne faisant que 72 km en son point le plus étroit. La route laisse à l'écart cette zone partiellement militarisée où la nature sauvage attire les touristes, et poursuit vers Dhërmi (à une cinquantaine de kilomètres au sud-est), après avoir franchi le col spectaculaire de Llogara. Préparez-vous à faire plus d'une halte pour profiter des panoramas de toute beauté que cet itinéraire réserve sur les eaux bleues de la mer Ionienne et les villages de pêcheurs en contrebas.

Péninsule de Karaburun et île de Sazan

La péninsule de Karaburun et l'île de Sazan, qui émerge à quelques encablures au large de son extrémité nord, ont constitué l'une des principales zones militaires du régime d'Enver Hoxha, servant même un temps de base navale à l'Union soviétique. Depuis 2010, à l'instigation du Conservatoire du littoral français, qui y avait mené des études, elles constituent une Aire marine protégée – la seule d'Albanie. Occupant un emplacement stratégique dans le détroit d'Otrante, elles conservent des installations militaires mais sont partiellement ouvertes au public.

L'île de Sazan donne lieu à des visites encadrées plusieurs jours dans l'année depuis juillet 2015. Les touristes y plébiscitent la **plage de l'Amiral**, où la mer est d'une incroyable transparence. Quant à la péninsule de Karaburun, il est possible de l'atteindre par la terre, à l'issue d'une longue marche depuis Orikum et la base de Pasha Liman (voir encadré ci-dessus), et d'y faire de belles randonnées. Mais la plupart des visiteurs s'y rendent par la mer, au départ du port de Vlora, d'Orikum ou de Radhimë. Très accidentée, la péninsule présente des sommets culminant à près de 1 000 m dont les pentes plongent par endroits à pic dans la mer. Le littoral,

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

d'une grande beauté, alterne de la sorte falaises, plages aux eaux limpides, criques, petites anses et grottes extraordinaires. La plus impressionnante est la **grotte de Haxhi Alia**. Cette cavité naturelle haute de 15 m et longue de 30 m doit son nom à un pirate du XVII[e] siècle à qui elle servait de repère. La **grotte des Esclaves**, non loin, vaut aussi la visite, tout comme la baie de Grama ou Grammata, sur la côte un peu en dessous de la péninsule. Plusieurs circuits passent par ces sites. D'autres déposent les visiteurs sur l'une des plages de la péninsule et viennent les rechercher en fin d'après-midi.

De Vlora à Orikum

En descendant vers le sud, on quitte Vlora par la SH8. Sur les 15 premiers kilomètres jusqu'à Radhimë, la route longe la mer, et vous passerez entre des dizaines d'hôtels et de restaurants pourvus de plages privées, pas très belles, entre lesquelles s'insèrent des criques bien plus séduisantes. Au niveau d'un petit port se trouve un kiosque d'informations touristiques qui, lors de notre passage, ouvrait selon des horaires irréguliers. Mais on peut y obtenir des informations pour se rendre sur la péninsule de Karaburun et l'île de Sazan. À l'entrée de la péninsule, Orikum, qui fut un lieu stratégique dans l'Antiquité (voir encadré p. 143), est un petit village de pêcheurs où s'affichent étals de poissons, filets et bottes en caoutchouc. Si une partie de pêche en compagnie de l'un des nombreux pêcheurs vous intéresse, vous parviendrez facilement à vous mettre d'accord, à condition de vous réveiller à l'aube et de rentrer en fin de matinée. Si vous souhaitez simplement faire un tour en bateau pour vous allonger quelques heures sur une plage isolée, les pêcheurs pourront aussi satisfaire votre demande, avec leur embarcation ou celle d'amis ou de parents. Mettez-vous d'accord sur le prix, sachant que la règle habituelle s'impose : plus vous êtes nombreux, plus le prix par personne baisse. Prévoyez au moins une centaine d'euros par embarcation (13 500 lekë). À 1,5 km au nord d'Orikum se trouve la seule marina opérationnelle d'Albanie, gérée par une société italienne. Elle compte 70 emplacements (il est prévu d'augmenter ce chiffre) et peut accueillir des yachts faisant jusqu'à 15 m de long.

D'Orikum à Palasë

La portion de route de 35 km qui conduit à Dhërmi depuis Orikum s'enfonce dans les monts Acrocérauniens, qui servent de toile de fond à toute la côte Ionienne. Elle grimpe jusqu'au col de Llogara (Qafa e Llogarasë, 1 027 m), à l'ombre du mont Cika (Maja e Çikës, 2 045 m), leur point culminant. Là, en 48 av. J.-C., César se retrouva bloqué par la neige alors qu'il poursuivait Pompée. Aujourd'hui, les voyageurs jouissent de points de vue incroyables sur la mer et les plages, alors que la route redescend vers le littoral en une succession de virages en épingle à cheveux sur une chaussée bien goudronnée et élargie récemment. Le trajet nécessite une certaine concentration au volant, d'autant qu'il n'est pas rare de croiser de vieilles femmes vêtues de noir portant de lourds fagots de bois pour l'hiver, des paysans à dos d'âne ou des bergers avec leur troupeau de moutons.

Avant d'atteindre le col, la SH8 traverse le **parc national de Llogara**, qui s'étend sur presque 1 000 hectares au nord-ouest du mont Cika. Il a été créé en 1966, le régime communiste ayant déjà à cœur de protéger cet écosystème original, totalement différent de la végétation méditerranéenne du bord de mer. Avec une altitude comprise entre 470 et 2 018 m, ce territoire est dominé par une forêt constituée principalement de pins noirs, pins de Bosnie, sapins bulgares, chênes des Garrigues et frênes qui, sous l'effet du vent, peuvent prendre des formes insolites dans les zones exposées. Il sert d'habitat à une centaine d'espèces animales, dont des chamois, des chats sauvages, des loups, des loutres, des vautours fauves et des aigles royaux. Le meilleur moyen pour le découvrir est bien sûr la marche, le parc recélant une grande variété de sentiers de randonnées pour tous les niveaux. Certains hôtels disposent de cartes avec des parcours d'une durée de 1 à 4 heures, comme l'Hotel Alpin (sur la SH8, à l'intérieur du parc). Attention toutefois : la signalétique n'est pas toujours rigoureuse, quand elle n'est pas tout simplement absente. Si vous avez une application qui le permet, téléchargez l'itinéraire menant au Qafa e Çezarit (col de César) ou au Qafa e Thellë (col profond), d'ailleurs mieux signalé. Sinon, de manière générale, il est toujours possible de trouver un guide là où vous logez. Hôtels et restaurants sont nombreux au bord de la SH8 – ces derniers

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

ayant l'habitude d'installer de grandes tables sous les arbres. Mais il existe aussi un village de vacances avec des petits chalets, le **Llogora Tourist Village** (llogora.com ; chalet pour 4 personnes 78 €/nuit ; P 🏊), qui organise des randonnées au Qafa e Thellë tous les dimanches (10 €/personne). Traditionnellement, le parc est un lieu de vacances et de promenades pour les familles albanaises ; il est courant de les voir monter à l'assaut du mont Cika, surtout le week-end. Vous trouverez aussi en bord de route beaucoup de vendeurs de thé des montagnes et de miel, car il y a quantité de ruches aux alentours.

L'endroit est connu pour être un haut lieu du parapente, sport en plein développement en Albanie depuis une dizaine d'années. Il est possible de faire des vols en tandem, la descente depuis les monts Acrocérauniens pour atterrir en bord de mer étant particulièrement prisée (réservation auprès de skysports.al).

La première plage accessible après la descente en lacet depuis le col de Llogara est celle de **Palasë** (Plazhi i Palasës ; parasol et deux lits de plage 600 lekë, parking gratuit). Elle reste encore relativement peu fréquentée ; la plupart des touristes – se rendant directement dans la proche Dhërmi – se contentent de la voir d'en haut. Pourtant, elle mérite une halte : elle est considérée comme l'une des plus belles et des plus propres d'Albanie, ce que confirme le contraste entre la blancheur des galets qui frangent le rivage et le bleu turquoise de l'eau. Reste à savoir pour combien de temps : des complexes hôteliers et des établissements balnéaires étaient en cours de construction lors de notre passage. Tous les services y sont proposés, y compris douches et restaurants, ou vols en parapente.

LA RIVIERA ALBANAISE

À partir de Palasë, la SH8 ne quitte pratiquement plus la côte jusqu'à Ksamil, en face de l'île grecque de Corfou, mais se fait plus hasardeuse – portions non goudronnées et nids-de-poule étant monnaie courante. Conditions de circulation mises à part, la riviera albanaise est d'une telle beauté que vous vous demanderez pourquoi l'Albanie est restée si longtemps isolée et méconnue. Cette partie du pays recèle en effet une variété infinie de plages (pour choisir celle qui vous convient, voir encadré p. 126), toutes magnifiques et presque toujours de petits galets (le sable disparaît au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la côte adriatique). Fleuron du tourisme albanais, la riviera est prise d'assaut l'été, mais derrière les rochers se cache bien souvent une crique déserte : il suffit de chercher un peu.

Dhërmi

L'été, la longue plage de Dhërmi est le point de ralliement des touristes du monde entier, surtout fin juin, où s'y tient un festival très animé. Si vous n'êtes pas amateur de techno, faites-vous une raison et mettez-vous en quête d'un petit coin tranquille : les alentours de Dhërmi regorgent de minuscules criques où même le Robinson le plus endurci se sentira à l'aise.

Le front de mer, à quelques kilomètres de la route SH8, est en cours de réhabilitation. En attendant que l'allée piétonne pavée, impeccablement éclairée, soit achevée, il faudra faire preuve de tolérance envers les différentes nuisances provoquées par le chantier.

Dhërmi se compose de deux zones : le bourg, à flanc de montagne, et la zone touristique, près du rivage, avec la **plage** (Plazhi Dhërmi ; lits de plage à partir de 400 lekë) et les structures d'accueil ; dans sa partie nord se concentrent les restaurants avec pieds dans l'eau, où il est possible de louer pédalos et jet-skis. Cela vaut la peine de visiter le bourg, au milieu des plantations d'oliviers et d'agrumes. La vue est magnifique, avec, vers le haut, les bois, les rochers et les clochers qui se détachent sur le ciel, vers le bas, les sentiers, les toits et les buissons qui glissent vers la mer. On compte ici plus d'une trentaine d'églises et trois monastères, dont celui de la Panagia, ou monastère blanc, qui coiffe le village. Datant du XIV^{e} siècle, il renferme des fresques du XVIII^{e} siècle, plutôt bien conservées. Une excursion au monastère de Saint-Théodore, fondé au XIV^{e} siècle et en partie ruiné, offre l'occasion de passer par les ruelles pavées du village, en suivant les indications pour la plage de Gjipe (p. 148).

Activités

Sentier de la plage de Gjipe RANDONNÉE (Dhërmi-Gjipe, 2 heures 30). La récompense de cette éprouvante marche depuis la plage de Dhërmi en passant par le monastère de Saint-Théodore est l'une des plages les plus enchanteresses d'Albanie (p. 148).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Riviera Albanaise

Grotte des Pirates

SORTIE EN BATEAU

À ne pas confondre avec la grotte de Haxhi Alia sur la péninsule de Karaburun (p. 143), cette cavité dans les environs de la plage de Gjipe s'atteint par la mer. Les circuits partent en général de la plage de Dhërmi, passent par la grotte et s'achèvent à Gjipe. Le même bateau repasse prendre les visiteurs à une heure donnée. Pour les réservations de ces **circuits** (groupes de 5-8 personnes, 15 €/personne), adressez-vous à n'importe quel hôtel.

Baie de Grammata

SORTIE EN BATEAU

Au cœur du parc national de Llogara (p. 144), au nord de Palasë, là où les falaises descendent à pic dans la mer, cette minuscule baie aux eaux émeraude était il y a quelques années encore un secret bien gardé. Aujourd'hui, de nombreux bateaux s'y rendent et son charme en souffre un peu, mais Grammata reste une destination enchanteresse. On a retrouvé sur ses parois plusieurs inscriptions en grec et en latin, parmi lesquelles figure le nom de Pompée, rappelant qu'un épisode de la guerre civile entre lui et César s'est déroulé à proximité. Toutes les structures d'hébergement pourront vous aider à organiser cette sortie en mer (groupes 5-8 personnes, 20 €/personne).

Fêtes et festivals

Kala Festival

MUSIQUE

(www.kala.al). Vers la mi-juin, la population de Dhërmi monte à plus de 2 000 habitants, grâce à un afflux de festivaliers venus de toute l'Europe. Cela reste modeste, mais suffisant au regard de la topologie du village et des alentours ! Organisé par un groupe de DJ de Londres, le Kala Festival investit chaque nuit les plages et les bars de tous les environs. Pendant la journée, plusieurs activités sont prévues pour récupérer des festivités nocturnes, comme des séances de yoga et de méditation.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Où se loger et se restaurer

Luciano HÔTEL-RESTAURANT €€
(☎ 069 655 94 60 ; Rruga Jaliskari ; qua basse/haute saison 30/70 € ; repas à partir de 30 € ; ⏲ midi et soir ; P ❄ 🛜). En venant de la nationale, Luciano est l'une des premières structures hôtelières de Dhërmi. Avec ses vingt ans d'expérience, l'établissement a vécu les changements de la petite ville, mais est resté fidèle à ses habitudes : poisson frais du jour, accueil chaleureux et atmosphère décontractée. Une fois par semaine, le restaurant propose des spécialités albanaises. Chambres simples et propres, et vue magnifique depuis le balcon.

Royal Blue HÔTEL-RESTAURANT €€
(☎ 069 667 49 92 ; royal-blue-al.book.direct ; plage de Dhërmi ; ch basse/haute saison 30/90 € ; repas à partir de 1 500 lekë ; ⏲ 7h-24h ; P ❄ 🛜). Outre son beau restaurant sur la terrasse (à l'ombre, naturellement) il propose sept chambres doubles lumineuses et sept triples. Si vous voulez passer votre séjour sur la plage, en plein été, et que vous rêvez d'une chambre avec vue, réservez bien à l'avance. Les clients bénéficient – comme partout – d'un lit de plage gratuit sur sa plage privée.

Pastarella CAFÉ-RESTAURANT €
(☎ 068 204 44 81 ; plage de Dhërmi ; repas à partir de 10-15 € ; ⏲ 7h-24h ; P ❄ 🛜). À l'autre bout de la plage par rapport à Luciano, c'est une destination parfaite pour boire un verre ou grignoter après une promenade sur le rivage, ou pour un copieux petit-déjeuner. Belle terrasse qui donne sur la mer, avec des vues de cartes postales. La cuisine propose des plats italiens (essayez les pâtes aux fruits de mer) mêlés d'une légère touche grecque, tous servis avec élégance.

Où prendre un verre et faire la fête

Havana Club CLUB
(☎ 067 204 19 82 ; havana-beach-club.business.site ; plage de Dhërmi ; tarifs variables selon les soirées ; repas à partir de 40 € ; ⏲ 24h/24 ; P ❄ 🛜). C'est LE club branché de Dhërmi, qui reste la référence locale. Attendez-vous à des prix plus élevés que la moyenne, à des fêtes qui durent toute la nuit et à un volume sonore à la hauteur de la notoriété du lieu. Restaurant également, avec cuisine à base de poisson, comme il se doit, et une agréable terrasse sur la plage.

Depuis/vers Dhërmi

BUS

Le **Rivierabus** (www.rivierabus.com) est l'un des moyens de transport les plus fiables pour se déplacer sur la riviera. Il relie Tirana à Saranda en passant par Durrës, Vlora, Dhërmi, Jalë et Borsh. Trois départs par semaine de Tirana à 9h (arrivée à 14h25) et de Saranda à 17h (arrivée à 22h25), 35 € pour tous les trajets. Possibilité d'achat de billets électroniques sur le site web. Connexion Wi-Fi et boisson inclus dans le prix. Arrêt à Dhërmi à 12h40 en direction du sud et à 18h45 vers Tirana.

VOITURE ET MOTO

Comptez une heure et demie de voyage environ depuis Vlora, par la SH8, col de Llogara compris. La route traverse le centre historique de Dhërmi d'où part une autre route (dans un état médiocre) pour le bord de mer. Des travaux récents bouleversent les conditions de circulation dans la zone. Selon la date de votre voyage, certaines routes pourront être praticables ou pas.

Environs de Dhërmi

Plage de Drymades

Depuis Dhërmi, une route permet de rejoindre la **plage de Drymades** (parasol et deux lits de plage 1 000 lekë), plus au nord. Si elle est un peu moins fréquentée que sa voisine, mieux vaut cependant s'y rendre tôt ou hors saison pour en profiter pleinement. Dans sa partie sud, Drymades est tout entière semée de bars et d'équipements balnéaires, avec des scooters des mers qui filent sur les vagues et de la musique à fort volume. Vers le nord, elle redevient un peu plus sauvage. Au-delà de l'hôtel Summer Dream, un petit passage qui s'ouvre dans la roche mène à une plage plus petite et aussi plus calme. Et au fond de celle-ci, en grimpant sur les rochers, on rejoint un sentier vers une crique encore plus belle et plus isolée.

Où se loger et se restaurer

Summer Dream HÔTEL-RESTAURANT €€
(☎ 069 248 14 07 ; plage de Drymades ; ch basse/haute saison 30/80 € ; repas 15-20 € ; ⏲ déj et dîner). L'emplacement de cet hôtel avec restaurant ferait pâlir d'envie tout restaurateur : à l'écart de l'agitation estivale, en plein milieu de la végétation, entre la

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

plage principale et les deux plus petites. On déjeune sur la terrasse qui donne sur la mer, juste devant l'hôtel, et on dort dans des chambres modernes et propres, parfaites pour les familles et les couples.

Plage de Gjipe

Voici la plage "secrète" de Dhërmi, "secrète" ne signifiant plus que difficile d'accès, car tout le monde la connaît désormais. Il existe trois façons pour arriver à la **plage de Gjipe** (Plazhi i Gjipesë ; parasol avec lit de plage 500 lekë). La plus difficile, mais la plus gratifiante, est une randonnée depuis la plage de Dhërmi, située plus au nord. Un sentier part du restaurant Pastarella (p. 147), après les bunkers, et monte pendant une demi-heure environ (attention aux serpents, surtout sur les chemins pavés) jusqu'au **monastère de Saint-Théodore** (Manastiri i Shën Theodhorit). On redescend ensuite par un chemin rougeâtre pendant une vingtaine de minutes. La deuxième possibilité consiste à rejoindre en voiture ou en stop le bourg d'Ilias depuis le centre de Dhërmi, de laisser son véhicule au **parking** (200 lekë), puis de marcher pendant 25 minutes sur un chemin de terre, sous un soleil brûlant en été. Enfin, la troisième est d'arriver par la mer en se joignant à l'un des circuits organisés par une des nombreuses structures hôtelières ou en louant un bateau-taxi.

Quel que soit votre choix, vous serez frappé par la beauté de l'endroit : une crique protégée par une paroi rocheuse de 70 m dans laquelle s'ouvre un canyon verdoyant, une plage magnifique (déserte ou bondée selon la saison) et une mer déclinant une incroyable palette de bleus et de verts. En haute saison, en plus des parasols et des chaises longues, vous trouverez quelques **bars** (boissons à partir de 300 lekë) où vous sustenter.

Plage de Jalë

Avec en toile de fond des collines couvertes d'oliviers, la belle **plage de Jalë** (Plazhi i Jalës ; parasol 400 lekë, parking 200 lekë) occupe une superbe baie couverte de galets. Dépendant de **Vuno**, un petit village à mi-chemin entre Dhërmi et Himarë, elle s'atteint après une demi-heure de marche ou quelques minutes de voiture sur une route goudronnée. L'endroit bénéficie d'une jolie promenade piétonne en front de mer, récemment refaite. Si la plage est déserte hors saison, l'été, elle se couvre quasi intégralement de parasols et de transats, et ses terrains de beach volley, ses bars et ses restaurants de poisson attirent les foules. Cela ne dérange pas les pêcheurs qui rapportent leurs prises pratiquement au milieu des touristes pour les vendre aux restaurants de la plage. Les eaux profondes au pied des falaises sont en effet très poissonneuses. Il est d'ailleurs possible d'y pratiquer le snorkeling et la plongée. Une escapade en kayak de mer peut également être intéressante – de nombreux prestataires installés sur la plage proposent des locations à l'heure ou à la journée – pour visiter les petites criques autour de Jalë – une expérience à faire de préférence au coucher du soleil.

La plage est divisée par un petit promontoire, qui sépare en réalité deux mondes : le tourisme populaire d'un côté, les clients du **Folie Marine** (☑ 068 404 68 69 ; Rruga Jali Superior A ; ch dans le complexe à partir de 70 € ; parasol, lit de plage et parking 1 000 lekë environ) de l'autre. Ce complexe hôtelier de luxe occupe l'anse au-delà de la plage et une partie des pentes du promontoire. Ultra-branché, rien n'y manque, entre piscine, plage privée, discothèque et centre de bien-être.

Plage d'Akuarium

De l'extrémité sud de la plage de Jalë, on rejoint la **plage d'Akuarium** (Plazhi i Akuariumit) par un sentier en une quinzaine de minutes. Grande comme un mouchoir de poche, elle se cache dans un repli de la côte, avec une petite sœur juste à côté, derrière la falaise. Ces dernières années, cette plage a cependant perdu son caractère sauvage : il n'est pas rare d'y trouver de tristes souvenirs laissés par les visiteurs sur le chemin d'accès. C'est vraiment dommage, car Akuarium – Fusa pour les habitants – est un lieu magnifique. Il n'est pas facile d'y arriver depuis le sud : la piste en terre, qui prend sur la route un peu avant Livadhi (voir ci-après), est cachée, ce qui est peut-être mieux. Depuis la plage de Livadhi, il faut suivre pendant 40 minutes le sentier côtier vers le nord. Les plus motivés auront le plaisir de la recherche et la satisfaction de la découverte.

Plage de Livadhi

Beaucoup y vont à pied depuis Himarë, en suivant les indications, pour se rafraîchir ensuite dans la mer cristalline. La **plage**

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

de Livadhi (Plazhi i Livadhit ; parasol à partir de 500 lekë) est l'une des plages les mieux équipées de la riviera, avec un grand parking (pourtant plein en août). Longue et large, elle est semée d'établissements qui vous loueront volontiers chaise longue et parasol. Livadhi est une bonne option pour les familles. Si vous cherchez la tranquillité, une succession de petites criques accueillantes (n'y allez pas pieds nus) se cache au nord. En voiture, la plage s'atteint facilement depuis Himarë : la route est en bon état et la plage bien indiquée.

Où se loger et se restaurer

Camping Kranea CAMPING €

(067 312 21 22 ; camping-kranea.com ; plage de Livadhi ; empl tente/caravane 5 €, électricité 3 € ; location tente 10 € ; P). Camping spartiate, mais apprécié des motards et des campeurs qui voyagent dans la région. Il propose tous les services habituels, y compris un petit bar avec cuisine, et il est pratique si vous voyagez avec une tente et avez l'intention de passer la journée à la plage.

Miamar HÔTEL-RESTAURANT €€€

(069 809 90 00 ; www.miamar.al ; plage de Livadhi ; ch basse/haute saison 50/130 € ; repas à partir de 20 € ; P). Décidé à goûter au luxe pour une nuit ? Cet hôtel moderne, face à la mer, vous ouvre ses portes. Chambres au design épuré, restaurant avec vue sur les flots, cocktails raffinés servis au bar, piscine… Vous pourrez laisser libre cours à vos envies. Vous trouverez régulièrement des offres avantageuses en ligne, surtout en basse saison.

Depuis/vers Gjipe, Drymades, Jalë et Livadhi

BUS

Il n'y a qu'en août que le service public est fiable et les horaires réguliers. Le reste de l'année, il faut s'informer auprès des structures d'hébergement. Les trajets se font depuis et vers les plus grandes villes albanaises. Pour cette partie de la côte, les parcours passent par Palasë, Drymades, Ilias (Gjipe), Vuno, Himarë, Borsh, Piqueras, Lukovë, jusqu'à Saranda. La ligne entre Tirana et Himarë est la mieux desservie. Pour les horaires les plus à jour, consultez le site www.visithimara.al.

VOITURE ET MOTO

Si vous circulez en voiture depuis plusieurs jours, vous vous serez familiarisé avec la manœuvre quotidienne : suivre la SH8, la grande route côtière, et trouver la bonne bifurcation pour arriver à destination. Entre Palasë et Jalë, les sentiers qui descendent vers la côte, les parkings et les plages sont en bon état, exception faite pour la descente vers Gjipe, à éviter même avec un bon 4x4.

Himarë

7 818 HABITANTS / ALTITUDE 0-360 M

Malgré son développement et l'esthétique discutable des édifices récents, le charme de Himarë (et de ses environs) continue d'agir. Ville parmi les plus importantes de la côte en nombre d'habitants, on y trouve les principaux services dont une banque, une poste et un hôpital. Elle est aisément accessible en taxi pour les voyageurs non motorisés. Comme beaucoup d'autres communes de la côte, elle est partagée en deux zones – le vieux village et le bord de mer –, qui ne sont pas très éloignés l'un de l'autre. Le vieux village de Himarë à l'ombre de sa citadelle, l'un des plus intéressants de la côte, est l'occasion d'oublier pour un temps les plaisirs balnéaires. En contrebas, le front de mer piétonnier est plaisant, et la plage de Spile est à deux pas d'une succession de restaurants et d'hôtels.

L'île grecque de Corfou occupe l'horizon, rappel de la proximité géographique et culturelle de cette partie de l'Albanie avec la Grèce. Himarë a été fondée par la tribu grecque des Chaoniens et n'a jamais été prise par les Ottomans. Aujourd'hui encore, elle compte une importante communauté grecque qui parle l'himariote, un dialecte nourri de mots de grec ancien qui n'est utilisé qu'ici. Les jeunes sont tous bilingues et ont la double nationalité. Le multiculturalisme est dans l'air, dans les sons et dans les voix, mais aussi dans les assiettes : moussakas, tzatzikis et salades grecques occupent une place importante dans les menus.

À voir

L'atmosphère de cette petite ville est détendue : vous vous en rendrez compte en faisant un tour sur le front de mer. Il était autrefois occupé par un grand parking, mais depuis les aménagements récents, les habitants peuvent enfin en profiter grâce à l'aménagement d'une **promenade**. Après la zone piétonne, en montant le long de la route qui mène à la vieille ville, on passe devant une **grotte** karstique profonde de 30 m où ont été retrouvés des objets remontant

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

au Néolithique et au Mésozoïque. Elle est surnommée grotte de Polyphème, la tradition voulant que le cyclope de l'Odyssée y ait trouvé refuge.

Citadelle de Himarë SITE HISTORIQUE

(Kalaja e Himarës ; tarif 200 lekë juil et août ; tlj). La citadelle est perchée sur une colline à 270 m au-dessus de la plage de Livadhi, à 2,5 km de la station balnéaire. Elle s'étend sur un site qui fut fortifié dès le XIIIe siècle avant J.-C. ; une nouvelle enceinte fut élevée au Ve siècle avant J.-C., formée de blocs trapézoïdaux. Le village s'est développé à l'abri des remparts, et la visite à travers les petites rues pavées permet donc de voir de vieilles demeures traditionnelles ainsi que des églises, dont plusieurs ornées de fresques. Au nord, l'une des plus anciennes est l'église de l'Archange Saint-Michel, tandis qu'au sud, Saint-Serge-et-Saint-Bacchus, l'église des évêques – qui jouxte leur ancien palais – aurait été construite sur un temple dédié à Apollon. L'endroit est aux trois quarts en ruine, mais certaines maisons sont encore habitées. Il réserve aux visiteurs un panorama fantastique sur quasi toute la côte ionienne, l'île de Corfou étant souvent visible. Compter environ 300 lekë pour venir en taxi depuis le front de mer.

Plages

Himarë compte quatre plages sur son front de mer. **Spile** est la plage publique. Comme toutes les plages de ville, elle peut être rapidement bondée, mais sa belle vue sur la montagne, sa proximité avec les hôtels, ses douches publiques et ses couchers de soleil remarquables ne sont pas des détails négligeables. À côté, en allant vers le sud, la **plage de Sfagio** est une petite langue de sable bordée par les falaises appréciée des jeunes. Vient ensuite la **plage de Marachi** et ses galets, puis la **plage de Prino** et son étendue de sable. Un peu plus loin, la **plage de Potami** est une bonne solution quand le front de mer est trop fréquenté. Elle est idéale pour les sports aquatiques.

Activités

De Himarë, un sentier mène à **Jalë** (6,2 km, 2 heures), **Gjipe** (9,6 km, 4 heures) et **Dhërmi** (15 km, 6 heures). Suivez les signes blancs et rouges disséminés dans la nature ou les poteaux signalétiques le long du parcours.

Où se loger

Himarë Downtown Hostel AUBERGE DE JEUNESSE €

(069 542 79 74 ; himaradowntownhostel.business.site ; lit en dort 10 € petit-déj inclus, d 30 € ;). Juste à côté de la Taverna Lefteri (p. 151), hébergement pour baroudeurs, avec trois dortoirs et une chambre double. Petit mais charmant avec ses lambris, et un hall qui évoque un chalet de montagne.

Himarë Hostel AUBERGE DE JEUNESSE €

(069 517 19 01 ; wehadsomuchfun@gmail.com ; SH8 ; lit en dort à partir de 10 €, ch à partir de 30-40 € ;). Autre belle adresse, un peu moins centrale mais idéale pour qui préfère s'éloigner de l'agitation et trouver une atmosphère campagnarde, plus que balnéaire. Ouvert toute l'année, c'est un lieu accueillant, avec un vaste jardin où faire connaissance avec les autres voyageurs (prévoyez cependant de quoi vous protéger des moustiques). Petit-déjeuner toujours copieux qui dépasse en qualité celui de nombre des hôtels des environs. Sur une petite route qui prend à gauche quand on suit la SH8 vers la mer.

Camping Himarë CAMPING €

(068 529 89 40 ; himaracamping.com ; tentes 700 lekë/personne, location tente 400 lekë ;). Les campeurs pourront s'installer non loin de la plage de Potami, au sud de Himarë. Il règne toujours une atmosphère cordiale d'une tente à l'autre, et le personnel pourra vous donner toutes les informations utiles sur la région. Matelas, draps et oreillers sont compris dans le prix de la tente.

1932 MAISON D'HÔTES €€

(069 472 15 09 ; www.guesthouse1932.com ; Spile ; d à partir de 35/70 € ;). Récemment restauré, cet édifice hébergea le premier hôtel de Himarë, en 1932. Au milieu de la promenade du front de mer, il invite à des tête-à-tête avec la mer Ionienne depuis ses balcons. Chambres petites mais propres et sobrement décorées, et climatisation toute neuve. Devant la maison d'hôtes (située au premier étage), le **Restaurant Piazza** (069 290 23 89 ; repas 15-20 €) sert d'excellentes pizzas et des plats à base de fruits de mer et de poisson. Vous pouvez aussi vous y arrêter pour un café, un verre ou juste échanger quelques mots avec les sympathiques propriétaires.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Où se restaurer

Taverna Lefteri GREC €

(☎069 223 84 99 ; taverna-lefteri-since-1998-restaurant.business.site ; repas à partir de 10 € ; ⏲12h-17h30 et 19h30-0h). Il vaut mieux réserver pour avoir une table dans cette taverne familiale, surtout en haute saison, car l'adresse est réputée. Le restaurant se trouve dans la rue sans nom parallèle au front de mer, et son enseigne se repère facilement. Dès l'entrée, vous serez accueillis par des arômes d'herbes sauvages qui accompagnent le cabillaud et autres plats de poissons et fruits de mer. Les produits, toujours frais et de saison, sont cuisinés selon des recettes d'inspiration grecque.

Enigma PIZZÉRIA €

(☎069 353 69 00 ; enigma-restaurant-pizzeri.business.site ; Spile ; repas à partir de 15-20 € ; ⏲déjeuner et dîner). La pizzéria préférée des habitants de Himarë. On y sert aussi des plats à base de poisson grillé. Bonne sélection de vins.

Où prendre un verre et faire la fête

Manolo Beach Bar BAR, PUB

(☎039 32 27 35 ; Spile ; cocktail 600 lekë ; ⏲8h-23h, jusqu'à 0h en août). À l'entrée du front de mer de Himarë, et au centre de la vie nocturne. Bien décoré, c'est le genre d'adresse où on se sent tout de suite chez soi, et où la musique ne s'arrête jamais en été. Venez à toute heure pour un café, un apéritif ou un cocktail. Ouvert du matin jusque tard dans la nuit en août.

Renseignements

L'office du tourisme était fermé lors de nos recherches, mais vous devriez le trouver sur le front de mer. Sinon, le site www.visithimara.al est une mine d'informations sur les horaires, circuits et activités à Himarë et dans les environs.

Depuis/vers Himarë

BUS

Les transports en commun, qui desservent bien Himarë, sont une option moins chère que le Rivierabus (p. 147). Liaisons pour Saranda (5/jour, 2 heures, 500 lekë), Vlora (5/jour, 300-500 lekë), Tirana (3jour, 900 lekë).

VOITURE ET MOTO

De Tirana ou Durrës, suivez les indications le long de la SH8.

Environs de Himarë

Pour des itinéraires à pied dans la région de Himarë, consulter la brochure du site issuu.com/southcoastal/docs/giz_hiking_trails_himare, et pour des circuits à VTT : issuu.com/southcoastal/docs/giz_mtb__trails_himare.

Comment circuler

BUS

En haute saison, le service est régulier, et des bus desservent Himarë, Borsh, Piqueras et Lukovë, jusqu'à Saranda. Pour Qeparo, descendez à Borsh et marchez un peu, ou demandez au chauffeur de vous arrêter avant. Les trajets les plus fréquents sont ceux entre Tirana et Himarë. Pour les horaires les plus à jour, consultez le site www.visithimara.al.

VOITURE ET MOTO

C'est simple, suivez la SH8 vers le sud !

Plage de Llamani

S'étendant sur 200 m à peine entre des falaises rocheuses, la **plage de Llamani** (Plazhi i Llamanit ; parasol à partir de 700 lekë, 3 500 lekë pour les premiers rangs ; parking 200 lekë) est à mi-chemin entre Himarë et Porto Palermo. Étrange comme la perception que l'on en a peut changer d'une saison à l'autre : beaucoup plus qu'ailleurs, vous pourrez trouver sur cette plage une foule inouïe ou un ravissement pour les yeux. En août, les trois établissements balnéaires de la plage travaillent à flux tendu et à plein volume (surtout après 13h), pendant que des scooters des mers sillonnent les eaux en nombre. L'endroit est apprécié des jeunes. Si les mousses-parties et autres animations de plage ne sont pas votre tasse de thé, venez plutôt début juin ou en fin de saison, quand il n'y a pas âme qui vive. Attention : les eaux sont froides par endroits en raison de la présence de sources sous-marines. Pour venir, suivez les indications sur la SH8 : vous y arriverez facilement après un tronçon de chemin assez facile.

Porto Palermo

Des pentes dénudées plongeant dans des eaux d'un bleu intense, deux petites plages, un minuscule port de pêche délimité par une digue en béton, le tunnel d'une ancienne base militaire s'ouvrant dans la falaise, un fort du XIXe siècle juché sur une presqu'île

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

reliée à la terre par un cordon de sable… Porto Palermo est un lieu à part, envahi par les odeurs de la garrigue et la stridulation des grillons. Cette baie entre Himarë et Borsh est un incontournable des circuits touristiques et mérite bien une halte de quelques heures, voire une journée entière. Tout y est : activités balnéaires, patrimoine architectural, restauration. On peut même y faire du camping sauvage !

À voir et à faire

Au début du tombolo qui relie l'île à la terre ferme se tient la petite **église Saint-Nicolas** (Kisha e Vasiliqisë ou Kisha e Shën Nikollës), construite par un architecte italien sur l'ordre d'Ali Pasha, tout comme le fort. De part et d'autre du sentier viennent ensuite les **plages de Porto Palermo** (parasol et lits de plage 800 lekë). Certains préfèrent celle du côté gauche : l'eau y est plus claire et les fonds plus propices au snorkeling et à la plongée.

Fort de Porto Palermo

CHÂTEAU

(Kalaja e Porto Palermos ; 9h-16h, jusqu'à 18h en été ; tarif 100 lekë). Ali de Tepelen, dit Ali Pacha, fit construire cet édifice au début du XIXe siècle sur un site déjà fortifié par les Vénitiens au XVe siècle. D'après la légende, le gouverneur ottoman – réputé pour sa cruauté – y aurait caché son trésor et, pour préserver le secret, aurait fait exécuter tous ceux qui avaient participé à la construction du monument. Isolé sur sa presqu'île, le fort est entouré par la végétation. Son plan adopte la forme originale d'un triangle équilatéral dont les sommets sont marqués par des tours à cinq pans. Ses murs font plus de 15 m de haut. Il fut utilisé comme prison à l'époque du roi Zog Ier, puis plus tard par les Italiens. Durant la période communiste, il servit d'entrepôt à l'armée albanaise, ce qui explique son excellent état de conservation. L'intérieur est un véritable labyrinthe de couloirs et de salles. De sa terrasse s'offre une vue perpétuellement changeante sur la mer alentour.

Tunnel de Porto Palermo

OUVRAGE MILITAIRE

Traversant la montagne de part en part sur 650 m, ce tunnel d'une hauteur de 12 m avec plusieurs ramifications servait pour abriter durant la journée les navires rapides albanais qui patrouillaient dans le canal d'Otrante. Quatre sous-marins pris aux Russes à Pasha Liman en 1961 lors de la rupture entre l'Albanie et l'Union soviétique y auraient aussi été hébergés dans les années 1980. Il est aujourd'hui désaffecté, bien que toujours situé dans une zone militarisée. Depuis 2016, il est question d'ouvrir au public cet ouvrage impressionnant avec ses portes de 32 tonnes, mais lors de nos recherches, rien n'avait encore été fait dans ce sens.

Se restaurer

Porto Palermo

RESTAURANT €€

(068 404 39 57 ; Porto Palermo, SH8 ; repas 30-40 € ; 8h-23h ; P). Presque impossible, à Porto Palermo, de ne pas s'arrêter dans ce restaurant traditionnel sur la SH8, qui fait face à l'entrée du fort, ne serait-ce que pour un café. Si vous avez le temps d'y déjeuner, goûtez les spaghettis de la mer, une des spécialités, et attendez-vous à des prix un peu supérieurs à la moyenne.

Depuis/vers Porto Palermo

BUS

Le meilleur moyen d'arriver à Porto Palermo en transports en commun est de prendre n'importe quel bus longeant la riviera entre Himarë et Qeparo et de demander à s'arrêter au fort.

VOITURE ET MOTO

Vous apercevrez le fort depuis la SH8 ; parking à côté du restaurant.

Qeparo

En continuant au sud depuis la baie de Porto Palermo, on atteint **Qeparo** constitué, comme il se doit, d'une zone balnéaire avec sa **plage** (Plazhi i Qeparo ; parasol à partir de 500 lekë ; parking gratuit) et d'une vieille ville (Qeparo Fshat), perchée à 300 m de hauteur sur les pentes du mont Gjivlash. Village fantôme il y a encore quelques années, le vieux Qeparo est en train de reprendre vie : ses maisons anciennes sont rachetées à bas prix, souvent par des investisseurs étrangers. Elles sont ensuite remises en état pour servir de gîtes ou chambres d'hôtes aux touristes assez courageux pour grimper les lacets de la route abrupte et étroite qui mène jusque-là. Elle serpente à travers des champs d'oliviers, Qeparo étant réputé pour son huile d'olive. C'est un enchantement de parcourir ses rues et passages tapissés de gros pavés et

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

VAUT LE DÉTOUR

KAKOME ET ENVIRONS : UNE ÉCHAPPÉE HORS DES SENTIERS BATTUS

En parcourant la riviera albanaise en voiture, vous aurez certainement l'occasion de prendre des petites routes, des chemins de traverse ou des sentiers sans être sûr d'aller dans la bonne direction. Il n'est pas rare que ces tentatives débouchent sur des découvertes intéressantes ! C'est le cas de Kakome. Si vous êtes d'humeur à vous laisser porter par le hasard, suivez la petite route qui part de la SH8 en direction de Kakome, jusqu'à ce qu'elle soit coupée par une grille fermée, qui marque l'entrée d'une zone militaire. Vous pourrez vous garer, saluer le sympathique gardien (qui vous demandera probablement de vous enregistrer) et prendre le sentier vers les collines. Gagnez le **monastère de Sainte-Marie** (Monastiri i Kakomes), entouré d'une enceinte. Il semblait à l'abandon lors de notre passage, mais il se visite (attention aux orties). L'église, relativement bien conservée, est construite sur un plan en croix grecque et est coiffée d'un petit dôme. Elle est précédée d'un narthex percé d'arcades dont l'entrée est surmontée d'un emplacement pour des cloches. À l'intérieur, bien qu'endommagée, l'iconostase en bois est encore en place, et les murs des trois absides sont couverts de fresques qu'une inscription date du XVII^{e} siècle. Elles ont subi les affres du temps, mais restent fascinantes. En continuant pendant quelques kilomètres sur des sentiers entre oliviers et broussailles, vous arriverez à la **plage de Kakome**, Peu fréquentée et vierge de tout équipement, c'est un petit joyau. Une baie frangée de sable blanc et baignée d'eaux cristallines lui sert d'écrin. Les collines couvertes par le maquis qui l'enserrent la protègent du vent, ce qui fait que la mer y est d'un calme absolu. Pensez à prendre de l'eau et de quoi manger, le cas échéant.

À environ 2 km au nord-ouest se trouvent deux **plages** (Plazhi i Krorëzës et Plazhi i Krprëzit ; parasol et lit de plage 1 000 lekë) encore peu connues. Elles sont particulièrement belles, accessibles soit par la mer depuis Borsh, soit par un sentier partant du côté nord de la plage de Kakome. Les prix y sont plus élevés que la moyenne, mais les vues grandioses. Un peu en retrait, dans la végétation, se cache un monastère (Manastiri i Krorëzës) construit au XIV^{e} siècle. Son église, en croix grecque et surmontée d'un dôme, est couverte de lauzes. C'est l'une des plus anciennes de la région. À l'intérieur, comme à Sainte-Marie, des fresques ont été peintes au XVII^{e} siècle.

Des excursions en kayak ou en stand up paddle organisées par l'**Albania Rafting Group** (www.albrafting.org/tour/hikekayak-and-stand-paddle-kakome-bay) permettent de découvrir la baie de Kakome et ses principaux centres d'intérêt.

bordés de lauriers-roses, entre les hauts murs qui cachent les cours des maisons en pierre. Ne manquez pas le **monastère de Saint-Dimitri** (XVIII^{e} siècle), en bon état de conservation, avec sa petite église à nef et bas-côtés toute simple, et la demeure de Minella Gjika, une maison à deux étages dont le premier niveau est voûté. À 1 km au nord, la **Tour d'Ali Pacha** est reliée au village par un sentier. Il s'agit en réalité d'un ensemble comptant plusieurs bâtiments dont une tour de trois niveaux, construits pour Ali Pacha. Enfin, à 450 m d'altitude, les vestiges de Karos dominent le village. Ce site, occupé il y a 1 200 ans av. J.-C., comportait trois lignes de remparts, la plus longue faisant 340 m. D'en haut, la vue plonge sur les oliveraies, puis le bleu de la mer, avec au loin les reliefs de Corfou.

Borsh

À 2 km à peine de Qeparo, la **plage de Borsh** (Plazhi i Borshit ; parasol à partir de 500 lekë ; parking gratuit) semble comparable aux autres avec ses eaux turquoise, ses transats et ses parasols, si ce n'est qu'elle se déroule sur 7 km ! Le parfum des agrumes des plantations voisines, le gravier blanc qui invite à s'allonger, la musique diffusée à un niveau sonore raisonnable en font un endroit où il fait bon paresser, même en haute saison. Les eaux sont peu profondes, ce qui est idéal pour les familles avec enfants. La plage est d'ailleurs ponctuée d'aires de jeux à leur intention, ainsi que de kiosques et de petits bars où se restaurer. L'été, la règle habituelle reste valable : premiers arrivés, mieux installés.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Borsh possède bien sûr une **vieille ville**, mais contrairement aux autres de la région, elle présentait un habitat dispersé en plusieurs hameaux autour de sa **citadelle** (Kalaja e Borshit). Au terme d'une promenade au sommet de la colline, vous pourrez en visiter les vestiges. Construite aux IVe-IIIe siècles avant J.-C. par une tribu grecque sur un site déjà fortifié, la citadelle de Borsh, dite aussi citadelle de Sopot, fut détruite puis reconstruite au Moyen Âge. Elle fit des allers-retours entre les mains des Byzantins, des Normands, des Ottomans et des Vénitiens. À l'entrée du site se dresse une petite mosquée, construite à l'époque d'Ali Pacha. C'est la seule mosquée de la région. Borsh est d'ailleurs le seul village de la riviera à abriter une communauté de musulmans albanais, qui parlent un dialecte dérivé du tosque méridional : le lab. De la citadelle, le regard porte à 360°, d'un côté sur les montagnes environnantes, de l'autre sur la plaine en contrebas, plantée d'oliviers. Borsh est en effet réputé pour son huile d'olive, qui est vendue dans tout le pays.

En reprenant la SH8 vers le sud, vous atteindrez **Lukovë**. Dernière ville du district de Himarë, elle a pour originalité de s'être développée sur les flancs de deux collines parsemées de plantations d'oliviers et d'orangers, et pas en bord de mer. Pour atteindre l'eau, il faut prendre depuis la SH8 une petite route en bon état mais très sinueuse qui descend vers la côte. Quelques kilomètres plus loin, elle rejoint la **plage de Shpella** (Plazhi i Lukovë ; parasol 500 lekë), très appréciée des habitants. Moyennant finances, vous pourrez demander aux **propriétaires de bateaux** (5 000 lekë par embarcation) de vous conduire aux plages de Kakome, Krorëzës et Krorëzit (voir encadré p. 153).

Saranda

20 227 HABITANTS / ALTITUDE 0 M

Saranda (Sarandë) en appellera à votre indulgence tant le béton y a conquis le tissu urbain. La croissance de la ville a laissé en héritage un alignement d'immeubles tous identiques, poussés comme des champignons, qui ne laissent pas voir le moindre centimètre du promontoire sur lequel elle s'est développée. Bars et restaurants ont envahi la promenade du bord de mer, où se presse en été une foule bruyante mêlant jeunes Albanais et touristes étrangers venus surtout de Grèce et d'Italie, toutes proches, et attirés par les prix modérés pratiqués ici. Il n'en demeure pas moins que la baie est superbe et qu'il fait bon s'attarder en terrasse sur le front de mer animé, avec un verre à la main. Saranda est aussi une excellente base pour visiter quelques-uns des plus beaux sites de la côte ionienne : Butrint (p. 164), l'Œil Bleu (p. 159) et Ksamil (p. 161).

Il n'est pas difficile de s'orienter en ville : les structures touristiques sont toutes sur le front de mer, en demi-lune, et les rues principales sont parallèles ; plus on s'éloigne de la mer, plus le calme s'installe.

Histoire

À l'époque hellénistique, Saranda est connue sous le nom d'Onchesmos. C'est un port important pour la tribu grecque des Chaoniens. À l'époque romaine, elle est citée par Cicéron dans l'une de ses lettres à Atticus, et mentionnée par Strabon dans sa *Géographie*. Au VIe siècle y est construit le monastère des Quarante-Saints, pour accueillir les pèlerins en route vers Sébaste, où furent martyrisés 40 Romains qui avaient refusé de renier leur foi. À la fin de ce même siècle, elle subit les assauts des Ostrogoths, qui vont pratiquement la raser. Elle réapparaît en 1191 dans une chronique où l'expression "Quarante Saints" est employée pour désigner la ville, et non le monastère. Ce toponyme lui est resté jusqu'à nos jours – Saranda veut dire "quarante" en grec –, à part un court laps de temps, pendant l'occupation italienne, où elle a été appelée Porto Edda en hommage à la fille aînée de Mussolini, épouse du comte Ciano.

Il reste peu de traces de cette histoire, la ville ayant été bombardée à plusieurs reprises. Saranda est aujourd'hui l'une des principales stations balnéaires d'Albanie où les grands bateaux occultent souvent le panorama que l'on voit du front de mer. L'île grecque de Corfou, destination quotidienne de milliers de touristes, est juste en face.

À voir

Front de mer PROMENADE

(Carte p. 156 ; Bulevardi Hasan Tahsini e Shëtitorja Naim Frashëri). Cette promenade est à toute heure le théâtre d'une déambulation dense et colorée. Vous y trouverez bars, restaurants, étals de dentelles, broderies, réalisations artisanales, et des marchands de souvenirs – denrée rare sur la côte albanaise, ne ratez pas l'occasion. Le front de mer est constitué

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

de deux parties : Bulevardi Hasan Tahsini et Shëtitorja Naim Frashëri, tous deux bordés d'une plage publique.

Musée archéologique

MUSÉE

(Muzeu Arkeologjik ; carte p. 156 ; Rruga Flamurit ; tarif 100 lekë ; 9h-14h et 18h-20h). Les horaires annoncés de ce petit musée ne sont pas respectés, mais en août vous devriez pouvoir le visiter. Dans les années 1960, lors des travaux de rénovation du bureau de poste voisin, a été mise au jour une mosaïque de presque 13 m sur 11 m qui couvrait le sol d'une basilique du VI^e^ siècle. C'est la pièce quasi unique du musée, hormis quelques photos de Butrint accrochées aux murs. Si d'aventure vous trouviez le musée fermé, la mosaïque est visible à travers les portes vitrées.

Synagogue

RUINES

(Sinagoga e Sarandës ; carte p. 156 ; Rruga Skënderbeu). Les vestiges de la synagogue de Saranda attestent de la présence d'une communauté juive aux IV^e^-V^e^ siècles, époque à laquelle elle fut édifiée. Mais au VI^e^ siècle, sans qu'on ne sache pourquoi, elle fut remplacée par une église, ce dont témoignent les thèmes iconographiques de certains panneaux de mosaïque et des inscriptions chrétiennes. Elle fut détruite dans le dernier quart du VI^e^ siècle, sans doute suite aux raids des Ostrogoths, et il n'en reste aujourd'hui que les fondations et des mosaïques. Elles sont malheureusement recouvertes, et vous devrez vous contenter des grands posters à l'intérieur du site pour voir à quoi elles ressemblent.

Monastère des Quarante Saints

MONASTÈRE

(Manastiri i Dyzet Shenjtorëve ; carte p. 156 ; Rrënojat e Manastirit të 40 Shenjtorëve). Dédié à 40 légionnaires chrétiens dont on dit qu'ils furent tués en 320 à Sébaste, ce monastère a donné son nom à la ville, dont il est distant de 4 km. N'attendez rien de monumental : il remonte au VI^e^ siècle, mais fut bombardé pendant la Seconde Guerre mondiale. Il en reste bien peu de chose aujourd'hui, hormis des fresques dans la crypte et quelques arcades. Mais, dans ce paysage, les ruines ont leur charme. En 2015, la municipalité de Saranda a signé un accord avec la ville de Brindisi pour le remettre en état. La route qui y conduit, grimpant sur la colline, est bucolique, mais goudronnée sur un quart uniquement.

Château de Lëkurësi

CHÂTEAU, RESTAURANT

(Kalaja e Lëkurësit ; carte p. 156 ; Borgo di Lëkurës). Le château de Saranda aurait été construit en 1537 par Soliman le Magnifique alors qu'il voulait attaquer Corfou. Juché sur la colline qui domine la baie, il commande une vue grandiose sur Saranda et jusqu'à Butrint. Il fut détruit au XIX^e^ siècle et il n'en reste que les remparts et les bases de deux tours circulaires. Le **Restorant Kalaja e Lekuresit** (carte p. 156 ; 069 537 23 00 ; lekursicastle.business.site ; Lekures ; repas 20-25 € ; 9h-2h) s'est installé juste à côté. Réputé, il est très fréquenté. Il vous coûtera 1 000 lekë pour y aller en taxi ; pensez à vous organiser pour le retour si vous ne voulez pas redescendre à pied.

Plages

Les plages du front de mer sont agréables, surtout le matin tôt, quand elles sont essentiellement occupées par des joggeurs et des noctambules qui rentrent se coucher. En journée, attendez-vous à trouver beaucoup de monde, comme partout à Saranda. Ceux qui préfèrent l'exotisme à l'atmosphère festive opteront pour les plages de Ksamil (p. 161), toutes proches.

Circuits organisés

Si vous n'avez pas de véhicule, un peu partout à Saranda, des agences de tourisme organisent des circuits pour Butrint, l'Œil Bleu et Gjirokastër. Les prix varient selon le mode de transport et le nombre de participants.

Saranda Jeep

EXCURSIONS

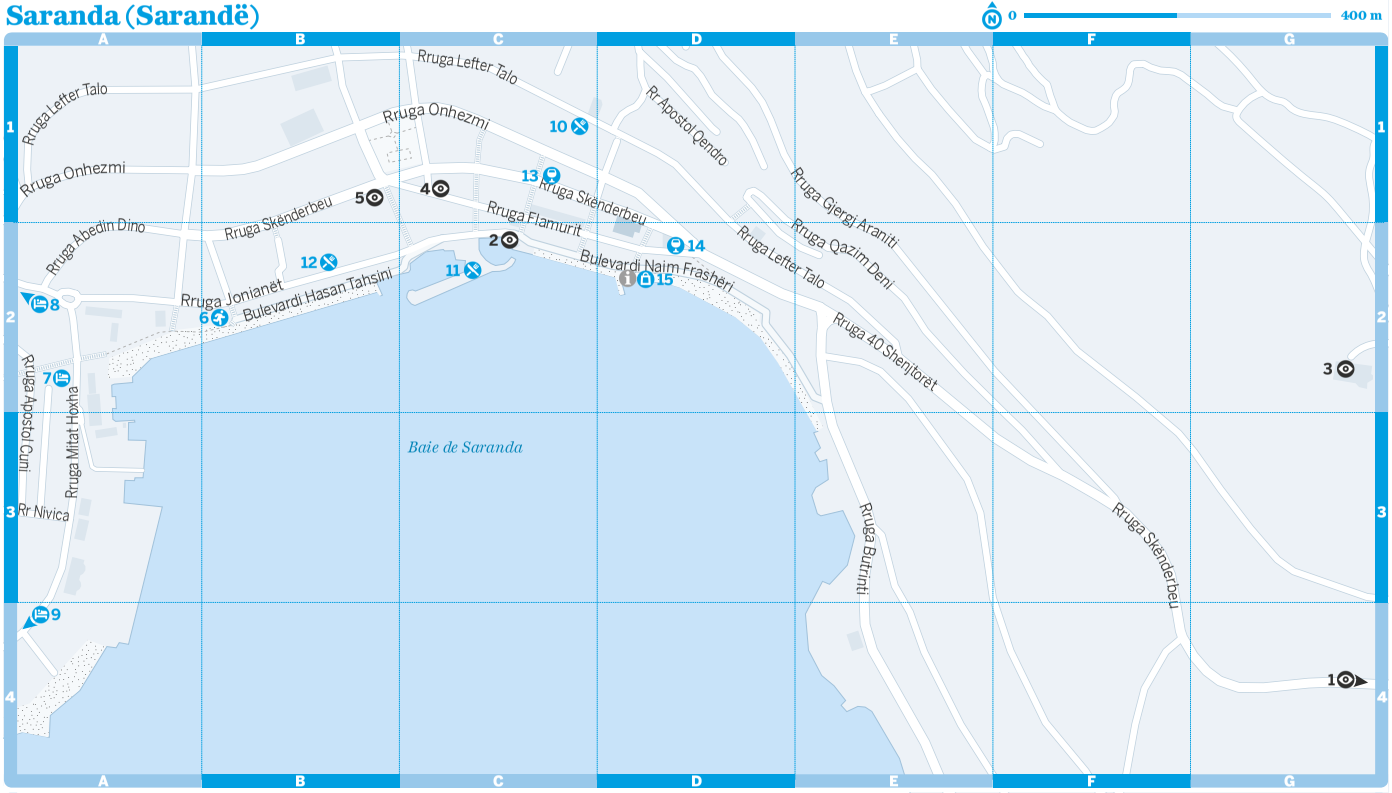
(Carte p. 156 ; 069 754 88 88 ; www.sarandajeep.com ; Rruga Jonianet 11 ; circuit à partir de 39 €). Un groupe de jeunes enthousiastes organisent des excursions en jeep d'une journée dans toutes les destinations intéressantes de la région. Les accompagnateurs, sympathiques et compétents, vous feront vivre une expérience unique (y compris un déjeuner digne des agapes de Lucullus). Tous les détails sur les itinéraires et les horaires sont sur le site, et vous pouvez facilement réserver en ligne ou communiquer par WhatsApp.

Où se loger

Ne logez à Saranda que si vous aimez l'animation et voulez profiter de la vie nocturne, c'est-à-dire assister ou prendre part au *xhiro*, cette déambulation qui est aussi un moment de détente et d'échanges, ou

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Saranda (Sarandë)



© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Saranda

À voir

1 Château de Lëkurësi .....(hors carte G4)
2 Front de mer C2
3 Monastère des Quarante Saints G2
4 Musée archéologique.....C1
5 Synagogue B1

Activités et circuits organisés

6 Saranda Jeep.....B2

Où se loger

7 Backpackers SR A2
8 Hairy Lemon .....(hors carte A2)
9 Hotel Piccolino.....(hors carte A4)

Où se restaurer

10 Haxhi C1
11 Limani C2
12 Mare Nostrum B2
Restorant Kalaja e Lekuresit.....(voir 1)

Où prendre un verre et faire la fête

13 Bar 21 .....C1
14 Rox Bar.....D2

Shopping

15 Librairie Toena D2

discuter autour d'un verre accoudé à un bar avec une musique rythmée en fond sonore. Sinon, installez-vous plutôt à Ksamil (p. 161) d'où vous viendrez visiter Saranda en journée. Les extrémités du front de mer sont les zones les plus tranquilles. Il règne le soir, à l'ouest du centre, près du promontoire, un calme insolite, au point que vous entendrez le rythme hypnotique des vagues depuis les chambres avec vue mer. Si vous n'avez trouvé qu'un hôtel en plein centre, demandez une chambre dans les étages supérieurs, parfois assez élevés, pour échapper au bruit de la rue.

Backpackers SR AUBERGE DE JEUNESSE €
(Carte p. 156 ; 069 434 54 26 ; Rruga Mitat Hoxha 10 ; lit en dort à partir de 11 € ;). Appartement au premier étage d'un immeuble, avec trois chambres aménagées en dortoirs (14 places en tout), vue sur la mer et grands balcons. Excellent emplacement, proche de la plage comme des supermarchés et restaurants. Le propriétaire, cordial, vous fera vous sentir comme chez vous en vous offrant pour commencer la pastèque de bienvenue. Cuisine commune.

Hairy Lemon AUBERGE DE JEUNESSE €
(Carte p. 156 ; 069 889 91 96 ; http://hairylemonhostel.com ; Rruga Mitat Hoxha ; lit en dortoir à partir de 12 € ;). Au huitième étage d'un bâtiment juste en face de la plage, cette auberge de jeunesse dispose d'une cuisine commune, d'un salon et de deux dortoirs. Atmosphère chaleureuse, patron irlandais.

Hotel Piccolino HÔTEL €€
(Carte p. 156 ; 69 392 76 60 ; www.hotel-piccolino.com ; Rruga Mitat Hoxha ; ch à partir de 30-40 € ;). Dans la jungle de béton de Saranda et son alignement d'hôtels, celui-ci a pour atout son emplacement un peu à l'écart, au bout du front de mer, gage de calme. Chambres avec vue, simples et propres. On peut réserver en ligne (tarifs souvent intéressants).

Où se restaurer

Haxhi CUISINE DE LA MER €
(Carte p. 156 ; 069 744 33 73 ; www.facebook.com/RestaurantHaxhi ; Rruga Lefter Talo ; repas 15-20 € ; 10h-24h). Le restaurant familial de Haxhi est minuscule (avec une petite terrasse), mais chaleureux et accueillant, et c'est l'une des meilleures adresses de poisson de la ville. On s'informe du menu directement auprès du sympathique propriétaire, qui énumère ses spécialités, également végétariennes. Après dîner, le raki coule à flots, et vous pourrez rester discuter avec les propriétaires ou d'autres clients.

Limani RESTAURANT, PUB €
(Carte p. 156 ; 085 225 858 ; sur le môle ; repas 15-25 € ; 7h-24h). Pas facile de trouver une table à l'extérieur sans réservation, mais si vous avez cette chance, vous y gagnerez une belle vue sur le petit port et une atmosphère originale. Menu classique (pâtes, poissons, pizzas) mais savoureux, et prix bas vu l'emplacement et l'élégance du lieu. Ne vous attendez pas à un classique petit restaurant en bord de mer : c'est une immense structure, partagée entre restaurant et pub.

Mare Nostrum RESTAURANT LOUNGE €
(Carte p. 156 ; 085 22 43 42 ; Rruga Jonianet ; repas 20-25 € ; 9h-23h). Idéal pour les couples, le Mare Nostrum garantit une ambiance intime

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

QUELLE HEURE EST-IL ?

En circulant du nord au sud le long de la côte albanaise entre Saranda et Ksamil, prenez garde aux mises à jour automatiques de l'heure sur vos téléphones. Vous êtes à deux pas de la frontière, et le réseau grec supplante souvent le réseau albanais. Or la Grèce est en avance d'une heure sur l'Albanie, et vous pourriez vous référer à une heure locale erronée. Gardez-le en mémoire si vous utilisez votre portable comme montre.

que d'autres établissements ne permettent pas. Cuisine d'inspiration italienne mais pas uniquement, plats beaux et bons. Spécialité de poisson, mais les carnivores auront également de quoi se satisfaire. Si vous réservez, demandez une table en terrasse.

Où prendre un verre et faire la fête

Rox Bar PUB
(Carte p. 156 ; ☎ 068 437 10 00 ; Rruga Flamurit ; verre de vin 200 lekë ; ⏲ 8h-jusque très tard). Petit pub, fréquenté par des jeunes, parfait pour une soirée entre amis. Personnel chaleureux qui vous guidera dans le choix de vos boissons.

Bar 21 CAFÉ
(Carte p. 156 ; ☎ 069 285 09 07 ; Rruga Skënderbeu ; verre à partir de 200 lekë ; ⏲ 7h-0h). Ce bar se démarque avec ses briques et son style industriel. Atmosphère informelle, assez animée, parfaite pour se rafraîchir après une chaude journée de plage.

Achats

Ceux qui aiment rapporter des souvenirs de leur voyage pourraient être déçus par l'absence de magasins dits "touristiques" : on trouve au mieux un magnet pour frigo entre Durrës et Himarë. Pour les autres, c'est au contraire l'un des avantages de l'Albanie, témoignage d'un pays préservé des défauts de la société de consommation. Cela dit, on peut trouver à Saranda différents objets artisanaux, des tissus et des livres en plusieurs langues.

Librari Toena SOUVENIRS
(Carte p. 156 ; ☎ 069 279 10 52 ; Shëtitorja Naim Frashëri ; ⏲ 8h-22h tlj juill-sept, 8h-16h lun-ven, 9h-14h et 16h-18h sam et dim oct-juin). Vous y trouverez une riche collection de livres en albanais, et une sélection d'ouvrages en français, anglais et italien (romans de Kadaré, notamment), ainsi que quelques guides de voyage.

Renseignements

Vous trouverez à Saranda l'un des rares centres d'information de la riviera albanaise ouvert aussi en basse saison : le **kiosque d'information ZIT** (carte p. 156, D2 ; ☎ 085 22 41 24 ; zitsarande@yahoo.com ; promenade Shëtitorja Naim Frashëri ; ⏲ 8h-22h tlj juill-sept, 8h-16h lun-ven, 9h-14h et 16h-18h sam et dim oct-juin) est installé dans une sorte de grande sphère jaune sur la promenade, en surplomb de la plage. Il fournit des renseignements sur les transports, les circuits à Ksamil, Butrint et Gjirokastër, et sur les sites touristiques des environs.

Depuis/vers Saranda

BATEAU

Finikas (☎ 085 22 60 57 ; www.finikas-lines.com ; Rruga Mithat Hoxha), sur le port, gère une flotte de ferries et d'aéroglisseurs, en particulier pour Corfou, avec départs tous les jours à 6h30, 8h45, 10h30 et 16h. Gardez en tête qu'en Grèce, il y a une heure de plus par rapport à l'Albanie.

BUS ET FURGON

Une ligne de bus relie Saranda à Butrint en passant par Ksamil tous les jours de 6h30 à 17h10 (100 lekë, 30 min), avec départ du rond-point près du port, en face du ZIT. Six départs par jour pour Tirana (1 300 lekë, 6 heures) *via* Gjirokastër (350 lekë). Deux bus et *furgon* toutes les heures pour la ville nouvelle de Gjirokastër (350 lekë, 1 heure 30). Tous passent par le carrefour où prend la route menant à la source de l'Œil Bleu. Quatre bus par jour pour Himara (400 lekë, 2 heures). Pour la frontière grecque, près de Konispoli, départs de Saranda à 8h et à 11h (200 lekë).

VOITURE ET MOTO

La SH8 se termine à Saranda et devient SH81 en continuant vers Ksamil et Butrint.

Environs de Saranda

Pour vous rendre sur les plages des environs de Saranda, prenez la ligne de bus qui relie Saranda à Ksamil et demandez au chauffeur de vous faire descendre sur la SH81, au

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

carrefour avec les sentiers qui conduisent au rivage. Ensuite, vous aurez quelques kilomètres à faire à pied.

En voiture, de Saranda ou Ksamil, prenez la SH81 et suivez les indications pour les plages.

Œil Bleu (Syri i kaltër)

Les environs de Saranda sont constitués de plaines cultivées et venteuses, traversées par des routes qui montent dans les collines au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la mer. Elles serpentent entre les bois sur des dizaines de kilomètres. Après avoir parcouru la SH99 en direction de Gjirokastër, à une vingtaine de kilomètres de Saranda, une piste sur la gauche mène à l'**Œil Bleu** (Syri i Kaltër ; tarif 100 lekë, parking voiture 150 lekë ; toujours ouvert). Cette piscine naturelle aux eaux bleu clair au milieu de laquelle se dessine une tache plus foncée a en effet tout d'un œil, surtout vue depuis la petite plate-forme en bois qui la surplombe. Il s'agit en réalité de la source principale de la rivière Bistricë, qui se jette 25 km plus au sud dans le lac de Butrint. Elle jaillit du sous-sol karstique à 45-50 m de profondeur avec un débit de 18 400 litres par seconde avant de s'écouler dans son bassin, d'où les différentes tonalités turquoise qui en font le succès. La nature aux alentours est luxuriante et sauvage, ce qui ajoute à la magie des lieux : chênes, sycomores, pins où vivent murins de Bechstein (des chauves-souris aux longues oreilles), lièvres, renards, loups et chacals dorés.

Il vous faudra résister à la tentation de plonger dans l'eau depuis la petite plate-forme, même si certains le font, car il est interdit de se baigner dans la source. La température de l'eau tourne autour de 10°C, ne montant guère au-dessus de 13°C en plein été – pas de regrets donc.

Selon la période à laquelle vous viendrez et le nombre de personnes qui partageront avec vous cette découverte, l'Œil Bleu sera votre meilleur souvenir ou votre pire déception. L'endroit est de fait un incontournable de tout circuit dans la région, et que ce soit les 2 km de chemin caillouteux à affronter pour y parvenir ou le classement du site comme parc national, rien ne décourage les touristes – qui viennent toujours plus nombreux, entraînant l'installation de bars, restaurants et boutiques de souvenirs à proximité. À côté de ces établissements se trouve un parking rudimentaire. Le matin, avant l'arrivée des groupes, vous profiterez d'une solitude complète. Le parking est alors désert, comme au coucher du soleil. Le reste du temps, quand il s'est rempli, il peut être difficile d'y manœuvrer.

Si vous êtes en voiture, vous pouvez vous arrêter en chemin à **Mesopotam**. Rien que pour son environnement de verdure, le village mérite une halte, mais en outre, il abrite le **monastère byzantin de Saint-Nicola**, un monument à visiter, si toutefois il n'est pas fermé. Construit vers 1240-1245, il était à l'origine entouré d'une enceinte ponctuée de tours de guet, dont il reste des pans imposants. Sa partie la mieux conservée est l'église (le *katholikon*), dont la particularité est de posséder deux nefs accolées. Elle possédait aussi deux absides, qui ont laissé la place à une seule lors d'un remaniement au XVII[e] siècle. Dans la maçonnerie apparaissent de place en place de beaux blocs ornés de bas-reliefs, représentant pour certains des animaux fabuleux. Ce sont des remplois provenant de la proche Phoenike (Finiq), la capitale des Chaoniens. À l'intérieur, la partie centrale est couverte par quatre coupoles, sur les sept qui existaient à l'origine. Aux murs subsistent des traces de fresques. On reconnaît plusieurs personnages barbus avec des auréoles, dont un portant des vêtements impériaux priant devant une icone du Christ. Le site fait l'objet de fouilles et de restaurations depuis des années, et il faudra donc peut-être jongler avec les étais et les échafaudages pour parvenir à les admirer.

Renseignements

Pour tout renseignement sur l'Œil Bleu, adressez-vous au kiosque d'information ZIT de Saranda (p. 158).

Depuis/vers l'Œil Bleu

BUS

Presque toutes les structures hôtelières de Saranda proposent des trajets en bus jusqu'à l'Œil Bleu.

VOITURE ET MOTO

Depuis Saranda ou Ksamil, la route pour l'Œil Bleu est bien indiquée, et est en relativement bon état. Les deux derniers kilomètres avant l'arrivée se font sur un chemin, mais le vrai problème est le parking, souvent bondé en journée.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Plage du Monastère

La **plage du Monastère** (Plazhi i Manastirit ; parasol et lit de plage 700 lekë) s'étend à une dizaine de kilomètres de Saranda, le long de la route pour Ksamil, alors qu'elle s'engage sur la langue de terre qui sépare la mer Ionienne du lac de Butrint. Elle est facilement accessible en voiture, mais aussi par le bus qui dessert la ligne Saranda/Ksamil/Butrint. Elle occupe une baie où l'eau reste toute l'année cristalline et pure. On y trouve moins de structures hôtelières que sur les plages voisines. Moins fréquentée et plus calme que les autres, son paysage dégage une atmosphère sauvage. Elle est cependant parfaitement équipée, avec un bar, des restaurants, des toilettes, des cabines pour se changer ou encore des douches chaudes. On peut aussi y louer des pédalos.

Elle doit son nom au **monastère de Saint-Georges** (Manastiri i Shën Gjergjit), un monastère byzantin fortifié. Le seul bâtiment ancien qui en subsiste est une église du XIVe siècle, construite à l'intérieur de l'enceinte. Les autres sont d'époque moderne. Le monastère n'est pas souvent ouvert, mais vous pouvez essayer de frapper à la porte et demander à entrer : il mérite une petite visite. Pour vous y rendre, il faudra laisser votre voiture au carrefour, près du panneau qui l'indique, et monter à pied : la route est impraticable autrement. Il occupe un site extraordinaire, au sommet d'une colline, avec une vue époustouflante sur la mer.

Plage des Miroirs

La **plage des Miroirs** (Plazhi i Pasqyrave ; parasol et lit de plage 500 lekë), ainsi nommée en vertu de la couleur magnifique de ses eaux, est un peu plus au sud. Attention : juste avant de l'atteindre, la chaussée est dans un état déplorable. La plage abrite un bar-restaurant. Vous pourrez bien sûr y louer parasol et lits de plage. En cas de forte affluence, sachez qu'il existe deux autres plages de part et d'autre de la plage principale. Du côté gauche quand on regarde l'eau, la première est équipée de parasols et d'un petit bar. Du côté droit, la seconde est une crique sauvage, vierge de tout équipement. Il faut passer par la mer, de préférence à marée basse, pour les rejoindre, et être chaussé de sandales en plastique pour ne pas se blesser sur les rochers. Avec des enfants, il vaut mieux aller un peu plus loin, jusqu'à la plage de Harta, à 1 km plus au sud à vol d'oiseau : la route est meilleure, et la mer plus calme.

Plage des Goélands

La grande beauté de la **plage des Goélands** (Plazhi i Pulëbardhës ; parasol et lit de plage 800 lekë) peut devenir un problème. Nombreux sont ceux qui souhaitent profiter de la mer et de ses couleurs, allongés sur l'un des innombrables lits de plage, ou marcher pieds nus sur ses galets, plus gros et plus ronds qu'ailleurs. En haute saison, il faut venir de bonne heure pour espérer dénicher un peu d'espace. Mais quand il n'y a pas trop de monde, la plage des goélands est l'une des plus belles de cette partie de la côte, et propose tous les services habituels (sauf les douches, qui manquaient au moment de notre passage). Les restaurants du rivage servent un poisson d'excellente qualité, à des prix un peu supérieurs à la moyenne albanaise.

En août, prévoyez d'arriver à 8h30 pour pouvoir vous garer sur le parking. Si vous pouvez, restez sur la plage jusqu'au coucher du soleil : elle se vide alors, offrant l'une des plus belles vues de la riviera. Prenant à droite sur la SH81, la route qui y conduit n'est que partiellement goudronnée ; un tronçon en terre surplombe le rivage et la fin du parcours est assez délicate.

Plage de Harta

La **plage de Harta** (Plazhi i Hartës ; parasol et lit de plage 700 lekë) dans la petite baie éponyme (Gjiri i Hartës) offre une solution familiale si l'on veut éviter la plage des Goélands. Une route goudronnée permet d'y accéder sans difficultés depuis la nationale, le parking est grand, et il y a des toboggans et des jeux pour les enfants. La côte albanaise y offre encore une fois une mer transparente et une plage bien équipée. Tout est organisé autour du beau **restaurant** (moules 400 lekë, repas 1 200 lekë ; 9h-23h) avec terrasse sur la mer, qui loue aussi parasols et lits de plage. Élégant et prisé des jeunes, surtout les week-ends. Essayez les moules ou la salade de légumes sauvages, une des spécialités.

Où se loger

Vila Pasqyra PENSION €

(68 486 77 27 ; SH81 ; ch à partir de 18 € ;). Cette pension est suffisamment éloignée des

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

plages pour être au calme, et suffisamment près de l'eau pour pouvoir aller se baigner à pied. Chambres simples mais fonctionnelles et toujours propres. Le balcon offre de jolis points de vue. Personnel charmant.

Où se restaurer

The Mussel House CUISINE DE LA MER € (069 441 26 17 ; SH81 ; repas 15-20 € ; 12h-24h). Après les plaisirs de la mer offerts par les plages entre Saranda et Ksamil, place à une pause gourmande dans cette "maison des moules". Elle jouit d'un emplacement unique, dans une baie naturelle où s'alignent des parcs à moules. Ces dernières ne sont pas seules au menu, où figurent également des plats de poisson, bons et frais ; les suggestions sont nombreuses. Pour trouver le restaurant, guettez sur la SH81 les indications pour Gjiri i Hartës et prenez la route en face, qui part du côté opposé.

Ksamil

Édifié dans les années 1960 dans la zone du parc national de Butrint (p. 164) afin de loger des Albanais venus travailler dans les plantations d'oliviers et d'agrumes, le village de Ksamil a été remarqué par des touristes séduits par ses faux airs de lagon. Il faut dire que le site de Ksamil est unique en Albanie : la mer est limpide, prenant au soleil d'impressionnantes tonalités bleues et vertes, les plages sont ourlées de sable blanc et, face à la côte, trois petites îles sauvages donnent l'impression de flotter au-dessus des eaux. Après les galets rencontrés jusque-là sur la côte ionienne, le sable fait en effet son retour. Il a été apporté là, mais soyez indulgent : il évoque tout de même les Caraïbes. Bars et établissements balnéaires ont rapidement envahi le rivage et ont fait de Ksamil l'un des endroits les plus prisés du pays. En août, la foule est telle qu'il est pratiquement impossible de fouler les plages. Mais on ne vient pas à Ksamil pour faire la fête. La vie nocturne y est quasi inexistante. En revanche, c'est un lieu de détente absolue dans un cadre paradisiaque, surtout hors saison, où les épicuriens pourront se régaler dans d'excellents restaurants de poissons et de fruits de mer.

Pas de promenade en bord de mer à Ksamil, qui se compose de deux parties : d'un côté les commerces et les services (supermarchés, banques et poste), de l'autre les structures hôtelières et leurs plages privées qui ont colonisé le littoral.

Plages

Ksamil est installé sur une presqu'île dont la côte au tracé irrégulier renferme une densité de plages (pratiquement toutes équipées) unique en Albanie. Celles qui font face aux **Trois Îles** (Tre Ishujt) sont les plus fréquentées : la vue exceptionnelle qu'elles offrent à toute heure, en particulier à l'aube et au coucher du soleil, est une pure merveille. On peut rejoindre à la nage les deux îles les plus proches. La première est essentiellement rocheuse, la seconde possède quelques petites plages. Sinon, les trois sont desservies par de (très) nombreux **bateaux** (15 € par bateau, aller et retour, 10 min). L'île la plus éloignée, plus grande que les autres, s'appelle Ishujt Binjak, qui signifie "îles jumelles", car elle consiste en réalité en deux îlots reliés par une langue de sable. En termes d'infrastructure, on y trouve un petit bar, et c'est tout ! Une fois descendus du bateau, vous pourrez profiter de la mer et vous promener d'un bout de l'île à l'autre, pour admirer les vagues qui se brisent sur le rivage. Au nord, le regard porte sur Saranda, au sud sur Ksamil, et au large sur Corfou.

Les Trois Îles sont un passage obligé à Ksamil, mais n'hésitez pas à explorer le reste de la côte. C'est une belle promenade panoramique lors de laquelle vous devriez découvrir des recoins plus isolés où étendre votre serviette. Les prix, comme la fréquentation, augmentent pendant l'été, mais quelle que soit la saison, mieux vaut arriver tôt le matin : en août, ou les week-ends de juin et juillet, tout est complet dès 10 heures. La qualité du service obéit à la même règle : plus vous vous éloignez, plus le personnel est disponible.

Un peu au sud des Trois Îles, en longeant le rivage, vous passerez par les plages privées des restaurants **Apollonia** et **Freskia e Jonit** avant d'atteindre la célèbre **plage de Bora Bora**. Elle dépend du complexe hôtelier Villa Bora Bora et dispose d'un restaurant, d'un parking et de toilettes. Son atout est d'être à l'abri du vent, qui se lève souvent en fin d'après-midi. Cette zone est plus chère que la moyenne albanaise : préparez-vous à débourser au moins 1 000 lekë pour un lit de plage, en haute saison. Tous les établissements louent aussi des kayaks (300 lekë) et des pédalos (800 lekë), et proposent plusieurs sports aquatiques.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Environs de Saranda et Ksamil

Circuits organisés

On vous proposera sur toutes les plages un tour sur les Trois Îles. Les prix sont presque identiques (environ 15 €) et ne comprennent que le transport vers et depuis les îles. Pour un circuit différent, contactez les agences.

Nebo PROMENADES EN BATEAU

(067 200 09 81 ; nebosoraldo@gmail.com). Sortie en mer de deux heures et demie dans les environs de Ksamil ayant les moules pour sujet. On vous emmènera voir les parcs d'élevage, et vous pourrez en goûter, préparées au citron et au persil, et accompagnées d'un verre de vin blanc.

Fêtes et festival

Foire des moules JUIN

Les moules sont l'ingrédient vedette de nombreuses recettes. Autour de la deuxième semaine de juin, une foire traditionnelle est organisée à Ksamil. Des dizaines d'étals proposent des plats variés à base de moules, mais aussi d'autres produits locaux, comme des savons et de l'huile d'olive.

Où se loger

Il peut être intéressant de loger à Ksamil plutôt qu'à Saranda, surtout si les plages vous intéressent davantage que la vie nocturne. Les hébergements ne manquent pas, mais si vous prévoyez un séjour en août, réservez longtemps à l'avance pour trouver un point de chute bien placé. Offres très avantageuses sur Internet, surtout pour des séjours longs.

Sunset CAMPING €

(069 874 41 74 ; SH81 ; empl tente à partir de 5 € ; repas 10-15 € ; P). Camping basique, mais que faut-il de plus qu'une tente et des douches pour passer la journée à la plage ? Celles-ci sont loin de briller, mais l'emplacement est idéal, et le restaurant se distingue

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

parmi tous ceux que vous pourrez tester dans les campings d'Albanie.

Ksamil Caravan Camping CAMPING €
(✆ 069 426 36 97 ; www.ksamilcaravancamping.com ; SH81 ; adultes 1 000 lekë, enfants 300 lekë ; P ❄ 🛜). Sanitaires extra-propres, Wi-Fi, laverie… ce camping réputé est ouvert toute l'année. Organise des sorties en kayak à Ksamil et dans les environs. À 200 m de la mer, et 5 minutes à pied des commerces.

Hotel Artur HÔTEL-RESTAURANT €€
(✆ 069 254 39 32 ; SH81 ; repas 10-15 € ; ch à partir de 80 € ; P ❄ 🛜). L'hôtel a l'avantage d'être au calme, de disposer d'une petite plage privée et de chambres bien agencées avec vue. En contrepartie, il vous faudra 20 minutes de marche (ou prendre un taxi) pour rejoindre le centre névralgique de Ksamil : le bord de mer face aux Trois Îles. Il comporte un restaurant avec terrasse couverte, pour se protéger du soleil. Essayez le poulpe sur la braise, extra frais.

Ridavillage B&B €€
(✆ 069 215 58 88 ; ridavillage.business.site ; Rruga Riviera ; ch à partir de 50 € ; P ❄ 🛜). Charmant B&B au milieu des oliviers. À la sortie de Ksamil, sur la route principale, en direction du sud, il propose des chambres toutes neuves. Vous serez choyés par les accueillants propriétaires, qui servent de copieux petits-déjeuners. Vous trouverez non loin la petite **plage de Lori** (Plazhi Lori), très fréquentée l'été, mais aussi un joli morceau de littoral souvent oublié des touristes.

Où se restaurer et prendre un verre

Chaque hôtel en bord de mer dispose d'un restaurant privé qui propose en général une cuisine d'inspiration italienne, à des prix légèrement plus élevés que la moyenne. L'été, la musique y est plutôt forte, et attendez-vous à bénéficier de moins d'attentions qu'ailleurs : vous êtes dans la zone la plus touristique d'Albanie, et il y a vraiment beaucoup de monde.

Tre Ishujt BAR-RESTAURANT €€
(✆ 069 296 65 27 ; Rruga Riviera ; repas 20-25 € ; 9h-23h). Avec sa terrasse face aux Trois Îles sur laquelle il fait bon paresser en maillot de bain et sa petite plage privée de sable blanc, il est pris d'assaut tout l'été. Au déjeuner et au dîner, on y mange des plats à base de poisson ; en journée, on s'y pose pour prendre un verre ou un café, les yeux rivés sur le panorama paradisiaque. C'est le matin, au petit-déjeuner, qu'on a le plus de chance d'avoir une table. Oubliez en revanche le coucher du soleil !

Fourth Island CUISINE DE LA MER €€
(✆ 067 206 38 10 ; SH81 ; repas 20-25 € ; 9h-23h). Contrairement au précédent, on n'y vient pas pour l'emplacement (il est à quelques minutes de la mer) mais pour les plats. Difficile de trouver une table libre ! On y sert les spécialités de la région – poisson et agneau –, mais aussi de bonnes pizzas et des plats végétariens, pour ceux qui le souhaitent. Le personnel est d'une extrême gentillesse.

Redi RESTAURANT LOUNGE €€
(✆ 069 512 67 49 ; restorant-redi.business.site ; Rruga Riviera ; repas 20-25 € ; 9h-23h). Vous l'aurez compris : il est rare à Ksamil de ne pas bénéficier d'une vue époustouflante sur la mer et d'une perspective sur les Trois Îles. Ici, le plaisir des yeux se double de celui des papilles : les plats de poisson de Redi sont vraiment cuits à la perfection et accommodés avec raffinement. Sur la petite plage à ses pieds, vous pourrez louer pédalos et kayaks, et vous essayer à différents sports aquatiques.

Giardino di Zoi CUISINE ITALIENNE €€
(✆ 069 510 30 18 ; Rruga Riviera ; repas 25-35 € ; 9h-23h). Les plats italiens sont préparés comme il se doit, et présentés avec une touche d'originalité. Le beau jardin avec vue sur Ksamil et l'atmosphère authentique en font une excellente adresse. Son côté "cuisine moderne" peut toutefois se traduire par des portions un peu justes.

Bianco LOUNGE BAR
(✆ 069 519 18 93 ; boisson à partir de 400 lekë ; 9h-23h, jusqu'à 1h en été). Il ne donne pas directement sur la mer, mais offre tout de même une très belle vue grâce à ses trois niveaux et à son emplacement sur une petite colline. Il abrite un bar au rez-de-chaussée, tandis que le restaurant occupe le premier étage et la terrasse couverte. Sil y a de la place, optez pour cette dernière : vous pourrez vous mêler à une clientèle à la dernière mode, beaucoup plus sélecte qu'ailleurs à Ksamil.

Depuis/vers Ksamil

BUS

Ksamil est l'une des destinations albanaises que vous n'aurez aucun mal à atteindre en

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

transports en commun. L'autobus Saranda-Butrint y marque deux arrêts (20-25 min, 100 lekë, départs toutes les heures de 6h30 à 17h10) qui vous permettront de rejoindre les plages.

VOITURE ET MOTO

De Tirana, Durrës ou de la riviera albanaise, suivez les indications pour Saranda sur la SH8, puis tournez sur la SH81 en direction de Ksamil.

Parc national de Butrint

Inscrit sur la liste du Patrimoine mondial par l'Unesco en 1992 – et seul site de toute la côte à bénéficier de ce classement –, Butrint est une étape à ne manquer sous aucun prétexte. C'est un lieu magique à la fois par son emplacement, son environnement et son histoire, et où le temps semble suspendu. Presqu'île au sud-ouest du lac de Burtint, là où il communique avec la mer par le canal de Vivari, Butrint vue d'en haut ressemble à une feuille géante de nénuphar se détachant sur le fond bleu de l'eau. Les premières traces de présence humaine remontent ici à 50 000 ans av. J.-C., et le site a connu une occupation quasi ininterrompue entre 800 av. J.-C. et le XIXe siècle. Chacune des civilisations qui s'y est installée a conservé ce que la précédente avait édifié, d'où sa richesse archéologique. Rares sont les endroits à mêler aussi intimement nature et culture : sur les pas d'Énée qui, selon Virgile, y aurait séjourné, le visiteur qui parcourt tôt le matin les vestiges dispersés dans un écrin de verdure est environné par les chants des oiseaux, le coassement des grenouilles et la stridulation des grillons – une expérience inoubliable !

Histoire

Occupée par diverses tribus depuis l'âge du bronze, Butrint prend son essor au VIe siècle av. J.-C., grâce à la présence entre ses murs d'un temple dédié à Asclépios – le dieu grec de la Médecine : il attire les fidèles de tous les Balkans qui viennent y chercher une guérison miraculeuse. À la même époque, la ville est réputée être un port actif contrôlant le trafic maritime, à l'instar de celui de Corfou. Au IVe siècle, c'est un centre important pour la tribu grecque des Chaoniens qui y font construire un théâtre, tandis qu'autour de l'agora se concentrent les institutions civiles et religieuses. Au Ier siècle av. J.-C., Butrint passe sous le contrôle des Romains, devenant colonie romaine en 44 av. J.-C. Ils font assécher les marécages pour étendre la superficie de la ville au sud, construisent un aqueduc, des thermes, un forum, et rénovent le théâtre. À la chute de l'Empire romain, la cité passe sous domination byzantine. Au Ve siècle, elle est le siège d'un important évêché ; de cette période datent les fortifications et les monuments chrétiens. Un temps abandonnée après les invasions slaves, elle est repeuplée par les Byzantins au IXe siècle. Au XIe siècle déjà, elle est convoitée par les Normands. Les Angevins s'en emparent à la fin du XIIIe siècle, mais c'est finalement Venise qui l'emporte en 1386. La Sérénissime conservera la ville jusqu'en 1797. Elle est alors achetée par Napoléeon, puis conquise par Ali de Tepelen (Ali Pacha), avant de sombrer dans l'oubli, sous une couche de terre et de sable. Des archéologues italiens y entreprennent des fouilles en 1927, et ramènent au jour les vestiges de son histoire.

À voir et à faire

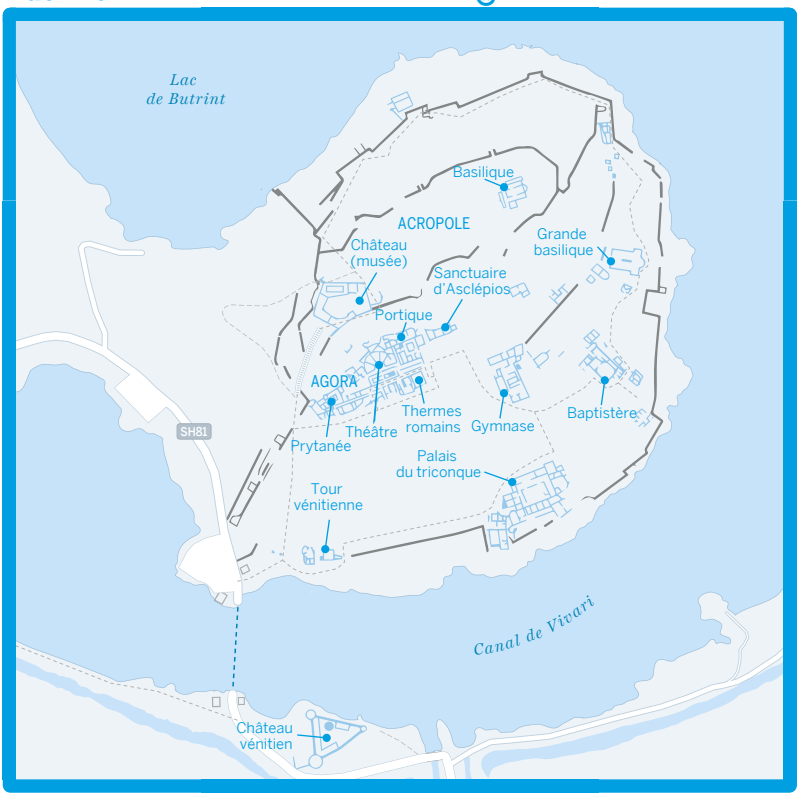
Parc archéologique de Butrint VESTIGES (Parku Arkeologjik i Butrintit ; carte p. 165 ; 700 lekë ; 8h-coucher du soleil). La presqu'île se parcourt en environ deux heures, des sentiers ombragés reliant les différents monuments. Pensez à vous munir d'une bouteille d'eau, car il n'y a pas de structures de restauration sur place.

Après la caisse, un sentier sur la droite mène à la **tour vénitienne**, construite au XVIe siècle. Continuez tout droit jusqu'aux ruines d'une grande villa romaine, le **palais du Triconque**. Le sentier tourne alors à angle droit sur la gauche pour se rendre au **gymnase**, lui aussi d'époque romaine, peut-être transformé en église par la suite.

Avant d'aller voir le baptistère, prenez à gauche du gymnase pour découvrir l'**agora**, le centre administratif de la cité grecque. Elle a été restaurée à l'époque romaine, ce qui est visible dans l'appareil utilisé : gros blocs de pierre pour les Grecs, briques pour les Romains. À côté se trouvent les **thermes romains** décorés de mosaïques géométriques, partiellement dissimulées sous des grillages et une couche de sable qui les protège des intempéries. Juste derrière se tient le merveilleux **théâtre antique**. C'est la pièce maîtresse du site archéologique, édifié au IVe siècle av. J.-C. par les Grecs et remis en état par les Romains. Il pouvait accueillir

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Butrint



2 500 spectateurs environ. Le **sanctuaire d'Asclépios** complète cet ensemble.

Retournez sur vos pas vers le gymnase et entrez dans les bois : vous arriverez au **baptistère**. Construit au VI^e^ siècle après J.-C., c'est l'un des édifices les plus importants de la ville chrétienne. De plan circulaire, il comporte une double colonnade qui entourait la cuve baptismale et est orné d'un superbe pavement en mosaïque. Celui-ci est recouvert de sable par mesure de protection, sauf quelques semaines par an. Il est alors possible d'admirer ce décor d'une extrême finesse montrant des paons et des cerfs affrontés, ou encore des lièvres dans des médaillons. Plus loin, après une petite fontaine, s'élancent les arcades de l'**église** du VI^e^ siècle (ou "grande basilique"). Mise au jour seulement dans les années 1970, c'est l'un des monuments les mieux conservés de Butrint. L'étude du bâti laisse à penser qu'elle a subi des modifications au IX^e^ siècle. Elle a de nouveau été remaniée au XVI^e^ siècle : elle a alors reçu une nouvelle façade, les colonnes de la nef ont été remplacées par des piliers, et le pavement en mosaïque a été recouvert de dalles en pierre

De la grande basilique, on peut prendre le sentier qui s'enroule autour de la colline du château, en longeant les **remparts** érigés à l'époque hellénistique, au IV^e^ siècle av. J.-C. Passez la **porte du Lac** et suivez les remparts en cherchant la **porte du Lion**. Elle est barrée dans sa hauteur par une pierre sculptée d'un bas-relief qui représente un lion tuant un taureau. Elle a été placée là au Moyen Âge, afin de ralentir d'éventuels assaillants. Remploi du VI^e^ siècle av. J.-C. provenant sans doute d'un temple, c'est l'un des éléments les plus anciens du site. En montant en haut de la colline, où se trouvait autrefois l'acropole, vous verrez un **château** qui abrite un **musée** (☺ 8h-16h). Dès les années 1930, cet espace fut aménagé

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

pour accueillir les objets trouvés lors des campagnes de fouilles entreprises par la mission italienne. Il a été entièrement réaménagé en 2005. Les objets rassemblés, venant de Butrint et des alentours, dont des bas-reliefs et des statues, sont présentés par ordre chronologique et couvrent l'histoire du lieu. La vue depuis la tour est fabuleuse : par temps clair, on voit toute la lagune, le canal de Vivari et Corfou.

Lagune et parc naturel de Butrint

PARC

(Parku Kombëtar i Butrintit). Juste devant l'entrée du site, vous pouvez gagner la lagune en montant sur un **bac à traille** (à pied 75 lekë, vélo 150 lekë, moto 300 lekë, voiture à partir de 500 lekë) accessible en voiture, qui traverse le canal de Vivari. En face, le **château vénitien**, un fort triangulaire devenu gardien des ruines, est souvent fermé, mais prenez le temps d'en faire le tour et d'explorer la zone. Si vous êtes en voiture, vous pourrez partir de là pour le tour complet du parc national de Butrint, sur une route goudronnée la plupart du temps. Où que l'on regarde, la vue sur le parc est magnifique : mer et montagne se succéderont sous vos yeux, dans un cadre verdoyant.

Toujours dans les environs du site archéologique, vous trouverez sans difficultés le moyen d'embarquer sur le bateau de l'un des nombreux pêcheurs, seul moyen pour se rendre au **château d'Ali Pacha** (2 500 lekë, 30 min). Au débouché du canal de Vivari dans la mer, ce petit édifice construit par les Vénitiens au tournant des XV^{e}-XVI^{e} siècles, détruit par les Français, aurait été reconstruit par Ali de Tepelen au début du XIX^{e} siècle. Pendant la traversée, à faire si possible au coucher du soleil, vous verrez sur la côte les inévitables bunkers au milieu d'une nature luxuriante et sauvage. Le château, auquel on accède par une chaussée, présente une structure quadrangulaire cantonnée de tours. Quelques minutes vous suffiront pour l'explorer. Veillez à ne pas trop vous approcher des nids des goélands, ils pourraient se sentir menacés.

Où se loger

Hotel Livia

HÔTEL €€

(✆ 067 347 70 77 ; www.hotel-livia.com ; SH81 ; ch à partir de 35 € ; repas 20 € ; P ✻ ᯤ). Si vous souhaitez passer plus d'une journée à Butrint pour visiter le parc ou profiter de son calme, voici un hôtel confortable, à deux pas de la zone archéologique, avec de nombreuses chambres spacieuses et un bon restaurant.

Depuis/vers le parc national de Butrint

BUS

Le billet de Saranda à Butrint coûte 100 lekë ; départ des bus toutes les heures de 6h30 à 17h10, *via* Ksamil.

VOITURE ET MOTO

Butrint n'est pas difficile à trouver : d'où que vous veniez, suivez les indications le long de la SH81 et vous arriverez directement à l'entrée du site archéologique. Au-delà, en continuant sur la nationale vers le sud, vous arriverez à la frontière grecque.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Berat et le Sud-Est

Dans ce chapitre ➡

Berat 170
Vallée de l'Osum 175
Pogradec et le lac d'Ohrid 177
Korçë 180
Voskopojë 184
Përmet 186
Bënjë 187
Vallée de la Vjosë 188
Gjirokastër 189

Le top des musées

- Musée Onufri, Berat (p. 172)
- Musée des Armes, Gjirokastër (p. 191)
- Musée de Gjirokastër (p. 191)

Le top de l'art byzantin et néobyzantin

- Mosaïque de Lin (p. 179)
- Église de la Dormition, Labovë e Kryqit (p. 194)
- Musée national d'Art médiéval, Korçë (p. 181)
- Cathédrale de la Dormition, Berat (p. 171)

Pourquoi y aller

Le paysage vallonné et montagneux du Sud-Est, entre fleuves sauvages aux gorges tortueuses et lacs antédiluviens, recèle certains des sites historiques, culturels et artistiques phares de l'Albanie. Berat, la "ville aux mille fenêtres", est un bourg ottoman au cœur d'une nature vierge, incroyablement préservé grâce à sa situation géographique (et à la protection que lui vaut son patrimoine architectural unique), où l'on peut admirer de précieux trésors comme la collection d'icônes du musée Onufri. Gjirokastër, marquetée de majestueuses maisons fortes, elles aussi d'époque ottomane, mais bien différentes de celles de Berat. L'imposante citadelle et le vieux bazar contribuent aussi à faire de la ville nichée dans une verte et large vallée, un incontournable. Korçë, divisée entre quartier musulman et quartier chrétien, possède un musée d'Art médiéval qui fait pendant aux églises de Voskopojë (Moscopole), perdues dans la montagne. Et ce ne sont là que quelques-uns des attraits d'une région qui brille par la remarquable diversité de ses sites.

Pour autant, le charme du Sud-Est ne se résume pas à la pierre. Autour de Përmet, les attraits de la nature vont de pair avec les plaisirs de la table. De son côté, Benjë invite à une baignade relaxante dans des thermes naturels, un pittoresque pont ottoman en toile de fond. À Lin, vous goûterez la quiétude du lac d'Ohrid et la promenade sur le promontoire.

Quand partir

Pour les parties les plus montagneuses de la région, un séjour en hiver est plutôt déconseillé. La neige s'installe déjà en octobre-novembre et se maintient souvent jusqu'à la période estivale sur les sommets. Si elle revêt un charme indéniable, la saison froide ne permet pas de se baigner dans les lacs ou les thermes, ni de profiter de la fraîcheur des maisons ottomanes, si appréciable l'été. Pour le rafting ou le canyoning, la meilleure saison est le printemps, lorsque la fonte des neiges alimente les fleuves.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

À NE PAS MANQUER

Les centres historiques de **Berat** (p. 170) et de **Gjirokastër** (p. 189), classés sur la liste du Patrimoine mondial par l'Unesco. La **vallée de la Vjosë** (p. 188) donne à voir une nature sauvage comme il n'y en a plus guère en Europe. Aux environs de Korçë, les églises de **Voskopojë** (p. 184) s'ornent de fresques byzantines.

À prévoir

- Renseignez-vous auprès de l'office du tourisme de Gjirokastër sur les horaires d'ouverture des maisons fortes (p. 192).
- Pour du rafting sur l'Osum ou la Vjosë, contactez les prestataires au moins 48 heures à l'avance (p. 189).

Expériences culinaires

- Pro Përmet (p. 186) promeut la gastronomie et la viticulture de Përmet.
- Korçë possède la plus ancienne brasserie du pays (p. 183).
- La fête du *lakror*, à Korçë, célèbre un *byrek* local (p. 182).
- La *koran*, une truite endémique, vit dans le lac d'Ohrid (p. 177).
- Autour de Berat et dans le Sud en général, on prépare le typique *zogj i saç*, poulet fermier cuit à l'étouffée dans la braise (p. 176).

Itinéraires

JOUR 1

Passez au moins une nuit à **Berat** ou plutôt deux. La ville dispose d'hébergements convenant à toutes les bourses, dont le **Backpackers Hostel**, le **Mangalemi** et de nombreuses pensions dans des demeures traditionnelles. S'imprégner de son atmosphère et découvrir son patrimoine artistique demandent un peu de temps. Partez de la **Kala** (citadelle) et du **musée Onufri**, puis descendez vers le fleuve pour déjeuner au **Wildor** et déambuler tranquillement parmi les maisons ottomanes.

JOUR 2

Le tour de Berat ne saurait être complet sans la visite de ses **lieux de culte**. Les édifices musulmans (sunnites et bektachis) se concentrent aux portes de la vieille ville, la majorité des églises chrétiennes à **Gorica**, sur l'autre rive. À l'heure du déjeuner, vous pourrez vous aventurer dans la **vallée de l'Osum** et goûter le typique *zogj i saç*, mais n'en abusez pas si vous comptez faire du rafting.

JOUR 3

Il existe aussi des logements pour tous les budgets à **Gjirokastër**, qui mérite deux jours de halte minimum. Commencez par le **château**, la **maison Skënduli** et la **maison Zekate**, avant de vous livrer aux plaisirs du shopping dans le bazar ou à ceux de la table dans des petits restaurants et cafés comme **Kujtimi**. Et surtout, n'oubliez pas de vous perdre entre ruelles et jardins, vieilles bâtisses et mosquées.

JOUR 4

Poursuivez votre exploration de Gjirokastër par le **Musée ethnographique** et la **maison Kadaré**, ou par les quartiers sud le matin, pour vous consacrer ensuite aux beautés des alentours : l'**église de la Dormition-de-la-Vierge** à **Labovë e Kryqit**, les maigres ruines d'**Antigonie**, inscrites dans un cadre splendide, ou encore la ville voisine de **Tepelenë**, qui abrite la forteresse d'Ali Pacha.

JOURS 5 ET 6

Korçë, **Përmet** et **Pogradec** méritent qu'on s'y attarde. Korçë connaît un développement touristique rapide, en particulier le secteur du **bazar**, le **musée d'Art médiéval** et les églises du bourg de **Voskopojë** voisin. Përmet, plus montagnarde, demeure isolée. L'air pur des sommets et la qualité des produits locaux attireront sportifs et gourmets. Baignée par les eaux paresseuses du **lac d'Ohrid**, Pogradec attire essentiellement des visiteurs albanais, et en petit nombre, d'où son caractère authentique. Elle constitue une base de randonnée parfaite.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

À ne pas manquer

1 Berat (p. 170) Maisons ottomanes et icônes d'Onufri.

2 Gjirokastër (p. 189) Une architecture unique.

3 Osum (p. 175) Cours d'eau à contempler ou à chevaucher.

4 Vallée de la Vjosë (p. 188) **Përmet** (p. 186). Plaisirs montagnards.

5 Benjë (p. 187) Un bain thermal sous les arches d'un pont ottoman.

6 Lac d'Ohrid (p. 177) Un havre de sérénité.

7 Korçë (p. 180) Ancien centre marchand et lieu de production de la bière Korça (p. 183).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

BERAT ET LA VALLÉE DE L'OSUM

Des vallées parallèles entaillent les massifs montagneux qui caractérisent l'intérieur de l'Albanie. Celle à la sortie de laquelle se niche Berat est, bien que très profonde, l'une des moins fréquentées car elle forme un cul-de-sac. Après avoir pénétré dans la vallée de l'Osum, vous devrez en effet revenir à Berat pour continuer le voyage, à moins d'être prêt à gravir des cols exténuants. Mais peu importe, la visite de Berat vaut déjà en soi le voyage, et il serait dommage de ne pas la compléter par une randonnée dans le parc du Tomorr ou une descente en rafting sur l'Osum dans un décor naturel à couper le souffle.

Berat

60 000 HABITANTS / ALTITUDE 58 M

Berat se classe dans le peloton de tête des destinations albanaises. Il faut dire qu'elle possède maints atouts, à commencer par des musées et lieux de culte comptant parmi les plus importants du pays. Mais la ville vaut surtout pour ses rangées de blanches maisons ottomanes, percées de multiples fenêtres, qui descendent en terrasses de part et d'autre du fleuve jusqu'aux berges, constituant un ensemble unique très bien conservé. La nuit, de savantes illuminations ajoutent une touche de magie supplémentaire. Sur sa rive droite, on découvre une citadelle encore habitée par des centaines de familles. Enfin, dernier atout de Berat, sa situation agréable, dans un méandre à l'entrée de la vallée de l'Osum.

Histoire

La "ville aux mille fenêtres" se targue d'avoir 2 400 ans. Elle aurait été fondée par les Illyriens autour du IV[e] siècle av. J.-C., mais son histoire documentée ne débute qu'en 1385, quand les Ottomans s'en emparèrent et en firent leur tête de pont pour la bataille de la Vjosë visant à conquérir les plaines du nord-ouest jusqu'à Vlora (Vlorë). Cette victoire leur permit de réaliser une avancée décisive en Albanie et d'asseoir fermement leur domination. Vers la fin du XIV[e] siècle, le clan des Muzaka fit de Berat une éphémère principauté autonome, avant que celle-ci soit directement rattachée à l'Empire en 1417. Jusqu'à la chute de ce dernier, les habitants de cette vallée enclavée vécurent en paix du commerce et d'activités manufacturières.

Orientation

Berat s'étend des deux côtés de l'Osum. La rive nord (rive droite) abrite le vieux quartier ottoman de Mangalem et la ville nouvelle, au-dessus desquels s'élève la Kala, la citadelle perchée sur une colline. Au sud du fleuve (rive gauche), le paisible quartier de Gorica complète le centre historique. La rue Antipatrea parcourt quasi de part en part la partie septentrionale, se confondant avec la SH72 dans sa partie nord-ouest, avant d'envelopper la colline, séparant le quartier de Mangalem de l'Osum, puis, à hauteur du pont piétonnier reliant Gorica, de s'enfoncer entre les habitations pour rejoindre la place Teodor Muzaka (Sheshi Teodor Muzaka) formant le centre actuel. Là se dressent la mosquée de Plomb (p. 171) et la cathédrale Saint-Démétrios (Katedralja Ortodokse Shën Dhimitri), moderne et de moindre intérêt.

Plus ou moins à l'endroit où la rue Antipatrea s'écarte de la berge, la rue Mihal Komnena conduit vers le nord jusqu'aux portes de la Kala, délimitant deux secteurs : à l'ouest, l'ensemble dense des maisons ottomanes aux multiples fenêtres ; à l'est, les vieux quartiers marchands et religieux.

À voir

Véritable musée vivant, Berat se découvre idéalement au fil de ses ruelles. Les quartiers ottomans de Mangalem et Gorica, reliés par une passerelle, et la citadelle (Kala), occuperont l'essentiel de votre temps. Dans cette section, nous présentons des sites répartis dans Mangalem, puis la citadelle et Gorica.

Musée ethnographique MUSÉE

(carte p. 172 ; 032 23 22 24 ; www.muzeumetberat.al ; Rruga Mihal Komnena ; 200 lekë ; 9h-13h et 16h-19h mar-sam, 9h-14h dim mai-sept, 9h-16h mar-sam, 9h-14h dim oct-avr). Hébergé dans une belle maison ottomane représentative de l'architecture populaire du XVIII[e] siècle, avec une vaste galerie ouverte, ce musée traite notamment de la culture des olives et de la fabrication de l'huile (p. 222), ancrées dans la tradition locale ; un pressoir en bois est visible dehors. Les salles à l'étage supérieur illustrent la vie quotidienne d'autrefois.

Mosquée du Roi LIEU DE CULTE

(Xhamia Mbret ; carte p. 172 ; Rruga Mihal Komnena ; après la prière). Bien qu'en cours

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

de restauration lors de nos recherches, la mosquée du Roi (ou du Sultan) est d'ordinaire brièvement ouverte à la visite après les rites religieux. Il s'agit du plus ancien lieu de culte musulman de Berat, construit en 1492 au pied de la rue qui mène à la citadelle. L'intérieur recèle un superbe plafond en bois, peint de motifs aux couleurs intenses et de calligraphies, ainsi qu'une mezzanine destinée aux femmes. Un petit cimetière ottoman se trouve devant l'entrée principale, tandis que les anciens bâtiments du **sérail**, aujourd'hui des bureaux administratifs, et le Tekke Helveti bordent le vaste espace au nord-est.

Tekke Helveti
LIEU DE CULTE

(Teqeja e Helvetive ; carte p. 172 ; Rruga Kurt Pasha ; en cours de restauration ; 7h-19h). Ce bâtiment de deux étages servait de lieu de réunion à un ordre soufi. Une inscription au-dessus de la porte rappelle qu'il fut érigé au XVIIIe siècle sous Ahmet Kurt Pacha, gouverneur ottoman de Berat et d'une partie de l'Albanie centrale, auquel on doit également le sérail et le pont de Gorica. Entrez pour voir son riche plafond marqueté et peint et ses murs rehaussés de motifs.

Mosquée de Plomb
LIEU DE CULTE

(Xhamia e Plumbit ; carte p. 172 ; Rruga Gaqi Gjika ; après la prière). Le nom de la grande mosquée de Berat, édifiée en 1554 et largement restaurée en 2014, vient du revêtement en plomb de ses coupoles. Elle se tient un peu en retrait de Sheshi Muzaka et constitue de fait le dernier monument historique avant le début de la ville moderne. Son intérieur est plutôt dépouillé.

Mosquée des Célibataires
LIEU DE CULTE

(Xhamia e Beqareve ; carte p. 172 ; Rruga Antipatrea ; ouvert lors d'occasions spéciales). Jadis réservée aux garçons de boutique et apprentis non mariés, la plus récente des mosquées historiques de Berat date de 1827. Elle est presque toujours fermée, mais on peut admirer les décorations peintes de sa façade. En suivant la rue Antipatrea vers le nord, jusqu'au point où elle s'infléchit, vous remarquerez les vestiges du **palais d'Ahmet Kurt Pacha**, dotée d'une jolie loggia du XVIIIe siècle.

♥ Kala
CITADELLE

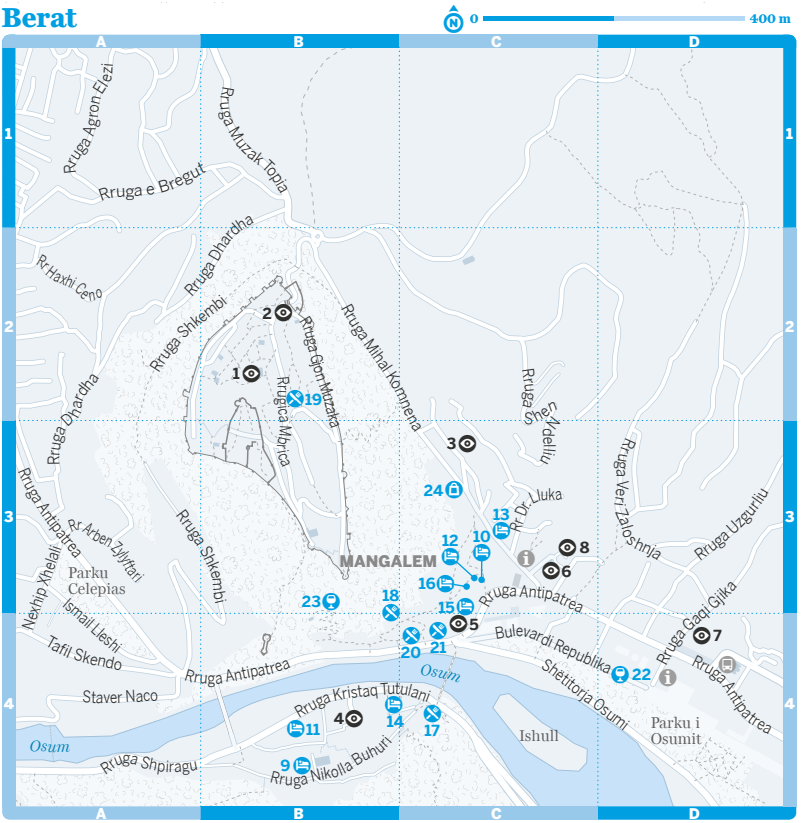
(Rruga Mihal Komnena ; carte p. 172 ; 100 lekë ; 24h/24). La citadelle trône sur les hauteurs de Berat. De Mangalem, la rue Mihal Komnena rejoint sa **porte** massive, surmontée d'une croix sculptée et des initiales MK désignant Mihal Komnena (Michel II Comnène), le despote de l'Épire qui fit reconstruire les fortifications au XIIIe siècle. À l'intérieur de l'enceinte se déploie un lacis de ruelles bordées d'habitations d'un blanc immaculé. Nombre de personnes vivent encore ici, c'est pourquoi on peut y accéder 24h/24. L'entrée n'est payante qu'en journée, d'ordinaire entre 9h et 18h. Si des panneaux indiquent clairement la direction de l'église de la Dormition-de-la-Vierge et le musée Onufri (p. 172), il reste toutefois difficile de s'orienter à travers ce dédale. Une fois dans la citadelle, dirigez-vous vers l'est et longez les remparts (Rruga Gjon Muzaka) pour gagner au sud le sommet du fort, d'où l'on jouit d'une vue panoramique sur la ville et la vallée. Revenant légèrement sur vos pas, prenez à gauche la Rrugica Mbrica jusqu'à l'église Saint-Georges (Kisha Shën Gjergji) du XIVe siècle, rouverte au culte après avoir été convertie en restaurant sous le régime communiste. Plus loin, vous passerez devant les ruines de la mosquée Rouge (Xhamia e Kuqe), gravement endommagée par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. La Rrugica Mbrica conduit ensuite au cœur de la seconde muraille, dans laquelle se dressent les vestiges des ouvrages défensifs du château, ceux de la **mosquée Blanche** (Xhamia e Bardhë) et **Sainte-Marie-de-Blacherne** (Kisha Shën Mëri Vllaherna), doyenne des églises de Berat. En sortant de l'enceinte par la porte ouest, vous pourrez admirer l'**église de la Sainte-Trinité** (Kisha Shën Triadha), du XIIIe siècle, perchée sur un versant abrupt. Avant de vous rendre au musée Onufri, cherchez près de l'entrée principale l'**église Saint-Théodore** (Kisha Shën Todri), qui renferme des fresques du maître lui-même. Outre des maisons, la citadelle englobait jadis 42 églises, dont huit subsistent.

♥ Cathédrale de la Dormition-de-la-Vierge
LIEU DE CULTE, MUSÉE

(Katedralja Fjetja e Shën Mërisë ; carte p. 172 ; 032 23 22 48 ; www.muzeumet-berat.al ; Sheshi Onufri ; 200 lekë ; 9h-13h et 16h-19h mar-sam, 9h-14h dim mai-sept, 9h-16h mar-sam, 9h-14h dim oct-avr). Cette église édifiée en 1797 à l'emplacement d'un lieu de culte du Xe siècle est la seule de la citadelle qui n'a pas été laissée à l'abandon durant la période d'athéisme d'État instaurée après 1967. Elle présente une splendide **iconostase** du XIXe siècle en noisetier doré à la feuille intégrant

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Berat



trois icônes d'Onufri, ainsi que des bancs en marqueterie. Réaménagé en 2016, le **musée Onufri** expose la plus belle collection consacrée au peintre, membre d'un groupe d'artistes du XVI^e^ siècle qui disséminèrent leurs œuvres religieuses de tradition byzantine à travers tous les Balkans. Parmi les centaines d'icônes du XIV^e^ au XIX^e^ siècle provenant de Berat et des environs, celles du maître se distinguent par leur rouge particulier, baptisé "rouge Onufri". Les deux étages du musée contiennent également des peintures du fils d'Onufri, Nicolas, de Konstantin Shpataraku, de David Selenica et de la famille Cetiri, de même que des objets liturgiques et des manuscrits.

Gorica

QUARTIER HISTORIQUE

(carte p. 172). Situé sur la rive sud de l'Osum, Gorica devint le quartier chrétien de Berat après la conquête ottomane. Qu'on la regarde depuis Mangalem ou la Kala, sa masse de maisons blanches aux multiples fenêtres a fière allure. Particulièrement tranquille, le secteur compte de nombreuses églises de toutes tailles, qui forment un ensemble séduisant, même si chacune n'a pas en elle-même un grand intérêt. Gorica offre par ailleurs une vue panoramique sur Mangalem, la citadelle et une partie de la ville moderne. L'accès se fait par le pont de Gorica, un ouvrage en pierre du XVIII^e^ siècle, à l'ouest, ou par la passerelle piétonnière à l'est, plus pratique, qui mène de la mosquée des Célibataires (p. 171) jusqu'aux abords de l'église Saint-Thomas, dressée sur un éperon rocheux. La paisible église Saint-Spyridon, plus grande mais difficile à repérer, se cache dans un jardin au milieu des ruelles : près de l'endroit où débouche la passerelle, suivez la rue Nikolla Buhuri, traversez la partie haute de la ville et guettez les petites indications à droite après le Backpackers Hostel (p. 173).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Berat

Les incontournables

1 Cathédrale de la Dormition-de-la-Vierge..B2
2 Kala (citadelle)..B2
3 Musée ethnographique..C3
Musée Onufri..(voir 1)

À voir

4 Gorica..B4
5 Mosquée des Célibataires..C4
6 Mosquée du Roi..C3
7 Mosquée de Plomb..D4
8 Tekke Helveti..C3

Où se loger

9 Backpackers Hostel..B4
10 Belgrad Mangalem..C3
11 Hostel Maya..B4
12 Kodikët..C3
13 Mangalemi..C3
14 Muzaka..B4
15 Omer..C3
16 Osum..C3

Où se restaurer

17 Antigoni..C4
18 Lili..B3
19 Temi..B2
20 White House..C4
21 Wildor..C4

Où prendre un verre et faire la fête

22 Bulevardi Republika (rue des bars)..D4
23 Guva..B3

Achats

24 Magazina Antiquar..C3

Où se loger

Destination touristique majeure, Berat possède de bonnes structures d'hébergement pour toutes les bourses. Récemment, des pensions ont été aménagées dans les maisons ottomanes, souvent organisées autour d'une cour centrale, qui ont rendu la ville célèbre.

Backpackers

Hostel AUBERGE DE JEUNESSE €

(carte p. 172 ; ☎ 069 785 42 19 ; www.beratbackpackers.com ; Gorica 295 ; lit en dortoir 12 €, d 30 €, empl 6 €/pers ; 📶). La deuxième plus vieille auberge de jeunesse du pays, ouverte en 2009, quand voyager en Albanie était encore toute une aventure, vous attend à Gorica. Installée dans l'une des maisons ottomanes historiques du quartier, elle dispose de dortoirs et de chambres privées au mobilier ancien, d'un joli jardin et d'emplacements de camping.

Hostel Maya AUBERGE DE JEUNESSE €

(carte p. 172 ; ☎ 067 519 91 66 ; www.hostelmaya.com ; Rruga Kristaq Tutulani ; lit en dortoir 9 €, d 25 € ; 📶 ❄). À Gorica, au bord du fleuve, à environ 50 m du pont, cet établissement s'avère très pratique, surtout pour les motards, qui peuvent garer leur engin à l'intérieur des grilles. Dans l'une des maisons historiques du quartier, chambres (climatisées) et dortoirs ont été rénovés. Belle vue sur la citadelle de Berat. L'été, petit-déjeuner servi à l'ombre d'une pergola.

Muzaka HÔTEL €€

(carte p. 172 ; ☎ 032 23 19 99 ; www.hotel-muzaka.com ; Lagjia Goricë ; s/d 40/60 € ; P 📶 ❄). Une maison traditionnelle du XVII[e] siècle remarquablement aménagée accueille cette excellente adresse au personnel pro et prévenant. Simples et classiques, les chambres ont la clim et un minibar. Possibilité de garer sa voiture, ce qui est plutôt rare à Gorica.

Belgrad Mangalem HÔTEL €€

(carte p. 172 ; ☎ 069 832 64 99, 069 784 34 20 ; www.facebook.com/Hotel.belgrad.mangalem ; Rruga Kostaq Stefa ; s/d 35/45 € ; P 📶 ❄). Berat et Belgrade auraient une étymologie commune signifiant "ville blanche", d'où le nom de cet hôtel, installé dans une demeure historique de Mangalem, comprenant des chambres de style traditionnel, certaines assez grandes, et deux appartements. Gestion professionnelle sans manières et réception efficace. Places de stationnement juste devant l'entrée.

Osum HÔTEL €€

(carte p. 172 ; ☎ 032 23 31 33 ; hotel-omer.business.site ; Rruga Antipatrea ; s/d 25/40 € ; 📶 ❄). Stratégiquement placé dans le secteur historique de Mangalem, cet hôtel occupe plusieurs bâtiments typiques à proximité les uns des autres, certains en pierre apparente, d'autres avec huisseries en bois et plafonds à poutres apparentes.

Omer HÔTEL €€

(carte p. 172 ; ☎ 067 201 70 67 ; Rruga Antipatrea ; s/d 28/35 € ; P 📶 ❄). L'Omer jouit d'une situation pratique, dans Mangalem, près

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

du fleuve, plus ou moins à hauteur du pont piétonnier. Dans une vaste demeure ottomane, il loue des chambres de petite taille, sobres ou excentriques, parfois un peu bruyantes côté rue. L'accueil chaleureux et l'ambiance familiale mettent d'emblée de bonne humeur.

Kodikët PENSION €€
(Carte p. 172 ; 069 996 76 09, 069 631 57 62 ; Rruga Llambi Goxhamani ; d 35 € ;). Les pensions (*buitjna* en albanais) de Berat déçoivent rarement, mais celle-ci nous a séduit plus que les autres. Aménagée dans une maison traditionnelle de Mangalem, elle propose des chambres donnant sur une cour commune. Le petit-déjeuner somptueux, servi dans la cuisine, justifie à lui seul le séjour.

Mangalemi HÔTEL €€
(Carte p. 172 ; 032 23 20 93, 068 232 32 38 ; www.mangalemihotel.com ; Rruga Mihal Komnena, devant la Porta e Pashait ; s/d 35/40 € ; repas 1 500 lekë ;). L'institution de la ville, dans un bâtiment de 1993, qui imite les édifices ottomans de la vieille ville. Il abrite des chambres élégantes et un bon restaurant au rez-de-chaussée. Comme d'autres établissements portent le même nom, demandez s'il s'agit bien de l'hôtel de Tomi. Celui-ci se trouve en bas de la rue Mihal Komnena, qui monte jusqu'à la citadelle.

Où se restaurer

Berat offre l'embarras du choix en matière de restauration. Toutefois, vu l'afflux de visiteurs étrangers, la nourriture y est un peu standardisée et adaptée au goût occidental. Les pizzerias et les concessions à la cuisine italienne ne manquent pas. Du coup, mieux vaut ne pas négliger le cadre et l'atmosphère, car un repas avec vue sur la ville constitue un souvenir inoubliable.

Temi TRADITIONNEL €€
(Carte p. 172 ; 069 395 72 19 ; Rrugica Mbrica ; repas 1 500 lekë ; 8h-22h). La citadelle revêt un caractère encore plus touristique que le centre historique. Si vous tenez vraiment à manger là-haut, préférez ce restaurant à l'atmosphère familiale et à l'accueil parfois désarmant, dont les plats traditionnels dépendent de la disponibilité des produits. Savoureuses options pour les végétariens.

Lili CUISINE FAMILIALE €€
(Carte p. 172 ; 069 234 93 62 ; Rruga Llambi Goxhomani 53 ; repas 1 500 lekë ; 12h-15h et 18h30-22h). Légèrement à l'écart des axes empruntés par les touristes, ce petit restaurant sur les pentes de Mangalem et caché par le White House (voir ci-dessous) affiche un cadre décontracté avec des tables de récupération sur une terrasse – vitrée en hiver. La carte décline toutes les spécialités albanaises, mitonnées avec amour. Plusieurs conviennent aux végétariens.

Wildor RESTAURANT €€
(Carte p. 172 ; 032 23 75 55 ; Rruga Antipatrea ; repas 1 500-2 000 lekë ; 12h-0h). Apprécié des habitants, qui viennent y fêter les grandes occasions telles que baptêmes et circoncisions, le Wildor a pour cadre une maison ancienne, sur la rive nord du fleuve. Que les nappes blanches et les serveurs en livrée ne vous effraient pas, car les prix restent assez modérés. Nombreuses spécialités locales, comme le *kukurec*.

White House RESTAURANT-PIZZERIA €€
(Carte p. 172 ; 032 23 45 70 ; Rruga Antipatrea, face au pont piétonnier ; repas 1 300 lekë ; 11h-23h). L'une des tables de prédilection des touristes, mais aussi très fréquentée par les habitants, sa terrasse dévoile une vue imprenable sur Gorica. La cuisine honnête met l'accent sur les plats cuits au four à bois (à réserver de préférence le matin pour le soir). Beaucoup disent qu'on mange ici le meilleur poisson de la ville.

Antigoni RESTAURANT-PIZZERIA €€
(Carte p. 172 ; 069 362 51 89 ; Rruga Kristaq Tutulani, face au pont piétonnier ; repas 1 500 lekë ; 8h-0h). Résolument l'adresse la mieux placée de Gorica pour contempler Mangalem et compter ses fenêtres une à une. On peut y commander une pizza, d'authentiques spécialités locales ou simplement un verre à déguster lentement.

Où prendre un verre et faire la fête

Les bars se trouvent essentiellement dans les hôtels les plus haut de gamme. Celui du **Guva** (carte p. 172 ; Rruga Llambi Guxhumani) offre une vue splendide et dispose d'une terrasse idéale pour boire l'apéritif, y compris avec des enfants. Si vous recherchez une atmosphère plus couleur locale, mettez le cap sur la ville moderne. Le soir, tout le monde sacrifie au *xhiro* (voir l'encadré p. 74) et les cafés du **Bulevardi Republika** (carte p. 172), dans le parc le long du fleuve, se remplissent.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Achats

Hormis quelques souvenirs pour touristes, il n'y a pas grand-chose à acheter en ville. Dans la rue Antipatrea, quelques petits magasins vendent, parmi les babioles, des cartes du pays en anglais.

Magazina Antiquar BROCANTE
(Carte p. 172 ; Rruga Mihal Komnena ; ⏲7h-19h). Une heureuse exception dans le paysage commercial plutôt uniforme de Berat. Vous pourrez y dénicher tapis, tableaux, cartes, monnaies et autres témoins du passé de l'Albanie. Le vieux propriétaire, un peu sourd, est déjà un pan d'histoire à lui tout seul. Sa mémoire remonte jusqu'à la période fasciste, c'est dire…

Renseignements

OFFICE DU TOURISME

L'**office du tourisme de Berat** (carte p. 172, D4 ; Sheshi Muzaka ; ⏲8h-16h lun-ven), sur la place Teodor Muzaka, distribue un plan, des brochures sur les musées et de nombreux prospectus d'hôtels et de restaurants. Un point d'information non officiel (✆069 488 66 01 ; ⏲8h-20h), qui organise aussi des visites guidées et des excursions, se situe près du croisement des rues Antipatrea et Mihal Komnena.

SERVICES MÉDICAUX

L'**hôpital régional de Berat** (✆032 23 42 37 ; ⏲horaires limités) se tient au croisement des rues Rilindja et Pavaresia (à l'est de la ville nouvelle).

Depuis/vers Berat

BUS ET FURGON

Des bus desservent Berat au départ de la gare routière de Shqiponja (p. 77) de Tirana (400 lekë ; 2 heures ; ttes les 30 min de 4h30 à 16h30). La gare routière de Berat se trouve sur la place Teodor Muzaka (carte p. 172, D4).

VOITURE ET MOTO

L'itinéraire le plus simple pour rejoindre Berat depuis Tirana consiste à passer par Durrës. De la capitale, prenez la SH3 jusqu'à la ville côtière, puis la SH4 jusqu'à Lushnjë, d'où la SH72 vous conduira à destination. Prévoyez environ 2 heures de trajet.

Parking

Le plus grand parking est celui de la place Teodor Muzaka. Vous devrez régler le prix du stationnement (50 lekë/heure) directement au gardien.

Vallée de l'Osum

En remontant le cours de l'Osum au sud-est de Berat, on traverse d'abord une vallée cultivée au cordeau et ponctuée d'oliviers. Puis celle-ci devient plus étroite, escarpée et sauvage entre le mont Tomorr (Mali i Tomorrit) et la région de Skrapar. On atteint enfin Çorovodë, isolée tout au bout de la vallée. Au-delà de cette bourgade sans intérêt débutent les fascinantes gorges de l'Osum, où les eaux calmes et les rapides alternent entre des parois verticales et constituent une invitation à s'initier au rafting.

À voir

Parc national du mont Tomorr PARC NATUREL
(Parku Kombëtar Mali i Tomorrit ; ✆068 239 5162 ; www.akzm.gov.al ; Mali i Tomorit). Les parcs nationaux albanais se distinguent par leur très faible niveau d'anthropisation. Coin de nature sauvage, presque exempt de routes hormis quelques pistes de transhumance raides et défoncées menant à la lisière de la zone protégée, celui du mont Tomorr ne fait pas exception à la règle. Il se situe au centre du district de Berat, une vingtaine de kilomètres à l'est de la ville, le long de la SH72. Ses vastes paysages dépouillés se prêtent à des randonnées de niveaux variés où le regard embrasse des kilomètres à la ronde. Il s'agit en outre d'un des lieux les plus sacrés du pays (voir l'encadré p. 176).

Cascades de Bogovë CHUTES D'EAU
Du village de Bogovë, entre le mont Tomorr et la région de Skrapar, une courte marche (comptez 45 min environ) conduit à la cascade du même nom, qui coule des flancs de la montagne mais semble jaillir des frondaisons. Des aires de pique-nique ont été aménagées (n'imitez pas ceux qui y laissent leurs détritus).

Skrapar et les gorges de l'Osum SITES NATURELS
À quelques kilomètres de ses sources, l'Osum creuse un canyon spectaculaire aux parois calcaires à pic et aux eaux cristallines glacées. À l'instar de la Vjosë (p. 188), le fleuve est propice au rafting. On peut néanmoins se contenter d'admirer les gorges depuis la route qui longe le versant nord. La roche et l'élément liquide dominent la région de Skrapar.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

HORS DES SENTIERS BATTUS

BABA TOMORR

Lieu sacré cher au cœur des Albanais, le mont Tomorr (2 416 m) est le point culminant du centre du pays, dont la présence surnaturelle veille sur Berat. Certains le considèrent aujourd'hui encore comme une incarnation du divin, d'où son nom de Baba Tomorr (Père Tomorr), à laquelle ils adressent prières et supplications. Les chrétiens gravissent la montagne le 15 août, lors de l'Assomption, tandis que les musulmans bektachis s'y rendent du 20 au 25 août pour le pèlerinage au mausolée d'Abbas (647-680), le fils d'Ali (premier imam des chiites et quatrième calife des sunnites), qui repose en réalité dans la ville irakienne de Kerbala.

Activités

Les gorges peuvent se visiter de diverses façons. **Albania Adventure Resort** (www.aar.al) organise des excursions, notamment à pied et à dos de mule.

Rafting, kayak et hydrospeed

Il serait dommage de ne pas s'essayer au rafting sur l'Osum. Pour cela, adressez-vous à l'**Albania Rafting Group** (www.albrafting.com ; sorties à partir de 35 €), une agence bien établie qui propose aussi des formules avec excursions et repas traditionnels. Sinon, avec l'**Albania Adventure Resort** (www.aar.al) vous pourrez pratiquer le kayak ou, plus physique, l'hydrospeed sur des flotteurs individuels.

Trekking

Il est possible (mais ardu) de gravir le mont Tomorr (2 416 m). Vous parcourrez sur une dizaine de kilomètres la montée en 4x4, avant de partir à pied pour à peu près la même distance. Méfiez-vous du temps particulièrement instable et sachez que les sentiers sont mal signalés. En général, mieux vaut faire appel à un guide expérimenté qui s'occupera de tout depuis Berat (p. 170).

Où se restaurer

Zogu TRADITIONNEL €-€€

(☎069 257 67 91 ; Rruga Antipatrea, Hoxhaj ; repas 1 200-2 000 lekë ; ⏲7h-22h). Après une marche jusqu'au tombeau d'Ali Abbas (ci-dessus), une descente en rafting des rapides de l'Osum ou simplement un circuit en voiture ou à vélo dans la vallée recluse, vous aurez mérité une pause gastronomique. Comme tout le centre-sud de l'Albanie, cette zone agricole est l'endroit où goûter le typique *zogj i saç*. Des poulets d'un genre particulier (*zog* signifie "oiseau"), élevés en plein air, picorent librement dans les champs et au bord des routes de campagne. Quant au *saç*, il s'agit d'un plat métallique fermé par un grand couvercle conique, que l'on utilise pour la cuisson dans les braises ou au four. La combinaison des deux donne un plat exquis, accompagné de nombreuses entrées et garnitures. Sur le conseil des gastronomes de Berat, nous sommes venus le découvrir dans ce restaurant et n'avons pas été déçus.

Depuis/vers la vallée de l'Osum

La SH72 parcourt toute la vallée de l'Osum jusqu'au village de Lopan, à environ 60 km de Berat. Elle continue ensuite vers le sud-est, remontant le cours du Kreshovës, et rejoint Përmet. Mais cette portion de route est vraiment difficile et il est préférable de repasser par Berat pour rejoindre Përmet par la SH4/E853.

LE SUD-EST

Les trésors de la région ne se résument pas à Berat. Le Sud-Est de l'Albanie, coincé entre la Grèce et la Macédoine du Nord, réserve encore bien des trésors culturels comme le centre historique de Gjirokastër, le musée national d'Art médiéval de Korçë et des villes ayant conservé de leur glorieux passé des églises ornées de fresques splendides. Côté nature, cette partie du pays se distingue par les grands lacs d'Ohrid et de Prespa aux eaux profondes, et les paysages de la vallée de la Vjosë, l'une des plus sauvages d'Europe, dignes d'un décor de film fantastique. Au milieu s'étendent d'immenses plateaux d'altitude et des forêts séculaires, où se sont déroulés des épisodes marquants de la résistance albanaise à l'occupation italienne puis allemande. Si vous hésitez encore, ajoutons que la zone de Përmet est un véritable gisement de spécialités gastronomiques et vinicoles. Enfin, des eaux thermales à la température idéale attendent les hédonistes à l'ombre du pont ottoman de Bënjë.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Pogradec et le lac d'Ohrid

61 500 HABITANTS / ALTITUDE 650 M

Sise sur la rive méridionale du lac d'Ohrid, Pogradec ne possède ni quartier historique ni riches musées. Pour autant, les raisons d'y passer un jour ou deux ne manquent pas, à commencer par son emplacement privilégié, au bord de l'eau : sa plage, ses bateaux et ses pédalos créent une atmosphère de vacances décontractée. C'est aussi l'endroit où les habitants de la région viennent se régaler de poisson. Parmi les spécialités figure le *koran*, une truite endémique, qui se mange grillé ou frit (malheureusement, la pêche indiscriminée menace l'espèce). De Pogradec, vous pourrez entreprendre des excursions dans la partie albanaise du lac, rallier Lin (p. 179) et, pourquoi pas, franchir la frontière de la Macédoine du Nord toute proche pour voir le monastère de Saint-Nahoum (Sveti Naum).

À voir

Le centre ne présente guère d'intérêt, contrairement à la **promenade lacustre**, entre bateaux de pêche en cale sèche et petits kiosques où les anciens jouent aux dominos, comme il se doit en Albanie. Sur la colline dominant la ville, les ruines du **château de Pogradec** (Vᵉ siècle av. J.-C.) offrent de jolies vues sur le lac et un cadre bucolique pour pique-niquer.

Vers l'est et la Macédoine du Nord, vous tomberez d'abord sur **Drilon** et les **sources** du même nom, dont les eaux fraîches et limpides alimentent le lac, puis sur la bourgade de **Tushemisht**, qui abrite des petites plages de sable et de nombreux restaurants de cuisine locale, surtout à base de poisson. Les deux localités font partie du parc du Drilon, où l'on peut se balader à pied ou louer une embarcation.

Activités

Englobée dans le parc national du lac d'Ohrid, Pogradec invite aux activités de plein air. Pour vous renseigner ou être encadré dans n'importe laquelle des activités sportives, contactez **Visit Pogradec** (☎ 069 607 08 53 ; www.visitpogradec.com).

Activités balnéaires

La plage de Pogradec s'étire parallèlement à la rue Dëshmorët e Pojskës qui longe la rive. Il y a des chaises longues (300 lekë/jour) et des pédalos (300 lekë/heure) à louer.

Randonnée

Les collines autour de la ville se prêtent à des randonnées faciles avec vue sur le lac. Les marcheurs plus entraînés et correctement équipés s'attaqueront au mont Thatë (Mali i Tathë, 2 288 m), au Guri i Zi (2 027 m) ou au Valamarës (2 373 m).

VTT

Les vététistes pourront pousser jusqu'aux lacs de Prespa (p. 180) ou à Lin (p. 179).

Planche à voile

Un vent nerveux souffle sur le lac d'Ohrid, dont la profondeur limite la formation de vagues.

Fêtes et festivals

Pogradec accueille divers événements, auxquels le cadre balnéaire garantit généralement un certain succès.

Balkan Film Food Festival CINÉMA ET GASTRONOMIE (www.balkan3f.al ; juil). Une semaine consacrée au cinéma et à la gastronomie des Balkans.

Fête du vin VIN (déc). Le deuxième week-end de décembre, habitants et visiteurs peuvent faire la tournée des caves et goûter le vin nouveau de différents producteurs directement au tonneau.

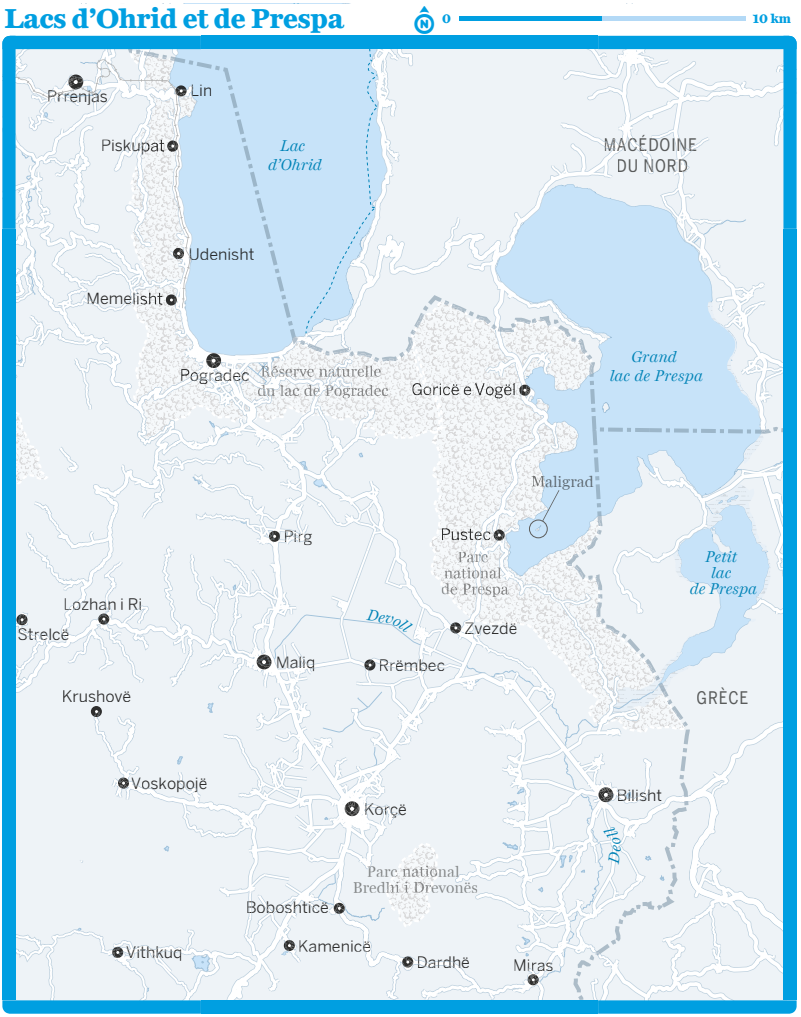
Où se loger

L'été, quand les villes touristiques du parc sont prises d'assaut, il peut être intéressant de choisir Pogradec comme base à partir de laquelle organiser des excursions.

L'ABYSSE DES BALKANS

Le **lac d'Ohrid** (ou de Pogradec) bat tous les records. D'une superficie de 349 km², il atteint la profondeur impressionnante de 300 m. Dans ce véritable abysse vivent de nombreuses espèces de poissons endémiques comme le *koran* (*Salmo letnica*), un genre de truite, et le *belvica* (*Salmo orhidanus*), un autre salmonidé. Doyen des lacs européens et parmi les plus vieux du monde, il a dépassé le million d'années.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



Plaisir APPARTEMENTS €

(☎069 844 77 72 ; Rruga Dëshmorët e Pojskës ; 25-30 €/nuit ; 🅿 📶 ❄). Cette structure dispose d'appartements flambant neufs assez lumineux, avec de belles terrasses donnant sur le lac. Rapport qualité/prix très avantageux.

Pogradeci HÔTEL €€

(☎067 377 77 77 ; www.hotelpogradeci.com ; Rruga Dëshmorët e Pojskës ; d/ste avec vue sur le lac 30/50 € ; 🅿 📶 ❄). Modestes et un brin vieillottes, les chambres du Pogradeci brillent en revanche par leur propreté et jouissent d'une formidable perspective sur le lac. Une vaste terrasse, des salles claires où prendre le petit-déjeuner et des places de parking complètent les installations. Bref, l'option qui s'impose si vous souhaitez loger dans un hôtel.

Où se restaurer

Les restaurants abondent sur les berges du lac, autant en direction de Lin (p. 179) que de la frontière macédonienne.

Taverna Ndona GRILL €

(☎069 922 29 99 ; Rruga Dëshmorët e Pojskës 10, repas 1 000 lekë ; 🕖7h-0h). Pour rester dans le centre-ville, cette adresse simple et

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

authentique prépare du poisson ultrafrais, grillé à la demande.

Renseignements

INTERNET (ACCÈS)

Si vous ne parvenez pas à utiliser le Wi-Fi de votre hôtel ou des bars, un point Internet (50 lekë/heure) se tient près du bureau d'information touristique.

OFFICE DU TOURISME

Le **bureau d'information touristique** (www.pogradec.info ; Rruga Rreshit Çollaku 23 ; 9h-21h) fournit en réalité bien peu de renseignements et dans un anglais laborieux.

POSTE ET CHANGE

La **poste** (8h-16h) et les principales banques donnent sur un rond-point au croisement des rues Rreshit Çollaku et Rinia, à l'entrée de la ville.

Depuis/vers Pogradec et le lac d'Ohrid

BUS ET FURGON

Au moins sept départs quotidiens pour Pogradec depuis la gare routière Sud-Est de Tirana (environ 500 lekë ; 2-3 heures). Il existe aussi des liaisons fréquentes avec Korçë (150 lekë ; 45 min).

VOITURE ET MOTO

Pogradec est à 125 km de Tirana par la SH3.

Lin

En parfaite harmonie avec son milieu naturel, Lin s'étend sur la rive occidentale du lac d'Ohrid, au pied d'un promontoire qu'il enveloppe sur sa partie nord-ouest. Ce village aux origines lointaines, dont témoignent les ruines de l'église byzantine sur les hauteurs, reste très lié à l'environnement lacustre dans son quotidien, ses habitants se déplaçant souvent en bateau. S'il n'y a pas grand-chose à voir sur place, les paysages idylliques de la campagne environnante méritent qu'on s'y promène.

À voir et à faire

Mosaïque de Lin SITE ARCHÉOLOGIQUE

(200 lekë ; 8h-20h). Au sommet du promontoire, les vestiges d'une chapelle byzantine très ancienne (VIe-VIIe siècle) et d'autres édifices dominent le lac. Le fleuron du site est une **mosaïque** représentant une nature morte, que le gardien montre avec fierté en la mouillant pour raviver ses couleurs. La présence de ce lieu de culte peut surprendre, mais le lac est un haut lieu de la spiritualité orthodoxe dans les Balkans. En face, sur la rive macédonienne, la ville d'Ohrid fut ainsi un grand centre religieux, fort de plus de 300 églises.

Tour du promontoire RANDONNÉE

Au-delà du village, le promontoire est à peu de chose près inhabité. Sa côte est, plus escarpée, cache de jolis points de baignade. Tout au sud, plusieurs hôtels sont installés. Le promontoire est sillonné par 5,5 km de sentiers faciles qui permettent d'appréhender son écosystème.

100% LOCAL

LES PÊCHEURS DU LAC

Au bord de la SH3 qui longe la rive albanaise du lac d'Ohrid, vous remarquerez des individus faisant tourner au-dessus de leurs têtes ou agitant comme des éventails de mystérieux objets sombres et luisants, parfois avec une difficulté évidente… car essayez donc de brandir de la sorte une carpe de 10 kg ! C'est en effet ainsi que les pêcheurs du coin attirent l'attention des automobilistes pour vendre leurs prises du jour, qu'il s'agisse de ces énormes carpes noires et joufflues, des petites *sardele* ou du **koran** endémique. Si vous souhaitez vous régaler de poisson frais, arrêtez-vous dans un restaurant à Pogradec ou au bord de la route.

Où se loger et se restaurer

Leza HÔTEL €

(069 789 26 98 ; sur la SH87 à l'entrée du village ; s/d 25/30 € ; repas 1 200 lekë ; P). En arrivant à Lin par la SH87, vous tomberez sur cet hôtel pourvu d'un bar et d'un petit restaurant au rez-de-chaussée. Il bénéficie d'un emplacement de premier ordre, tout au bord de l'eau, avec vue sur la rive macédonienne au loin. Le matin, on vous servira un petit-déjeuner calorique sur une terrasse au-dessus du lac, dans une ambiance décontractée.

Campings au bord du lac CAMPING €

Deux campings vous attendent sur les berges du lac à proximité de Lin. Du village, rejoignez la SH3 et suivez-la vers le sud sur un peu moins de 1 km, puis tournez à gauche

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

et parcourez 1 km environ pour rejoindre le **Camping Erlin** (☎ 068 406 66 66 ; SH3 km 108 ; empl 11,50 €), un vaste terrain sur la plage disposant d'un bar tout neuf où faire la fête et danser. Ceux que l'ambiance chaises longues, parasols et divertissement n'inspirent pas se rabattront sur le **Korçë** (☎ 069 831 48 33 ; SH3 km 108 ; empl 8 €), voisin. Si l'accès au lac n'est pas grand, les emplacements ombragés bordent l'eau et un restaurant à l'ancienne prépare de la viande grillée.

Depuis/vers Lin

BATEAU

Les déplacements à l'intérieur du village s'avèrent souvent plus pratiques en barque. Demandez par exemple au propriétaire de l'hôtel Leza ou hélez une embarcation, comme s'il s'agissait d'un taxi. On vous conduira où vous voudrez après négociation du prix (autour de 100 lekë en moyenne).

VOITURE ET MOTO

L'embranchement pour Lin est bien indiqué sur la nationale SH3 en provenance d'Elbasan (cet itinéraire permet d'admirer le lac d'en haut) ou de Pogradec.

Lacs de Prespa

Séparés du lac d'Ohrid par le mont Mali i Thathë, les deux lacs de Prespa ont une origine tectonique et sont alimentés de manière souterraine par les sources de Drilon, aux environs de Pogradec. D'une superficie de 273 km² et 49 km², ils s'étendent à cheval entre l'Albanie (qui ne possède qu'une faible portion de rive), la Grèce et, pour le plus grand, la Macédoine du Nord. Ils font partie d'un parc transfrontalier qui protège l'ensemble.

La nature constitue le principal attrait de la zone, exempte de villes et de sites industriels. Seuls sept villages de pêcheurs et d'éleveurs commencent à développer une offre touristique. Le paysage extrêmement varié alterne montagnes, plans d'eau, bois et pâturages. On y dénombre 56 variétés de plantes et des espèces de poisson diversifiées (carpe, anguille, murène, nase d'Italie, carassin et ablette…). C'est aussi l'habitat du rare pélican frisé (*Pelicanus crispus*).

À voir

Maligrad ÎLE

Sur le Grand Lac de Prespa, Maligrad (Mali Grad) se pose comme la destination la plus intéressante de la région. Ce rocher inhabité émergeant des eaux turquoise, qu'on appelle aussi l'île aux Serpents, abrite l'**église Sainte-Marie**, classée Monument culturel d'Albanie. Construit en 1369 dans une grotte, l'édifice échappa à la vague d'athéisme communiste grâce à son isolement et conserve ainsi de belles peintures murales de style byzantin en façade et à l'intérieur. Il faut se rendre à Maligrad en bateau et chercher le prêtre avec l'aide du batelier pour visiter l'église. Au village de Pustec, d'où l'on distingue nettement l'île, demandez Damyan, qui vous accompagnera en échange d'un pourboire, ou adressez-vous à l'hôtel Aleksandar.

Où se loger et se restaurer

Aleksandar HÔTEL-RESTAURANT €€

(☎ 068 254 97 59 ; Zaroshkë ; 12 €/pers ; repas 2 000 lekë ; 7h-23h ; P). Cet hôtel vert pomme s'inscrit dans un lieu aussi perdu que charmant, à l'entrée du village de Zaroshkë lorsqu'on arrive du nord. Son excellent restaurant propose une cuisine sans chichis, à base de viande et de poisson, à déguster sous les kiosques d'un jardin avec vue sur le lac.

Depuis/vers les lacs de Prespa

VOITURE ET MOTO

Vraiment loin de tout, les lacs de Prespa sont néanmoins accessibles depuis Pogradec : parcourez la SH3 jusqu'au village de Libonik, puis suivez la SH101 en direction de l'est jusqu'aux panneaux indiquant la SH79 et les lacs. Le trajet de 66 km prend environ 1 heure 20. Sinon, on peut couper plus au nord, mais cela implique de rouler sur des routes difficiles.

Korçë

76 000 HABITANTS / ALTITUDE 850 M

Au cœur de paysages qui se métamorphosent au fil des saisons, Korçë est la plus orientale des villes d'Albanie, sur le plan culturel autant que géographique. Le bazar effervescent, où l'arôme du café turc fraîchement moulu se mêle aux odeurs de paprika et d'origan, met tous les sens en éveil. Sur la bande sonore, le bruit des plats en aluminium des *byreks* se superpose aux cris des commerçants et aux klaxons des bus en partance. Dans cette atmosphère unique vous attendent les belles maisons restaurées du vieux quartier marchand, une mosquée

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

100% LOCAL

UN LYCÉE FRANÇAIS À KORÇË ?

Cela fait plus de 100 ans que le **lycée français Raqi Qirinxhi de Korçë** (angle Rruga Sotir Gura et Rruga Foqon Postoli) forme les élites albanaises. À l'origine, le jeu d'influence des différentes puissances dans les Balkans lors de la Première Guerre mondiale. Les Français prirent pied à Korçë en 1916, pour éviter que la déroute de l'armée serbe ne permette notamment aux Grecs et aux Austro-Hongrois de s'installer. Jusqu'en 1920, l'armée française administra sous différentes formes le territoire correspondant au district actuel de Korçë. Et son départ ne signifia pas la fin de l'influence française dans la région. La volonté de jouer un rôle dans le nouvel État albanais, auquel Korçë était finalement rattachée, se traduisit notamment par le maintien du lycée français, qui forma de nombreux cadres albanais, étant l'un des premiers établissements où la langue albanaise était enseignée.

Autre témoignage du passage français, un **cimetière militaire** (Varrezat e Ushtareve Franceze ; Bulevardi Rilindasit) regroupant 640 tombes de soldats morts en Albanie durant la Première Guerre mondiale est entretenu, face à l'extrémité nord-est du Parku Rinia.

et une cathédrale orthodoxe qui définissent respectivement le secteur de la ville, musulman ou chrétien, dans lequel on se trouve. Sans oublier d'intéressants musées. On a surnommé Korçë le "petit Paris" albanais en raison des nombreux intellectuels qui, au début du XX^{e} siècle, animèrent la vie culturelle locale. Les alentours réservent également d'agréables surprises.

Au-delà de l'implantation illyrienne mentionnée par Tite Live, une cité appelée Episkopi, siège d'un évêché, existait ici au XIII^{e} siècle. Conquise par les Ottomans en 1480, la ville prit alors son nom actuel dérivé du mot *gorica*, colline dans les langues slaves méridionales. Au XIX^{e} siècle, suite à la prise de Voskopojë par Ali Pacha de Tepelenë, ou Ali Pacha (p. 195), elle accueillit les populations exilées et s'enrichit de lieux de culte chrétiens. Au XX^{e} siècle, Korçë tomba aux mains des Grecs, fut ensuite la capitale d'une éphémère République autonome mise en place par la France (1916-1920), puis intégra le royaume d'Albanie, avant de tomber successivement sous le joug de l'Italie fasciste et de la dictature communiste. Lors des premières élections libres, ce fut l'une des six villes du pays où le Nouveau Parti démocratique remporta 100% des sièges.

La ville a pour artère principale le boulevard Fan Noli. La **tour panoramique** (Rrugica Sedat Babani 2 ; 7h-23h) permet une vue d'ensemble du plan urbain.

À voir

Musée national d'Art médiéval MUSÉE
(Muzeu Kombëtar i Artit Mesjetar ; 08 24 30 22 ; www.facebook.com/MuzeuiArtitMesjetar ; Rruga Sotir Peçi 2 ; tarif plein/réduit 700/300 lekë ; 9h-14h et 17h-19h lun-sam). Les expositions modernes de cet important musée présentent environ 200 pièces (icônes, objets liturgiques, bibles, bijoux, textiles…) du Moyen Âge, évoquant la tradition byzantine et post-byzantine. Il vaut surtout pour sa collection d'icônes, l'une des plus riches des Balkans, parmi lesquelles figurent des peintures réalisées à partir des XIII^{e} et XIV^{e} siècles, ainsi que des chefs-d'œuvre de maîtres comme le père et le fils Onufri, et les frères Zografi.

Cathédrale de la Résurrection-du-Christ LIEU DE CULTE
(Katedralja Ortodokse Ringjallja e Krishtit ; 082 24 28 76 ; Bulevardi Republika ; 7h-19h). Cette cathédrale orthodoxe a été bâtie en 1994 selon les canons de l'architecture sacrée byzantine. Devant s'étire l'agréable **boulevard Shën Gjergji**, piétonnier, bordé de bars et de cafés à l'ombre des arbres.

Musée archéologique MUSÉE
(Muzeu Arkeologjik ; www.facebook.com/arkeologjiakorce ; Rruga Mihal Grameno ; 200 lekë ; 9h-17h lun-ven, 10h-14h sam-dim). Les quelque 1 200 objets exposés, surtout relatifs à la préhistoire du Sud-Est de l'Albanie, ne parviennent pas à retenir l'attention du visiteur de bout en bout. En revanche, la demeure (1842) qui héberge le musée depuis 1985 offre un bel exemple d'architecture ottomane.

Musée de l'Éducation MUSÉE
(Muzeu Kombëtar i Arsimit ; 068 231 31 80 ; angle Bulevardi Shën Gjergjj et Rruga 10 Dhjetori ; 9h-14h et 17h-19h lun-sam). GRATUIT La première

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

école à enseigner en albanais fut ouverte à Korçë en 1887, dans une maison ottomane donnée à la ville par le patriote Diamanti Terpo. Les habitants la désignent sous le nom de *mësonjëtorja* (“l’école”). Illustrant l’histoire de l’éducation en Albanie, le musée lui-même n’intéressera que les spécialistes. Il expose notamment les premier et second alphabets albanais (p. 231), ainsi que des photos de patriotes et autres figures locales.

Vieux bazar QUARTIER
(Pazari i Vjeter). S’il a perdu sa fonction initiale et par là beaucoup de son authenticité, le bazar de Korçë n’en demeure pas moins la principale attraction de la ville. Les restaurations de grande ampleur conduites en 2015 ont redonné à ses bâtiments anciens leur splendeur d’autrefois et doté les plus récents d’une patine pittoresque. Le marché couvre plusieurs rues et une jolie **placette** de forme irrégulière, jadis l’épicentre de la vie sociale et du commerce. Au XIXe siècle et au début du XXe siècle, quand l’activité marchande battait son plein, il comptait un millier de boutiques et deux caravansérails y accueillaient les négociants venus de Turquie et des Balkans. Aujourd’hui, les magasins de souvenirs, bars et cafés pour touristes ont pris la relève. Seules quelques vieilles photos çà et là rappellent à quoi ressemblait l’endroit.

Mosquée Iljaz Bej Mirahori LIEU DE CULTE
(Xhamia e Mirahorit ; Rruga Xhavit Dishnica ; 7h-19h). Construite en 1496, à l’époque où Korçë devint un important centre administratif des provinces albanaises de l’Empire ottoman, cette mosquée baptisée du nom d’un gouverneur fait partie des plus anciennes du pays. Elle présente des murs en pierre et brique, des coupoles recouvertes de plomb et, à l’intérieur, des vues de La Mecque et de Médine peintes au XVIIIe siècle. La tour de l’Horloge carrée et trapue qui se dresse non loin a été reconstruite en 2015.

Fêtes et festivals

Des manifestations annuelles célèbrent les spécialités gastronomiques de la région et la musique.

Kaba Festival 2.0 MUSIQUE
(www.facebook.com/Kaba20Festiv.al ; fév). Cet important festival organisé dans le théâtre de la ville met à l’honneur le *kaba* traditionnel albanais, mais étend aussi sa programmation à d’autres genres musicaux (jazz, blues, dub…). Il invite souvent des artistes internationaux.

Fête du Lakror GASTRONOMIE
(Festa e lakrorit ; fin juil). À l’occasion de cet événement, la ville rend hommage au *lakror*, un type de *byrek* (feuilleté en pâte filo garni d’une farce salée) en forme de tourte, cuit à la braise dans un *saç* (p. 176), à la manière ancestrale.

Fête de la bière BIÈRE
(Festa e Birrës ; www.festaebirres.com ; mi-août). Ces cinq jours de libations, d’agapes et de concerts autour du 15 août attirent quelque 100 000 personnes dans la ville qui produit la plus vieille bière d’Albanie.

100% LOCAL

MORT ET RENAISSANCE DU BAZAR

Récemment, les autorités albanaises ont entrepris une revalorisation de grande ampleur des centres historiques. Outre la restauration du patrimoine architectural, cela s’est traduit par de nouveaux lieux d’hébergement, restaurants et bars qui, dans certains cas, ont dénaturé l’âme de la ville. Il y a quelques années encore, le bazar de Korçë restait, malgré son délabrement, l’un des plus importants du pays. Aujourd’hui, il a certes recouvré sa splendeur d’autrefois, mais au détriment de sa fonction initiale. Tandis que sa belle place est désormais envahie par des terrasses de cafés et que les maisons alentour affichent des façades pimpantes, le marché a lui entièrement disparu. L’endroit ne s’adresse plus qu’aux touristes.

À présent, le véritable bazar de Korçë, aussi vivant et fréquenté qu’auparavant mais privé de son cadre séculaire, se tient un peu plus au sud, du côté est du boulevard Fan Noli. Les habitants s’interrogent sur la justesse du projet de rénovation et se demandent si les recettes du tourisme suffisent à l’amortir. Surtout, ils déplorent d’avoir perdu le marché qui leur servait depuis si longtemps à s’approvisionner, et qui, au-delà du commerce, était leur principal lieu de sociabilisation.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Fête de la pomme et foire aux produits locaux

GASTRONOMIE

(Festa e Mollës ; début oct). Le village de Dvoran, 10 km au sud de Korçë, a une longue tradition de culture des pommes, et fête cela depuis quelques années le premier week-end d'octobre.

Où se loger

Star of Sunrise

AUBERGE DE JEUNESSE €

(069 772 44 68 ; angle Rruga Foqon Postoli et Rruga Stefan Andrea ; lit en dortoir 10 €, d 30 € ; P). Dans le centre de Korçë, cet établissement moderne avec jardin offre plusieurs options : dortoirs, chambres doubles et emplacements pour tente ou camping-car.

Bujtina Leon

PENSION €€

(082 23 64 05 ; Rruga Shpresa Palla ; s/d 30/45 € ; P). Cette pension haut de gamme occupe une maison traditionnelle du quartier chrétien, non loin du musée d'Art médiéval, et loue des chambres pourvues de tout le confort moderne. En hiver, un feu de cheminée crépitant ajoute encore à l'accueil chaleureux. Mention spéciale pour le petit-déjeuner.

Hani i Pazarit

BOUTIQUE-HÔTEL €€

(069 701 00 55 ; hanipazarit.com ; Pazari i Vjeter ; d 50 €). Séjourner dans cette superbe demeure ottomane peut être considéré comme une expérience à part entière. Bien placé en lisière du vieux bazar, l'hôtel dispose de chambres ultramodernes donnant sur une vaste cour intérieure pavée et dotées de salles de bains aux douches spacieuses. Le soir, des illuminations rendent l'atmosphère magique. Il y a aussi un bar et un restaurant, qui sert un excellent petit-déjeuner.

Où se restaurer

Korçë se défend plutôt bien côté cuisine. Elle a notamment pour spécialités deux variantes de classiques albanais : les *kërnaka*, des boulettes de viande cylindriques différentes des *qofte* habituels, et le *lakror*, un grand *byrek* cuit à la braise.

Brasserie Korça

BRASSERIE €

(082 25 40 33 ; www.birrakorca.com.al ; Bulevardi Fan Noli ; repas 1 000 lekë ; 8h-22h). Toujours en activité, la brasserie Korça (voir encadré ci-contre) comprend un restaurant où manger des plats simples et authentiques, en particulier des viandes grillées, avec de la bière.

UNE RÉUSSITE ITALO-ALBANAISE

La bière Korça a la préférence des Albanais depuis 1929. Son goût légèrement amer peut ne pas plaire, mais il s'agit sans doute de la meilleure du marché local. Si tout le monde sait où elle est fabriquée – à Korçë, bien entendu –, beaucoup ignorent qu'elle résulte de la longue histoire des rapports entre l'Italie et l'Albanie. Ce fut en effet un entrepreneur italien, Umberto Umberti, qui lança la production de bière dans le pays avec son associé Selim Mborijen. Son premier investissement de 950 000 francs or se révéla un succès. Après la Seconde Guerre mondiale, l'entreprise fut nationalisée par le régime communiste. Aujourd'hui, les amateurs de houblon peuvent visiter les installations flambant neuves dans les locaux d'origine et manger au restaurant de la Brasserie Korça (voir ci-contre).

Liceu

TRADITIONNEL €

(082 21 12 08 ; Rruga Sotir Gura ; repas 1 200 lekë ; 8h-22h). Devant le lycée français, ce restaurant à l'intérieur d'une maison typique possède une salle réchauffée par un brasero en hiver et un joli jardin où s'attabler l'été. Certains y voient la meilleure adresse de Korçë, idéale pour goûter les plats locaux dans une ambiance joyeuse et conviviale.

Antoneta

TAVERNE €€

(069 238 93 84 ; SH90, Boboshticë ; repas 1 500-2 000 lekë ; 9h-22h). Cette table en dehors de la ville a la faveur des habitants. Elle propose d'alléchantes spécialités du cru à la présentation curieuse (une pelle en guise de planche à fromages, par exemple). Un verre de *mani*, l'eau-de-vie locale à base de baies de mûrier, arrosera agréablement le tout.

Où prendre un verre et faire la fête

Les bars où sortir le soir se concentrent dans le vieux bazar restauré.

Kooperativa

BAR

(069 400 22 66 ; Pazari i Vjeter ; 8h-23h). Tout a l'air volontairement rétro dans cette affaire familiale, où l'on peut aussi commander des plats du terroir en plus de la boisson. Joli cadre chargé de bric-à-brac.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Cozy SALON DE THÉ
(☎068 400 02 34 ; Pazari i Vjeter e Rrugica Piro Lena ; ⏲8h-23h). Cette petite adresse représente le meilleur exemple possible de reconversion d'une échoppe du vieux bazar. Carte de thés et d'infusions.

The Beatles MUSIQUE LIVE
(☎068 409 41 76 ; Pazari i Vjeter ; ⏲8h-24h). Ce pub de style irlandais, qui programme de la musique live le vendredi et le samedi soir, est le point de ralliement nocturne de Korçë.

Renseignements

CHANGE

Les principales agences bancaires jalonnent le boulevard Fan Noli.

OFFICE DU TOURISME

La carte indique un **bureau d'information touristique** (Pazari i Vjeter ; ⏲9h-21h en été, 9h-19h en hiver) au début du boulevard Shen Gjergji, mais il ne fonctionnait pas lors de nos recherches.

SERVICES MÉDICAUX

Hôpital régional de Korçë (Spitali Rajonal Korçë ; ☎082 242 755 ; Bulevardi Fan Noli 98)

Depuis/vers Korçë

BUS ET FURGON

On repère facilement la gare routière, bruyante et agitée, sur le boulevard Fan Noli. Les chauffeurs se tiennent toujours dans les parages et renseignent volontiers. Le trajet depuis/vers Tirana (gare Sud-Est) dure environ 3 heures 30 et coûte 500-600 lekë.

VOITURE ET MOTO

Il faut à peu près 3 heures pour couvrir les 165 km entre Tirana et Korçë par la SH3.

Le parking du boulevard Fan Noli est le plus commode. Payez directement au gardien (50 lekë/heure).

Voskopojë (Moscopole)

1 050 HABITANTS / ALTITUDE 1 160 M

Si Voskopojë n'est plus aujourd'hui qu'un village perdu dans les montagnes peuplées de vaches des environs de Korçë, ce fut jadis une cité prospère qui entretenait des liens commerciaux avec Budapest, Venise et Vienne (voir encadré ci-dessous).

Les quatre églises et le monastère encore debout pour témoigner de son glorieux passé en font cependant une étape incontournable des circuits dans la région. Après les icônes du musée d'Art médiéval de Korçë (p. 181), les amateurs d'art sacré byzantin ne manqueront pas les remarquables fresques qui ornent ces édifices religieux.

À voir

Avant de visiter les églises, il importe de savoir une chose : vous devrez contacter par téléphone (☎068 317 19 34) la personne qui détient les clés. Lors de nos recherches, celle-ci ne parlait hélas que l'albanais.

MOSCOPOLE ET LES AROUMAINS

Si Voskopojë (Moscopole) n'est plus aujourd'hui qu'un village rural cherchant à devenir une destination touristique, ce fut au XVIIIe siècle un centre religieux et culturel de premier plan qui entretenait des rapports avec les grandes villes d'Europe centrale et orientale. Des raids de bandits albanais musulmans provoquèrent son dépérissement et Ali Pacha de Tepelenë lui infligea le coup de grâce en 1788. La redéfinition des routes commerciales, avec l'abandon progressif de la voie Egnatienne, joua également un rôle déterminant dans le déclin de la cité, qui comptait 60 000 habitants en 1750. Pendant son âge d'or, celle-ci abritait une population composée en majorité d'Aroumains, ou Valaques, un peuple romanophone, qui constitue aujourd'hui encore une importante minorité ethnique des Balkans. En se réfugiant dans les montagnes d'Albanie et d'ailleurs, les Aroumains parvinrent à s'isoler des Slaves et à conserver une certaine indépendance vis-à-vis des Turcs, surtout d'un point de vue culturel et linguistique. Ces bergers, qui s'appellent entre eux *aruman* ou *armani*, parlent en effet une langue néo-latine spécifique. Au XVIIIe siècle, ceux demeurés au sud des Balkans vécurent sous l'administration ottomane, mais leur fief de Moscopole resta en relation avec le monde orthodoxe grec. Au cours de cette période, la ville devint le moteur de la culture albanaise : on y développa l'imprimerie et la production de maîtres de la peinture religieuse comme Konstantin Jeromunaku (1693-1726) diffusa le culte de saints très vénérés à travers tous les Balkans.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

DARDHË

À 20 km au sud-est de Korçë et 1 334 m d'altitude, Dardhë fait partie des destinations albanaises encore inconnues du grand public, y compris des habitants du pays, mais qui n'ont pas échappé à l'attention des amoureux du tourisme rural au rythme lent. L'endroit a tout d'un village de contes de fées, couvert d'un épais manteau neigeux en hiver et résonnant du murmure des torrents en été. Nombre de ses maisons semblent abandonnées ou négligées, mais le bruit court que leurs propriétaires reviennent pour les rénover et l'on assiste à une sorte de renaissance. À la fin du XIXe siècle, Dardhë était l'un des villages les plus importants de la région, fort de quelque 1 500 âmes. Sa population vivait principalement du bois, ce qui n'étonne guère au vu du cadre naturel : une épaisse forêt où la route s'enfonce peu à peu en montant de la vallée, via des gorges rocheuses, des prairies et des pâturages, et où le village surgit soudain comme par enchantement. Apprécié pour le ski, Dardhë resplendit aussi à la belle saison, surtout le 15 août lorsque sa "place des Bals" (Sheshi i Valleve) s'anime à l'occasion de la traditionnelle fête de la Vierge. Dans le centre, la massive église Saint-Georges voisine avec l'une des innombrables sources d'eau glacée du secteur – si vous souffrez de problèmes digestifs, faites-vous indiquer l'*Uji i qelbur* aux vertus thérapeutiques. Beaucoup des maisons typiques, coiffées de toits en pierre, ont été converties en B&B et pensions, une solution plus respectueuse de l'environnement que les hôtels et maisons de construction récente destinés à l'hébergement des skieurs. Sur le plan historique, Dardhë fut fondé au XVIIIe siècle par des fugitifs poursuivis par les Turcs. Son nom ("poire") ferait référence au lieu où les fuyards auraient décidé de s'arrêter, un pré où milieu duquel s'élevait un poirier. Légende mise à part, le plus vieux document à son sujet concerne l'ouverture d'une école de langue grecque en 1768.

Si l'idée de participer à un circuit organisé depuis Korçë ne vous dit rien, mieux vaut demander au réceptionniste de votre hôtel ou à un autre albanophone de servir d'intermédiaire.

Église de la Dormition-de-la-Vierge

LIEU DE CULTE

(Kisha Fjetja e Shën Mërisë ; Rruga Shën Maria). La plus grande et la plus importante des églises de Voskopojë, construite entre 1694 et 1699, eut un temps le statut de cathédrale. Elle conserve des fresques de 1712 et une iconostase peinte en 1703 par Konstantin Jeromonaku, considérée comme un chef-d'œuvre de l'art post-byzantin.

Église Saint-Nicolas

LIEU DE CULTE

(Kisha Shën Kolli ; Rruga Shën Kolli). D'allure médiévale, cette église au centre du village ne date pourtant que de 1721-1722. Elle se démarque par son exonarthex (portique) décoré de fresques des frères Zografi (1750). Malgré la pénombre propice au recueillement qui règne à l'intérieur, on peut admirer d'autres fresques en meilleur état représentant des épisodes de la vie de saint Nicolas de Myre et des scènes bibliques (1722-1726) peintes par David Selenica avec deux de ses élèves.

Église Saint-Michel

LIEU DE CULTE

(Kisha Shën Mehilli Kryeengjëjve ; Rruga Shën Kolli). Au sortir du village, la rue Shën Kolli débouche sur la silhouette massive de cette église de 1696, dédiée aux archanges Michel et Gabriel, dont subsistent quelques parties d'origine. Elle fut en effet endommagée par un tremblement de terre en 1960, mais recèle encore de belles fresques anonymes du XVIIIe siècle.

Église du Prophète-Élie

LIEU DE CULTE

(Kisha e Profet Ilias ; Rruga e Vijeter Karvaneve). Avant que la route ne se transforme en sentier, vous verrez à droite cette église bâtie en 1751 le long de la voie qui reliait jadis Voskopojë à Berat. Détériorée par le tremblement de terre de 1960, elle ne renferme plus grand-chose d'intéressant et vaut surtout pour son architecture et sa situation.

Monastère Saint-Jean-Baptiste

ÉDIFICE RELIGIEUX

(Manastiri i Shën Prodromit ; 2,5 km au nord-est du centre). Pour rejoindre ce monastère fondé au XIVe siècle, vous devrez prendre l'embranchement à droite de la SH63 à l'entrée du village et suivre les panneaux indiquant l'hôtel Akademia. Durant l'âge d'or de Voskopojë, aux XVIe et XVIIe siècles, il fut un centre ecclésial majeur rattaché au

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

diocèse d'Ohrid. Son église (1632) arbore des fresques (1659) sur les murs et le narthex.

Où se loger et se restaurer

Pashuta PENSION €€
(☎068 581 00 07 ; www.facebook.com/hotelpashuta ; Voskopojë ; d/tr 30/35 € ; P 📶 ❄). À proximité du torrent qui traverse la ville, cette affaire familiale d'une absolue tranquillité réserve un accueil authentique et plein de gentillesse. Chambres sans prétention et excellente cuisine.

Depuis/vers Voskopojë

Voskopojë se situe à 20 km de Korçë par la SH63 traversant de doux paysages.

Përmet

10 600 HABITANTS / ALTITUDE 246 M

Détruite à plusieurs reprises par les troupes fascistes, d'où son absence de patrimoine architectural et artistique, Përmet fut le berceau de la résistance conduite par Enver Hoxha et le siège du premier gouvernement albanais. Si les passionnés d'urbanisme socialiste y dénicheront peut-être quelques curiosités, la bourgade est surtout le chef-lieu d'une région à l'environnement naturel splendide, où l'on peut pratiquer diverses activités de plein air. Il s'agit aussi d'un haut lieu de la riche et singulière gastronomie locale, où se côtoient plusieurs bonnes tables et une association dédiée à la promotion des produits du terroir.

Où se loger

Alvero HÔTEL €
(☎081 32 35 14, 068 233 95 08, 068 208 13 34 ; Sheshi Abdyl Frashëri ; s/d 20/30 € ; P 📶 ❄). Le bâtiment blanc et vert à l'angle nord de la place principale abrite l'un des meilleurs hébergements de la ville : cadre quelconque mais confortable, service cordial et vue de carte postale sur la ville et la Vjosë depuis la véranda. La réception fournit des informations touristiques détaillées en français et en anglais, notamment sur les partenaires et les produits de l'association Pro Përmet.

Natural CAMPING €
(☎069 425 04 44 ; lieu-dit Polimen ; empl avec petit-déj et déj 10 €). Même s'il se résume à un pré clôturé aux installations plutôt spartiates, on se sent comme chez soi au camping Natural (ou Albturist) grâce à Beni et son épouse. Dans une minuscule bicoque, ces derniers peuvent vous préparer un repas complet et vous offrir le raki pour papoter pendant des heures. L'emplacement, à l'ombre de la montagne non loin de Përmet, a aussi beaucoup d'attrait.

ALBANIE GOURMANDE

Pro Përmet est une association bénévole de restaurateurs, d'hôteliers, d'agriculteurs et d'artisans du district de Përmet et de quelques communes limitrophes. En collaboration avec le ministère italien des Affaires étrangères, il a pour objectif de valoriser le patrimoine immatériel lié à l'artisanat et surtout les traditions gastronomiques et vinicoles de la région, l'une des plus riches d'Albanie à cet égard. Parmi les produits à l'honneur figure le **gliko** (labellisé *presidio* Slow Food), une conserve de fruits cuits dans un sirop selon un procédé différent en fonction du type de fruit. Aujourd'hui encore, il se prépare souvent à la maison, mais on peut en acheter chez **Almeg** (☎069 620 34 42, 069 428 61 54 ; Lagjia Mejden, dans l'ancienne usine fruitière), une entreprise pionnière dans ce domaine qui n'utilise que des produits bio et des méthodes artisanales depuis 1992. Côté **vins**, on trouve des rouges – merlot et cépage local *shesh i zi* – et du blanc *debinë*. Comme ailleurs en Albanie, le raisin sert aussi à fabriquer de l'eau-de-vie (*raki*), distillée à partir des fruits entiers. Pour la dégustation et l'achat, rendez-vous par exemple à la **cave Bualioti** (Kantina Bualioti ; ☎081 32 21 05, 068 277 16 29 ; Lagjja e Re), à la périphérie de la ville, qui vinifie chaque année plus de 20 tonnes de raisin récolté dans les villages environnants. Des **fromages** de brebis ou de chèvre, plus ou moins forts selon l'affinage, tels que *kaçkavall* ou feta font également partie des délices du terroir. Si vous souhaitez y goûter, quittez Permët en direction de Këlcyrë jusqu'à Rrapi i Kuqarit, où la **fromagerie Meshini** (Baxho Mesheni ; ☎087 52 43 92, 068 232 56 18 ; Rapi i Kuqarit, Km 4 de la route Këlcyrë-Përmet), bien indiquée, occupe une casemate construite par les Italiens dans les années 1940 (la boutique conserve quelques reliques de l'époque). Les habitants l'appellent le "Bunker".

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

“SUR LE PONT DE BERAT” : LA GUERRE ITALO-GRECQUE

Entre le 28 octobre 1940 et le 23 avril 1941, la vallée de la Vjosë fut un lieu stratégique dans le cadre de la guerre italo-grecque. L'Italie fasciste avait occupé l'Albanie en 1939, bien décidée à conduire son armée jusqu'en Épire depuis cette base. Sous le commandement du général Sebastiano Visconti Prasca, une poignée d'hommes mal équipés partirent à l'assaut. Les Grecs, appuyés par l'aviation britannique, se défendirent vaillamment et contre-attaquèrent en pénétrant sur le sol albanais. La réaction italienne fut assez chaotique. Il faut dire que le caractère sauvage et inhospitalier du territoire, difficile d'approche même pour les chasseurs alpins, posait de graves problèmes logistiques. Aussi le front ne fut-il stabilisé que fin février 1941. En mars, une nouvelle offensive pour chasser les Grecs se solda par un échec sanglant et un autre mois de guerre de positions. Pour finir, une campagne éclair permit à l'Allemagne nazie de s'imposer dans la quasi-totalité des Balkans et à l'Italie de remporter une victoire à la Pyrrhus. Si celle-ci parvint, au prix de lourdes pertes, à rétablir son contrôle militaire sur l'Albanie et une partie de la Grèce, l'épisode entérina la dépendance et la sujétion du régime de Mussolini vis-à-vis de l'allié nazi.

Un chant des chasseurs alpins italiens intitulé *Sul ponte di Perati* (sur le pont de Berat) commémore l'entreprise tragique, lancée depuis Berat.

Où se restaurer

Edjon RESTAURANT €€

(☎ 081 32 39 00, 068 209 37 45 ; Rruga Mentor Xhemali ; repas 1 700 lekë ; ⏲ 7h-23h). Ce bar-restaurant à deux pas de l'hôtel Alvero a tout d'une auberge villageoise des années 1970. Des hommes robustes et diligents y servent une cuisine traditionnelle composée de soupes, de gibier et de poisson du fleuve. C'est l'endroit où goûter les vins et spécialités de la région comme le *gliko* (préparation à base de fruits locaux confits dans un sirop).

Renseignements

OFFICE DU TOURISME

Le bureau d'information, fermé lors de nos recherches, se tient théoriquement dans Shetitorja Mentor Xhemali. En dehors de ceux dispensés par les hôtels et le site www.visitpermet.org, les seuls renseignements disponibles figurent sur un panneau juste devant.

Depuis/vers Përmet

BUS ET FURGON

Des *furgon* desservent quotidiennement Tirana (à 5h, 7h et 9h ; 1 000 lekë) et Korçë (à 7h ; 600 lekë). Attendez-vous à un trajet magnifique.

VOITURE ET MOTO

Accessible par la SH4 et la SH75, Përmet se situe à 140 km de Vlorë et plus ou moins la même distance de Korçë (voir encadré p. 188).

Bënjë

ALTITUDE 671 M

Au cœur du **parc national Bredhi i Hotovës** qui se déploie au nord de la Vjosë, le torrent Lengaricë réserve deux moments forts.

À voir et à faire

Pont ottoman THERMALISME

Au point où le torrent sort des gorges plus en amont, ce beau pont ottoman à trois arches comme il en existe beaucoup en Albanie a la particularité d'enjamber des eaux tièdes sulfureuses jaillissant d'une source voisine. Un bassin naturel fermé par un muret permet de s'adonner à la baignade en contemplant la campagne. Dommage qu'un petit dépôt d'ordures gâche un brin ce décor somptueux.

Gorges du Lengaricë SITE NATUREL

Au-delà des thermes, remontez le cours d'eau en faisant un peu de canyoning à rebours. Aucun danger, mais vous devrez porter des chaussures supportant d'être mouillées pour avancer entre les parois rocheuses variant du rouge au noir. Au retour, la vision du pont ottoman qui marque la fin des gorges restera sans doute gravée dans votre mémoire. En voiture, montez à droite avant les thermes et l'embranchement pour le parking, et arrêtez-vous au bout du tronçon de route carrossable. En étant très prudent, vous pourrez admirer le canyon d'en haut, des plus photogéniques.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Où se loger

Bivouac aux thermes CAMPING LIBRE

Si vous disposez d'un camping-car, d'un van ou d'une tente de toit, arrêtez-vous sur l'aire de stationnement des thermes. Il n'y a pas d'interdiction explicite et un bain matinal vous revigorera.

Depuis/vers Bënjë

VOITURE ET MOTO

Pour rallier Bënjë, il faut quitter la SH75 à hauteur de Petran. Tout de suite après la petite localité, une fois le pont franchi, prenez la route qui se dirige vers le nord (Rruga e Bënjës) et suivez-la sur 9 km.

En été, le parking de Bënjë est payant (voiture et moto/camping-car 50/100 lekë par jour).

Vallée de la Vjosë

Si vous aimez la nature mais n'avez pas le goût de l'aventure, oubliez cette destination. La Vjosë, l'un des fleuves les plus sauvages d'Europe, sculpte un paysage de canyons, de rapides et de bassins, puis il se ramifie avec l'apport de plusieurs affluents avant de se jeter dans l'Adriatique. Les routes spectaculaires épousent le décor naturel, permettant tour à tour de contempler la vallée d'en haut comme vue du ciel et de longer de près les eaux impétueuses (surtout au printemps) via des ponts parfois précaires et des passages très étroits entre parois rocheuses et berges escarpées. L'itinéraire suit presque toujours le versant septentrional du fleuve, à l'ombre des impressionnants monts Dhëmbel et Nemërçkë. La vallée de la Vjosë a été le théâtre de batailles cruciales, notamment dans le cadre du conflit frontalier séculaire avec les Grecs, et a vu passer les troupes fascistes en provenance de la Grèce occupée. Des bunkers de la Seconde Guerre mondiale, différents de ceux construits sous Enver Hoxha, témoignent du rôle de la région dans le conflit.

VAUT LE DÉTOUR

INCURSION DANS LE SUD PROFOND

L'extrême Sud-Est de l'Albanie est une région d'une beauté renversante, faite d'immenses espaces et de petites clairières, dont les paysages changent de manière soudaine et inattendue. En partant de Korçë vers le sud, il faut être prêt à affronter un long trajet loin des centres habités, où prime le spectacle de la nature. L'itinéraire emprunte quasi exclusivement la SH75, qui relie Korçë à **Ersekë** à travers des hauts plateaux. De construction récente, cette route panoramique permet d'apprécier pleinement la perspective sur les montagnes imposantes et presque toujours enneigées qui marquent, à l'est, la frontière gréco-albanaise. Après Ersekë, l'état de la route se dégrade et l'on pénètre sur des terres rudes, encore difficiles d'accès. Des monuments y rendent hommage à l'épopée des partisans albanais contre les armées fasciste et nazie, et contre les Grecs. Les rares localités semblent figées dans le XXe siècle et la période communiste. Quelques jeunes à l'anglais approximatif vous rappelleront qu'il n'en est rien. Plus loin, on atteint une forêt pluriséculaire dans laquelle se cachent çà et là des maisons, parfois de modestes restaurants couleur locale et un petit nombre de campings frontaliers. Entre le col de Hazërit (1 522 m) et le village de **Leskovik** (800 m), la route descend brusquement au milieu de clairières peuplées de chevaux et émaillées de plans d'eau, avec à l'horizon le haut massif du Pinde. Un bref crochet depuis Leskovik permet d'effectuer la descente abrupte dans la vallée du Sarandaporos tout près de la Grèce, où les troupes italiennes furent arrêtées par l'armée hellénique en 1940 (p. 187). À l'endroit où le Sarandaporos se jette dans la Vjosë, déjà impétueuse et imprévisible, on regagne la SH75 qui longe le cours tortueux du fleuve.

Au bout d'environ 4 heures de conduite, sans compter les pauses éventuelles, vous aurez couvert 150 km sur des chaussées de toutes sortes et contemplé des décors naturels d'une infinie diversité. À une quinzaine de kilomètres, un embranchement conduit au bassin thermal aménagé sous le pont ottoman de Bënjë (p. 187). Il ne restera plus ensuite que 10 km pour rallier Përmet, dont l'excellente gastronomie locale (p. 187) vous réconfortera des fatigues du voyage.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Activités

Randonnée

Le parc national Bredhi i Hotovës se prête à de belles randonnées de niveau facile ou moyen. L'orientation pose toutefois problème, en particulier à cause de l'absence de cartes fiables. Des guides comme **Robert Tabaku** (✆069 425 0 44 ; albturist.Përmet@gmail.com) peuvent vous accompagner.

Rafting

Les descentes en rafting de la Vjosë font désormais partie des activités de plein air bien établies. Contactez **Outdoor Albania** (Elti ✆069 988 46 66 ; 40 €/pers ; 4 participants minimum par sortie ; 2-3 heures) ou, en cas de décision de dernière minute, renseignez-vous au camping Natural (p. 186), qui sert souvent de base aux rafteurs.

Gjirokastër (Girokastra)

28 600 HABITANTS / ALTITUDE 193 M

Particulièrement bien conservée, la ville de Gjirokastër constitue une destination incontournable grâce à sa citadelle, d'où la vue embrasse la vaste et fertile vallée du Drin, à son bazar au cœur de la vie urbaine et, surtout à ses imposantes maisons fortes, uniques dans le pays. Plusieurs centaines de ces énormes bâtisses datant de l'époque ottomane forment en effet le tissu du centre historique, inscrit sur la liste du Patrimoine mondial par l'Unesco en 2005. Lieu de naissance d'Enver Hoxha, Gjirokastër fut déclarée "ville musée" sous le régime du dictateur, ce qui lui a permis de parvenir jusqu'à nous quasi sous son aspect du XIX^{e} siècle.

Histoire

Des vestiges d'implantation remontant au I^{er} siècle ont été mis au jour près de Gjirokastër, mais il est probable que le secteur, jadis dans l'orbite du royaume d'Épire, ait déjà abrité auparavant d'autres centres habités. En témoignent les ruines d'Antigonie (p. 195), fondée par Pyrrhus I^{er} au III^{e} siècle av. J.-C., qui se trouvent à 15 km de là. Il fallut toutefois attendre la période byzantine pour que la cité acquière une certaine importance commerciale sous le nom d'Argyrópolis ("ville d'argent") ou d'Argyrókastron ("château d'argent"), en référence à ses toits et pavés gris qui luisent par temps de pluie tel du métal.

Les sources historiques mentionnent à nouveau Gjirokastër au XII^{e} siècle, rapportant la construction d'une forteresse sur ses hauteurs. Au XIV^{e} siècle, la ville appartient au despotat d'Épire (p. 203), avant d'être conquise par les Ottomans en 1417, qui s'y maintiendront pendant 400 ans. En 1811, Ali Pacha de Tepelenë (p. 195) s'en empare et en fait un foyer de résistance contre la domination turque, d'où la présence des maisons fortifiées. En 1880, l'assemblée de Gjirokastër réclama un État albanais autonome, moment-clé pour le mouvement de libération nationale.

Durant la première guerre balkanique (1912-1913), la Grèce toute proche revendiqua en vain le territoire. Par la suite et jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, celui-ci fut alternativement occupé par les Italiens, les Grecs et les Allemands.

Plus tard, la dictature communiste développa à Gjiorkastër un pôle industriel et commercial, tout en protégeant le centre historique.

Frappée de plein fouet par la crise économique après la chute du régime en 1991, la ville devint le bastion de la rébellion contre le gouvernement de Sali Berisha, finalement contraint à la démission. Le dernier acte de sédition en date remonte au 16 décembre 1997, avec l'attentat anonyme qui a fait exploser la maison natale d'Enver Hoxha.

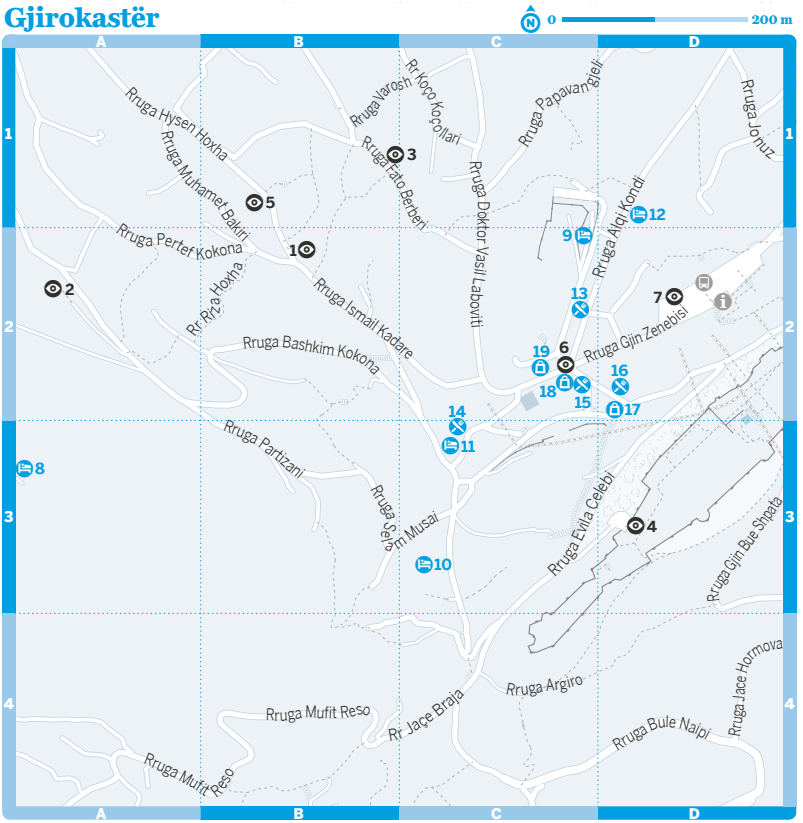
Orientation

Gjiorkastër ne pose pas de problèmes d'orientation. La place Topulli (Sheshi Çerçiz Topulli, p. 190) est la principale voie d'accès au centre historique pour les voitures et les bus. De là, la rue Gjin Zenebisi mène directement au bazar (p. 190), à l'intersection de cinq artères, qui forme l'épicentre de la ville. En continuant de monter, on rejoint les autres sites d'intérêt : les maisons-tours ouvertes au public et le Musée ethnographique vers la droite, la citadelle vers la gauche sur l'éperon rocheux qui domine la ville – la topographie oblige à revenir en arrière, à moins de passer sur l'autre versant du promontoire, pour rallier les vieux quartiers sud de **Dunavat** et **Manalat**.

À voir

Seules certaines maisons-tours se visitent, mais les autres n'en valent pas moins le coup d'œil, de même que la citadelle et le bazar. Pensez à chercher un point de vue, de

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



préférence élevé, pour admirer la vieille ville dans son ensemble.

Place Topulli

PLACE

(Sheshi Çerçik Topulli ; carte p. 190). Cette place bordée de banques et d'hôtels, d'où l'on accède à la partie haute de la ville, porte le nom de Çerçiz Topulli (1880-1915), héros du mouvement de libération nationale immortalisé jusque sur les T-shirts vendus dans le bazar. La statue de ce dernier, du côté sud-est, présente sur son socle l'impact d'une balle tirée, dit-on, par un officier italien ivre pour "exécuter" symboliquement le partisan.

Bazar

CENTRE HISTORIQUE

(Carte p. 190 ; Rruga Zenebisi et alentour). Lieu séculaire des relations sociales et du commerce, le bazar aujourd'hui quelque peu touristique est le cœur de la ville, au carrefour de cinq rues appelé **Qafë e Pazarit** ("cou du bazar"). Autour s'organisent les bâtiments civils et religieux, dont la mairie et la **mosquée du Bazar** (Xhamia e Pazarit ; Rruga Ismail Kadare ; visite 15 min après la prière), édifiée en 1757, avec sa toiture typique en lauze (des pierres plates) et son intérieur plutôt dépouillé. Le quartier constitue le principal témoignage du passé ottoman de Gjirokastër, de même que la première extension du bourg. Jusqu'à l'arrivée des Turcs, en 1419, la vie citadine se déroulait en effet exclusivement entre les murs de la citadelle, le bazar occupant alors les abords de la porte est des remparts (ce secteur s'appelle d'ailleurs toujours Pazari i Vjeter, le "vieux bazar"). Le transfert du centre du négoce entraîna celui des habitants. On dénombrait déjà 167 maisons à l'extérieur des murailles en 1430 et plus de 400 en 1580. Au XVII[e] siècle, bazar, habitations et mosquées s'étendirent vers le nord, avant d'être presque entièrement détruits par un incendie et reconstruits

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Gjirokastër

Les incontournables

1 Maison Skënduli B2
2 Maison Zekate A2

À voir

3 Maison Kadaré B1
4 Citadelle D3
5 Musée ethnographique B1
6 Bazar C2
7 Place Topulli D2

Où se loger

8 Kerculla A3
9 Kodra C2
10 Konaku C3
11 Old Bazaar 1790 ..... C3
12 Stone City Hostel D1

Où se restaurer

Kodra ..... (voir 9)
13 Kujtimi C2
14 Kuka C3
15 Kurveleshi C2
16 Odaja D2

Achats

17 Antique D2
18 Idea C2
19 Souvenir Gjirokastër C2

vers 1750. Les restaurations effectuées en 1912 ont respecté le style architectural du XVIIIe siècle. Depuis Qafä e Pazarit, vous aurez un tableau d'ensemble des constructions caractéristiques de Gjirokastër, dotées d'un rez-de-chaussée commercial étroit et d'un étage résidentiel en encorbellement.

Citadelle

CITADELLE, MUSÉES

(Kalaja ; carte p. 190 ; 084 26 90 01 ; www.gjirokastra.org ; Rruga Evlia Celebi ; 200 lekë ; 9h-18h). Partant de Qafä e Pazarit, la rue de la Citadelle (Rruga e Kalaje) conduit au pied des remparts, qu'il suffit de longer pour repérer l'entrée. Une forteresse maintes fois remaniée au fil du temps s'élève ici depuis le VIIIe siècle av. J.-C. Son apparence actuelle, due à Ali Pacha de Tepelenë, remonte à 1811.

Le vaste intérieur comprend de nombreux bâtiments et espaces en plein air. La visite débute juste à droite de l'entrée par une longue galerie remplie de pièces d'artillerie de la Seconde Guerre mondiale. Les amateurs du genre admireront, tout au bout, un rare char d'assaut Fiat L6/40 de l'armée italienne.

La galerie mène au **musée de la Citadelle** (200 lekë ; 9h-18h), qui fait l'objet d'un billet à part. Le **musée de Gjirokastër**, au rez-de-chaussée, retrace l'histoire de la ville de la préhistoire à nos jours. L'exposition de grande ampleur, accompagnée de panneaux didactiques, couvre des aspects aussi divers que la géologie de la vallée, l'épopée d'Ali Pacha de Tepelenë, la vie dans les maisons traditionnelles et les bouleversements de la période communiste. Elle inclut par ailleurs des tableaux de style réaliste socialiste. La découverte se poursuit avec les **prisons** de sinistre mémoire, partiellement occupées par l'importante collection du **musée des Armes**. Bâties en 1929 pour incarcérer les ennemis du roi Zog Ier, elles furent utilisées ensuite par la Wehrmacht (500 détenus y partageaient 50 cellules en 1944), puis le régime d'Enver Hoxha jusqu'en 1968. Les inscriptions et graffitis sur les murs accentuent encore l'atmosphère d'angoisse qui imprègne les lieux.

À la sortie des musées, avant le rempart extérieur, des aires à ciel ouvert donnent à voir un avion de chasse de la dernière guerre des Balkans (le panneau explicatif vous en dira davantage) et une jolie perspective sur les toits du bourg. Au-delà de la grande place d'armes se tiennent la porte de Gjirokastër antérieure à la conquête ottomane, du temps où l'enceinte fortifiée renfermait l'essentiel des habitations, et les édifices les plus tournés vers la vallée. En regardant l'ample panorama qui embrasse l'horizon, on comprend mieux la position stratégique de la citadelle et la nature rebelle de la ville. Les restes d'un vieil **aqueduc** – aujourd'hui appelé pont de Manalat – se détachent en toile de fond.

Des panneaux intéressants abordent la vie à l'intérieur de la citadelle, des légendes et des épisodes historiques. Les portes d'accès, dont le pavage a été conçu pour éviter aux chevaux de glisser, et la tour de l'Horloge, ajoutée au XIXe siècle par Ali Pacha de Tepelenë, retiennent particulièrement l'attention.

Retournez sur vos pas et traversez de nouveau la galerie pour gagner sa partie haute. En parcourant une dizaine de mètres, vous tomberez à gauche sur l'entrée d'un jardin abritant le **turbe** (tombeau) de deux *baba* (saints) bektachis qui vécurent à Gjirokastër aux XVIe et XVIIe siècles.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LES SEPT FONTAINES

Le rite musulman exige que les fidèles procèdent à des ablutions avant la prière, d'où la présence de points d'eau près des lieux de culte. De la place Topulli, on peut rejoindre la mosquée Meçites (XVII[e] siècle), ex-mosquée Hadji Murad, qui fut presque entièrement détruite lors de l'instauration de l'athéisme d'État en 1967. Ses ruines se dressent dans la rue 7 Krojët, qui doit son nom aux sept fontaines du XVIII[e] siècle encore debout et dont certaines fonctionnent toujours.
La principale porte une inscription en turc bénissant son constructeur anonyme. Les eaux alimentaient aussi l'ancien hammam situé dans la même rue, qui ne se visite pas.

Maison Skënduli MAISON FORTE

(Shtëpia e Skëndulatëve ; carte p. 190 ; Rruga Sokaku i te Mareve, transversale à la Rruga Ismail Kadare ; 200 lekë ; 9h-20h). À ne pas manquer, cette maison forte du XVIII[e] siècle figure parmi les plus anciennes de la ville. Elle renfermait auparavant le Musée ethnographique (voir ci-contre), mais a été restituée à son ancien propriétaire après la chute du régime communiste. Ce sera sans doute lui qui vous servira de guide, décrivant les fonctions et les caractéristiques des différentes pièces dans un mélange étonnamment compréhensible de français et d'italien, truffé d'autres emprunts linguistiques. La visite commence par la citerne au rez-de-chaussée. La configuration de Gjirokastër et les pluies abondantes avaient rendu possible la mise au point d'un système élaboré de conduites et de réservoirs qui assurait, dès le XVIII[e] siècle, l'eau courante dans les habitations. Le dispositif de la maison Skënduli fonctionne toujours, de même qu'une série de mécanismes permettant de monter et descendre des charges d'un étage à l'autre. Les niveaux supérieurs conservent d'élégantes salles ornées de fresques, des chambres à coucher aux armoires en marqueterie, des salons avec des cheminées peintes et des écrans pour dissimuler les femmes ou observer incognito. L'édifice compte 64 fenêtres, neuf cheminées, six toilettes et plusieurs hammams, ainsi que des espaces inusités en Occident. Ce type de maison revêtait aussi une fonction défensive : de la superbe véranda, où ils séjournaient l'été, les maîtres des lieux pouvaient scruter la vallée.

Musée ethnographique MUSÉE

(Muzeu Etnografik ; carte p. 190 ; Rruga Hysen Hoxha 3 ; www.gjirokastra.org ; 200 lekë ; 8h-12h et 16h-19h avr-sept, 8h-16h mer-dim oct-mars). Exposée dans un bâtiment de quatre étages construit en 1966 sur le modèle des demeures ottomanes de la région, cette collection d'objets domestiques, de vêtements et de mobilier reconstitue d'une façon assez fidèle le mode de vie d'une famille aisée du XIX[e] siècle.

Maison Zekate MAISON FORTE

(Shtëpia e Zekateve ; carte p. 190 ; Rruga Mazllëm Shazivari ; www.gjirokastra.org ; 200 lekë ; demander au point d'information ou se rendre directement à la maison, presque toujours ouverte). Reconnaissable à ses deux tours séparées par des arches, cette bâtisse (1811-1812) massive en pierre apparente, surmontée d'un dernier étage blanc comme neige couvert d'un toit saillant, trône sur les hauteurs de Gjirokastër. Si son plan intérieur est plus simple que celui d'autres maisons fortes, sa décoration n'a pas son pareil. Le salon orné de motifs floraux et de natures mortes, avec une gracieuse cheminée centrale également peinte, se distingue particulièrement. Tout autour, de longs divans évoquent les moments de détente et de discussions entre hommes pendant que les femmes se tenaient à l'écart derrière des panneaux ajourés.

À l'entrée, le propriétaire a improvisé un petit bar où l'on peut siroter bière, eau ou soda face à une perspective imprenable sur la ville et la vallée.

Fêtes et festivals

Fustanella Festival MUSIQUE

(069 279 6982 ; www.facebook.com/fustanellafestival). Deux jours au cours desquels les musiques traditionnelles albanaises et balkaniques rencontrent l'électro, le jazz et le rock. Le festival est récent, et ses dates d'organisation fluctuent encore.

Où se loger

Si Gjirokastër compte nombre d'auberges de jeunesse et d'hôtels classiques, nous vous conseillons plutôt de dormir dans l'une des maisons ottomanes qui ont pu être restaurées grâce au tourisme.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

À NE PAS MANQUER

MAISON KADARÉ

La **maison Kadaré** (Shtëpia e Kadarese ; carte p. 190 ; Rruga Fato Berberi 16 ; 200 lekë ; 8h30-18h) a vu naître Ismail Kadaré (p. 215), le plus célèbre des écrivains albanais. Auteur de romans, nouvelles et poèmes maintes fois primés, ce dernier doit également sa notoriété à son opposition au régime totalitaire d'Enver Hoxha, qui le contraignit à demander l'asile politique en France. C'est entre les murs de cette habitation, désormais convertie en musée, qu'il écrivit ses premiers textes à l'adolescence. Les travaux financés par l'Unesco et l'État albanais ont permis de rénover la citerne d'eau pluviale, le mur d'enceinte et le bel escalier externe au rez-de-chaussée et au sous-sol, tandis que la distribution des espaces résidentiels du premier étage a été bien préservée.
Des objets de famille, dont un coffre en bois finement décoré, sont exposés à l'intérieur.
Pour rejoindre la maison, difficile à trouver, descendez de la place de la mairie, après le bureau de poste, et cherchez la petite rue Fato Berberi sur la gauche.

Stone City Hostel AUBERGE DE JEUNESSE €
(carte p. 190 ; 069 348 42 71 ; www.stonecityhostel.com ; Ruga Alqi Kondi ; lit en dortoir/d 11/27 € ; ; mars-oct). Propriété d'un Hollandais appelé Walter, cette maison ancienne du centre historique s'agrémente d'un beau jardin et d'une terrasse offrant une vue sur l'ensemble de la bourgade. Ses chambres propres comportent des lits superposés en bois.

Konaku PENSION €€
(carte p. 190 ; 069 279 09 91 ; au bout de Rruga Astrit Karagjozi ; s/d 32/40 € ; P). Une famille d'une grande gentillesse loue des chambres pleines de cachet au rez-de-chaussée d'une des plus hautes maisons fortes de la ville. Le petit-déjeuner, préparé sur le moment pour chaque client à partir de produits de la campagne environnante (nous avons vérifié personnellement), ajoute encore à l'attrait du séjour.

Old Bazaar 1790 HÔTEL €€
(carte p. 190 ; 084 26 66 61 ; oldbazaar.al ; Rruga Astrit Karagjozi ; s/d/ste 35/40/100 € ; P). Comme son nom l'indique, l'hôtel s'inscrit au cœur du bazar, dans un bâtiment ancien pourvu d'installations modernes et d'un parking privé. Les chambres tout confort ont parfois du mobilier d'époque ou des copies fidèles, tandis que le décor ottoman des deux suites (avec lit king size ou queen size) vous plongera dans la Gjirokastër du XVIIIe siècle.

Kodra HÔTEL-RESTAURANT €€
(carte p. 190 ; 084 26 21 15 ; www.hotelkodra.com ; Rruga Zejetareve ; s/d 35/40 € ; repas 1 200-1 500 lekë ; P). Surplombant la ville et la vallée, cette institution existant depuis longtemps dispose de chambres modernes bien climatisées. Son restaurant sert une cuisine du terroir appréciée sur une terrasse splendide.

Kerculla COMPLEXE HÔTELIER €€€
(carte p. 190 ; 084 29 97 75 ; www.kerculla.com ; Rruga Bashkim Kokona ; s/d 50/75 € ; repas 1 300 lekë ; P). Le luxe de l'établissement – belle piscine, chambres avec balcon et linge fin – compense largement sa situation un peu excentrée. Le petit-déjeuner se prend au restaurant, dont les spécialités traditionnelles sont servies l'hiver à la chaleur d'un feu de cheminée.

Où se restaurer

En tant que destination touristique, Gjirokastër offre l'embarras du choix pour se sustenter, mais la qualité varie beaucoup. Les hôtels abritent souvent de bons bars-restaurants.

Kurveleshi RESTAURANT €
(carte p. 190 ; 069 516 64 23 ; Qafa e Pazarit, Rruga Gjin Bue Shpata, dite Rruga e Kalaje ; repas 1 000 lekë ; 8h-21h). Avant l'essor du tourisme, cette table en plein centre du bazar nourrissait déjà les rares voyageurs qui s'aventuraient jusqu'ici et les travailleurs du coin. Depuis, elle a su rester authentique malgré l'afflux de visiteurs. La carte décline des plats rustiques tels que soupe de tripes et de cervelle et boulettes de riz ou de viande.

Kuka TAVERNE €
(carte p. 190 ; 069 340 53 65 ; Pazari i Vjeter, Rruga Astrit Karagjozi ; repas 1 000 lekë ; 8h-23h). Une cuisine simple et vraie comme il est de règle en Albanie, un bar où consommer un large choix de vins et une terrasse donnant sur les toits de la ville, particulièrement romantique le soir.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Kujtimi RESTAURANT-BAR EN PLEIN AIR €
(carte p. 190 ; 084 26 59 45 ; Rruga Zejtareve ; repas 700 lekë ; 9h-23h). Légèrement cachée en lisière du bazar, cette minuscule adresse a la faveur des touristes comme des habitants. Avec sa terrasse à l'ombre des arbres, c'est un havre de fraîcheur où goûter les typiques *qifqi* (boulettes de riz) ou simplement boire une bière.

Odaja RESTAURANT €/€€
(Carte p. 190 ; 069 580 86 87 ; Rruga Gjin Bue Shpata, dite Rruga e Kalaje ; repas 1 200-1 500 lekë ; 10h-23h). L'endroit tranche par sa carte plus variée que celles de la concurrence. Elle inclut des plats d'influence grecque et turque, à l'image de l'"imam évanoui" (aubergine farcie relevée de cannelle). Très connu des touristes, il est fréquemment bondé, mais le service s'avère à la hauteur. Au premier étage d'une petite maison du bazar, sur la route menant à la citadelle.

Achats

Aujourd'hui comme hier, le shopping se pratique au bazar, où les souvenirs ont toutefois remplacé les épices et produits du quotidien.

Souvenir Gjirokastër SOUVENIRS
(Carte p. 190 ; 069 872 63 66 ; Qafa e Pazarit, Rruga Ismail Kadare ; 8h-21h). Bijoux en argent, écharpes en soie, tissus et tapis (certains anciens) : ici, tous les articles proviennent de l'artisanat local.

Antique BROCANTE
(Carte p. 190 ; Qafa e Pazarit, Rruga Gjin Bue Shpata, dite Rruga e Kalaje ; 8h-20h). En ayant l'œil et la patience, il est possible de faire quelques menues trouvailles : reliques de la guerre ou du régime communiste, pièces de monnaie anciennes, bijoux et babioles du XX^e siècle.

Idea LIVRES ET SOUVENIRS
(Carte p. 190 ; Qafa e Pazarit, Rruga Gjin Bue Shpata, dite Rruga e Kalaje ; 8h-20h). Des publications touristiques, des livres de photos et, surtout, des T-shirts arborant le visage de Topulli.

Renseignements

BANQUE

Les principales banques se trouvent sur la place Topulli.

OFFICE DU TOURISME

Infopoint (carte p. 190, D2 ; 084 26 70 77 ; tic@gjirokastra.org ; Sheshi Çerçiz Topulli ; 9h-17h en été, 9h-15h en hiver)

SERVICES MÉDICAUX

Pharmacie (069 363 6592 ; Rruga Ismail Kadare ; 8h-15h et 17h-21h). Il existe une officine plus centrale au Qafa e Pazarit.

Hôpital Omer Nishani (Bulevardi 18 Shtatori 28)

SITES INTERNET

Gjirokastra Foundation (www.gjirokastra.org). Informations touristiques utiles sur la ville.

Depuis/vers Gjirokastër

BUS ET FURGON

La **gare routière** (carte p. 190, D2) de Gjirokastër se trouve sur la place Topulli. Des bus quotidiens desservent la ville depuis Tirana (gare de Shqiponja ; 4-5 heures ; 5/jour 5h-12h) et Saranda (300 lekë ; 1 heure 30 ; toutes les heures 5h-14h)

TAXI

Le tarif débute à 30 lekë. Dans le centre, la course dépasse rarement les 300 lekë.

VOITURE ET MOTO

De bonnes routes desservent Gjirokastër. Depuis Tirana, empruntez la SH3 jusqu'à Bradashesh, près d'Elbasan, puis la SH7 jusqu'à Rogozhinë et la SH4 en direction du sud. Sans circulation, comptez 5 heures pour parcourir les 250 km de trajet.

Labovë e Kryqit

Sur le versant de la vallée du Drin opposé à Gjirokastër, la végétation riante des **monts Bureto** (Mali i Buretos) dissimule de petits trésors. À Labovë e Kryqit (Labovë de la Croix), la superbe **église de la Dormition-de-la-Vierge** (Kisha e Fjeta e Shen Mërise ; appelez la gardienne au 069 580 14 65 ou frappez chez elle, la maison à droite de l'église ; 200 lekë) aurait été fondée par l'empereur Justinien (527-565), qui lui aurait fait don d'un fragment de la vraie Croix et s'y serait marié. Cette légende populaire comporte quelques incohérences et se heurte surtout au fait qu'il n'existe aucune église aussi ancienne dans les Balkans. Quoi qu'il en soit, l'édifice actuel remonte au XIII^e siècle et constitue, avec sa partie en brique rouge, sa toiture en pierre semblable à celles de Gjirokastër et son narthex le long de la façade, un remarquable exemple d'architecture byzantine. Dans l'espace intérieur labyrinthique, une magnifique iconostase (1805) sculptée de dragons et d'aigles enchâsse des icônes du XVI^e siècle. Des fresques du XVI^e au

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

À NE PAS MANQUER

TEPELENË ET LA FORTERESSE D'ALI PACHA

Durant votre voyage en Albanie, vous entendrez fréquemment parler d'Ali Pacha (p. 205) et de ses châteaux, au premier rang desquels la **forteresse de Tepelenë**. L'homme naquit dans cette petite ville de la vallée de la Vjosë, située à un endroit où le fleuve s'élargit considérablement et se ramifie. Il y conserva en outre une résidence à l'époque où il était le gouverneur ottoman d'Albanie, de Macédoine et de Thrace à Ioannina (Janina en albanais). La figure romantique de cet Albanais en révolte contre l'Empire ottoman fascina les artistes et intellectuels du XIXe siècle : Lord Byron eut l'occasion de le rencontrer lors de son premier voyage en Orient et Alexandre Dumas lui consacra un roman.

Aujourd'hui, Tepelenë n'offre plus grand-chose à voir, à l'exception justement de l'enceinte massive de sa forteresse, toujours habitée, qui renferme des dizaines de maisons reliées par des ruelles et des sentiers. Admirez d'abord les remparts depuis l'extérieur, le long de la SH4, pour en apprécier la masse imposante, puis de l'intérieur, depuis la rue Ali Pashe Tepelena. L'entrée se fait par la rue Ali Pashe Tepelena ou la place Lord Bajron.

XIXe siècle, représentant des saints pour l'essentiel, décorent les murs. L'un des personnages est traditionnellement assimilé à Justinien, ce qui contribue à corroborer la légende relative à la fondation de l'église.

Depuis/vers Labovë e Kryqit

BUS ET TAXI

Deux bus quotidiens partent le matin de Gjirokastër (place Topulli). En taxi, le trajet coûte autour de 1 000 lekë.

VOITURE ET MOTO

Il faut presque une heure pour couvrir les 28 km qui séparent Gjirokastër de Labovë e Kryqit. Suivez la SH4 en direction du sud pendant environ 10 km, puis tournez à gauche sur la SH96 qui vous fera revenir brièvement en arrière, et continuez jusqu'à destination en restant bien à droite à l'unique croisement.

Antigonie

Dans les montagnes au nord de Gjirokastër se niche l'antique Antigonie, fondée en 285 av. J.-C. par Pyrrhus, roi des Molosses – l'une des trois tribus d'Épire – et neveu d'Alexandre le Grand, qui la baptisa du nom de son épouse. La cité prospéra durant une centaine d'années, avant d'être saccagée et détruite par des Romains de retour des champs de bataille de la troisième guerre macédonienne (171-168 av. J.-C.). Quoique maigres, ses ruines ne déçoivent pas car elles s'inscrivent dans un cadre enchanteur et surpassent même la citadelle de Gjirokastër en matière de panorama sur la vallée.

Dans le **parc archéologique d'Antigonie** (Parku Arkeologjik Antigone ; ☎ 084 26 90 01 ; 200 lekë ; ⏲ 8h-16h lun-sam, 9h-15h dim), les vestiges mis au jour lors des fouilles étendues parviennent à donner un aperçu de la grandeur passée de la ville. Les fondations, groupes d'habitations et autres restes de monuments disséminés dans les prés et parmi les arbres s'accompagnent de panneaux explicatifs clairs. Les fortifications et les pans de mur peu après l'entrée, ainsi que les colonnes de la *stoa* (portique) d'une vaste demeure isolée en fin de parcours, constituent les éléments les plus intéressants.

La visite peut être l'occasion d'une randonnée facile et bucolique d'environ une heure et demie entre le bureau du parc archéologique, dans le centre du village d'Asim Zeneli, et le site. Si vous venez en voiture de Gjirokastër, la route est bien indiquée.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Comprendre l'Albanie

L'ALBANIE AUJOURD'HUI 198
Destination touristique récente, l'Albanie se distingue par l'esprit d'entreprise et le grand sens de l'hospitalité de ses habitants, deux conditions propices à un séjour réussi.

HISTOIRE..... 200
Dans la mosaïque des Balkans, l'Albanie a suivi sa propre route, croisant parfois celle des pays voisins, mais toujours singulière.

SOCIÉTÉ ET CULTURE..... 213
Si l'héritage ottoman de l'Albanie transparaît de manière évidente, tant au niveau de l'architecture que du mode de vie, cette influence orientale a fusionné avec celle des pays méditerranéens voisins, en particulier l'Italie et la Grèce.

LA CUISINE ALBANAISE..... 221
La gastronomie albanaise se trouve au confluent des traditions culinaires balkaniques, méditerranéennes et d'Europe centrale.

NATURE ET ENVIRONNEMENT 226
Du littoral aux cimes sauvages des Alpes dinariques, le pays des Aigles présente une incroyable biodiversité, à observer équipé de palmes et tuba ou d'une paire de jumelles d'ornithologue.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

L'Albanie aujourd'hui

L'Albanie suscite un intérêt croissant de la part des touristes étrangers, à dire vrai plus attirés pour le moment par la splendeur de la riviera que par les villes historiques et les beautés naturelles de l'intérieur des terres. C'est donc le moment idéal pour s'y rendre, car, outre l'attrait et la chaleureuse hospitalité de son littoral, le pays permet encore aux esprits aventureux des incursions dans des lieux perdus et très peu fréquentés, y compris par les Albanais.

À voir

Vierge sous serment (2015), de Laura Bispuri. Hana, une orpheline albanaise, doit se plier à la règle du Kanun (droit coutumier), qui veut qu'en l'absence d'héritier mâle dans une famille, une femme renonce à tous les aspects de la féminité, y compris sa sexualité, et se comporte en homme.

Lamerica (1994), de Gianni Amelio. L'histoire de deux frères italiens qui tentent de faire des affaires dans l'Albanie post-communiste et se retrouvent plongés dans le chaos de cette époque avec, déjà, la question de la migration en toile de fond.

À lire

La Poupée (Fayard, 2015), d'Ismail Kadaré. Le dernier roman en date du plus célèbre des écrivains albanais, écrit en hommage à sa mère.

Le Général de l'armée morte (Albin Michel, 1970), d'Ismail Kadaré. Le roman qui fit connaître Kadaré. Il a été adapté au cinéma avec Marcello Mastroianni dans le rôle-titre.

Six mois d'histoire de l'Albanie (Revue d'histoire de la guerre mondiale, n°4 de 1929 et 1 de 1930), témoignage de première main sur l'éphémère République de Korçë, par le général Descoins.

Une destination nouvelle

Longtemps réduite dans l'imaginaire collectif à un pays stalinien isolé, puis à une terre d'émigration massive, à la fois proche géographiquement et très obscure en termes de représentations, l'Albanie a fini par sortir de l'ombre et suscite depuis une dizaine d'années la curiosité des voyageurs d'Europe occidentale. Cet intérêt a surtout profité à la côte, aux vieilles villes inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco et aux centres urbains importants, qui ont pu investir grâce à l'argent du tourisme. Les maisons anciennes de Berat et de Gjirokastër, sauvées de l'abandon et restaurées, connaissent désormais une seconde vie comme lieux d'hébergement. Plus largement, le secteur de l'hôtellerie-restauration ne cesse de s'améliorer. Le réseau routier, jadis en piètre état, a également bénéficié de travaux d'ampleur, du moins ses axes principaux. Le revers de la médaille est un bétonnage incontrôlé, parfois consternant, en particulier dans les principales stations balnéaires et même certains centres historiques, défigurés par la proximité d'énormes hôtels et chantiers de construction anticipant un prochain essor touristique. La situation s'avère en revanche bien différente dans les régions enclavées de l'intérieur, essentiellement montagneuses, qui conservent un mode de vie très rural et une nature sauvage encore à découvrir, mais où les structures d'accueil restent rares. Côté activités, la pratique du rafting est désormais bien établie, tandis que de belles initiatives apparaissent dans le domaine du tourisme gastronomique et vinicole afin de promouvoir les produits du terroir de qualité.

Une société dynamique

Esprit d'initiative et envie de travailler, telles sont les mots-clés qui définissent l'Albanie d'aujourd'hui. La population se montre enthousiaste et motivée, une attitude qui a rendu possible la vie nocturne aux

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

mille facettes de Tirana, la rapide amélioration des infrastructures touristiques et les prouesses culinaires de certains restaurants. Si l'on ajoute à cela l'hospitalité des Albanais, le patrimoine architectural et naturel, la culture locale et ses traditions ancestrales bien vivaces, on obtient toutes les composantes d'un voyage parfait. Certes, il faut savoir un peu s'adapter et faire preuve de souplesse, car tout ne fonctionne pas toujours comme sur des roulettes, mais le jeu en vaut largement la chandelle.

Mouvements démographiques

Ces trente dernières années, la société albanaise a été marquée par d'amples mouvements de population. À la vague d'émigration des années 1990, principalement vers l'Italie, a succédé un exode rural impressionnant qui a vidé les campagnes. La superficie de Tirana a ainsi plus que doublé entre 1990 et 2010, tandis que 60% des terres arables ne sont plus cultivées. Le phénomène prend toute sa mesure quand on sait que, jusqu'à la chute du communisme, plus de la moitié du PIB de l'Albanie provenait des campagnes, six habitants sur dix travaillant alors dans le secteur agricole. La libéralisation qui a suivi la fin du régime d'Enver Hoxha a également provoqué l'abandon des gigantesques combinats industriels, ainsi que la redistribution des terres collectivisées à leurs anciens propriétaires, dont certains ont dû gérer des parcelles stériles et contaminées.

Une conscience politique nouvelle

Comme le dénoncent Eurochambres, l'association des chambres de commerce et d'industrie européennes, et les Albanais eux-mêmes, la corruption constitue le principal problème du pays et un frein aux investissements étrangers. Autre question épineuse, l'inefficience du système judiciaire, lui aussi en partie corrompu. L'insatisfaction populaire causée par la mauvaise gouvernance a débouché sur une série de manifestations particulièrement vives début 2019. Ironie du sort, ces mouvements de protestation soutenus par l'opposition au Premier ministre Edi Rama découlaient de problèmes hérités, au moins pour certains, de décisions prises par les gouvernements précédents sous la houlette des partis actuellement dans l'opposition. Au-delà des responsabilités objectives, les manifestants réclamaient davantage de justice, des mesures sociales et écologiques et, plus généralement, une amélioration de leurs conditions de vie. Elles ont été interprétées par les observateurs comme un signe positif témoignant de la prise de conscience politique de la population.

NOM ALBANAIS : **SHQIPËRIA**

POPULATION : **2,8 MILLIONS**

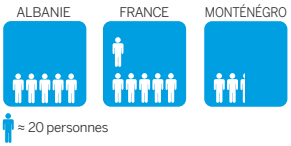
SUPERFICIE : **28 750 KM²**

VILLE LA PLUS PEUPLÉE : **TIRANA (812 000 HABITANTS EN 2016, ESTIMATION ISTAT)**

FLEUVE LE PLUS LONG : **DRIN (335 KM)**

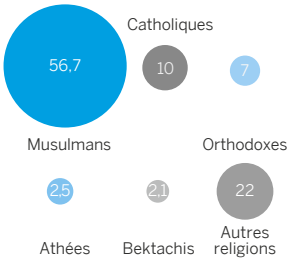
POINT CULMINANT : **MONT KORAB (2 764 M)**

Population au km²



Religions

(% de la population)



© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Histoire

Depuis l'Antiquité, la terre des Illyriens a été une zone de marches soumise aux conquêtes. Traversée par la ligne de Théodose, qui partagea l'Empire romain en deux entités, elle fut le lieu de rencontre entre Orient et Occident, entre catholiques, orthodoxes et musulmans. Au fil des siècles, les Byzantins, les Vénitiens, les Normands, les Serbes, les Ottomans, les Macédoniens, les Italiens et même les Français se la disputèrent. Émergeant enfin en tant qu'État dans la première moitié du XXe siècle, l'Albanie fut totalement coupée du monde dans sa seconde moitié, étouffée par l'une des pires dictatures de l'histoire. Elle reprend vie aujourd'hui, ce qui ne va pas sans quelques difficultés.

Les Illyriens, ancêtres des Albanais

Histoire de l'Albanie et des Albanais, de Georges Castellan (Armeline, 2001), pour une vision approfondie de l'histoire du pays

Les Illyriens sont mal connus car ils n'ont laissé aucun témoignage écrit. Pour retracer leur histoire, il faut donc se fier aux témoignages des Romains et des Grecs.

Par Illyriens, les Romains entendaient un vaste groupe de tribus indo-européennes présentes sur le versant occidental de la péninsule balkanique depuis l'âge du bronze (IIIe millénaire av. J.-C.) et installées sur un territoire dont les limites fluctuèrent dans le temps et suivant les auteurs, s'étendant tantôt du Danube, tantôt de l'actuelle Croatie au nord de la Grèce. Pour les Grecs avant eux, l'Illyrie ne recouvrait que la partie méridionale de cette zone, entre l'Épire et la Macédoine. À l'origine, le nom "Illyrien" aurait désigné une petite tribu installée entre Shkodër et le Mat, au nord de l'Albanie actuelle, tribu qui aurait ensuite gagné l'ouest des Balkans puis les Pouilles, sur la rive opposée de l'Adriatique. C'est du moins ce que laissent à penser les analogies entre le messapien, parlé dans l'Antiquité dans la région du Salento, et l'albanais moderne.

Les Illyriens s'illustrèrent peu sur les mers, notamment parce que l'Adriatique était déjà sous le contrôle des puissantes flottes grecque, romaine, phénicienne et carthaginoise. Ils se consacrèrent plutôt à l'élevage et à l'agriculture. Les Grecs n'eurent donc aucune difficulté à fonder des colonies sur la côte à partir du VIIe siècle av. J.-C., en commençant par Épidamne et Apollonia d'Illyrie, près des actuelles Durrës et Fier. Outre leur idiome particulier, d'origine indo-européenne

CHRONOLOGIE

IIIe millénaire - IVe siècle av. J.-C.
L'Albanie est peuplée par des tribus illyriennes structurées en plusieurs royaumes. Les Grecs établissent des colonies à Épidamne et Apollonia d'Illyrie.

359-358 av J.-C.
Les Illyriens sont battus par Philippe II de Macédoine.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

mais sans lien avec les autres langues du continent, les Illyriens se distinguaient en combattant en cottes de mailles, comme les Scythes, mais sans chars, comme les Celtes.

Adeptes de la piraterie dans les mers Adriatique et Ionienne, surtout à partir du IIIe siècle av. J.-C., les Illyriens du littoral se heurtèrent aux Grecs. À l'intérieur des terres en revanche, c'est aux Macédoniens qu'ils s'opposèrent. Au IVe siècle av. J.-C ., Barylis Ier parvint à unifier plusieurs tribus illyriennes et à prendre le dessus sur les Macédoniens : après avoir imposé le versement d'un tribut à Amyntas III, leur roi, il vainquit en 360 av. J.-C. son fils, Perdiccas III, qui mourut au combat avec 4 000 de ses soldats. Philippe II accéda alors au trône macédonien. Dans un premier temps, il respecta le traité avec les Illyriens, mais en 358 av. J.-C., il contre-attaqua et emporta la victoire, étendant son territoire jusqu'au lac d'Ohrid. À sa suite, Alexandre le Grand conforta sa position au détriment des Illyriens.

L'histoire de l'Albanie est indissociable de celle des Balkans.

Les royautés illyriennes

À la mort d'Alexandre le Grand, les Illyriens, conduits par le roi Glaucias, se révoltèrent contre les Macédoniens et les chassèrent de la région. Au IIIe siècle av. J.-C., ils se constituèrent en État sous la gouvernance d'Agron, roi de la tribu des Ardiéens, avec pour capitale l'actuelle Shkodra. Celui-ci mit sur pied une flotte et une armée capables de tenir tête à ses puissants voisins, à commencer par les Romains, récents vainqueurs de Carthage. À sa mort en 231, sa seconde épouse, Teuta, assura la régence. Toutefois, la piraterie illyrienne commençant à menacer sérieusement le commerce dans l'Adriatique, les Romains envoyèrent deux ambassadeurs auprès de la reine. S'estimant insultée par les propos de l'un d'eux, Teuta le mit à mort et fit saisir leur navire. Ce fut le déclencheur de la première guerre d'Illyrie (229-228 av. J.-C.), qui contraignit la reine à renoncer à une bonne partie de ses possessions. La région ne fut pas pacifiée pour autant : Rome dut mener deux autres guerres (219 et 168 av. J.-C.) pour affirmer sa suprématie. Au Ier siècle av. J.-C., ce qui est aujourd'hui l'Albanie du Nord fut intégrée à la province romaine d'Illyrie.

La domination romaine

La contribution romaine déterminante pour l'histoire de la région fut la construction de la Via Egnatia. Décidée en 146 av. J.-C. par Gnaeus Egnatius, proconsul de Macédoine, elle reliait Épidamne (Dyrrachium en latin, aujourd'hui Durrës) et Apollonia d'Illyrie aux villes macédoniennes de Pella et Thessalonique. Elle naissait juste en face de Brindisi, ville déjà bien reliée à Rome à l'époque, et fut prolongée jusqu'à Constantinople, devenant un axe terrestre fondamental dans l'histoire de l'Albanie. Elle transforma en effet Durrës et Apollonia en florissantes cités commerciales,

312 av. J.-C.
Fondation à Durrës (Épidamne) du royaume de Glaucias.

270-230 av. J.-C.
Création du royaume illyrien d'Agron, avec Shkodra comme capitale. À sa mort, son épouse, la reine Teuta, assure la régence.

168 av. J.-C.
Le roi illyrien Gentius est battu par les Romains. L'Illyrie devient province romaine en 9 av. J.-C.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

DE BEYROUTH À BERAT

De même qu'à l'époque des grandes découvertes géographiques, on fonda de l'autre côté des océans des villes comme New York, du nom de la ville anglaise de York, ou que l'on baptisa des pays comme la Nouvelle-Zélande à partir de la région du Zeeland hollandais, le nom de certaines villes albanaises aurait un lien avec le Moyen-Orient : Shkodra tirerait ainsi son nom de la ville anatolienne d'Uskudar, la capitale Tirana de Téhéran, Berat de Beyrouth et ainsi de suite. Il y a en réalité une autre hypothèse pour chacun de ces noms, plus accréditée sur le plan historique et étymologique. On a identifié pour Shkodra l'ancien toponyme Sco' Drinon, c'est-à-dire 'lieu où coule le fleuve Drin'. Pour Tirana, on évoque le vieux nom latin de Theranda, tandis que l'étymologie de Berat semblerait être limpide : elle signifierait "ville blanche", selon le toponyme slave Beli Grad. C'est encore aujourd'hui une ville blanche, et on peut convenir de cette étymologie.

en points stratégiques pour les opérations militaires (elles jouèrent un rôle dans les vicissitudes de la guerre civile entre César et Pompée) et en centres culturels. Octavien, notamment, y fit ses études, et l'amphithéâtre de Durrës, du IIe siècle av. J.-C., est l'un des plus grands des Balkans.

La période romaine fut essentiellement une période de paix pour les populations proto-albanaises. L'empereur Trajan, qui régna de 98 à 117, romanisa définitivement la zone, effaçant l'antique culture illyrienne. Né en Dalmatie, Dioclétien (284-305), devenu empereur dans une période de troubles, nomma coempereur Maximien, comme lui d'origine illyrienne. Il lui confia la partie occidentale de l'empire, administrant quant à lui la partie orientale. L'Albanie actuelle se retrouva sur la ligne de fracture entre les deux parties de l'Empire, ce qui fit d'elle un carrefour religieux, culturel et commercial – un rôle qui marqua durablement la région.

L'Albanie chrétienne

La romanisation définitive de l'Albanie alla de pair avec une diffusion précoce du christianisme. Des sources témoignent de l'existence dès 58 d'un évêque à Durrës, César, et saint Paul lui-même se serait rendu à Apollonia d'Illyrie – d'autres sources indiquent toutefois qu'il s'agissait de son disciple Titus.

Il n'est pas étonnant que les principaux centres émaillant la Via Egnatia aient été des points de diffusion privilégiés de la doctrine chrétienne ; le grand nombre de sièges épiscopaux dès les IVe et Ve siècles, cœurs d'autant de communautés chrétiennes organisées et stables réparties sur le territoire, l'est beaucoup plus. On peut encore voir à Butrint les vestiges d'un baptistère paléochrétien, et Therinus, un saint vénéré en Albanie, y fut martyrisé au IIIe siècle. La participation des évêques albanais aux

395

À la mort de Théodose, l'Empire romain est divisé. La région est annexée à sa partie orientale.

478-1019

Intégré à l'Empire byzantin, le territoire albanais est l'objet d'incursions régulières de barbares : Goths, Huns, Lombards, Avars, Slaves.

XIe-XIIe siècles

Première évocation d'"Albanoï" ou "Arbanites" par des chroniqueurs byzantins. Création en 1190 de la principauté d'Aberia ou Albanon. Apparition de nouveaux acteurs autour de l'Adriatique : Républiques de Venise et d'Amalfi, Normands du Sud.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

conciles œcuméniques d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451) confirme l'importance de la région dans les premiers siècles chrétiens.

Les Byzantins

Le rattachement du territoire à l'Empire romain d'Orient, qui se mit en place au IVe siècle, fut un événement capital dans l'histoire de l'Albanie. La domination byzantine se prolongea jusqu'au XIIIe siècle, avec quelques interruptions. Ce fut une période tourmentée car, en raison du médiocre intérêt de Byzance pour cette zone de marches et de la faiblesse structurelle de l'Empire, l'Albanie fit l'objet d'incursions incessantes.

Les Goths commencèrent en 478, et l'empereur Justinien ne put les repousser définitivement que 60 ans plus tard. Puis ce fut le tour des Hongrois, des Bulgares et des Avars, avant la marée slave du VIe siècle. Pour les combattre, l'empereur Héraclius appela à l'aide les Serbes, qui n'eurent guère de scrupules à occuper le pays, ne laissant que la côte aux Byzantins. Les Bulgares firent de même au Xe siècle, en absorbant presque la totalité du pays. Les Byzantins reprirent le contrôle au tournant du millénaire, en 1019, mais durent composer avec les nouveaux acteurs apparus dans les Balkans et autour de l'Adriatique : Venise, Amalfi et les Normands, qui avaient pris pied dans le sud de l'Italie.

La succession d'invasions et de reconquêtes eut pour conséquence les premières vagues d'émigration des habitants par la mer, tandis que ceux qui restaient s'enfoncèrent toujours plus dans les montagnes. Au début du XXe siècle, les nationalistes albanais verront dans ces populations réfugiées dans des hauteurs inhospitalières les fondateurs mythiques de l'identité du pays qu'ils appellent de leurs vœux.

Albanie vénitienne

On regroupait sous cette appellation les territoires du sud de la Dalmatie (aujourd'hui au Monténégro) et autour de Shkodra (en Albanie) qui appartinrent à la République de Venise avec une certaine continuité entre 1420 et 1797. L'Albanie vénitienne ne recouvrit effectivement des zones albanaises que jusqu'à la fin du XVe siècle, où elle fut réduite aux territoires aujourd'hui monténégrins, tout en conservant son nom.

Au Moyen Âge, Vénitiens, Souabes et Angevins

Lors de la quatrième croisade, en 1204, les croisés s'emparèrent de Constantinople, sonnant la fin provisoire de l'Empire byzantin. L'Albanie redevint une terre de conquêtes que se disputèrent la République de Venise – qui avait largement étendu sa domination sur le pourtour de l'Adriatique aux XIe et XIIe siècles –, l'État épirote – héritier de l'Empire byzantin – et le royaume de Naples. Venise s'empara ainsi de Durrës en 1205, pour finalement la céder aux Épirotes qui la gardèrent jusqu'en 1258, date à laquelle Manfred de Sicile s'en rendit maître. Dans ce contexte agité, de petites principautés se créèrent sous l'égide de seigneurs locaux, qui prirent parfois une certaine importance.

L'Empire d'Orient se reconstitua en 1261, mais sous une forme affaiblie. Cette situation permit à un autre acteur de s'étendre dans les Balkans : dans la première moitié du XIVe siècle, le Serbe Dusan s'employa à bâtir

1204

Les croisés s'emparent de Constantinople. Division entre les territoires albanais catholiques au nord, orthodoxes au sud. Fondation du Despotat d'Épire.

1444

Skanderbeg réunit les princes albanais dans la Ligue de Lezhë, marquant le début de son épopée. Il tiendra tête aux Ottomans jusqu'à sa mort en 1468.

1478

Les Ottomans prennent possession de l'Albanie centrale et méridionale. Le nord du pays est encore sous contrôle vénitien.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

par la force et le jeu des alliances ce qu'il considérait comme un nouvel Empire chrétien orthodoxe, dans lequel l'Albanie fut bientôt englobée. Dusan apparaissait comme l'unique rempart face aux Turcs, mais après sa mort en 1356, son empire se délita. En 1389, lors de la bataille du Champ des merles au Kosovo, les Turcs remportèrent une victoire décisive sur la coalition menée par les Serbes.

Prenant Constantinople en 1454, les Turcs firent chuter l'Empire byzantin et s'imposèrent dans les Balkans pour les cinq siècles à venir. Comme par le passé, l'invasion d'un puissant voisin fut un élément fondamental du processus de construction de l'identité nationale albanaise.

L'épopée de Skanderbeg

Dans la future Albanie, la progression des Turcs fut un temps mise à mal par l'épopée de Skanderbeg.

Fils de Jean Kastriote (Gjon Kastrioti) – un prince albanais de la région de Krujë –, le jeune Georges Castriote (Gjergj Kastrioti) fut envoyé comme otage à Edirne pour garantir la loyauté de son père envers les Turcs. Converti à l'islam, il y fut formé au métier des armes. Il se distingua rapidement lors de plusieurs campagnes militaires, ce qui lui valut le surnom d'Iskander, en hommage à Alexandre le Grand, puis le rang de "bey" : il fut dès lors appelé Skanderbeg ("seigneur Alexandre"). En 1443, profitant d'une défaite des Turcs contre les Serbes, il changea de camp pour rejoindre son peuple. L'année suivante, il se convertit au christianisme et organisa la résistance en réunissant les princes albanais dans la ligue de Lezhë. Derrière son étendard – l'aigle bicéphale noire sur fond rouge –, ils s'engagèrent à libérer leur pays – *Shqipëria*, le "nid des aigles" – de l'occupation ottomane. En une vingtaine d'années, Skanderbeg remporta 13 victoires et ne connut aucune défaite, profitant du terrain montagneux pour mener une lutte de guérilla. Sa réputation de stratège dépassa rapidement les frontières de l'Albanie. Il put compter sur le soutien du royaume de Naples, inquiet de la montée en puissance des Turcs dans l'Adriatique, et de 4 papes successifs ; l'attitude des Vénitiens, qui commerçaient avec les Turcs, fut en revanche plus ambigüe. Sa renommée fut telle que Ronsard lui consacra plus tard un poème, et Vivaldi un opéra. Après sa mort à Lezhë en 1468, les Albanais parvinrent à tenir leurs positions pendant encore 12 ans, avant la reconquête par l'Empire ottoman en 1480.

Turquie européenne

C'est le terme utilisé au XIXe siècle et au début du XXe pour indiquer les possessions ottomanes dans les Balkans. Il n'en reste aujourd'hui que la partie orientale de la Thrace.

L'Albanie ottomane

Le pouvoir ottoman se mit en place, divisant le territoire en sandjaks. Mehmed II accorda la liberté de culte aux populations non musulmanes en échange d'un impôt, mais que ce soit pour affermir leurs biens et leurs

1819

Ali de Tepelen déclare l'indépendance vis-à-vis de l'Empire ottoman.

1851

Un violent tremblement de terre détruit une grande partie de la ville de Vlora.

1878

Le Congrès de Berlin entérine le traité de San Stefano, partageant l'Albanie entre les États vainqueurs de la guerre russo-turque, malgré les protestations des patriotes albanais réunis dans la Ligue de Prizren, créée la même année.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

ARBERÈCHES ET AUTRES DIASPORAS

Il y a plus de 50 communautés arberèches réparties entre le Sud et les îles de l'Italie, ainsi que dans les Abruzzes, pour une population estimée aujourd'hui à 100 000 personnes. Lungro, en Calabre, où se concentre le plus grand nombre de ses représentants, est le siège d'une importante éparchie (équivalent de l'évêché pour les chrétiens de rite grec orthodoxe). Les Albanais d'Italie pratiquent le culte byzantin et parlent une langue indo-européenne dérivée du tosque, le dialecte du sud de l'Albanie. Les localités dans lesquelles ils vivent s'apparentent à de véritables enclaves culturelles, dont la caractéristique est souvent la présence d'une place ou d'une rue dédiée à Skanderbeg. La plus importante migration se produisit en effet au XVe siècle, après la mort du héros national qui laissa le champ libre aux Ottomans. D'autres vagues suivirent au cours des siècles – les chercheurs en ont identifié huit – qui se prolongèrent au moins jusqu'en 1774, toutes, ou presque, conséquences de la progression des Turcs.

La diaspora choisit également d'autres destinations : vers l'Albanie vénitienne, au Monténégro actuel, vers la République libre de Raguse, actuellement Dubrovnik, et certains cherchèrent même refuge en Hongrie. Les Arvanites, autre importante communauté albanaise, sont implantés dans le nord de la Grèce. L'origine de leur installation est incertaine, mais ce fut probablement une migration analogue à celle que connut l'Italie méridionale. Certains soutiennent que les Arvanites seraient les descendants de colons albanais repoussés par les Byzantins dans des zones à l'époque inhabitées.

privilèges, pour favoriser leur accès à de nouvelles responsabilités dans l'administration ou l'armée turques, par sentiment d'abandon par leur communauté ou convaincus par la propagande des derviches (surtout au XVe siècle), beaucoup d'Albanais se convertirent à l'islam. Quant aux chrétiens fidèles à leurs convictions et qui en avaient les moyens, ils optèrent pour l'exil, à l'instar des grandes familles aristocratiques du pays. En 1479, quand Venise céda Shkodra à Mehmed II, elle obtint en échange que ses habitants puissent quitter la ville. Ce fut l'origine d'une importante vague d'émigration vers Venise, Padoue et Gênes, notamment. Quelques années plus tard, les chrétiens du sud de l'Albanie, majoritairement orthodoxes, partirent pour l'Italie du Sud et la Sicile, où ils fondèrent la communauté des Arberèches. À Piana degli Albanesi, en Sicile, siège de l'éparchie byzantine, la communauté albanaise a préservé des traditions culturelles, gastronomiques et linguistiques remontant à cette époque.

Le XIXe siècle et Ali de Tepelen

Le XIXe siècle vit les balbutiements du mouvement national, mais il fallut attendre le déclin du pouvoir ottoman, au début du siècle suivant, pour que se constitue une Albanie autonome.

1908
Naissance à Gjirokastër d'Enver Hoxha, futur dictateur de l'Albanie.

1912
Proclamation de l'indépendance à Vlora.

1913
Le Traité de Londres stipule la naissance de la Principauté d'Albanie.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Ce fut le pacha Ali de Tepelen (ou de Janina) qui contribua au réveil décisif du sentiment d'indépendance nationale albanaise. Au tournant entre les XVIII[e] et XIX[e] siècles, il s'éleva dans la hiérarchie ottomane grâce à un remarquable sens politique et parvint avec l'aide de ses fils à constituer un domaine couvrant l'Albanie du Sud et une vaste partie du nord de la Grèce. En 1819, il déclara unilatéralement son indépendance vis-à-vis de l'Empire, décision qui eut une conséquence tragique : il fut capturé et décapité par les Turcs deux ans après. Né à Tepelenë, dans l'actuelle Albanie, il avait grandi dans la culture grecque et visait avant tout l'émancipation de l'Épire, plus que de l'Albanie méridionale. Il reste néanmoins une figure emblématique de l'histoire albanaise, comme en témoignent les nombreuses rues, places et châteaux qui portent son nom sur l'ensemble du territoire. La forte personnalité de ce personnage rusé et cruel fascina lord Byron, qui le rencontra, et Alexandre Dumas. Ce dernier glissa dans *Le Comte de Monte-Cristo* la description romancée de sa mort, et il en fit le personnage central d'*Ali Pacha*.

À la même époque, dans le Nord, les tentatives d'indépendance des pachas de la famille Bushati tournèrent court elles aussi.

Shqipëria

Shqipëria ou "Pays des aigles" est le nom par lequel les Albanais désignent leur pays. Selon le poète du XIX[e] siècle Sami Frashëri (frère du nationaliste Naïm Frashëri), ce nom viendrait du fait que dans l'Antiquité, les populations vivant sur ces terres vénéraient les aigles à l'instar de divinités. Une autre thèse relie ce nom aux armes de Skanderbeg : l'aigle bicéphale qui figure encore aujourd'hui sur le drapeau albanais.

La Rilindja et la Ligue de Prizren

Rilindja, soit "Renaissance nationale" : tel était le mot d'ordre lancé par des intellectuels et des patriotes dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, que ce soit depuis Constantinople ou les communautés arberèches d'Italie. Ils s'appuyaient sur des mouvements populaires d'émancipation nés après la mise en place du Tanzimat par l'Empire ottoman – une série de réformes se traduisant sur le territoire albanais par de nouveaux impôts, le service militaire obligatoire ou l'arrivée de fonctionnaires étrangers se substituant aux élites locales.

Leurs espoirs furent déçus lors du traité de San Stefano, qui marqua l'issue de la guerre russo-turque en 1878 et écartela les terres albanaises entre la Bulgarie, le Monténégro, la Grèce et la Serbie. Quelques mois plus tard, la ligue de Prizren (ville aujourd'hui au Kosovo) voyait le jour, fondée par des patriotes albanais menés par Naïm Frashëri – en vain. Le traité fut entériné la même année par les grandes puissances de l'époque réunies au congrès de Berlin, malgré les revendications de la Ligue.

Les nationalistes albanais ne désarmèrent pas, mettant en particulier en avant une langue et une histoire communes. Ainsi naquit à Korçë, en 1887, la plus ancienne école en langue albanaise ; intellectuels et écrivains publièrent des œuvres à caractère didactique et scientifique, destinées aux nouvelles institutions d'enseignement. Naim Frashëri enflamma particulièrement les esprits de ses concitoyens par la publication en 1866 et 1890 de ses poésies à caractère patriotique, célébrant la terre albanaise et ses traditions (*Le Paradis*) ou Skanderbeg, le symbole de

1914-1918

Dans le chaos de la Première Guerre mondiale, l'Albanie est la proie de la Grèce, de l'Italie, de la Serbie, du Monténégro, des Austro-Hongrois et des Bulgares.

1919

Sous la pression américaine, l'indépendance de l'Albanie est reconnue au niveau international par le traité de Tirana. Un mandat est cependant octroyé à l'Italie sur l'ensemble du pays.

1920

Transfert de la capitale de Durrës à Tirana.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

l'unité nationale (*Histoire de Skanderbeg*). Frashëri était un musulman pratiquant, mais les catholiques jouèrent aussi un rôle dans le mouvement de revendication nationale. Ils organisèrent deux conciles sur le territoire albanais, et surtout poussèrent à l'adoption de l'alphabet latin pour tous les albanophones, de façon à mettre un terme aux incompréhensions et superpositions créées par les caractères grecs et arabes. Un choix orthographique, mais surtout politique : l'Albanie se tournait vers l'Occident pour réaliser ses aspirations.

L'indépendance et la Première Guerre mondiale

Au début du XX^{e} siècle, le colosse ottoman était proche de l'implosion, et l'Albanie plus déterminée que jamais à se détacher de Constantinople. La situation dans les Balkans laissait aussi à penser qu'une marge de manœuvre existait : la région était agitée, déchirée entre ses différents États soumis aux manœuvres des puissances européennes comme l'Autriche-Hongrie et la Russie.

Le 28 novembre 1912, Ismaïl Qemali réunit à Vlora 83 patriotes et intellectuels albanais et proclama l'indépendance de l'Albanie. C'était un acte essentiellement symbolique, ce dont Qemali lui-même était conscient, mais qui raviva le souvenir de la question albanaise dans les chancelleries européennes. Le traité de Londres, qui mit fin en 1913 à la première guerre balkanique, reconnut ainsi la création d'un État albanais, "une principauté souveraine héréditaire et neutre, sous la garantie des grandes puissances". Le titre de roi fut donné à l'Allemand Guillaume de Wied. Étranger et chrétien, Guillaume peina à affirmer son pouvoir sur un pays à majorité musulmane. Par ailleurs, comme il ne tenait que par le soutien commun des puissances européennes, le déclenchement de la Première Guerre mondiale entraîna son abdication quelques mois seulement après sa nomination. Le champ était libre pour les pays qui n'avaient pas accepté la création du nouvel État : les Italiens débarquèrent à Valonë, les Grecs s'installèrent à Gjirokastër et les Serbes s'enfoncèrent jusqu'à Tirana tandis que les Monténégrins s'emparaient de Shkodra et les Français de Korçë.

Les articles que Joseph Roth écrivit en 1927 pour la *Frankfurter Zeitung* sont intéressants pour connaître l'histoire du pays à cette période, et ses relations avec le reste de l'Europe.

Ascension et chute de Zog

L'Albanie refit surface à la fin de la guerre sous la pression du président américain, Woodrow Wilson. Il avait rencontré aux États-Unis Fan Noli, prêtre orthodoxe proche du mouvement pour la renaissance albanaise et fondateur de Vrata ("le foyer"), une association pan-albanaise pour les émigrés d'Amérique. En 1920, l'Albanie fut admise à la SDN. Dans cette monarchie sans roi depuis le départ de Guillaume de Wied et dirigée par un Haut Conseil, Noli devint en 1922 ministre des Affaires étrangères

1925 Ahmet Zogolli proclame la Première République albanaise.

1928 Zogolli s'autoproclame roi d'Albanie sous le nom de Zog I^{er}.

1939 Annexion du pays par l'Italie fasciste.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

dans un gouvernement à tendance sociale-démocrate où Ahmet Zogolli – dit Zogu –était ministre de l'Intérieur. Fils d'un chef de clan, ce dernier était avec Noli l'autre figure montante de l'époque. Au gré des attentats, démissions et bannissements, le pouvoir passa de l'un à l'autre jusqu'au coup d'État de 1924 qui plaça Zogolli aux commandes. Il instaura la république en 1925 et fut élu président. En 1928, il se proclama roi sous le nom de Zog Ier. Pour la première fois depuis l'épopée de Skanderbeg, le pays retrouvait une certaine unité.

Zog entreprit des réformes juridiques et agraires ; il éradiqua la féodalité et décréta l'Albanie pays laïc. Toutefois, pour financer sa politique de modernisation, il signa avec l'Italie des traités qui placèrent de fait l'Albanie sous la protection de Rome. Le caractère de plus en plus dictatorial de son régime sous la pression italienne, le train de vie de la cour et son mariage en 1938 avec une comtesse hongroise de 20 ans plus jeune que lui entachèrent l'image du despote éclairé. En mars 1939, Benito Mussolini proposa à Zog un traité lourdement pénalisant pour le petit pays balkanique. Le roi s'opposa à sa ratification, et l'Italie eut le prétexte recherché pour une invasion. Les hostilités commencèrent le 7 avril. La résistance albanaise, faible et peu déterminée, fut facilement défaite. L'opinion publique semblait en effet voir d'un bon œil la chute de Zog, qui s'enfuit en Grèce. Le 16 avril, Victor Emmanuel III, roi d'Italie, ajouta l'Albanie à sa couronne.

Michel Sivignon, *Les Balkans, une géopolitique de la violence* (Belin, 2009), permet de comprendre, au moyen de nombreuses cartes, les interactions entre les différents pays des Balkans, en s'attardant notamment sur l'histoire des peuples qui ont habité cette partie de l'Europe.

L'occupation italienne prit la forme d'une véritable colonisation du pays : installation de paysans italiens, exploitation des ressources naturelles, enseignement obligatoire de l'italien et mise en place d'un système fasciste sous un gouvernement albanais. Durant la Seconde Guerre mondiale, les occupants menèrent de nombreuses rafles, qui débouchèrent souvent sur des crimes de guerre. L'armée italienne utilisa également l'Albanie comme base pour son invasion désastreuse de la Grèce. En 1943, après la chute de Mussolini, les Allemands remplacèrent les Italiens. Le royaume fantoche installé par les nazis tomba en novembre 1944.

L'Albanie socialiste et la dictature d'Enver Hoxha

L'occupation italienne fut le terreau dans lequel s'enracina la résistance albanaise. Celle-ci prit deux visages : l'un nationaliste et bourgeois, autour du roi Zog réfugié à Londres ; l'autre inscrit dans la mouvance communiste, autour de la personnalité d'Enver Hoxha. C'est cette dernière tendance qui prit le dessus.

Dans les années 1930, grâce à une bourse, Enver Hoxha (1908-1985) partit étudier en France, à Montpellier. Il se rendit ensuite à Paris, où il

1943-1944
Après la chute du fascisme, début de l'occupation par l'Allemagne nazie.

1945
Création d'un gouvernement provisoire communiste.

1946
L'Assemblée populaire déclare la chute de la monarchie, et institue une République socialiste avec à sa tête Enver Hoxha.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LA "GRANDE ALBANIE"

Le terme "Grande Albanie" naît en 1878 parmi les patriotes de la Ligue de Prizren. Elle se fonde sur l'idée que les frontières de l'Albanie devraient intégrer toutes les zones à population majoritairement albanophone, ce qui est le cas d'une partie du nord de la Grèce, du sud du Monténégro, de l'ouest de la Macédoine et du Kosovo.

En 1941, après l'invasion de la Yougoslavie, Mussolini lui donne forme en adjoignant la quasi-totalité de ces régions à l'Albanie, elle même intégrée depuis 1939 au royaume d'Italie. Mais au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Albanie, qui s'est notamment libérée grâce à l'aide des communistes yougoslaves, perd ces territoires.

Pendant la période de fermeture qui a caractérisé la dictature d'Enver Hoxha, l'idée disparaît. C'est pour mieux refaire surface quelques années après la réouverture du pays au monde. En 1999, les Albanais du Kosovo s'en emparent pour réclamer leur indépendance. Toutefois, la jeune démocratie albanaise, aux prises avec ses propres difficultés intérieures, préfère se tenir à l'écart.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui. En décembre 2018, un accord a été signé entre le Premier ministre kosovar et son homologue albanais, Edi Rama, pour la libre circulation des biens entre les deux pays. Ils ont également annoncé vouloir adhérer conjointement à l'Union européenne, ne cachant plus leur volonté de remettre sur les rails la Grande Albanie. La campagne de dénigrement dont Edi Rama est la cible actuellement dans son pays et le spectre d'une remise en cause du fragile équilibre si difficilement acquis depuis quelques années dans les Balkans ne plaident cependant pas en sa faveur.

fréquenta les milieux communistes, puis à Bruxelles. De retour en Albanie, il enseigna le français à Tirana, puis à Korcë. Renvoyé en 1939 pour avoir pris part à une manifestation à caractère antifasciste, il s'engagea dans la lutte contre les forces d'occupation italiennes, puis nazies, et les collaborationnistes albanais. En 1941, avec l'aide des communistes yougoslaves, fut fondé le parti communiste albanais (qui devint en 1948 le "parti du travail") ; Hoxha fut désigné pour en assurer le secrétariat. Sous son égide, la lutte armée s'organisa, regroupant partisans et volontaires.

En novembre 1944, la République populaire albanaise fut proclamée à Tirana. Les Alliés acceptèrent de la soutenir en échange de la promesse de la tenue d'élections. Elles eurent lieu le 2 décembre 1945. Hoxha devint président du Conseil et fit adopter la Constitution de la République populaire d'Albanie l'année suivante.

Après une phase de collaboration avec la Yougoslavie de Tito, l'Albanie se tourna vers l'Union soviétique en 1948, quand le dirigeant yougoslave prit ses distances avec Moscou. Elle en reçut une aide économique et un soutien militaire massifs. Au début des années 1960, alors que Khrouchtchev prônait la déstalinisation, Hoxha rompit cette fois avec

1948
La prise de distance de la Yougoslavie à l'égard de l'Union soviétique engendre le gel des relations entre Tirana et Belgrade.

1961
Rupture avec l'Union soviétique. L'Albanie se tourne vers la Chine.

1967
L'athéisme d'État est inscrit dans la Constitution.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Hoxhaïsme

Le régime d'Enver Hoxha fut une dictature communiste dotée de particularités, au point d'y gagner une dénomination particulière, quoique peu utilisée. Hoxha était l'auteur d'une vision politique de défense à outrance de l'expérience stalinienne, critique à l'égard de toute autre déclinaison de la pensée communiste, taxée de révisionnisme. Dans les années 1970, cette tendance trouva un écho auprès d'une partie des forces politiques d'inspiration maoïste, notamment en Amérique latine.

l'URSS et conclut une alliance avec la Chine, lointaine géographiquement, mais dernier grand pays idéologiquement proche. En 1968, lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie, il paracheva son isolement au sein de l'Europe en sortant du Pacte de Varsovie. Au milieu des années 1970, la coopération avec la Chine fut à son tour remise en cause. Après la mort de Mao Zedong et l'ouverture du pays vers les États-Unis, Hoxha mit soudainement fin aux relations avec Pékin.

L'Albanie devint l'une des dictatures les plus fermées du monde, aussi mystérieuse que peut l'être la Corée du Nord aujourd'hui. Le programme de bunkérisation planifié par le régime à partir des années 1950 et mis en œuvre dans les décennies suivantes est emblématique de la paranoïa de son dirigeant. Craignant une invasion, Hoxha fit construire environ 700 000 bunkers partout dans le pays, soit un pour quatre habitants, mobilisant des ressources économiques qui auraient été bien utiles ailleurs. Dans ce régime stalinien, la population était contrôlée par un appareil policier qui réprimait brutalement toute forme de contestation. Les religions furent interdites, Hoxha proclamant en 1967 l'Albanie "premier État athée du monde". Il est difficile de chiffrer le nombre de victimes, mais on évoque plusieurs dizaines de milliers de morts, et des dizaines de milliers de personnes incarcérées et persécutées.

À partir des années 1980, souffrant de problèmes de santé, le dictateur transféra une grande partie de ses fonctions à Ramiz Alia. Il gouverna le pays de 1982 à 1995, succédant à Hoxha, mort en 1985.

Après 1991

La chute du mur de Berlin en 1989, qui causa la dislocation du bloc de l'Est, finit par avoir des répercussions en Albanie, d'autant que le pays avait perdu son leader quelques années plus tôt. Sous la pression étudiante, le régime s'ouvre au multipartisme en 1991, et la République populaire socialiste d'Albanie devient la République d'Albanie. Le pays est alors le plus pauvre, le plus sous-développé et le plus isolé d'Europe. Le premier réflexe des Albanais est en conséquence une émigration massive, principalement vers l'Italie et la Grèce.

Les élections organisées un an plus tard sont gagnées par le Parti démocrate de Sali Berisha. Soutenu par le Fonds monétaire international, il ouvre brutalement l'Albanie à l'économie de marché. Le démantèlement des structures socialistes et la politique de privatisation à grande échelle se traduisent pour la population par la disparition de ses repères et l'approfondissement des déséquilibres socio-économiques. De nombreux Albanais tombent dans le piège de sociétés fonctionnant selon le système de Ponzi – c'est-à-dire rémunérant leurs clients avec l'argent des nouveaux investisseurs –, auxquelles ils confient leur épargne. Par ailleurs, dans un pays nouvellement acquis au multipartisme, le personnel politique

1968
L'Albanie sort du Pacte de Varsovie.

1976
Après la mort de Mao, les relations sino-albanaises se détériorent jusqu'à la rupture.

1981
Une vague de répression politique secoue le pays et la classe dirigeante du Parti du travail. Le Premier ministre Mehmet Shehu "se suicide".

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

UNE TERRE D'ÉMIGRATION

À travers les siècles, les Albanais, habitants d'une terre convoitée par de nombreux peuples, n'ont eu d'autre choix que de se soumettre, de se réfugier à l'abri des montagnes ou de quitter leur pays. Aujourd'hui, ce sont la pauvreté et la criminalité qui les poussent à partir. L'Italie du Sud et la Grèce sont des terres d'accueil traditionnelles : en août 1991, par exemple, le *Vlora*, un modeste bateau, a accosté à Bari avec près de 20 000 personnes à son bord, entassées jusque dans les chaloupes.

Toutefois, l'Allemagne et la France sont aujourd'hui de nouvelles destinations, en particulier depuis la crise grecque de 2008. En 2017, l'Albanie était le premier pays d'origine des demandeurs d'asile en France.

est issu de l'ancienne classe dirigeante, et les habitudes sont tenaces. Le mandat de Berisha, qui n'est autre que l'ancien cardiologue de Hoxha, est vite marqué par une dérive autoritaire, avec pression sur les médias et emprisonnement de ses opposants pour corruption. En 1996, il se fait réélire au prix de nombreuses irrégularités.

Le système atteint ses limites en 1997, avec l'effondrement des pyramides financières qui ruine cinq familles sur sept. Le gouvernement est incapable de mettre un terme à la crise, et le pays tombe dans le chaos. Les dépôts d'armes sont pillés et des bandes organisées sévissent dans toute l'Albanie, le Sud échappant totalement à l'autorité centrale. La faillite de l'État à protéger la population est flagrante. Sous la pression internationale, Sali Berisha convoque des élections anticipées. Elles ont lieu en juin, en présence d'observateurs de l'Union européenne et de l'Onu. Le Parti socialiste l'emporte.

Malgré la crise du Kosovo en 1999 et l'afflux de 450 000 réfugiés dans un pays qui compte à peine 3 millions d'habitants, le nouveau parti au pouvoir parvient à stabiliser la situation.

Petit journal de bord des frontières, de Gazmend Kapllani (Intervalles, 2012), raconte comment l'auteur a quitté son pays étouffé par le régime communiste de Hoxha pour gagner la Grèce, qu'il voyait alors comme un paradis.

Une démocratie fragile

Depuis la fin des années 1990, le pouvoir alterne entre les deux principales tendances politiques représentées par le Parti démocrate et le Parti socialiste, auquel est venu s'ajouter depuis 2004 le "Mouvement socialiste pour l'intégration" (LSI), fondé par des dissidents du Parti socialiste. L'apparition de cette nouvelle formation n'a fait que rebattre les cartes d'un jeu démocratique dont personne ne suit vraiment les règles. En 2009, sorti perdant des législatives – ce qu'il refuse d'admettre –, le Parti socialiste se retire pendant plusieurs mois des travaux parlementaires. Aux dernières municipales de 2019, le Parti démocrate et le LSI appellent au boycott, accusant le Premier ministre en place, le socialiste Edi Rama, de collusion avec la mafia albanaise. Chaque scrutin s'accompagne ainsi

1985
Mort d'Enver Hoxha, malade depuis plusieurs années.

1991
Sous la pression de la rue, Ramiz Alia, le successeur d'Enver Hoxha, instaure le multipartisme.

1992
Tenue d'élections lors desquelles le parti de l'ancien dictateur est vaincu par le nouveau Parti démocrate. Sali Berisha devient le premier président de la République d'Albanie.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

d'intimidations, de violences et de fraudes, les différents partis s'accusant réciproquement de liens avec le crime organisé. Une telle attitude n'est pas faite pour rassurer l'Union européenne, à la porte de laquelle l'Albanie – intégrée à l'Otan en 2009 – frappe depuis 2014.

Pourtant, le renouvellement du personnel politique est en marche. Ancien étudiant des Beaux-Arts de Paris, le Premier ministre socialiste Edi Rama a commencé sa carrière dans les toutes dernières années de la période communiste. Ilir Meta – fondateur du LSI et président de la République depuis 2017 – s'est engagé en politique dans les années 1990. Quant à Luzlim Basha, le nouvel homme fort du Parti démocrate depuis que Sali Berisha s'est mis en retrait en 2013, il milite seulement depuis 2005. Le défi auquel ils sont confrontés est l'éradication des organisations criminelles et de la corruption, ainsi que la lutte contre la résurgence des codes coutumiers, au moyen d'une profonde réforme de la police et du système judiciaire. Telles sont les conditions de l'Union européenne et le prix à payer pour tourner définitivement la page du passé.

1997

Crise des sociétés financières pyramidales. Des bandes armées pillent le pays. Le gouvernement se révèle impuissant à rétablir l'ordre. Organisation d'élections anticipées sous la pression internationale.

1999

Conflit au Kosovo, où vit une communauté albanophone. Afflux de réfugiés en Albanie.

2017

Ilir Meta devient président de la République : c'est le septième à endosser cette charge.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Société, arts et culture

Depuis le début des années 1990, l'Albanie est sortie d'une période de répression et de misère pour se montrer sous son jour véritable : celui d'une terre antique et mystérieuse, rude mais hospitalière. Longtemps oubliée du monde occidental, elle affiche une identité aussi forte que multiple, résultant à la fois de l'apport des puissances étrangères qui l'occupèrent tour à tour, mais aussi de son isolement, imposé par la géographie ou résultant de choix politiques.

La société albanaise

Un pays sauvage, un peuple insoumis, une civilisation entre Orient et Occident, bazars et temples grecs, riche de coutumes ancestrales et d'une langue très ancienne qui ne s'apparente à aucune autre (voir l'encadré p. 217). En Albanie, l'héritage le plus visible est celui laissé par les Ottomans : mosquées et *tekke*, amples pantalons des costumes folkloriques féminins, boulettes de viande appelées *qoftë* comme en Turquie… Mais les Albanais ont aussi beaucoup de traits communs avec les populations slaves voisines, dont ils ne font pourtant pas partie, ainsi qu'avec les Grecs, voire dans une moindre mesure avec les Italiens. L'isolationnisme extrême et l'athéisme d'État imposés par le régime communiste d'Enver Hoxha ont également contribué à façonner l'identité nationale. Sur un territoire où musulmans, orthodoxes et catholiques se côtoient sans heurts, celle-ci passe avant l'appartenance religieuse. Toutes confessions confondues, les Albanais se voient avant tout comme les seuls descendants des Illyriens, peuple indo-européen qui s'implanta dans les Balkans au III^e^ millénaire av. J.-C.

Le *Kanun de Lekë Dukagjini*, un code de droit coutumier médiéval, sert encore de référence morale et juridique à certaines communautés claniques du nord de l'Albanie.

Religion

Les Illyriens, premiers habitants de l'Albanie, vouaient un culte au soleil et au serpent. Émaillé de géants invincibles, de héros terrassant des dragons, de sorcières et de démons, le folklore albanais garde encore des traces de ces mythologies païennes.

Au cours du I^er^ siècle, le christianisme se diffuse à travers les Balkans par la voie Egnatienne, dont des tronçons subsistent sur le territoire albanais. L'Épître aux Romains mentionne le passage de saint Paul en Illyrie lors de ses voyages missionnaires, tandis que l'apôtre André prêche en Épire, l'actuel sud du pays. Une présence juive, probablement dès la même époque, est attestée notamment par des vestiges de synagogues découverts à Vlora et à Saranda.

Trois événements vont ensuite profondément marquer l'évolution des communautés religieuses albanaises. Tout d'abord, la partition de l'Empire romain en 395 crée une dualité qui perdurera longtemps. Bien qu'appartenant à l'Empire romain d'Orient, l'Albanie demeure dépendante de la papauté jusqu'en 732, avant de passer sous la férule du patriarcat de Constantinople. Le Grand schisme d'Orient (1054) complique encore la situation en provoquant une division entre catholiques et orthodoxes de rite byzantin : la moitié nord du pays, de langue guègue (voir l'encadré p. 217), retourne dans le giron de l'Église de Rome, tandis que la partie

La religion en Albanie

1054
Grand schisme d'Orient
Après la rupture entre l'Église de Rome (catholique) et l'Église de Constantinople (orthodoxe), l'Albanie se retrouve divisée sur le plan religieux.

1478
Conquête ottomane
Durant les cinq siècles de domination ottomane, l'islam devient la religion majoritaire.

1967
Athéisme d'État
Le régime d'Enver Hoxha interdit la pratique de toute religion.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LES BEKTACHIS

Le bektachisme résiste aux définitions simples, mais une chose est sûre : son siège mondial (p. 57) se trouve à Tirana depuis 1929. Cette confrérie musulmane ésotérique d'inspiration soufie se rattache au chiisme, mais est considérée par les chiites majoritaires comme "panthéiste". L'islam orthodoxe sunnite y voit quant à lui une forme de cryptochristianisme. Sans rentrer dans le débat théologique, nous dirons que les bektachis ont une approche syncrétique de la religion, car ils adoptent les préceptes du Coran, associés à des commandements de la Bible. La communauté a pour chefs religieux et guides spirituels les *baba* (ou *dede*), devant lesquels les fidèles doivent notamment admettre leurs péchés lors du *magfirat-i zunub*, apparenté à la confession chrétienne. Les rites ne sont pas codifiés en détail et varient d'une région à l'autre. Les bektachis pratiquent leur culte dans des *tekke*, le plus souvent construits autour des tombeaux de chefs spirituels. Il n'y a pas de ségrégation entre hommes et femmes dans l'espace religieux et ces dernières ne sont pas tenues de porter le voile.

Le bektachisme fut fondé au XIIIe siècle par Hadji Bektash Veli, saint homme et mystique turc alévi originaire du Khorassan (nord-est de l'Iran actuel). Il se répandit rapidement à travers l'Empire ottoman, d'abord en Anatolie puis dans les Balkans (Bulgarie, Macédoine et Albanie). À la fin du XIVe siècle, l'ordre subit l'influence de l'hurufisme, courant chiite soufi théorisé par le philosophe azerbaïdjanais Fazlullah Astarabadi, dit Naimi. Bien que jugé hérétique et combattu par le pouvoir ottoman sunnite, le bektachisme n'en fit pas moins de nombreux adeptes parmi les janissaires, élite de l'armée impériale et garde prétorienne du sultan, et possédait à Constantinople même des loges et *tekke* où le culte se pratiquait sous couvert.

Au XVIe siècle, Balim Sultan (1457-1517) réorganisa la communauté en une véritable *ṭarīqa* (confrérie), dont le principal *tekke* fut érigé en Anatolie centrale. Le démembrement forcé du corps des janissaires en 1826 – qui se traduisit par le massacre, l'exécution ou l'exil des récalcitrants – marqua un coup dur pour les bektachis. La plupart des chefs de la communauté se réfugièrent alors à Tirana, où ils déclarèrent leur non-appartenance au sunnisme, se rapprochant ainsi du soufisme chiite.

au sud du fleuve Shkumbin, de langue tosque, reste rattachée à l'Église byzantine.

Ensuite, la conquête ottomane en 1478 entraîne la conversion à l'islam d'une majorité de la population, sauf dans le Nord, où le catholicisme s'est fermement enraciné sous l'Empire latin de Constantinople (1204-1474) né de la quatrième croisade. Le relief montagneux et la forte détermination du clergé contribuent aussi au maintien du christianisme dans la région. Dans le Sud, où le joug de l'occupant se fait davantage sentir, beaucoup d'orthodoxes se convertissent par pure convenance sociale, mais continuent de pratiquer leurs rites en secret. Au fil du temps, la communauté musulmane connaît à son tour une scission, qui prévaut aujourd'hui encore. Dans l'ensemble, les citadins adhèrent au sunnisme, les ruraux au bektachisme d'inspiration soufie (voir encadré ci-dessus). Lors de son indépendance en 1912, l'Albanie compte 70% de musulmans, ce qui n'empêche pas les autorités d'abolir notamment le port du voile et la polygamie en 1923.

Le dernier épisode déterminant intervient en 1967, quand la République populaire socialiste d'Albanie instaure un athéisme d'État interdisant la pratique de toute religion. Les lieux de culte sont alors convertis en entrepôts ou purement et simplement démolis. Depuis la chute du régime, on assiste à une renaissance du religieux, au point que 5% seulement des Albanais se déclarent désormais athées. Pour autant, la morale et l'identité nationale prennent toujours le pas sur la foi.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Littérature

Les premiers documents écrits en albanais sont de caractère liturgique et religieux. Il s'agit d'une formule de baptême de rite latin datant de 1462, conservée à la bibliothèque Laurentienne de Florence, et d'un extrait de l'Évangile de Matthieu en tosque, contenu dans un manuscrit grec, qui appartient à la bibliothèque Ambrosienne de Milan. Citons aussi un missel en guègue du moine catholique Gjon Buzuku (1499-1577) remontant à 1555 et le *Cathéchisme de Diego de Ledesma* (1592), adapté en tosque par Luca Matranga (1567-1619), un Arberèche de Sicile. Toujours dans le domaine de la littérature religieuse, on trouve des textes composés au XVII[e] siècle par les évêques catholiques Pjetër Budi (1566-1622), Frang Bardhi (1606-1643) et Pjetër Bogdani (vers 1630-1689). Il faut attendre le XVIII[e] siècle pour voir apparaître des œuvres profanes de la main d'auteurs comme Teodor Kavalioti (1718-1789), Daniel de Voskopojë (1754-1825) et Kostë Berati (vers 1745-1825). Mais ce sont les poètes musulmans, aux premiers rangs desquels Nezim Frakulla (1685-1760), Hasan Zyko Kamberi (vers 1740-1800) et Muhamet Çami (1784-1844), qui contribueront le plus à l'enrichissement du genre profane en y introduisant les sujets traditionnels du monde turc, arabe et perse.

On ne peut pourtant parler de véritable littérature nationale qu'à partir des *Chants de Milosao* (1836) de Jeronim De Rada (1814-1903), un Arberèche de Calabre qui fut parmi les principaux promoteurs de la "renaissance albanaise". Le thème du réveil patriotique est rapidement repris par les grands poètes Naim Frashëri (1846-1900) et Gjergj Fishta (1871-1940), un prêtre franciscain, qui revisitent les traditions populaires avec un certain souffle romantique. Publié en 1937 mais écrit entre 1902 et 1909, *Le Luth des hautes montagnes* (*Lahuta e Malcís*) de Fishta fait figure de chef-d'œuvre de la littérature albanaise. Ce poème épique de 30 chants et 15 613 vers narre la lutte du peuple albanais pour son indépendance de 1862 à 1912.

Au début du XIX[e] siècle, une floraison d'écrivains comme Bernardin Palaj (1894-1946), Lasgush Poradeci (1898-1987) et Ernest Koliqi (1903-1975) participent de l'évolution stylistique et commencent à aborder des questions sociétales. Plus radical, Migjeni (Millosh Gjergj Nikolla, 1911-1938) émaille sa poésie de revendications sociales et s'inspire de la littérature slave sur le plan formel.

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les auteurs confirmés peinent à se plier aux canons idéologiques du réalisme socialiste. La jeune génération, d'abord nettement influencée par les modèles russes et yougoslaves, élabore peu à peu un style proprement albanais. Elle a pour fer de lance Llazar (1924-2001) et Drago Siliqi (1930-1963), Luan Qafëzezi et Dritëro Agolli en poésie, Sterjo Spasse (1914-1989), Fatmir Gjata (1922-1989), Petro Marko (1913-1991) et Moisi Zaloshnja (1919-1996) pour la prose.

Dans les années 1960, la littérature albanaise explore de nouveaux thèmes et expérimente de nouvelles solutions formelles, alors même que le processus d'unification linguistique est toujours en cours. Celui-ci ne prendra fin qu'avec la réforme de l'orthographe adoptée par le congrès de Tirana (1972) et l'imposition d'une langue standard basée sur le tosque.

Toute tentative de s'émanciper du réalisme socialiste reste cependant une entreprise à haut risque, car le régime se montre intraitable envers ce qu'il qualifie d'"influences bourgeoises, décadentes ou révisionnistes". Sur les intellectuels pèse la menace constante du procès et de la séance d'autocritique. L'épopée historique à la gloire du peuple albanais fait alors florès.

Les années 1970 marquent les débuts d'Ismail Kadaré (né en 1936), le plus connu des écrivains albanais. Interprète à la fois subtil et

Carte d'identité

Prénom : Ismail
Nom : Kadaré
Né à : Gjirokastër
Le : 28 janvier 1936
Profession : écrivain, scénariste, poète, essayiste, mais surtout intellectuel dissident.
Signes particuliers : Il n'a jamais caché ses opinions, ce qui lui a valu l'exil, et a été plusieurs fois candidat au prix Nobel. Il a écrit plus de 35 romans.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

sans concession de l'âme albanaise et des vicissitudes de son pays, il construit depuis le *Général de l'armée morte* (1963), un univers où parabole personnelle, événements historiques et sujets contemporains s'entremêlent. Son dernier roman, *La Poupée* (2015), décrit le retour de l'auteur dans sa ville natale de Gjirokastër et ses rapports avec sa mère.

À la même époque, Ali Abdihoxha (1929-2014) et Dritëro Agolli (1931-2017) accèdent aussi à la notoriété, pendant que Fatos Arapi (1930-2018) subit les foudres de la censure pour son goût du vers libre en poésie. La littérature commence pourtant à saper les bases du régime, de jeunes romanciers et dramaturges tels que Teodor Laço (1936-2016) et Dhimitër Xhuvani (1934-2009) osant exprimer leur rejet du carcan idéologique. Le second sera condamné aux travaux forcés pour son roman *Le Tunnel* (*Tunëli*, 1966).

Au début des années 1990, la chute du communisme inaugure une ère nouvelle. Fatos Kongoli (né en 1944) connaît le succès avec *Le Paumé* (*I humburi*, 1992) et *L'Ombre de l'autre* (*Kufoma*, 1994), qui illustrent la tentative de réappropriation de la mémoire historique perdue sous la dictature à travers la recherche du passé familial. Parmi ses romans traduits en français figurent également *Tirana Blues* (2007), *La Vie dans une boîte d'allumettes* (2008) et *Le Boléro dans la villa des vieux* (2013). Dans ce contexte de liberté retrouvé refont également surface les écrits d'anciens dissidents emprisonnés, dont Kasëm Trebeshina (1926-2017) et Visar Zhiti (né en 1952).

Art et architecture

Antiquité et Moyen Âge

Durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, l'art et l'architecture de l'Albanie restent pour l'essentiel ceux du monde byzantin. Au début de la période médiévale, le territoire s'enrichit d'églises et de monastères ornés de fresques illustrant le Nouveau Testament et l'histoire ecclésiale, ainsi que d'imposantes iconostases en bois sculpté et doré enchâssant de remarquables icônes. La basilique du VI^e^ siècle à trois nefs, avec transept et abside polygonale, et le baptistère de la même époque pavé de mosaïque à l'intérieur du parc archéologique de Butrint (p. 164) constituent de beaux exemples du style byzantin local. Le renouveau architectural qui se produit autour du X^e^ siècle est mis en évidence par le remaniement du monastère des Quarante-Saints (VI^e^ siècle) de Saranda, doté d'une abside centrale à l'est et de trois absides de part et d'autre. Parallèlement se diffuse le plan cruciforme à coupole, comme dans les églises d'Apollonia d'Illyrie et des environs de Gjirokastër, de même les murs en maçonnerie apparente, rehaussés d'éléments en céramique, sur le modèle des églises de Berat et de Labovë. Plus tard, la décoration gagne en raffinement, les lieux de culte se parant d'élégantes mosaïques, à l'image de la chapelle érigée au XIII^e^ siècle dans l'amphithéâtre de Durrës. Aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles, la peinture murale connaît également une évolution pendant la renaissance artistique qui accompagne le règne des Paléologue (1259-1453), dernière des dynasties byzantines. En témoignent les fresques du monastère Sainte-Marie à Apollonia d'Illyrie. L'architecture civile et militaire connaît elle aussi un développement sensible entre le XI^e^ et le XV^e^ siècle. Le perfectionnement des techniques de fortification permet notamment la construction de grandes citadelles à Berat, Shkodra, Gjirokastër et aux alentours de Tirana.

Période ottomane

L'occupation ottomane ne met pas fin à la tradition picturale chrétienne. Au XVI^e^ siècle, Onufri, le plus célèbre des peintres albanais, révolutionne l'art de l'icône. S'écartant de la rigidité des canons byzantins, il insuffle

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LA LANGUE ALBANAISE

L'albanais est une langue indo-européenne sans parenté avec les autres, qui forme une branche à elle seule. Elle se serait implantée dans le sud-ouest des Balkans sous la poussée des peuples slaves au cours des premiers siècles de notre ère, bien que certains éléments plaident en faveur d'un dérivé de l'illyrien antique. Des études linguistiques conduites sur un corpus oral recueilli au cœur de l'Albanie, des textes d'auteurs ecclésiastiques du XVII[e] siècle et le patrimoine expressif des Arberèches (Albanais vivant en Italie depuis le XV[e] siècle) ont confirmé l'autonomie de ses structures phonologiques et grammaticales, réévaluant à la baisse l'importante influence lexicale du latin et du roman. L'albanais se décline en deux dialectes, le guègue et le tosque, pratiqués respectivement au nord et au sud du fleuve Shkumbin.

En dehors de la République d'Albanie, on parle l'albanais autour de la ville grecque de Kastoria, sur les rives méridionales des lacs de Prespa et d'Ohrid en Macédoine du Nord, au Kosovo et dans la partie sud du Monténégro. Il existe en outre des colonies albanophones en Turquie, en Grèce, en Dalmatie et en Italie méridionale, ainsi que de petites communautés d'immigrés albanais en Russie, Bulgarie, Égypte et Amérique du Nord.

à son art davantage d'émotion et maîtrise brillamment la couleur – une nuance de rouge porte d'ailleurs son nom. Un beau musée lui est consacré à Berat.

Il faut toutefois attendre le XVIII[e] siècle pour que les artistes albanais abandonnent les représentations statiques et figées propres au style byzantin, en partie sous l'influence du baroque européen. Marquant la rupture, David Selenica (fin du XVII[e] siècle-moitié du XVIII[e] siècle) introduit dans ses fresques des éléments du quotidien et ouvre la voie à une forme plus réaliste, que les talentueux frères Konstandin et Athanas Zografi parachèveront ensuite dans leurs icônes.

À partir du XVII[e] siècle, la peinture décorative islamique se développe d'une manière distincte, néanmoins en lien avec l'art chrétien, d'autant que les mêmes ateliers travaillent souvent pour les deux communautés religieuses.

Entre les XVII[e] et XIX[e] siècles, d'imposants lieux de culte musulmans, comme la mosquée d'Et'hem Bey à Tirana, et chrétiens – souvent baroques et néoclassiques –, comme le monastère d'Ardenica, sortent de terre. Parallèlement, l'architecture militaire et l'ingénierie civile prennent un essor dont rendent compte les nombreux ponts disséminés sur le sol albanais.

Aujourd'hui, l'Albanie ottomane a pour principaux emblèmes les neuf mosquées ayant survécu aux destructions ordonnées par le régime d'Enver Hoxha après l'instauration de l'athéisme d'État en 1967. La mosquée de Plomb (1773), érigée à Shkodra à la demande du gouverneur Mehmet Pacha Bushatlliu, se démarque non seulement par sa taille – il s'agit du grand édifice religieux ottoman du pays – et la présence inhabituelle d'une cour, mais surtout par son raffinement architectural digne des modèles stambouliotes. La plupart des mosquées albanaises se caractérisent en effet par une silhouette massive sur plan carré, rarement agrémentées de portiques. Les plus anciennes ont été bâties au XVI[e] siècle pour les besoins des fonctionnaires et soldats de l'Empire, d'où leur décoration sobre. La mosquée de Plomb (1553-1554) de Berat entre dans cette catégorie. Avec le mouvement de conversion à l'islam, les mosquées se multiplient et s'ornementent, en particulier au XIX[e] siècle. La mosquée d'Et'hem Bey (1789-1823) à Tirana et la mosquée des Célibataires (1828) à Berat illustrent bien ce phénomène. La première tranche par la présence de motifs floraux, rares en Albanie et sans doute réalisés par des artisans

ICÔNE

Le terme icône, du grec eikona *(image), désigne une peinture religieuse du monde orthodoxe et catholique oriental, réalisée sur un panneau de bois selon des canons précis. Objets de culte vénérés pour les orthodoxes, elles ont la même importance que les Saintes Écritures.*

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

originaires de Venise. La seconde a la particularité d'avoir deux niveaux et d'être construite sur le versant pentu d'une colline.

En matière d'urbanisme, Berat et Gjirokastër constituent les fleurons de la période ottomane. Véritable gisement d'art et d'architecture islamiques (p. 214), le cœur historique de la "ville aux mille fenêtres" se compose de rangées de maisons blanches, parmi lesquelles se nichent trois mosquées et de beaux *tekke* bektachis. Berat recèle aussi des églises orthodoxes en lisière du centre et dans le quartier chrétien. Quant à Gjirokastër, elle se distingue par ses maisons fortes alliant ingénierie défensive et esthétique, son bazar (l'un des rares encore intacts avec celui de Krujë) et la mosquée du Bazar sur deux étages, dont le rez-de-chaussée accueillait jadis des commerces.

Une promenade à la découverte de l'architecture de Tirana permet de saisir l'âme de l'Albanie. Les quelques édifices civils ou religieux de la période ottomane et les rares maisons du début du XXe siècle encore debout semblent écrasés par les constructions héritées de l'occupation fasciste et du régime communiste : d'un côté des avenues triomphales et d'élégants ministères, de l'autre des bâtiments institutionnels peu élevés et des cités-dortoirs.

De la fin du XIXe siècle à nos jours

La renaissance du sentiment national au XIXe siècle crée un terreau fertile pour l'émergence d'un art typiquement albanais, qui se développera pleinement au siècle suivant. Les milieux culturels sont en effervescence, surtout à Shkodra, où des artistes polyvalents comme Kolë Idromeno (1860-1939) explorent divers champs à la fois. Dans les domaines de l'urbanisme et de la construction publique, les architectes albanais regardent en direction de l'Occident, tandis que les différentes occupations italiennes, surtout celle de 1939, vont marquer de façon définitive la physionomie de Tirana.

Après 1945, le réalisme socialiste s'impose dans toutes les formes d'expression artistique, représenté notamment par les sculpteurs Odhise Paskali (1903-1985) et Janaq Paco (1914-1991) et les peintres Sali Shijaku (né en 1933) et Myrteza Fushekati (né en 1942). Les besoins de la propagande stimulent les arts graphiques, d'une grande hétérogénéité malgré les diktats de la censure. La galerie nationale d'Art de Tirana offre un aperçu de la peinture d'alors, qui, à partir des années 1980, privilégie les très grands formats. La chute de la dictature permet l'éclosion de nouvelles tendances, où la violence, l'ironie, la désillusion et une bonne dose d'absurde trahissent le trouble de la société albanaise.

En architecture, les dernières réalisations du régime communiste se détachant sur fond d'immeubles gris sans âme ne brillent guère par leur esthétique. La réhabilitation de ces sinistres paysages urbains représente un vaste défi et un terrain propice à l'expérimentation créative. Avec ses façades peintes (p. 53), le plus souvent par des artistes étrangers, et sa Biennale d'art contemporain inaugurée en 2001, Tirana montre la voie.

Carte d'identité

Prénom : Kolë
Nom : Idromeno
Né à : Shkodra
le : 15 août 1860
Profession : peintre et architecte majeur de son temps, mais aussi sculpteur, musicien et pionnier de la photographie et du cinéma.
Signes particuliers : Il a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Venise, fut le fondateur du réalisme albanais en peinture et a conçu de nombreux bâtiments à Shkodra.

Musique

Malgré sa taille modeste, l'Albanie est un réservoir de musiques traditionnelles des plus variées. Sa position géographique, entre les Balkans et la Grèce, explique pour beaucoup les différences entre le Nord et le Sud. L'héritage ottoman (les fanfares, certains rythmes et modes…) et la forte présence tzigane ajoutent encore à la diversité des styles. Comme dans d'autres régions balkaniques, la musique des villes se distingue nettement de celle des campagnes, qui reste dans bien des cas un vecteur d'appartenance identitaire et communautaire.

Dans le genre vocal, l'Albanie septentrionale de langue guègue offre un très riche répertoire de chants monodiques (à une seule voix), la plupart du temps de longues ballades narratives ou épiques ayant pour sujet un héros du passé ou un épisode historique, accompagnées au *gusle* ou *lahuta* (sorte de violon à corde unique) ou, dans certains lieux, au *çifteli* (instrument à deux cordes semblable au *saz* turc).

L'Albanie méridionale, formée des aires culturelles tosque et lab, se caractérise au contraire par la multiplicité et l'originalité de ses chants polyphoniques. Selon un proverbe lab, "un voyageur est seul, deux se

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

disputent et trois se mettent à chanter." L'isopolyphonie albanaise a d'ailleurs été inscrite sur la liste du Patrimoine culturel immatériel par l'Unesco en 2008. Cette reconnaissance internationale a provoqué un regain d'intérêt pour la pratique, y compris dans la jeune génération.

Le Sud se démarque également du Nord par sa musique instrumentale, surtout d'influence grecque et turque. Le *saze*, un genre urbain né à Korçë, Përmet et Berat, figure parmi les formes musicales les plus typiquement albanaises. Portant le même nom, l'orchestre qui l'interprète comprend une clarinette, un violon, un accordéon, un *llauta* (instrument monocorde) et un *def* (tambourin). Il accompagne des chants ou joue une musique appelée *kaba*, d'abord lente et mélancolique puis entraînante, dont le rythme repose sur des temps impairs et des improvisations à la clarinette et au violon. Certains ont voulu y voir des similitudes avec le blues et le jazz. La légende veut que le premier morceau de *kaba* ait été improvisé à la clarinette par un homme à la demande de son épouse sur son lit de mort. Pour écouter du *saze* et de la *kaba* par un clarinettiste virtuose, procurez-vous *At Least Wave Your Handkerchief at Me: The Joys and Sorrows of Southern Albanian Song* (Glitterbeat, 2017), de Saz'iso. Sinon, les disques de Fanfara Tirana, l'un des groupes albanais les plus actifs sur la scène internationale, déclinent la *kaba* en version fanfare balkanique. Enfin, la chanteuse Elina Duni propose une fusion réussie entre jazz et tradition (*Matanë Malit*, ECM, 2012).

Depuis 2002, **Fanfara Tirana** joue sur scène un répertoire traditionnel varié allant des airs de mariage à la *kaba* en passant par quelques chants polyphoniques. Plus récemment, le groupe a entrepris des collaborations avec des artistes de dub, de jazz et de musique électronique.

Le festival organisé tous les cinq ans à Gjirokastër montre un tableau complet du folklore musical albanais, dont les danses font partie intégrante. Composées de pas acrobatiques et spectaculaires, ces dernières sont le plus souvent exécutées par des hommes, qui tournoient en faisant voler leurs amples costumes.

Sous le régime d'Enver Hoxha, l'Albanie a vécu une période de fermeture complète aux modes venues de l'extérieur. Le chanteur de variété Sherif Merdani fut ainsi emprisonné pendant près de 20 ans pour avoir osé interpréter *Let It Be* des Beatles lors d'un événement officiel. Maintenant que la globalisation bat son plein, le rap et la trap marchent fort, de même que la pop, très influencée par l'Italie voisine. Des artistes d'origine albanaise comme Anna Oxa et Ermal Meta font d'ailleurs carrière dans la Péninsule, tandis que les sex-symbols Dua Lipa et Rita Ora, nées de parents kosovars, s'illustrent en Angleterre.

Cinéma

En 1897, un couple d'Italiens dont on ignore presque tout montre pour la première fois des images animées en Albanie. En 1908, l'artiste touche-à-tout Kolë Idromeno (p. 218) organise quelques projections de cinématographe dans un centre culturel de Shkodra, mais il faut attendre 1911-1912 et l'Indépendance de l'Albanie pour que se mettent en place de véritables séances publiques à Korçë et Shkodra. En ce début du XX^{e} siècle, des réalisateurs étrangers viennent tourner dans le pays des documentaires dont on a entièrement perdu la trace. *Takim në liqen* (Rencontre sur le lac, 1943), de Mihallaq Mone, peut se targuer d'être le premier film tourné et joué par des Albanais, grâce à des fonds italiens.

L'essor d'une industrie cinématographique proprement nationale remonte à 1947, quand le régime d'Enver Hoxha décide de faire du septième art un outil de propagande en créant l'entreprise d'État Ndërmarrja Kinematografike Shqiptare, qui se consacre d'abord au genre documentaire. Au début des années 1950, la dictature ouvre à Tirana le Kinostudio Shqipëria e Re (Studio cinématographique Nouvelle Albanie) et envoie des étudiants prometteurs se former dans des écoles de cinéma d'avant-garde à Moscou, Prague et Budapest. *L'Indomptable Skanderbeg* (1954), une coproduction albano-russe réalisée par le Soviétique Sergueï

Le **Festival international du film de Tirana** (www.tiranafilmfest.com) est le principal événement cinématographique en Albanie, mais il en existe d'autres. Pogradec, par exemple, accueille chaque année le **Balkan Film Food Festival** (www.filmfreeway.com/B3F), qui conjugue septième art et gastronomie.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Ioutkevitch (1904-1985), connaît le succès au-delà des frontières et reçoit deux prix au Festival de Cannes. Le court-métrage *Fëmijët e saj* (*Ses propres fils*, 1957), de Hysen Hakani (1932-2011), et le long-métrage *Tana* (1958), de Kristaq Dhamo (né en 1933), peuvent être considérés comme les deux premiers films 100% albanais.

Malgré un côté expérimental non dénué de créativité, le cinéma de l'époque reste conforme aux modèles du réalisme socialiste, se cantonnant à des thèmes comme la lutte des classes, l'idéologie prolétarienne ou le bien-être des masses révolutionnaires. Pour être autorisé, chaque film doit subir le contrôle de la censure de l'écriture du scénario jusqu'à la distribution.

L'isolement accru de l'Albanie dans les années 1960 s'accompagne paradoxalement d'une hausse de sa production cinématographique, toujours financée par l'État. Les fictions, documentaires et dessins animés albanais trouvent un public nombreux en République populaire de Chine, seule nation avec laquelle le pays entretient encore des relations politiques et commerciales. Deux réalisateurs importants, Dhimitër Anagnosti (né en 1936) et Viktor Gjika (1937-2009), débutent à cette époque et travaillent en collaboration sur des films tels que *Komisari i Drites* (*Le Commissaire de la lumière*, 1966).

Au cours de la décennie suivante, les thématiques sociales et éducatives s'imposent sous l'influence de la Révolution culturelle chinoise. Le Festival du film d'art de Tirana est inauguré en 1976, et le nombre de cinéastes augmente considérablement. Les Albanais manifestent un grand engouement pour le septième art, remplissant les salles et les lieux en plein air qui projettent des drames comme *Dimri i fundit* (*Le Dernier Hiver*, 1976), d'Ibrahim Muçaj (1944-2010) et Kristaq Mitro (né en 1948), ou *Ballë për ballë* (*Face à face*, 1979), de Piro Milkani (né en 1939) et Kujtim Çashku (né en 1950). Il y a aussi des films pour les enfants, dont ceux de Xhanfize Keko (1928-2007), et des comédies dans la veine de *Kapedani* (*Le Capitaine*, 1972), tourné par Fehmi Hoshafi (né en 1934) et Muharrem Fejzo (né en 1933).

Bien que florissante, l'industrie cinématographique albanaise fonctionne avec des technologies obsolètes. La crise financière qui se déclenche dans les années 1980 est aggravée par la popularité de la télévision, bénéficiaire de la majorité des investissements publics car jugée plus apte à relayer la propagande. La désaffection de l'État permet en revanche aux réalisateurs de s'exprimer un peu plus librement. C'est d'ailleurs à ce moment-là que sort *Të paftuarit* (*Avril brisé*, 1985), de Kujtim Çashku, tiré du roman éponyme de l'écrivain dissident Ismail Kadaré.

La chute du régime n'entraîne pas d'amélioration notable. Kinostudio (rebaptisé depuis Albafilm) est privatisé en 1992, mais les investisseurs manquent. Entre 1992 et 1997, l'Albanie ne produit plus qu'un film par an en moyenne, tandis que presque tous ses cinémas ferment ou sont transformés en salles de jeu. À la veille du deuxième millénaire, la cinémathèque d'État devient une institution indépendante et intègre la Fédération internationale des archives du film (FIAF). On note alors une légère reprise et deux succès inattendus : *Slogans* vaut à Gjergj Xhuvani (né en 1963) le prix du meilleur jeune réalisateur au Festival de Cannes en 2001 et *Tirana, année zéro* de Fatmir Koçi (né en 1959) est récompensé au Festival international du film de Thessalonique.

À l'écran

L'Albanais *(Allemagne-Albanie, 2010), de Johannes Naber. L'histoire dramatique d'un jeune immigré clandestin albanais en quête d'une vie meilleure à Berlin.*

Alive ! *(Albanie, 2009), d'Artan Minarolli. Revenu dans sa province natale pour enterrer son père, un étudiant découvre qu'il a hérité d'une dette de sang qui fait de lui la cible d'une vendetta familiale.*

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

La cuisine albanaise

Forte d'influences turques, grecques et italiennes, la gastronomie albanaise est avant tout méditerranéenne, mêlant saveurs orientales et occidentales. La proximité géographique n'est pas la seule raison des similitudes gastronomiques avec les pays voisins, car les nombreuses occupations et les migrations ont elles aussi profondément modelé, au fil du temps, les traditions culinaires albanaises. Aujourd'hui, la cuisine moderne du "pays des aigles" livre son lot d'expérimentations et de revisites ; pourtant, les saveurs authentiques et les recettes maison restent largement majoritaires. Pour découvrir les spécialités albanaises, aiguisez votre appétit pour les très généreuses portions qui sont servies et laissez libre cours à votre curiosité.

Le banquet de fête

Toutes les fêtes en Albanie, surtout les mariages, sont prétextes pour faire bombance avec parents et amis – cela dit, même les dimanches ordinaires, les familles albanaises se retrouvent autour d'une table bien fournie. Pour les occasions festives, les plats joliment dressés sont présentés (presque) tous en même temps, hors-d'œuvre comme plats principaux, créant ainsi une impression colorée et parfumée d'abondance.

Le petit-déjeuner albanais est toujours très nourrissant : généralement salé, il comporte souvent des œufs et du yaourt grec.

Ces usages sont communs à l'ensemble du pays qui présente pourtant des habitudes culinaires variées liées aux différents terroirs. Dans les montagnes qui occupent les deux tiers de l'Albanie et dans l'arrière-pays, on cuisine des légumes et des viandes mitonnées. Sur le littoral baigné par deux mers, le poisson frais ne manque jamais ; sur la côte Adriatique, au nord, on cultive surtout le maïs et le blé tandis qu'au sud, la côte ionienne, réputée pour ses figues, foisonne d'oliviers et d'agrumes.

Mezzes et autres spécialités courantes

En Albanie, chaque repas commence par des mezzes : une série de hors-d'œuvre destinés à mettre en appétit (un principe que l'on trouve aussi en Grèce, voire en Italie) qui peuvent aussi accompagner un petit verre de *rakı* (une eau-de-vie très forte qui s'accorde mal avec un estomac vide) ou autres boissons alcoolisées. Ces mezzes se composent d'olives, de fromages locaux, de produits conservés dans le vinaigre (notamment cornichons, aubergines et tomates vertes) ainsi que de diverses sauces à base de yaourt ou de légumes. Complétées de petites fougasses de maïs, de houmous de pois chiches et de *dolma* (rouleaux de feuilles de vigne farcies de riz et d'épices), les entrées sont parfois plus copieuses et plus imaginatives que les plats principaux. Ces amuse-bouches sont souvent laissés sur la table pendant le repas, pour être grignotés à tout moment.

Parmi les autres spécialités albanaises – à manger absolument avec les doigts – figure, en vedette, le *byrek* ou *lakror* dans la région de Korçë. Sous forme de rouleau, de tourte ronde ou de portions triangulaires, il se compose de feuilles de pâte filo, fines et croustillantes, farcies de diverses garnitures salées, souvent à base de fromage (ressemblant à la feta) ou de viande hachée et d'épinards, ou encore à base de fromage (type ricotta)

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

et de légumes de saison – courge, poireau, oignon, ortie, pomme de terre, tomate, etc. Il en existe aussi une variante sucrée. Traditionnellement préparé à la maison, le *byrek* est servi au restaurant, et s'achète aussi pour une bouchée de pain sur les stands de rue et les places principales.

Pour un repas sur le pouce, vous pouvez aussi compter sur les nombreuses grillades de viande et autres *qofte* – boulettes d'agneau, de porc, de bœuf ou un mélange – accompagnées d'une sauce tzatziki (yaourt essentiellement à base de lait de chèvre, enrichi d'un mélange de concombres finement taillés, d'ail, de sel et d'huile, comme en Grèce) et d'un verre de bière. Citons encore les *pljeskavica* (hamburgers épicés) et les incontournables saucisses, le tout servi avec du pain et une salade de tomates, de concombres et d'oignons (en quantité).

Plat de cuisine de rue albanaise par excellence, symbole d'accueil et de convivialité, le *byrek* est un mets d'origine turque dont le nom vient de "*bur*", qui signifie "enrouler".

Proches du sandwich grec ou du kebab turc, les *sufllaqe* sont des petits pains ronds et plats, roulés et garnis de viande, tomates, concombres, oignons, frites, salade et sauce.

Enfin, dans les rues, vous pourrez trouver de délicieux *petulla*, des beignets sucrés ou salés, parfois fourrés à la ricotta.

Soupes et plats d'inspiration italienne

Au déjeuner, les Albanais consomment le plus souvent des plats de viandes et de légumes, accompagnés de riz pilaf (cuit par absorption de l'eau). Toutefois, les plats d'origine italienne – pâtes, risottos et pizzas cuites au feu de bois – servis dans nombre de restaurants témoignent à quel point l'Italie (du Sud, majoritairement) a influencé la cuisine albanaise.

La proximité des deux pays et les migrations ont largement contribué à la naissance de ce courant culinaire aux accents italiens dont la *jufka*, une variété de pâtes typique de l'ouest de l'Albanie, est un excellent exemple. Pétrie à la main à base de farine de blé dur, de lait, d'œufs et de sel, la pâte est mise à fermenter naturellement pendant quelques jours, avant d'être étalée et coupée en fines tagliatelles qui sont ensuite séchées. Menacée de disparition devant l'essor des pâtes industrielles, la *jufka* a été inscrite parmi les produits de l'Arche du Goût (association Slow Food) qui rassemble les raretés culinaires du monde entier pour les faire connaître et les sauver de l'oubli.

Les campagnes albanaises abritent des oliviers centenaires d'où l'on extrait une huile extra-vierge précieuse et parfumée, en particulier dans la région d'Elbasan.

Figurant également en bonne place sur les tables des Balkans, les soupes se composent en général de légumes variés – carottes, pommes de terre, poivrons, choux, oignons – cuits dans un bouillon de viande parfumé et épicé. Parmi les recettes plus pauvres, la soupe de haricots aux oignons, piment et sauce tomate est tout aussi savoureuse. Ces soupes sont souvent enrichies de gros morceaux de viande comme la *suxhuk*, une saucisse sèche (de veau en général) très épicée, qui se consomme aussi en fines tranches, parfois même au petit-déjeuner.

De la viande et encore de la viande

Qu'elle soit d'agneau, de veau, de porc ou de chevreau, la viande est l'élément central de tout plat albanais qui se respecte. Dans tout le pays, et surtout dans les terres, elle entre dans la composition de nombreuses recettes et se cuisine de maintes façons selon les régions. Vous trouverez partout le légendaire *mish ne zgare*, un grand plat de grillades variées, ainsi que le *tasqebap*, véritable *must* des repas de mariage. À quelques variantes régionales près, c'est un ragoût de veau servi avec sa sauce, éventuellement rehaussée d'oignons et de poivrons à laquelle certains ajoutent du fromage de type ricotta en fin de cuisson. Enfin, le *shish qebap*, d'origine arabe, comme le *tasqebap*, est un plat de brochettes (d'agneau ou de bœuf) épicées.

Autres spécialités culinaires albanaises, les plats de viande mijotés dans un *tavë* – un récipient en terre cuite qui passe directement du four à la table – sont incontournables. Ces savoureuses recettes que l'on mange en

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

famille se composent d'un mélange onctueux de petits morceaux de viande bouillie avec des aromates, de beurre, de farine, de yaourt et d'œufs battus. Cette préparation est cuite au four dans le plat traditionnel jusqu'à ce que se forme une petite croûte en surface. Il existe diverses variantes de *tavë* selon la viande utilisée (bœuf, veau ou agneau) et les légumes, le riz, la ricotta ou le yaourt que l'on y ajoute. Parmi les plus caractéristiques, citons le *tavë dheu*, typique de Tirana à base de bœuf cuit avec du *gjizë* (sorte de ricotta albanaise), de la tomate, de l'oignon, du piment et des herbes aromatiques ; le *tavë elbasani*, dont la viande est cuite avec du riz et du yaourt ; et le *tavë kosi* qui marie les deux ingrédients incontournables de la cuisine albanaise, l'agneau et le yaourt. Ce dernier est servi accompagné de riz pilaf, comme dans la tradition turque.

Sur la côte albanaise, faites bombance de poisson, et selon l'usage local dégustez-le de préférence avec les doigts.

Dans les régions de haute montagne du Nord, on prépare le *ferlik*, un plat à base d'agneau dont la viande est cuite à la broche pendant des heures avec des herbes aromatiques. La préparation (et la digestion) du *kukurec*, une longue brochette d'abats d'agneau enveloppés dans l'intestin de l'animal, est quant à elle plus compliquée. Avec des intestins de veau additionnés de poivrons rouges et verts, de tomates pelées, d'oignons, de ricotta et d'épices, on élabore aussi le *fërgesë*, une sauce épaisse dans laquelle on trempe les doigts et le pain.

Le poulet est également très prisé. À l'automne, une recette de poulet à la crème et aux champignons est particulièrement savoureuse et onctueuse. Mais le *saç* (un couvercle métallique utilisé pour cuire de nombreux mets à la braise) reste le mode de préparation le plus répandu pour la volaille, permettant de réaliser notamment le fameux *zogj i saç*, un poulet fermier au goût unique (et qu'on trouve seulement dans les campagnes).

Légumes et accompagnements

Les plats de viande sont accompagnés de nombreuxlégumes frais et de saison, aubergines, oignons, pommes de terre et poivrons notamment, ainsi que des salades, surtout à la mode grecque, avec tomates, oignons, olives et feta, le tout généreusement arrosé d'huile d'olive. Les courgettes, aubergines, oignons et tomates simplement grillés sont excellents. Très appréciées, les recettes de poivrons sont en revanche plus élaborées : cuits au four, les *speca të mbushur* sont farcis à la viande ou aux légumes (avec une poignée de riz), et les *speca me gjizë*, fourrés d'un mélange de ricotta, d'ail, de sel et d'huile. Très répandues dans les foyers albanais, les conserves de légumes se présentent sous deux formes : en saumure et au vinaigre. Parmi les légumes conservés en saumure, citons le *laker e bardhe*, un mélange de chou blanc et de carottes, les tomates vertes, ou encore le *bamjie* (gombo ou *okra*), tout aussi délicieux. Dans les régions montagneuses, on conserve même les pommes de terre dans l'eau salée pour les consommer un an plus tard, avec n'importe quel plat. Parmi les légumes au vinaigre (*turshi*) figurent par exemple les *turshi patllixhani*. Ce sont des aubergines (non mûres) qui sont bouillies dans le vinaigre puis évidées. On les remplit ensuite de leur chair préalablement coupée en dés et aromatisée de piment, d'ail, de persil et de sel avant de les déposer sur des feuilles de vigne, dans un récipient en bois, puis de les couvrir de sel et d'huile. Un vrai délice qu'on peut savourer toute l'année.

Poisson très frais

Sur le littoral, le poisson frais du jour ne manque jamais à la carte. Les grillades et fritures de la mer sont le *must* de la côte albanaise, qui offre un véritable festival de plats d'un excellent rapport qualité/prix. Vous trouverez facilement moules, crevettes, daurades, seiches et calamars au

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

grill ou farcis, même si, dans de nombreuses localités balnéaires, la cuisine traditionnelle peut parfois céder la place à une cuisine internationale plus touristique.

Côté fruits de mer, l'Albanie a également accueilli des spécialités des pays voisins, comme le *saganaki* de crevettes, d'origine grecque : des crevettes cuites avec des tomates et de la ricotta, servies dans le traditionnel plat en terre cuite, le *tavë*. Ce dernier sert aussi à cuisiner le poisson, surtout d'eau douce comme le *tavë krapi*, typique de Shkodra, un plat de carpe avec sauce tomate et oignons cuit dans un chaudron en terre cuite. On trouve aussi du *koran*, une espèce proche de la truite vivant dans les profondeurs du lac d'Ohrid, mais menacé par la pêche sauvage.

Pour le petit-déjeuner ou le goûter, testez les délicieuses confitures faites maison, comme le *gliko*. Cette compotée de fruits est une spécialité de l'arrière-pays du sud de l'Albanie, en particulier de Përmet.

Fromages albanais au goût grec

Le lait sous forme de yaourt et de fromage entre dans nombre de recettes, de desserts et de salades. Là encore, l'Albanie a beaucoup en commun avec la Grèce et, en partie, avec l'Italie.

Consommé en grande quantité, le yaourt – appelé *kos* – généralement au lait de brebis est très dense et parfumé. Loin d'être limité au petit-déjeuner ou à la préparation de quelques desserts, il est un ingrédient majeur des principales recettes traditionnelles : les soupes, les sauces et même les plats de viande. Par exemple la *salce kosi*, version albanaise du tzatziki grec, composée de yaourt épais, d'huile d'olive, de sel, de concombre râpé et d'ail est servie en accompagnement des viandes et des légumes.

Parmi les fromages frais, le plus répandu est le *djathe i bardhë* (très proche de la feta grecque), un fromage à pâte mi-dure, très blanc et légèrement salé, vieilli pendant quelques mois dans la saumure. Quant au *kaçkavall* (ou *kashkaval*), il rappelle le *caciocavallo* italien – y compris par le nom – et est généralement servi grillé.

La touche finale

Un festival oriental, où dominent le miel, le sucre, les sirops et les noix : les douceurs albanaises ne cachent ni leurs origines turques ni leur richesse en calories. Parfaite illustration, le baklava est un dessert composé de petits carrés de pâte feuilletée à base de farine, d'œufs, de beurre (en quantité), de citron (jus et écorce), de bicarbonate et de yaourt, garnis de fruits secs (noix et, parfois, pistaches), puis nappé d'un sirop ultra-sucré aux arômes de citron et de clous de girofle. La *tullumba*, un beignet frit, comme le *hallva*, à base de farine de maïs, sont eux aussi nappés d'une épaisse couche de sirop, tandis que miel et noix constituent les ingrédients principaux de la tarte *shendetlije*. Quant au *kadaif*, il est composé de "cheveux d'ange" très fins (pâte *kataifi*), dorés et imbibés d'*attar*, un mélange épais, délicieux et collant de miel et de sucre. Si vous préférez la brioche toute simple, testez le *kulac*.

Plus inattendu, le *trilece*, très apprécié des Albanais, est un gâteau moelleux aux "trois laits" – lait classique, crème et lait concentré – recouvert de caramel venu d'Amérique centrale.

Certaines recettes ne sont préparées qu'à l'occasion de fêtes, tel le *ballokume*, un biscuit à base de beurre, d'œufs et de farine de maïs, qui signe l'arrivée du printemps. Spécialité de la région d'Elbasan (même si on le trouve dans tout le pays), il est indissociable du *Dita e Verës* célébré le 14 mars.

La *flija* typique des montagnes du Nord se compose de plusieurs couches de fines crêpes, et s'accompagne de yaourt et de noix, tandis que dans d'autres régions, elle est préparée avec du pain de maïs émietté, du sucre et de l'huile. Selon la tradition albanaise, on déguste ce dessert à la naissance d'un enfant afin de lui porter chance. Également de bon augure, le *paster* est une tarte simple et délicate recouverte du même sirop qu'on

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

utilise pour le baklava. Toutefois, le nombre d'œufs pour réaliser la pâte doit être impair et supérieur d'une unité au nombre de tasses de farine pour déjouer le mauvais œil.

Culture du café et autres breuvages

Au regard de la tradition du café, l'Albanie représente un véritable pont entre l'Orient et l'Occident. Si chaque famille possède de quoi préparer le traditionnel café turc, les bars très fréquentés de la ville servent aussi des expressos classiques que l'on peut siroter tranquillement attablé.

Toutefois, le vrai breuvage de l'hospitalité albanaise, comme dans une bonne partie des Balkans, reste le raki, une eau-de-vie généralement à base de prunes, de mûres rouges ou blanches, ou de raisins. Souvent produit chez l'habitant, il est assez fort. Veillez donc à le boire tranquillement quand on vous en offrira un petit verre avant le premier plat (en guise d'apéritif) ou à la fin du repas (pour faciliter la digestion).

Dans le sud de l'Albanie pousse une variété d'origan sauvage (ou origan blanc) adaptée à la distillation assez laborieuse d'une eau-de-vie typique de la région de Përmet : le *raki rigoni*. Essentiellement préparé pour la consommation personnelle et comme remède contre la toux et le rhume, il est rare d'en trouver à la vente.

Les autres boissons alcoolisées, comme les bières et les vins (ces derniers sont assez récents et encore peu connus) ne manquent pas, mais si vous voulez rester sobre, testez le *dhallë*, un yaourt liquide et savoureux, dilué à l'eau ou au lait, parfait pour accompagner le *byrek*.

Sinon, sachez que les Albanais aiment beaucoup la grenade et la boisson fermentée issue de ce fruit, le *lëng shege*, qui aide la digestion. Il est préparé à base de pulpe de grenades cueillies juste avant le début de l'hiver et de sucre (1 kg de sucre pour 1 kg de fruits) puis laissé à découvert dans un lieu frais pendant au moins sept jours avant d'être filtré deux fois.

Spécialité du Nord, le *lëng vishnje* ou *vishnjak* est une liqueur à base de griottes qu'on laisse fermenter au soleil pendant six semaines dans du raki. Le breuvage est filtré tandis que les griottes peuvent être dégustées au dessert.

Enfin, il est de tradition de préparer chez soi le vinaigre et la liqueur de cornouille (un fruit similaire à la cerise, mais à la forme plus allongée et au goût acidulé), à laquelle on attribue des vertus curatives. Le vinaigre est utilisé pour cuisiner ou pour assaisonner les salades (additionné de miel ou d'un mélange d'eau et de sucre), mais on peut aussi le boire, surtout le matin, pour profiter de ses bienfaits sur la santé. En distillant la cornouille, on obtient en outre un raki exquis, que l'on débouche uniquement pour les grandes occasions.

Le *vishnjak*, une liqueur dont la production fut interdite sous le régime communiste, a bien failli tomber dans l'oubli avec sa recette. Il fait partie des spécialités à sauvegarder signalées par l'Arche du Goût (association Slow Food).

Le *lëng shege* qui peut être servi sec ou mélangé avec de l'eau, de l'eau-de-vie ou du vin rouge, est un apéritif typique du nord de l'Albanie.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Environnement

L'Albanie réserve d'agréables surprises à ceux qui aiment la nature et souhaitent observer faune et flore sauvages. Chaque saison de l'année offre d'excellentes occasions de découvrir des milieux riches en biodiversité et des espèces fascinantes. Le printemps est idéal pour se perdre à travers les paysages multicolores et parfumés du maquis, constellés de fleurs et de papillons. Plus tard dans la saison, les montagnes déploient leur belle végétation alpine et leurs forêts sauvages. Les lacs et le bord de mer sont un terrain d'exploration inépuisable aux beaux jours d'été, tandis qu'à l'automne et en hiver, l'avifaune migratrice qui trouve refuge dans les lagunes côtières promet aux passionnés d'ornithologie de splendides rencontres.

Géographie

L'Albanie a beau être un petit pays, sa biodiversité a de quoi combler les voyageurs passionnés de nature. Sur moins de 0,5% du territoire européen, elle concentre près de 30% de la faune et de la flore de l'ensemble de notre continent, avec de nombreuses espèces extrêmement rares qu'on ne rencontre que sur son territoire, et dont l'habitat est circonscrit à l'intérieur des frontières du pays.

C'est à la fois dans un passé lointain et dans le présent que résident les causes de cette richesse biologique. Il y a des milliers d'années, lors des glaciations, l'Albanie a constitué le refuge d'un grand nombre d'espèces végétales et animales poussées vers le sud par la calotte glaciaire qui recouvrait une grande partie de l'Europe. Au terme des périodes glaciaires, beaucoup d'entre elles sont restées confinées dans les chaînes montagneuses, où l'on peut les observer aujourd'hui encore, grâce à la faible anthropisation de certaines zones de l'arrière-pays.

Environ 70% du territoire est recouvert de montagnes, dont l'altitude moyenne dépasse les 700 mètres. Quant aux bords de mer, ils sont caractérisés par un climat méditerranéen doux et s'étirent sur près de 400 km. L'Albanie possède donc une grande diversité d'habitat, avec des transitions qui, en l'espace de quelques kilomètres, mènent des récifs jusqu'aux sommets alpins en passant par des forêts de feuillus et de conifères. Chacun de ces milieux abrite une faune et une flore caractéristiques.

L'automne et le printemps sont pluvieux, et les neiges abondantes qui tombent en montagne alimentent les rivières, les lacs et les zones humides. La lagune de Karavasta, dans le Parc national de Divjakë-Karavasta (p. 130), les lacs de Shkodra (p. 100) et de Prespa (p. 180) sont réputés dans le monde entier pour être les sites de nidification et d'hivernage d'une avifaune hors du commun. Mais le véritable joyau, c'est le lac d'Ohrid (p. 177), à la frontière entre l'Albanie et la Macédoine du Nord. Selon les scientifiques, ce lac très profond, vieux d'environ 1,5 million d'années, abrite une communauté biologique incroyablement riche, qui comprend au moins 300 espèces endémiques d'algues, de mollusques, de crustacés et de poissons.

La biodiversité de l'Albanie n'est encore que partiellement connue, car l'exploration scientifique s'est quasi interrompue dans la seconde moitié

Vous souhaitez en apprendre davantage sur la nature albanaise tout en faisant avancer la science ? Téléchargez l'application iNaturalist (www.inaturalist.org), prenez en photo les spécimens de flore et faune que vous rencontrez, et mettez-les en ligne : une communauté d'experts naturalistes vous aidera à identifier les espèces observées.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

du XXe siècle, quand la dictature communiste a coupé le pays du reste du monde. Heureusement, les connaissances s'accumulent à nouveau à grande vitesse et les revues scientifiques font constamment état de découvertes.

Décrite en 2014, la campanule de Skanderbeg qui pousse sur des collines calcaires sur une toute petite zone au sud de Vlora ne compte plus que 500 spécimens. Sa cousine, la *Campanula aureliana*, découverte en 2015 sur le mont Tomorr (p. 175) se limite à un territoire inférieur à 8 km².

Nature

Flore

Selon les plus récentes estimations, la flore regroupe environ 3 400 variétés, un chiffre destiné à s'accroître au rythme de la progression des recherches, puisque de nouvelles espèces de plantes sont régulièrement découvertes. La flore albanaise compte de nombreuses raretés, souvent limitées à des espaces restreints, voire aux seules pentes de certaines montagnes. Environ 5% de la flore albanaise est endémique ou sous-endémique, c'est-à-dire qu'elle est entièrement – ou presque entièrement – confinée à l'intérieur des frontières du pays. C'est le cas de la *Scilla albanica*, aux fleurs d'un bleu intense, identifiée en 1930 par le botaniste italien P. L. Giuseppi. On avait perdu sa trace pendant près de 80 ans à cause d'une erreur dans les notes de Giuseppi, mais en 2008 elle a finalement été retrouvée dans les montagnes au sud-est de la ville de Shkodra. La tulipe d'Albanie, décrite en 2010, est encore plus rare avec ses spectaculaires fleurs jaune et rouge. Selon l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), il n'en existerait pas plus de 300 spécimens, circonscrits à deux petites zones du nord-est du pays, où ils sont menacés par la création d'un réservoir artificiel et par le pâturage de bovins et d'ovins.

Car le pastoralisme est très répandu, et des milliers d'années de pâturage intense ont façonné un paysage essentiellement ouvert, dont les prés, les buissons et les arbustes sont les principaux composants. Selon Global Forest Watch (www.globalforestwatch.org), les forêts couvrent environ 17% du territoire albanais, mais elles ne sont pas toutes en bon état : la déforestation illégale a causé la perte d'environ 30 000 hectares entre 2001 et 2017.

L'altitude conditionne fortement la végétation. Le maquis méditerranéen, qui prédomine le long des côtes, déploie au printemps les couleurs de centaines d'espèces différentes, entre autres cistes, bruyères, genêts et orchidées sauvages. Ailleurs, par exemple dans le Parc national de Divjakë-Karavasta, des forêts côtières composées d'imposants pins d'Alep et de pins parasols ont été en partie préservées.

Aux altitudes intermédiaires, jusqu'à 1 000 mètres environ, la végétation d'origine, composée de forêts de chênes, de charmes et de châtaigniers, a été largement remplacée par l'agriculture et les pâturages. Toutefois, de vastes chênaies ont été conservées à certains endroits, notamment dans le parc national du mont Dajti (p. 79), près de Tirana. Plus haut, là où la pluie est plus fréquente, comme dans le Parc national de la vallée de Theth (p. 110), on trouve des hêtraies. Dans les zones montagneuses moins pluvieuses, telles que le parc national de Llogara (p. 144) au sud du pays, la forêt de conifères est plantée d'arbres majestueux et rares, à l'image du sapin de Bulgarie et du pin de Bosnie. Au-dessus de 1 500 mètres et jusqu'à la limite supérieure de végétation arborée (soit à une altitude d'environ 2 000 m), c'est le règne des pins noirs, pins mugo et genévriers mêlés à de vastes prairies alpines qui produisent des floraisons spectaculaires au printemps.

Le volume *Illustrated Flora of Albania* de Gerhard Pils est un compagnon indispensable pour les passionnés de botanique. Il contient plus de 5 000 photographies, montrant la plante mais aussi ses fruits, ses graines ou ses fleurs, pour en identifier 3 543 espèces. Sinon, Pl@ntNet est une application pour smartphone qui suggère automatiquement les noms des plantes que vous photographiez. Le résultat n'est pas toujours au rendez-vous, mais c'est parfait pour un début.

Faune

On compte plus de 80 espèces de mammifères terrestres et marins, mais certains groupes, comme les rongeurs et les chauves-souris, ont été peu étudiés. Il est donc certain que ce chiffre augmentera avec les

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

NATURALISTES : À VOS PALMES ET TUBAS !

Avec près de 400 km de côtes, l'Albanie est une destination incontournable pour les amoureux de nature sous-marine. En général, les sites les plus riches sont situés le long des côtes rocheuses, qui foisonnent dans la partie méridionale du pays.

Pas besoin d'être expert en plongée pour découvrir le milieu marin, car de nombreuses espèces peuvent s'observer dans un mètre d'eau, à proximité des rochers. L'équipement essentiel est à la portée de tous : un masque, une paire de palmes et de bons gants pour se protéger les mains. Les photos sont utiles pour reconnaître les poissons et les invertébrés marins que vous verrez. Pour éviter l'achat d'équipement coûteux, il suffit de se procurer un étui étanche et de prendre des photos sous-marines avec un smartphone. Il y a énormément de modèles à prix abordable dans le commerce.

Vous voilà parfaitement équipé pour partir en safari. N'oubliez pas que le milieu marin est menacé, alors évitez de ramasser des coquillages ou autres animaux (une photo c'est bien mieux !), et faites attention où vous posez vos mains ou appuyez votre corps : les créatures marines sont très fragiles. Déplacez-vous lentement ou, mieux encore, trouvez un bon point d'observation et restez immobile quantité de créatures colorées s'approcheront de vous, poussées par la curiosité.

Avec un peu de patience, vous vous rendrez rapidement compte de l'incroyable richesse des milieux marins côtiers. Quelques exemples :

Tout d'abord, un mot en faveur des oursins, injustement méprisés : il en existe beaucoup d'espèces, dont trois sont fréquentes le long des côtes rocheuses albanaises. *L'Arbacia lixula*, la plus commune, est caractérisée par ses épines noires. Le *Paracentrotus lividus* lui ressemble beaucoup, mais ses épines sont violettes. Enfin, dans les recoins les plus dissimulés, à quelques mètres de profondeur, on rencontre le *Sphaerechinus granularis*, aux épines courtes et blanchâtres.

Les poissons noirs de 5 à 10 cm de long qui nagent en bancs à quelques mètres de la côte sont des castagnoles (*Chromis chromis)*. Pour s'accoupler, les mâles attirent les femelles en exécutant une danse nuptiale élaborée. Jeunes, ils ont une teinte bleu électrique, complètement différente des adultes.

Les gobies (famille des Gobiidae) et les blennies (famille des Blenniidae) sont des petits poissons très communs le long des côtes. Ils présentent une grande variété de formes et couleurs et vivent au milieu des rochers, dans les cavités desquels ils se cachent. Il faut les observer à quelques centimètres de distance car ils sont passés maîtres dans l'art du camouflage. En Albanie, il en existe au moins 25 espèces différentes, pas toujours faciles à distinguer. Voilà la différence fondamentale : les blennies ont une longue nageoire le long du dos, tandis que la nageoire dorsale des gobies est bipartite.
La girelle *Coris julis* est fréquente, sans pour autant être moins intéressante. À la naissance, ces poissons sont tous femelles et arborent une bande longitudinale brune et blanche. En grandissant, ils changent de sexe et progressivement de couleur, développant un panaché d'orange et de blanc. Le changement de sexe se produit lorsque le poisson atteint une longueur d'environ 15 cm. Les individus de plus de 18 cm de long sont tous des mâles.

nouveaux programmes de recherches. Trois grands prédateurs habitent les montagnes d'Albanie orientale, mais ils sont méfiants et difficiles à observer : la population d'ours est estimée à 150-250 individus, celle des loups à 200-300, tandis qu'il ne resterait qu'une quarantaine de lynx entre l'Albanie et la Macédoine. La loutre, peu fréquente en Europe, est assez commune dans les rivières albanaises, signe de la grande qualité des eaux du pays. Sangliers et chevreuils sont répandus, tandis que les chamois surgissent dans certaines zones montagneuses protégées, comme dans les vallées de Theth et Valbonë. Le long de la côte albanaise, on aperçoit parfois le rare phoque moine.

Selon les données les plus récentes, plus de 350 espèces d'oiseaux sédentaires, migrateurs ou hivernants ont été observées en Albanie.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

L'organisation BirdLife International (datazone.birdlife.org/country/albania) a identifié 16 "zones importantes pour la conservation des oiseaux" (ZICO) qui occupent environ 5% du territoire. Les ZICO les plus riches en avifaune sont sans aucun doute les lagunes côtières de Velipojë et Karavasta et les lacs de Shkodra et Prespa, respectivement partagés entre l'Albanie et le Monténégro pour le premier, l'Albanie, la Macédoine du Nord et la Grèce pour le second. Bien que ces sites offrent toute l'année d'excellentes opportunités d'observation ornithologique, l'hiver reste le moment le plus propice, quand ils se remplissent de milliers et de milliers de canards, foulques, grèbes et autres oiseaux aquatiques. Quant au cormoran pygmée, il fréquente les lacs d'Albanie en toute saison. Enfin, la lagune de Karavasta est réputée à travers le monde pour la présence d'une colonie nidifiante du gigantesque pélican frisé, dont l'envergure dépasse les 3 mètres. Aux lacs de Prespa vous découvrirez à la fois le pélican frisé et le pélican blanc, légèrement plus petit.

Environ 40 espèces de reptiles sont dénombrées, dont trois de tortues terrestres. La plus fréquente est la tortue d'Hermann, répandue dans tout le pays, tandis que la tortue grecque et la tortue bordée se limitent à des petites zones à la frontière avec la Grèce et la Macédoine du Nord. Dans les lacs et les rivières, on remarque souvent la couleuvre tessellée, un serpent totalement inoffensif, par ailleurs excellent nageur. En Albanie, il existe quatre espèces de vipères, la plus commune étant la vipère à cornes, dont la morsure, bien que peu fréquente, relève des urgences médicales. Enfin, 16 espèces d'amphibiens complètent le tableau, dont la rare salamandre noire, qui habite les montagnes du Nord. Cas unique parmi ses congénères, cette espèce typique des hautes altitudes ne pond pas d'œufs : elle met bas une fois par an donnant naissance à deux petits seulement, déjà métamorphosés et identiques aux adultes.

Quant aux poissons, l'Albanie présente plus de 300 espèces marines (voir p. 228 pour quelques exemples), et au moins 80 espèces indigènes d'eau douce. Deux espèces endémiques de truites vivent dans le lac d'Ohrid : le *Salmo ohridanus* et la truite d'Ohrid (*Salmo letnica*). Toutes deux sont menacées par l'altération de leur habitat et la surpêche.

Selon le Plan national pour la biodiversité, environ 4 000 espèces d'insectes sont signalées en Albanie, mais le chiffre réel est nettement plus élevé et de nouvelles espèces sont fréquemment signalées. C'est le cas de la sauterelle *Peripodisma cerauni*, découverte en 2015 sur le mont Qores, et du coléoptère *Sciaphobus angustus*, récemment remarqué dans le parc national de Llogara. Aux mois de mai et juin, les papillons diurnes sont spectaculaires. L'Albanie compte près de 200 des 500 espèces européennes. Sans aucun doute, c'est dans les montagnes à la fin du printemps et au début de l'été que vous en verrez le plus grand nombre. Mais la nymphale de l'arbousier, un grand papillon aux couleurs orange et marron, évolue plutôt à faible altitude, dans les milieux méditerranéens.

Pour donner un nom aux créatures que vous aurez l'occasion d'observer le long des côtes, emportez *Découverte de la vie sous-marine en Méditerranée* de Nicolas Barraqué, Turtle Prod, 2015. Un guide de plus de 250 espèces méditerranéennes classées par famille, avec biotope, taille, profondeur. Point fort : le livre est immergeable !

Un autre excellent guide de terrain est l'ouvrage de Wolfgang Luther et Kurt Fiedler *Guide de la faune sous-marine des côtes méditerranéennes* (Delachaux et Niestlé).

Protection de la biodiversité

Par rapport au reste de l'Europe, l'Albanie a une densité de population plutôt faible et une économie encore basée sur les activités traditionnelles. Ces facteurs signifient que l'impact de l'anthropisation est encore relativement limité. Selon Global Footprint Network, l'empreinte écologique par habitant de l'Albanie est une des plus faibles (deuxième place) de tous les pays européens. Malheureusement, cette situation est en train de se détériorer à grande vitesse. Ces dernières années, l'Albanie est entrée dans une phase de développement économique rapide qui a inévitablement des répercussions sur l'environnement.

La pollution, principalement due aux eaux usées non traitées, menace la riche biodiversité des lacs d'Ohrid, de Shkodra et de Prespa ainsi que de

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

certaines des principales rivières du pays. Sans doute plus inquiétant, les habitats naturels subissent une destruction accrue en raison de l'expansion des infrastructures et de l'agriculture, notamment dans les plaines. Les lagunes côtières, vitales pour les oiseaux, ont été drastiquement réduites par le défrichement et l'élargissement des zones d'habitation, d'autant que les forêts font souvent l'objet de déboisements illégaux. Enfin, la question des déchets devient de plus en plus problématique. En clair, le tri sélectif est inexistant en Albanie, et les ordures sont souvent abandonnées ici ou là, parfois au beau milieu de zones protégées.

La Liste rouge de l'IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature, www.iucn.org) fait état de 138 espèces végétales et animales menacées en Albanie. Certaines, autrefois communes, ont connu une diminution radicale. Par exemple, la population d'aigles royaux a baissé de moitié au cours des deux dernières décennies, tandis que le percnoptère d'Égypte (un vautour au plumage blanc) se limite aujourd'hui à 14 couples dans le sud du pays.

Ces dernières années, le gouvernement albanais s'efforce d'améliorer les conditions environnementales en prenant des mesures qui, espérons-le, auront des effets positifs. Selon les données les plus récentes, la qualité des eaux marines est meilleure depuis 2014, même si, près des villes côtières, des progrès restent à faire.

En 2014, le pays a adopté un moratoire sur la chasse qui s'appliquera jusqu'en 2021. Un geste courageux compte tenu des vives protestations des associations de chasseurs. Même si la législation n'est pas respectée partout, les résultats ne se sont pas fait attendre : selon les chiffres du monitorage, le moratoire a permis l'augmentation du nombre d'oiseaux aquatiques hivernant dans les lacs.

Depuis 2005, les aires protégées ont plus que triplé. Actuellement, l'Albanie préserve 17,7% de sa surface terrestre et 2,7% de ses eaux marines. Le réseau de territoires protégés comprend 17 parcs nationaux, où la sauvegarde de la nature et l'exploitation à but récréatif sont les deux priorités. En outre, plusieurs dizaines de réserves sont gérées à des fins plus spécifiques, comme la protection d'habitats particuliers ou la gestion durable d'activités humaines traditionnelles, telles que la pêche dans les lagunes côtières. Malheureusement, les ressources financières mises à disposition des aires protégées albanaises sont limitées et les infrastructures plutôt lacunaires. La surveillance est souvent insuffisante et les centres d'accueil ne fournissent pas toujours des informations adéquates aux visiteurs. De plus, plusieurs parcs voient des portions significatives de leur surface protégée servir à des projets de développement et d'infrastructures qui semblent n'avoir pas grand chose de durable. Il y a donc encore une belle marge d'amélioration, et ceux qui voyagent en Albanie ne devraient pas négliger la visite de certaines de ses aires protégées afin de soutenir leur développement et de stimuler l'économie des populations locales.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Albanie pratique

CARNET PRATIQUE 232

Ambassades et consulats 232
Argent 232
Assurances 233
Cartes et plans 233
Climat 234
Cuisine 234
Désagréments et dangers 234
Douane 234
Électricité 234
Enfants 235
Femmes seules 235
Formalités et visas 235
Handicapés 235
Hébergement 235
Heure locale 236
Heures d'ouverture 236
Internet (accès) 237
Jours fériés 237
Offices du tourisme 237
Poste 237
Problèmes juridiques 238
Services médicaux 238
Téléphone 238
Volontariat 239
Voyageurs LGBT 239

TRANSPORTS 240

DEPUIS/VERS L'ALBANIE 240
Entrer en Albanie 240
Voie aérienne 240
Voie maritime 242
Voie terrestre 242
COMMENT CIRCULER 245
Bateau 245
Bus et fourgon (minibus) 246
Transports urbains 246
Train 246
Vélo 247
Voiture et moto 247

SANTÉ 249

LANGUE 254

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Carnet pratique

Ambassades et consulats

Ambassades et consulats de la République d'Albanie à l'étranger

La liste complète des ambassades et des consulats albanais se trouve sur le site www.embassypages.com/albania. En France, en Belgique et en Suisse, les services consulaires sont assurés par l'ambassade.

France Ambassade d'Albanie (57, avenue Marceau , 75116 Paris ✆ 01 47 23 31 00 ; email : contact@amb-albanie.fr ; www.amb-albanie.fr)

Belgique Ambassade d'Albanie (11 avenue des Scarabées, 1000 Bruxelles ; ✆ 02 640 14 22 ; email : embassy.brussels@mfa.gov.al ; www.ambasadat.gov.al/belgium/)

Suisse Ambassade et Section consulaire de Berne (✆031 952 6010 ; embassy.bern@mfa.gov.al ; Pourtalesstrasse 45 a, 3074 Muri b., Berne ; ⏲9h-16h lun-jeu, 9h-14h ven) Consulat de Zurich (✆044 251 8101 ; anitawinter@gmx.ch ; Kirchgasse 40, Zurich 8001) Consulat honoraire de Lugano (✆091 208 3114 ; secretary@cmlegal.ch ; Contrada di Verla 1, Lugano 6900).

Canada, Ambassade d'Albanie à Ottawa (130 Albert Street, Suite 302, Ottawa, ON K1P 5G4 ; ✆(+1) 613 236 3053 ; email : embassy.ottawa@mfa.gov.al ; www.ambasadat.gov.al/canada/)

Ambassades et consulats étrangers en Albanie

Nous indiquons ci-dessous une liste de quelques représentations diplomatiques présentes dans le pays.

France Ambassade (Rruga Skenderbej 14, 1000 Tirana ; ✆ (+355) 42 38 9700 ; al.ambafrance.org)

Belgique Consulat honoraire (Rruga Marin Barleti, Palati 307, Tirana ; ✆ (+355) 68 20 24 156 : email : consubelalb@hotmail.com)

Suisse (✆04 224 0102 ; tirana@eda.admin.ch ; Rruga Ibrahim Rugova 3/1)

Canada Consulat honoraire (Rruga Dëshmorët e 4 Shkurtit, Pallati i ri mbrapa Akademisë së Arteve, Kati II, Tirana ; ✆ (+355) (42) 257 274 / 5 : email ; canadalb@canada.gov.al)

Grèce Section consulaire de l'ambassade (www.mfa.gr/tirana ; ✆04 227 46 44 ; grcon.tir@mfa.gr ; Rruga Skënderbej 88)

Kosovo (✆04 226 16 50, embassy.albania@rks-gov.net ; www.ambasada-ks.net/al/ ; Rruga Donika Kastrioti, Vila 6)

Macédoine du Nord (✆04 227 47 65 ; tirana@mfa.gov.mk ; Rruga Kavajës 116)

Monténégro (✆04 226 13 09 ; mnembassy@albmail.com ; Rruga Abi Toptani, Pallati Torre Drin)

Argent

La monnaie officielle de l'Albanie est le lek, au pluriel lekë (ALL).

Avertissez votre établissement bancaire de votre voyage, afin d'éviter que le système antifraude ne bloque votre carte bancaire après le premier retrait à l'étranger.

Pour trouver un distributeur, consultez le site www.visa.com/atmlocator, ou téléchargez l'application sur votre mobile.

Guichets automatiques

➔ Avant votre départ, assurez-vous auprès de votre établissement bancaire que vous pouvez utiliser en Albanie le même code que dans votre pays pour effectuer des retraits aux guichets automatiques (dans certains pays, il faut taper un numéro en plus ou en moins, ou faire une signature virtuelle au guichet).

➔ Certains établissements bancaires européens étant présents dans les plus grandes villes et dans les lieux touristiques du centre de l'Albanie, vous pourrez y retirer de l'argent liquide au guichet. Pensez à avoir toujours de l'argent liquide sur vous, même pour prendre de l'essence (voir Transports, p. 240).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

➡ Le circuit Maestro (du réseau Mastercard) n'est pas répandu partout, ce qui peut poser problème pour retirer.

➡ Pour recevoir de l'argent de l'étranger, adressez-vous à MoneyGram (global.moneygram.com) ou à Western Union (www.westernunion.com).

Bureaux de change

➡ Les bureaux de change proposent leurs services dans toutes les villes à des tarifs plus ou moins avantageux.

➡ À Tirana, à Shkodra et dans d'autres villes, vous trouverez des systèmes de change au noir, toujours vers le centre-ville.

Cartes bancaires

➡ La carte bancaire est acceptée dans les restaurants d'un certain standing et dans les hôtels (pas tous, loin de là).

➡ Attention aux pompes à essence, qui souvent n'acceptent que le liquide (voir *Transports*, p. 240).

➡ Sur tout le littoral albanais, oubliez les paiements par carte bancaire : même certains hôtels n'acceptent que l'argent liquide.

➡ Retirer de l'argent est assez simple. Toutefois, le circuit Visa est plus répandu que MasterCard. Si vous partez dans des zones rurales, organisez-vous en conséquence.

➡ Pour consulter les modalités et coûts éventuels pour obtenir des avances en argent liquide avec votre carte bancaire, contactez un des établissements suivants dans votre pays : **Amex** (06 72 282), **MasterCard** (800 870 866) et **Visa** (800 819 014).

Pourboires

Bien qu'il ne soit pas obligatoire, le pourboire est apprécié, surtout dans les villes les plus touristiques. On laisse habituellement 10 % de l'addition.

À SAVOIR

- **Fumeurs** En Albanie comme dans le reste des Balkans, le tabagisme est tellement ancré dans les habitudes que les gens fument dans les lieux publics malgré l'interdiction formelle.
- **Poids et mesures** C'est le système métrique décimal qui est en vigueur.
- **Panneaux de signalisation** Les noms des villes sur les panneaux correspondent à la forme indéfinie (en ë ou er). C'est la présentation que nous avons retenue pour ce guide, sauf pour les destinations les plus connues. Nous avons alors donnée les deux versions.

Assurances

Il est toujours conseillé de souscrire une police d'assurance détaillée qui vous couvrira en cas de vol, perte de papiers et problèmes médicaux, surtout si vous comptez louer une voiture. L'Albanie a beau être un pays relativement sûr, le risque de vol n'est pas nul. Il existe de nombreuses polices d'assurance : passez en revue les clauses en petits caractères et comparez les prix.

En cas de voyage organisé, l'assurance sera certainement comprise dans votre forfait, mais vérifiez bien ce qu'elle couvre. Si vous voyagez de manière autonome, adressez-vous à une compagnie d'assurances spécialisée dans le tourisme.

Certaines polices ne couvrent pas les "activités dangereuses", par exemple la plongée sous-marine, le parachute ascensionnel, le parapente, le rafting, le ski, voire certaines excursions. Si vous envisagez de vous adonner à une de ces activités, assurez-vous que la police choisie couvre tout et comprenne également les frais d'ambulance ou de rapatriement en cas d'urgence.

Si vous devez demander un remboursement, n'oubliez pas de vous faire remettre tous les documents nécessaires, y compris les factures pour les frais médicaux et le rapport de plainte de la police en cas de vol. Certaines compagnies d'assurances demandent de téléphoner (à la charge du destinataire) à un bureau de votre pays pour exposer le problème.

Assurance auto

Au moment d'entrer sur le territoire albanais en voiture, vous devrez souscrire une assurance albanaise pour votre véhicule. Certaines ont une durée de 15 jours pour environ 50 €. Souvenez-vous que l'assurance automobile est obligatoire et que les fréquents contrôles de police visent souvent à vérifier justement la validité de l'assurance. Il est conseillé de contracter une assurance tous risques couvrant également le vol. Voir aussi *Transports* p. 247.

Cartes et plans

Cartes disponibles en français

Pour préparer au mieux votre itinéraire en Albanie, vous pouvez vous procurer une carte du pays. Choisissez parmi les cartes générales *Albania* publiées par Reise Know-How Verlag (1/220 000) et par Freytag & Berndt (1/150 000),

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

PRIX DES RESTAURANTS

Les catégories tarifaires suivantes s'entendent pour un repas composé d'une entrée, d'un plat principal et d'une garniture (boissons non comprises) :

€	moins de 1 200 lekë/10 € environ
€€	de 1 200 lekë/10 € à 3 600 lekë/29 €
€€€	plus de 3 600 lekë/29 €

ou les plus spécifiques *Albanie Nord*, *Albanie Centre et Albanie Sud*, toutes à l'échelle 1/200 000, publiées par Vektor Editions. Cet éditeur publie une carte pour chaque province, à l'échelle 1/100 000 et plusieurs cartes de villes. Sinon, vous pouvez opter pour les cartes de l'Institut topographique albanais, qui couvrent le pays en 48 feuillets (échelles 1/100 000), ou en 190 feuillets (1/50 000).

Climat

Sur le littoral, les hivers sont doux et les étés très chauds, avec des températures allant jusqu'à 40 °C. Dans le centre du pays et dans les zones montagneuses, les étés sont frais et les hivers rudes, les températures descendant jusqu'à -10 °C.

Le climat est généralement tempéré, avec toutefois des écarts de température importants en altitude.

Cuisine

Pour plus d'informations sur la cuisine, voir *La cuisine albanaise* (p. 221).

Désagréments et dangers

L'Albanie est un pays sûr et les Albanais, conscients de l'importance du tourisme pour le développement de leur pays, sont très aimables. Vous ne devriez donc pas avoir de problèmes, en adoptant évidemment la prudence dictée par le bon sens.

Douane

Les contrôles de sécurité à l'entrée et à la sortie du pays sont stricts. En général, ils ciblent plutôt la recherche de substances illicites – drogue douce comprise. Ils peuvent être minutieux et durer jusqu'à une heure.

Si vous avez l'intention d'importer des produits, les limites sont les suivantes : pour le tabac, 200 cigarettes ou 100 cigarillos ou 50 cigares ou 250 g de tabac, pour l'alcool, 1 l de boissons alcoolisées pour les degrés supérieurs à 22° ou 2 l pour les degrés inférieurs à 22°, 2 l de vin non pétillant, 10 l de bière (ces limites concernent les personnes de plus de 17 ans), et pour le café, 3 kg.

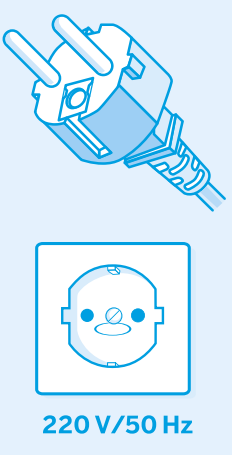
Tous les voyageurs qui pénètrent en Albanie ou la quittent doivent déclarer à la douane l'argent liquide qu'ils possèdent (quelle que soit la monnaie), les métaux, les pierres, les objets de valeur ou les pièces d'antiquaire d'une valeur supérieure à un million de lekë, ainsi que la raison de leur possession. Vérifiez toutefois les règles en vigueur concernant les importations dans les pays que vous traverserez si vous voyagez en voiture.

Si vous voyagez avec votre animal de compagnie, préparez la documentation à l'avance : certificat international de bonne santé établi par le vétérinaire traitant, titulaire du mandat sanitaire, dans la semaine précédant le départ ; identification par micropuce ou tatouage ; certificat de vaccination contre la rage en cours de validité. L'animal doit également avoir un passeport vétérinaire récapitulant ses vaccins. Ces derniers ne sont pas toujours disponibles tout de suite : vérifiez à l'avance que tous les vaccins sont à jour.

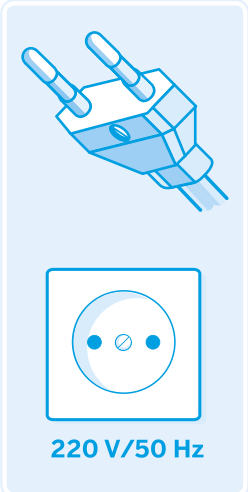
Pour voyager plus sereinement, sachez qu'il existe des assurances spécifiques pour les animaux de compagnie. En Albanie, la quarantaine n'est pas exigée pour les animaux domestiques, mais il faut que ces derniers soient munis de puce électronique et qu'ils soient vaccinés contre la rage (au moins un mois avant le départ).

Pour plus de renseignements, vous pouvez consulter les sites www.dogana.gov.al, www.anivetvoyage.com, www.ezv.admin.ch.

Électricité



© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs



Enfants

Dans les villes et les principales localités albanaises, sur les sites touristiques et les plages, vous trouverez des aires de jeux pour enfants, plus ou moins bien entretenues.

Dans les bars et les restaurants, l'ambiance est en général assez bruyante et les enfants ne dérangent donc pas, ce qui est un soulagement pour bon nombre de parents. Il y a toujours beaucoup d'enfants dans les parcs et les espaces publics, même au crépuscule, sous la surveillance des adultes – bien réelle mais plutôt détendue.

Les hôtels d'un certain niveau, notamment à Tirana et sur le littoral, sauront répondre aux exigences des parents et enfants en bas âge pour le logement et les repas. Au restaurant, le menu enfant est rare, mais vous ne devriez pas avoir de mal à trouver quelque chose qui leur convient. Les chaises hautes ne sont pas souvent à disposition, emportez-en une pliable. Si vous louez une voiture, demandez un siège enfant – pas toujours disponible – et sachez que les taxis en sont dépourvus.

En ville, pas de souci pour trouver des couches et autres produits pour enfants en bas âge. Prévoyez-en plusieurs si vous visitez une zone rurale. Même chose pour le lait en poudre.

Pour plus d'informations et suggestions utiles, consultez le livre de Lonely Planet *Voyager avec ses enfants* (2017).

Femmes seules

Les femmes qui voyagent seules ne courent pas de risques particuliers en Albanie ; à la limite, vous pourrez entendre des appréciations à haute voix. Dans certaines régions, les femmes portent le voile (hijab), qui n'est toutefois pas exigé pour les touristes.

Formalités et visas

Les citoyens européens peuvent pénétrer en Albanie avec une carte d'identité valide à l'étranger ou avec leur passeport, qui devront avoir une validité d'au moins trois mois après leur départ d'Albanie. Pour les séjours de plus de 90 jours, il faudra demander dans les 180 jours un visa ou, si vous êtes déjà dans le pays, un permis de séjour.

Si vous disposez d'une carte d'identité dont la date de validité a été prolongée, sachez que certaines compagnies aériennes et certains postes de frontière pourraient vous refuser l'embarquement/l'accès au pays. Pensez donc à vous renseigner à temps auprès de votre compagnie aérienne ou de votre mairie, ou à demander une nouvelle carte d'identité afin d'éviter les mauvaises surprises.

Les voyageurs mineurs doivent eux aussi posséder une carte d'identité valide à l'étranger ou un passeport. Les moins de 14 ans qui voyagent à l'étranger avec leurs parents (ou avec un accompagnateur qui les représente) devront être munis d'un document attestant de l'autorité parentale. Les mineurs non accompagnés devront être en possession d'une autorisation parentale ou du tuteur légal. Vous trouverez des renseignements sur le site : al.ambafrance.org.

Handicapés

Les voyageurs en fauteuil roulant rencontreront des problèmes d'accessibilité, pas toujours insurmontables, mais les rues ne sont pas partout goudronnées et sont même souvent pavées dans presque tout le pays. Seuls les établissements les plus récents disposent de rampes d'accès. Certaines plages sont équipées, mais les établissements albanais restent peu adaptés aux personnes à mobilité réduite.

Les voyageurs suisses trouveront de nombreuses informations utiles sur le site **Procap** (www.procap.ch), la plus grande association suisse pour les personnes handicapées.

Hébergement

Trouver un logement n'est pas un souci en Albanie :

AVERTISSEMENT

Les informations concernant les formalités d'entrée en Albanie sont celles en vigueur au moment de la rédaction de ce guide ; les lois étant soumises à des modifications et variations, vérifiez-les avant votre départ, afin d'éviter les mauvaises surprises.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

entre auberges de jeunesse, campings et hôtels, vous aurez de quoi choisir l'établissement que vous préférez. Si vous envisagez de voyager en été, il est indispensable de réserver ; pas de problème de disponibilité en revanche le reste de l'année.

Hôtels

Les hôtels ne manquent pas à Tirana, sur tout le littoral (Shkodra comprise) et dans les principales villes touristiques : il y en a pour tous les budgets, et certains sont vraiment de qualité. Au sud de Durrës, ils ont envahi la côte. Souvent installés dans des édifices des années 1970, ils s'entendent entre eux pour fixer les prix et proposent tous des chambres simples, sans caractère mais convenables pour des vacances à la mer. Dans plusieurs villes du littoral, des complexes hôteliers de luxe avec piscine commencent à sortir de terre.

Campings et caravanes

Les campings sont assez basiques, leurs services réduits au minimum (toilettes à la turque et filet d'eau), et seuls quelques-uns disposent de bungalows. Les tarifs, le plus souvent très bon marché, sont calculés par nuit et par véhicule ; ils varient selon les dimensions de la tente, le nombre (et l'âge) des voyageurs, et selon que vous avez besoin ou non d'électricité.

Sur le littoral, les campings se trouvent souvent à côté de la plage, et malgré leur simplicité, ils sont équipés de tout le nécessaire. À la montagne, près des lacs et des cours d'eau, ils sont plus spartiates. Les campings sont mieux équipés autour des grandes villes comme Tirana et Shkodra, ou près des sites touristiques : certains ont une piscine.

Vous trouverez des renseignements sur les campings sur le site fr.camping.info/albanie/campings. Rares sont les campings albanais qui acceptent la Camping Card International.

Dans certaines auberges de jeunesse (par exemple celle de Durrës, p. 122), vous pourrez monter votre tente sur le toit ; une option qui peut vous sauver si vous ne trouvez pas d'hôtel.

Auberges de jeunesse

Présentes dans toutes les villes touristiques d'Albanie, les auberges de jeunesse sont la solution la plus économique : occupant des immeubles résidentiels, elles se présentent parfois comme des logements chez un particulier qui a aménagé plusieurs de ses chambres en dortoir. Idéal pour rencontrer d'autres jeunes gens en voyage. Les meilleurs établissements sont récents, possèdent des espaces communs bien conçus et organisent des activités. Parfois, vous y trouverez une cuisine et en général, les salles de bains sont communes. La plupart des auberges de jeunesse mentionnées dans ce guide se trouvent en centre-ville et proposent des excursions d'un à plusieurs jours à la découverte des principaux lieux d'intérêt.

Chambres chez l'habitant

À Gjirokastër (Girokastra) et Berat, ainsi que sur le littoral, des particuliers ont transformé leur demeure en gîte ou B&B. C'est souvent l'occasion de dormir dans des maisons historiques avec tout le confort moderne, climatisation et Internet compris.

Ce système de chambres chez l'habitant est en plein essor dans le pays. Outre le camping, appartements et chambres d'hôtes sont une excellente solution en montagne ou dans les villages sur les hauteurs, le long de la côte au sud de Vlora (Vlorë), mais n'y comptez pas trop dans les endroits moins touristiques de l'Albanie centrale.

PRIX DES HÉBERGEMENTS

Les catégories tarifaires suivantes s'entendent pour une chambre double en haute saison :

€	moins de 3 800 lekë/30 €
€€	de 3 800 lekë/30 € à 8 900 lekë/70 €
€€€	plus de 8 900 lekë/70 €

Heure locale

L'Albanie se trouve dans le fuseau horaire d'Europe centrale (UTC+1), l'heure est donc la même qu'en France pendant toute l'année.

Fin mars, avec l'heure d'été, il faut avancer d'une heure, et reculer d'une heure fin octobre.

Heures d'ouverture

Banques Les banques ont des horaires saisonniers. D'avril à septembre, elles sont ouvertes de 7h à 14h du lundi au samedi et de 17h à 20h le lundi et le mardi. Le reste de l'année, elles ouvrent de 7h30 à 14h30 du lundi au samedi et de 16h à 19h le lundi et le mardi.

Cafés et bars En général, ils ouvrent de 7h à 22h, parfois plus tard.

Lieux de culte Sauf mention contraire, les églises sont ouvertes de l'aube au crépuscule, et les mosquées ouvrent une demi-heure avant la prière.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

CONSEILS AUX VOYAGEURS

La plupart des gouvernements possèdent des sites Internet qui recensent les dangers possibles et les régions à éviter. Consultez notamment les sites suivants :

Ministère des Affaires étrangères français (www.diplomatie.gouv.fr)

Ministère des Affaires étrangères de Belgique (diplomatie.belgium.be)

Département fédéral des Affaires étrangères suisse (www.eda.admin.ch/eda/fr/dfae.html)

Ministère des Affaires étrangères du Canada (www.voyage.gc.ca)

Magasins En principe, les magasins sont ouverts de 9h à 13h et de 16h à 20h.

Restaurants Ils sont souvent ouverts toute la journée, de 7h à 22h, voire plus tard.

Bureaux de poste Ils ouvrent normalement de 8h à 16h ou 17h, les jours ouvrables. Dans certaines villes, ils sont ouverts également le week-end et à Tirana, jusqu'à 20h.

Internet (accès)

L'accès à Internet est gratuit dans les bars et hôtels, mais la qualité du réseau n'est pas toujours bonne.

À Tirana, sur la place Skanderbeg, vous trouverez des canapés colorés avec accès gratuit au Wi-Fi d'ALBtelecom : il faut préalablement s'enregistrer par sms. Dans le reste de l'Albanie, les connexions libres sont occasionnelles et ne fonctionnent pas de manière optimale.

Dans ce guide, nous avons utilisé le symbole de l'arobase (@) pour les établissements qui mettent à disposition un ordinateur connecté à Internet ; ceux qui sont dotés d'une connexion Wi-Fi sont indiqués par le pictogramme (). Ces symboles ne signifient pas forcément que le service est gratuit, bien que ce soit presque toujours le cas.

Jours fériés

Nouvel An 1er janvier

Jour de l'été (Dita e Verës) 14 mars

Sultan Nevruz (Nouvel An perse) 22 mars

Pâques mars ou avril (date variable)

Pâque orthodoxe mars ou avril (date variable)

Fête du Travail 1er mai

Eid al-Adha (fête du Sacrifice) 31 juillet 2020, 20 juillet 2021 ; les dates peuvent varier et la fête commence la veille, au crépuscule

Fête de Mère Teresa 5 septembre

Fête de l'Indépendance 28 novembre

Fête de la Libération 29 novembre

Journée de la Jeunesse 8 décembre

Noël 25 décembre

Offices du tourisme

Il est rare que les villes albanaises possèdent un véritable office du tourisme. Les renseignements sont plutôt affichés sur des panneaux appelés Infopoint, sur les places. Vous y trouverez des informations essentielles, principalement sur les villes et les centres d'intérêt de la région, parfois sur les commerces.

Les offices du tourisme ne respectent pas toujours les horaires affichés.

Vous trouverez des informations utiles sur le site officiel de l'**Agence nationale du tourisme de Tirana** (04 22 73 778 ; info@akt.gov.al ; www.albania.al, www.akt.gov.al ; Bulevardi Gjergj Fishta, Pallatet Shallvare A12, 1010).

Autres sources d'information :

Visit Tirana (04 580 0419, 069 207 8553 ; contact@visit-tirana.com ; www.visit-tirana.com ; Rruga Sami Frashëri 30, H.2, Ap. 8 ; 8h30-17h)

Gjirokastër (084 26 28 70 ; info@visit-gjirokastra.com ; www.visit-gjirokastra.com ; Sheshi Çerçiz Topulli ; 8h-19h lun-sam avr-sept, 9h-14h lun-ven oct-mars)

Krujë (069 377 1113 ; www.facebook.com/visitkruja ; St. Pazari i Vjeter ; 9h-21h)

Shkodra (Sheshi Demokratia près de l'Hotel Rozafa ; 9h-19h lun-sam)

Les villes du littoral offrent des services d'information touristique variables : souvent, les bureaux ne sont ouverts qu'en août. Ils sont faciles à repérer sur les boulevards en front de mer, mais mieux vaut ne pas tout miser sur eux. Le mieux est de s'informer auprès du personnel des hôtels ou des habitants.

Poste

Toutes les villes d'Albanie disposent de bureaux de poste moyens ou grands. Les habitants s'y rendent pour toucher leur retraite et payer leurs factures, il n'est donc pas rare de devoir faire la queue. Si vous comptez expédier un paquet, attendez-vous à une inspection en bonne et due forme : inutile de tout emballer avant d'arriver au guichet.

Pour plus de renseignements sur les

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

UN FIL D'ARIANE EN VOYAGE

Le **portail Ariane** (pastel.diplomatie.gouv.fr/fildariane), mis en place par le Centre de crise du ministère des Affaires étrangères, est un service gratuit permettant au voyageur français à l'étranger d'être contacté par le service consulaire, sur son téléphone portable ou par e-mail, au cas où des événements graves (crise politique, catastrophe naturelle, attentat…) se produiraient dans le pays durant son séjour, ou de contacter rapidement sa famille ou ses proches en France en cas de besoin.

La procédure d'inscription se réalise en ligne, où vous donnez des informations sur votre voyage (date de départ, de retour, numéro de téléphone portable, coordonnées d'éventuels contacts sur place, adresses de séjour et itinéraire prévu, etc.).

Grâce à ce service, vous recevrez en outre, avant votre départ, des recommandations de sécurité par e-mail si la situation dans le pays le justifie.

expéditions, vous pouvez également faire appel à **DHL** (www.logistics.dhl). Les citoyens suisses trouveront des informations sur le site www.posta.ch.

Problèmes juridiques

Pendant toute la durée de votre séjour en Albanie, vous devrez respecter les lois du pays, qui ne sont pas toujours analogues à celles de votre pays.

Il se peut que la police vous arrête pour une infraction au code de la route, et confisque vos papiers d'identité tant que vous n'avez pas payé l'amende auprès des bureaux prévus à cet effet. Cette procédure ne fait pas partie du code international de la route, qui garantit que le conducteur a quelques jours pour effectuer le paiement des infractions constatées. Si vous vous trouvez dans cette situation, demandez au policier des explications complètes et, en cas de refus de sa part, exigez de prendre contact avec votre ambassade. Une alternative moins officielle mais parfois plus rapide est d'attendre de voir si le policier propose d'autres solutions, tel un paiement réduit à effectuer directement sur place.

Services médicaux

Les hôpitaux publics ont encore de nombreuses lacunes à combler ; les établissements privés sont meilleurs, mais pas toujours fiables pour les interventions les plus complexes. Dans certaines villes, vous verrez encore des égouts à ciel ouvert et, à cause des infiltrations des eaux d'égout dans l'eau du robinet, mieux vaut ne pas la boire.

Les pharmacies des grandes villes sont en principe bien fournies en médicaments ; la situation est un peu différente dans les petites villes. Pour plus d'informations, voir p. 249.

Téléphone

Appels internationaux

Pour appeler l'Albanie depuis l'étranger, composez l'indicatif international de votre pays (✆00), puis l'indicatif de l'Albanie (✆355), l'indicatif de la ville sans le 0 qui le précède et, enfin, le numéro de téléphone désiré.

Pour appeler l'étranger depuis l'Albanie, composez l'indicatif de sortie international ✆00, le code du pays (✆33 pour la France, ✆32 pour la Belgique, ✆41 pour la Suisse et ✆1 pour le Canada), le code régional (avec ou sans le 0) et le numéro désiré.

Internet sur smartphone

Assurez-vous d'avoir désactivé les données mobiles du smartphone quand vous êtes en roaming, sinon l'utilisation du téléphone portable (et de certaines applications) pourrait vous coûter cher. Si votre téléphone portable se connecte au Wi-Fi, vous pouvez utiliser le réseau des établissements publics qui offrent ce service. Sinon, procurez-vous une carte SIM prépayée permettant de naviguer sur Internet avec une tablette, une clé Internet ou un téléphone portable non bloqué.

Indicateurs téléphoniques

➡ Pour effectuer un appel urbain ou interurbain, composez les chiffres avec le 0 de l'indicateur.

➡ Les indicateurs des principales compagnies téléphoniques de réseau mobile sont ✆066, ✆067, ✆068, ✆069.

➡ Si vous appelez un téléphone portable de l'Albanie avec un numéro local, composez le 0.

Téléphones portables

➡ Les normes de téléphonie mobile de l'Albanie sont compatibles avec celles du reste de l'Europe : vous pouvez donc y utiliser votre portable.

➡ Toutefois, avant votre départ, demandez à votre opérateur si votre téléphone a accès au roaming international (et s'il est

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

compris dans votre tarif) et quels sont les coûts pour les éventuels appels, l'envoi de SMS et les données mobiles.

➡ Emportez un adaptateur pour les prises de courant, en cas de besoin.

➡ En général, quand vous êtes à l'étranger, les appels que vous recevez sont à votre charge.

Volontariat

L'Albanie compte de nombreuses ONG qui organisent des camps d'été de volontariat.

Voyageurs LGBT

Bien que l'Albanie soit un des pays les plus homophobes des Balkans, les voyageurs LGBT discrets dans leurs démonstrations d'affection passeront inaperçus.

L'homosexualité a été déclarée légale en Albanie en 1995, et la première Gay Pride a eu lieu en 2012, créant quelques remous. Mais les actes haineux dont les homosexuels sont victimes se vérifient autant en Albanie que dans d'autres nations européennes.

Les réseaux en ligne peuvent vous aider, notamment le site www.planetromeo.com. En général, il vaut mieux éviter d'aborder quelqu'un dans les lieux fréquentés ou les établissements publics.

Avant de partir, consultez le site de l'agence de voyages spécialisée **Quiiky** (www.quiiky.com) et les sites **Gay Voyageur** (www.gayvoyageur.com) et **Gay.ch** (www.gay.ch).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Transports

DEPUIS/VERS L'ALBANIE

Aujourd'hui, l'Albanie est accessible par avion, depuis un certain nombre de grandes villes européennes. De nouveaux vols viennent s'ajouter peu à peu à la liste des lignes qui desservent l'aéroport de Tirana, et certaines compagnies se spécialisent dans les liaisons avec le pays. On peut également se rendre en Albanie par le ferry notamment depuis l'Italie et la Grèce, ainsi que par la route en passant par les pays frontaliers. L'avion est souvent l'option la plus simple. Toutefois, cette destination peut aussi faire partie d'un voyage plus long : vous pouvez ainsi longer la côte adriatique, ou encore traverser les Balkans en passant par la Croatie, la Bosnie-Herzégovine et le Monténégro (voire la Macédoine du Nord). Vous ferez ainsi étape dans des villes splendides et admirerez de superbes paysages avant de rejoindre cet étonnant petit pays du Sud-Est européen.

AVERTISSEMENT

Les informations contenues dans ce chapitre sont particulièrement susceptibles de changements. Vérifiez directement auprès de la compagnie aérienne ou de l'agence de voyages les modalités d'utilisation de votre billet d'avion. N'hésitez pas à comparer les prestations. Les détails fournis ici doivent être considérés à titre indicatif et ne remplacent en rien une recherche personnelle attentive.

Entrer en Albanie

L'entrée en Albanie ne pose aucun problème particulier, d'autant que le pays ne demande pas mieux que d'accueillir des touristes. Toutefois, si vous arrivez du Monténégro par la route, l'attente peut être longue (même très longue) aux postes-frontières. À l'inverse, les contrôles à la frontière kosovare se déroulent assez facilement, en vertu d'une sorte d'"amitié douanière" entre les deux pays. Si vous voyagez en voiture ou à moto, vous devrez souscrire une police d'assurance à la douane (p. 247).

En quittant le pays par voie terrestre, les autorités peuvent effectuer des contrôles très stricts pour éviter l'exportation de drogues illicites. Les voyageurs seuls éveillent davantage encore les soupçons ; coopérez, il n'y a rien à craindre.

Carte d'identité et passeport

Les ressortissants de l'UE, les Suisses et les Canadiens sont dispensés de visa pour un séjour de moins de 3 mois. Ils devront présenter un passeport, ou une carte d'identité, valable au moins 3 mois après la date de retour. Pour plus d'informations sur les formalités d'entrée en Albanie, voir p. 235.

Voie aérienne

Aéroport international de Tirana

L'**aéroport international Nënë Tereza de Tirana** (TIA ; ☎04 238 18 00 informations ; 04 238 16 00 ; www.tirana-airport.com ; info@tirana-airport.com ; Rruga e Aeroportit, Rinas, Tirana) est l'unique escale aérienne internationale du pays. Ce terminal moderne et bien organisé est situé à 17 km au nord-ouest de Tirana.

En plus des vols charters, une quinzaine de compagnies aériennes desservent cet aéroport, dont **Alitalia** (www.alitalia.com), **Lufthansa** (www.lufthansa.com) et **Austrian Airlines** (www.austrian.com). Les vols directs étant

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

VOYAGES ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Tous les moyens de transport fonctionnant à l'énergie fossile génèrent du CO_2 – la principale cause du changement climatique induit par l'homme. L'industrie du voyage est aujourd'hui dépendante des avions. Si ceux-ci ne consomment pas nécessairement plus de carburant par kilomètre et par personne que la plupart des voitures, ils parcourent en revanche des distances bien plus grandes et relâchent quantité de particules et de gaz à effet de serre dans les couches supérieures de l'atmosphère. De nombreux sites Internet utilisent des "compteurs de carbone" permettant aux voyageurs de compenser le niveau des gaz à effet de serre dont ils sont responsables par une contribution financière à des projets respectueux de l'environnement. Lonely Planet "compense" les émissions de tout son personnel et de ses auteurs.

souvent planifiés à court terme en raison de différents facteurs (tels que les saisons), nous vous conseillons de consulter les compagnies aériennes ou les agences de voyages pour des informations détaillées.

COMPAGNIES AÉRIENNES AVEC DES VOLS DEPUIS/VERS L'ALBANIE

Une quinzaine de compagnies aériennes assurent des vols à destination de Tirana au départ de toute l'Europe parmi lesquelles :

Aegean Airlines (www.aegeanair.com)
Air Albania (www.airalbania.com.al)
Air Serbia (www.airserbia.com)
Albawings (www.albawings.com)
Alitalia (www.alitalia.com)
Austrian Airlines (www.austrian.com)
Blue Panorama Airlines (www.blue-panorama.com)
British Airways (www.britishairways.com)
easyJet (www.easyjet.com)
Edelweiss (www.flyedelweiss.com)
Ernest Airlines (www.flyernest.com)
Lufthansa (www.lufthansa.com)
Pegasus Airlines (www.flypgs.com)
Transavia (www.transavia.com)
TUI fly (www.tuifly.be)
Turkish Airlines (www.turkishairlines.com)
Wizz Air (www.wizzair.com)

➡ **Air Albania,** la compagnie nationale fondée en 2018, est basée à l'aéroport international de Tirana. Elle relie la capitale à l'Italie (Rome, Milan, Bologne) et à Istanbul en Turquie.

➡ **Informations** Pour trouver les meilleurs tarifs de vol, consultez les sites des compagnies aériennes traditionnelles et low cost, ou de votre agence de voyages. N'hésitez pas à utiliser les comparateurs de vol et agences en ligne comme : www.edreams.fr, www.expedia.fr, www.kayak.fr, www.opodo.fr, www.skyscanner.fr, www.fr.lastminute.com, www.whichbudget.com/fr.

Aéroport international de Corfou

L'aéroport grec de Corfou est une escale pratique pour rejoindre le sud de l'Albanie : **Ioannis Kapodistrias** (CFU ; ☎+30 2661 089 600 ; www.cfu-airport.gr ; Κέρκυρα 49100).

Depuis la France

Transavia (www.transavia.com) est la seule compagnie qui assure actuellement des vols directs entre Paris-Orly et Tirana (2-3 vols/sem ; fév-sept ; 2 heures 30) à partir de 140 € l'aller-retour en classe économique (variable selon les périodes de l'année).

Il existe de nombreux vols avec escale assurés notamment par les compagnies suivantes : **Air France** (☎36 54, 0,35 €/min ; www.airfrance.fr) opère des vols en partenariat avec **Air Serbia** (www.airserbia.com) avec escale à Belgrade ; **Alitalia** (www.alitalia.com) via plusieurs villes italiennes ; **Austrian Airlines** (www.austrian.com) via Vienne ; **easyJet** (www.easyjet.com) avec escale à Genève ; **Lufthansa** (www.lufthansa.com) via Francfort ; Swiss (www.swiss.com, en partenariat avec Edelweiss Air, www.flyedelweiss.com) avec changement à Zurich. **Aegean Airlines** (www.aegeanair.com) dessert Tirana depuis Athènes et **Turkish Airlines** (www.turkishairlines.com) depuis Istanbul.

Depuis la Belgique

Outre les compagnies qui desservent Tirana depuis certaines villes européennes, **TUI fly** (www.tuifly.be) propose 4 à 6 vols directs par semaine entre Bruxelles et Tirana (2 heures 45) à partir de 150 € environ l'aller-retour en classe économique.

Depuis la Suisse

easyJet (www.easyjet.com) assure 3 vols directs par semaine entre Genève et Tirana (2 heures 10). Les tarifs commencent à partir de 70 CHF l'aller-retour en classe économique. **Swiss** (☎0848 700 700 ; www.swiss.com, en partenariat avec Edelweiss Air, www.flyedelweiss.com) opère des vols directs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

AGENCES EN LIGNE

Vous pouvez réserver votre vol via une agence en ligne ou vous renseigner auprès d'un comparateur de vols :

- www.bourse-des-vols.com
- www.ebookers.fr
- www.expedia.fr
- www.govoyages.com
- www.illicotravel.com
- www.kayak.fr
- www.opodo.fr
- www.skyscanner.fr
- voyages.kelkoo.fr
- www.oui.sncf
- www.partirou.com

Zurich-Tirana de mars à octobre.

Depuis le Canada

Il n'existe pas de vols directs entre le Canada et l'Albanie. La meilleure solution consiste à transiter par une ville européenne (Francfort, Vienne, Rome). En partenariat avec Lufthansa (www.lufthansa.com), **Air Canada** (☎888 247 2262 ; www.aircanada.com) propose des allers-retours Montréal-Tirana (environ 12 heures), via Francfort à partir de 1 400 $C. Les vols au départ de Toronto et de Vancouver transitent aussi via Francfort.

Voie maritime

- L'Adriatique baigne les côtes albanaises entre sa frontière septentrionale et le canal d'Otrante (jusqu'à la péninsule de Karaburun), et sa côte sud donne sur la mer Ionienne.
- Dans le sud, des ferries circulent toute l'année entre Corfou, en Grèce, et Saranda.
- Depuis l'Italie, des bateaux partent pour Durrës quotidiennement de Bari, ainsi que d'Ancône et Trieste. Vlora et Saranda sont desservies depuis Brindisi.
- Vous trouverez ci-dessous les tarifs minimaux en haute saison (en vigueur lors de la rédaction du guide) des compagnies italiennes. Les tarifs aller-retour sont très avantageux. Les réductions et les offres promotionnelles varient selon la compagnie, l'avance avec laquelle vous réservez et achetez le billet, le type de trajet, nocturne ou diurne, et le confort.
- **AdriaFerries** (www.adriaferries.com) relie chaque jour Durrës à Bari (pont à partir de 47 €, lit en cabine à partir de 84 €, taxe portuaire 15 €, véhicule dès 84 €, taxe portuaire véhicule 20 € ; 10 heures) ainsi qu'à Ancône trois fois par semaine et à Trieste une fois par semaine (pont à partir de 75 €, lit en cabine à partir de 105 € ; taxe portuaire 15 €, véhicule à partir de 130 €, taxe portuaire véhicule 20 € ; respectivement 19 heures et 27 heures). Le bateau au départ de Trieste s'arrête à Ancône.
- **European Ferries/Red Star Ferries** (www.albaniaferries.it, www.ionianislands.it) assure une liaison entre Brindisi et Vlora six ou sept fois par semaine (pont à partir de 65 €, lit en cabine à partir 100 €, véhicule à partir de 70 € ; 7 heures 30) et entre Brindisi et Saranda selon la saison (à partir de 59 €, lit en cabine à partir de 137,50 €, véhicule à partir de 78 € ; 11 heures).
- **Grandi Navi Veloci** (www.gnv.it) assure une traversée quotidienne entre Bari et Durrës (pont à partir de 47 €, lit en cabine à partir de 87 €, véhicule à partir de 85 € ; 10 heures).
- **Ventouris Ferries** (www.ventourisferrries.it) relie Bari à Durrës tous les jours (pont à partir de 51 €, lit en cabine à partir de 119 €, véhicule à partir de 101 € ; 9 heures).

Voie terrestre

L'Albanie est bordée par le Monténégro (au nord), par le Kosovo, la Macédoine du Nord (à l'est) et par la Grèce (à l'est et au sud).

Postes-frontières

Pour franchir les frontières grecque, macédonienne et monténégrine, la plupart des citoyens de l'UE, les Suisses et les Canadiens sont dispensés de visas et doivent présenter un passeport – ou une carte d'identité – valable au moins 3 mois après le départ du pays (au moins 6 mois après la date de départ du pays pour les Canadiens). Un passeport – ou une carte nationale d'identité sécurisée – est également obligatoire pour entrer au Kosovo. Pour des informations actualisées sur les documents utiles, renseignez-vous auprès de l'ambassade ou du consulat de chaque pays que vous prévoyez de traverser. Par précaution, il est fortement recommandé de se munir d'un passeport (plus facilement reconnu par les autorités frontalières) en plus de sa carte d'identité. Si vous voyagez avec votre propre véhicule, n'oubliez pas de vous procurer tous les papiers nécessaires.

Il est préférable de traverser la frontière par les routes principales. Certains postes plus reculés ne sont parfois ouverts qu'à la circulation locale, ou peuvent être fermés en cas de mauvaises conditions météo, voire parce que les routes ne sont plus entretenues. Nous savons que des voyageurs ont dû rebrousser chemin. De plus, il n'est pas exclu qu'à la frontière les douaniers procèdent à l'inspection des bagages et véhicules, surtout si vous voyagez avec un coffre de

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

toit, beaucoup de valises ou une remorque. Vous devrez coopérer patiemment à ces opérations.

GRÈCE

De longues files d'attente se forment souvent au poste-frontière principal de Kakavia, comme à celui de Sopik. Armez-vous de patience : les contrôles qui ciblent surtout les citoyens albanais allant en Grèce (ou en revenant) ralentissent le passage. Parmi les postes-frontières secondaires, celui de Qafë Botë est utile pour atteindre Saranda, et celui de Tre Urat mène rapidement à la rivière Vjosë. À l'est, près du lac de Prespa, se trouve la douane de Bilisht.

Le guide Lonely Planet *Grèce* vous fournira de nombreuses informations utiles pour planifier et organiser votre voyage.

KOSOVO

Le principal poste-frontière entre l'Albanie et le Kosovo se situe le long de la A1 (en numérotation albanaise) entre Morinë et Vërmicë.

MACÉDOINE DU NORD (ARYM)

Les trois postes-frontières principaux entre la République de Macédoine du Nord et l'Albanie sont : Bllatë au nord du pays, Qafë Thane et Sveti Naum près du lac d'Ohrid. Les contrôles aux frontières peuvent ralentir la circulation à ces trois postes.

MONTÉNÉGRO

Passer la frontière entre les deux pays ne pose aucun problème, à l'exception de quelques ralentissements, notamment pendant l'été, lorsque de nombreux citoyens albanais vivant à l'étranger reviennent au pays, chargés de bagages sur le toit.

Les deux principaux postes-frontières sont Sukobin sur la E851 entre Shkodra et Ulcinj, et Hani i Hotit, entre Shkodra et Podgorica sur la E762. Si vous faites une excursion en canoë sur le lac de Shkodra, n'oubliez pas que la frontière traverse le lac et faites attention de ne pas la franchir. En raison des différents trafics (cigarettes, drogues et réseaux de prostitution), la police monténégrine patrouille sur le lac. Les mêmes précautions s'imposent si vous partez randonner dans les montagnes de Prokletije ; sinon, il vous faudra une autorisation.

Avec le guide Lonely Planet *Monténégro,* vous pourrez organiser le voyage dans les détails.

Bus

Un réseau de transport routier relie l'Albanie aux pays des Balkans et à l'Allemagne. Dans certains cas, les liaisons au départ de l'Italie sont insérées dans ces parcours.

En règle générale, en l'absence de liaisons directes entre l'Albanie et les autres pays des Balkans et la Grèce, il faut changer de bus en Macédoine du Nord (à Skopje et dans les petites villes) ou au Monténégro (à Podgorica et Kotor).

DEPUIS/VERS LA BULGARIE

➡ Comptez 40 € pour aller de Sofia à Tirana avec les bus de **Drita Travel** (voir le tableau p. 244).

DEPUIS/VERS LA CROATIE

➡ **Drita Travel** (voir le tableau p. 244) assure les liaisons directes avec Dubrovnik, Makarska et Split.

DEPUIS/VERS LA GRÈCE

Un trajet Athènes-Tirana (14 heures) revient à 30 €. Les bus d'**Albtrans** (voir le tableau p. 244) assurent la liaison trois fois par jour.

DEPUIS/VERS L'ITALIE

L'Italie est reliée à l'Albanie par des bus directs au départ de plusieurs villes du Nord, entre autres Asti, Alessandria, Bolzano, Pavie, Piacenza, pour citer les principales. Il existe aussi des liaisons depuis Florence et Rome avec un changement (à Ljubljana, Rijeka, Skopje), qui, dans certains cas, embarquent sur des ferries au départ de Brindisi. Quoi qu'il en soit, préparez-vous à un long voyage d'environ 25/30 heures.

Les compagnies de bus opèrent en général les vendredis, samedis et dimanches et desservent Tirana, Lezhë, Fushë-Krujë, Durrës et Vlora. Le prix d'un trajet sans changement est d'environ 100 € par personne au départ des villes du nord de l'Italie, et entre 80 € et 130 €, selon l'itinéraire, pour les départs de Rome. **Fertours** (voir le tableau p. 244) est une compagnie albanaise qui assure les liaisons directes avec l'Italie. Sur le site, vous trouverez les itinéraires détaillés avec les horaires des arrêts dans les aires de repos.

DEPUIS/VERS LE KOSOVO

➡ **Drita Travel** (voir le tableau p. 244) relie les capitales albanaise et kosovare (Pristina) pour 10 €.

DEPUIS/VERS LA MACÉDOINE DU NORD

Skopje, capitale du pays, est la principale gare de départ pour rejoindre l'Albanie. Les bus **Fertours** et **Durmo Tours** (voir le tableau p. 244) effectuent des trajets directs quotidiens pour Tirana (environ 7 heures ; comptez une heure de plus pour Durrës). L'aller revient à 20 €/personne environ. Durmo Tours est une compagnie macédonienne : faites attention aux suppléments si vous téléphonez.

DEPUIS/VERS LE MONTÉNÉGRO

Il y a des trajets directs entre Tirana et les villes

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

monténégrines de Podgorica, Budva et Kotor. **Drita Travel** (voir le tableau ci-dessous) est la seule compagnie qui dessert le Monténégro. C'est aussi la moins chère.

Voiture et moto

La principale information pour ceux qui circulent avec leur propre véhicule concerne l'assurance. La carte verte n'est pas reconnue en Albanie. Il faut souscrire une assurance temporaire auprès d'une compagnie albanaise (p. 247) lors de l'entrée dans le pays, à la frontière terrestre ou maritime.

DEPUIS/VERS LA FRANCE

Pour se rendre en Albanie par voie terrestre, le mieux est de traverser le Nord de l'Italie jusqu'à Trieste. De là, emprunter le poste-frontière de Pesek en Slovénie, puis suivre la E61 en direction de Rijeka. De là, prenez la route E65 qui mène au Monténégro en longeant la côte croate, avec de magnifiques vues sur l'Adriatique jusqu'au niveau de Jasenice. Elle reprend en grande partie la route dite Jadranska Magistrala (route adriatique). Ensuite, la E65 devient l'autoroute A1 (en numérotation croate), qu'il faut parcourir jusqu'à la fin. Suivez ensuite les panneaux indiquant Dubrovnik sur le tronçon de l'E65 constitué par l'autoroute croate numéro 8, qui conduit à Neum (la seule partie de Bosnie donnant sur la mer Adriatique) et à la frontière monténégrine. Après la frontière, le tracé de la E80 rejoint celui de la E65. Vous pouvez maintenant suivre la route et parcourir le pourtour de la baie des bouches de Kotor, un magnifique fjord d'Adriatique, ou bien traverser la baie en ferry pour 4,50 €, gagnant beaucoup de temps. Au niveau de Durmani, vous devez quitter la E65 pour prendre la E851 (M2.4 dans la numérotation monténégrine) et la suivre jusqu'à la frontière de Sukobin, principal point d'accès pour ceux qui arrivent par la route.

Avant de partir, consultez le site des **autoroutes italiennes** (www.autostrade.it) pour avoir un aperçu de la circulation en temps réel et calculer le montant du péage en Italie.

Pour conduire en Albanie, les documents requis sont : le permis de conduire (les permis français, belge et suisse sont reconnus), le certificat d'immatriculation (seul document prouvant que vous êtes bien le propriétaire du véhicule), et l'assurance temporaire (à souscrire sur place). Nous recommandons aux motocyclistes de vérifier la date d'émission de leur permis et s'il est valable pour l'étranger ; adressez-vous à une auto-école, pour obtenir une éventuelle habilitation si votre permis ne permet pas de conduire à l'étranger.

L'assurance de responsabilité civile est obligatoire pour tous les véhicules motorisés. Avant votre départ, vérifiez auprès de votre compagnie d'assurances les pays couverts par votre contrat.

Nous vous invitons à vérifier la réglementation en vigueur et les documents requis pour conduire dans les différents pays que vous traverserez au cours de votre voyage vers l'Albanie.

Il est également souhaitable d'avoir un certificat d'immatriculation et une procuration avec signature authentifiée du propriétaire du véhicule si vous conduisez une voiture qui n'est pas la vôtre.

Auto-stop et covoiturage

L'auto-stop n'est jamais totalement sûr quel que

COMPAGNIES DE BUS

Voici la liste des compagnies qui desservent la région des Balkans.

COMPAGNIE	PAYS DESSERVIS
Albtrans (✆04 223 9203, 069 400 4075 ; albtrans06@yahoo.com, www.albtrans.net ; Bulevardi Zogu I, Tirana)	Grèce
Drita Travel (✆04 225 7663, 069 234 8608, 069 325 5311, 067 234 8608, 067 325 5311 ; www.dritatravel.com ; Rruga Urani Pana à côté de l'hôtel Tirana International, Tirana ; ✆042 23 54 44, 069 479 1000 ; gare routière internationale, près du Palasport 'Asllan Rusi', Tirana)	Croatie, Bulgarie, Kosovo, Monténégro
Fertours (info depuis l'Albanie ✆05 222 0564, 069 762 7676 ; www.fertours.info ; siège de Durrës : Rruga Skenderbeu près de la gare ferroviaire)	Italie, Allemagne, Macédoine du Nord
Durmo Tours (numéros macédoniens ✆+389 42 217 370, +389 71 334 720 ; www.durmotours.com.mk ; durmotours@yahoo.com)	Macédoine du Nord

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

soit le pays du monde et nous le déconseillons. Les voyageurs qui le pratiquent doivent savoir qu'ils prennent un risque, faible mais potentiellement sérieux. Il est toutefois plus prudent de voyager à deux et de toujours informer quelqu'un de l'endroit où vous avez l'intention d'aller.

Aujourd'hui, on peut proposer ou profiter d'un covoiturage vers les différentes villes européennes. C'est une bonne solution qui permet de partager les frais et l'impact environnemental avec d'autres voyageurs.

Vélo

La plupart des compagnies aériennes vous permettront d'embarquer votre vélo moyennant des frais supplémentaires. Vous pouvez le démonter et le ranger dans un sac ou une valise, ou simplement l'enregistrer au comptoir de la compagnie comme un bagage. Il vous faudra retirer les pédales et faire pivoter le guidon pour qu'il prenne moins de place dans la soute : renseignez-vous auprès de votre compagnie aérienne avant d'acheter votre billet. Si votre vélo et le reste de vos bagages dépassent la limite de poids, envisagez une autre solution, sinon vous devrez vous acquitter de frais d'excédent de bagages.

DEPUIS/VERS LE SUD DE LA FRANCE

L'EuroVelo est un réseau d'itinéraires cyclable (prévus ou existants) à travers l'Europe, sous l'égide de l'ECF (Fédération cycliste européenne) qui regroupe les associations cyclistes de nombreux pays européens. L'aménagement et l'entretien de ces routes sont confiés à des organismes locaux. L'itinéraire n°8 du circuit **EuroVelo** (www.eurovelo.com), la véloroute de la Méditerranée, longe toute la côte nord de la Méditerranée, en passant par Béziers, Monaco et la vallée du Pô. Elle rallie Shkodra, Tirana et Durrës en Albanie, en suivant la côte croate et monténégrine, puis continue vers la Grèce.

Si vous êtes passionné de cyclotourisme, vous pouvez contacter en France la **Fédération française de cyclotourisme** (www.ffvelo.fr) qui fournit de précieux conseils pour organiser son voyage à vélo.

Si vous souhaitez voyager avec la formule train + vélo (dans la mesure du possible, puisque l'Albanie n'est pas accessible par le train, p. 247), les vélos peuvent généralement être transportés soit en sac soit dans des wagons spécifiques : informez-vous lors de l'achat de votre billet. Des informations utiles sont disponibles sur le site de la **SNCF** (www.oui.sncf/aide/transport-de-votre-velo).

Train

Il n'est pas possible d'entrer en Albanie par le train : son réseau ferroviaire très limité n'est pas relié à celui des pays frontaliers. Le train peut éventuellement servir à se déplacer dans le pays (p. 247).

MOYENS DE TRANSPORT ALTERNATIFS

Le moyen de transport le plus répandu en Albanie, et de loin le moins cher (après le train, dont l'offre est très limitée), est le *furgon*. C'est une camionnette ou un minibus, parfois même une simple voiture partagée. Ne vous attendez pas à trouver des horaires ou des prix. En revanche, les *furgon* ne manquent pas et ils vous conduiront où vous voulez, ou du moins à proximité. Chaque ville a sa propre "gare" (reportez-vous aux sections "Depuis/Vers" de chaque site pour la localiser) et la destination des véhicules est affichée sur le pare-brise. Le *furgon* part quand il est plein et vous dépose où vous le demanderez sur le parcours : demandez au chauffeur et il s'arrêtera dès que possible. Pour prendre un *furgon* le long d'une route, il suffit d'attendre à un endroit assez large et de faire signe quand vous voyez le véhicule : vous pourrez monter s'il y a de la place.

COMMENT CIRCULER

Bateau

Hormis les bateaux qui relient les petits ports maritimes et les îles, on peut aussi se déplacer sur les eaux intérieures du pays, souvent à bord de petites embarcations privées qui transportent des passagers ou emmènent les touristes vers les sites du patrimoine hydrographique dans les terres. Les différents chapitres régionaux fournissent les informations utiles sur ce mode de transport.

Sur le lac de Koman, au nord du pays, des bateaux transportant passagers et véhicules complètent le réseau routier de la région et le remplacent totalement sur une partie. Le ferry relie les villes de Koman et Fierzë en deux heures environ. Pratique pour se déplacer (c'est l'une des façons d'accéder aux Alpes albanaises), le ferry sur le lac de Koman est aussi une très belle expérience en matière de paysage. Les bateaux étant petits, il faut réserver. Il est également conseillé

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

d'arriver une demi-heure avant l'heure de départ. Adressez-vous à **Ferry Berisha** (☎069 680 0748, 068 527 0934 ; kontakt@komanilakeferry.com, booking@komanilakeferry.com ; www.komanilakeferry.com ; Koman) : la procédure de réservation est un peu laborieuse mais fonctionne. Le tarif pour un véhicule (ainsi que la disponibilité des places à bord) est fonction de sa surface en mètres carrés (6 €/m²). Sinon il vous en coûtera 6 € par personne, 10 € par vélo, 20 € par moto, avec réductions pour paiements anticipés (carte bancaire ou PayPal).

Bus et furgon (minibus)

Une myriade de compagnies privées sillonne les routes d'Albanie, desservant presque tous les villages. Le bus et surtout le *furgon* (p. 245) sont incontestablement les moyens de transport public les plus pratiques pour se déplacer à travers le pays. De plus, ils sont bon marché et permettent une immersion dans la vie locale. En général, les gares routières sont bien identifiables et peu éloignées du centre-ville ; elles sont parfois dans le centre même, comme à Korçë ou à Berat. La signalisation aux terminaux des bus est quant à elle variable : les panneaux indiquent tantôt le numéro du bus, tantôt la destination, et parfois les horaires, il n'y a donc pas de critère unique. Les gares des *furgon* sont encore moins indiquées. Pour autant, elles ne sont pas trop difficiles à trouver. Dans les grandes villes, comme Tirana ou Shkodra, leur emplacement dépend de la destination des bus : la gare au nord de la ville dessert les destinations septentrionales, au sud, les destinations méridionales. Ailleurs, il suffit de demander aux habitants qui se feront un plaisir de vous aider. Vous trouverez dans les chapitres régionaux des informations sur l'emplacement des gares et les destinations desservies (avec les tarifs). Comme il n'y a pas de points d'information ni de numéro de téléphone unique, il est conseillé de noter les coordonnées téléphoniques affichées directement sur les bus et plus fréquemment sur les *furgon*, qui sont généralement celles des chauffeurs/propriétaires des véhicules.

Les bus et *furgon* partent généralement le matin et le soir quelles que soient les destinations. Certaines lignes traversent tout le pays. Un trajet moyenne/longue distance (par exemple Tirana-Korçë) revient à 500 lekë environ.

Si aucun autobus ou *furgon* ne dessert les destinations qui vous intéressent (ce qui est possible), vous devrez choisir l'auto-stop (p. 248) ou la location de voiture.

Transports urbains

La plupart des villes albanaises sont assez petites pour être visitées à pied. Vous pourriez être amenés à prendre le bus à Tirana et à Shkodra, ou encore dans des localités plus petites comme Gjirokastër et Berat, si vous souhaitez sortir de la vieille ville. Le coût du billet, variable d'une ville à l'autre, reste très bon marché et ne dépasse pas 40 lekë par trajet. En revanche, on trouve très difficilement des informations sur les lignes et les horaires. Le service de transport public est confié aussi bien à des sociétés publiques que privées (ces dernières représentent l'écrasante majorité du secteur). Toutes opèrent simultanément dans la ville ; leurs itinéraires ne sont pas toujours complémentaires et la signalisation des destinations répond à des critères toujours différents. De plus, il n'existe pas de numéro de téléphone unique pour obtenir des renseignements. Les chapitres du guide fournissent des informations spécifiques à chaque ville pour vous aider à vous orienter dans le dédale des transports urbains.

On trouve assez facilement des taxis, même dans les villes moyennes. Ils sont assez bon marché comparés aux tarifs français, mais vérifiez toujours la présence et l'utilisation correcte du compteur. Une course à Tirana revient à 300 lekë au minimum et vous coûtera jusqu'à 1 000 lekë (8 €) pour atteindre les destinations les plus éloignées.

Train

Si vous utilisez le service ferroviaire (presque inexistant) vous constaterez par vous-même la lenteur et l'état des trains, et vous comprendrez pourquoi les Albanais préfèrent voyager en bus et en *furgon*. Cependant, les trains sont extrêmement bon marché et offrent une expérience proche de l'aventure. Comme ils ne dépassent jamais les 45 km/h, vous pouvez aussi profiter du paysage en détail. Les principales gares sont celles de Kashar, à 10 km à l'ouest de la capitale (la gare de Tirana est fermée depuis longtemps) et de Durrës ; celle d'Elbasan, comparable à une petite gare de campagne, est la principale de l'arrière-pays. Des trains de voyageurs relient Tirana (Kashar) à Durrës, Shkodra, Fier, Vlora, Elbasan et Pogradec. Consultez les horaires à la gare et achetez votre billet 10 minutes avant le départ.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Vélo

Voyager à vélo en Albanie est un défi, mais ce n'est pas une mission impossible. Malgré les aménagements, même importants, réalisés ces dernières années sur les routes principales, les routes secondaires sont souvent en mauvais état, et la plupart ne sont pas goudronnées – on peut même tomber sur des égouts à ciel ouvert. De plus, le respect de certains conducteurs envers le code de la route est assez discutable. À Shkodra, Durrës et Tirana, les habitants se déplacent très fréquemment à vélo ; Tirana a même doté quelques rues de pistes cyclables.

Même pour des trajets courts et simples, il vaut mieux emporter le nécessaire pour réparer un pneu en cas de crevaison, et quelques pièces de rechange. L'entretien est important : contrôlez votre vélo tous les matins et tous les soirs lorsque vous le garez. Munissez-vous d'un bon antivol et utilisez-le dès que vous vous éloignez.

Un cycliste entraîné parcourt environ 80 km par jour, mais tout dépend du terrain et du poids des bagages.

Voiture et moto

Voyager en toute autonomie, en voiture ou à moto, est le moyen le plus pratique pour visiter l'Albanie, voire le seul pour atteindre certains sites. Ces dernières années, l'important processus de modernisation du réseau routier a nettement amélioré la praticabilité des routes principales et de la plupart des nationales. Toutefois, des problèmes non négligeables subsistent, notamment sur les voies secondaires, les routes de montagne ou celles qui desservent les petits villages et les hameaux. Les routes "jaunes" et "blanches" indiquées sur les cartes, voire certaines "rouges", peuvent être non goudronnées, défoncées et bordées de bas-côtés meubles en terre, pierres ou boue, et dans certains cas s'apparenter à des pistes tout-terrain, et même celles qui rejoignent des zones touristiques. Sur ces routes, qui traversent aussi bien l'arrière-pays montagneux que la zone côtière en dehors des principales destinations touristiques, vous devrez veiller à votre sécurité et à celle des autres en roulant prudemment. Prévoyez une réserve de carburant, vérifiez l'état des pneus et adaptez la pression aux conditions du revêtement routier. Contrôlez aussi les suspensions du véhicule qui seront soumises à rude épreuve. L'état des routes et la poussière qui s'en dégage expliquent la présence de très nombreuses stations de lavage, plus ou moins professionnelles, dans tout le pays.

Assurance

L'Albanie ne reconnaît pas l'assurance internationale (carte verte), il est donc nécessaire de souscrire une assurance avec une agence locale au moment de l'entrée dans le pays (voir encadré ci-dessous).

Automobile club

L'**Auto Club d'Albanie** (☎04 238 7017, 067 600 1222 ; info@aca.al ; aca.al ; Rruga Ismail Qemali 32/1, 1019) est l'association nationale dont le siège est à Tirana. Il fournit aussi une assistance routière.

Auto-stop

L'auto-stop est une pratique assez courante en Albanie, surtout sur de courtes distances. L'estimation du risque en prenant un auto-stoppeur ou en montant avec des inconnus relève du bon sens. Évaluez clairement chaque situation.

Carburant et pièces de rechange

Faire le plein

La qualité du carburant en Albanie est généralement bonne. Les compagnies internationales et la société albanaise Kastrati sont à privilégier par précaution, car on entend dire que le carburant, surtout le diesel, ne serait pas parfaitement pur. Toutefois, nous n'avons rencontré aucun problème lors de nos recherches.

Il vaut mieux prévoir le paiement en espèces. Même lorsqu'il est spécifié que les cartes bancaires sont acceptées, en pratique, ce n'est pas toujours le cas : parfois il n'y a d'équipement ou pas de connexion Internet parfois les raisons sont plus mystérieuses. En revanche, si vous êtes en difficulté, les euros sont facilement acceptés.

ASSURANCE POUR VOITURE ET MOTO

En Albanie, l'Assurance internationale de responsabilité civile (carte verte) n'est pas reconnue et il faut en souscrire une auprès d'une agence locale au moment de l'entrée dans le pays. Les kiosques pour contracter les polices d'assurance sont bien visibles dès que vous franchissez les frontières par voie terrestre et aux terminaux d'arrivée des ports. Vous devrez présenter le certificat d'immatriculation du véhicule. Si ce n'est pas votre voiture, il est conseillé d'avoir une procuration de son propriétaire établi à votre nom, pour que la police d'assurance ne le couvre pas lui. L'assurance est valable pour une période de 15 jours minimum (50 €) ; elle coûte environ 65 € pour un mois.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Les pièces de rechange pour les principales marques de voitures ne sont pas toujours faciles à trouver. Mais les constructeurs fournissent en général la liste des garages et concessionnaires agréés dans le monde. À Tirana, vous en trouverez sans problème. À défaut d'adresse précise, des concessionnaires et garages se succèdent le long de la route en direction de Durrës. Étant donné l'état de la voirie dans le reste du pays, ateliers privés et mécaniciens, généralement capables de faire face aux urgences les plus diverses, ne manquent pas.

Location

Voiture

Il vaut toujours mieux vérifier la présence d'éventuels dommages sur la carrosserie et les vitres et les mentionner sur le contrat avant de le signer. Veillez à vous faire expressément spécifier le montant requis pour la caution (le plafond habituel est de 1 500 €).

Les comptoirs des agences de location de voitures se trouvent tous à la sortie du terminal des arrivées de l'aéroport de Tirana.

Albania Airport Rent a Car (☎068 401 1010, 068 408 8008 ; www.albaniarentalcars.com ; 🕒24h/24)

Ara (☎069 964 7777, 069 981 9803 ; www.ara.al ; 🕒horaires variables, 24h/24 s'il y a des vols)

Avis (☎067 601 2272 ; www.avis.al ; 🕒7h30-23h lun-ven, 7h-23h sam-dim)

Enterprise (☎068 402 32 18 ; www.albaniacarrentals.com ; 🕒8h-19h lun-ven, 8h-17h sam-dim)

Eurocar (☎04 0225 5399, 067 600 5454 ; www.eurocar.al ; 🕒8h-20h)

Europcar (☎045 800 600 ; www.europcar.com.al ; 🕒24h/24 lun-ven, 8h-0h sam-dim)

Hertz (☎069 205 8775 ; www.hertzalbania.com ; 🕒24h/24)

Sixt (☎068 206 8500 ; www.sixt.com ; 🕒9h-23h30)

Parking

Les places de stationnement sont payantes dans la plupart des villes. À l'exception de Tirana où il existe un système de paiement par SMS, il faut généralement régler le stationnement directement aux employés de la municipalité où vous vous trouvez. Des informations précises sont fournies dans les chapitres régionaux.

Permis de conduire

Les permis de conduire français, belge et suisse sont reconnus. Un permis international peut être demandé aux voyageurs d'une autre nationalité.

Règles de circulation

- Le port du casque est obligatoire pour le conducteur et le passager d'une moto.
- Les ceintures de sécurité sont obligatoires aux places avant et arrière.
- Pour circuler, les voitures et les motos doivent être équipés de pneus d'une épaisseur minimale de 1,6 mm.
- Un véhicule immatriculé à l'étranger peut attirer l'attention de la police routière. Il est donc conseillé d'être prudent et de respecter strictement le Code de la route, car la moindre infraction peut entraîner une amende et le retrait du permis.
- Il est strictement interdit de conduire sous l'influence de l'alcool et/ou de drogues, sous peine de retrait du permis et d'arrestation. Le taux d'alcoolémie toléré est de zéro.

Véhicule personnel

Pour entrer dans le pays en voiture, il faut être muni des documents habituels, et souscrire une police d'assurance à la place de la carte verte qui n'est pas reconnue (p. 247).

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Santé

AVANT VOTRE DÉPART

➡ Emportez vos médicaments dans leur emballage original. Si vous suivez un traitement, prévoyez le double de médicaments par rapport à vos besoins pour faire face à un imprévu.

➡ Amenez une lettre signée et datée par votre médecin traitant, décrivant vos conditions de santé et les éventuels traitements que vous suivez, et indiquant précisément le principe actif et le nom commercial du médicament.

➡ Si vous voyagez avec des seringues et des aiguilles, gardez sur vous une prescription médicale qui en atteste l'effective nécessité du point de vue sanitaire.

➡ Si vous souffrez de troubles cardiaques, amenez une copie de votre dernier électrocardiogramme.

Assurance

➡ Même si vous êtes en très bonne santé, ne voyagez jamais sans une assurance santé adéquate (un accident peut arriver à tout le monde).

➡ Dans des pays comme l'Albanie, qui n'ont pas d'accords avec le service sanitaire de votre pays, il vaut mieux souscrire à une assurance privée.

➡ Déclarez vos réelles conditions de santé au moment de la souscription : en cas de problème de santé, la compagnie d'assurances enquêtera pour voir s'il était déjà présent avant votre déclaration et ne vous couvrira pas en cas de fausses déclarations.

➡ Certaines activités considérées comme à risque doivent être couvertes par une assurance supplémentaire.

➡ Vérifiez si votre police d'assurance prévoit le paiement direct des soins médicaux ou un remboursement des frais occasionnés à l'étranger. Dans de nombreux pays, les médecins doivent être payés en argent liquide. Il est très important de s'assurer que l'assurance de voyage couvre un éventuel séjour à l'hôpital dans une grande ville ou le rapatriement en avion avec un médecin à bord, en cas d'urgence ; ces cas de figure peuvent coûter jusqu'à 100 000 € et toutes les polices d'assurance ne couvrent pas ces éventualités.

➡ En cas de besoin d'assistance médicale, il se peut que votre compagnie d'assurances puisse vous aider à trouver l'hôpital ou la clinique les plus proches. Sinon, renseignez-vous à l'hôtel. En cas d'urgence, contactez l'ambassade ou le consulat de votre pays.

Vaccins conseillés

➡ Avant un voyage en Albanie ou dans n'importe quel pays, il faut vérifier que les principaux vaccins soient à jour. Les autres vaccins ne sont pas obligatoires, mais sont conseillés par certaines autorités sanitaires aux personnes qui visitent l'Albanie : c'est le cas du vaccin contre l'encéphalite à tiques et contre la rage.

➡ **Encéphalite à tiques** Le vaccin est conseillé aux voyageurs qui font de la randonnée ou fréquentent les zones endémiques, notamment les régions rurales. Il est administré en trois doses : la deuxième a lieu 1 à 3 mois après la première (anticipée de 15 jours si nécessaire) et la troisième 5 à 12 mois après la deuxième. Il existe une formule pour les enfants de moins de 16 ans.

➡ **Rage** Le vaccin contre la rage est conseillé si vous envisagez d'entrer en contact avec des animaux pouvant être porteurs ou si vous allez vous rendre dans des zones à risque très élevé. Il est recommandé également si vous pensez pratiquer des activités telles que la randonnée, la course, le cyclisme ou la spéléologie dans des régions reculées. Le vaccin consiste en trois piqûres, pratiquées en un mois. Même si vous êtes vacciné, en cas de morsure

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

TROUSSE DE SECOURS

Il vaut mieux emporter un petit stock de médicaments dans votre bagage à main, dans la mesure des restrictions de sécurité. Voici une liste de ce qui pourrait vous être utile :

- **Acide acétylsalicylique** (Aspirine®), **paracétamol** (Tachipirina®) ou **autres anti-inflammatoires** – pour fièvre, mal de dents et douleurs.
- **Antihistaminique** (Clever®, Zirtec®) – utile pour décongestionner en cas de rhume des foins, urticaire et allergies. Ces médicaments peuvent provoquer de la somnolence et ne sont pas compatibles avec l'alcool, il faut donc faire attention et, si possible, en prendre un que vous avez déjà testé dans le passé.
- **Un produit de type diménhydrinate** (Xamamina®) ou **scopolamine** (Transcop®, patchs) – contre le mal des transports.
- **Des antibiotiques à large spectre comme amoxicilline/acide clavulanique** (Augmentin®), ou **ciprofloxacine** (Ciproxin®) – utiles si vous voyagez hors des sentiers battus.
- **Antidiarrhéique à base de lopéramide** (Imodium®, Dissenten®) – pour calmer les symptômes de la diarrhée.
- **Antiémétique à base de métoclopramide** (Plasil®) – contre la nausée et les vomissements.
- **Un antispasmodique de type butylbromure d'hyoscine** (Buscopan®) – contre les éventuelles crampes abdominales.
- **Antiacide** – contre les brûlures d'estomac et l'hyperacidité gastrique.
- **Seringues stériles** – pour toute urgence.

ou de griffure de la part d'un animal, il faudra effectuer deux piqûres de rappel.

EN ALBANIE

Assistance médicale sur place

Les hôpitaux publics albanais ont encore de nombreuses carences à combler. Les établissements privés sont meilleurs, mais pas toujours fiables pour les interventions les plus complexes. La situation hygiénique et sanitaire est précaire, à cause des égouts à ciel ouvert, des infiltrations de l'eau d'égout dans l'eau du robinet, de l'insuffisance d'eau potable et de la mauvaise gestion des déchets.

Il n'est pas difficile de trouver des médicaments dans les principales villes, bien qu'ils soient importés directement d'Italie, de Grèce et de Roumanie. Il est conseillé de s'adresser aux pharmacies les plus grandes et de toujours vérifier la date d'expiration des médicaments avant l'achat.

PENDANT VOTRE SÉJOUR

Risques environnementaux

Eau

- L'eau du robinet n'est pas potable en Albanie, partout dans le pays, même dans les maisons, hôtels et restaurants.
- Ne buvez pas l'eau des rivières ou des lacs, qui pourrait contenir des bactéries nocives. Si vous envisagez de faire de longues excursions dans des régions où vous devrez vous ravitailler dans les cours d'eau, vous devrez apprendre à purifier l'eau.
- Le meilleur moyen de purifier l'eau est de la faire bouillir au moins une minute (3 minutes pour les eaux d'altitude, à plus de 2 000 m).
- Les solutions iodées représentent la meilleure substance chimique pour purifier l'eau. Leur usage est toutefois déconseillé en cas de grossesse ou de problème à la thyroïde. Vous pouvez aussi utiliser du chlore.
- Les filtres à eau sont efficaces pour éloigner les microbes s'ils possèdent une barrière chimique (iode) et des pores de dimension inférieure à 4 microns.

Nourriture

La contamination de la nourriture par les microbes est possible ; elle peut être causée par l'homme (personnel de cuisine), les insectes (mouches), ou l'environnement (terre et eau). En outre, la croissance bactérienne, favorisée par le climat chaud, est rapide dans la nourriture, même après préparation. Il faut donc prendre des précautions

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

pour éviter d'ingérer des microbes qui pourraient causer certains troubles.

Chaleur

➡ **L'insolation** La déshydratation est la cause principale de l'insolation, dont les symptômes sont migraine, tête qui tourne et extrême fatigue. Lorsque la soif se fait sentir, la déshydratation est déjà en cours : buvez beaucoup d'eau, de manière à produire une urine claire et limpide. En cas d'insolation, il faut récupérer les liquides perdus en buvant de l'eau et/ou des jus de fruits. Les comprimés de sels minéraux que l'on trouve dans le commerce peuvent aider. Il est aussi important de rééquilibrer la température corporelle avec de l'eau froide et des ventilateurs. La prévention consiste à éviter les activités durant les heures les plus chaudes.

➡ **Coup de chaleur** L'insolation est le précurseur du coup de chaleur, plus grave : c'est le mécanisme de la transpiration qui est touché, avec une hausse excessive de la température corporelle, un comportement irrationnel et des convulsions, pouvant entraîner éventuellement une perte de connaissance et la mort : le séjour à l'hôpital est nécessaire. L'intervention d'urgence consiste à mettre la personne à l'ombre, la couvrir avec un drap ou une serviette humide et la ventiler longuement. Si possible, une perfusion électrolytique permettra à la personne de récupérer les liquides perdus.

Plongée

➡ Si vous envisagez de faire de la plongée ou du surf, avant votre départ consultez un spécialiste afin d'emporter les médicaments et dispositifs médicaux nécessaires en cas de blessures ou griffures causées par du corail ou en cas d'infection du système auditif.

➡ Les plongeurs doivent vérifier que leur assurance les couvre en cas d'embolie ; il est possible de souscrire à une assurance spécifique.

➡ Certains troubles ou pathologies sont incompatibles avec la plongée, mais pour les clubs de plongée moins sérieux, l'appât du gain passe avant la sécurité des clients. Avant votre départ, consultez donc un spécialiste.

➡ Rappelez-vous également qu'après une séance de plongée, il faut attendre un minimum de 12 heures avant de prendre l'avion.

Piqûres et morsures d'insectes et autres animaux

➡ **Chenilles** Dans les pinèdes de montagne, il se peut que vous rencontriez la processionnaire, une chenille velue marron rougeâtre. Ces insectes tissent leur nid, un cocon jaunâtre d'un diamètre de 10-20 cm qu'on peut apercevoir au sommet des pins. À l'arrivée du printemps, les chenilles abandonnent leur abri et descendent des arbres, se déplaçant à la queue leu leu (d'où leur nom de "processionnaire"). Leur corps velu peut provoquer une forte réaction allergique. Si vous voyez ces insectes ou leur nid, ne les touchez pas.

➡ **Punaises** Les punaises vivent dans les fissures des murs, dans les matelas et dans la lingerie sale. Si vous passez la nuit dans un hôtel bon marché, vérifiez s'il y a des taches de sang sur les draps ou sur les murs près du lit : si vous en apercevez, changez d'hôtel. Les morsures de punaise se présentent alignées et provoquent des démangeaisons, qui peuvent se calmer grâce à une pommade antihistaminique.

➡ **Méduses** Le littoral albanais est peuplé de plusieurs espèces de méduse, dont certaines peuvent provoquer des irritations douloureuses. La quantité de méduses varie selon l'année. Le mieux est de demander aux habitants si des méduses ont été repérées récemment, dans les coins où vous comptez vous baigner. En cas de contact, rincez la partie touchée avec du vinaigre pour neutraliser le poison, en évitant de frotter avec du sable ou de l'eau. Prenez un antidouleur, mais si votre état se dégrade après une piqûre de méduse, consultez un médecin sans attendre.

➡ **Phlébotomes** Le phlébotome est une minuscule mouche assez répandue dans le Bassin méditerranéen. Vivant la nuit, il se nourrit de sang, comme les moustiques. Sa piqûre est assez gênante, mais surtout elle peut transmettre une rare infection appelée leishmaniose. Vu qu'il n'existe pas de système de prévention spécifique, le meilleur conseil est d'éviter les piqûres en se couvrant, en appliquant sur la peau un produit qui éloigne les moustiques, et en utilisant une moustiquaire, surtout la nuit. Les Cératopogonidés sont quant à eux des diptères qui se nourrissent de sang ; souvent confondus avec les phlébotomes, ils ne transmettent pas la leishmaniose. Ils vivent le jour et peuvent être éloignés à l'aide d'un produit contre les moustiques.

➡ **Oursins** Les oursins sont fréquents sur les côtes rocheuses de toute la Méditerranée, Albanie comprise. Faites attention en nageant : en écraser un est douloureux et la piqûre d'une épine peut s'infecter. Vous nagerez plus sereinement en vous munissant de chaussures en plastique, et si vous pratiquez la randonnée palmée, procurez-vous une bonne paire de gants pour plongeur,

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

et éventuellement une combinaison fine protégeant les mains et le corps.

➡ **Scolopendres** Le chilopode *Scolopendra cingulata* se trouve dans tout le Bassin méditerranéen, Albanie comprise. L'animal peut faire 10 cm de long et se reconnaît à sa couleur vive orange et noir. Ses piqûres, très rares, sont douloureuses mais pas dangereuses.

➡ **Scorpions** La piqûre du scorpion que l'on peut rencontrer en Méditerranée est très rare et sans danger.

➡ **Moustiques** Les moustiques d'Albanie ne sont pas vecteurs de la malaria, mais peuvent provoquer des irritations et infections. N'oubliez pas de vous badigeonner de répulsif. Les plus efficaces sont à base de N,N-diéthyl-3-méthylbenzamide, ou DEET (OFF!® 7 %, 15 % de DEET). Sinon, utilisez ceux qui contiennent du KBR/icaridine (Autan®, 10 % ou 20 % de KBR). Les répulsifs pour la peau sont à utiliser avec précaution sur les enfants en bas âge et à garder hors de leur portée pour éviter le risque d'ingestion.

➡ **Tiques** Les tiques sont toujours un risque dans les prés et les bois d'Albanie, notamment au printemps et en automne, les demi-saisons étant humides et relativement chaudes. Leur piqûre peut transmettre des maladies, comme la maladie de Lyme et l'encéphalite à tiques. Le risque d'infection est réduit si la tique est retirée rapidement : il faut enlever l'insecte avec une pincette, en le prenant par la tête et en tirant délicatement vers le haut ; évitez de le prendre par les parties inférieures du corps, car le contenu de son intestin pourrait finir dans votre peau, augmentant ainsi le risque d'infection. Les répulsifs chimiques sont déconseillés et n'ont pas d'effet sur les tiques.

➡ **Autres animaux** Évitez de toucher ou de nourrir des animaux, sauf les animaux domestiques si le patron garantit qu'ils n'ont pas de maladie infectieuse.

En général, les maladies transmises par les animaux sont une conséquence directe de comportements à risque de la part de l'homme.

Toute morsure ou griffure d'un mammifère, chauve-souris comprise, devrait être nettoyée rapidement et soigneusement à l'eau et au savon, en appliquant ensuite sur la partie touchée une solution antiseptique telle que l'iode ou l'alcool. Contactez immédiatement les autorités sanitaires locales pour recevoir un traitement contre la rage, même si vous êtes vacciné. En outre, il vaut mieux prendre un antibiotique, car les blessures provoquées par une morsure ou une griffure d'animal ont tendance à s'infecter.

Serpents et vipères

La plupart des serpents sont sans danger, mais en Albanie, comme partout en Europe, il est possible de rencontrer des vipères. Les cours d'eau albanais sont souvent peuplés de serpents aquatiques : ne les craignez pas, ce sont juste des couleuvres (*Natrix tessellata*). La morsure de vipère est relativement rare, mais si vous en êtes victime, suivez les conseils suivants :

➡ Ne paniquez pas. Immobilisez le membre touché, placez une attelle et bandez-le – en exerçant une forte pression – comme pour une fracture.

➡ L'usage du garrot hémostatique et de l'aspiration du venin est désormais déconseillé.

➡ Les sérums antiophidiques peuvent également être plus dangereux que bénéfiques.

➡ Consultez immédiatement un médecin tout en observant les éventuels symptômes.

Santé au féminin

Produits hygiéniques En Albanie, tous les produits hygiéniques sont faciles à trouver.

Candidose vaginale Chaleur, humidité et antibiotiques peuvent favoriser ce trouble, qui se soigne avec des crèmes ou des ovules antifongiques, de type clotrimazole (Gyno-Canesten®). Sinon, il est possible de prendre un seul comprimé de fluconazole (Diflucan®).

Grossesse En principe, il est possible de voyager pendant la grossesse, en prenant quelques précautions importantes.

➡ Avant de partir, consultez votre médecin pour une visite approfondie. La meilleure période pour voyager se situe entre la 16e et la 28e semaine, quand le risque de problèmes typiques de la grossesse est moindre et que la femme se sent généralement bien. Les périodes les plus risquées pour voyager sont les 12 premières semaines de grossesse, quand le risque de fausse-couche est plus élevé, et après la 30e semaine, quand une augmentation de la pression artérielle peut survenir, entraînant un risque d'accouchement prématuré. La plupart des compagnies aériennes n'acceptent pas les passagères au-delà de la 38e semaine de grossesse. En général, les dernières semaines, un long voyage peut être vraiment fatigant. Gardez à portée de main les informations de base telles que votre groupe sanguin, qui pourront être utiles en cas de soin médical à l'étranger.

➡ Vérifiez que votre police d'assurance couvre également les frais pour

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

un éventuel accouchement et l'assistance postnatale.

➡ La diarrhée du voyageur peut mener rapidement à une déshydratation et causer une carence de flux sanguin vers le placenta. La plupart des médicaments utilisés pour soigner les différents types de diarrhée sont déconseillés pendant la grossesse, le seul qui est toléré est l'azithromycine.

Infections urinaires Elles peuvent être aggravées par la déshydratation ou les longs voyages en bus sans arrêts fréquents. Buvez beaucoup et emportez un antibiotique en cas de besoin (ciprofloxacine-Ciproxin®).

Voyager avec des enfants

Animaux Si votre enfant est mordu, griffé ou léché par un animal, nettoyez immédiatement et soigneusement la zone concernée. Si l'animal peut être atteint de rage, consultez immédiatement un médecin.

Nourriture et eau Évitez de laisser à disposition nourriture et eau pouvant être contaminés. En cas de vomissement et de diarrhée, il est très important de procurer à l'organisme des liquides et des sels minéraux. Une solution peut être d'amener des substances permettant de préparer des solutions de réhydratation à faire fondre dans de l'eau (après l'avoir fait bouillir).

Médicaments Les répulsifs pour insectes doivent être appliqués en concentrations et quantités réduites. Avant d'utiliser un médicament sur un enfant, assurez-vous de l'âge à partir duquel son emploi est possible.

Vaccins Vérifiez que les vaccins de base soient à jour et évaluez la possibilité d'en faire d'autres, étant donné que certains vaccins ne peuvent pas être administrés aux enfants de moins d'un an.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Langue

Appartenant à la famille des langues indo-européennes, l'albanais est parlé dans une large mesure hors des frontières : la diaspora albanaise est tellement vaste que le nombre d'Albanais vivant à l'étranger est estimé supérieur à la population du pays, qui est d'environ 3 millions d'habitants. L'émigration, qui commença après la chute du régime communiste en 1991, se répandit dans les pays européens mais aussi aux États-Unis et au Canada. En Europe, la diaspora concerne notamment l'Italie, où la minorité historique albanaise est connue sous le nom d'*arbëreshë*.

Le système linguistique albanais possède sept cas. Tous les noms et les adjectifs que vous trouverez dans ces pages sont donnés au cas nominatif indéterminé (par ex : *shok* = "ami", alors que le nominatif déterminé est *shoku* = "l'ami"). Quand ils sont déclinés en genre et nombre, vous remarquerez qu'ils changent légèrement (par ex : *shoku i Albanit* = "l'ami d'Alban" ou *shoqja e Albanit* = "l'amie d'Alban").

Élaboré en 1908, l'alphabet albanais est composé de 36 lettres : a, b, c, ç, d, dh, e, ë, f, g, gj, h, i, j, k, l, ll, m, n, nj, o, p, q, r, rr, s, sh, t, th, u, v, x, xh, y, z, zh.

Voici les lettres qui n'existent pas dans notre alphabet ou qui se prononcent différemment :

c se prononce "ts"
ç se prononce "tch"
dh se prononce comme "th" dans l'anglais "the"
ë pratiquement muet, comme notre "e" en fin de mot ("route")
gj se prononce "dj"
h se prononce comme la jota espagnole
j se prononce comme le "ill" de "fille"
ll se prononce comme "ll" dans l'anglais "all"
nj se prononce comme "gn" dans "montagne"
q indique un son occlusif palatal qui n'existe pas en français, qui ressemble à "tch"
rr fortement roulé
sh se prononce "ch"
th se prononce comme "th" dans l'anglais "thanks"
x se prononce "dz"
xh se prononce "dj"
y se prononce comme "u" dans "menu"
zh se prononce comme "j" dans "jeter"

VOCABULAIRE DE BASE

Bonjour.	*Përshëndetje.*
Au revoir	*Mirupafshim.*
Oui./Non.	*Po./Jo.*
S'il vous plaît.	*Të lutem.*
Merci.	*Faleminderit.*
Je vous en prie.	*Të lutem.*
Désolé.	*Më vjen keq.*
Excusez-moi. (pour demander un renseignement)	*Më falni.*
Comment allez-vous/ vas-tu ?	*Si jeni?/ Si je?* (pol/fam)
Bien. Et vous/ toi ?	*Mirë. Po juve/ ti?* (pol/fam)
Je m'appelle...	*Unë quhem...*

Comment vous appelez-vous ?/tu t'appelles ?
Si quheni/si quhesh? (pol/fam)

Parlez-vous/parles-tu anglais ?
A flisni/flet (anglisht)? (pol/fam)

Je (ne) comprends (pas). *(Nuk) kuptoj.*

QUESTIONS

Comment ?	*Si?*
Quoi ?	*Çfar*
Quand ?	*Kur?*
Où ?	*Ku?*
Qui ?	*Kush?*
Pourquoi ?	*Përse?*

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

HÉBERGEMENT

Avez-vous des chambres libres ?
A keni dhoma në dispozicion?

Le petit-déjeuner est compris ?
Mëngjesi është i përfshirë?

Combien ça coûte/quel est le prix par nuit/personne ?
Sa kushton/Sa është çmimi (për natë/për njeri)?

Avez-vous une chambre simple/double ?
A keni një dhomë të vetme/dyshe?

hôtel	*hotel*
camping	*kamping*
chambres d'hôtes	*shtëpi mysafir*
auberge de jeunesse	*hotel rinor*

climatisation	*ajër të kondicionuar*
salle de bains	*tualet/shërbime igienike*
fenêtre	*dritare*
lit d'appoint	*krevat i vogël*
lit	*krevat/shtrat*
Wi-Fi	*wi-fi*

SE RESTAURER ET PRENDRE UN VERRE

Que me conseillez-vous ? *çfar më këshilloni?*

Je suis végétarien(ne). *Jam vegjetarian/e.* (m/f)

C'était délicieux !
Ishte i shijshëm!/ishte shum i mirë!

Pouvez-vous m'apporter le menu/l'addition, s'il vous plaît ?
Me sillni menynë/llogarinë, ju lutem.

Je voudrais une table pour...
Do të doja një tavolinë për...

(huit) heures	*në orën (tetë)*
(deux) personnes	*(dy) veta*

Je ne mange pas de...	*Nuk ha...*
viande	*mish*
fèves	*bathë*
fruits à coque	*fruta me lëkurë*
fruits de mer	*ushqim deti*
noix	*arra*
poisson	*peshkë*
œuf	*vezë*

sans gluten	*pa glutenë*
sans lactose	*pa laktozë*

Mots utiles

bar	*bar/kafenet*
verre	*gotë*
bouteille	*shishe*
café (l'établissement)	*kafe*
chaud	*ngrohtë/nxehtë*
dîner	*darkë*
couteau	*thikë*
cuillère	*lugë*
fourchette	*pirun*
froid	*ftohtë*
assiette	*pjatë*
déjeuner	*drekë*
petit-déjeuner	*mëngjes*
restaurant	*restorant*

Viandes et poissons

agneau	*mish qengji*
langouste	*karavidhe*
calmar	*kallamar*
carpe	*krap*
moules	*midhje*
crabes	*gaforre*
porc	*mish derri*
bœuf	*mish lope*
colin	*hake*
huîtres	*stridhe*
poulet	*mish pule*
jambon	*proshutë*
saumon	*salmon*
saucisse	*suxhuk*
langoustines	*scampi*
dinde	*gjeldeti*
truite	*troftë*
veau	*mish viçi*

Fruits et légumes

abricot	*kajsi*
pastèque	*shalqi*
orange	*portokalle*
banane	*banane*
betterave	*panxhar*
carotte	*karotë*
chou-fleur	*lulelakër*
chou	*lakër*

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

concombre	*kastravec/sallator*
cerise	*qershi*
oignon	*qepë*
haricots	*fasule*
figue	*fik*
fraise	*luleshtrydhe*
champignons	*kërpudha*
salade	*sallat jeshile*
citron	*limon*
pomme	*mollë*
melon	*pjepër*
olives	*ullinj*
pomme de terre	*patate*
poivron	*speca*
poire	*dardhë*
pêche	*pjeshkë*
petits pois	*bizele*
tomate	*domate*
prune	*kumbulla*
épinards	*spinaq*
raisin	*rrush*

Autres

fromage	*djathë*
miel	*mjaltë*
pain	*bukë*
poivre	*piper*
riz	*oriz*
sel	*kripë*
œuf	*vezë*
sucre	*sheqer*

Boissons

eau	*ujë*
bière	*birrë*
café	*kafe*
lait	*qumësht*
jus (de fruits)	*lëng frutash*
thé	*çaj*
vin	*verë (e kuqe/e bardhë)*

URGENCES

Au secours !	*Më ndihmoni!*
Laissez-moi tranquille !	*Ikni!*
Je suis perdu(e).	*Humba rrugën.*
Appelez un médecin !	*Thërrisni një doktor!*
Appelez la police !	*Thërrisni policin!*
Je me sens mal.	*Ndjehem keq.*
Je suis allergique à...	*Jam alergjik/e ndaj...* (m/f)
Où sont les toilettes ?	*Ku është tualeta?*

HEURE ET DATE

Quelle heure est-il ?	*Sa është ora?*
Il est (dix) heures.	*Ora është...(dhjetë).*
(Dix) heures et demie.	*Ora është dhjetë e gjys.*

matin	*mëngjes*
après-midi	*pasdite*
soir	*darkë*
hier	*dje*
aujourd'hui	*sot*
demain	*nesër*

lundi	*e hënë*
mardi	*e martë*
mercredi	*e mërkurë*
jeudi	*e enjte*
vendredi	*e premte*
samedi	*e shtunë*
dimanche	*e dielë*

NOMBRES

1	*Një*
2	*Dy*
3	*Tre*
4	*Katër*
5	*Pesë*
6	*Gjashtë*
7	*Shtatë*
8	*Tetë*
9	*Nëntë*
10	*Dhjetë*
20	*Njëzet*
30	*Tridhjetë*
40	*Dyzet*
50	*Pesëdhjetë*
60	*Gjashtëdhjetë*
70	*Shtatëdhjetë*
80	*Tetëdhjetë*
90	*Nëntëdhjetë*
100	*Njëqind*
1 000	*Një mijë*

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

janvier	janar
février	shkurt
mars	mars
avril	prill
mai	maj
juin	qershor
juillet	korrik
août	gusht
septembre	shtator
octobre	tetor
novembre	nëntor
décembre	dhjetor

DIRECTIONS

Où se trouve.../Où est... ?
Ku gjendet.../ku është?

Quelle est l'adresse ?
Si është adresa?

Pouvez-vous me l'indiquer (sur la carte) ?
Mund të ma tregoni (në hartë)?

près de	pranë
au feu tricolore	te semafori
au coin	te cepi
devant	përpara
droite	e djathtë
en face	përballë
derrière	prapa
loin (de)	largë (nga)
toujours tout droit	gjithmonë drejt
gauche	e majtë
près	afër

COMMERCES ET SERVICES

Je voudrais acheter...
Do të doja të blej...

Je regarde juste.
Jam vetëm duke parë.

Puis-je le voir ?
A mund ta shikoj?

Combien ça coûte ?
Sa kushton?

C'est trop cher.
Kushton shum.

Avez-vous quelque chose de plus économique ?
A keni diçka më të lirë?

Il y a une erreur dans l'addition.
Ka një gabim në faturë (llogari).

SIGNALISATION

Ouvert	Hapur
Fermé	Mbyllur
Entrée	Hyrje
Sortie	Dalje
Femmes	Gra
Hommes	Burra
Toilettes	Shërbime igjenike
Interdit	Ndaluar

banque	bankë
marché	pazar
bureau de poste	zyra postale
office du tourisme	zyra turistike

TRANSPORTS

Transports publics

avion	avion
bus	autobuz
bateau	anije
train	tren

Je veux aller à (Durrës).
Unë dua të shkoj në (Durrës).

S'arrête-t-il à (Saranda) ?
Ndaloni në (Sarandë)?

À quelle heure part-il ?
Në ça ore niset?

À quelle heure arrive-t-il à (Berat) ?
Në ça ore arrin në (Berat)?

Pouvez-vous me dire quand on arrive à (Tirana) ?
A mund të më thoni kur do të arrijmë në (Tiranë)?

Je voudrais descendre à (Gjirokastra).
Do të doja të zbres në (Gjirokastër).

Un billet (de)...	Një bilet...
première classe	klasa e parë
deuxième classe	klasa e dytë
aller simple	vetëm vajtje
aller-retour	vajtje-ardhje

premier	i parë
dernier	i fundit
guichet	biletaria/zyra e biletave
quai	pista/dyjor
horaire	orari

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

place côté couloir	*vend afër korridorit*
place côté fenêtre	*vend afër dritares*
gare	*stacion*

En voiture et à vélo

Je voudrais louer un/une...	*Do të doja të marr me qira një*
voiture	*makinë*
vélo	*biçikletë*
4x4	*fuoristrada*
moto	*motor*
essence	*naftë/gaz*
casque	*helmet*
gasoil	*diezel*
mécanicien	*mekanik*
pompe pour vélo	*pompë biçikletash*
siège pour enfants	*vend për fëmijë*
station-service	*pikë furnizimi*

Est-ce bien la route pour (Butrint) ?
Është kjo rruga për në (Butrint)?

(Pour combien de temps) Puis-je me garer ici ?
(Për sa kohë) Mund të parkoj këtu?

La voiture/la moto est en panne (à Theth).
Marina/motori u prish (në Theth).

J'ai besoin d'un mécanicien.
Më duhet një mekanik.

J'ai un pneu crevé.
Kam një rrotë në tokë.

Je suis en panne d'essence.
Ngela pa gaz.

J'ai perdu les clés.
Humba çelësat.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

GLOSSAIRE

aeroport – aéroport
akullore – glace
ardhjet – arrivées
Avars – population de l'Europe orientale qui fit la guerre aux Byzantins entre le VI^e^ et le IX^e^ siècle

bajram – mot turc signifiant "fête" ; dans l'ouest des Balkans, il désigne les principales fêtes religieuses musulmanes
ballokume – gâteaux typiques de la ville d'Elbasan
baklava – gâteau au miel et aux noix
biletë – billet
biletë vajtje dhe ardhje – billet aller-retour
bregdet – bord de mer
bunker – constructions à fonction défensive d'époque communiste
byrek – pâte feuilletée copieusement garnie de viande, fromage ou épinards

çiftelia – instrument à deux cordes, avec une caisse arrondie et un long manche

dajre – instrument à percussion qui ressemble à la *tammorra* du sud de l'Italie
def – instrument plus grand que le dajre, parfois avec des grelots, au son caverneux, favorisant la réflexion
dyqan buke – boulangerie

furrë – voir dyqan buke

galerija – galerie
garderoba – consigne à bagages
gegë (guègue) – langue/dialecte parlé surtout au nord de l'Albanie

hajduk – combattants des Balkans considérés comme des bandits par les autorités ottomanes

ilirë (Illyriens) – anciens habitants du littoral Adriatique, vaincus par les Romains au II^e^ siècle apr. J.-C.
isopolyphonie – chant traditionnel polyphonique

japrak – feuilles de chou frisé farcies de riz et viande hachée

kafene – café (l'établissement, pas la boisson)
kamping – camping pour tentes et roulottes
Kanun – code de droit coutumier (texte ancien, élaboré au fil du temps, regroupant textes, méthodes et traditions à respecter pour une cohabitation pacifique)
katun – refuge de montagne traditionnel pour les bergers
kinema – cinéma
kishë – église

lahuta – instrument à une corde en crin de cheval ; il se joue les jambes croisées, en posant l'instrument sur une jambe et en harmonisant le son avec la voix
liqen – lac
lodra (daulle) – instrument à percussion d'une puissance rythmique remarquable, qui s'utilise pour accompagner des danses
lumë – fleuve/rivière

mali – montagne
manastir – monastère
meny – menu
minaret – tour de la mosquée d'où part l'appel à la prière (hazan)
muzeum – musée

ndihmës së shpejtë – premiers secours
nisje – départs

partizan – partisans communistes de la Seconde Guerre mondiale
plazh – plage
priftë – prêtre

qendra kulturore – centre culturel
qendra mjekësore – centre médical
qofte – boulettes
qytet – ville

raki – eau-de-vie/liqueur de fruits distillés
restorant – restaurant
Rrugë, Rruga – route

sheshi – place
Shqipëria – Albanie, littéralement "Pays des Aigles" (c'est ainsi que les Albanais appellent leur langue et leur territoire)

tasqebap – blanquette de veau
tavë dheu – blanquette de bœuf
tavë kosi – ragoût d'agneau au yaourt
tavë krapi – carpe au four (typique de Shkodra)
toskë (tosque) – langue/dialecte parlé surtout au sud de l'Albanie
trilece – génoise moelleuse trempée dans du lait et de la crème

ura – pont

Valaques – peuple d'Europe centrale et orientale qui semble descendre des populations romaines
valle folklorike – danses populaires où les danseurs se tiennent par la main en formant un cercle
vlac – voir Valaques

xhami – mosquée

zotni (m), **zonjë** (f) – Monsieur, Madame
zurla – l'ancêtre du hautbois, de la clarinette et du saxophone, en général associé à un autre instrument appelé "lodra".

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

En coulisses

VOS RÉACTIONS ?

Vos commentaires nous sont très précieux et nous permettent d'améliorer constamment nos guides. Notre équipe lit toutes vos courriers avec la plus grande attention. Nous ne pouvons pas répondre individuellement à tous ceux qui nous écrivent, mais vos commentaires sont transmis aux auteurs concernés, à temps pour la prochaine édition. Tous les lecteurs qui prennent la peine de nous communiquer des informations sont remerciés dans l'édition suivante, et ceux qui nous fournissent les renseignements les plus utiles se voient offrir un guide.

Pour nous faire part de vos réactions, prendre connaissance de notre catalogue et vous abonner à notre newsletter, consultez notre site Internet : **www.lonelyplanet.fr**

Nous reprenons parfois des extraits de notre courrier pour les publier dans nos produits, guides ou sites Web. Si vous ne souhaitez pas que vos commentaires soient repris ou que votre nom apparaisse, merci de nous le préciser. Notre politique en matière de confidentialité est disponible sur notre site Internet.

UN MOT DES AUTEURS

Luigi Farrauto

Merci à Annalisa Bruni pour son support et son soutien dans mes recherches, et à Piero Pasini pour notre échange verbal sur l'Albanie. Je remercie les auto-stoppeurs avec qui j'ai parcouru des kilomètres en partageant conversations, virages, nids-de-poule et routes mal en point ; merci de m'avoir permis d'imaginer les plaines de Mongolie.

Piero Pasini

Les Albanais ont fait honneur au souvenir que j'avais d'eux, confirmant leur disponibilité et leur sympathie, toujours prêts à m'aider et à manifester leur profonde humanité et générosité. Je souhaite également remercier les voyageurs que j'ai rencontrés pendant mes recherches, avec qui j'ai échangé conseils et impressions. Une mention spéciale à Ettore Fusaro et Vico Fiorani, que je remercie pour la belle journée passée dans la campagne de Lezhë.

Un remerciement spécial va à Luigi Farrauto, mon coauteur, pour notre fructueuse correspondance écrite et pour les messages vocaux qui nous ont permis d'échanger nos impressions et de nous tenir compagnie. Comme toujours, j'adresse un chaleureux remerciement à Annalisa Bruni, qui a dirigé les travaux avant même qu'ils ne commencent,

NOS SPÉCIALISTES

- **Luca Borghesio** Biologiste, il s'occupe de recherche appliquée à la conservation de l'environnement pour des compagnies privées et des ONG, entre l'Europe et l'Afrique de l'Est. Il a rédigé le chapitre *Environnement*.
- **Anita Franzon** Elle est sommelière et collabore à plusieurs blogs d'œnologie et gastronomie. Elle a rédigé le chapitre *La cuisine albanaise*.
- **Ina Muhameti** Originaire du Pays des Aigles, Ina est diplômée de l'université de Naples L'Orientale, avec un mémoire sur la langue et la littérature albanaises. Elle vit en Italie, où elle est médiatrice interculturelle et traductrice. Nous lui devons le chapitre *Langue*.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

à Cristina Enrico et à Laura Agerli, à qui est revenue la tâche ingrate de la relecture ; à Silvia Castelli, Luisella Arzani et Angelo Pittro pour leur confiance nouvellement accordée. J'envoie toute mon affection à ma famille pour son support et son soutien sans faille.

REMERCIEMENTS

Nous remercions Stefano Cena pour la révision du chapitre sur l'histoire et Jacopo Tomatis pour son harmonieuse intervention sur le paragraphe concernant la musique. Merci aussi au docteur Guido Calleri pour sa participation au chapitre *Santé*.

Photographie de couverture : Un monastère orthodoxe dans le district de Berat ; © Janez Zalaznik / Shutterstock

À PROPOS DE CET OUVRAGE

La première édition française de ce guide, a été traduite du titre *Albania 1*, rédigé en italien par Luigi Farrauto et Piero Pasini.

Traduction
Frédérique Hélion-Guerrini, Muriel Morelli et Maïa Rosenberger

Direction éditoriale
Didier Férat
Responsable éditorial
Dominique Bovet
Responsable prépresse
Jean-Noël Doan
Maquette Caroline Gioux
Couverture Laure Wilmot
Cartographie Cartes originales d' Ennio Vanzo adaptées en français par Eduardo Yanes-Blanche
Remerciements à Claire Gourié et Claire Rouyer pour leurs recherches, leurs suggestions, leurs conseils et leur clarté ; à Jacqueline Menanteau pour sa relecture minutieuse et à Vahagn Terzian pour son travail de référencement. Un grand merci à Dominique Spaety et à toute l'équipe du bureau parisien. Enfin, merci à Clare Mercer, Imogen Harrison et Luan Angel du bureau LP Londres et à Jacqui Saunders, Brad Smith et Glenn van der Knijff du bureau LP Australie.

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Index

A

activités sportives 37
Voir aussi kayak, parapente, plongée, rafting, randonnée, VTT
Adriatique, mer 113
aéroport international Nënë Tereza de Tirana 76, 240
agenda 25
Albanie vénitienne 203
Alexandre le Grand 201
Ali de Tepelen 152, 164, 181, 184, 189, 191, 195, 205
Ali Pacha *Voir* Ali de Tepelen
Alpes albanaises **3**, 14, **15**, **23**, **30**, 107
Alpes dinariques *Voir* Alpes albanaises
ambassades 232
amphithéâtre (Durrës) 119
Antigonie 195
Antiquité 58, 62, 216
Apollonia d'Illyrie 129
Arberèches 95, 205, 206
archéologie 62, 85, 119, 129, 132, 143, 155, 164, 181, 195
architecture 44, 216
argent 19, 232
Aroumains 184
art 216
assurances 233
avion 240

B

Bashtovë 128
Basse Selca 85
bateau 106, 109, 139, 162, 242, 245
bazars 46
bazar (Gjirokastër) 190
bazar (Korçë) 182
bazar (Krujë) 83
bazar (Tirana) 64, 70
bektachisme 84, 214
Bënjë 187
Berat **9**, 167, 170, **172**, 202
Beyrouth 202
Blloku 65, 66, 72
Bogovë, cascades de 175
Borsh 153
Bosio, Gherardo 63, 66
Bovilla, lac de 80
Bunk'Art 1 79
Bunk'Art 2 61
bus 243, 244, 246
Bush, George W. 60
Butrint **12**, 13, 155, 161, 164, **165**, 202, 216
Byllis 132
Byzantins 203

C

Cabanes, Pierre 129
Castriote, Georges *Voir* Skanderbeg
cathédrale catholique Saint-Étienne 94
cathédrale de la Dormition-de-la-Vierge 171
cathédrale de la Résurrection-du-Christ 57
cathédrale Saint-Paul 57
centre de l'Albanie 50, 80
château de Lëkurësi 155
château de Petrela 81
château de Preza 81
château de Tirana 62
Cika, mont 144
cinéma 219
citadelle de Bashtovë 128
citadelle de Berat 171
citadelle de Gjirokastër 44, **45**, 191
citadelle de Himarë 150
citadelle de Kaninë 141
citadelle de Krujë 81
citadelle de Lezhë 103
citadelle de Rozafa 94
climat 18, 234
cloche de la Paix 64
combinat 66
communiste (régime) 42, 44, 53, 57, 59, 61, 63, 65, 66, 79, 84, 137, 186, 191, 208, 218
Corfou 149

D

Dajti, mont 78
Dardhë 185
Dhërmi **40**, 145
Drilon 177
Dukagjini, Lek 105
Durrës **22**, 113, 116, **118**, **120**

E

économie 198
église de la Dormition-de-la-Vierge 194
église Saint-Étienne 95
église Sainte-Marie 86
église Saint-Nicolas 87
Elbasan 84
émigration 199, 211
enfants 34, 235
environnement 117, 226
équitation 38

F

fasciste (régime) 53, 63, 65, 187, 208
faune 227
ferry *Voir* bateau
fêtes et festivals 25, 68, 98, 110, 122, 146, 162, 177, 182, 192
Fierzë 106, 107
flore 227
fort de Porto Palermo 152
forteresse de Tepelenë 195
furgon 246

G

galerie nationale d'Art 63
gastronomie 70, 186, 221
Georges Castriote *Voir* Skanderbeg
Girokastra *Voir* Gjirokastër
Gjirokastër **5**, 10, **11**, **47**, 189, **190**
Gorica 172
Grammata, baie de 146
Grande Mosquée 117
Grecs 129
grotte des Pirates 146
guerre italo-grecque 187

H

Hazërit, col de 188
hébergement 235
Himarë 16, **17**, 149
histoire 200
horaires 236
Hoxha, Enver 208, 210

I

icônes 58, 172, 181, 184, 216, 217
Idromeno, Kolë 92, 94, 97, 218, 219
Illyriens 200
Internet (sites) 19
Internet (accès) 237
Ionienne, mer 134
itinéraires 28, 67, 85, 96

K

Kadaré, Ismail 62, 193, 215
Kakome 153
Kaninë 141
Kanun 105
Karaburun, péninsule de 143
Karavasta, lagune de 130
kayak 176
Kepi i Rodonit *Voir* Rodon, cap de
Koman 107

Références des **cartes**
Références des **photos**

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Koman, lac de 107
koran 179
Korça (bière) 183
Korçë 16, **17**, **26**, 180
Kristoforidhi, Konstandin 86
Krujë **13**, **46**, 81
Ksamil **10**, 161, **162**
Kulla de Theth 110

L

Labovë e Kryqit 194
Lalëz, baie de 127
langue 217
Lengaricë, gorges du 187
Lepushë 111
Leskovik 188
Lezhë 103
Ligue de Prizren 206, 209
Lin **21**, 179
Liqeni e Lurës *Voir* Lurë, lacs de
Liqeni i Komanit *Voir* Koman, lac de
Liqeni i Shkodrës *Voir* Shkodra, lac de
Liqeni i Ulzës *Voir* Ulëz, lac d'
littérature 215
Llogara, col de 144
Lurë, lacs de 104
Lushnjë 131

M

Macédoniens 132
maison-atelier Kadaré 62
maison de Sali Shijaku 64
maison Kadaré 193
maison Skënduli 192
maison Zekate 192
Maja e Çikës *Voir* Çika, mont
Maligrad 180
Malit Të Dajtit *Voir* Dajti, mont
Mallakaster 132
Mangalem 170
Marubbi, Pietro 95
mausolée de Skanderbeg 103
Mesopotam 159
monastère d'Ardenica 131
monastère de la Dormition de la Vierge 130
monastère de Sainte-Marie (Kakome) 153
monastère de Sainte-Marie (Zvërnec, île de) 142
monastère de Saint-Georges 160
monastère de Saint-Théodore 148
monastère des Quarante Saints 155
Monténégro 111
mosaïque de Lin 179
mosaïque de Tirana 62
Moscopole *Voir* Voskopojë
mosquée de Plomb (Berat) 171
mosquée de Plomb (Shkodra) 96, 217
mosquée des Tanneurs 65
mosquée Dine Hoxha 65
mosquée du Roi (Berat) 170
mosquée du Roi (Elbasan) 86
mosquée Et'hem Bey **29**, 60
mosquée Fatih 121
mosquée Iljaz Bej Mirahori 182
mosquée Muradie 137
mosquée Namazgjah 57
Moyen Âge 216
Musée archéologique (Durrës) 119
Musée archéologique (Korçë) 181
Musée archéologique (Saranda) 155
musée des Feuilles 61
musée d'Ethnographie (Elbasan) 86
musée d'Ethnographie (Krujë) 82
musée d'Histoire de Shkodra 93
musée d'Histoire nationale 57
Musée ethnographique (Berat) 170
Musée ethnographique (Durrës) 121
Musée ethnographique (Gjirokastër) 192
Musée historique 137
musée Marubi 92
musée Mezuraj 64
musée national d'Archéologie 66
musée national d'Art médiéval 181
musée national de l'Indépendance 137
musée Onufri 172
musée Skanderbeg 82
musique 218
Mussolini, Benito 208

N

Narta, lagune de 141
nomenklatura 65
Nord de l'Albanie 88

O

observation des oiseaux 38
Œil Bleu 10, **11**, 110, 159
offices du tourisme 237
Ohrid, lac d' **23**, 177, **178**
Onufri 59, 87, 172, 181, 216
Orikum 143, 144
Osum, vallée de l' 170, 175
Ottomans 170, 204, 216

P

Paix, île de la 107
parapente 145
parc national de Butrint 164
parc national de Divjakë-Karavasta 130
parc national de la vallée de Valbonë 111
parc national de Llogara 144, 146
parc national de Lurë 104
parc national de Theth 110
parc national du mont Dajti 79
parc national du mont Tomorr 175
parc naturel de Butrint 166
parc naturel régional d'Ulëz 106
Pasha Liman 143
Patok, lagune de 102
Pazar i Ri 64, 75
Peaks of the Balkans 108
Përmet 186
place Mère Teresa 66
place Skanderbeg **8**, **26**, 56, 73
place Souleïman Pasha 60
plages 37, 126
plage d'Akuarium 148
plage de Bora Bora 161
plage de Currila 121
plage de Divjakë 131
plage de Drymades **41**, 147
plage de Gjipe **2**, **21**, 148
plage de Harta 160
plage de Jalë 148
plage de Kakome 153
plage de Ksamil 32
plage de l'Amiral 143
plage de Livadhi 148
plage de Llamani 151
plage de Narta 142
plage de Palasë 145
plage des Goélands 160
plage des Miroirs 160
plage de Spille 128
plage du Général 128
plage du Monastère 160
plage Saint-Pierre 127
Plazhi i Gjipesë *Voir* plage de Gjipe
Plazhi i Palasës *Voir* plage de Palasë
plongée 121, 228
Pogradec 177
politique 199, 211
pont Brari 79
pont de Mes 22
Porto Palermo 151
postes-frontières 242
Première Guerre mondiale 181, 207
Prespa, lacs de **178**, 180
pyramide Hoxha 65

Q

Qafa e Llogarasë *Voir* Llogara, col de
Qafa e Thellë 144
Qeparo 152

R

Radhimë 144
rafting 38, 176
randonnée 38, 108, 122, 145, 176, 177
religion 42, 57, 213
réserve naturelle de Kune-Vain-Tale 104
restaurants 234
Rey, Léon 129
riviera albanaise 145, **146**
Rodon, cap de **16**, 44, **45**, 127
Romains 119, 122, 129, 132, 164, 195, 201
Rrjolli 102

S

santé 76, 238, 249
Saranda **32**, 154, **156**
Sarandaporos, vallée du 188
Sazan, île de 143
Seconde Guerre mondiale 191, 208
Selcë 111
Selcë e Poshtme 85
Shelcan 87
Shëngjin 104
Shirokë 101

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Shkodër *Voir* Shkodra
Shkodra **2**, **14**, **43**, 88, 91, **92**, **94**
Shkodra, lac de 100
Shkumbini 130
Shqipëria 206
Skanderbeg 83, 204
Skrapar 175
socialisme *Voir* communiste, régime
société 40, 213
Syri i kaltër *Voir* Œil Bleu

T

Tamarë 111
Tarabosh, mont 101
tekke 57, 84, 213, 214
Tekke Dollma 82
Tekke Helveti 171
téléphone 238
Theth **23**, **30**, 109
Tirana **2**, **8**, 9, **26**, **29**, **36**, **39**, **41**, **42**, **44**, **47**, 50, 53, **54**, **58**
fêtes et festivals 68
hébergement 68
histoire 53
orientation 53
renseignements 75
restaurants 70
sites 56
transports 76
Tiranë *Voir* Tirana
Tomorr, mont 175, 176
toponymie 19
Toptani, Essad Pasha 61
train 246
Tregu Çam 75
Trois Îles 161
Turquie européenne 204
Tushemisht 23, 177

U

Ulëz, lac d' 106

V

Valbonë **31**, 111
Velipojë 102
vélo 68, 79, 245, 247
Vénitiens 203
Vermosh 111
Via Egnatia 122, 201
visas 235, 240
Vjosë, vallée de la 188
Vlora 134, 137, **138**, **142**
Vlorë *Voir* Vlora
voiture 76, 244, 247
Voskopojë 184
VTT 177
Vuno 148

X

xhiro 74

Z

Zadrima, plaine de la 91
Zogaj 101
Zog Ier 207
Zografi 59, 132
Zvërnec, île de 142

Références des **cartes**
Références des **photos**

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

Légende des cartes

À voir
- Château
- Monument
- Musée/galerie/édifice historique
- Ruines
- Église
- Mosquée
- Synagogue
- Temple bouddhiste
- Temple confucéen
- Temple hindou
- Temple jaïn
- Temple shintoïste
- Temple sikh
- Temple taoïste
- Sentō (bain public)
- Cave/vignoble
- Plage
- Réserve ornithologique
- Zoo
- Autre site

Activités, cours et circuits organisés
- Bodysurfing
- Plongée/snorkeling
- Canoë/kayak
- Cours/circuits organisés
- Ski
- Snorkeling
- Surf
- Piscine/baignade
- Randonnée
- Planche à voile
- Autres activités

Où se loger
- Hébergement
- Camping

Où se restaurer
- Restauration

Où prendre un verre
- Bar
- Café

Où sortir
- Salle de spectacle

Achats
- Magasin

Renseignements
- Banque
- Ambassade/consulat
- Hôpital/centre médical
- Accès Internet
- Police
- Bureau de poste
- Centre téléphonique
- Toilettes
- Office du tourisme
- Autre adresse pratique

Géographie
- Plage
- Refuge/gîte
- Phare
- Point de vue
- Montagne/volcan
- Oasis
- Parc
- Col
- Aire de pique-nique
- Cascade

Agglomérations
- Capitale (pays)
- Capitale (région/ État/province)
- Grande ville
- Petite ville/village

Transports
- Aéroport
- Poste frontière
- Bus
- Téléphérique/funiculaire
- Piste cyclable
- Ferry
- Métro
- Monorail
- Parking
- Station-service
- Station de métro
- Taxi
- Gare/chemin de fer
- Tramway
- Métro et U-Bahn
- Autre moyen de transport

Les symboles recensés ci-dessus ne sont pas tous utilisés dans ce guide

Routes
- Autoroute à péage
- Voie rapide
- Nationale
- Route secondaire
- Petite route
- Chemin
- Route non goudronnée
- Route en construction
- Place/rue piétonne
- Escalier
- Tunnel
- Passerelle
- Promenade à pied
- Promenade à pied (variante)
- Sentier

Limites et frontières
- Pays
- État/province
- Frontière contestée
- Région/banlieue
- Parc maritime
- Falaise
- Rempart

Hydrographie
- Fleuve/rivière
- Rivière intermittente
- Canal
- Étendue d'eau
- Lac asséché/salé/ intermittent
- Récif

Topographie
- Aéroport/aérodrome
- Plage/désert
- Cimetière (chrétien)
- Cimetière (autre)
- Glacier
- Marais/mangrove
- Parc/forêt
- Site (édifice)
- Terrain de sport

© Lonely Planet Publications Pty Ltd / Place des Éditeurs

LES GUIDES LONELY PLANET

Une vieille voiture déglinguée, quelques dollars en poche et le goût de l'aventure, c'est tout ce dont Tony et Maureen Wheeler eurent besoin pour réaliser, en 1972, le voyage d'une vie : rallier l'Australie par voie terrestre via l'Europe et l'Asie. De retour après un périple harassant de plusieurs mois, et forts de cette expérience formatrice, ils rédigèrent sur un coin de table leur premier guide, *Across Asia on the Cheap*, qui se vendit à 1500 exemplaires en l'espace d'une semaine. Ainsi naquit Lonely Planet, dont les guides sont aujourd'hui traduits en 13 langues.

NOS AUTEURS

Luigi Farrauto

Préparer son voyage, Durrës et la côte Adriatique, Vlora et la côte Ionienne, Albanie pratique Il est titulaire d'un doctorat en design, mais vu son sens de l'orientation médiocre, il ne dessine que des cartes et des systèmes de signalisation. Il a vécu à Porto, Amsterdam et Doha, il a été professeur invité au MIT de Boston et enseignant dans plusieurs universités italiennes. Il vit actuellement entre Milan et le Moyen-Orient. Il a rédigé plusieurs guides Lonely Planet, notamment le volume *Guida per salvarsi la vita viaggiando* (*500 Voyages pour se sentir bien dans sa tête*). Passionné de cartographie ancienne et orientaliste amateur, il consacre son temps libre à l'étude de l'arabe et du chinois.

Autres informations sur Luigi Farrauto :
twitter et instagram : @centochilometri

Piero Pasini

Préparer son voyage, Tirana et le centre de l'Albanie, Berat et le Sud-Est, l'Albanie aujourd'hui, Histoire, Société, arts et culture, Albanie pratique Né en 1980, Piero est journaliste et titulaire d'un doctorat en histoire sociale. Il écrit pour des journaux italiens nationaux, collabore avec des universités italiennes, il a rédigé quatre autres guides Lonely Planet et ne compte pas s'arrêter là. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne cessera jamais de voyager ni d'écrire.

Autres informations sur Piero Pasini :
twitter : @p_p80, instagram : @pieropasini80

Albanie
1re édition
Traduit et adapté de l'ouvrage *Albania, 1ª edizione italiana, Maggio 2019*

© Lonely Planet Global Limited 2019
© EDT srl 2019
© Lonely Planet et Édi8 2020
92 avenue de France - 75013 Paris
Photographes © comme indiqué 2020

Dépôt légalJuillet 2020
ISBN numérique : 978-2-81618-899-8

Bien que les auteurs et Lonely Planet aient préparé ce guide avec tout le soin nécessaire, nous ne pouvons garantir l'exhaustivité ni l'exactitude du contenu. Lonely Planet ne pourra être tenu responsable des dommages que pourraient subir les personnes utilisant cet ouvrage.

En Voyage Éditions | un département édi8

Tous droits de traduction ou d'adaptation, même partiels, réservés pour tous pays. Aucune partie de ce livre ne peut être copiée, enregistrée dans un système de recherches documentaires ou de base de données, transmise sous quelque forme que ce soit, par des moyens audiovisuels, électroniques ou mécaniques, achetée, louée ou prêtée sans l'autorisation écrite de l'éditeur, à l'exception de brefs extraits utilisés dans le cadre d'une étude.
Lonely Planet et le logo de Lonely Planet sont des marques déposées de Lonely Planet Global Limited.
Lonely Planet n'a cédé aucun droit d'utilisation commerciale de son nom ou de son logo à quiconque, ni hôtel ni restaurant ni boutique ni agence de voyages. En cas d'utilisation frauduleuse, merci de nous en informer : www.lonelyplanet.fr